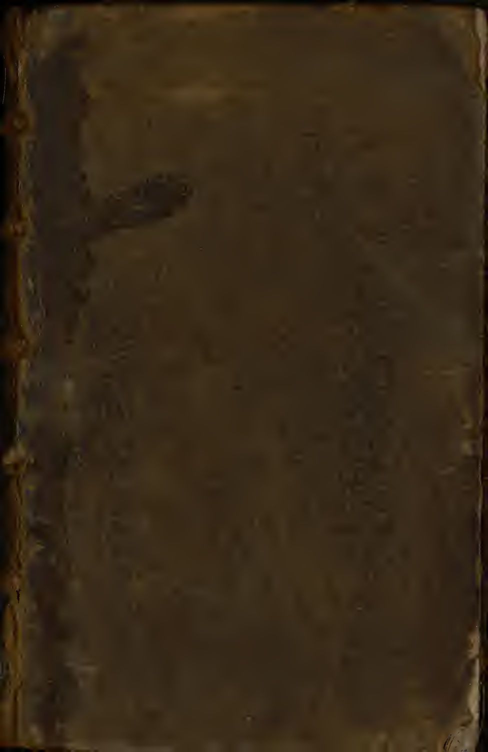
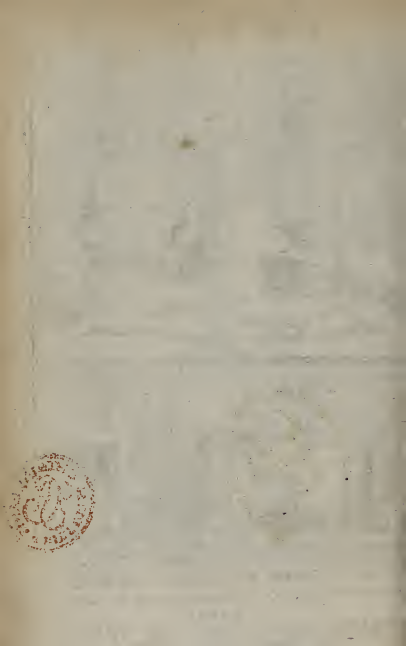



EX BIBL.
REGIÆ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.



L'ANATOMIE DU CORPS HUMAIN.
Auec Ses Maladies, & les Remedes pour les guerir,
A PARIS.
Chez IEAN COUTEROT, & LOÜIS GUERIN,
ruë S.t Iacques, a l'Image S.t Pierre.



L'ANATOMIE

DU

CORPS HUMAIN.

Avec ſes Maladies, & les Remedes pour les guerir.

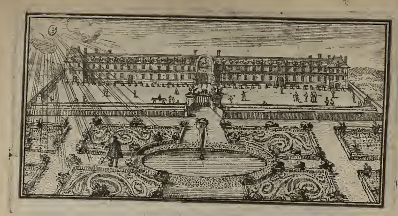
Nouvelle Edition augmentée de pluſieurs Obſervations de Phiſique curieuſes & recherchées, & de Figures Anatomiques & Chimiques.

Avec les Maladies externes ſujettes à la Chirurgie, & un grand nombre de Remedes ſpecifiques, & experimentez.

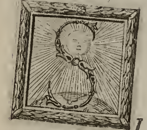


A PARIS,
Chez JEAN COUTEROT, & LOÜIS GUERIN, ruë S. Jacques, à l'Image S. Pierre.
M. DC. LXXXIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





AU ROY



IRE,

Si tous les Arts & toutes les Sciences doivent des marques particulieres de leur reconnoiſſance à VÔTRE MAIESTE', *qui les fait ſi glorieuſement*

refleurir ſous ſon Regne; la Medecine n'eſt pas moins obligée que les autres à lui conſacrer le fruit de ſes études & de ſes veilles. C'ét Art qui travaille à la conſervation des hommes, à qui peut-il mieux s'adreſſer qu'à Vous, SIRE, *qui ſçavez ſi bien l'art de les gouverner? & quelle protection doit-il choiſir, que celle que la vertu même recherche.*

La Medecine qui fit autrefois l'étude de pluſieurs grands Roys, n'a d'autre ambition, que d'être approuvée de VÔTRE MAIESTÉ, *& de meriter la bonté qu'elle a de l'honorer de ſa faveur, & de ſes ſoins mémes. Ce Iardin des ſimples où l'on cultive par vos ordres,* SIRE, *tant de plantes ſalutaires, & cette Ecole de Chimie où l'on voit*

les choses dans leurs causes, & dans leurs principes; Cette Assemblée de Phisiciens entretenuë par vos liberalitez pour faire de nouvelles découvertes dans la Nature: Ces Secrets curieux & efficaces achetez de vos propres deniers, & distribuez charitablement de vos propres mains; Ces Remedes envoyez sur les frontieres, pour le soulagement de tant de pauvres malades: Cét Hôpital somptueux bâti pour les Invalides avec une magnificence Royale, ne sont-ce pas des marques glorieuses de l'estime que VÔTRE MAIESTÉ *fait de cét Art, & des presages heureux du bon accueil que je dois esperer pour cét Ouvrage.*

C'est ainsi, SIRE, *que pendant que Vous triomphez de vos*

ennemis, & que Vous les tenez ou dans la crainte de vos Armes, ou dans la necessité d'implorer vôtre Clemence, Vous descendez jusqu'aux moindres besoins de vos sujets : Vous faites servir vôtre grandeur méme à vôtre bonté, il semble que Vous ne soyez si puissant, que pour estre plus secourable, & nous avons raison de dire de Vous, que le Ciel Vous a fait naître, non seulement pour être le Maître des Peuples : mais encore pour en estre le Pere, & Bienfaicteur.

Cette consideration, SIRE, *qui m'a porté autrefois à rechercher & à recueillir avec soin, tout ce qu'il y a de plus solide & de plus profond dans la connoissance de la Medecine, fait que j'ose maintenant offrir avec res-*

pect à VÔTRE MAIESTE', *le Livre que j'en ai composé. Il traite de l'Anatomie du corps humain : des Maladies & des accidens qui lui arrivent, & des Remedes qui y ſont propres. Il renferme tous les preceptes & toutes les experiences qui peuvent le plus contribuer à entretenir la ſanté & à la rétablir.*

Je n'ai pas aſſez de témerité, SIRE, *& je ne préſume pas aſſez du merite de mon travail pour croire que* VÔTRE MAIESTE' *veüille bien jetter les yeux ſur cét Ouvrage, je n'ai eû d'autre veuë en le compoſant que de faire part au Public des lumieres qu'une Etude continuelle, & un long uſage peuvent m'avoir données ſur ces matiéres; heureux ſi ie puis être utile aux*

particuliers qui voudront profiter de mes experiences ; & tres-heureux ſi mes veilles pouvoient contribuer à l'entretien & à la conſervation d'une Vie la plus precieuſe & la plus illuſtre du Monde, de laquelle dépend la felicité de tant de Peuples.

J'eſpere que VÔTRE MAJESTÉ *approuvera du moins mon deſſein, & qu'elle me fera la grace de recevoir cét Ouvrage comme un tribut reſpectueux de mon Zele, & comme une marque de la paßion ardente avec laquelle ie ſuis.*

SIRE,

DE VÔTRE MAJESTÉ.

Le tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidele ſerviteur & ſujet.

AVERTISSEMENT.

L'ACCUEIL favorable que le Public a fait à cét Ouvrage la premiere fois qu'il a paru, à obligé l'Auteur de le revoir de nouveau, & d'y faire quelques additions. Le Lecteur trouvera dans le Traité de l'Anatomie des Obſervations de Phiſique fort curieuſes & recherchées, avec les Figures Anatomiques ſuivant les nouvelles découvertes. Et comme dans la premiere édition l'Auteur n'a point parlé des Maladies externes qui ſont ſujettes à la Chirurgie, il a trouvé à propos d'en traiter en cette ſeconde, & n'a rien voulu ſe reſerver des Secrets & Remedes ſpecifiques que la longue experience lui avoit acquis. Et pour marquer au Lecteur les endroits de ce Livre, ou ſe trouvent ces grands remedes, il a bien voulu l'avertir qu'il y aura en marge une marque particuliere pour les diſtinguer des autres remedes qui ſont plus communs.

Approbation de Monsieur Daquin, Conseiller du Roi en ses Conseils, & premier Medecin de sa Majesté.

NOus soussigné Conseiller du Roi en ses Conseils, & premier Medecin de sa Majesté, certifions avoir lû le Livre intitulé *l'Anatomie du corps humain, avec ses maladies, & les remedes pour les guérir*, Dans lequel nous n'avons rien trouvé que de tres-conforme aux veritables maximes de la Medecine, & de tres-utile pour les Medecins. Fait à Saint Germain en Laye, ce 11 Decembre 1679. DAQUIN.

Approbation de Monsieur de la Chambre, Conseiller du Roi en ses Conseils, Medecin ordinaire du Roi, & premier Medecin de la Reine.

NOus soussigné Conseiller du Roi en ses Conseils, Medecin ordinaire du Roi, & premier Medecin de la Reine, certifions avoir lû le Livre intitulé *l'Anatomie du corps humain, avec ses maladies, & les remedes pour les guérir*, Dans lequel nous n'avons rien trouvé que de tres-conforme aux veritables maximes de la Medecine, & de tres-utile pour les Medecins. Fait à Saint Germain en Laye, ce 11 Decembre 1679. LA CHAMBRE.

Approbation de la Faculté de Medecine de Paris.

SUr le rapport fait par Monsieur Morin, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris : Touchant les additions dont on veut augmenter la seconde Edition du Livre intitulé, *l'Anatomie du corps humain, avec ses maladies, & les remedes pour les guérir*, La Faculté consent qu'il soit imprimé de nouveau, avec lesdites additions qu'elle juge être tres-utiles au Public. A Paris ce 1. Octobre, 1681. LIENARD. Doyen.

TABLE
DE LANATOMIE
LIVRE PREMIER.
DES PARTIES DE LA TESTE.

LIVRE SECOND

DES PARTIES DU COL, & de la Poitrine.

Que son

LIVRE TROISIE'ME

DES PARTIES DV VENTRE Inferieur.

LIVRE QUATRIÉME

DES PARTIES DES Extremitez, de L'Osteologie, & de la Miologie.

L'OSTEOLOGIE, ou Discours des Os.

LA MIOLOGIE, ou Discours des Muscles.

DES OS, DES CARTILAGES, des Membranes, des Vaisseaux, & des Muscles en general.

Fin de la Table de l'Anatomie.


GLOIRE
A DIEU

TABLE
DES MALADIES
DU CORPS HUMAIN.
LIVRE PREMIER.
DES MALADIES DE LA TESTE.

LIVRE SECOND.

DES MALADIES DU Col, & de la Poictrine.

LIVRE TROISIE'ME.

DES MALADIES DU VENTRE inferieur.

LIVRE QUATRIE'ME.

DES MALADIES DES Extremitez.

Fin de la Table des Maladies.





LES MALADIES



L'ANATOMIE DU CORPS HUMAIN.

LIVRE PREMIER.

Des Parties de la Tête.

CHAPITRE PREMIER.

De la Figure, situation, & grandeur de la Tête.



LA *Tête* appellée des Grecs *Kephale*, & des Latins *Caput*, est une partie dissimilaire & organique, destinée de la Nature pour être le siege de l'ame & le domicile du Cerveau. Ce que c'est que la Tete.

Elle est *située* au lieu le plus élevé du corps, à cause des yeux qui doivent servir de conduite à l'homme, & découvrir de loin les choses qui lui peuvent nuire. Pourquoi elle est située au lieu le plus eminent du corps.

La Tête dans l'homme est plus grande que dans tous les autres animaux, parce qu'il a un plus grand Cerveau. Sa grandeur.

Celle qui est d'une *grandeur* mediocre, passe pour la mieux conformée: mais celles qui sont trop gran-

des ou trop petites, ſont reputées vicieuſes.

Sa Figure. Sa *Figure* naturelle eſt ronde & oblongue ; élevée au devant & au derriere, & un peu abaiſſée vers les tempes. Elle eſt ronde afin d'être plus capable & plus forte. Elle eſt élevée par devant & par derriere, afin de contenir le grand & le petit Cerveau. Enfin, elle eſt plate aux deux côtez ; afin que les yeux puiſſent voir commodement autour d'eux

Toutes les autres figures, comme celles qui ſont ou trop pointuës, ou trop larges, la longueur ſe changeant en largeur ſont dépravées & défectueuſes, & pour l'ordinaire elles ſont maladives, ou bien leurs principales facultez, ou celles qui leur ſervent, n'exercent pas bien leurs fonctions.

Diviſion des parties de la Tête. La Tête eſt diviſée en deux parties, dont l'une eſt couverte de cheveux, & retient le nom même du *Tout* ; & l'autre eſt preſque ſans poil, laquelle on appelle le *Viſage*.

La Tête eſt encore diviſée par quelques-uns en cinq parties, dont trois ſont au milieu, & deux aux deux côtez. La premiere eſt le *Sinciput*, ou le devant de la tête ; la ſeconde eſt le *Vertex*, ou le ſommet de la tête; la troiſiéme eſt l'*Occiput*, ou le derriere de la tête. Les deux côtez ſont appellez *Tempes*, parce qu'ils marquent les tems & les âges des hommes, par la blancheur des cheveux.

Voici une troiſiéme diviſion. De toutes les parties de la Tête, les unes ſont exterieures & contenantes, les autres interieures & contenuës. Les *exterieures* ſont la cuticule, la peau cheveluë, la graiſſe, la membrane charnuë, le pericrane, le perioſte, & les os. Les *interieures* ſont les deux meninges, le Cerveau, le Cervelet, & la Moëlle de l'épine.

Le *Viſage* comprend deux principales parties ; la ſuperieure qu'on nomme le *Front* ; & l'inferieure où ſont les organes des ſens.

CHAPITRE II.

Des Poils, & des Cheveux.

Pourquoi on traite ici des poils.

COmme la Teſte eſt plus couverte de poils que les autres parties, nous expliquerons ici leur nature.

Ce que c'eſt que les poils.

Les *Poils* & les *Cheveux* ſont des corps longs & deliez, engendrez des excremens fuligineux de la troiſiéme coction, & pouſſez par la chaleur vers la ſuperficie du corps pour lui ſervir de couverture, de défenſe, & d'ornement.

Cõment les poils naiſſent dans l'animal.

Les Poils naiſſent dans l'animal, d'une peau chaude & humide, & pleine de pores.

Les *Pores* ſont neceſſaires, & leur defaut eſt cauſe que les poils ne naiſſent pas dans les mains, ou ſous les pieds.

L'Humidité eſt la cauſe de la generation, & on remarque qu'il en vient principalement, où il y a des glandes, comme aux aînes & ſous les aiſſelles. Cette humidité neanmoins doit être moderée, & ſon excés eſt peut-être cauſe pourquoi les poiſſons n'ont point de poil.

La *Chaleur* doit être auſſi moderée ; car lors qu'elle eſt exceſſive comme aux atrabilaires, elle deſſeche trop l'humeur du poil ; & quand elle eſt foible, comme aux vieilles gens, elle n'éleve pas aſſez de fuligines.

L'ordre de la generation des poils. Pourquoi les femmes n'ont point de poil au

Les poils de la Tête, des ſourcils, & des paupieres, naiſſent avec l'enfant ; & ceux qui ne naiſſent point avec lui viennent aux oreilles, aux aiſſelles, au penil, au menton des hommes, & rarement à celui des femmes, parce que les purgations diminuent les fuligines ; & ſi l'on en voit

menton. quelquefois en cet endroit, c'eſt lors qu'il y a longtems que les menſtruës ſont retenuës.

Leur Figure. La *Figure* des poils eſt apparemment ronde, & on remarque que le microſcope les repreſente creux comme de petits tuyaux. Tous veulent qu'ils croiſſent comme les plantes, & qu'ils ſe nourriſſent d'un ſuc formé des fuligines épaiſſes du ſang.

Les Cheveux ſont gros ou deliez, durs ou mols, épais ou clairs, ſecs ou humides, friſez ou droits, ſelon la conſtitution de la peau & des pores.

On remarque que ceux qui ont le poil doux ſont humides, & que ceux qui ont le poil rude ſont ſecs.

Leur couleur. L'humeur qui domine, même dans tout le corps, donne aux poils la *teinture*: C'eſt pourquoi les pituiteux les ont blancs; les bilieux roux, & les melancoliques noirs.

On demande pour quelle cauſe les hommes en qui l'on trouve de la bile verte, ne les ont jamais de couleur d'un pourreau; & on répond que cette bile n'eſt pas en aſſez grande quantité pour donner aux pores la diſpoſition de ſes parties, ou ſa couleur aux poils.

Pourquoi le poil blanchit plûtôt à l'entour des temples. Les poils des temples blanchiſſent ſouvent avant l'âge; parce qu'aux environs de ces parties il y a beaucoup d'humidité & peu de chaleur. Enfin ſi dans la jeuneſſe le temperament pouvant beaucoup diverſifier les couleurs des poils, dans la vieilleſſe le nombre des années gagnant le deſſus ſur le temperament, ne fait ordinairement de toutes les couleurs qu'une couleur blanche.

CHAPITRE III.

Des Membranes qui couvrent le Crane.

LEs Membranes exterieures qui couvrent le Crane sont deux, le Pericrane, & le Perioste.

Le *Pericrane* est une membrane molle & deliée qui couvre tout le Crane, excepté l'endroit des muscles Crotaphites, qu'il couvre aussi. Le Pericrane.

Il a une grande *simpathie* avec la dure-mere, de laquelle il prend son origine, par les fibres qui passent au travers des sutures du crane, & qui s'y perdent lors que les os s'endurcissent. Son origine.

Le *Perioste* est une membrane tres-deliée & nerveuse, & par consequent fort sensible, duquel tous les os, excepté les dents, étant couverts, ils ont sentiment par son moïen. Le Perioste.

On remarque qu'il a aussi bien que le Pericrane, des vénes, des jugulaires, des arteres, des carotides, des nerfs de la seconde paire du col, & de la cinquiéme de la teste. A quoi il faut prendre garde dans les plaïes de teste, afin d'éviter les accidens qui en pourroient naître, si par hazard on venoit à les couper. Ses vénes, ses arteres, & ses nerfs.

CHAPITRE IV.

Du Crane.

LE *Crane* n'est autre chose que l'assemblage des os de la Tête. JUNIUS croioit qu'on l'appelloit ainsi, parce que les Grecs nomment *Kranos* un casque, auquel il ressemble, & à la façon duquel il couvre le Cerveau. Ce que c'est que le Crane.

Pourquoi il eſt de figure ronde.

Sa *Figure* eſt ronde, non ſeulement afin de contenir davantage, mais auſſi afin d'être plus ſolide. Car M. BOYLE aïant mis deux vaiſſeaux de verre dans ſa machine Pneumatique, d'où il avoit pompé l'air, & enſuite lui aïant donné du vent, en ouvrant un peu l'entrée, il remarqua que l'un de ces vaiſſeaux qui étoit parfaitement rond ſe conſerva tout entier, pendant que l'autre qui étoit d'une figure irreguliere fut caſſé par l'air, qui y entroit avec beaucoup d'impetuoſité.

Sa ſubſtance.

Sa *Subſtance* eſt oſſeuſe pour la ſeureté du Cerveau qui eſt mol; mais elle eſt plus molle en ceux qui ſont nouvellement nez, & cartilagineuſe & membraneuſe en quelques endroits, ſur tout prés des ſutures, & plus en la region moïenne & ſuperieure de la tête. Ce qui a été ainſi ordonné par la Nature, pour rendre l'enfantement plus aiſé, afin qu'elle cede un peu à la compreſſion: Mais la ſubſtance du Crane, ſelon RIOLAN, eſt 1. épaiſſe & non pas deliée, afin qu'elle reſiſte plus fortement aux injures externes, 2. rare & non pas denſe, afin qu'elle ne peſe pas trop; qu'elle puiſſe contenir le ſuc pour ſon aliment, & que les vapeurs puiſſent s'exhaler.

Ses deux tables & le Diploé

Le Crane eſt diviſé en deux *Tables* ou *Lames*, par une ſubſtance moëlleuſe parſemée de petites veines & arteres qu'on nomme *Diploé*, & qui lui ſert de nourriture.

On remarque que ſa *ſurface interieure* eſt toute tapiſſée de la dure-mere, & ſillonnée de pluſieurs traces qui y ont été imprimées par le battement des arteres de la dure-mere, lors que la ſubſtance de cet os étoit encore tendre.

Pourquoi le Crane eſt compoſé de pluſieurs os.

Il n'eſt pas *compoſé* d'un ſeul os, afin qu'il ne ſoit rompu par une ſeule bleſſure; mais de pluſieurs diſtinguez par des *jointures*, qu'on appelle des *ſutures*; & qui ſont comme autant de ſoupiraux, par où les

vapeurs du Cerveau peuvent s'exhaler.

De ces sutures, les unes sont propres & les autres communes. Les sutures *Propres* servent à diviser les seuls os du Crane, & sont vraïes ou fausses. Deux sortes de sutures.

Les *vraïes* qui s'unissent à la façon des dents d'une scie, sont trois: La *Coronale*, qui est au devant de la tête, passe d'une tempe à l'autre, & joint l'os du front avec les deux parietaux. Les vraies sont la coronale.

La *Lambdoïde* opposée à la precedente, monte du derriere de la tête aux oreilles, & joint les deux os du sinciput. La lambdoïde,

La *Sagitale* vient de la pointe de la lambdoïde jusqu'à la coronale, & joint les deux parietaux. & la Sagitale.

La rencontre de ces deux Sutures est nommée *Bregma*, ou la *Fontaine de la Tête*, parce qu'en cet endroit le crane ne se durcit en os que long-tems aprés la naissance, pendant lequel tems quand on y porte la main, on sent le mouvement de la dure-mere.

Les Sutures *fausses* & écailleuses, semblables aux écailles & aux tuiles dont on couvre les maisons, sont deux, une au dessus de chaque oreille. Les sutures fausses.

Les Sutures *communes* separent les os du crane de ceux qui ne sont point du crane. Elles sont trois; la premiere passe à travers le creux de l'un & de l'autre œil, & divise l'os du front de la machoire superieure; la seconde & la troisiéme ont le nom des os spenoïde & ethmoïde, qu'elles entourent. Les sutures communes.

Le *nombre* des os du Crane est de huit, qu'on divise en propres & en communs. Les *Propres* sont ceux qui constituent la cavité du Crane, & sont six, le premier desquels est le *Coronal* ou *Frontal*, qui est de *Figure* demi circulaire. Le nombre des os du crane. L'os Coronal.

Il est plus delié que l'occipital, & plus épais que les parietaux.

On y remarque deux cavitez considerables vers les sourcils, dont l'usage selon RIOLAN est 1. pour

rendre la voix resonante, parce que ces cavitez ne se trouvent pas en ceux qui parlent mal, 2. afin qu'elles contiennent l'air, qui est le vehicule des odeurs, aprés qu'il a esté alteré par les narines. D'où il passe insensiblement aux organes de l'odorat & au Cerveau qui l'altere, & l'aïant changé le remet dans son état naturel; d'où vient que l'odeur se sent un jour au haut des narines.

Quelques Auteurs veulent qu'il s'amasse dans ces cavitez des excremens sereux qui se déchargent dans les glandules lachrymales, & ensuite dans la cavité du nez. Elles contribuent à la beauté du visage, en faisant avancer le sourcil, & servant de rempart aux yeux.

Les parietaux ou sincipitaux. Le second & le troisiéme os du Crane sont les *Parietaux* ou *Sincipitaux*.

Leur *Figure* est quarrée & inégale. Et leur *Substance* plus rare & plus foible que celle des autres os; parce que la Tête a besoin en cet endroit d'une grande evaporation. D'où vient que les plaïes du sinciput sont souvent mortelles.

L'Occipital. Le quatriéme est *l'Occipital*, dont la *Figure* ressemble à celle d'un triangle spherique.

Il *occupe* presque toute la partie posterieure, & est le plus *solide* de tous les os du Crane, parce que le Cervelet est situé en cet endroit & que les nerfs en sortent comme de leur source.

On y voit cinq *trous*, l'un fort grand prés de la premiere vertebre par où sort la moëlle de l'épine, & les autres plus petits pour la sortie des nerfs, & l'entrée des vénes & des arteres.

Les temporaux. Le cinquiéme & le sixiéme sont les os *Petreux* ou des *Tempes*.

Leur *Figure* est plus circulaire que triangulaire, à cause de leur inégalité qui est comme des rochers: mais ils s'attenuent insensiblement par la partie superieu-

re, afin qu'ils ſoient tranſparens, ou ils cedent aux Muſcles temporaux, & ſe joignent aux os du ſinciput comme des écailles.

Ils contiennent dans leurs cavitez les organes de l'oüie, ſçavoir, le nerf auditif, la petite membrane du tambour, l'air naturel, les trois oſſelets, le ligament, & les muſcles, les petites fenêtres & les aqueducs.

Les os cõmuns du crane.

Les Os *communs* ſont ceux qui appartiennent au Crane & à la machoire ſuperieure, & ſont deux; ſçavoir le Sphenoïde, & l'Ethmoïde.

Le Sphenoïde.

Le *Sphenoïde* ou *Cuneïforme* eſt *ſitué* au milieu de la baſe du crane.

On y remarque la *Selle Sphenoïde* ou *Turcique* dans laquelle il y a une *enfonceure* pour recevoir la glande pituitaire, comme auſſi une *caverne* pleine de petits trous, afin que l'air attiré par l'inſpiration ſoit preparé pour la nutrition de l'animal.

On y voit encore ſix *trous* conſiderables qui donnent paſſage aux nerfs optiques, aux moteurs des yeux, à ceux de la quatre, cinq & ſixiéme paire, à un rameau des carotides, & aux vénes jugulaires internes.

L'Ethmoïde.

L'Ethmoïde ou *Cribleux* eſt ſitué au milieu de la baſe du front, & remplit la cavité des narines.

On voit dans ſon milieu une *apophiſe aiguë*, qui reſſemble à la creſte d'un Coq, qui diviſe cet os en deux parties, & penetre au dedans du nez pour faire la ſeparation des deux narines.

Il eſt *percé* comme un crible de pluſieurs petits trous obliques qui donnent paſſage à pluſieurs fibres qui des productions mammillaires viennent former des tuniques dans la cavité des narines, pour ſervir d'organe à l'odorat.

Les feroſitez abondantes des ventricules du Cerveau ſont filtrées par les fibres, & par les petits tuïaux de la dure-mere qui viennent des productions

mammillaires, & paſſant par les trous de l'os ethmoï-de elles coulent dans les narines. RIOLAN eſtime que ce flüx eſt contre l'ordre de la nature.

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

Qui repreſente les Parties communes & propres de la Tête, & les membranes du Cerveau.

La I. Figure repreſente les Parties exterieures.

AAA. La Peau avec la Cuticule, & la racine des Cheveux.
B. La vraïe Peau ſeparée de la Cuticule C.
D D D. La Membrane charnuë avec les venules qui y ſont répanduës.
E E. La ſituation exterieure des muſcles du front, & le trou O. par où ſortent les nerfs.
F F. La graiſſe étenduë par le Crane.
G. Le Pericrane couvert du Perioſte dans ſa ſcituation naturelle.
I. Le méme ſeparé du Perioſte & renverſé.
K. Le Perioſte répandu ſur le Crane.
L. Le méme ſeparé du Crane.
M M. Le Crane nud.
N. La Suture coronale.
P P. La Suture ſagitale.
Q Q. Les muſcles temporaux couverts du Pericrane.

La II. Figure repreſente la partie ſuperieure du Crane emportée, & les Membranes qui envelopent le Cerveau.

A A La Dure-Mere du Cerveau paroiſſant dans la partie gauche.
b b Les vénes & les arteres répâduës dans ſa ſubſtance.
C C Le Cerveau revétu ſeulement de la Pie-mere.
d d Les Anfranctuoſitez du Cerveau.
e e e e Les vaiſſeaux diſperſez dans la Pie-mere.
F La Dure-mere renverſée en bas.
G G G Le Sinus ſuperieur de la Dure-mere.

PLANCHE I.

Fig. I.

II.

CHAPITRE V.

Des Membranes qui envelopent le Cerveau.

Pourquoi les membranes du cerveau sont appellées meres.

LE Crane étant ſcié, on voit les deux membranes, que les Grecs appellent *Meninges* épaiſſe & deliée, & les Arabes *Dure & Pie-mere*, ſoit, dit VESLINGIUS, parce que les Arabes donnent ce nom à toutes les choſes qui en conſervent d'autres ; ou parce que, ſelon RIOLAN, d'elles naiſſent toutes les autres membranes du corps.

La Dure-mere.

La *Dure-Mere* eſt une membrane épaiſſe & ſolide qui envelope toute la maſſe du Cerveau ; en ſorte neanmoins qu'elle laiſſe une diſtance entr'elle & le Cerveau, comme il y en a entre le Cœur & le pericarde, afin que les vaiſſeaux qui rampent dans ſa duplicature ne ſoient pas preſſez, ni ſon mouvement empêché.

Sa connexion.

Elle eſt fort *adherante* à la baſe du Crane, & tient à la Pie-mere par les arteres & les nerfs, & au Crane par des fibres membraneuſes deliées qui ſortent d'elle, & paſſant par les ſutures font le pericrane.

Son mouvement.

La Dure-mere a un *mouvement* continuel de Diaſtole, & de Siſtole, qui ne lui vient point du Cerveau, comme quelques-uns ont crû ; mais elle l'a à cauſe du grand nombre d'arteres qui ſont parſemées dans toute ſa ſubſtance.

Son épaiſſeur.

Cette tunique eſt *double* comme les autres membranes. La partie exterieure qui regarde le Crane eſt plus rude, plus ridée & moins ſenſible, afin de n'être point bleſſée par la dureté des os qu'elle devoit toucher. L'interieure qui eſt du côté du Cerveau eſt polie, blanche, luiſante, & eſt arroſée d'une humeur aqueuſe.

Elle se *plie* en quatre au milieu du Cerveau, où elle le separe du Cervelet: mais elle se replie en deux au sommet de la tête, où elle divise le Cerveau en partie droite & en partie gauche. Et parce que ce redoublement est large du côté de l'occiput, & qu'il s'étressit peu-à-peu vers le sinciput, de sorte qu'il ressemble à la faux d'un moissonneur, on nomme ce corps la *Faux*. Or en se multipliant de la sorte elle forme quatre *Sinus* ou ***Canaux*** qui battent comme les arteres, & qui rapportent le sang comme les vénes. **Sa duplicature appellée la Faux.**

Les deux premiers Sinus appellez *Lateraux*, commencent à la base de l'occiput, vers les côtez de la suture lambdoïde, & s'unissant aprés sous la suture sagtiale font le troisiéme, qui est fort long; car il s'étend depuis le derriere de la tête jusqu'à la racine du nez: D'où vient que quand il s'ouvre par repletion, il se fait de grandes hemorragies par cette partie. Le quatriéme & dernier Sinus nommé le *Pressoir*, est plus court & plus profond que les autres. Il commence au concours des trois premiers, & s'en va entre le grand & le petit Cerveau, vers la glande pineale, qui lui est fort adherante, où étant arrivé il se fourche en deux, & forme en partie le lacis choroïde. **Les Sinus de la Dure-mére.**

L'usage de ces Sinus, selon quelques-uns, est d'engendrer les esprits animaux, & selon d'autres, de rafraîchir le sang des arteres: Mais leur veritable usage est de former comme un Bain-Marie, dont la chaleur douce & humide sert à la distillation des esprits dans la substance cendrée du Cerveau, & de rapporter dans les vénes jugulaires le sang qui n'a pas pû s'emploïer dans le Cerveau. Toutes les vénes de cette partie sont comme autant de ruisseaux qui se viennent décharger dans ces quatre rivieres. Usage des Sinus.

M. VILLIS a découvert depuis peu certaines petites Causes

tites

EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

Qui represente la partie droite du Cerveau, separé jusqu'au fond, selon le cours du Ventricule.

A Le Nez.
B L'Oreille droite.
C C C C Vne portion de la peau de la Tête pendante.
D. L'origine des muscles de l'Occiput.
E L'Orbite de l'œil.
F L'os du front.
G L'os de l'Occiput.
H H Le côté gauche du Cerveau couvert de sa meninge épaisse.
I I I La Dure meninge pendante du côté droit.
K K K La faux.
L L'extremité de la Faux à la Creste de Coq.
M M M. Le Sinus superieur de la Faux.
N N Le Sinus inferieur de la Faux.
O Le grand Sinus du côté droit.
P L'entrée du conduit superieur de la faux dans le grand lateral.
Q Le quatriéme Sinus, entre le Cerveau, & le Cervelet.
R L'entrée du quatriéme Sinus dans le grand Lateral.
S Le Canal commun des grands conduits lateraux.
T T Une partie des grands vaisseaux qui vont au Sinus superieur de la faux.
V V Une partie de la grande fente du Cerveau.
X La partie inferieure & exterieure du Ventricule droit par où un petit rameau de l'artere Carotide passe par le Plexus Choroide.
Y La partie posterieure & plus grande du Ventricule droit.
Z Une cavité un peu ronde du Ventricule droit, qui ressemble à un dé à coudre.
a La partie superieure & interieure du Ventricule droit sous le corps calleux.
b La descente & l'Orifice du Ventricule droit dans le troisiéme ou moyen.



ccc Le Plexus Choroïde Glanduleux.
dd La Racine de la Moëlle de l'Epine.
e Le Cerveau continué jusqu'à la Moëlle de l'Epine.
ff Le corps calleux.
gggg La partie posterieure & inferieure du Cerveau continué jusqu'au corps calleux, & qui forme la cavité du ventricule droit.
hh Une portion de la partie gauche du Cerveau qui paroît sous la Faux.
ii Les petites Arteres qui rampent sur la superficie du Ventricule droit.

---

tites cordes ou fibres qui traversent ces Sinus, & croit qu'elles sont cause de la *pâleur* & de la *rougeur*; parce, dit-il, que selon que ces fibres resserrent ou dilatent ces sinus, le sang y vient ou s'en retire; ce qui fait rougir ou pâlir. de la pâleur & de la rougeur

La Dure-mere, aussi bien que la Pie-mere, est

Sentiment exquis de la Dure-mere. doüée d'un *sentiment* tres-exquis ; d'où vient qu'étant piquotée par quelque humeur acre, elle cause l'éternuement, en se retirant & se relâchant tout d'un coup, & même des convulsions & des douleurs fâcheuses, lors qu'il est de plus longue durée.

Usage de la Dure-mere. *L'usage* de la Dure-mere est, 1. de couvrir le Cerveau, la Moëlle, & les nerfs qui en sortent, 2. de distinguer le Cerveau en deux parties, & le separer du petit Cerveau, 3. de faire le pericrane lors qu'elle lui envoïe des ligamens par les Sutures, 4. de contenir une chaleur naturelle avec le sang qui sort du Bain-Marie, pour la generation des esprits animaux.

La Pie-mere. La *Pie-mere* est une membrane molle & deliée, qui envelope immediatement le Cerveau & ses parties, afin qu'elles n'échapent point.

Ses vénes & ses arteres. Elle est parsemée d'un grand nombre *d'arteres* dont les plus petites n'ont qu'une tunique, & d'autant de *Vénes* qui forment plusieurs labirintes admirables.

Ses glandes. Elle est encore remplie de quantité de petites *glandes*, qui ne paroissent qu'avec le microscope, ou bien aprés qu'elle a long-tems trempé dans l'eau tiede dont elles se gonflent, comme elles font dans l'hydrocephale: car alors étant pleines de serosité, elles sont plus remarquées.

Ses usages. Les *Usages* de la Pie-mere sont; 1. de tenir chaudement le Cerveau dans son sein, parce qu'il n'a pas assez de fermeté pour se soûtenir de lui-même ; 2. de le conserver en le mettant à couvert des injures du dehors ; 3. de le nourrir en lui portant ses vaisseaux jusques dans ses anfranctuositez les plus profondes.

CHA-

CHAPITRE VI.

Du Cerveau.

LEs deux meninges étant levées on voit paroître le *Cerveau*, qui est le principal organe des actions animales. Ce que c'est que le Cerveau

Il est le *principe* de toutes les actions animales, dit M. DE LA CHAMBRE, parce qu'il n'y a point d'autre partie qui puisse servir à cét usage ; qu'il est trop grand pour n'avoir pas un aussi grand emploi qu'est celui-là ; que les animaux ont toutes ces actions plus parfaites à mesure qu'ils ont une plus grande Cervelle : de sorte que c'est une des raisons pour lesquelles l'homme les a plus excellentes, parce qu'il l'a plus grand qu'aucun autre. Pourquoi il est le principe de toutes les actions animales.

Le Cerveau est *mol*, parce qu'il reçoit des impressions ; il est *froid*, parce qu'il est le siege du sommeil. Il n'est pas neanmoins trop froid ; parce que s'il l'étoit l'homme seroit continuellement attaqué de defluxions. Pourquoi il est mol & froid.

Quand on a le Cerveau d'un *temperament* chaud & humide, on apprend & on oublie facilement les choses. S'il est temperé, on n'a pas de peine à apprendre, & la memoire s'en conserve long temps : mais quand il est froid & humide, on ne se souvient de rien ; Et bien que la secheresse puisse garder les images quand elles y sont imprimées, neanmoins si la froideur l'accompagne, elle empêche l'imagination de s'en pouvoir servir. Que le Cerveau sert ou nuit à la memoire, selon que son temperament est temperé ou intemperé.

Le Cerveau a un *mouvement* continuel de Diastole & de Sistole ; quand il se dilate il attire l'Esprit vital des arteres ; & quand il se resserre, il pousse l'Esprit animal dans les nerfs. Son mouvement continuel.

Que le mouvement du cerveau ne dépend point de celui des arteres.

Il y en a plusieurs qui croïent que ce mouvement n'est autre chose que celui des Arteres qui sont dans le Cerveau,& qui le font soûlever ou du moins qui font croire que sa substance se meut quoi qu'il n'y ait qu'elles qui soient agitées : Mais le moïen, dit M. DE LA CHAMBRE, que de si petits vaisseaux puissent soûlever un corps si dense & si pesant ; puisque nous ne voïons point que la Ratte se meuve quoi qu'elle soit toute pleine d'arteres, & qu'elle ne soit pas si lourde, ni si dense que le Cerveau. Aprés tout, ajoûte-t-il, il s'en faut rapporter à l'experience qui nous apprend qu'aux grandes plaies où la substance du Cerveau est découverte, on remarque distinctement le mouvement qu'elle fait. Et si l'observation de RIOLAN est veritable qu'en levant la substance qui forme les ventricules, son mouvement cesse quoi que les arteres se meuvent, il ne faut pas que ce soient elles qui le fassent mouvoir.

Enfin il dit, que c'est une necessité que cela se fasse de la sorte : car puisque c'est-là où s'engendrent les Esprits animaux comme tout le monde est d'accord ; il faut que toutes les choses qui sont necessaires à la naissance & à la conservation de ces substances deliées, s'y trouve aussi, & que le Cerveau ait à proportion tout ce qu'a le Cœur pour produire & conserver les Esprits vitaux. Or le Cœur se doit mouvoir necessairement pour entretenir le mouvement de ces esprits, & pour chasser les excremens qui s'y engendrent. L'air y est attiré par la respiration pour condenser par sa froideur les esprits, afin qu'ils ne se dissipent & ne s'évaporent pas, & pour moderer l'ardeur que l'agitation & les autres causes y peuvent exciter. Le Cerveau se doit donc aussi mouvoir en faveur des Esprits animaux ; car outre qu'il entretient par là leur mouvement qui ne

peut cesser sans faire perir toutes les actions sensitives; quand il vient à se soûlever & s'abaisser il pousse les esprits dans tous les nerfs, il sollicite & force les excremens à sortir, & il faut par necessité qu'en se dilatant, l'air entre dans les ventricules pour éviter le vuide qui s'y feroit sans lui. Or cét air tempere les esprits par sa fraicheur & empêche qu'ils ne se dissipent par la condensation qu'il leur donne. Peut être même qu'il se mêle avec eux. Car il n'y a point de partie qui se ressente tant des qualitez de l'air que le Cerveau; selon que celui-là est subtil ou grossier, celui-ci fait ses operations plus ou moins parfaitement; l'esprit est pesant quand le tems est sombre & il est clair & penetrant quand il est serein.

Il n'a point de *sentiment*, quoi qu'il le communique à tout le corps; parce qu'il n'y a point de nerfs qui s'inferent dans sa substance. Il ne sent point.

Le Cerveau est *divisé* en trois *Regions*; dans la premiere desquelles on voit la faux, la surface grisatre, & le corps calleux. Division du cerveau.

La *Faux* n'est autre chose que le redoublemnt des Meninges, qui separe le Cerveau de l'autre, comme il separe encore quoi que moins profondement le grand Cerveau en deux parties droite & gauche, sous la suture sagitale. La Faux. Son usage.

La *Surface exterieure* du Cerveau, est une substance continuë, moëlleuse & humide. Elle est de *couleur brune* ou *cendrée*; parce qu'elle reflechit moins de lumiere vers nos yeux, en en émoussant une partie dans ses pores : Mais M. DUNCAN attribuë la cause de cette couleur cendrée à un sel armoniac qui abonde dans le Cerveau, qui par sa volabilité s'est sublimé à la partie superieure, ne pouvant passer plus avant à cause du Crane qui l'arrête. Pourquoi la surface exterieure est brune ou cédrée.

Cette partie, selon le même Auteur, est distin-

Pourquoi elle est divisée en plusieurs sillons ou anfractuositez.

guée par quantité de *sillons*, qui servent à l'introduction des vaisseaux dans le Cerveau, par le moïen de la Pie-mere qui descend jusqu'au fond de ces sillons. Et parce que ce sont comme autant de pores par ou la matiere des esprits entre dans le Cerveau, les animaux qui ont plus de ces anfractuositez, doivent former beaucoup plus d'esprits & avoir par consequent plus de sagacité ; puisqu'elle dépend principalement de cette liqueur subtile. Et comme les fonctions animales de l'homme demandent beaucoup plus d'esprits que celle de la bête, nous pouvons dire que ceux qui ont moins de ces anfractuositez, ont beaucoup moins d'esprit ; puis qu'ils n'exercent pas si bien les principales fonctions de l'Ame, que ceux qui ont plus de ces sillons : C'est pourquoi les petites têtes qui n'en peuvent avoir que fort peu, & sur tout les têtes pointuës qui en contiennent encore moins, parce que leur partie cendrée est fort petite, étant trop pressée par cette figure qui va en se retressissant en haut, sont sujettes à la folie.

Glandes de la substance cendrée.

M. MALPIGIUS, dit que cette substance cendrée, n'est autre chose qu'un assemblage d'une infinité de petites *glandes* rangées les unes prés les autres, qui se voïent mieux dans un Cerveau demi cuit que quand il est crû, ou tout à fait cuit. Et comme toutes les glandes qui servent à la filtration ont un vaisseau particulier, dans lequel elles se déchargent de la liqueur qu'elles ont filtrée ; Aussi ces glandes du Cerveau, ont chacune leur tuïau particulier par lequel coule l'esprit animal qu'elles ont filtré. Tous ces tuïaux s'unissant apres en un grand faisceau, font le corps calleux, qui est immediatement au dessous de la substance grisatre, & forment aussi la moëlle de l'épine & la moëlle alongée, qui est située au dessous du corps calleux.

M. VILLIS veut que ces mêmes glandes fil-

trent une liqueur huileuse & tres - subtile, qu'il appelle *Suc nerveux*, pour servir de vehicule aux esprits animaux, & avec le sang d'aliment aux parties. Suc nerveux.

M. DE LA CHAMBRE, REGIUS, & HOGELANDE, veulent que dans les détours ou anfractuositez de la partie cendrée, soient conservées les especes qui font la memoire; de sorte qu'ils se rencontrent dans les hommes en plus grand nombre & plus diversifiez que dans les autres animaux, à cause qu'ils ont plus de memoire. Le Siege de la memoire.

M. DUNCAN croit aussi que c'est dans la substance cendrée que l'ame se ressouvient des choses. Il en rapporte deux raisons principales, dont l'une est prise de sa fermeté, & l'autre de sa situation. Sa *fermeté*, dit-il, me le persuade, parce que les conduits qui servent à la memoire, ne sçauroient se conserver & demeurer ouverts dans une substance mollasse qui s'affaisseroit d'abord, comme nous voïons que les caracteres qu'on imprime sur une bouë fort détrempée ne sont point de durée; au lieu qu'elle les conserve plus long-temps quand elle a aquis plus de fermeté & de consistance. Sa *situation* me confirme dans ce sentiment, parce qu'étant la plus haute partie du Cerveau, les ondulations n'y parviennent pas, à moins qu'elles ne soient extraordinairement fortes: C'est pourquoi nous ne nous souvenons que de choses qui ont frappé vivement nos sens; mais on ne manque jamais de se souvenir de ces objets qui ont donné un grand mouvement aux esprits, & même d'y réver la nuit; parce que les esprits poussez avec beaucoup de force ouvrent dans la partie cendrée du Cerveau, contre laquelle ils vont heurter, une route fort large dans laquelle ils rentrent fort aisément, & y prennent la méme modification qu'ils avoient quand ils l'ont ouverte: C'est pourquoi les enfans

révent la nuit ſur les choſes affreuſes dont on leur a parlé ; car les objets excitent dans leurs eſprits des ondulations violentes, qui ouvrent de grands conduits dans leur tendre Cerveau.

En quoi conſiſte la grande ſcience. Il ajoûte que la grande *ſcience* conſiſte dans la multitude de ces conduits ou de ces moules admirables qui modifient les eſprits pour leur faire repreſenter les objets ; & que *l'ignorance* au contraire, n'eſt autre choſe que leur privation ; & parce que ce n'eſt qu'à force de pouſſer les eſprits qu'on en fait parvenir les ondulations à la partie ſuperieure du Cerveau, il faut neceſſairement que la ſcience coûte beaucoup de peine.

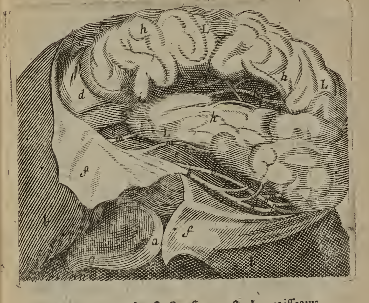
D'où vient le poulx facheux aux douleurs de tête. On voit dans ſes anfractuoſitez beaucoup de rameaux qui viennent des arteres carotides, auſquelles on pourroit attribuer ce poulx fâcheux qui arrive en quelques-uns aux douleurs de teſte prés de la region des tempes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

Qui repreſente le côté gauche du Cerveau renversé ſur le côté droit, qui eſt ôté, & auſſi la grande fente du même côté.

aa. L'oreille gauche.
b b. La peau de la tête pendante.
cc Une partie de l'os du front.
d. L'orbite de l'œil.
e e e. La cavité du crane dans laquelle étoit contenuë la partie inferieure du cerveau.
f f. La dure-mere pendante.
h h h. Le cerveau gauche revétu de la pie-mere.
i i i. La grande fente du cerveau gauche, qui eſt deſſus la racine de la moele de l'épine.
K K. La racine gauche de la moele de l'épine, qui paroît au fond de la grande fente avec de nou-

PLANCHE III.



velles traces d'anfractuositez, & les vaisseaux qui sont distribuez en ce lieu.

L L L. Les anfractuositez du cerveau, suivies des rameaux de l'artere carotide.

m m m m. Les rejettons de l'artere carotide, qui finissent au grand conduit lateral gauche.

n n. Le grand conduit lateral gauche, qui a été gravé trop étroit.

o o. Le petit conduit lateral gauche

p. L'entrée du petit conduit lateral dans le plus grand.

Le *Corps calleux* est cette partie de la moële du Cerveau, qui est solide & blanche comme de la neige, & *située* immediatement sous l'anfractueuse. Le corps calleux.

Elle est *blanche*, parce qu'elle reflechit plus de Pourquoi

Il est blanc lumiere vers nos yeux. Elle n'a point de vénes ni d'arteres, au moins qui soient sensibles, & la pie-mere ne la touche point en aucune façon.

Son usage. Son *usage* est de rendre continuës toutes les parties du Cerveau, & d'empêcher que les liqueurs contenuës dans les ventricules ne remontent vers la substance anfractuëuse où elles pourroient troubler l'œconomie des esprits animaux.

Le siege de l'imagination. M. DUNCAN établit le siege de *l'Imagination* dans cette partie moëlleuse du Cerveau, & l'unique raison qu'il en rend est, que cét endroit est comme le reservoir des esprits, & par consequent le lieu où les ondulations sont plus sensibles à l'ame. Sa situation & sa mollesse, dit-il, sont deux preuves convaincantes de cette verité: Sa *situation*, parce qu'étant placée immediatement sous la substance grisatre, qui est le filtre des esprits, elle doit recevoir tous ceux qui en coulent; & sa *molesse*, parce qu'elle ne vient apparemment que de l'abondance de cette liqueur spirituelle qui empéche ses parties de s'arréter, & de se reposer entierement les unes auprés des autres. Elle est d'ailleurs tellement située, qu'elle peut aisément recevoir des corps canelez toutes les ondulations des objets sensibles; ce qui est une condition absolument necessaire au siege de l'imagination; puisque cette fonction ne consiste que dans une perception claire & distincte de ces ondulations, & la même partie est assez molle pour ceder facilement en ouvrant son sein aux esprits qui sont poussez de dehors en dedans, pour les recevoir aisément, & pour leur donner un plus large espace, ce qui est une condition requise à la bonté de l'imagination. Car elle est d'autant plus heureuse; que les conduits du corps calleux sont plus ouverts, parce que les ondulations y sont plus remarquables à proportion

que la largeur de ces routes les rend capables de contenir plus d'eſprits : C'eſt pourquoi on a accoûtumé de dire, avec plus de raiſon qu'on ne penſe, que ceux qui ont l'imagination belle, ont l'eſprit fort ouvert. Au contraire ſi les conduits de la ſubſtance moëlleuſe ſont fort étroits, ils ne contiennent que fort peu d'eſprits, & les ondulations y ſont par conſequent ſi petites, qu'elles ſont imperceptibles à l'ame, qui ne peut avoir alors qu'une imagination fort ſterile & imparfaite ; puis qu'elle n'a que des legeres perceptions des objets, qui n'ont excité dans les eſprits que des mouvemens preſque inſenſibles. Et parce que ce défaut vient de ce que la ſubſtance moëlleuſe n'eſt pas aſſez ouverte, on a accoûtumé de dire, que ceux qui en ſont incommodez, n'ont pas l'eſprit aſſez ouvert.

Dans la *Region moïenne* & preſqu'au milieu du Cerveau, on découvre les trois ventricules ; le corps pſaloïde ; le ſeptum lucidum ; le lacis choroïde; le conarion, & le cervelet.

La region moïenne du cerveau

Les deux *premiers ventricules* appellez *ſuperieurs*, ſont formez par la rencontre de deux productions rondes, qui s'élevant du tronc de la moëlle alongée, ou de la baſe du Cerveau, font par deſſus une eſpece de berceau.

Les ventricules ſuperieurs.

Ils ſont plus grands vers la partie inferieure du cerveau, que vers la ſuperieure, & leur *Figure* eſt ſemblable à celle d'un croiſſant ; ce qui a peut-être fait croire à quelques Anciens que la Lune dominoit beaucoup ſur le Cerveau.

Leur grádeur & leur figure.

Les ſeroſitez dont ils ſe trouvent ordinairement remplis ; la ſituation de l'entonnoir au milieu des ventricules, auſquels il ſert comme d'égoût, & celle de la glande pituitaire qui ſe trouve directement au deſſous pour les recevoir, ſemblent prouver aſſez clairement qu'ils ſont plûtôt les receptables

Leur uſage.

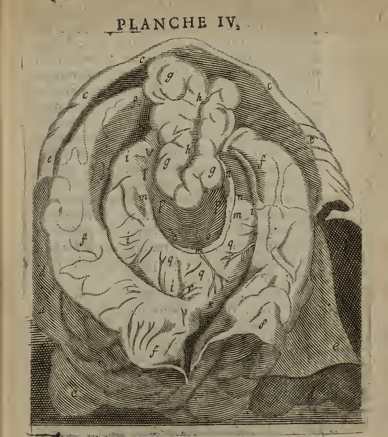
des humiditez ſuperfluës du Cerveau, que le lieu de la naiſſance de l'eſprit animal, lequel s'il y étoit formé ou contenu, eſt ſans doute trop ſubtil pour ne pas s'échaper par les arcades de la voûte, ou par le trou qui répond à ce qu'on appelle la crête de cocq.

EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

Qui repreſente le ventricule gauche du Cerveau renversé.

a. L'oreille gauche.
b. L'oreille droite.
c c c c. L'os du front.
d d. Une partie de la peau de la tête pendante des deux côtez.
e e e e e e. La dure-mere pendante des deux côtez.
f f f f f f. Le Cerveau divisé & renversé ſuivant le cours du ventricule gauche de la partie qui eſt poſée ſur la racine de la moële de l'épine.
g g g. Une partie du Cerveau couchée ſur la racine de la moële de l'épine.
h h. La grande fente du cerveau qui marche ſur la racine.
i i i i i i. La face interieure du ventricule gauche, & dont la figure reſſemble à un croiſſant.
K. La cavité du ventricule qui reſſemble à un dé à coudre.
l. L'orifice du troiſiéme ventricule.
m m m. Le bord adherant à la racine de la moële de l'épine.
n n. Le bord éloigné de cette racine.
o o o, La treſſe choroide.
p p p. La racine droite de la moële de l'épine.
q q q. Les vaiſſeaux qui rampent ſur la ſuperficie interieure du ventricule, & dont la plus grande partie naiſſent des petites arteres qui environnent la racine.
x. Le ſeptum lucidum.

PLANCHE IV.



M. DE LA CHAMBRE leur donne un autre usage qui eſt bien plus conſiderable, & qui eſt aſſeurément le premier dans l'intention de la nature. comme le Cerveau, dit-il, a ſon mouvement propre, par lequel il ſe dilate & s'éleve comme le cœur & les arteres, il faloit qu'il y eût quelque Autre uſage.

vuide qui aidât à cette dilatation ; car elle se fût faite avec trop de violence si tout le corps en eût été plein & solide ; Et il eût falu que toute sa substance eût souffert rarefaction ou distraction en toutes ses parties pour satisfaire à ce mouvement-là. Mais la separation & le vuide qu'y font les ventricules, donnent la liberté aux parties de s'ouvrir & de se soûlever sans y causer aucune violence. Il en est comme d'un soufflet qui ne se pourroit élargir s'il n'y avoit du vuide entre ses aîles ; ou comme d'un livre qui s'ouvre facilement, parce que les feüillets sont separez les uns des autres ; car s'ils étoient tous colez ensemble on ne le pourroit jamais ouvrir sans le rompre. En effet les animaux dont le Cerveau ne se meut point, comme les poissons & les insectes, n'ont aucun ventricule; ce qui fait bien voir qu'ils n'ont été faits que pour faciliter le mouvement de cette partie.

Le septum lucidum. Le *Septum lucidum*, ainsi appellé à cause de sa transparence, est une cloison moienne qui separe les deux ventricules superieurs.

Sa composition. Elle est *composée* de fibres comme la substance medulaire du Cerveau, & on voit dans son milieu une petite cavité, que quelques-uns prennent pour la demeure de l'Ame.

Sa connèxion. Elle est *attachée* par le haut à la voûte des ventricules, & par le bas à la moëlle alongée entre deux éminences, qu'on appelle les corps canelez, à cause des canelûres qui y font beaucoup de sillons.

Le Plexus choroïde. Le *Plexus choroïde* est situé entre les ventricules superieurs & le corps voûté, & s'étend jusqu'à la glande pineale.

Sa composition. C'est un *entrelassement* fait d'une infinité de vénes & d'arteres fort déliées, qui viennent de la carotide, & du quatriéme sinus de la dure-mere.

Usage du Il est aussi tissu de quantité de vaisseaux *lymphati-*

ques, & composé de beaucoup de *glandes* insensibles, qui font croire à M. STENON qu'il se fait là une *filtration* d'une partie de la serosité qui coule dans les ventricules. D'autres estiment que ce n'est pas là le principal usage de ce lacis, mais qu'il sert plûtôt à faire comme un *Bain-marie*, dont la chaleur conserve le mouvement des esprits dans le corps calleux, qui est immediatement au dessus de lui, & qui autrement seroit assez froid, n'ayant que peu ou point de vaisseaux qui le réchaufent. Ils ajoûtent que la chaleur de ce lacis entretient encore la liquidité de la serosité dans les ventricules, qui la pourroient épaisir par leur froideur, s'ils n'estoient échauffez par ce grand nombre de vaisseaux, pour empêcher par ce moyen les Apoplexies ou les Paralisies, que le croupissement de ces humeurs épaisses, ou l'obstruction qu'elles feroient dans l'entonnoir, pourroient causer. Plexus choroïde.

La *Voute triangulaire*, appellée autrement *corps psaloïde* & corps voûté, est cette partie inferieure blancheâtre, où se joignent ces ventricules. Elle est portée sur trois colonnes, dont la premiere la soûtient par devant, & les deux autres par derriere. Le corps psaloïde

Son *usage* est de porter & soûtenir la lourde masse du Cerveau, afin qu'elle ne s'affaisse & n'écrase le troisiéme ventricule. Son usage.

EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

Qui represente la voûte élevée, la glande pineale, & le troisiéme ventricule ou du milieu entre les deux anterieurs.

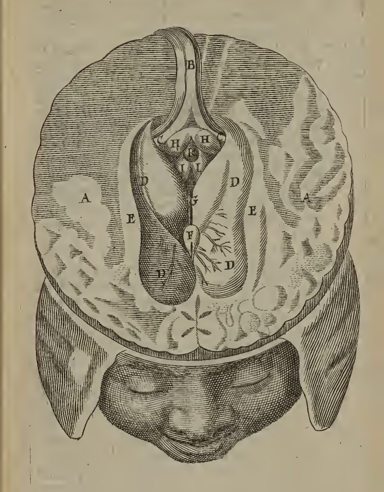
A A. Le Cerveau distinctement & également divisé.
B. La voûte élevée & renversée en arriere.
C C. Ses deux colomnes posterieures
D D D D. Le fond des ventricules droit & gauche avec les petits vaisseaux qui paroissent dans de celui l'anterieur.
E E. Leurs cotez ou parties laterales.
F. Le trou anterieur du 3. ventricule appellé des autres la vulve.
G. La face du troisiéme ventricule
H H. Les protuberances du cerveau appellés nates.
I I. Les protuberances nommées testicules
K. La glande pineale.

Le troisiéme ventricule. Le *Troisiéme Ventricule* appellé encore moyen ou du milieu, est celui où les deux precedens aboutissent.

Ses conduits. Il contient deux *conduits*; le premier *anterieur*, qui descend dans l'égoût, ou l'entonnoir, & qui décharge les excremens du Cerveau dans la glande pituitaire; le second *posterieur*, qui va au quatriéme ventricule, est divisé separement. Son commencement est appellé le *Fondement*, ou *l'Anus*; Ses deux premieres eminences sont appellées *Fesses*, les deux autres qui sont apparentes, *Testicules*, & *Verge*.

La Glande pineale. La *Glande pineale* ainsi nommée à cause qu'elle ressemble à un pignon, est *posée* à l'entrée du canal qui va du troisiéme ventricule au quatriéme.

PLANCHE V.



Sa composition. Elle eſt *compoſée* d'une ſubſtance dure, jaunâtre, & couverte d'une membrane déliée.

Son uſage. Son *uſage* eſt ſemblable à celui des autres glandes, & ſur tout de ſervir à la diſtribution des vaiſſeaux qui ſont diſperſez par le Cerveau.

Le ſiege de l'ame ſelon M. Des Cartes. M. DES-CARTES prend cette *glande* pour le principal ſujet, & le principal inſtrument de nôtre ame & de nos connoiſſances, tant parce, dit-il, qu'lle eſt ſimple & unique; au lieu que tous les organes des ſens ſont doubles, que parce qu'elle eſt auſſi mobile, & qu'elle eſt environnée de toutes parts du lacis choroïde; ce qui fait qu'elle eſt au milieu de la ſource des eſprits, ou pour mieux dire qu'elle eſt elle-même cette ſource, puiſque c'eſt en elle que la plus pure portion du ſang arteriel en paſſant à travers de ſes pores, prend la forme de l'Eſprit animal, en ſe dégageant des autres parties plus groſſieres.

M. HOGELANDE ajoûte: Que plus on a cette glande petite, & plus on a l'eſprit vif; parce qu'un petit corps eſt plus aiſé à remuer qu'un grand: C'eſt pourquoy, dit-il, on voit que l'homme qui a les autres parties du Cerveau plus grandes que les bêtes à proportion du reſte de ſon corps, a la glande pineale plus petite.

Il attribuë encore la vivacité de l'eſprit à l'abondance des eſprits animaux, qui facilite beaucoup le mouvement de cette glande; de la même maniere qu'un balon eſt plus aiſé à remuer lors qu'il eſt plein d'air que lors qu'il eſt vuide.

Que le ſiege de l'ame n'eſt point dans la glande pineale. BARTHOLIN, & VVARTON ſont d'un autre ſentiment, lequel ils confirment par les raiſons ſuivantes. 1. La glande pineale qui n'eſt à peu prés que de la groſſeur d'un poix, ne peut pas recevoir toutes les images des objets. 2. Ces images, non plus que les nerfs exterieurs, n'arrivent pas à la glande, qui

qui d'ailleurs feroient falies comme elle dans un lieu plein d'excremens. 3. Les especes de tous les sens exterieurs sont portez au commencement de la moëlle de l'épine, où consequemment il est plus raisonnable d'établir le sens commun. On ajoûte que renfermer les esprits dans les quatre ventricules, c'est ou peu s'en faut, renfermer les vents dans un carrefour.

Le *Quatriéme ventricule*, auquel BARTHOLIN donne le nom de *noble*, est placé dans le petit Cerveau, & est environné devant & derriere de *l'Epiphise vermiculaire*, ou vermiforme. *L'anterieure* que quelques-uns appellent *conduit scalicoïde*, ouvre ou ferme le passage aux esprits, selon qu'elle s'acourcit ou qu'elle s'alonge; l'autre qu'on nomme la *plume*, parce qu'elle ressemble au bec d'une plume à écrire, distribue comme on croit, les esprits animaux à la moëlle de l'épine. Le quatriéme ventricule. L'Epiphise vermiforme.

M. VILLIS remarque trois sortes *d'Apophises* qui aboutissent au Cervelet; sçavoir deux *latterales* couchées le long de la moëlle sur ses bords, celles-ci sont jointes par une apophise *moïenne*, d'où les nerfs Pathetiques tirent leur origine. Toutes ces apophises se trouvent sur la moëlle alongée au dessous de laquelle on trouve les apophises *piramidales* & les *annulaires*, qui aïant pris leur origine du Cervelet, embrassent en forme d'anneau la moële alongée. Trois sortes d'apophises.

Les apophises laterales servent à entretenir le commerce du Cerveau avec le Cervelet, en conduisant les ondulations des esprits de l'un à l'autre; peut-être même que l'une conduit du Cervelet au Cerveau, & l'autre du Cerveau au Cervelet; de peur que deux ondulations contraires qui se feroient en même tems ne s'entre-détruisent l'une l'autre; & c'est la raison de leur duplicité.

L'apophise moïenne communique aux nerfs Pa-

EXPLICATION DE LA PLANCHE VI.

Qui represente le quatriéme Ventricule, du Cerveau, le Cervellet, & le corps Calleux.

FIGURE I.

A A Le Cerebelle & son globe.
B Les productions vermiformes du petit Cerveau.
C C C Les productions du Cerebelle, ou le Pont de Varolius.
D Le principe de la Moële de l'Epine.
E E Les deux Racines ou petites productions de la moële de l'Epine hors du Cerveau.
F Le quatriéme Ventricule du Cerveau comparé au bec d'une plume à écrire.
G G Une partie du Cerveau adherant au Cervelet.

FIGURE II.

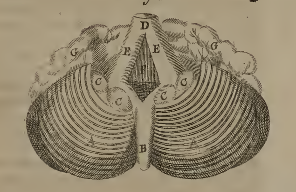
A A La substance interieure & blanche du Cervelet.
B B B La substance exterieure plus brune & noirâtre.
C C C C Belle structure du Cervelet ressemblant à des branches d'arbres.

FIGURE III.

A A Le Cerveau divisé par le milieu jusqu'à la face des Ventricules.
B B Le corps calleux entre-ouvert à la partie gauche.
C Une portion de la faux renversée à la partie posterieure.
D D Le Ventricule anterieur droit d'écouvert dans la partie superieure.
E E Le Ventricule gauche semblablement ouvert.
F F Le Plexus choroïde.
G Une portion du Septum Lucidum.
H H La Dure-Mere divisée & separée des deux côtez
I I Les deux Colomnes ou portions de la voûte.

PLANCHE VI.

Fig. 1.



III

II

thetiques, qui en tirent leur origine, les ondulations que ces passions impriment aux esprits, & qui passent du Cervelet au Cerveau par les apophises laterales. Ces ondulations d'esprits étant portées aux muscles des yeux, leur font faire certains mouvemens, qui sont propres à signifier la passion qui les a causées, comme chacun les peut remarquer en soi ou en autrui, lors qu'il en est agité: De-là vient que les nerfs de la quatriéme paire, qui portent ordinairement ces ondulations aux yeux, sont communément appellez Pathetiques.

Les Apophises Piramidales sont le reservoir des esprits qui doivent couler dans la huitiéme paire des nerfs, qui ne faisant que des mouvemens continuels, comme sont ceux du poulmon & du diaphragme, avoit besoin d'une grande quantité d'esprits, qui sont gardez dans ces apophises.

Enfin les Apophises Annulaires servent à entretenir le commerce du Cœur avec le Cerveau; de sorte que toutes les ondulations Pathetiques qui s'élevent dans les esprits du Cœur, étant portées au Cervelet, principalement par les nerfs de la cinquiéme & sixiéme paire, passent par cette apophise à laquelle ces deux paires de nerfs viennent aboutir: C'est pourquoi les animaux les plus sujets aux passions, ont ces apophises plus grosses que les autres, parce que les esprits les ont dilatées, en y repassant souvent.

Ce que c'est que le Cervelet.

Le *Cervelet* est un petit corps moëleux & anfractueux que la Nature a mis sous le Cerveau en la partie inferieure & posterieure de la Tête.

Pourquoi il est semblable dans les hommes

Il est tout à fait semblable dans les hommes & dans les bêtes, parce que les actions vitales & les naturelles qui en dépédent se font de même dans les bêtes que dans les hommes: mais il y a une differen-

ce tres-considerable entre le Cerveau de l'homme & celui de la bête; parce que les fonctions en sont tres-differentes dans la bête & dans l'homme. & dans les bêtes.

Le Cervelet est formé par deux branches qui sortant des côtez du tronc de la moële alongée, font une espece de berceau par dessus, en se rencontrant au milieu, & laissant entre deux une *cavité*, ou le *quatriéme ventricule*. Ces branches s'étant un peu éloignées du tronc se separent en plusieurs rameaux, qui font comme un *petit bois* dans la substance du Cervelet, dont les côtez se divisent facilement en plusieurs *pieces* ou *lames canelées*, toutes répendissantes de raions. Sa composition.

M. DUNCAN aprés VILLIS veut que la sensation cômune se fasse dans ces lames. Le *sens commun*, dit-il, n'est autre chose que l'Ame même, entant qu'elle apperçoit les ondulations qui viennent de tous les sens, & qui la déterminent à penser aux objets qui les ont causées. Il faut donc que l'Ame fasse cette fonction dans cet endroit du Cerveau où toutes les ondulations qui viennent des organes des sens, se rendent: C'est pourquoi nous disons que le sens commun ne peut être placé que dans les corps canelez. Car ils sont tellement situez, qu'ils sont le veritable rendez-vous de ces ondulations; puis qu'ils se trouvent au bout anterieur de la Moële alongée, par laquelle il faut necessairement qu'elles passent pour parvenir au Cerveau. Le siege du sens commun.

Il ajoûte que comme l'action de ce sens precede celle de l'imagination, aussi les esprits qui portent la modification des objets sensibles, & qui donnent occasion à l'un & à l'autre de ces fonctions, passent plûtôt par les corps canelez, que par le corps calleux; puis que les corps canelez sont devant le corps calleux, en allant de derriere en devant, comme les

ondulations vont.

Le siege de la Memoire

Il y en a d'autres qui veulent que la *Memoire* soit toute renfermée dans le Cervelét : Et ils disent pour persuader leur opinion. 1. Que les contusions qui se font au derriere de la Tête, lui sont plus dangereuses qu'en quelque autre partie qu'elles se fassent. 2. Que les remedes qui y sont appliquez exterieurement la fortifient davantage, que si l'application s'en faisoit ailleurs. 3. Que les Apoplexies qui se forment ordinairement en cette partie, lui causent plus d'affoiblissement qu'à toutes les autres facultez ; & qu'enfin on se gratte ordinairement en cet endroit, quand on ne se souvient pas de quelque chose.

La Region inferieure du Cerveau.

On remarque dans la *basse Region* du Cerveau l'entonnoir, la glande pituitaire, le rets admirable, & les racines de la moële de l'épine.

Le Rets admirable. Sa composition.

Le *Rets admirable* est *situé* à la base du Cerveau, & embrasse dans son enceinte la glande pituitaire.

Il est semblable à des étoupes entassées, & fait des deux arteres carotides, & des deux cervicales qui montent par les trous des vertebres du col.

Son usage.

Son *usage* est de preparer & subtiliser le sang pour la generation de l'esprit animal, & de décharger les serositez qui en resultent dans la glande pituitaire.

D'autres veulent qu'il décharge aussi les humiditez dans les vénes jugulaires pour y rendre plus coulant le sang, que la perte de l'esprit qu'il a laissé dans le Cerveau avoit rendu grossier.

Pourquoi les vénes jugulaires se dilatent à la sortie de la Tête.

Il faut remarquer ici que les vénes jugulaires se dilatant considerablement à l'issue de la Tête, font chacune comme un golphe, où le sang arrête son cours precipité par sa descente ; de peur que s'il descendoit avec trop de rapidité, le Cerveau n'en fût trop tôt privé, ou le cœur subitement suffoqué par la trop

grande abondance.

On doit encore obſerver que la ſeroſité ou le ſang qui cauſent les grandes douleurs de Tête accompagnées d'inflamation ſe peuvent écouler par la baſe du Cerveau, & que lors que ces humeurs cherchent paſſage par les cavitez des oreilles, elles y apportent des douleurs ſi violentes qu'elles troublent l'eſprit & cauſent ſouvent la mort. D'où viennent les douleurs violentes des oreilles.

L'*entonnoir* ainſi appellé à cauſe de ſa *figure*, eſt *formé* de la pie-mere, & *ſitué* au deſſus de la glande pituitaire, deſſous le troiſiéme ventricule. L'entonnoir.

Sa *couleur* eſt obſcure, & ſa *cavité* preſque toûjours pleine de pituite, d'où elle s'en décharge dans la glande pituitaire.

La *Glande pituitaire* eſt *ſituée* dans la ſelle de l'os Sphenoïde au deſſous de l'entonnoir. La Glande pituitaire.

Elle eſt *concave* en ſa partie ſuperieure, & *convexe* en ſa partie inferieure. Sa Figure.

Sa *ſubſtance* eſt un peu plus dure que celle des autre Glandes, & revêtuë d'une Membrane qui lui vient de la pie-mere. Sa ſubſtance.

Son *uſage* eſt de recevoir les ſeroſitez qui coulent des ventricules du Cerveau, & de les vuider inſenſiblement dans le palais par deux petits canaux. Son uſage.

La *Moële de l'Epine* ainſi nommée, parce qu'elle eſt contenuë dans les vertebres de l'Epine, n'eſt qu'un allongement ou une production du Cerveau, ſi le Cerveau ne l'eſt pas de cette moële; c'eſt d'elle au moins que viennent tous les nerfs, ſans excepter même les nerfs optiques. Ce que c'eſt que la Moële de l'Epine.

Sa *ſubſtance* eſt plus dure & plus blanche que celle du Cerveau, & envelopée de trois *tuniques*; la premiere deſquelles vient de la pleure, la ſeconde de la dure-mere, & la troiſiéme des ligamens de l'épine, ou de l'endroit auquel l'os occipital eſt joint avec la premiere vertebre. Sa ſubſtance.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VII.

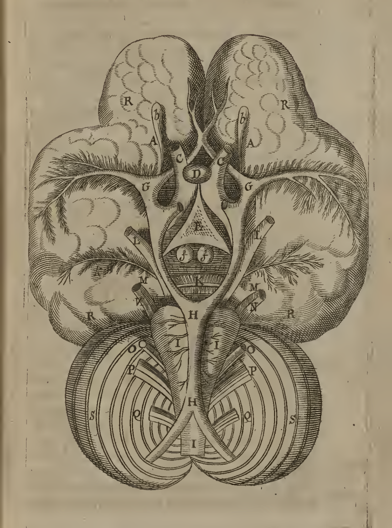
Qui repreſente l'Origine des nerfs dans le Cerveau renverſé.

A A Les nerfs Olfactoires.
B B Leurs productions Papillaires.
C C Les nerfs Optiques coupez prés de l'Orbite.
D La Glande pituitaire.
E L'infundibulum.
ff Les deux Glandes blanches poſées devant le conduit du Cerveau.
G G Le grand Rameau des arteres carotides.
H H L'artere cervicale.
I I I. Le principe de la Moële de l'Epine dans le Crane.
K K K Les petits Rameaux d'arteres ou le Rets admirable.
L L La troiſiéme paire des nerfs.
M M Le commencement de la cinquiéme paire.
N N Le Commencement de la ſixiéme paire.
O O La huitiéme paire ou nerfs auditoires.
P P Le commencement de la neuviéme paire.
Q Q la dixiéme paire.
R R R R Le corps du Cerveau renverſé.
S S Le Cerebelle.

Sa compoſition. Elle eſt *formée* par quatre racines, dont les deux plus grandes ſortent du grand Cerveau, & les deux moindres du petit. Ces parties s'uniſſant en ſuite en forment deux qui ſont ſeparées par la pie-mere ; d'où vient qu'un côté peut être paralitique ſans que l'autre le ſoit.

Sa Figure. Sa *figure* eſt ronde & oblongue, & on remarque qu'elle ſe diviſe en une infinité de petites *cordes* vers la ſixiéme & ſeptiéme vertebre du thorax, afin de

PLANCHE VII.



mieux resister aux frequens mouvemens de l'épine qui se font en cet endroit.

Son usage. *L'usage* de la moele prolongée, selon BARTHOLIN, est de donner naissance à tous les nerfs. Car l'experience montre que les dix paires qu'on attribuë au Cerveau sortent de sa partie qui est dans le crane, & les autres trente naissent de la partie la plus longue, qui est dans l'épine. Il ne faut pas neanmoins entendre cela, comme s'il en sortoit seulement autant de ramaux, ou de petites cordes; car chaque nerf naît avec plusieurs petites cordes ou fibres creux, comme des tuïaux qui sortans par le trou de quelque Vertebre, s'y joignent par le moïen des Membranes, comme si le nerf qui sort étoit fait d'un seul rejetton.

Que la moële de l'épine n'est qu'un faisceau de petits nerfs. Il y en a qui disent que la moële de l'épine est comme un faisceau de petits nerfs qu'on peut suivre jusqu'à la partie cendrée du Cerveau, où ils se terminent tous. Qu'au bout de chacun de ces filets, ou de ces tuïaux nerveux, il y a une petite glande attachée, que celle-ci forme l'esprit animal en separant par la filtration ce qu'il y a de plus subtil dans le sang, & que ce petit tuïau a été mis au dessous d'elle pour recevoir cet esprit & pour le distribuer.

Les Valvules des nerfs. M. DESCARTES estime qu'il y a des *Valvules* dans les nerfs qui empéchent le reflux de l'esprit animal, & qu'autrement les parties ne se pourroient pas mouvoir: mais BARTHOLIN répond que les esprits peuvent être retenus dans les parties si l'ame qui adresse les esprits vers la valvule les pousse jusques dans les parties mêmes.

1. Paire des nerfs. La Premiere des *dix paires* de nerfs, est appellée *Olfactoire* & sert pour l'odorat.

Son origine. Elle *naît* des deux premieres eminences de la moële alongée, qui portent le nom de corps canelez; Leur

cavité continuë jusques dans les Ventricules anterieurs du Cerveau, pour porter dans le nez les excremens qui viennent des plis du Cerveau dans les ventricules.

La Nature a joint à ces nerfs deux *productions* nommées *mammillaires* qui sont situées à la partie anterieure aprés l'os cribleux. **Les productions mammillaires.**

Elles sont blanches, molles, larges & longues ; petites aux femmes ; mais grandes aux chiens & aux autres bêtes, dont l'odorat est exquis.

M. VILLIS remarque que ces nerfs sont toûjours pleins d'eau pour empêcher qu'ils ne soient blessez par une odeur trop forte & trop violente, comme on voit que par la même raison la Nature a mis une humeur dans les yeux, de crainte que les nerfs optiques ne soient blessez par la rencontre d'un objet trop ignée. **Pourquoi ces nerfs sont toûjours pleins d'eau.**

M. DUNCAN remarque aussi que quand ces nerfs sont frappez de l'odeur de quelque morceau delicat, ou quand nous voïons quelque chose qui ait autrefois flatté agreablement nôtre goût, l'eau nous vient à la bouche, parce que la cinquiéme paire qui lui donne des nerfs envoïe une de ces ramifications aux nerfs olfactoires, & une autre aux optiques ; de sorte que les esprits ne peuvent être considerablement ébranlez dans ces nerfs du nez & de l'œil, sans que cet ébranlement passe bien-tôt à la bouche, tellement que les conduits salivaires, qui sont alors pressez par la contraction des anneaux nerveux qui les environnent, font couler la salive qui est renduë plus liquide par les esprits qui s'y mêlent alors, & qui la font quelquefois petiller. **Pourquoi l'eau viét à la bouche, aprés l'odeur d'un morceau delicat, ou à la veuë de quelque chose qui a flaté le goût.**

L'eau vient aussi à la bouche à l'occasion d'une pensée lascive ; parce que l'émotion des parties naturelles passe bien-tôt à la bouche par le moïen de la

cinquiéme paire des nerfs qui donne des rameaux aux parties de la bouche.

2. Paire Leur origine.

La *Seconde paire* est les nerfs *Optiques* qui sont les plus gros & les plus mols des deux paires, qui portent aux yeux les esprits visuels.

Leur substance.

Ils *naissent* au défaut des corps canelez de la substance medulaire appellée couche optique, & devant qu'arriver aux yeux s'unissent, quoi que l'OSELIUS les ait quelquefois remarquez être separez dans tout le chemin, comme ils se separent toûjours aprés s'être unis & vont droit à l'œil.

Leur *substance* interne fait la tunique reticulaire, l'externe qui est une continuation de la pie & de la dure-mere, fait la tunique vuée & la cornée. Et de la vient la grande simpatie qu'il y a entre les yeux & le Cerveau.

D'où viét le sommeil aprés le repas.

M. VILLIS remarque que ces nerfs sont environnez de plusieurs petits rameaux des nerfs moteurs des yeux, & que les arteres carotides entrant dans le crane, s'appuïent en passant sur le tronc des nerfs optiques, ce qui contribuë au sommeil aprés le repas.

3. Paire.

La *Troisiéme paire* qui est moindre & plus dure que la precedente, remue les yeux, & les remuë tous deux ensemble & vers un même côté, parce que depuis son origine elle ne fait qu'un tronc.

Leur origine.

Ils *naissent* de la base de la moële alongée prés de l'entonnoir, sortent du crane par un trou plus bas que celui des optiques, & se divisent en quatre rameaux qui se distribuant aux muscles des yeux & des paupieres, envoïent quelquefois un petit rameau au muscle crotaphite; d'où vient que celui-ci étant offensé l'œil l'est aussi, & au contraire.

4. Paire.

La *Quatriéme paire* est appellée *Pathetique*, à cause qu'elle sert pour les differens mouvemens

des yeux, suivant les differentes passions de l'ame.

Elle *naît* de la partie superieure de la moële alongée, derriere les nates & les têtes, sort par le trou commun avec la seconde paire, & entre dans l'orbite de l'œil, & donne des rameaux aux yeux, aux lévres aux parties destinées à la generation, & même au cœur : D'où vient que l'amour s'exprime si naturellement par les yeux, & s'augmente si sensiblement par les baisers, & que l'on remarque dans les yeux des effets des differens mouvemens qui se passent dans le cœur. Son origine. Pourquoi l'amour s'exprime par les yeux & par les baisers.

La *Cinquiéme paire* naît des deux côtez de l'éminence annulaire derriere les pathetiques : Elle a des fibres molles & dures, qui servent à la langue & au goût, & vont encore au gencives & aux dents, qui n'ont de sentiment que par elle. 5. paire.

La *Sixiéme paire* naît auprés de la precedente, de la partie inferieure de l'éminence annulaire, & sort du crane par le même trou que la troisiéme & quatriéme. Il se distribuë au palais, où quelques-uns disent qu'elle sert au goût. 6. paire.

La *Septiéme paire* naît du milieu de la moële prolongée sous le Cervelet, sort par le même trou que la troisiéme & la quatriéme, & se consume presque toutes dans un des muscles de l'œil. 7. paire.

La *Huitiéme paire* est pour l'oüie ; elle *naît* du même endroit que la precedente, & entre dans les os pierreux, où elle se divise en deux *rameaux*. 8. paire.

Le plus grand qui se dilatant fait le tambour, envoie un rameau à l'oreille exterieure, d'où vient que la plûpart des animaux dressent l'oreille dés qu'ils entendent quelque grand son : Car il est impossible que les esprits du nerf interieur soient fort ébranlez, sans que ceux du nerf qui s'insére à l'oreille exterieure, reçoivent le même ébranlement par la continuité qui est entr'eux.

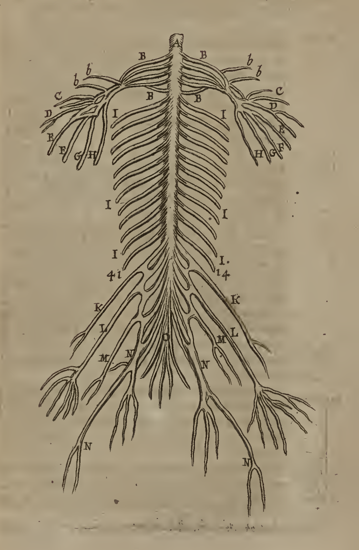
EXPICATION DE LA PLANCHE VIII.

Qui represente l'origine des nerfs sortans de la Moëlle de l'Epine.

A Le Tronc descendant de la Moële de l'Epine.
BB Les trois Rameaux des paires du Cerveau, & les deux du Thorax qui se distribuent à la main.
bb Les Rameaux qui vont aux Muscles des Epaules.
C C La premiere paire des nerfs de la main.
DD La seconde paire.
E E La troisiéme paire.
F F La quatriéme paire.
G G La cinquiéme paire.
H H La sixiéme paire.
I I I I Les paires des nerfs intercosteux, dont les deux inferieurs appartiennent aux lombes.
K K La premiere paire qui est portée au pied.
L L La seconde paire.
M M La troisiéme paire.
N N N N La quatriéme & grande paire.
O Les petits nerfs de la moële de l'Epine qui se distribuent à la Vescie, aux Muscles du Larynx, & aux parties genitales de l'un & de l'autre sexe.

L'autre rameau plus petit qui descend en bas, comme s'il vouloit accompagner la sixéme conjugaison, envoïe des rejettons aux muscles du larynx, à l'âpre artere, & à la paupiere superieure : C'est pourquoi quand les esprits sont violemment poussez dans le nerf de l'oreille par quelque son terrible, ou par quelque coup de cure oreille, ils passent en foule dans les muscles de la voix, & dans ceux des

PLANCHE VIII.



yeux, & font faire certains mouvemens qui causent l'abatement de la paupiere, les cris des animaux épouventez par un grand bruit, & la toux des personnes qui se curent l'oreille.

9. paire. La *Neuviéme paire* tire son *origine* de l'extremité de la moële alongée au delà du Cervelet : Elle est appellée *vague*, parce qu'elle va vers plusieurs parties, comme à celles du ventre moïen, & du bas ventre, pour lesquels les nerfs sortans de l'épine seroient trop durs.

Ses plus considerables *rameaux* sont les recurrens & les stomachiques.

Les *Recurrens* qui sont la cause principale de la voix, envoïent des rameaux à l'œsophage, au larynx, à la tunique du poulmon, à la pleure, aux muscles intercostaux, au diaphragme, & au cœur, où ils font un lacis admirable.

Les *Stomachiques* embrassent l'orifice superieur de l'estomach, comme une rets, & se divisent en trois rameaux considerables. Le premier va au piloré, au foïe, à la vessie du fiel, à l'epiplon, & au colon, d'où vient qu'on est enroüé aprés une longue colique. Le second rameau se répand dans les deux reins, d'où viennent les vomissemens aux nephritiques. Le troisiéme qui est le plus grand, se distribuë à la ratte, au mesentere, aux intestins, à la vessie, & à la matrice.

10. paires. La *Dixiéme paire* plus dure que les autres, *naît* de la moële du Cerveau, lors qu'elle va couler dans l'épine, se joint avec la paire precedente, & ensuite s'en separe, & va en partie en la langue & en partie au larynx.

L'origine des trente paires. Les *Trente paires* des nerfs suivantes *naissent* de la moële prolongée hors du crane, sçavoir huit paires dans le col, douze au dos, cinq aux lombes, & six

dans

dans l'os sacré. Ce nombre neanmoins n'est ni entierement certain, ni le même en toutes les personnes.

Pourquoi ils sont nommez paires.

Tous ces nerfs sortent des deux côtez, d'où vient qu'on les nommes paires des nerfs & conjugaisons. Il est necessaire à un Medecin de connoître leurs origines & leurs distinctions, afin qu'il sçache en quelles parties de l'épine il faut appliquer les remedes topiques, lors que le mouvement ou le sentiment, ou tous les deux ensemble sont offensez à la face, au col, aux mains, aux muscles de l'abdoment, au membre viril, au fondement, à la matrice, à la vessie, &c.

Les nerfs du col.

Les *Nerfs du Col* pourvoïent aux parties superieures, comme aux muscles de la tête, aux oreilles, aux muscles des joües, & à ceux aussi qui sont communs à la tête & au col. Et entre les inferieurs au diaphragme, aux muscles qui baissent la tête; à ceux des bras, des épaules, du coude & de la main, aussi bien qu'à la peau qui les couvre exterieurement. La premiere & la seconde conjugaison ne sortent pas comme les autres lateralement; mais des trous dont l'un est au devant & l'autre au derriere des vertebres de la nuque, differentes des autres vertebres en articulation.

Les nerfs de la poitrine.

Les *Douze paires des nerfs thorachiques* se divisent en deux rameaux, dont le plus grand s'avance en devant vers chaque espace intercostal pour les muscles intercostaux internes & externes; & l'autre se courbe en derriere & se distribuë aux muscles situez entre les vertebres.

Les nerfs des lombes.

Les *Cinq conjugaisons lombaires* sont plus grandes que celles du dos; leurs rameaux posterieurs vont aux muscles de l'épine, & les anterieurs à l'epigastre, au parties genitales, & aux jambes.

Les nerfs sacrez.

Pareillement les *Cinq paires de nerfs sacrez* se divisent en nerfs anterieurs & posterieurs, pourvoïent

aux parties voisines comme au col de la matrice, à la verge, au fondement; enfin s'étendent jusqu'au pied, donnant des rameaux en passant à plusieurs muscles de la cuisse, & à tous ceux de la jambe & du pied.

Le nerf sans pair. A la fin de la moële du dos, il y a un nerf qui est ordinairement appellé *sans pair*; mais qui neanmoins est quelquefois accompagné d'un autre nerf. Il va à la peau entre les fesses & le siege, & à quelques muscles de la cuisse.

Aprés avoir ainsi décrit la composition du Cerveau, & la distribution des nerfs qui en sortent, comme de leur principe, il ne sera pas hors de propos de dire ici quelque chose de la nature des esprits animaux, & des principales fonctions de l'ame.

Ce qu'on entend par les esprits animaux. Et pour commencer par les esprits animaux, beaucoup d'Anatomistes fort habiles pretendent qu'ils ne sont autre chose qu'une humeur subtile qui coule du Cerveau dans les nerfs, & qui sort avec tant de force & d'impetuosité, quand on les a percez, qu'il est tres-difficile de les arréter.

Comment ils se forment. M. des CARTES & plusieurs autres avec lui, entendent par ces esprits, un air tres-pur & tres-subtil, un souffle delicat, & une flame plus deliée que n'est celle de l'eau de vie. Et ils expliquent leur production en cette sorte. Les arteres carotides, disent-ils, qui portent du cœur au Cerveau les parties les plus subtiles & les plus agitées du sang arterial, se divisent en une infinité de branches, & composent tous ces petits tissus qui couvrent le fond des ventricules, & se rassemblent aprés autour de la glande pineale, qui est vers le milieu de sa substance, justement à l'entrée de ses concavitez, où elles ont un tres-grand nombre de petits filamens d'arteres, qu'on nomme les tissus choroïdes, terminez par de petits pores. Les plus grossieres parties du sang arterial, qui cou-

lent par les carotides, paſſant avec les plus ſubtiles dans les tiſſus étroits, qui ſont au fond des concavitez du Cerveau, rencontrent par neceſſité, & fort ſouvent les parties plus petites, elles les pouſſent, & par cette impulſion elles leur communiquent une partie de leur agitation, ſuivant les loix de la nature & les regles du mouvement: Et les groſſes parties du ſang arterial, au ſortir de ces petits tiſſus montant vers la ſurface du Cerveau, pour y ſervir de nourriture à ſa ſubſtance, & rencontrant continuellement les plus petites, de la même maniere qu'elles les rencontroient un peu auparavant, elles les pouſſent & les agitent, & enfin les obligent de ſe jetter dans les filamens des petites arteres choroïdes. Auſſi-tôt qu'elles les ont rencontrées quand elles y ſont entrées, & qu'elles ſont ſeparées des plus groſſes parties, elles y continuënt la rapidité de leur mouvement, juſqu'à ce que rencontrant les pores qui ſont au bout de ces filamens, elles en ſortent comme un vent ſubtil; de la même maniere que les plus ſubtiles parties de l'eau échauffée dans les elipiles, & chaſſées dans leur canal étroit, ſortent par ſon ouverture comme un vent impetueux. Ces mêmes petites parties du ſang arterial, au ſortir de ces filamens entrent dans la glande pineale, en penetrent les pores, & y forment une ſource continuelle d'eſprits animaux, qui ſortant de cette glande; aprés s'y eſtre parfaitement épurez entrent dans les cavitez du Cerveau, comme une flame pure & vive, ſans qu'il ſoit arrivé aux parties qui le compoſent autre changement qu'un mouvement plus promt, & une agitation plus grande. Enfin des cavitez du Cerveau, & de l'a dans les nerfs pour faire leur mouvement circulaire.

Les mêmes Auteurs prouvent efficacement par l'exemple des diſtillations chimiques que les eſprits

De quelle maniere ſe fait la cir-

culation des esprits animaux.

animaux font leur circulation en passant des nerfs dans les vaisseaux lymphatiques qui sont leurs veritables recipiens. Car leur premiere nature, disent-ils, est le sang arterial qui sort du côté gauche du cœur; ils s'échauffent & se rectifient dans le Cerveau, & passant par les petits pores de la glande pineale, ils reçoivent leur derniere rarefaction, & prenant la forme d'un air subtil & d'une pure flame infiniment agitée; continuant leur cours vers les extremitez des nerfs ils s'éloignent de leur foyer, & n'aïant plus cette grande chaleur quand ils sont arrivez à leur extremité, ils perdent une partie de leur agitation en perdant leur chaleur: C'est pourquoi il faut par necessité qu'ils s'épaississent; c'est à dire, que leurs parties divisées se reünissent, & que répant les unes sur les autres, elles fassent une liqueur qui distille goute à goute de l'extremité des nerfs dans les vaisseaux l'imphatiques. Enfin sous cette forme de liqueur ils remontent des extremitez vers le grand reservoir, & de là vers le cœur comme vers leur premiere source, pour récommancer & continuer leur circulation.

Que les esprits sont le veritable sujet des facultez sensitives.

M. DE LA CHAMBRE dans son Sisteme de l'Ame, dit que les esprits sont le veritable & le premier sujet des facultez sensitives, comme ceux qui par leur subtilité approchent le plus de la nature de l'Ame: Et il remarque que ces esprits doivent être abondans, purs, & mobiles pour faire parfaitement ces facultez. Car s'ils sont en petite quantité, comme lors qu'ils ont esté dissipez par les maladies & par de longs travaux de corps & d'esprit; si quelques vapeurs grossieres se mêlent avec eux qui corrompent leur pureté comme dans les attrabilaires, s'ils sont pesans comme dans les temperamens pituiteux, ces facultez sont foibles & ne peuvent faire leurs fonctions qu'imparfaitement. Au con-

traire les ſanguins bilieux, & les bilieux ſanguins ont l'imagination plus promte & plus fertile que les autres, parce qu'ils abondent en eſprits, aïant beaucoup de ſang qui eſt la matiere dont ils ſe font; que leur ſang eſt pur & ſubtil; & qu'ils ont une chaleur humide qui eſt celle qui ſe meut plus facilement.

Il dit encore que le *Souvenir* eſt une ſeconde connoiſſance qui ſe forme ſur les images qui ſont dans la memoire. Et il ajoûte, que puiſque le ſouvenir eſt une ſeconde connoiſſance, & que la connoiſſance eſt une production d'images; il faut que l'entendement & l'imagination forment ſur les eſpeces qui ſe conſervent dans la memoire l'image de ces eſpeces, tout de même que dans la premiere connoiſſance ils forment leurs images ſur ces eſpeces que les objets leur envoïent; car c'eſt-là toute la difference qu'il y a entre Connoître & ſe Souvenir. Aprés donc que ces images ont eſté produites, elles entrent dans la memoire, & s'uniſſent à celles qui ſont, & qui y leur ont ſervi de patron & d'exemplaire. Et cette union eſt ce qui fortifie la memoire; car c'eſt comme une nouvelle couche de couleur que l'on applique ſur la premiere, & qui la rend plus forte & plus durable: Et autant de fois que l'eſprit repaſſe ſur les choſes que l'on a appriſes, ce ſont cõme autant de coups de pinceau qu'il redonne à la figure qu'il en a tracée: Car les nouvelles images qu'il forme s'uniſſent avec celles qui leur sõt ſemblables, & ne repreſentent qu'une ſeule choſe; de la même maniere que les eſpeces qui entrent dans les deux yeux ou dans les deux oreilles ne multiplient point l'objet & le font paroître unique, parce qu'elles ſont ſemblables & qu'elles s'uniſſent enſemble.

Ce que c'eſt que le ſouvenir, & de quelle maniere

Quand l'Ame, dit M. DESCARTES, veut ſe reſſou-

Comment

se fait le ressouvenir, selon M. DESCARTES.

venir de quelque chose, la volonté fait pancher la glande pineale deçà delà : & la glande poussée successivement de divers côtez, pousse de part & d'autre les esprits. Les esprits enfin rencontrent l'endroit ou l'objet dont on veut se ressouvenir a laissé des traces, & les traces que l'objet a laissée, ne sont autre chose que les pores qui ont servi de carriere aux esprits. Les esprits nouvellement envoïez entrent facilement dans les vieilles traces : & là excitant le même mouvement que les esprits anciens avoient excité, excitent l'Ame par l'entremise de la glande à se representer ce qu'elle s'est autresfois representé.

Ce que c'est que l'Ame sensitive.

L'Ame sensitive, selon M. LAMY, est un corps tres-subtil dont les mouvemens sont des perceptions ou des passions. Le siege ou le reservoir de cette Ame, c'est à dire, de ce corps tres-subtil qui est toûjours en mouvement, est dans le Cerveau, & les nerfs qui en partent sont autant de canaux qui en sont remplis, & qui sont dispersez par tout le corps, afin qu'il en soit arrosé. Ces nerfs sont frappez par les objets, & par une suite necessaire la portion de l'Ame, ou les esprits animaux renfermez dans ces nerfs sont mis en mouvement. Ce mouvement se communique par continuité jusqu'à la plus considerable partie de l'Ame qui est dans le Cerveau, laquelle est d'une consistance propre à recevoir la trace, le vestige & le caractere de ce mouvement. Ainsi quoi que l'Ame perde aisément l'impression que l'objet fait sur elle, elle peut la reprédre en s'appliquant au vestige tracé dans le Cerveau, sans qu'il soit besoin d'une nouvelle impulsion. Il ajoûte, que l'Ame appercevant ces objets remuë le corps pour s'y unir ou pour s'en éloigner, suivant qu'ils sont agreables ou fâcheux.

Ce que c'est que la qualité

Il explique la *qualité sensible* dans l'Animal par une certaine agitation des esprits animaux conte-

nus dans les nerfs qui ſe communique juſqu'au Cerveau, & dans les objets par une certaine diſpoſition pour agiter les eſprits de la ſorte, laquelle diſpoſition conſiſte dans la figure de leurs parties, & dans leurs mouvemens. *ſenſible.*

L'organe & la cauſe du mouvement volontaire.

Pour le mouvement volontaire, il donne les muſcles pour organe, & les objets qui frapent les ſens pour premiere cauſe. Il ſoûtient que chaque partie du muſcle eſt compoſée de vénes, d'arteres, & de nerfs capillaires. Que le tendon eſt l'aſſemblage des fibres nerveuſes qui étoient diſtribuées dans le corps du muſcle, & qui ſont reünies dans ſon extremité. Et pour expliquer le gonflement de ces muſcles, qui en ſe racourciſſant cauſent le mouvement des parties qu'ils attachent, & dont ils attirent les extremitez, il a recours aux eſprits animaux qui ſont comme autant de raïons de l'Ame ſenſitive, & qui font un corps tres-ſubtil & tres-mobile, preſque auſſi promt dans ſon mouvement que l'éclair ou la lumiere, & il dit que le corps ou la machine de chaque animal eſt tellement formée, qu'à l'occaſion de certaines paſſions que l'Ame reſſent par le moïen du Cœur, & qui naiſſent des idées cauſées par les objets, elle eſt determinée de couler par certains nerfs dans certains muſcles, & de s'y répandre plus abondamment que lors qu'elle n'a point ces paſſions, ce qui fait que ces muſcles en ſe gonflant changent de figure, & remuent l'os où aboutit le tendon, & par une ſuite neceſſaire la partie qui en eſt ſoutenue.

Que le gonflemét des muſcles ſe fait par le moïen des eſprits animaux.

Quand l'Imagination, dit M. DE LA CHAMBRE, ſe propoſe de faire mouvoir le bras, elle ſe forme l'image du mouvement qu'elle lui veut donner: En même tems cette image qui ſe répand comme un éclair en toutes les parties, ſe joint aux images naturelles qui ſont imprimées dans les muſcles deſti-

Que les Images naturelles qui ſont deſtinées au mouvement des muſcles, ſe confe-

vent dans les muscles mêmes. nez à ce mouvement, parce qu'elles leur sont semblables, & qu'elles tendent à une même fin. Et alors toutes ensemble elles font agir ces muscles sans que les autres y contribuent, parce que ceux-ci n'ont pas l'image qui ordonne ce mouvement-là. Il en est comme quand un Prince fait quelque ordonnance pour obliger ses sujets à faire quelque chose qu'il desire d'eux. Quoi que le commandement soit porté par tout son état, il n'y a pourtant que les Officiers destinez à cette fonction qui fassent executer ses ordres, parce qu'il n'y a qu'eux qui aïent le caractere qui leur donne le pouvoir d'agir, de sorte qu'il ne faut pas s'étonner si l'Ame ne se trompe point dans le choix qu'elle fait des muscles, & ne prend jamais l'un pour l'autre, parce que l'image naturelle étant comme la forme de l'organe, & l'exemplaire sur lequel il forme son mouvement, il n'y a que les muscles qui ont l'image destinée à tel & tel mouvement qui se puissent mouvoir, les autres qui ne l'ont pas étans contraints de demeurer en repos.

M. BORELLI aprés le sçavant VVILLIS croit que la cause du mouvemẽt des muscles, n'est autre chose que la fermentation qui se fait au dedans des fibres charnues, entre les esprits animaux & le sang. Il ajoûte que dans cette fermantation les liqueurs agitées s'insinuent au dedans des petites chaînes qui composent les fibres charnuës, & forment comme autant de petits coins qui produisent dans les fibres la tension, la dureté, & la contraction, à peu prés de la même maniere que les particules d'eau qui s'insinuent dans une corde qu'on a moüillée la gonflent & la resserent de telle sorte qu'elle peut élever des poids tres-considerables.

Le *Sommeil*, selon M. DUNCAN, ne dépend que

de l'obstruction & de l'affaissement des conduits du Cerveau ; qui étans ouverts & remplis d'esprits, ils sont la causes des *veilles*; puis qu'elles ne consistent que dans l'exercice des sens,& que la *sensation* n'est autre chose que la perception des ondulations d'esprits qui passent par ces conduits ; au lieu que le sommeil ne consiste que dans la cessation des sens,ou dans cet état de l'Ame dans lequel elle ne forme aucune pensée à l'occasion des ondulations d'esprits. Or l'Ame n'apperçoit aucune de ces ondulations ; parce que l'obstruction ou l'affaissement de ces conduits les empêchent de parvenir aux corps canelez, où elles les pourroit remarquer.

De quelle maniere se fait le sommeil & la veille.

CHAPITRE VII.

De la Face, & de ses Parties.

La *Face* appellée des Grecs *Prosopon*, & des Latins *Facies* est une partie dissimilaire qui contient les organes des sens.

Ce que c'est que la Face.

Elle se *divise* en deux parties dont la *superieure* est nommée le *front* : & ses extremitez les sourcils. *L'inferieure* est composée de diverses parties comme les paupieres, les angles des yeux, les narines, les oreilles exterieures, les machoires, les lévres, la bouche, & le menton.

Division de ses parties.

La face se divise encore en parties contenantes & parties contenuës. Des *Contenantes* les unes sont communes & les autres propres. Les *communes* sont la cuticule, la peau, la graisse, le pannicule charnu & la membrane commune des muscles.

Les parties contenantes.

On remarque que la peau du visage est percée en plusieurs endroits, comme aux yeux, aux oreilles, au nez, & à la bouche, qu'elle est fort unie & de-

liée aux femmes & aux enfans : & qu'elle eſt couverte de poil aux hommes qui ont paſſé l'âge de puberté.

On obſerve encore que la membrane qui eſt nerveuſe dans tout le reſte du corps, eſt ici charnuë & muſculeuſe, & tellement attachée à la peau qu'on a bien de la peine à l'en ſeparer ; D'où vient qu'elle ſeule ſe meut volontairement.

Les parties *propres* ſont les muſcles, & les os.

Les parties contenuës. Les parties *contenuës* ſont les organes des quatre ſens exterieurs, de la veuë, de l'oüie, de l'odorat & du goût. Car pour celui du toucher, il eſt répandu par tout le corps.

CHAPITRE VIII.

Des Yeux.

Ce que c'eſt que les yeux. LEs *Yeux* appellez des Grecs *Ophthalmoi* & des Latins *Oculi*, ſont des parties diſſimilaires, & les principaux organes de la veuë.

Leur excellence. Ils ſont *conſiderables* & en leur objet, & en leur action ; ils ſont conſiderables en leur objet, parce qu'ils ſont premierement frappez de la lumiere : & ils ſont conſiderables en leur action, parce qu'en un inſtant ils reçoivent les images des choſes les plus éloignées.

Leur ſituation. Ils ſont *ſituez* en un lieu eminent comme des ſentinelles, dans les orbites oſſeuſes revétues du perioſte, afin d'être munis d'un plus fort rempart contre les injures du dehors.

Leur nõbre. Ils ſont *deux* en nombre pour redoubler leur force par la reunion de leur action : Et ils ſont éloignez dans l'homme d'une diſtance fort petite, afin que l'eſprit viſuel puiſſe paſſer promtement d'un œil dans l'autre.

Leur *Figure* est ronde pour la seureté, pour la capacité, & pour l'agilité. Leur figure.

Leur *Substance* est molle, diaphane, & crasse; *molle* pour recevoir promptement les especes; *diaphane* afin que la lumiere la puisse penetrer; *crasse* afin que les objets s'y puissent arrêter. Leur substance.

Leur *grandeur* est telle qu'il est necessaire pour la reception des especes des objets. Les gros yeux ne sont pas estimez si bons ni si excellens que les petits & enfoncez, parce qu'ils ne voïent point si subtilement, & qu'ils sont plus sujets à être offensez par les fluxions & les injures de dehors. Leur grandeur.

Leur *temperature* est froide & humide, en sorte neanmoins que l'usage moderé des corps autrement qualifiez leur est utile. Leur temperature.

Le seul homme a les yeux de *diverses couleurs*, à cause des differentes couleurs de la tunique vuée qui paroissent dans l'iris. Leurs differentes couleurs.

Ils sont *composez* de plusieurs parties, dont les unes sont au dehors pour leur défense & pour leur commodité, comme les paupieres avec les cils & les sourcils: & aussi les caruncules qui sont aux angles. Et les autres constituent l'œil même comme la graisse, les muscles, les vaisseaux, les membranes, & les humeurs. Leur composition.

Les *Paupieres* sont les parties qui ferment & qui couvrent les yeux: elles servent aussi à nettoïer ce qui pourroit s'amasser sur leurs tuniques exterieures: & à polir la cornée par leur mouvement. Les Paupieres.

La plus grande des paupieres est la *mobile*, sçavoir *l'inferieure* aux oiseaux: & *la superieure* aux hommes; ausquels l'inferieure même se remue, mais moins sensiblement. La superieure & l'inferieure.

Elles sont *composées* de la peau, de la membrane char- Leur composition.

EXPLICATION DE LA PLANCHE IX.

Qui represente les parties exterieures des Yeux.

I. FIGURE.

AAAA La peau relevée.
BB Le grand muscle orbiculaire des paupieres.
C Son Tendon dans le grand canthus de l'œil.
DD Les petits muscles des paupieres.
EE les Cils des paupieres.
F Le Sourcil de l'œil droit.
GH La paupiere superieure & inferieure.
I L'Angle ou grand Canthus.
K Le petit Canthus.
L La Tunique conjonctive.
M La Tunique cornée.

II. FIGURE.

AAAA Le Crane coupé.
BB Dissection d'une portion du Crane.
CC Le Cerebelle.
D L'union des nerfs optiques.
EE Leur progrez & insertion dans chacun œil.
GG Le premier muscle de l'œil appellé releveur.
H Le second muscle de l'œil, nommé abaisseur.
II Le droit interne ou adducteur dans tous les deux yeux.
KK Le droit interne ou abducteur dans tous les deux yeux.
L Le cinquiéme muscle ou oblique externe de l'œil droit.
MM Le sixiéme muscle ou oblique interne, duquel le tendon passe par la Trochlée. N.
O Le nerf optique de l'œil droit.
P La tunique cornée au milieu de laquelle est la pupille.

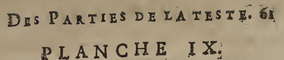


PLANCHE IX.

Fig. I,

II.

position. charnuë, des muscles, d'une tunique, des tarses, & des cils.

Les muscles de la paupiere interne. La Paupiere *interne* a un mouvement promt & rapide par le moïen de *deux muscles* qui se voïent lors qu'on a levé les six qui servent au mouvement de tout l'œil.

Le plus grand a son origine au bord de la sclerotique vers le grand coin. En passant sous le globe de l'œil il s'approche du nerf, où il produit un tendon rond & delié qu'il passe au travers de l'autre muscle qui sert de poulie, & qui l'empêche de presser le nerf optique, autour duquel il se tourne en angle pour s'en aller passer par la partie superieure de l'œil, & s'inserer au coin de la membrane.

Le second muscle a son origine au même cercle de la sclerotique ; mais à l'opposite du premier vers le petit coin de l'œil, & passant sous l'œil comme l'autre, il va le rencontrer & embrasser son tendon, ainsi qu'il a été dit.

Leurs usages. *L'action* de ces deux muscles est, quant au premier, de tirer par le moïen de la corde le coin de la paupiere interne, de l'étendre sur la cornée, & de couvrir par ce moïen l'œil sans fermer les paupieres. Cette membrane qui est transparente dans les oiseaux, & dans plusieurs autres animaux, ne les empêche pas de voir les objets, bien qu'elle couvre tout le devant de l'œil. Quant au second muscle, son usage est en se resserrant, d'empêcher que la corde du premier muscle qu'il embrasse ne blesse le nerf optique.

La Tunique des paupieres. Les Paupieres sont revêtuës d'une *tunique* interieure tres-deliée, qui naît du pericrane, afin qu'elles n'offensent point les yeux qu'elles touchent.

Les vaisseaux. Elles ont des *vénes*, des *arteres*, des *vaisseaux particuliers*, & des *nerfs* de la cinquiéme & sep-

tiéme paire, qui leur donnent un sentiment exquis.

Le *Cartilage* qui termine la paupiere reçoit le nom de *tarse* ou de *peigne*: Il est mince tant pour être plus leger, que pour transmettre au besoin quelque ombre de lumiere. Le tarse.

Les *Cils* sont de petits poils courbez en arc, qui sortent des bords des paupieres, & qui gardent durant la vie, la même grandeur qu'ils avoient dans la naissance. Ils servent pour redresser la veue, & pour empêcher que les choses legeres ne tombent dans l'œil. Les Cils.

Les *Sourcils* sont ces eminences garnies de poil, qui sont au dessus des yeux & des cils. Ils reçoivent ce qui coule de la tête, afin qu'il n'entre dans les yeux. Les Sourcils.

On voit dans le grand angle de l'œil une petite *Caruncule* ou *glandule* longue pleine de petits trous, qui bouchant le trou qu'on appelle le *point lachrymal*, empêche que les larmes ne coulent involontairement; ce qui arrive lors qu'elle vient à être diminuée ou rongée par quelque humeur acre. On voit encore dans le petit angle de l'œil, une autre *glande* plus grande que la precedente, dont la partie anterieure se divise en lobes, & contient les *vénes lymphatiques* qui sortent de la tunique inferieure pres des cils. Ces glandes ont des vénes & des arteres, outre les lymphatiques, & un nerf de la cinquiéme paire. Les Caruncules.

L'usage de ces glandes est de remplir l'orbite de l'œil; de l'humecter pour faciliter son mouvement; de recevoir les serositez qui y sont apportées; de purifier le suc nourricier pour les yeux: & de décharger le superflu par les larmes.

M. STENON a observé que les points lachrimaux, qui paroissent sur les bords des paupieres inferieu- Les canaux lachrymaux

res,

EXPLICATION DE LA PLANCHE X.

Qui repreſente les Muſcles, & les Nerfs des Yeux.

FIGURE I.

A A Le Crane coupé.
B B Le Cerebelle.
C C C C La Dure-mere.
D Diſſection d'une portion du Cerveau.
E E La ſource des nerfs optiques.
F Leur union.
G G Leur ſeparation.
H L'origine de tous les muſcles.
I I I Le Muſcle de la paupiere dans ſa ſituation.
K Le Muſcle droit qui tire l'œil en dehors.
L Le Muſcle droit qui tire l'œil en haut.
M Le Troiſiéme muſcle droit qui tire l'œil en bas.

N Le Quatriéme muſcle droit qui tire l'œil en dedans.
O O Les Rameaux du Nerf moteur qui s'inſerent dans les muſcles.
P P Le Globe & corps de l'œil, ſous les muſcles des Paupieres.
Q La Paupiere ſuperieure avec ſes cils.
R L'os rompu & diviſé.
Le corps de l'œil droit.
T Le Muſcle de la paupiere ſuperieure renverſé en dehors.

FIGURE II.

A Le Nerf optique.
B Le Nerf moteur.
C L'origine de tous les muſcles.
D Le Muſcle de la Trochlée.
E La Trochlée.

PLANCHE X.

Fig. I.

II.

III.



F La Corde du Muſcle Trochlaire.
G Le Muſcle droit interne.
H Le Muſcle droit externe.
I I Le Muſcle de la Paupiere ſuperieure.
R R Une partie des Paupieres coupées.
L Les Cils.

FIGURE III.

A Le Nerf optique,
B Le principe des Muſcles.
C Le Muſcle droit lateral.
D Le Muſcle droit ſuperieur.
E L'autre Muſcle droit lateral.
F F La graiſſe de l'œil couvrant les Muſcles & les nerfs optiques.
G Une partie de la peau de la Paupiere ſuperieure coupée.
H La Tunique ſclerotique de l'œil.
I La Tunique cornée.
K La Pupille de l'œil.
L Les Cils de la Paupiere inferieure.
M M La Paupiere inferieure.

---

res, ont de *petits canaux* qui penetrent les os du nez, & continuent juſqu'à la membrane qui reveſt la cavité des narines pour l'humecter. Quelquefois l'acrimonie de l'humeur qui y coule cauſe *l'éternuëment*, qu'on empêche en preſſant l'angle de l'œil, & en arrêtant l'écoulement. Le Soleil cauſe l'éternuëment lors qu'on le regarde fixement, parce qu'il rarefie cette humeur, & ne la diſſipant pas, il la rejette ſur cette membrane qu'elle fait rider.

Pourquoi le Soleil cauſe l'éternuëmẽt lors qu'on le regarde fixement.

La graiſſe. Il y a beaucoup de *graiſſe* dans les eſpaces vuides des muſcles & des vaiſſeaux, qui ſert à échauffer & humecter l'œil, & à rendre ſon mouvement plus aiſé.

Les Muſcles des yeux. Les yeux font tous leurs *mouvemens* par le moïen de ſix *muſcles*, quatre *droits*, & deux *obliques*.

Les droits. Le premier des quatre droits qu'on appelle le

superbe, leve les yeux en haut; le second appellé *l'humble*, l'abaisse; le troisiéme qu'on appelle *l'adducteur*, ou *beuveur*, le retire vers le nez; & le quatriéme *abducteur* ou *dédaigneur* le retire vers le petit angle. Ils *naissent* tous quatre de la circonference du trou de l'orbite par où passent les nerfs optiques, & vont se terminer chacun par un tendon large & delié à la tunique cornée. Quand ces muscles agissent ensemble, ils tirent l'œil en dedans, & son mouvement est arresté. Les Medecins appellent ce mouvement *tonique*.

Le premier des muscles obliques, & le cinquiéme de l'œil, est le *petit oblique* qui *naît* de la partie exterieure de l'orbite prés le grand angle, & s'insere prés de l'iris. Il retire l'œil vers le nez obliquement. Les obliques.

Le sixiéme qui est le plus grêle & dont le tendon est plus long que celui des autres, est appellé *grand oblique*. Il prend son *origine* de la partie interieure de l'orbite, & monte le long de l'os à la partie superieure du grand angle, où son tendon passe par un petit cartilage nommé *troclée*, & va s'inserer vers l'angle externe avec le petit oblique.

Ces deux muscles obliques qu'on nomme aussi *amoureux*, font mouvoir les yeux obliquement & en rond.

Quand les Muscles de l'un des yeux n'agissent pas en même temps que ceux de l'autre, ils rendent la personne bigle, comme il arrive aux enfans; quand les muscles n'ont pas encore pris l'habitude d'agir ensemble.

Les yeux ont leurs *vênes* des jugulaires, & leurs *arteres* des carotides, ils ont aussi des *limphatiques*, & des *nerfs* qu'on distingue en sensitifs & moteurs. Les vaisseaux des yeux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XI.

Qui represente encore les muscles, & les humeurs des Yeux.

FIGURE I.

A. Le Nerf optique.
B. Les Muscles qui environnent l'œil.
C C C C. Les Muscles droits.
D. Le Muscle trochlaire.
E. Le Muscle oblique inferieur.

FIGURE II.

A. La Tunique cornée avec la pupille transparente.
B. Le Muscle droit releveur.
C. Le Droit inferieur abaisseur.
D. Le Droit interne adducteur.
E Le Droit externe abducteur.
F. L'Oblique interne ou trochlearis.
G. L'Oblique externe ou inferieur.

FIGURE III.

La Tunique Aracnoide separée, & renversée en dehors avec les petites venules & arteres qui s'y répandent.

FIGURE IV.

La Tunique Cristaline.

FIGURE V.

L'humeur Cristaline.

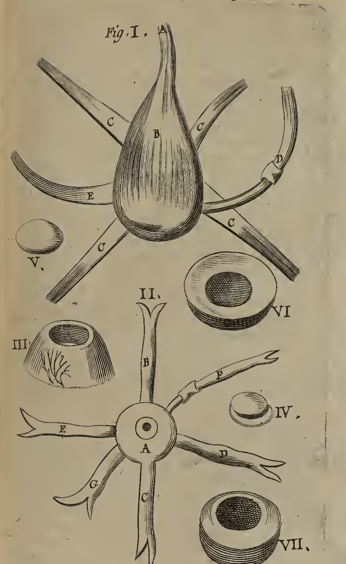
FIGURE VI.

L'humeur Aqueuse.

FIGURE VII.

L'humeur Vitrée tirée du milieu du cristalin.

PLANCHE XI.



Les nerfs optiques. Les ſenſitifs & principaux appellez *Optiques*, ſont gros & ronds, portent les eſprits viſuels & s'inſerent par la partie poſterieure de l'œil au centre de

Cauſe de la goute ſerene. la cornée. Quand ces nerfs ſouffrent quelque obſtruction, l'aveuglement ſoudain que les Modernes appellent *Goute ſerene* ou *Amauroſie* arrive bien-tôt, nonobſtant que toutes les autres parties de l'œil ſoient en leur entiere & parfaite diſpoſition.

Les nerfs moteurs. Les nerfs *Moteurs* qui ſont beaucoup plus petits que les precedens, ſe diſtribuent aux membranes,

Cauſe de la convulſion des yeux. & envoïent un petit rameau à chaque muſcle. On remarque que quand ces nerfs ſont irritez par quelque humeur aiguë, les yeux ſouffrent des *con-vulſions* qui deviennent quelquefois mortelles.

La Conjonctive. La Premiere tunique de l'œil appellée *Conjonctive*, eſt polie & deliée, & d'un ſentiment exquis.

Son origine. Elle tire ſon *origine* du pericrane, & paroît par ſa blancheur autour de l'œil, le laiſſant découvert circulairement dans le milieu. On croit qu'elle a été faite *blanche*, afin que la lumiere frappât l'œil plus doucement. Car elle agit plus puiſſamment ſur un objet noir, d'autant qu'il ramaſſe & reünit les raïons que le blanc diviſe & ſepare.

Le ſiege de l'opthalmie. Les petites vénes & les arteres delicates dont elle eſt pleine, ne paroiſſent que quand dans les fluxions elles ſont plus remplies de ſang qu'à l'ordinaire. Ces eſpeces de fluxions ſont un mal qu'on nomme *Ophtalmie*.

La Cornée. La Seconde tunique eſt la *Cornée*. Elle *naît* de la dure meninge qui envelope le nerf optique, & paſſant par deſſous la conjonctive, elle paroît dans l'ouverture que celle-là laiſſe au devant de l'œil, & s'y éleve avec une petite eminence qui excede la li-

gne circulaire. Elle est fort claire & fort transparente en cet endroit : & au contraire plus opaque & plus épaisse dans le fond où la conjonctive la couvre.

L'vuée.

La Troisiéme est *l'Vvée*, ainsi dite pour la ressemblance qu'elle a avec un grain de raisin noir. Elle est formée par la pie-mere, & s'étend sous la cornée, mais non jusques au milieu de l'œil. Elle y laisse tout cet espace que l'on voit noir, & que l'on nomme *la prunelle*. Cet espace noir n'est pas toûjours égal ; car il se dilate dans les lieux où il y a peu de lumiere, ou quand nous nous efforçons à regarder de loin : & au contraire il se resserre dans les lieux fort éclairez, ou quand nous nous efforçons à regarder de prés. Et parce qu'il ne peut pas se dilater avec ordre pendant que nous levons les yeux en haut ; & par consequent admettre tant de raïons comme il fait autrement, les étoilles paroissent plus petites dans le meridien que dans l'horison. Ce mouvement de la tunique Vuée est sensible dans nos yeux ; & plus encore dans ceux des chats. Les diverses couleurs que l'on voit sur le cercle apparent de cette tunique, lui ont fait donner le nom *d'Iris*. Les yeux les plus noirs sont ordinairement les meilleurs, & les bleus sont les plus foibles.

Pourquoi la prunelle se dilate dans les lieux peu éclairez, & qu'elle se resserre dans ceux qui le sont beaucoup.

Pourquoi les étoiles parroissent plus petites dans le meridien que dans l'horison

L'Iris.

Il y a des *fibres* appellées *productions ciliaires*, qui sortent de la prunelle, & s'écartent comme les lignes tirées du centre à la circonference. Elles servent à dilater, retressir, faire avancer, reculer & changer de situation l'humeur cristaline, suivant les differentes dispotions des objets.

Les productions ciliaires.

La Quatriéme tunique est *l'Aracnoïde*, qui renferme immediatement le cristalin au milieu de l'œil, & le suspend de tous côtez par le moïen des productions ciliaires.

L'Aracnoïde.

La Cinquiéme est la *Retine*. Celle-ci est formée

La Retine

par l'extremité du nerf optique, qui se terminant au fond de l'œil, étend tout autour de sa concavité interieure les extremitez delicates des petits fils qui composent sa substance. C'est sur ces petites pointes que s'arrêtent les especes des objets, desquels la lumiere & les couleurs entrant dans l'œil par la prunelle, traversent toutes les tuniques dont nous venons de parler, & les humeurs qui y sont contenues, les unes & les autres étant transparantes jusqu'à la retine qui ne l'est pas. Les esprits qui viennent du Cerveau par le nerf optique, entrent par la retine dãs les humeurs de l'œil, & contribuent à y entretenir la rectitude des pores, & la transparance, & à tenir aussi les tuniques bandées, empêchant que quelques petites rides par des refractions inegales, ne troublent l'ordre des raïons & des especes qui entrent dans l'œil.

La vitrée. La Sixiéme & derniere tunique est la *Vitrée* qui envelope l'humeur de ce nom, & qui empêche qu'elle ne coule comme de l'eau, & ne se répande comme il arrive par la rupture de cette tunique qui est fort delicate.

Les Humeurs. Les *Humeurs* des yeux sont trois, l'Aqueuse, la Cristaline, & la Vitrée.

L'Aqueuse. L'*Aqueuse* est fort fluide, quelques maladies la consument: mais quand par quelque blessure elle s'écoule, elle se repare; & c'est ce qui a donné sujet à quelques-uns de dire qu'elle étoit l'excrement de l'humeur cristaline. Elle remplit le devant de l'œil, & fait avancer la cornée un peu hors de l'orbite pour recevoir les raïons qui viennent directement & obliquement. Elle est rare & liquide pour faire la refraction des objets, & pour y laisser nager l'uvée qui se doit dilater & resserrer.

Son usage. L'humeur Aqueuse, selon la plûpart des Medecins n'est pas seulement pour empêcher que les

parties voiſines de l'œil ne tombent dans une exceſſive ſechereſſe ; mais encore pour empêcher que les ſplendeurs trop vives & trop abondantes ne bleſſent les parties.

C'eſt dans l'aqueuſe que ſe forment ces eſpeces de petits nuages, que l'on nomme *Cataractes* ou *taïes*. Cela arrive quand quelque humeur maligne & étrangere, ou mal digerée, donne à quelque endroit de l'humeur aqueuſe une conſiſtance extraordinaire, & y met des malignitez qui troublent l'ordres des raïons, ou qui les arrétent. Le lieu où ſe forment les cataractes.

L'humeur Chriſtaline ou *glaciale* eſt entre l'aqueuſe & la vitrée, vis à vis de la prunelle. Elle eſt comme une *lentille de criſtal*, fort claire, ſans être mêlée d'aucune couleur étrangere, afin de recevoir indifferemment toutes les couleurs. Elle eſt *luiſante*, afin que par la lueur de ſa clarté naturelle, elle ſe puiſſe unir plus aiſément avec la clarté externe, avec laquelle elle ſimboliſe. Elle eſt mediocrement *dure*, afin que les images s'y attachent. Enfin elle eſt un peu plus *convexe* par derriere que par devant, afin qu'elle ne change point de place dans les mouvemens violens de l'œil. M. BRIGGS remarque qu'elle eſt plus globeuſe dans les poiſſons que dans les hommes & les quadrupedes, parce que les raïons devant paſſer à travers de l'eau, il faut qu'il s'y puiſſe faire une plus grande refraction. La Christaline.

L'humeur Vitrée ou *Hyaloïde*, qui eſt brillante comme un diamant, remplit la partie poſterieure de l'œil, & eſt plus grande que les deux autres. Elle donne la figure ſpherique à l'œil, & tient la retine dans une proportion requiſe pour recevoir l'impreſſion des objets. Elle eſt d'une conſiſtance plus rare que la criſtaline, pour faire la refraction des raïons, & pour lui faire place lors qu'elle devient plus convexe. L'umeur vitrée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XII,

Qui represente les Tuniques des Yeux.

FIGURE I.

A. Le Nerf optique.
B B. La tunique Choroïde separée de la sclerotique.
C C. Les vénes dispersées par la sclerotique.
D D. La Sclerotique renversée
E. La rupture de la Sclerotique.

FIGURE II.

A. Le Nerf optique.
B B. La Dure mere qui entoure le Nerf optique.
C C. La Sclerotique ouverte, par laquelle fissure on voit l'uvée. D.

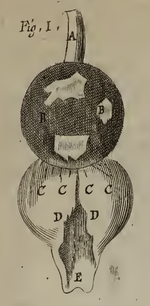
FIGURE III.

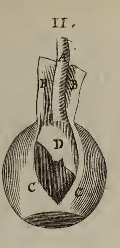
A. Le Nerf optique.
B B. L'Vuée renversée, & en partie separée de la retine.
C. La retine separée en partie de l'uvée.

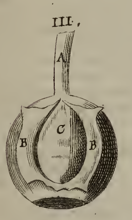
FIGURE IV.

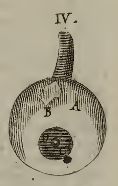
A. La tunique Retine entierement d'écouverte.
B. La tunique Conjonctive ou blanc de lœil.
C. La Cornée.
D. La Pupille.

Les usages des humeurs. La convexité de ces humeurs & leur differente rareté & densité entr'elles & par rapport à l'air, ont le même effet que les verres des lunettes. C'est par ce moïen qu'elles rassemblent en un point sur la reti-


Fig. I.
A
B
C
C
C
C
D
D
E


II.
A
B
B
D
C
C


III.
A
C
B
B


IV.
B
A

ne les raïons qui étant partis d'un point de l'objet s'étoient écartez dans l'air ; & dans les premieres humeurs de l'œil, autant que l'ouverture de l'uvée, ou la prunelle l'avoit permis : Et reciproquement elles degagent les uns d'avec les autres, les raïons de differens points qui s'étoient mêlez ensemble, & font ainsi voir distinctement les objets & leurs parties. Et parce que les refractions necessaires se font autrement de loin que de prés, les nerfs & les tuniques se bandent plus ou moins par l'attention, & comprimant ou dilatant les humeurs, elles en rendent les superficies plus ou moins convexes, selon que l'objet est plus ou moins éloigné.

Le Cristalin est le principal organe de ces operations ; ainsi la prunelle reçoit toutes les especes & les raïons qui servent à la veuë : mais tout cela y entre mêlé & broüillé sans aucune distinction. Le Cristalin est le principe qui debroüille toutes ces choses, & qui forme toutes les especes pures & distinctes ; & la retine reçoit ces especes ainsi distinguées, & telles qu'elles paroissent à l'ame.

Scheiner estime que les especes sont connuës en la tunique retine, & que les especes qui representoient toutes choses renversées, y sont redressées par refraction afin qu'elles les representent droites : Mais Vvaleus & Sylvius pretendent au contraire que si l'on ôte la partie posterieure des tuniques cornée, uvée, & reticulaire toutes choses sont representées renversées, petites dans un œil de bœuf, & un peu grandes dans l'œil d'un homme. On remarque aussi que l'humeur Cristaline appliqué sur des lettres les fait voir plus grandes, de même que si on les regardoit avec des lunettes.

Pourquoi on voit l'objet double en pressant un des deux yeux. On demande pourquoi l'on voit l'objet double en pressant la paupiere d'un des deux yeux. Et on répond, que c'est à cause que cet œil étant pressé, il

est ôté de sa situation naturelle qu'il avoit exactement semblable avec l'autre, & que sa situation alterée lui fait recevoir l'espece de l'objet autrement située en l'une des deux retines qu'en l'autre; dautant que par ce moyen les parties homonimes des deux images de l'objet, se trouvent dépeintes sur des parties des deux retines qui ne sont pas homonimes; & que reciproquement les parties dissemblables de l'objet se trouvent dépeintes sur les parties homonimes des deux retines; ce qui empêche absolument la reunion des parties homonimes des deux especes qui ne peuvent par consequent convenir en une seule comme elles devroient naturellement, par la conformation exacte de leur situation dans les deux organes: mais les parties homonimes des deux especes de l'objet ne s'y reüinissent pas, & la puissance visive ne la pouvant voir qu'en la maniere qu'elle le trouve situé, & dépeint sur les deux retines, où elle le trouve en situation differente & desunie, elle l'estime par consequent de même desuni & double.

M. DUNCAN dit que ce que l'Ecole appelle *faculté de voir*, n'est autre chose que l'ame, entant qu'elle peut appercevoir les ondulations que la lumiere ou les couleurs causent aux esprits contenus dans les nerfs optiques. Et que la *veuë* n'est autre chose que la perception que nôtre Ame a de ces ondulations, ou la pensée qui naît dans l'Ame à leur occasion. Il ajoûte que le *sentiment de lumiere* n'est autre chose que la pensée que nôtre ame forme à l'occasion de l'ébranlement que les globules du second element, poussez ou pressez par le premier causent à l'esprit animal : & que le *sentiment de couleur* est cette pensée de l'ame, qui resulte de l'ébranlement que la lumiere reflechie produit dans les esprits de la retine. Ce que c'est que la faculté de voir, & la veuë.

Il remarque que la lumiere communique son mou-

Comment la lumiere communique son mouvemét & sa modification aux esprits animaux.

vement & sa modification aux esprits animaux avec d'autant plus de facilité, qu'étant à peu prés de même nature qu'elle, ils sont capables des mêmes modifications ; puisque l'une & l'autre de ces substances ne sont autre chose qu'un assemblage de boules du second element poussées par le premier. Si bien qu'une colomne de matiere ætherée, qui est dans l'air, poussant celle qui est dans le nerf lui doit necessairement faire part de ses mouvemens & de ses modifications, à moins que leur continuité ne soit nterrompuë par quelque obstacle.

Si ces globules sont reflechis par un corps rouge, ils imprimeront aux esprits un mouvement circulaire ; s'ils réjallissent de dessus un corps blanc, ils leur donneront un mouvement appprochant du direct, mais assez vîte ; s'ils viennent de dessus un corps noir, ils leur causeront un mouvement foible & languissant, s'ils ont été repoussez par un corps jaune, elles y exciteront un mouvement qui tiendra plus du circulaire que du direct ; & s'il sont enfin renvoïées par un corps verd ils leur imprimeront un mouvement qui tiendra plus du direct que du circulaire ; parce que ce sont les differentes modifications que les globules reçoivent de ces objets differemment colorez.

Lors que ces esprits ainsi modifiez ont continué leur ondulation jusques au corps canelez ; l'ame sçachant bien qu'il n'y a que la lumiere qui soit capable de les ébranler de cette maniere, commence à avoir la sensation ou la perception de lumiere simplement ; ou de lumiere modifiée, c'est à dire de couleur.

Ce qui fait les couleurs & d'où vient leur diversité.

M. BARROU croit avec les nouveaux Philosophes, que la lumiere fait les couleurs, & que leur diversité ne vient que des diverses modifications de cette qualité. Il dit que la *blancheur* n'est autre chose dãs ce senti-

ſentiment qu'une reflexion de raïons de lumiere plus nombreux : & que la *noirceur* qui lui eſt oppoſée, eſt un engloutiſſement de ces raïons. Pour le *rouge*, il dit qu'il conſiſte dans de petits pelotons de raïons de lumiere ſeparez les uns des autres par des ombres aſſez grandes : dont les raïons de chacun ſoient tres-ſerrez. Pour prouver ſa conjecture il dit, que la lumiere reflechie des miroirs ardens rougit lors qu'elle eſt ainſi ſituée. Que la même choſe paroît aux corps denſes enflâmez qu'on peut imaginer diſpoſez en de petits môceaux de particules pleines de lumiere. Que la même couleur ſe fait encore voir dans une nuée de roſée expoſée au Soleil du matin ou du ſoir, & que le rongement engendre la roüillure. Il veut que le *bleu* conſiſte dans la refraction d'une lumiere rare ou lentement agitée : Et par là il explique pourquoi les corps compoſez de particules blanches & noires alternativement diſpoſées paroiſſent bleus. Il en donne une experience également ſenſible & facile. Car ſi l'on reçoit de jour ſur un papier blanc l'ombre d'un corps opaque quel qu'il ſoit, interpoſé entre ce papier & la lumiere d'une chandelle, on verra que cette ombre paroîtra bleuë. On voit la même couleur au Ciel lors qu'il eſt ſans nuages : & dans lequel il y a par conſequent peu de particules de matieres qui puiſſent renvoïer la lumiere à nos yeux : Et la mer nous paroît auſſi bleuë, quoi qu'elle ſoit compoſée de particules de ſel qui ſont blanches, & d'une liqueur qui abſorbe preſque toute la lumiere qu'elle reçoit. La nature du *verd* approche fort de celle du bleu, au ſentiment de cet Auteur, & il veut que le *jaune* ſoit compoſé d'une grande blancheur mélée de quelque rougeur.

CHAPITRE IX.

De l'Oreille.

Ce que c'est que l'oreille. L'*Oreille* est une partie dissimilaire & l'organe de l'oüie. Elle se divise en oreille externe & interne.

La figure de l'oreille externe. L'exterieure que quelques uns nomment *Oreillette* est demi circulaire en l'homme, convexe par déhors, & cave par dedans.

Sa composition. Elle est *composée* de peau, de cartilage, de ligament, de vénes, d'arteres, de nerfs, & de muscles.

La peau. La *Peau* qui la couvre est fort deliée & adherente au cartilage, par le moïen d'une membrane nerveuse qui la rend tres-sensible, & fait que l'eau dont le lobe est arrosé rafraichit tout le corps.

Le cartilage. Le *Cartilage* est continu & non divisé comme aux brutes; il est attaché à l'os petreux par un fort *ligament* qui naît du pericrane.

Les vaisseaux. Les *Vénes* viennent des jugulaires, & les *Arteres* des carotides, dont on cauterise les rameaux pour arrêter les fluxions qui tombent sur les dents. Pour les *Nerfs*, ils sortent de la seconde paire des vertebres du col.

Les muscles. Les *Muscles* dans ceux qui meuvent les oreilles sont au nombre de quatre sçavoir un commun & trois propres.

Le premier muscle qui est *commun* à l'oreille & aux levres, & qu'on nomme le *quarré*, est une partie du muscle qui remuë les joües & la peau du visage, & se termine à la racine de l'oreille, afin de la tirer à côté & en bas.

Le second *propre* & anterieur couché sur le muscle tempo-

temporal, prend son origine du muscle du front, & s'insere par un tendon à la partie superieure de l'oreille, afin de la mouvoir en haut & en devant.

Le troisiéme posterieur naît du derriere de la tête au dessus de la production mamillaire par un principe étroit, puis devenant plus large s'insere à la partie posterieure de l'oreille, afin de la tirer en derriere & un peu plus haut.

Le quatriéme prend son origine de la production mammillaire, & se termine par un tendon entre le premier & le deuxiéme.

Derriere & sous les oreilles il y a plusieurs glandes qu'on appelle *Parotides*, & qu'on sçait être les *emonctoires* du Cerveau. Elles sont remplies de vénes, d'arteres, de nerfs, & d'un vaisseau qui leur est propre que M. STENON appelle *salival*. Il n'aît de ces glandes par plusieurs petits rameaux, qui se reunissans entrent dans un canal qui va le long de la joüe se terminer dans la bouche. Les glandes parotides.

Les *Parotides* servent à separer la salive du sang, pour estre portée en suite par ces vaisseaux salivaux dans la bouche, afin d'arroser & humecter ses parties. Elles sont sujettes à une tumeur phlegmoneuse, qui les gonfle & qui les fait quelquefois suppurer. Cette maladie s'appelle parotide.

L'usage de l'Oreille exterieure est de recevoir le son pour le conduire dans l'antre de l'Oreille interieure. Les cercles & inegalitez qui sont dans *Lhelix* sont pour moderer la violence de l'air qui entre dans le conduit de l'oreille. L'usage de l'oreille exterieure.

On remarque que ceux qui ont les oreilles plus avancées en dehors entendent mieux ; & que si nous ne les avions pas trop applaties, tant pour s'y coucher dessus trop long-tems, qu'à cause que les nourrices les ont bandées, nôtre oüie seroit beaucoup plus excellente. L'oreille

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIII.

Qui represente les parties externes & internes de l'Oreille.

FIGURE I.

A A. L'Helix de l'oreille.
B B. L'Anthelix.
C. Le Tragus ou Hircus.
D. L'Antitragus
E. Le Lobe de l'oreille externe.
F F. La Conche de l'oreille externe.
G G. La cavité sans nom qui est entre l'helix.
H. Le Muscle de l'oreille qui la meut droit en haut.
I I I. Les Tendons du muscle triceps.

FIGURE II.

A A La peau avec la membrane renversée.
B B. Le Cartilage qui ferme l'oreille.
C. Le Trou qui penetre jusqu'au meat auditoire.
D. Une portion du ligament externe de l'oreille.
E. Une partie du Lobe de l'oreille.

FIGURE III.

A. Une partie des os des tempes, & apophises de l'os petreux.
B. Le Meat auditoire.
C. L'entrée ou le commancement du Meat auditoire.
D. Les Apophises mammiformes.
E. Les Apophises Stiliformes rompues.

PLANCHE XIII.

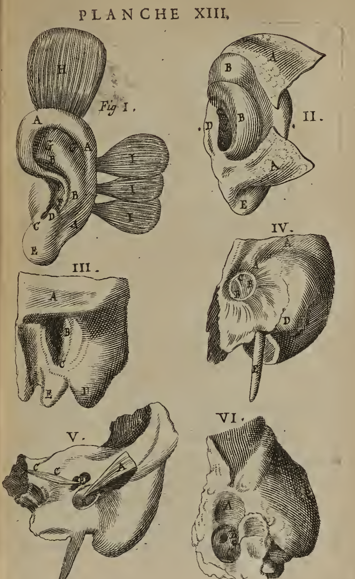


FIGURE IV.

A A. Le Veſtige du meat auditoire.
B B. La Membrane timpanum.
C. Le manche du marteau.
D. Les Apophiſes mammiformes.
E. Les Apophiſes ſtiliformes.

FIGURE V.

A. Le Muſcle qui tire la membrane, & le marteau en dehors.
B. La Membrane timpanum.
C C. Le Muſcle qui tire le maleolus, & la membrane en dedans.
E. La tête du maleole.

FIGURE VI.

A. Une partie du meat auditoire étendu juſqu'au timpanum.
B C. La Cavité du timpan, & ſon trou ovale où l'on voit le ſtapes.
C. Le Trou rond de la même cavité.

L'oreille interne. L'oreille *interne* vrai organe de l'oüie, eſt *ſituée* dans l'os petreux, & *composée* de quatre conduits, de trois petits os, & d'une eſpece de fil ou corde, dont nous parlerons.

1. Conduit. On conte pour le *premier conduit*, celui dont on voit l'entrée au fond de l'oreille exterieure. Il eſt *tortueux, oblique & étroit*, empêchant par ce moïen que la maſſe de l'air agitée ne porte ſa violence directement contre la membrane qui le termine ; ainſi il reçoit d'une maniere plus pure les ſons portez par les parties les plus ſubtiles de l'air. Le ſon même eſt

fortifié par la longueur de ce canal, qui seroit plus court s'il étoit plus droit; & d'ailleurs étant rond, cette espece de mouvement qui fait le son, est mieux conservée que si elle rencontroit des angles capables de la briser & de lui faire changer sa détermination. Son peu d'ouverture est encore un obstacle qui arrête les moucherons, & autres petits animaux capables de causer des douleurs tres-sensibles : & même si quelque chose y étoit entré, la situation de ce conduit en faciliteroit la sortie; parce qu'il est plus élevé en sa partie interieure qu'en son emboucheure, par où ce qui y seroit entré doit retomber naturellement.

L'extremité interieure de ce conduit est terminée par une membrane ronde: Elle renferme une *cavité* remplie d'une espece d'air naturel, qui par l'agitation de cette membrane reçoit les impressions & les mouvemens de l'air commun, qui est au dehors. Cette peau transparente, deliée, subtile & seche ne peut être mieux representée que par celle d'un tambour: C'est pour cela qu'on lui a donné le nom de *merinx*, *timpan*, ou *tambour*. Elle est *seche*, afin qu'elle resonne plus clairement: & elle est *deliée*, afin que les sons entrent avec moins de difficulté; ceux qui l'ont épaisse sont incurablement sourds. Cette membrane rend l'oüie dure, lors qu'elle est affectée de quelque humeur épaisse; & elle cause le tintoin lors qu'elle est affectée de quelque humeur subtile. Enfin elle est *nerveuse*, & d'un sentiment si exquis, qu'elle ne peut souffrir ni la pointe des cure-oreilles, ni le picottement des humeurs acres; & *forte* pour resister aux mouvemens de l'air exterieur qui la frappe, comme nous avons dit.

2. Conduit.

Le tambour.

Derriere cette membrane sont *trois petits os* que leur figure a fait nommer *l'étrier*, *l'enclume*, & *le marteau*. Ils sont attachez au timpan par *une corde* *fort*

Les trois osselets, & la corde.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIV.

Qui represente encore les parties interieures de l'Oreille interne.

FIGURE I.

A. Le Malleolus.
B. Le petit osselet dit Incus.
C. La partie superieure du Stapes.
D D. La figure naturelle de la Coquille découverte.

FIGURE II.

A. Le Maleole avec ses deux Apophises.
B. L'Incus appliqué au maleole.
C. L'Estapes.
D. L'Os orbiculaire où est attaché l'estapes.

FIGURE III.

A A. L'Extremité de la plume d'oye dans le meat auditif, passant par le trou qui conduit au palais.
BB. Le même meat proche de la partie rompuë.

FIGURE IV.

A A. La Cavité de la coquille, dont la portion large s'étend jusqu'au labirinthe.
B B. La Cavité du labirinthe, où l'on voit plusieurs trous ovales & circulaires.

FIGURE. V.

A A. Le principe du meat, ou premier trou de l'os des tempes par où entre le nerf auditif.
B B. Les Apophises des os petreux & temporaux, avec les cavitez qu'ils renferment.

PLANCHE XIV.

I.

II.

III.

IV.

V.

VI.

VII.

FIGURE VI.

ABCD. La fin du Meat vers laquelle s'avance & s'insinuë le nerf auditif.
B. Le Sinus par où passe une portion du nerf auditif mol qui va au centre de la coquille.
C. Les Apophises entre l'une & l'autre portion de nerf.
D. Un autre sinus par où descend obliquement une portion du nerf auditif dur.
EE. Les vestiges des deux cercles qui aboutissent dans le labirinthe.

FIGURE VII.

A A. Une Portion du nerf auditif mol.
B B B. Une Portion du nerf auditif dur qui descend obliquement sous le timpan.
C C. Un Nerf de la quatriéme paire qui descend à la portion du nerf auditif auquel il se joint.

---

fort deliée, qui leur communique les agitations qu'elle reçoit du tambour, & tout cela ensemble forme dans l'air naturel & interieur les mouvemens en quoi consistent les sons.

Le canal cartilagineux. Il y a *trois ouvertures* dans cette concavité ; l'une est l'embouscheure d'un petit *canal cartilagineux*, par où quelques excremens de l'oreille se déchargent dans la bouche ; la communication est reciproque, comme on le peut voir en ce que ceux qui prennent du tabac, le rendent quelquefois par les oreilles.

Les deux fenestres. Les *deux autres ouvertures* sont aux deux côtez de ce second conduit, & sont comme *deux petites fenêtres*, par où les especes du son passent de l'air interieur dans le *troisiéme conduit*.

3. Conduit. Celui-ci est nommé *labirinthe*, à cause des tours & des détours qui y sont, & par où le son passe pour

arriver au quatriéme, qui commence où le precedent finit.

Ce *quatrième* prend aussi son nom de sa *figure* semblable à la coquille d'un limaçon *Coclea*. Il contient le *nerf auditif*, qui vient de la cinquiéme paire du cerveau, & qui entre dans l'oreille par le trou de l'os pierreux. Sa *fonction* est la même à proportion que celle du nerf visuel, recevant comme lui les especes du sens particulier auquel il est destiné, & les portant au siege du sens commun. 4. Conduit. Le nerf auditif.

L'*Oüie* est donc formée en cette sorte. L'air exterieur étant agité par des secousses tres-promtes, entre dans le premier conduit, & avec les adoucissemens qu'il y reçoit, il va fraper le timpan. Cette membrane ainsi agitée, ébranle de même la petite corde qui est derriere, & les trois petits os qui y sont attachez; & fait ainsi passer dans l'air interieur l'espece du mouvement qu'il a receu de dehors. De là il se subtilise encore dans les détours du labirinthe, & en entrant dans cette coquille spicale, il se communique au nerf qui le porte au sens commun, & qui nous donne l'idée que nous en avons. On peut concevoir quelque chose de cette operation, si l'on imagine, ou si réellement on a devant les yeux un grand bassin plein d'eau, qui par quelques conduits étroits, & au travers de quelque espece de languette, auroit communication avec un autre bassin beaucoup plus petit. Car l'agitation se communiquant du plus grand dans le moindre, redoubleroit beaucoup la promtitude des mouvemens successifs de celui-ci, & rendroit chacun beaucoup plus foible. C'est peut-être de la sorte que les especes grossieres du son exterieur se subtilissent par le moïen des organes, & s'accommodent à la delicatesse des moindres fibres du nerf auditif. Cõment se fait loüie.

La *Faculté d'oüir*, selon M. DUNCAN, n'est autre Ce que

c'est que la faculté d'oüir, & le sentiment de son. chose que l'Ame qui apperçoit le mouvement que les soubresauts de l'air ont imprimé aux esprits contenus dans le nerf des oreilles ; & *le sentiment de son* est la pensée que ce mouvement d'esprits excite dans l'ame.

Il ajoûte que *les parties salines de l'air* n'ont pas plûtôt commencé à faire les soubresauts qu'un corps resonnant leur imprime, que par la continuité qu'elles ont avec les esprits du nerf de l'oreille, elles lui communiquent les même tremoussemens, qui étant parvenus jusqu'au commun rendez-vous, font former à nôtre ame cette *sensation* qu'on appelle *son*.

CHAPITRE X.

Du Nez.

Ce que c'est que le nez. LE *Nez* est une partie dissimilaire & l'organe de l'odorat. Il se *divise* comme l'oreille en Nez *externe*, & *interne*.

Ses cavitez. Le Nez externe en dedans est divisé par une *paroi* en deux *cavitez* ou *narines*, afin qu'une cavité étant bouchée nous puissions inspirer & expirer par l'autre ; mais lors qu'elles sont bouchées toutes deux, la bouche fait la fonction des narines.

Il faut remarquer avec RIOLAN que chaque cavité se divise encore en *deux parties* vers le milieu du nez ; l'une monte en haut vers l'os spongieux ; l'autre s'en va au dessus du palais vers la gorge & le fond de la bouche ; d'où vient que le breuvage sort quelquefois par les narines, & que ce qu'on a jetté dans les narines tombe par la bouche, le nez étant fermé. C'est pour cela aussi que les excremens plus grossiers du Cerveau, lors qu'ils vont en bas vers les narines peuvent tomber dans la bouche, ou y

être attirez en crachant, & être repurgez par la bouche.

Il est *situé* dans un lieu eminent, & entre les deux yeux, pour la bonne grace, & parce que toutes les odeurs montent en haut. Sa situation.

Il n'est pas en tous de même *grandeur*, & de même *figure*. Car on remarque que les uns l'ont fort grand, les autres petit; les uns camus, & les autres aquilin. Sa grandeur & sa figure.

C'est une chose fort laide de l'avoir trop long, ou trop large, & il ne doit point passer la longueur du poulce.

Il est tres-necessaire qu'il soit bien figuré pour la commodité de la vie; & il vaut mieux l'avoir bien élevé que camus, & les narines qui sont bien ouvertes sont preferables à celles qui sont trop serrées.

Il est composé de la cuticule, de la peau, des muscles, des os, des cartilages, des vaisseaux, & des tuniques. Sa composition.

Sa *peau* est deliée & sans graisse, afin qu'il ne grossisse pas trop: mais elle est épaisse & fongueuse en sa partie appellée *colomne*, & musculeuse aux *aîles* du nez, qu'elle fait dilater. La peau.

Les *muscles* dans ceux qui ont un grand nez, sont au nombre de huit, mais petits, parce que le mouvement du nez est petit. Quatre de ces muscles servent à la *dilatation*, lors qu'ils ouvrent les cavitez des narines en tirant les aîles en haut; & les quatre autres font la *constriction*, lors qu'ils ferment un peu les narines en abaissant les aîles. Les muscles.

Les *deux premiers qui servent à la dilatation* sont charnus, & *naissent* de l'os des joües prés du muscle des lévres dont ils font un troisiéme. Ils *s'inserent* d'un côté à la partie superieure de la lévre, & de l'autre à l'aîle exterieure.

Les *deux autres* qui sont presque triangulaires,

naissent par un principe aigu, & charnu de la suture du front, & de l'épine du nez, & *s'inserent* aux aîles.

Les *deux premiers qui servent à la constriction* sont petits, & *naissent* tous charnus prés de la racine des aîles.

Les *deux autres* sont fermes & membraneux, & cachez interieurement sous la tunique des narines; ils *naissent* de l'extremité de l'os du nez, & s'inserent aux aîles.

Les cartilages. Les *cartilages* qui constituent la partie inferieure du nez sont cinq, dont les *deux premiers* adherens aux os du nez, sont plus larges par haut, & plus mols & étroits à mesure qu'ils descendent en bas. Le *troisiéme* qui est au milieu de ces deux, forme le paroi, ou entre-deux des narines. Les *deux autres* sont les aîles, & sont attachez par des ligamens membraneux.

Les vaisseaux. Quant aux *vaisseaux*, les *vénes* viennent des jugulaires, les *arteres* des carotides, & les *nerfs* de la troisiéme paire un de chaque côté, qui va par les trous communs du nez & des yeux au grand angle, dans la tunique du nez; aux muscles, & au palais. Il vient encore des nerfs de la cinquiéme paire qui se distribuent au nez, à la bouche & aux yeux, d'où vient que l'odeur des choses qui ont de l'acrimonie, tirent les larmes des yeux, & que le défaut du goût accompagne celui de l'odorat.

La tunique. La *tunique* qui revêt interieurement les narines est percée de plusieurs trous vers l'os cribleux. Elle vient de la dure-mere, & est deliée, & tres-sensible: d'où vient qu'étant irritée elle cause l'eternuëment.

L'usage du nez externe. *L'usage* du nez externe est de servir à la respiration & à la voix, à la reception des odeurs, & à la purgation des excremens qui coulent du Cerveau.

Le nez interne. Le Nez *interne* est le veritable organe de l'odorat.

Il eſt *compoſé* de petites chairs ſpongieuſes, & de ces os qui ſont partie de l'Ethmoïde & qui ſont pleins de cavitez, où les ſeroſitez du Cerveau ſont retenuës & empechées de couler inceſſamment.

On y remarque encore les *productions mammillaires* qui ſont couchées ſur cet os, & qui ſont ſpongieuſes & nerveuſes. L'on croit que c'eſt en elles que ſe fait l'odorat, parce qu'il n'y a point d'autres parties qui puiſſent être alterées par les odeurs; quoi que quelqu'un puiſſe douter s'il ne ſe fait point dans les petites chairs ſpongieuſes; on peut du moins croire qu'elles y ſervent de quelque choſe, puiſque l'odorat eſt depravé & aboli quand ces parties ſont exceſſivement enflées ou humectées par des polipes & des ozenes. Les productions mamillaires.

M. du Vernay dit que les *cavitez* du nez ſont remplies de pluſieurs *lames cartilagineuſes* ſeparées les unes des autres. Chaque lame ſe partage en pluſieurs autres qui ſont preſque toute roullées en ligne ſpirale. L'os qu'on appelle cribleux eſt formé par les extremitez de ces lames qui aboutiſſent à la racine du nez, & les trous dont il eſt percé ne ſont que les intervales qui les ſeparent. Obſervations nouvelles.

Ces lames ſont particulierement *deſtinées* à ſoûtenir la tunique interieure du nez, laquelle étant l'organe immediat de l'odorat a receu de la nature, de même que toutes les autres organes des ſens, une tres-grande étenduë. Pour placer commodément cette toile dans les petites cavitez du nez, la nature l'a pliſſée en pluſieurs endroits, & l'a roulée tout autour de ces lames, dont elle couvre exactement la ſuperficie, afin d'emploïer par cette induſtrieuſe mecanique toute ſa longueur dans un fort petit eſpace.

Cette *toile* eſt ſemée d'un nombre innombrable de *petites raïes*, qui ſont autant de branches d'arteres, de vénes, & particulierement de nerfs; ce qui

la rend d'un ſentiment tres-exquis. Mais parce que les parties des *corps odorans* ſont ſi delicates qu'elles ne pourroient ébranler l'organe que foiblement, la nature y a pourveu par la grande étenduë qu'elle a donnée à cette tunique, qui donne lieu à un tres-grand nombre de ces petits corps de la fraper en même tems en pluſieurs endroits, & de rendre par ce moïen leur impreſſion plus vive & plus forte.

Ces *petits atomes* ſont charriez par le moyen de l'air qui eſt pouſſé par la reſpiration au dedans du nez & de la poitrine. Si ce chemin avoit eſté fort libre & fort ouvert, la plus grande partie de ces petits corps auroient paſſé immediatement dans la poitrine, ſans cauſer aucun ébranlement dans l'organe: C'eſt à quoi la nature remedie par tous les détours & les ſinuoſitez qui ſont formez par les intervalles de ces petites lames, & c'eſt encore pour cela qu'elle a garni la tunique du nez de pluſieurs petites *glandes* qui s'ouvrent au dedans du nez, & qui s'humectent d'une ſueur épaiſſe & gluante qui ſert à arrêter les exhalaiſons ſeiches des corps odorans.

Le dévelopement de cette membrane ſert à la delicateſſe de l'odorat; & on n'en peut plus douter, puiſque l'on voit qu'à proportion que les animaux ont le nez plus fin, ils ont auſſi une plus grande quantité de lames. Ainſi le nez du chien de chaſſe en eſt plus garni que celui de tous les autres animaux. Le liévre, le renard, le porc-épic, le chat, le ſanglier, en ont un fort grand nombre. Les animaux qui ruminent en ont moins; & l'homme eſt celui de tous qui en eſt le plus dépourveu.

Ce que c'eſt que la faculté de flairer & le ſentiment d'odeur.

La *Faculté de flairer*, ſelon M. DUNCAN, eſt l'Ame même, qui remarque les ondulations que les ſoulfres deliez qui exhalent des corps odorans, font dans l'eſprit des nerfs olfactoires en les ébranlant, & *le ſentiment d'odeur* n'eſt que la connoiſſance que

l'Ame a de ces ondulations & de l'objet qui les a causées.

Il ajoûte, que si les soulfres deliez qui s'exhalent d'un corps odorant ébralent le nerf des narines, la matiere subtile dont il est rempli, participe d'abord à cet ébranlement, qui s'étend en un moment par le moïen de la continuité jusques aux eminences canelées, où nôtre Ame qui connoît les differentes ondulations que chaque objet est capable de produire dans les esprits, juge que c'est l'impression d'un corps odorant, d'où naît la *sensation*, qu'on nomme *Odeur*.

CHAPITRE XI.

De la Bouche.

PAr le mot de *Bouche* on n'entend pas seulement l'ouverture qui est entre les deux lévres, mais aussi tout l'espace qui est depuis les lévres jusqu'à l'entrée du gosier. Ce qu'on entend par le mot de bouche.

C'est une partie dissimilaire qui contient les organes qui servent au goût, à la mastication, & à la voix. Sa definition.

Les parties qui la composent se divisent en externes & internes; les externes sont le levres, les muscles, & les os des deux machoires. Les internes sont les gencives, les dents, le palais, la luette, le pharinx, les amigdales, & la langue. Ses parties.

Les *Lévres* sont deux, la *superieure* & *l'inferieure*, qui sont composées d'une chair confuse & fongeuse, & couvertes d'une tunique commune à la bouche & au ventricule; d'où vient que la lévre inferieure tremble dans ceux qui ont envie de vomir. Les lévres.

On remarque plusieurs petites glandes dans les Leurs glãdes.

lévres, qu'on ſent aiſément avec le bout de la langue, ces glandes reçoivent des vénes, des arteres, des nerfs, & d'autres petits vaiſſeaux, qui portent ſans ceſſe des ſeroſitez dans la bouche, pour humecter la langue, diſſoudre les alimens, & y faire la premiere preparation du chile.

Les gencives. Les *Gencives* ſont des chairs dures qui environnent les dents comme un rampart, & qui ſervent un peu aux édentez pour rompre & briſer les viandes. Les dents branlent, ou tombent lors qu'elles ſont ou mangées, ou trop relâchées, ou deſſechées.

Les dents. Les *Dents* ſont une eſpece d'os plus durs, plus blancs & plus polis que les autres. Elles n'ont point de perioſte, ni de ſentiment, car celui qu'on leur attribuë ne vient que de la membrane nerveuſe qui revêt la cavité de leur racines.

Leur blâcheur. La *blancheur* naturelle des dents eſt un effet de cette ſolidité, qui conſiſtant dans la rareté & dans la petiteſſe des pores rend le corps plus propre à reflechir vers nos yeux une grande abondance de lumiere, qui nous fait ſentir cette couleur: C'eſt pourquoi les dents les plus blanches ſont les meilleures; puis qu'elles ſont les plus ſolides; & les chiens qui les ont d'une blancheur incomparable caſſent les os les plus durs ſans aucune peine.

Leur nombre. Leur *nombre* eſt de trente-deux, ſeize en chaque machoire, dont il y en à quatre qu'on nomme inciſoire, deux canines, & dix machelieres ou molaires. Les *inciſoires* placées devant ſont comme autant de coûteaux qui tranchent les alimens dont les parties ont entr'elles une liaiſon fort tenace. Et les *Machelieres* ſituées derriere étant émouſſées ſont comme des molettes qui reduiſent en Alkool ceux qui ſe peuvent emmenuiſer, de là vient qu'elles ſont fort larges & raboteuſes pour les mieux brocher par leurs inégalitez. Les *canines* ainſi nommées, à cauſe de

la reſſem-

la ressemblance qu'elles ont avec celles des chiens, sont plus grosses & plus pointuës, afin de pouvoir casser les alimens plus durs & plus solides, sur lesquels les incisoires ne peuvent avoir de prise. Enfin on remarque que comme l'action des machelieres est plus longue & plus penible que celle des incisoires & des canines, ; elles ont aussi deux ou trois racines pour mieux resister à l'ébranlement auquel elles sont plus sujettes; au lieu que les autres n'en ont ordinairement qu'une.

Elles sont *formées* dans le ventre de la mere avec les autres parties; mais elles ne commencent à percer la gencive & à sortir de leurs bassinets qu'environ le septiéme mois; quoi qu'il arrive quelquefois qu'elles paroissent plûtôt, à cause de la grande chaleur du lait de celle qui nourrit l'enfant. Les Dents ne sortent pas toutes ensemble; mais les unes aprés les autres durant l'espace de deux ans. Celles d'enhaut sortent avant celles d'embas; & les premieres qui paroissent sont les tranchantes, en suite les machelieres, & puis les œilleres, qui donnent en sortant de tres-grandes douleurs aux enfans. Leur formation.

Leur *usage* est de broïer & preparer les viandes pour le ventricule, & de servir à l'ornement & à l'articulation de la voix. Leur usage.

Le *Palais* est la partie superieure & voutée de la bouche. Sa substance est composée de plusieurs *glandes conglomerées*, & couverte d'une *tunique nerveuse* & ridée, qui naît de la dure meninge. M. STENON remarque qu'il y a une infinité de petits vaisseaux qui la percent comme un crible, & déchargent leurs serositez dans la bouche. Le Palais.

La *Luette* suspenduë au fond du palais, est, selon COLUMBUS, le redoublement de la tunique du palais, & selon RIOLAN, le bout des muscles, qui finissent en ce lieu. La luette.

Elle empêche le regorgement du boire dans le nez, & l'entrée de l'air froid & impur dans les poulmons ; d'où vient que ceux qui en sont privez meurent ordinairement phtisiques.

Quelquefois elle s'enfle & se relache, à cause des humeurs pituiteuses qui y tombent du cerveau, & de la sorte pique les endroits du gosier qui sont proche d'elle, & empêche la respiration.

Le Pharinx. Ce qu'on appelle *Pharinx* est le commencement de l'œsophage, & la derniere partie de la bouche. Le *Larinx* est le commencement du sifflet, ou du conduit par lequel l'air entre dans les poulmons, & par lequel il en sort. L'espace entre le Larinx & le Pharinx est nommé *Isthme*, comme si c'étoit une langue de terre entre deux mers.

Les Glandes Amigdales. Là sont les glandes que les Grecs appellent *Antiades* ou *Parithmies*, & les Latins *Amigdales*, parce qu'elles ressemblent à des amandes pelées. Leur substance est spongieuse, & revetuë de la tunique commune de la bouche ; elles ont des vénes, des jugulaires, des arteres, des carotides, & des nerfs de la quatriéme paire.

L'usage des Amigdales est de filtrer le sang qui leur est porté par les rameaux des carotides pour en separer les serositez, & les décharger dans la bouche, afin d'humecter le larinx, l'œsophage, & la langue.

M. VVARTHON veut qu'elles servent à l'organe du goût, & qu'elles aident à la fermentation des alimens par l'accidité que les serositez y contractent aisément.

Les glandes maxillaires. On remarque sous la machoire inferieure entre le larinx & les muscles de l'os hioïde, de certaines *glandes conglomerées*, appellées *maxillaires*. Elles ont de chaque côté *un vaisseau salival*, qui est formé de plusieurs rameaux reünis ensemble sous le diga-

ſtrique, lequel va décharger ſa ſalive ſous la pointe de la langue vers les dents inciſives.

L'os Hioïde eſt *ſitué* à la baſe de la langue au devant du larinx ; & a la figure d'une fourche fort ouverte. L'os Hioïde.

Il eſt *composé* de pluſieurs petits os joints enſemble, & de quatre cartilages, dont deux ſont longs & ronds en ſa baſe, & deux plus petits à l'extremité de ſes cornes, par leſquelles il eſt attaché au cartilage du larinx. Sa compoſition.

Son *uſage* eſt d'affermir la baſe de la langue ; on remarque neanmoins qu'il eſt mobile par le moïen de quatre petits muſcles, de peur qu'il ne fut toûjours couché ſur l'œſophage, & qu'il n'empêchât la déglutition des alimens : mais il ſe meut en devant dans la déglutition, afin de rendre plus ouvert l'orifice de l'œſophage. Son uſage.

La *Langue* qui eſt l'organe du goût & de la parole, eſt attachée dans le fond de la bouche à l'os hioïde & aux larinx. La lãgue

Elle eſt *unique* en l'homme, double aux veaux marins, à deux pointes aux lezards, & à trois aux ſerpens. Elle eſt unique en l'homme.

Elle eſt d'une *grandeur* mediocre & proportionnée à celle de la bouche. Lors qu'elle eſt trop groſſe, & qu'elle ne ſe peut mouvoir facilement, elle fait begayer : & ſi elle eſt trop molle & trop humide, comme aux enfans, la voix n'eſt pas ſi bien articulée. Sa grandeur.

Elle eſt *diviſée* par une *ligne blanche* en deux parties, à droit & à gauche : d'où vient que l'une peut eſtre paralitique ſans que l'autre le ſoit. Sa diviſion.

Elle eſt revêtuë d'une tunique deliée & poreuſe, de ſorte que les ſaveurs qui ſont portées par quel- Sa tunique, & ſa chair.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XV.

Qui represente les Glandes maxillaires, & les Conduits salivaux.

FIGURE I.

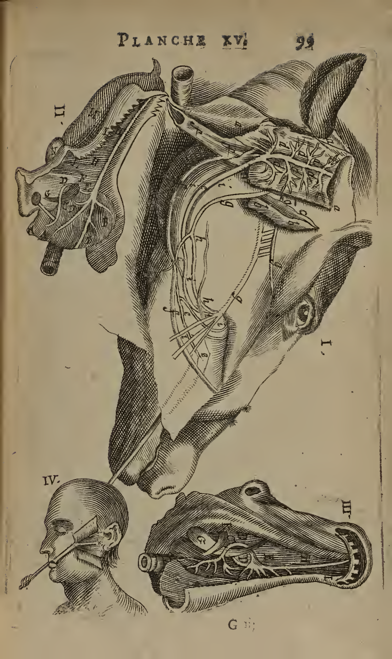
Les Conduits salivaux externes dans un Veau.

a a a. la Glande conglomerée ou maxillaire.
b b. La Glande conglobée.
c. Les Rameaux lymphatiques qui sortent des glandes conglobées.
d d d d. Les Racines du conduit salivaire exterieur.
e e e. Le Tronc du conduit salivaire.
f f f. Les Rameaux exterieurs de la véne jugulaire.
g g g. Les Nerfs qui s'unissent entre la glande & la tête, & aussi dans lendroit. *h.*
i. Le Cordon du nerf qui accompagne le conduit salivaire.

FIGURE II. ET III.

Les Glandes maxillaires avec le conduit salivaire interne.

A La partie posterieure des Glandes.
a a a. Les Racines posterieures du conduit salivaire.
B. La Partie anterieure des glandes.
b b. Les Racines anterieures du même conduit.
C. Le Tronc Posterieur du même conduit, qui monte vers le tendon du muscle biventer.
D. Le Retour du même, & son union avec le conduit anterieur.
E. Le Tronc commun du conduit salivaire.
F. G. Le Muscle biventer.
H. Le Progrez dudit Tronc vers les dents anterieures de la machoire inferieure.
I. L'ouverture du conduit salival sous la langue proche les dents incisoires de ladite machoire.
K. La situation de la Glande ronde maxillaire.


II.
I.
IV.
III.

L. La suite des rugositez sous le côté de la langue.
M. La Langue poussée hors de son siege, afin de pouvoir voir les vaisseaux qui sortent.
N. Les Amigdales.
O. Le Trou de l'oreille.

FIGURE IV.

Le Conduit salivaire exterieur dans l'homme.

---

que humeur, penetrent promptement en sa chair, qui est aussi poreuse & insipide: elle est poreuse, afin que la saveur passe au nerf; & elle est insipide, afin que n'aïant point de saveur elle soit en état de bien goûter les choses.

Ses fibres. Elle est entretissuë de toutes sortes de fibres en droites lignes, qui s'étendent depuis sa base jusqu'à sa pointe, pour la retirer en dedans & la racourcir.

Ses vaisseaux. Elle reçoit deux rameaux des vénes jugulaires appellées *ranules*, qu'on a coûtme d'ouvrir dans l'esquinance, quoi qu'il fut plus utile d'ouvrir les jugulaires mêmes.

Elle a aussi des *arteres*, des *carotides*, & des *nerfs* de la cinquiéme & neuviéme paire, lesquels venant à être bouchez, ou à ne toucher pas-là à la langue, le goût se perd entierement, ou bien le mouvement de toute la langue ou de la moitié perit, ce qu'on appelle *paralisie* & *paraplegie*; la premiere, selon l'observation de FERNEL, étant ordinairement suivie de l'apoplexie, & de l'aphonie ou perte de parole.

Les Glandes hipoglotides & sublinguales. On remarque encore quatre *glandes*, dont deux sont placées proche les vénes ranulaires & s'appellent *hypoglotides*, les deux autres situées aux deux côtez de la langue sont nommées *sublinguales*, desquelles il sort de petits rameaux qui vont décharger leur salive dans la bouche vers les gencives.

Le ligament. Enfin on voit un *ligament*, qu'on appelle le *frein* de la langue, ou *le filet*, qui s'insere en sa partie

moïenne & inferieure. Lors qu'il eſt trop court, & qu'il empêche les enfans de teter ou de parler ; on le coupe: mais en faiſant cette operation, il faut bien prendre garde de ne pas toucher aux nerfs pour éviter les convulſions qui en pourroient naître.

La Langue ſe meut de toutes manieres par le moïen de ſix *muſcles*, trois de chaque côté. Les muſcles.

Le premier eſt le *Genioglosse*, qui naît du dedans du menton & s'inſere à la racine de la langue, afin de la tirer hors de la bouche.

Le ſecond eſt le *Baſigloſſe*, qui ſort de la baſe de l'os hioïde, & finit à l'extremité de la langue, pour la retirer en dedans.

Le troiſiéme eſt le *Stiloglosse*, qui tire ſon origine de l'apophiſe ſtiloïde, & ſe termine vers le milieu de la langue, afin de la tirer vers les côtez.

L'uſage de la langue eſt d'être l'organe du goût, & de ſervir à la maſtication & à la voix. L'uſage de la langue.

M. BELLINI dans ſon traité de l'organe du goût, croit que la *ſaveur* qui eſt l'objet du goût ne conſiſte que dans les ſels, qui aïant des figures differentes agiſſent auſſi differemment ſur la langue. Sa principale raiſon eſt, que le ſel que les Chimiſtes tirent de quelque mixte que ce ſoit en emporte toute la ſaveur, & que le reſte n'a plus aucun goût. Il ajoûte que les dents ſervent au goût en broïant les viandes dures qui ne peuvent ſe fondre, car par ce moïen elles dégagent du reſte les parties delicates, longues, & roides, qui de plus étant délayées par la ſalive, ou par quelque autre humeur, & agitées par la chaleur vont piquoter l'organe de ce ſens, & même M. BELLINI dit que l'on trouve une eſpece de dents au ventricule des animaux qui n'en ont point dans la bouche, & que ceux qui n'en ont en aucun de ces deux endroits, ont à l'entrée du palais quelques inegalitez mobiles, qui peuvent tenir lieu de dents. En quoi conſiſte la ſaveur.

Que les eminences papillaires sont le principal organe du goût.

Il a encore quelques autres remaques plus curieuses touchant l'organe de ce sens, c'est qu'il y a une infinité de petites eminences sur la pointe de la langue de toutes sortes d'animaux, & depuis son milieu jusqu'à la racine, mais il n'y en a point depuis la pointe jusqu'au filet. Or il a experimenté que si l'on met du sel armoniac sur les endroits de la langue où ces éminences qu'il nomme papillaires ne se trouvent pas, on n'en sent point le goût, mais qu'on le sent aussi-tôt qu'on le met sur les endroits où elles sont, d'où il conclud, qu'elles sont le principal organe du goût, & que le palais ne juge des saveurs, que parce qu'il a aussi de ces éminences papillaires. De plus il assure qu'avec le microscope on voit dans ces éminences plusieurs pores au fond desquels on remarque de petits nerfs qui y viennent aboutir, mais il faut que les animaux se portent bien: car s'ils sont malades, ou morts il est difficile d y faire ces remarques. Enfin ce même Auteur a encore remarqué un nombre infini de petites pointes semblables aux peignes des cardeurs, lesquelles sortent de la membrane de la langue, principalement à la pointe, & il croit que leur usage est de nettoyer la bouche & le palais, comme l'usage des nerfs qui sont au fond des éminences papillaires, est de recevoir les premieres impressions des sels, ou parties semblables, qui comme nous avons dit, sortent de la nourriture que l'on a dans la bouche.

Que les corpuscules des viandes & des boissons forment les saveurs

M. MOLLINETTI n'admet pas pour organe du goût les eminences papillaires, mais il dit que les corpuscules dont les viandes ou les boissons sont composées, se separant entr'eux par l'agitation, ou par le moyen des petites parties de la salive qui s'y mêlent, s'insinuent insensiblement sur les nerfs de la langue, & forment en les touchant les diverses especes de saveur, comme les couleurs se forment par la diffe-

rente maniere dont la lumiere frape l'organe de la veuë.

La *faculté de goûter*, selon M. DUNNCAN, c'est l'Ame même, qui considere les trémoussemens que les sels des alimens causent aux esprits de la langue, en frapant les nerfs qui les contiennent, *& le sentiment de saveur* est la pensée de l'Ame, à laquelle ces trémoussemens donnent occasion.

Ce que c'est que la faculté de goûter, & le sentiment de saveur.

Il ajoûte, que quand les sels agreables de quelque bon ragoût piqueront les nerfs de la langue, ils imprimeront aux esprits contenus dans les branches de son nerf une ondulation, qui étant particuliere à cet objet détermine l'Ame à penser à lui; & à en avoir cette perception qu'on appelle *saveur*: dés qu'elle sera parvenuë aux corps sillonnez: Car les routes y étant plus legeres, & les esprits en plus grande quantité, elle y sera plus remarquable.

LIVRE SECOND.

DES PARTIES DV COL, & de la Poitrine.

CHAPITRE PREMIER.

Des Parties du Col.

Ce que c'est que le Col.

LE Col est une partie située entre la Tête & la Poitrine, & destinée pour la respiration & la déglutition.

Sa figure.

Il est *oblong* afin de rendre la voix harmonieuse; c'est pourquoi les animaux qui n'ont point de veritable voix, comme les poissons & les grenoüilles n'ont pas aussi de col.

Pourquoi le col trop court rend sujet à l'apoplexie.

On remarque que le col trop court, & qui est composé seulement de six vertebres rend le corps sujet à l'apoplexie, & aux assoupissemens, à cause que les vaisseaux qui vont à la tête sont trop courts; & que celui qui est plus long qu'il ne faut étant composé de huit vertebres fait enfin tabefier le corps & devenir phtisique, à cause que les poulmons s'échauffent & se dessechent pour être trop renfermez.

Ses Parties.

La partie anterieure du col est appellée *Gosier*, & la posterieure la *Nuque*. Des parties du col les unes sont contenantes, & les autres contenuës.

Les *Contenantes* sont communes & propres; les communes sont la cuticule, la peau, la graisse, le panicule charnu, & la membrane commune des

muscles. Les propres sont les muscles, & les os.

Les parties *Contenuës* sont la trachée artere, le larinx, l'œsophage, les vénes jugulaires externe & interne, les arteres carotides, un nerf de la sixiéme conjugaison avec le recurrent, & la moëlle de l'épine.

CHAPITRE II.

De l'Oesophage.

L'*Oesophage* ou le *gosier* est un canal ou conduit qui de la bouche porte la nourriture dans le ventricule pour y être changée en chile. Ce que c'est que l'œsophage.

Sa *figure* est ronde & longue; ronde pour être plus capable & plus forte; longue pour faire durer le plaisir de la deglutition, & empêcher que les alimens ne remontent à la bouche pendant les grandes fermentations qui se passent quelquefois dans l'estomac. Sa figure.

La *largeur* de l'Esophage est ordinairement proportionné à la grosseur des morceaux qui doivent y passer; de la vient que les enfans qui ne vivent que de lait, ou qui ne prennent que de petits morceaux l'ont plus étroit que les hommes faits, qui vivent d'alimens solides. Et les femmes qui ne sont pas si sujettes à la gloutonnerie que les hommes ne l'ont pas si large qu'eux. Sa largeu

Il est *situé* de cette sorte. Son commencement est à la la gorge, d'où il descẽd sous la trachée artere & sous les poulmons, couché au dessus des vertebres & de deux glandes qui lui servent de coussin. Vers la quatriéme ou cinquiéme vertebre il décline un peu à droit, & laisse l'aorte occuper le milieu : en suite il retourne à gauche, & fait place au foïe. Enfin aïant Sa situation.

percé le diaphragme, & étant arrivé à l'onziéme vertebre, il fait l'orifice gauche, ou l'orifice superieure du ventricule. On remarque que parce qu'il est couché sur l'épine, on doit appliquer les topiques au dos, lors qu'il est attaqué de quelque maladie.

Ses membranes. Il est *composé* de trois membranes, afin de se pouvoir dilater aisément. L'exterieure qui est commune au ventricule & au gosier est deliée, & vient du peritoine comme celle du ventricule. Les deux autres sont propres; celle du milieu est charnuë, & l'interieure nerveuse, & continuë à celle de la bouche & des levres, d'où vient que la lévre inferieure tremble lors que le vomissement doit arriver.

Leurs fibres. Ces deux dernieres membranes ont deux sortes de fibres, dont les unes vont de haut en bas, & servent à avaler par leur mouvement *peristaltique*, & les autres de bas en haut, & servent au vomissement par leur contraction *antiperistaltique*.

Ces fibres charnuës & nerveuses ont des fonctions toutes opposées. Le gonflement des charnuës étressit l'œsophage, & celui des nerveuses l'élargit. La difference de ces effets vient de leur differente situation: Car au lieu que les charnuës sont situées regulierement en spirale, les nerveuses sont placées en tous sens. La tension de l'estomach, des intestins, & des autres corps membraneux se fait aussi par les fibres nerveuses.

Le siege du baillemét. On doit remarquer ici avec M. DUNCAN, que la membrane nerveuse de l'œsophage est le siege du baillement, & que cet accident ne manque jamais de nous arriver quand quelque irritation determine les esprits à y venir en plus grande abondance. La cause la plus ordinaire de cette irritation est une humidité incommode qui arrose la membrane interieure de l'œsophage. Cette humidité vient de deux sources, sçavoir des glandes dont la membrane in-

terne eſt parſemée, ou des vapeurs acides qui s'élevent de l'eſtomach comme d'un pot boüillant, & qui ſe conduiſent contre les parois de l'œſophage, comme contre le couvercle. Les fibres nerveuſes de la membrane interne en étant irritées, ſe gonflent & nous font baailler en dilatant l'œſophage. La bouche ſuit ce mouvement, parce qu'elle eſt tapiſſée de la même membrane, qui en eſt le ſujet immediat.

Pourquoi on bâille ce voïant bâiller les autres.

On demande d'où vient que nous ne ſçaurions preſque voir baailler un homme ſans que nous faſſions le ſemblable: & on répond, que cette ſimpathie vient de ce que nôtre œſophage étant ordinairement chargé d'un peu plus d'humidité qu'il ne faut, la cauſe de cet accident eſt preſque toûjours preſente, quoi qu'elle ne ſoit pas toûjours aſſez forte pour produire ſon effet; à moins que l'imagination frapée par ce même accident qu'on remarque en un autre, ne détermine les eſprits à couler en abondance dans ces fibres nerveuſes de l'œſophage.

Les vaiſſeaux de l'œſophage.

L'œſophage reçoit ſes *vénes* de la cave, des intercoſtales, de l'azigos, & des jugulaires, ſes *arteres* des carotides & des intercoſtales, & ſes *nerfs* de la ſixiéme paire. M. BARTHOLIN remarque qu'il y a auſſi des *limphatiques* qui déchargent leur liqueur dans le canal thorachique.

Ses glandes.

Il y a un *corps glanduleux* qui eſt étroitement attaché en ſa partie poſterieure par des rameaux des nerfs qui viennent de la huitiéme paire & de la douziéme des vertebres, & on remarque qu'il reçoit des vénes & des arteres des coronaires, & des vaiſſeaux limpathiques qui vont ſe rendre dans le canal thorachique. *L'uſage* de ce corps glanduleux, ſelon quelques-uns, eſt de deffendre l'œſophage contre la dureté des vertebres, & d'humecter ſa cavité afin de faciliter la deſcente des alimens, & ſelon d'au-

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

Qui represente par la partie posterieure la trachée artere, l'œsophage, les nerfs recurrens, & une partie de la grande artere, & de l'axilaire.

FIGURE I.

A A. Le Muscle qui resserre l'œsophage.
B B B. L'Oesophage.
C C C. L'Aspre artere située sous l'œsophage.
D. La Membrane qui est entre l'aspre artere, & l'œsophage.
E E E E. Les Nerfs de la sixiéme conjugaison.
F F. Les Nerfs qui s'inserent dans la langue.
G G. Le Nerf recurrent droit qui descend jusqu'à l'artere humerale.
H H. Le Nerf recurrent gauche qui descend proche le tronc de la grande artere.
I I. Le Nerf qui descend à l'orifice gauche du ventricule, & au diaphragme.
K K. Le Nerf qui descend au diaphragme.
L. Les Arteres jugulaires une de chaque côté.
M. L'Artere humerale gauche.
N. L'Artere humerale droite.
O O. La Grande Artere.
P P. Les Arteres qui descendent aux poulmons.

FIGURE II.

A A. Les Muscles Cephalopharingiens.
B B. Les Muscles Sphenopharingiens.
C C. Les Muscles Stilopharingiens.
D D. Le Muscle Sphincter de l'œsophage.
E. La face interne de l'œsophage.
F. Une Partie de l'œsophage qui descend.

Fig. I.

II.

tres, de ſeparer comme toutes les autres glandes la lymphe d'avec le ſang.

On remarque que lors qu'il s'enfle avec excés il ferme le paſſage au breuvage & aux alimens les plus liquides, & non pas aux ſolides; parce que les fibres muſculeuſes de l'œſophage étant comme paralitiques ont beſoin d'être irritées par les alimens ſolides pour faire leur fonction. Cette irritation determine les eſprits à y venir en plus grande abondance, afin que le gonflement qu'ils leur cauſent ſerrant la cavité chaſſe les morceaux en bas.

CHAPITRE III.

De la Trachée artere.

Ce que c'eſt que la trachée artere.

LA *Trachée artere*, ou *Aſpre artere*, ainſi nommée parce qu'elle contient l'air, ou parce qu'elle eſt inegale & que les autres arteres ſont polies, eſt un vaiſſeau couché ſur l'œſophage, & qui décend droit dans les poulmons, auſquels elle ſert pour l'inſpiration & l'expiration. Sa tête ou commencement eſt nommée *Larinx*, & le reſte *Brônchie*, pour être ſelon HIPPOCRATE arroſé de quelque partie des liqueurs que l'on boit.

Ses membranes.

Sa *Subſtance* eſt compoſée de deux membranes & de pluſieurs cartilages imparfaitement ronds & attachez les uns aux autres par des ligamens.

La membrane *exterieure* eſt tres-forte, & vient de la plévre; elle eſt compoſée de fibres circulaires, couvre les cartilages de la traché artere, & conduit les nerfs recurrens.

L'interieure qui prend ſon origine de la tunique du palais revêt toute la cavité de la traché artere & des bronches. Elle eſt plus épaiſſe & plus ſolide au larinx,

larinx, fort peu aux rameaux du poulmon, & mediocrement au milieu de la trachée artere ; ce que la nature a fait, afin que les choſes acres qu'on a avalées, ou celles qu'on rejette en touſſant, ou qui diſtillent de la tête ne l'offenſent.

Cette tunique eſt extremement ſenſible & remplie d'une humeur graſſe qui la tient ſouple & polie, pour mieux former la voix, & pour empecher que l'air poudreux, ou les excremens actes & fuligineux n'offenſent ni l'artere, ni les poulmons. L'abondance ou le manquement de cette humeur déprave la voix ; qui devient enroüée lors qu'elle coule abondamment, & plaintive lors qu'elle eſt conſumée par les fiévres ardentes. Quand elle eſt trop abondante nous devenons tout à fait muets ; mais la voix revient auſſi-tôt que cette humeur eſt conſumée.

Cette tunique eſt compoſée de trois membranes; la premiere eſt tiſſuë de deux rangs de fibres muſculeuſes. Celles du premier rang ſont longues & droites, afin qu'en s'acourciſſant elles faſſent approcher & entrer les anneaux des bronches l'un dans l'autre, & racourcir ainſi les bronches, pendant que l'autre rang, dont les fibres ſont circulaires, fait reſſerrer les mêmes anneaux pour l'expulſion de l'air, & des excremens qui ſe trouvent dans les poulmons, la ſeconde membrane eſt toute glanduleuſe, la troiſiéme n'eſt qu'un tiſſu de petits rameaux de vénes, d'arteres, de nerfs, & de limphatiques.

Les vénes viennent des jugulaires externes, les arteres des carotides, & les nerfs des recurrens de la ſixiéme paire. Ses vaiſſeaux.

Ce tiſſu de vaiſſeaux ſert à porter le ſang & les eſprits neceſſaires pour la nourriture & pour le mouvement des membranes, & on remarque que ces

mêmes vaisseaux déchargent quelquefois tant de sérositez dans les glandules que les limphatiques ne peuvent pas les contenir toutes, ce qui fait qu'elles coulent dans la cavité de la trachée artere, & de là dans les poulmons où elles causent des catarres.

Ses cartilages. Les *Cartilages* sont cartilagineux en leur partie anterieure & laterale, où ils representent la lettre C, mais il sont membraneux en leur partie posterieure, qui est contigue à l'œsophage, pour pouvoir se retressir, & pour ne pas incommoder par leur dureté le passage des alimens.

Ces Cartilages sont attachez les uns aux autres par des ligamens charneux que l'on peut appeller des muscles, ils sont également éloignez les uns des autres, & sont disposez de telle sorte que les superieurs sont plus grands. Quand ils ont passé les clavicules environ la quatriéme vertebre du Thorax, ils se divisent comme en deux branches, entrant chacune de son côté dans les poulmons. Ces branches se divisent encore en deux, & celles-ci en d'autres jusqu'à ce qu'elles finissent en petits rameaux sur la superficie des poulmons, & que par leurs anastomoses, elles se joignent devant à l'artere veneuse, & derriere à la véne arterieuse.

L'usage de la trachée artere. *L'usage* de la Trachée artere est d'aider à former la voix, & de servir a recevoir & rendre l'air que nous respirons.

L'air qui entre dans les branches de la Trachée artere rafraîchit, ou condense en quelque façon, le sang qu'il rencontre dans les branches de l'artere véneuse, & ce sang tombant dans la cavité gauche du cœur sert à nourrir le feu qu'il y trouve, l'air qui est entré & qui sort, amene avec soi certaines parties qui purgent le sang, & qu'on appelle vapeurs fuligineuses.

ce que Le *Larinx*, comme nous avons déja dit, est le

commencement de la trachée artere, & le principal organe de la respiration & de la voix. c'est que le larinx.

Il est à peu prés de *figure circulaire*, & situé dans le fond de la bouche au devant de l'orifice de l'œsophage, qui s'abaisse pour recevoir l'aliment pendant que le larinx se releve pour le comprimer, & pour en faciliter la descente. Sa figure & sa situation.

Il est *composé* de cartilages, de muscles, de membranes, de glandes & de vaisseaux. Sa composition.

Les Cartilages sont au nombre de cinq, qui deviennent quelquefois si durs qu'ils prennent la nature des os ; ce qui a été la cause pourquoi on n'a pû étrangler quelques personnes condamnées au dernier supplice. Les cartilages.

Le premier est appellé *Tiroïde*, ou *Scutiforme*, parce que sa figure est semblable à celle d'un bouclier. Il est concave en dedans, & plus convexe au dehors aux hommes qu'aux femmes, parce qu'elles ont les glandes thiroïdes plus grosses que les hommes, ce qui fait qu'elles ont aussi la gorge plus pleine & plus belle. Tous peuvent éprouver en eux-mêmes lors qu'ils avalent des viandes, ou des liqueurs, que ce cartilage s'éleve & fait place au gosier. Le Scutiforme.

Le deuxiéme cartilage reçoit le nom de *Cricoïde* ou d'*annulaire*, parce qu'il ressemble assez bien à l'anneau dont les Turcs se servent pour tirer de l'arc. Il est fort large & épais par derriere, & étroit par devant. Il sert de base à tous les autres, & est comme enchassé dans le scutiforme. Le Cricoide.

Le troisiéme est *l'Aritenoide*, appellé de la sorte, pour la ressemblance qu'il a avec une aiguiere. Il est pareillement placé dans le thiroïde, & soûtenu par l'annulaire. L'Aritenoide.

Le quatriéme qu'on nomme *Glotte* ou *Languette*, fait dans l'aritenoïde une fente qui sert à toutes les formations de la voix. Aux côtez de la glotte on voit La Glotte.

EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

Qui represente le larinx, avec ses muscles, & ses cartilages.

FIGURE I.

A. Le Cartilage Thiroïde ou Scutiforme.
B B B B. Les Muscles sternothiroïdes.
C C. Les Muscles Hiothiroides.

FIGURE II.

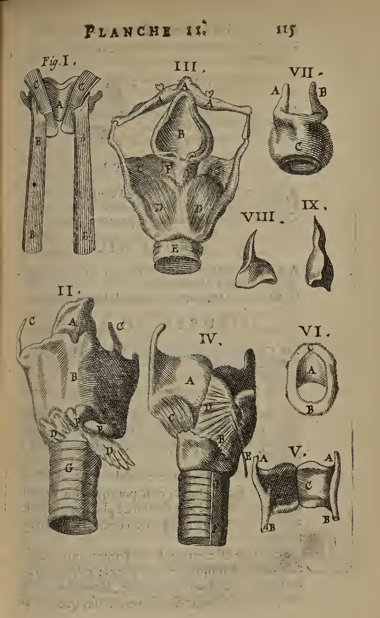
A. L'Epiglote sous le scutiforme.
B. Le Cartilage scutiforme.
C C. Les Apophises du même cartilage.
D D. Les deux Muscles propres du Larinx.
E. Le Cartilage annulaire, & son exuberance. F.
G. Une Portion de la Trachée artere.

FIGURE III.

A A A. L'os Hioïde avec ses trois exuberances.
B. L'Epiglole.
C C. Le Cartilage scutiforme par la partie posterieure & concave.
D D. Les deux Muscles Cricoarithenoïdiens posterieurs.
E. La Partie posterieure & membraneuse de la trachée artere.
F F. Les Muscles Arithenoïdiens.

FIGURE IV.

A. La Partie concave du cartilage scutiforme dilatée.
B. Les Muscles Cricoarithenoïdiens lateraux.
C. Les Mu'cles propres.
D Les Muscles Thiroarithenoïdiens internes.
E. L'insertion du Nerf recurrent.


Fig. I.
C
C
A
B
B
B
III.
A
A
A
B
C
F
D
D
E
VII.
A
B
C
VIII.
IX.
II.
C
A
C
B
D
E
D
G
IV.
A
C
D
B
E
VI.
C
A
B
V.
A
A
C
B
B

F F. La Partie poſterieure membraneuſe de la Trachée artere.

FIGURE V.

A A. Le Cartilage Thiroïdes ou ſcutiforme,
B. Ses Apophiſes inferieures.
C. Sa Partie concave.

FIGURE VI.

A. La face interne du Cartilage Annulaire,
B. Sa Partie inferieure & anterieure.
C. Sa Partie poſterieure & ſuperieure.

FIGURE VII.

A B. Le Cartilage Arithenoïde par la partie poſterieure joint à l'annulaire.
C. La Partie large & poſterieure de l'annulaire.

FIGURES VIII. ET IX.

Les Cartilages qui conſtituënt l'Arithenoïde ſeparez de l'annulaire.

---

une *cavité* où s'arrête lors qu'on mange, ou qu'on boit, ce qui tombe de conſiderable dans la trachée artere, & ce qui preſque d'abord eſt craché par la toux.

L'Epiglotte. Le cinquiéme cartilage ſemblable à une feüille de lierre eſt ſur la glotte ; c'eſt pourquoi on l'appelle ***Epiglotte.*** Il eſt d'une ſubſtance plus molle que les autres, & attaché à la partie concave du cartilage ſcutiforme.

Son uſage eſt d'ouvrir & de fermer l'orifice du larinx, qui eſt toûjours ouvert pour la reſpiration, à moins que l'épiglotte ne le ferme, laquelle eſt abaiſſée par la peſanteur des alimens, afin que rien ne

tombe en passant dans la trachée artere. Elle ne se ferme pas neanmoins si exactement, qu'il n'y puisse couler quelque chose de liquide par les côtez: elle s'ouvre quand on parle ou quand on rit ; c'est pourquoi il est dangereux de parler ou de rire en beuvant & mangeant.

Les *muscles* qui paroissent les premiers, sont ceux qui meuvent les cartilages que la nature a donnez au larinx, afin qu'il puisse être meu d'un mouvement volontaire, veu que nous formons la voix selon nôtre volonté. Or le larinx de l'homme n'a que treize muscles, quatre communs & neuf propres; les communs sont ceux qui s'inserent au larinx, quoi qu'ils n'y prennent pas leur origine ; les propres ont leur principe & leur fin au larinx. Les muscles.

La premiere paire des communs est le *Sternothiroïdien* ou le *Bronchique*. Il prend son origine de la partie interieure & superieure du sternon, monte le long des cartilages de la trachée artere, & se termine au bas du scutiforme, qu'il tire en bas.

La seconde paire est *l'Hiothiroïdien*, qui naît de la base de l'os hioïde, s'insere dans la base du scutiforme, il sert à relever le larinx, à dilater le bas du scutiforme, & à en resserrer le haut.

La premiere paire des muscles propres est le *Cricothiroïdien anterieur* ; il tire son origine de la partie anterieure & inferieure de l'annulaire, & se termine à la partie inferieure & laterale du scutiforme pour le dilater.

La seconde est le *Cricothiroïdien posterieur*, il naît de la partie superieure & posterieure de l'annulaire, & s'insere en la partie superieure & laterale du scutiforme, pour le resserrer.

La troisiéme est appellée *Cricothiroaritenoïdien lateral*, à cause qu'il prend son origine de la partie interieure & laterale de l'annulaire, & s'insere à la

partie inferieure & laterale de l'aritenoïde, qu'il éloigne afin de dilater l'ouverture du larinx.

La quatriéme est le *Thiroarithenoïdien*, il naît de la partie anterieure & interne du scutiforme, & se termine aux côtez de l'aritenoïde; il approche avec le suivant le cartilage aritenoïde pour fermer l'ouverture du larinx.

Le cinquiéme est appellé *Aritenoïdien*, il prend son origine de la ligne posterieure de l'aritenoïde, & se traînant par des fibres transverses, il s'insere à ses côtez.

Pourquoi l'Esquinancie est quelquefois mortelle. On remarque que l'Esquinancie causée par l'inflammation de ces deux muscles est mortelle, parce qu'ils ferment exactement l'ouverture du larinx.

Les vaisseaux du larinx. Quant aux *vaisseaux*, le larinx reçoit des vénes des jugulaires, des arteres des carotides, & des nerfs des recurrens.

Les glandes. On voit prés du larinx deux sortes de *glandes*, les unes situées vers sa partie superieure, appellées *amigdales*, dont nous avons parlé ci-dessus, les autres vers la partie inferieure appellées *thiroïdes*, une de chaque côté. Elles sont grosses & fongueuses, & de la figure d'une poire. Leur couleur est plus rouge, & leur substance plus solide & plus visqueuse que celle des autres glandes: Elles ont aussi des vénes & des arteres, des jugulaires & des carotides, des nerfs, des recurrens, & des limphatiques.

Leur *usage* est d'arroser le larinx d'une humidité grasse & visqueuse, pour faciliter le mouvement de ses cartilages, & rendre la voix plus douce. Ceux qui oignent avec de l'huile les flutes, imitent cet artifice de la Nature.

M. MALPIGIUS veut que leur usage soit d'adoucir par leur graisse l'acrimonie & la salure de l'humeur limphatique & salivale.

La voix se fait par une suitte frequente de battemens de l'air, que nous poussons pour exprimer nos pensées ; plusieurs parties y contribuent de differentes manieres. Le poulmon le pousse comme fait un soufflet artificiel ; s'il trouve tous les conduits ouverts & libres, il sort sans bruit par la bouche & par le nez, sans autre effet que la simple respiration, ou les soûpirs. Mais quand la fente qui est au haut du larinx, comme celle qui est aux flutes, ou comme les anches dans les tuïaux d'orgues, se ferme & s'oppose à la sortie de l'air, alors l'air qui la repousse pour passer, & l'effort que fait la languette pour retressir le passage, causent ce tremblement & ces secousses pressées qui forment les sons. Ce bruit est plus fort ou plus foible, selon la violence avec laquelle l'air est poussé ; & il est plus aigu ou plus grave, selon que les battemens sont plus ou moins pressez. Cet effet dépend de la longueur & de la grosseur du larinx, que chaque personne diversifie pour prendre differens tons. C'est aussi principalement de la disposition de ce conduit, & de la languette qui le ferme, que dépend la netteté de la voix, & ses autres agréemens ; mais la configuration de la bouche, & les mouvemens de la langue, produisent la diversité qui rend les voix articulées & significatives par la prononciation des lettres, des sillabes, & des mots qui composent le discours. Comment se fait la voix.

CHAPITRE IV.

De la figure, situation & composition de la Poitrine.

Ce que c'est que la poitrine

LA *Poitrine*, appellée des Grecs *Thorax*, est une partie dissimilaire & organique, & le domicile des parties vitales.

Sa circonscription.

Elle est environnée des clavicules par haut, du diaphragme par bas, du sternon par devant, des vertebres du dos par derriere, & des côtes par les côtez.

Sa figure.

Sa figure est en quelque façon ovale. Elle est en l'homme large par devant & platte par derriere, quand elle est au contraire abaissée & platte par devant comme une table, elle est défectueuse, & annonce que l'on deviendra tabide ou pulmonique.

Sa substance.

Sa *substance* externe est en partie osseuse, & en partie charnuë, osseuse pour la deffense des parties contenuës, & pour la formation de la voûte thorachique; charnuë & membraneuse pour la commodité de la respiration.

Sa situation.

Sa *situation* est entre la tête & le bas ventre; afin de pouvoir communiquer également la chaleur & les esprits à toutes les parties.

Sa composition.

Les parties qui la composent se divisent en contenantes & contenuës, les contenantes sont communes & propres; les *communes* sont la cuticule, la peau, la graisse, le pannicule charnu & la membrane commune des muscles, ausquelles on peut remarquer ces particularitez.

La peau de la poitrine est couverte de poils sous les aisselles. Ces poils sont appellez sous-axillaires, ils empêchent qu'elles ne se touchent; ce qui leur se-

roit incommode pour les mouvemens des bras & pour les sueurs, car ces parties sont les emonctoires du cœur, comme les aînes le sont du foïe.

On peut ajoûter qu'il y a fort peu de graisse dans la poitrine, excepté aux mammelles, de peur qu'elle n'empêche la respiration par sa pesanteur; car elle ne peut pas venir en si grande abondance dans sa partie osseuse, comme elle fait dans le ventre inferieur qui est tout charnu : C'est pourquoi on remarque que celui-ci est toûjours fort gras, mais la poitrine mediocrement, & la tête point du tout. Or la graisse qui est blanche dans les autres parties, paroît un peu jaune au thorax.

Les parties propres sont osseuses, glanduleuses, charneuses, & membraneuses; les osseuses sont les clavicules, l'esternon, les vertebres du dos, & les côtes; les glanduleuses sont les mamelles de l'un & l'autre sexe; les charnuës sont les muscles de la poitrine, & ceux des parties voisines couchez sur elle; les membraneuses sont le diaphragme, la plévre, & le mediastin.

Les parties contenuës sont les viscеres & les vaisseaux; les visceres sont le cœur avec son pericarde, le poulmon, & une partie de la trachée artere & de l'œsophage; les vaisseaux sont les rameaux de la véne cave, & de la grande artere, soûtenus au gosier par la fagouë, & divers nerfs.

EXPICATION DE LA PLANCHE III.

Qui represente les Parties externes propres de la Poitrine, avec la situation du diaphragme dans le corps.

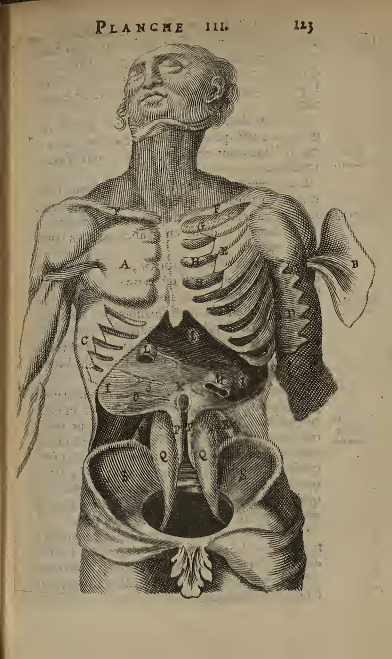
A. Le Muscle pectoral dans sa situation.
B. Le même renversé en dehors.
C. Le Grand Dentelé dans sa situation veu en partie.
D. Le même renversé en dehors.
E. le petit Dentelé dans sa situation.
F F. Les Clavicules.
G. Les Muscles sousclaviers.
H H H. Les Muscles intercostaux.
I I I. Le Diaphragme.
K. Une partie de la Grande Artere décendante.
L. Le Trou pour la véne cave décendante.
M. Le Trou pour l'œsophage.
n n. Les Vénes phreniques.
o o. Les Arteres phreniques.
p p. Les deux Appendices du diaphragme.
Q Q. Les Muscles psoas.
R R. Les Muscles des ombes.
S S. La Cavité interne des Os Ilium.

CHAPITRE V.

Des Mamelles.

Ce que c'est que les mamelles. LEs *Mamelles* sont des corps glanduleux & spongieux, remplis de vénes, d'arteres & de nerfs, & destinez de la nature pour l'ornement & la generation du lait.

Leur situation. Elles sont *situées* au milieu de la poitrine, & au dessus des muscles pectoraux, 1. à cause du voisinage du cœur, d'où vient la chaleur: 2. pour la bonne



grace : 3. afin que l'enfant puiſſe tetter plus commodement, lequel ne pouvant pas marcher dés qu'il eſt né comme les bêtes, a beſoin que ſa mere le prenne entre ſes bras, & l'approche de ſes mamelles.

Leur nombre.

Elles ſont *deux* en nombre, non pas à cauſe des gemeaux, ainſi que quelques-uns ont cru, mais afin que ſi l'une étant offenſée, l'autre puiſſe faire ſa fonction.

Leur figure.

Leur *figure* repreſente aſſez bien une demie ſphere, & on remarque qu'elles pendent en quelques femmes, à cauſe de leur trop grande peſanteur.

La Mamelle ſe diviſe en mamellon, & en la mamelle même.

Le Mamellon.

Le *Mamellon* ſelon RIOLAN, n'eſt autre choſe que la peau redoublée. Il eſt vermeil aux vierges, livide aux nourrices, & noiratre aux vieilles. Le même mamellon découvre l'indiſpoſition de la matrice lors qu'il eſt pâle, & l'heureuſe conception du ventre lors qu'il eſt rouge. Son extremité eſt percée de pluſieurs petits trous pour la ſortie du lait qui doit ſervir de nourriture à l'enfant.

Les glandes de la mamelle.

La Mamelle eſt compoſée d'une multitude de glandules ou petites bourſes en ovale, & inégales en grandeur, leſquelles ſont placées autour des ſinus entre les lacis reticulaires & merveilleux des nerfs & des vaiſſeaux limphatiques. Les uns croïent qu'elles convertiſſent le ſang en lait, & les autres qu'elles font la maſſe ou la groſſeur des mamelles, & qu'elles ſervent à la filtration ou ſeparation du lait qu'elles expriment enfin dans les grands ſinus.

Ces ſinus traverſent les mamelles comme des tuyaux qui s'abouchent & ſe dégorgent les uns dans les autres, & c'eſt dans eux qu'eſt gardé comme dans un reſervoir le lait qui en découle immediatement par le mamellon.

MARTIANUS CASTELLUS & d'autres, coïent que le lait n'est que le chile, ce qu'ils prouvent par la couleur, & par le promt changement des alimens en lait. Ceux qui ne suivent pas cette opinion opo-sent, qu'on n'a point encore découvert de chemins propres du ventricule aux mamelles, & que les va-ches qui changent de nourriture, & qui par exem-ple mangent de l'herbe aprés du foin, ou du foin aprés de l'herbe, changent au premier jour leur chi-le, mais le sang, le lait, & le beurre plus tard. *Si le lait est fait de chile.*

M. LEVVENHOECH remarque que le lait est un composé de globules qui nagent dans une liqueur claire & transparente, que nous appellons petit lait, mais il y a cette difference entre les globules du lait & les globules du sang, que les plus gros de ceux-ci sont tous d'une pareille grosseur, au lieu que ceux qu'on voit dans le lait outre qu'ils sont transparans & clairs comme du cristal, ils sont tous diffe-rens, y en aïant d'autant de grosseurs differentes qu'on en pourroit compter depuis celle d'un grain de sable jusqu'à celle d'un grain d'orge. *La composition du lait.*

Les mamelles reçoivent plusieurs sortes de vais-seaux. Les vénes & les arteres thorachiques su-perieures se répandent sur leur partie exterieure, & les mammaires sur l'interieure, les epigastriques y envoïent aussi leurs branches par dessus les muscles droits, afin de faire cette simpathie admirable qui est entre les mamelles & la matrice. D'où vient qu'aprés que l'enfant est né, le sang ne va plus à la matrice mais aux mamelles où il se change en lait: C'est pour cela que les nourrices ont rarement leurs purgations, & que par la trop grande suction de l'enfant le sang sort des mamelles. *Les vaisseaux des mamelles.*

Les nerfs viennent des thoraciques, & principa-lement de la cinquiéme paire, lesquels aprés s'être répandus par toute leur substance, se terminent en-

fin au mamellon qu'ils rendent extremement sensible.

Leur *usage* est, 1. tant aux hommes qu'aux femmes de défendre le cœur & les autres parties interieures ; d'où vient que la nature a muni ceux qui sont trop froids de plus grandes mamelles.

Les usages des mamelles.

2. Elles servent aux femmes à la generation du lait pour la nourriture de l'enfant qui est né, lequel s'étant nourri de sang dans la matrice, se nourrit ensuite de lait, qui n'est autre chose qu'un sang blanchi. Or sa blancheur selon GELLIUS vient de l'abondance de la chaleur des esprits, ou plûtôt selon BARTHOLIN de son assimilation dans les mamelles qui sont blanches ; c'est pourquoi les vierges & les femmes qui ne sont pas enceintes peuvent avoir quelquefois du lait si leurs mamelles sont pleines de sang spiritueux, & si leurs purgations sont arrêtées ; car la substance glanduleuse y cuit plus d'aliment qu'il n'est necessaire pour la nourriture de la femme ; mêmes il s'engendre quelquefois une humeur laictée, & semblable à du lait, dans ceux qui sont chargez de chair, & pourveus de grandes mamelles, principalement s'ils les frottent & s'ils les font succer souvent.

3. Elles sont enfin destinées pour recevoir comme des éponges des humiditez superfluës ; c'est pourquoi on remarque, que les mamelles étant coupées, les femmes sont attaquées de plusieurs fâcheuses maladies, parce que le sang qui monte n'aïant plus de vaisseaux se jette sur les parties principales, comme le cœur & les poulmons.

CHAPI-

CHAPITRE VI.

Du Diaphragme.

LE *Diaphragme* appellé des Grecs *Phrenes*, & des Latins *Septum transversum*, est comme un muscle particulier distingué de tous les autres par sa situation, par sa figure, & par son action. Ce que c'est que le Diaphragme.

Sa *situation* est transverse & oblique, parce qu'il fait une voûte mouvante entre les deux ventres. Sa situation.

Sa *figure* est circulaire & ronde, si on n'y comprend point ses deux tendons. Il est attaché au cartilage xiphoïde, à l'extremité des fausses côtes, & à la premiere vertebre des lombes. Sa figure.

Sa *substance* est charnuë dans sa circonference, & nerveuse & membraneuse en son milieu, où paroît le centre nerveux qui ne resiste pas seulement aux coups dont il est frappé par la pointe du cœur; mais aussi à la pesanteur du foïe qu'il tient suspendu. Sa substance.

Il est couvert d'une *membrane double*, pour lui donner plus de force; la superieure vient de la plévre, & l'inferieure du peritoine. Sa membrane.

Il a aussi *trois ouvertures*; l'une à droit, par où la véne cave monte; l'autre à gauche & plus reculée, par où l'œsophage descend; la derniere est une longue fente vers les vertebres des lombes, où passe la grande artere. Ses ouvertures.

Quant à ses vaisseaux, il reçoit les *vénes* & les *arteres* qu'on appelle phreniques de la véne cave, & de la grande artere qui sont proches, & quelquefois aussi des adipeuses. Ses vaisseaux.

Les *nerfs* qui lui sont particuliers, passent par la cavité du thorax, & vont se terminer par trois

ou quatre branches dans toute sa substance, Presque tous veulent que le nerf diaphragmatique soit l'organe du ris, des pleurs, du hoquet, de l'éternuëment, & du chant; à cause de l'étroite liaison qu'il a avec les nerfs qui vont aux muscles, qui font ces differens mouvemens.

Son usage. Son *usage* est de separer les parties de la poitrine d'avec celles du bas ventre, & d'aider à la respiration libre, en s'étendant lorsque l'on reprend son haleine, & en se resserrant dans l'expiration; car les muscles du thorax servent à la violente & forcée. Il sert encore en comprimant les visceres, non seulement à la distribution du chile, & au cours de toutes les humeurs; mais encore à l'expulsion des excremens.

Que son mouvement est naturel & volontaire. Le *mouvement* de ce viscere est en partie mecanique, & en partie volontaire. Il est mecanique; parce qu'il se fait le plus souvent sans que nous y pensions, & il est volontaire, puisque nous l'arrêtons quand il nous plaît. Il est mecanique à cause du nerf que le diaphragme reçoit de l'intercostal qui tire son origine du cervelet, & il est volontaire par le moïen du nerf qu'il reçoit de la moëlle de l'épine Car le cervelet preside aux mouvemens mecaniques, & le cerveau & la moële de l'épine servent aux mouvemens volontaires. L'ame étant dans le cerveau peut regler les mouvemens qui en dependent par les diverses determinations qu'elle donne aux esprits, au lieu que n'étant pas dans le cervelet, elle ne peut pas être maitresse des mouvemens qu'il cause, puis qu'elle n'en determine pas les esprits.

Elle domine aussi sur les mouvemens qui dépendent de la moëlle de l'épine, parce que tous les filets nerveux qui la composent aboutissent au cerveau, comme il paroîtra à ceux qui se donneront

la peine de les suivre jusqu'au bout.

GASPARD BARTHOLIN dans sa nouvelle structure du Diaphragme, le compose de deux muscles l'un superieur & l'autre inferieur qui a ses propres nerfs & ses vaisseaux particuliers. Il dit que les poulmons ne sont que les instrumens passifs de la respiration, qui recevant l'air par leur dilatation, lors que la capacité de la poitrine s'élargit, & le rendant lors que le diaphragme la compresse, rafraichissent par ce moïen le sang qui passe par leur capacité, & aident ainsi à sa circulation, & c'est pour cela, ajoûte-t-il que pour peu que le diaphragme soit blessé la vie finit avec la respiration. Il remarque que toutes les parties du corps, tant solides que fluides, doivent leurs mouvemens à la fibre motrice charnuë; qui est composée de petits filamens fibreux, qui se joignent en longueur, & que l'effervescence & la chaleur des humeurs vient du mouvement interne de diverses petites parties heterogenes de ces mêmes humeurs dont le sang est composé. Enfin il pretend que le cœur est une partie musculeuse aussi bien que le diaphragme; que l'un & l'autre se meut dés le premier moment de la vie; & que le cœur sans nulle effervescence ou rarefaction du sang qu'il contient, le chasse hors de lui par la seule contraction de ses fibres charnuës, & en reçoit une pareille quantité lorsque ces mêmes fibres viennent à se relacher; continuant ainsi ces mouvemens à peu prés, comme les vibrations d'une pendule.

Nouvelle composition du diaphragme.

Nous avons dit ci-dessus que le Diaphragme étoit l'organe du ris, des pleurs, du hoquet, & de l'éternuëment, nous allons maintenant expliquer ces phenomenes conformément à la description qu'en fait M. DUNCAN.

Pour comprendre comment le Diaphragme nous

Comment le dia-

Diaphragme est l'organe du ris naturel.

fait rire, il faut remarquer que l'esprit animal coulant en foule du tendon dans les fibres du Diaphragme, les gonfle subitement & excessivement, & tend par ce moïen cette partie ; puis retournant bien-tôt des fibres dans le tendon, il fait que le Diaphragme se relache, de sorte que l'esprit étant en grand mouvement fait en peu de tems plusieurs allées & venuës, & comme un flux & reflux des tendons aux fibres, & des fibres aux tendons ; & par consequent plusieurs gonflemens & plusieurs relâchemens du Diapragme ; de maniere que ce viscere pressant le poulmon par ses diverses vibrations, en chasse avec violence & à diverses reprises l'air, qui souffrant une grande collision au siflet de l'âpre artere, fait le bruit que nous entendons quand une personne rit. Ce bruit est augmenté par les secousses de l'âpre artere qui simpatise beaucoup avec le Diaphragme, à cause que le nerf intercostal & la huitiéme paire qui vont à celui-ci, joignent quelques-uns de leurs rameaux avec les nerfs recurrens qui font mouvoir celle-là.

En quoi consiste le ris sardonien.

Pourquoi les enfans qui ont des vers dans les intestins rient en dormant

Le *Ris* contre nature qu'on appelle ris sardonien ne consiste principalement que dans un mouvement convulsif du Diaphragme. Les enfans qui ont des vers dans les intestins rient quelquefois en dormant, parce que l'irritation que la morsure de ces insectes cause à ces visceres passe facilement au diaphragme, & lui donne un mouvement convulsif, non seulement à cause du voisinage, mais sur tout à cause de la communication des nerfs qui se trouve entre ces parties par le moïen de l'intercostal. Et parce que le même tronc envoïe quelques rameaux à la matrice, les femmes rient souvent dans le mal de mere, la convulsion passant de cette part e au diaphragme, du diaphragme aux lévres. Enfin on voit encore par là pourquoi un Heros d'Homere

Pourquoi les femmes rient dans le mal de mere.

Pourquoi on meurt en riant

meurt en riant aprés avoir receu une blessure dans le diaphragme. *lors qu'on est blessé au diaphragme.*

La *Tristesse* remplit extraordinairement tous les visceres de sang & d'esprits qu'elle fait retirer en dedans, comme chacun l'experimente assez, de sorte que les fibres du Diaphragme se trouvant fort gonflées par cette concentration, rendent sa surface superieure si convexe qu'elle presse beaucoup le poulmon, & en chasse avec force l'air qu'il contient dans ses bronches. Les fibres charnuës de ces tuïaux se gonflans à même tems pour la même raison, aident beaucoup cette explosion de l'air par leur sistole. *Comment le diaphragme est l'organe des pleurs.*

Les *soupirs* qui precedent ou qui accompagnent les pleurs, sont causéz par une inspiration & par une expiration extraordinaire. Quand la tristesse a fixé les esprits, en les attachant à la contemplation de quelque objet, ils ne coulent pas en assez grande abondance dans les muscles de la poitrine, dans le Diaphragme & dans les fibres charnuës du poulmon; de sorte qu'on est un espace de temps fort considerable sans respirer, pendant lequel le poulmon s'échauffe en se remplissant de fuliginositez, qui par leur irritation determinent les esprits à y venir en foule, comme pour recouvrer le tems perdu, en lui faisant faire une sorte expiration. *La cause des soupirs.*

Dans le *Hoquet* qui n'est autre chose qu'une agitation convulsive du Diaphragme, l'expiration est fort violente & fort incommode, alors ses fibres se gonflans excessivement, rendent sa surface superieure si convexe, qu'elle presse fort le poulmon & en chasse l'air, qui faisant une collision extremement forte contre l'épiglotte, cause par secousses ce grand bruit que nous entendons. Car l'experience nous apprend qu'une flute rend un son d'autant plus grand que l'air y est poussé avec plus de force. Les *Comment le diaphragme est l'organe du hoquet.*

fibres du Diaphragme se gonflent extraordinairement dans le hoquet, parce que l'irritation causée par quelque corps étrange determine par reprises les esprits à y venir en foule, & à les gonfler plus qu'à l'ordinaire.

Comment le diaphragme cause l'éternuëment. Ceux qui n'ignorent pas que la cinquiéme paire donne des nerfs à la membrane qui tapisse les narines & au Diaphragme, concevront facilement que le mouvement convulsif de cette membrane, qu'on appelle éternuëment, peut passer bien-tôt à ce viscere. Ce qu'on concevra sans peine, si l'on s'imagine le nerf des narines, & celui du Diaphragme, comme des tuïaux pleins d'une liqueur tres-subtile & tres-mobile, & qui ont une telle communication entr'eux, que la liqueur de l'un des deux peut passer librement dans l'autre. Car comme on ne sçauroit exciter un grand mouvement dans la liqueur d'un de ces tuïaux, sans qu'il se communique bien-tôt à celle de l'autre, de même on ne sçauroit donner une grande agitation à l'esprit contenu dans le nerf des narines, qu'elle ne s'étende bien-tôt jusqu'aux esprits contenus dans celui du Diaphragme. Voici le progrez de ce mouvement. Quelque chose de picottant comme l'Hellebore, le Tabac, ou la Betoine, irritent la membrane des narines qui est tres-sensible. Cette irritation lui cause une espece de mouvement convulsif qui excite dans le nerf comme une petite tempête, laquelle passe bien-tôt dans celui du Diaphragme, comme les mers qui ont une communication fort libre par les détrois, se communiquent facilement leurs agitations. De sorte que l'esprit venant en foule dans les fibres du Diaphragme, il les gonfle extraordinairement, & rend tout d'un coup sa surface superieure tellement convexe, qu'elle presse beaucoup le poulmon, & en chasse l'air avec violence, ce qui cause le bruit éclatant de l'éternuëment.

CHAPITRE VII.

De la Plévre, du Mediastin, & du Pericarde.

LA *Plévre* est une membrane dure & épaisse, qui couvre & envelope par dedans toute la cavité du thorax. Ce que c'est que la plévre.

Elle prend son *origine* des tuniques qui sortant de l'épine du dos couvrent les muscles intercosteaux. Ces tuniques la rendent continuë avec les meninges du cerveau. Son origine.

Elle est *double* par tout, afin que les vaisseaux y puissent entrer. La matiere pleuritique, ou le sang qui s'épanche des rameaux des vénes azigos & intercostale, ne s'assemble pas seulement entre la plévre & les muscles; mais souvent aussi entre ces deux tuniques, ce qui est cause que la fiévre & la douleur sont plus aiguës. Sa duplicature. Le siege de la pleuresie.

Sa *superficie* interieure est polie & deliée, afin de ne point incommoder le poulmon, & l'exterieure inégale, afin de pouvoir s'attacher plus fortement aux côtes & aux muscles.

Elle a plusieurs *trous*, dont les uns sont inferieurs, & les autres superieurs; les inferieurs donnent passage à la véne cave, à l'œsophage, & aux nerfs qui vont à l'estomach; les superieurs sont ceux par où passent la véne cave, l'artere aorte, la trachée artere, l'œsophage, & les nerfs de la sixiéme paire. Ses trous.

Elle a aussi plusieurs vaisseaux; les *vénes* sortent de la véne azigos, & de l'intercostale superieure; les *arteres* de l'intercostale & de l'aorte, & les *nerfs* qui sont au nombre de douze, des vertebres Ses vaisseaux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

Qui represente le Sternon coupé & levé, le Mediastin, les Poulmons, & le Diaphragme separé du corps.

FIGURE I.

A A A. Le Sternon.
B B. Les Vénes, & Arteres mammaires qui décendent sous le Sternon.
C. Le corps glanduleux nommé Thymus.
D D D D. Le mediastin détaché par les cotez.
E E. L'espace ou cavité qu'on voit entre les membranes du mediastin aprés que le sternon est levé.
F. Les Protuberances du mediastin, ou le cœur est situé.
G G. Les Poulmons.
H H. Le Diaphragme.

FIGURE II.

A. Le Nerf gauche du Diaphragme.
B. Le Nerf droit.
C. Une partie de la membrane superieure du Diaphragme separée.
D. La Substance charnue du Diaphragme nüe.
E. Le Trou par ou décend l'œsophage.
F. Le Trou par ou monte la véne cave.
G G G. La partie membraneuse ou le Centre du Diaphragme.
H H H. Les Tendons ou Appendices du même Diaphragme, entre lesquels décend la grande artere.

FIGURE III.

A A A. Les Glandes du Larins
B. Une portion de la Véne jugulaire, d'ou sortent deux rameaux qui se répandent par la substance des glandes.

Fig. I.

II.

III.

du thorax en devant; d'où vient que les plaïes en cet endroit causent des douleurs tres-aiguës.

Son usage. Son *usage* est de revêtir interieurement le thorax, & de donner à toutes ses parties une tunique particuliere, comme le peritoine le fait aux parties du ventre inferieur.

Ce que c'est que le mediastin. Le *Mediastin* est une autre membrane double qui divise les poulmons & toute la cavité de la poitrine en deux parties.

Son origine. Elle tire son *origine* de la plévre redoublée vers le sternon, & est attachée aux clavicules immediatement, & au diaphragme par le moïen du pericarde.

On voit dans sa doubleure une *cavité* assez ample qui renferme le cœur, la véne cave, l'œsophage, & les nerfs stomachiques; & on remarque qu'il s'amasse quelquefois dans cette cavité des humeurs sereuses & pituiteuses qui se pourrissent & qui causent l'hydropisie de la poitrine.

Sa substance. Sa *substance* est plus déliée & plus molle que celle de la plévre, & a quelque peu de graisse qui environne les vaisseaux.

Ses vaisseaux. Il a des *vénes* & des *arteres* des mammaires, & des diaphragmatiques, & une propre appellée *mediastine*, les nerfs stomastiques lui envoïent quelques rameaux, & les limphatiques qu'on y remarque vont se terminer au canal thorachique.

Son usage. Son *usage* est, 1. de separer la poitrine en deux parties, afin qu'un poulmon venant à estre offencé, l'autre puisse continuer seul sa fonction. 2. De suspendre le cœur avec le pericarde qui lui est attaché, afin qu'il ne heurte contre quelque partie. 3. De soûtenir les vaisseaux qui passent comme aussi le diaphragme en l'homme, afin qu'il ne soit tiré en bas par le poids des visceres inferieurs, ce qui nuiroit à la respiration.

Le *Thimus* est une glande conglomerée, un peu plus molle que le pancreas, située à la partie superieure du mediastin, & vers l'endroit où la véne cave, & la grosse artere se divisent en rameaux soûclaviers. Ce que c'est que le Thimus. Sa situation.

Cette glande qu'on appelle *Ris de veaux* dans les bêtes, est plus grande à proportion dans les enfans que dans les adultes, à cause qu'elle s'y desseche à mesure qu'ils avancent en âge, elle est plus grosse dans les personnes qui sont d'un temperament humide. Sa grandeur.

Elle reçoit des *vénes* & des *arteres* des jugulaires, & des carotides, des *nerfs* de la paire vague, & des vaisseaux *limphatiques* qui vont se décharger dans la véne soûclaviere. Ses vaisseaux.

Son *usage* est de servir de coussin à la véne cave, à la grande artere, & au canal thorachique, afin de les défendre contre la dureté des vertebres. Il y en a qui croïent que son principal usage est de separer & filtrer quelque humeur, dont la nature & la qualité n'est pas encore connuë. Son usage.

On remarque que cette glande est sujette à estre enflée, & qu'elle cause des étranglemens aux hommes, mais bien plus souvent aux femmes qui sont sujettes aux suffocations, dont elles peuvent estre étouffées si on ne les saigne promptement. Cause des étranglemens.

Le *Pericarde* est l'envelope & comme la boëte ou l'étui du cœur. C'est une membrane plus dure que la plévre, & faite de deux tuniques, dont l'exterieure est une production du mediastin, & l'interieure des vaisseaux sortans du cœur. Ce que c'est que le pericarde.

Sa base est *percée* en plusieurs endroits pour donner passage aux vaisseaux qui entrent & sortent du cœur. Ses trous.

Il est attaché au mediastin, & principalement dans l'homme vers sa pointe au cercle nerveux du Sa connexion.

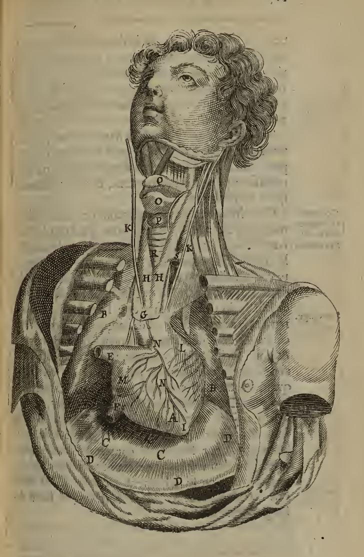
EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

Qui repreſente la ſituation du Cœur dans le corps, & les vaiſſeaux qui en ſortent.

A. Le Cœur dans ſa ſituation naturelle enfermé du pericarde.
B B. Les Poulmons.
C C. La partie nerveuſe du Diaphragme.
D D D. Une portion de la partie charnuë du méme diaphragme.
E Une portion de la véne Cave qui eſt au deſſus du Cœur.
F. La même Véne qui penetre dans une partie du diaphragme.
G. La Grande Artere qui ſort du cœur.
H H. Ses Rameaux appellez Carotides.
I. La Pointe du Cœur qui eſt panchée du côté gauche.
K K. Les Nerfs de la ſixiéme conjugaiſon dont naiſſent les recurrens, & qui diſtribuent quelques rameaux au pericarde, & au cœur.
L. L'Oreille gauche.
M. L'Oreille droite.
N. Les Vaiſſeaux du pericarde.
O. Le Cartilage ſcutiforme.
P. La premiere Paire des muſcles du larinx dans leur ſituation.
Q. La ſituation de l'Os Hioïde.
R. L'Aſpre artere.
S. L'Artere axillaire.

---

diaphragme, afin de pouvoir aider à ſa diaſtole ou dilatation. Que ſi l'on demande qu'elle eſt la cauſe de cette liaiſon ſi étroite. M. LOUVER répond que cela vient de ce que l'enfant dans le ventre de la mere, principalement dans les derniers mois de ſa groſſeſſe, eſt le plus ſouvent couché la tête baiſſée vers la matrice, d'où il arrive que les entrailles du bas ven-


Q
O
P
K
R
S
K
H H
B
G
N
L
E
M
N
H
F
A
I
C
D
C
D
D

tre, qui sont appuyées sur le diaphragme (qui n'est encore dans aucun mouvement) l'approchent plus prés du cœur, & l'y tiennent contigu, jusqu'à ce qu'il s'y colle peu à peu, & qu'il s'y attache enfin si étroitement qu'il ne puisse plus ni s'en détacher, ni s'en éloigner.

Sa *figure*, sa *grandeur*, & sa *situation* sont proportionnées à celles du cœur, qu'il enveloppe de fort-prés, lui laissant seulement autant d'espace qu'il est necessaire pour son mouvement, & pour l'humeur qui y est contenuë.

Comment est formée l'eau du Pericarde. Cette humeur que quelques-uns nomment phlegmatique, est formée des vapeurs que la chaleur du cœur éleve, & que l'épaisseur du pericarde recueille, ou plûtôt, comme dit M. LOUVER, elle dégoute continuellement au dedans de cette membrane de diverses petites glandes que la nature a placées prés de la base du cœur. Son usage. L'usage que l'on donne ordinairement à cette liqueur est de baigner le cœur de tous côtez, & de rendre par ce moyen son mouvement & plus facile & plus promt. Lors qu'elle est trop abondante, elle cause la palpitation du cœur, & quelquefois le suffoque & donne la mort; quand elle est consumée les corps deviennent tabides.

On trouve encore ordinairement une humeur dans la cavité du thorax, qui ressemble à de l'eau sanglante, dont les parties contenuës dans la poitrine sont humectées; de crainte qu'elles ne s'échauffent & ne se dessechent par trop. D'où vient que du côté percé de nôtre Sauveur, il sortit du sang & de l'eau.

CHAPITRE VIII.

Du Cœur.

LE *Cœur*, ſelon ARISTOTE, eſt le principal & le plus noble de tous les viſceres du corps; la ſource de ce nectar par le moïen duquel la vie de toutes les parties du corps eſt conſervée & entretenuë. Cette partie eſt la premiere vivante & la derniere mourante, toutes les autres ne vivant & ne ſubſiſtant que par ce moyen: C'eſt pour ce ſujet que la nature a conſtruit cette partie avec un artifice admirable, tant au dedans qu'au dehors, lui aïant donné une chair dure, mêlée de fibres & de vaiſſeaux, & revétuë d'une tunique couverte de graiſſe, enfin arroſée d'une douce ſeroſité pour empêcher qu'elle ne ſe deſſechât par la chaleur naturelle dont elle eſt le ſiege. Ce que c'eſt que le cœur.

Sa *Situation*, ſi on regarde ſa baſe, eſt juſtement au milieu du thorax, & entre les poulmons; & la cauſe pourquoi quelques-uns croïent tout le cœur au côté gauche, eſt que ſa pointe y eſt un peu tournée, & que ſon ventricule gauche, & la grande artere qui contiennent l'eſprit vital, y font mieux ſentir leur mouvement. Sa ſituation.

Sa *Figure* eſt ſemblable à celle d'une pomme de pin, mais de telle ſorte neanmoins que dans le diaſtole ou dilatation elle eſt ronde, & longue dans le ſiſtole ou la contraction. Sa figure.

Sa *Grandeur* eſt differente, & on remarque qu'en l'homme il eſt plus grand à proportion qu'en tous les autres animaux, auſſi bien que le cerveau & le foïe. Il eſt ordinairement long de ſix travers de doigt, & large de quatre. Les courageux l'ont plus Sa grandeur.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VI.

Qui represente le Cœur detaché du corps, couvert de son Pericarde, & environné des Poulmons, ses Oreilles, & l'entrée & sortie des vaisseaux.

FIGURE I.

A. Le Cœur envellopé du pericarde.
B B. Les Poulmons dans leur situation naturelle couvrant le Cœur.
C. La Véne cave qui monte au dessus du cœur.
D. Le principe de la véne azigos.
E. La Véne sousclaviere droite.
F. La véne jugulaire droite.
G. La Véne jugulaire gauche.
H. La Véne sousclaviere gauche.
I I. L'Artere carotide droite & gauche.
R R. L'Artere sousclaviere droite & gauche.
M. Le Principe de la grande artere décendante.

FIGURE II.

A. Le Pericarde separé du cœur.
B. Le Cœur arrosé des vénes & des arteres coronaires.
C. Le Tronc de la grande artere qui sort du cœur.
D. Une Portion de la méme artere tournée en haut.
E E. La Véne arterieuse qui se distribuë au côté gauche du Poulmon.
F. Le Canal entre la véne arterieuse, la grande artere qui paroît dans le fœtus nouvellement né, & rarement dans les adultes.
G. Le Rameau droit de la véne arterieuse.
H H Le Rameau droit & gauche de l'artere véneuse.
L. L'Oreille du cœur.
R R. Les Poulmons proche du cœur.
L. La Tunique propre des Poulmons separée.

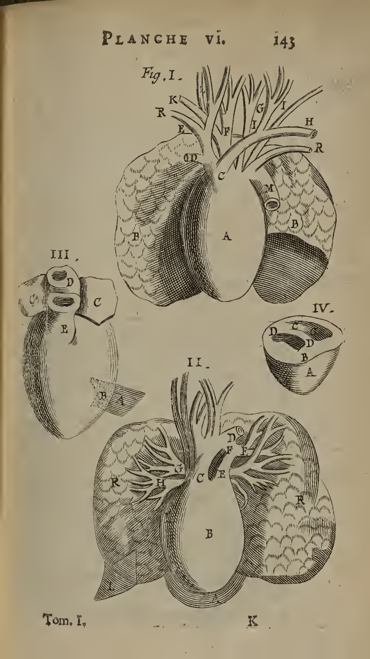

Fig. I.
K
R
E
D
G
I
F
I
H
R
C
M
B
B
A
III.
D
C
E
B
A
IV.
D
C
D
B
A
II.
D
F
F
G
H
C
E
R
R
B
I
A

FIGURE III.

Le Cœur entier d'un Enfant.

A. La Membrane propre du cœur separée.
B. Le Parenchine du cœur nud.
C C. L'Oreille droite & gauche du cœur.
D. La grande Artere qui sort du cœur.
E. Une Portion de la véne cave, qui s'avance hors du cœur.

FIGURE IV.

A. Une partie du septum transversum du cœur coupé.
B. Le Ventricule gauche.
C C. Le Ventricule droit.
D D. Le septum du cœur.

---

petit, & les timides plus grand. Plusieurs même l'ont velu, comme Aristomene Messenien, Hermogene, & quelques voleurs insignes ; & on croit que les excremens fuligineux qui sortent en abondance d'un cœur chaud, sont la veritable matiere de ces poils.

Sa connexion. Il est *attaché* au mediastin, & au diaphragme par le moïen du pericarde qui l'envellope ; & aux autres parties par les vaisseaux.

Sa chair & ses fibres. Sa *substance* est une chair dure & epaisse composée de fibres semblables à celles qu'on voit dans les muscles ; elles prennent leur origine de la base du cœur, descendent en ligne spirale de droite à gauche vers sa pointe, & remontent en même ligne spirale de gauche à droite vers sa base, en sorte qu'en la base du cœur elles ont leur principe & leur fin. Le milieu de ces fibres forme les ventricules du cœur, & leurs tendons en font les orifices, les produ-

ctions, les valvules, & aussi les fibres qui sont dans les ventricules, & vont se terminer dans la substance de l'artere.

Cette substance est revetuë d'une *membrane* qui lui est fort adherente pour la rendre plus ferme. Et on remarque qu'elle est toûjours pleine de graisse à la base du cœur, afin d'empecher qu'il ne se desseche par le mouvement continuel. Sa tunique & la graisse.

Quant à ses vaisseaux, il a une *véne* propre appellée *coronaire* qui lui vient de la véne cave, & qui aïant rampé depuis l'oreille droite jusqu'à la gauche, se distribuë par tout son corps jusqu'à sa pointe, accompagnée de deux branches d'arteres de l'aorte aussi appellées coronaires. Ses vaisseaux.

Il a encore des *nerfs* de la sixiéme paire qui lui communiquent le sentiment, & des limphatiques qui vont se décharger dans le canal thorachique.

Les parties du cœur qu'il faut considerer en particulier sont les oreilles, les vaisseaux, les valvules, & les ventricules, ou les cavitez du cœur. Les parties internes du cœur.

Les *Oreilles* ainsi nommées à cause de leur figure, ne sont autre chose que les extremitez de la véne cave & de l'artere véneuse, qui s'étant élargies & repliées sont devenuës comme de petites bourses. L'oreille droite est l'extremité de la véne cave, & la gauche est l'extremité de l'artere véneuse. Les oreilles ne commencent à s'enfler que lors que le cœur commence à se desemplir; le cœur s'enfle plus promtement qu'il ne se dégonfle, & les oreilles s'enflent plus promtement qu'elles ne s'emplissent. Les oreilles.

Leur usage est de recevoir le sang qui est porté par les vénes au cœur; d'empêcher qu'il ne descende en trop grande quantité, & trop precipitamment dans les ventricules, mais de l'introduire doucement & par mesure.

Les *vaisseaux* du cœur sont quatre, sçavoir la

 véne

EXPLICATION DE LA PLANCHE VII.

Qui represente l'interieur du Cœur, les Ventricules & ses Valvules.

FIGURE I.

A. L'orifice de la véne coronaire.
B. L'anastomose qui est entre la véne cave, & l'artere veneuse dans le seul fœtus nouvellement né, & qui est consolidée dans les adultes.
C C C. Les Valvules Triglochines.
D D D. Le Ventricule droit du cœur ouvert.
a a. Les ouvertures dans le septum.

FIGURE II.

A. La Véne arterieuse dissequée dans le ventricule droit du cœur.
B B B. Les Valvules sigmoïdes dans l'orifice de cette véne.
C C C. Le Ventricule droit du cœur ouvert.

FIGURE III.

A. L'artere véneuse dissequée.
B. L'anastomose entre l'artere véneuse, & la véne cave dans le seul fœtus.
b b. Les Ouvertures entre les membranes dans le septum.
C C. Les deux Valvules mitrales dans le ventricule gauche, situées à l'entrée de la véne arterieuse.
D D. Le Ventricule gauche du cœur ouvert.

FIGURE IV.

A. La Grande artere dissequée prés du cœur.
B B B Les Valvules semilunaires ou sigmoïdes.
C C. Le Ventricule gauche du cœur.
D. Une partie du ventricule gauche renversée.

Fig. I.

II.

III.

IV.

véne cave, la véne arterieuſe, l'artere véneuſe, & la grande artere.

La véne cave. *La véne cave* eſt fort groſſe, & porte le ſang du foïe au ventricule droit du cœur, & dans ce paſſage elle produit un grand nombre de rameaux; mais les plus conſiderables ſont la *phrenique* qui va au diaphragme; la *coronaire* au cœur, *l'azigos* ou ſans pair à la plévre; ;*l'intercoſtale* aux muſcles d'entre les côtes;la *mammaire* aux mammelles; la *mediaſtine* au mediaſtin, la *capſulaire* au pericarde; la *thorachique*, la *baſilique* & la *cephalique* à la poitrine, aux épaules, aux bras,& aux mains; la *cervicale* & la *jugulaire* externe & interne au col, & au cerveau.

La véne arterieuſe. La *Véne arterieuſe* a eſté appellée véne, parce qu'elle porte le ſang du ventricule droit au poulmon pour ſa nourriture, & arterieuſe, parce qu'elle eſt compoſée de deux tuniques comme les arteres.

L'artere véneuſe. *L'Artere véneuſe* a eſté auſſi nommée artere, parce qu'elle contient l'air ou l'eſprit vital, qui entre ou ſort du ventricule gauche, & véneuſe, parce qu'elle eſt compoſée d'une ſimple membrane comme les vénes.

Que la vene arterieuſe eſt une artere, & l'artere véneuſe une véne. M. DESCARTES prétend que l'une & l'autre a eſté mal nommée. La véne arterieuſe pretenduë eſt une artere veritable; puis que comme les autres arteres elle eſt compoſée d'une tunique double; qu'elle reçoit le ſang qui ſort du cœur, & qu'elle le diſtribuë en ſe ſeparant en pluſieurs branches. Et au contraire le vaiſſeau que l'on a nommé artere véneuſe, à la nature & les proprietez d'une véne, puis qu'il n'a qu'une ſimple tunique comme les autres vénes, qu'il reçoit le ſang, non du cœur pour le diſperccr ;mais des extremitez du vaiſſeau dont nous venons de parler, pour le raſſembler en reuniſſant

ses branches, & pour le porter au cœur.

La *grande artere* sort du ventricule gauche du cœur, & porte le sang & l'esprit vital à toutes les parties du corps. Ses plus considerables rameaux qu'elle envoïe à la poitrine, aux bras, au col, & à la tête, sont presque semblables à ceux de la véne cave, & ont les mêmes noms. La grande artere.

Aux orifices de ces vaisseaux il y a *onze epiphises membraneuses*, qui sont comme de petites portes, & qui pour cela reçoivent le nom de *valvules*. Chaque vaisseau en a trois, excepté l'artere véneuse, qui n'est pas ronde comme les autres, mais ovale: C'est pourquoi elle a pû commodement estre fermée par deux valvules qui ressemblent à une mitre. Toutes ces valvules sont de deux sortes; les unes ouvertes de dehors en dedans pour laisser au sang l'entrée libre, mais non pas la sortie; sçavoir les valvules de la véne cave & de l'artere véneuse, appellées *triglochines* ou triangulaires; les autres qu'on nomme *sigmoïdes*, parce qu'elles ressemblent à la lettre que les Grecs appellent *sigma*, regardent de dedans en dehors, & laissent au sang rarefié dans le cœur la sortie libre, mais non pas l'entrée ou le retour. Les valvules.

Les *Ventricules* ou les *cavitez* du cœur sont deux, qu'on nomme le droit & le gauche. Le *droit* est plus mol & plus grand, mais moins chaud & moins long que le *gauche* qui descend jusqu'à la pointe, & qui est de figure ronde; au lieu que le droit est demi circulaire, & semblable à un croissant. Ces cavitez sont remplies de fibres, de petites productions charnuës, & de petites fosses ou fentes qui toutes ensemble servent à mélanger & subtiliser le sang, & à faciliter la dilatation & la contraction du cœur & de ses valvules. Leur entre-deux & leur separation est concave du côté gauche, & convexe du droit; les Latins lui ont donné le nom de *septum medium* Les ventricules. Leurs fibres, leurs productions, & leurs fentes. Le septum medium.

 On

EXPLICATION DE LA PLANCHE VIII.

Qui represente les Productions, & les Fibres charnuës du Cœur.

FIGURE I.

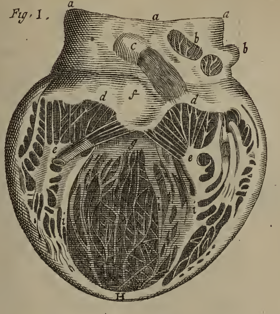
aa. La Vénedu Poulmon étenduë droit devant l'entrée du cœur.
bb L'Oreille gauche du cœur.
cc Le Trou ovale par lequel le ſang, influë de la veine cave droit devant l'ouverture du ventricule gauche.
d d. Les deux membranes mitrales.
ee. Les Colomnes charnuës qui ſortent de l'un & de l'autre côté du ventricule.
F. La Baſe du cœur à l'endroit où le ſang influë de la veine Pulmonique dans le ventricule gauche.
G. Le lieu ſous les membranes mitrales où il eſt chaſſé dans l'aorte.
H. La pointe du cœur.
III. Les Fibres charnuës attachées deçà & delà par tout le circuit interieur du ventricule.

FIGURE II.

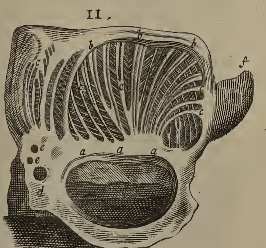
A A A. La Baſe de l'oreille à l'endroit où elle s'unit au tendon du cœur.
B B. Le Cercle de nature de tendon à l'endroit où il eſt diſtingué de la véne cave.
C C. Les Fibres charnuës qui ſe portent deçà & delà dans divers tendons avec les petits fibres d'entredeux, faits en forme de plumes.
D. La grande véne coronaire.
E E. D'autres Vénes plus petites ſituées en cet endroit pour rapporter le ſang du cœur.

On remarque en ſa ſubſtance pluſieurs trous: par où l'on croit, que le ſang peut paſſer du ventricule droit au gauche.

Fig. I.



II.



Ces deux ventricules sont souvent bouchez par quelque morceau de graisse, ou de chair, qui étouffe le cœur & empêche le mouvement circulaire. Quelquefois ces choses demeurent dans l'oreille droite ; ce qui fait ou la palpitation, ou l'inégalité du poux, qui l'interrompt entierement. Le mouvement circulaire du sang est aussi intercepté dans ces cavitez, de même que dans les vénes quand elles sont bouchées d'un sang trop épais, ou entassé en grumeaux comme de la moëlle du sureau, ainsi que FERNEL & RIOLAN disent avoir souvent remarqué dans les fiévres chaudes.

L'usage du cœur. *L'usage* du Cœur est de recevoir le sang des vénes dans ses ventricules pour le subtiliser, le perfectionner, & unir ensemble toutes ses parties, & de le pousser enfin par les arteres dans toutes les parties du corps ; ce qui se fait par le mouvement de dilatation & de contraction, appellée *Diastole*, & *Sistole*.

Le *Diastole* se fait quand les fibres du cœur s'alongent, & que sa pointe s'éloigne de sa base ; car pour lors ses ventricules se dilatent, pour recevoir dans ce moment le sang des vénes.

Le *Sistole* se fait quand ses fibres se racourcissent, & que la pointe se rapproche de sa base, le cœur pour lors devenant plus court & plus rond, ses côtez plus épais, & ses cavitez moins spacieuses, le sang est obligé de s'élancer des ventricules dans les arteres qu'il dilate en y entrant.

Ce que c'est que le mouvement du Cœur. Le mouvement du cœur, selon M. BORELLI n'est autre chose qu'un peloton de fibres charnuës tournée en spirale, & couchées les unes sur les autres. Il ajoûte que lors que les Fibres de chaque couche sont gonflées, elles pressent les couches qui les environnent, mais parce que les fibres exterieures qui couvrent les autres obliquement, empéchent par leur contraction le gonflement qui se pourroit faire

au dehors, il faut que l'inflaction des fibres se tourne du côté des ventricules, où il n'y a point de resistance, & de cette maniere les parois des ventricules se trouvant plus gonflées & plus élevées, elles doivent necessairement s'approcher & chasser le sang avec impetuosité dans les arteres. On peut experimenter cette inflaction du cœur en coupant sa pointe dans un animal vivant, & mettant le doigt dans un des ventricules. Car à chaque pulsation on sent que le doigt est comprimé de toutes parts comme par une petite presse.

Pour expliquer le mouvement du cœur, je n'ay besoin de dire autre chose, dit M. DESCARTES, sinon que lors que ses concavitez ne sont pas pleines de sang, il y en coule necessairement de la véne cave dans la droite, & de l'artere véneuse dans la gauche, dautant que ces deux vaisseaux en sont toûjours pleins, & que leurs ouvertures qui regardent vers le cœur, ne peuvent alors être bouchées; mais que si-tôt qu'il est entré ici deux goutes de sang, une en chacune de ces concavitez, ces goutes qui ne peuvent être que fort grosses, à cause que les ouvertures par où elles entrent sont fort larges, & les vaisseaux d'où elles viennent fort pleins de sang, se rarefient & se dilatent, à cause de la chaleur qu'elles y trouvent; au moïen dequoi faisant enfler tout le cœur, elles poussent & ferment les cinq petites portes qui sont aux entrées des deux vaisseaux d'où elles viennent, empêchant ainsi qu'il ne descende davantage de sang dans le cœur, & continuant à se rarefier de plus en plus, elles poussent & ouvrent les six autres petites portes qui sont aux entrées des deux autres vaisseaux par où elles sortent, faisant enfler par ce moïen toutes les branches de la véne arterieuse & de la grande artere, quasi au même instant que le cœur, lequel incontinent Comment se fait le mouvement du cœur.

après

EXPLICATION DE LA PLANCHE IX.

Qui represente le Tronc de la Véne cave sortant du cœur, avec la distribution de ses rameaux par tout le corps.

FIGURE I.

A Le commencement de la Véne cave, qui s'éleve au dessus de l'orifice droit du cœur.
B B L'origine des rameaux sousclaviers.
C. Le commencement du tronc descendant.
D D. Les rameaux Iliaques droit & gauche.
a a a &c. La véne azigos, & ses rameaux répandus aux côtes.
b b. La Véne Intercostale superieure.
c c. La Véne mammaire interne.
*. La Véne mediastine.
d d. La Véne vertebrale.
e e. La Véne jugulaire interne coupée sous le crane.
f f. La Véne jugulaire externe, dont le rameau inferieur ou profond se repand aux organes de la voix, aux parties cutanées de la face, aux temples, & puis va aux oreilles.
g g. La Véne cervicale.
h h. Le Progrés des rameaux sousclaviers.
i i. La Véne scapulaire interne.
K K. La Scapulaire externe.
3. 3. La Véne qui va au muscle deltoide.
l l. La Thoracique superieure.
m m. La Véne Cephalique coupée.
n n. La Véne basilique coupée.
o o. La Thoracique inferieure.
p. La Véne phrenique gauche.
q. La Phrenique droite.
r r. Le Rameau insigne qui s'étend jusques dans la partie convexe du foie.
f f. t t. &c. Les propagations du méme, & ses distributiós aux parties exterieures droite & gauche.
u u Les Vénes muscules lombaires superieures.
y y. Les Vénes des glandes rénales.

I

II.

III.

x x. L'Emulgente droite & gauche.
z z. La véne ſpermatique droite & gauche.
αα. La Naiſſance des Vénes lombaires.
ϐ ϐ. La Véne muſcule lombaire inferieure.
γ γ. La Véne ſacrée.
Δ Δ. Le Rameau iliaque externe.
E E. La Véne Epigaſtrique.
ſ ſ. Le Rameau iliaque interieur.
ε ε. La Véne glutée.
ζ ζ. Les Vénes hipogaſtriques.
η η. Les Vénes honteuſes.
θ θ. Les Vénes inguinales.
KK. Le Rameau de la Véne crurale.
I I. La Véne ſapheno.
λ λ. La Véne Iſchiatique.

FIGURE II.

La Véne coronaire du cœur particulierement deſignée.

FIGURE III.

A. Le commancement de l'Artere véneuſe dans le ventricule droit du cœur.
B B. Ses rameaux qui vont dans la partie droite du poulmon.
C C. Ses rameaux qui vont dans la gauche.

---

aprés ſe deſenfle, comme font auſſi ces arteres, à cauſe que le ſang qui y eſt entré s'y refroidit, & leurs ſix petites portes ſe referment, & les cinq de la véne cave & de l'artere véneuſe ſe r'ouvrent & donnent paſſage à deux autres goutes de ſang, qui font de rechef enfler le cœur & les arteres, tout de même que les precedentes : Et parce que le ſang qui entre ainſi dans le cœur paſſe par ces deux bourſes, qu'on n'omme ſes oreilles, de-là vient que leur mouvement eſt contraire au ſien, & qu'elles ſe deſenflent lors qu'il s'enfle.

Le cœur, dit un Auteur moderne, eſt au milieu

du corps comme ces moulins à rouë qui sont au milieu des jardins pour envoïer l'eau de tous côtez par une infinité de petits ruisseaux qui vont arroser chacun leur quarré. Les canaux qui conduisent l'eau par tout le jardin, sont comme les vénes qui rapportent le sang au cœur; mais les arteres ne sont pas tout à fait comme ces conduits qui portent l'eau par tout le jardin: Car ces conduits ne contribuent pas comme cause efficiente au mouvement de cette eau; au lieu que les arteres aident beaucoup celui du sang, puisque leurs fibres charnuës & circulaires sont comme autant d'anneaux mobiles, qui par leur contraction chassent devant eux le sang qu'ils environnent. L'eau qui s'arrête dans les quarrez du jardin pour la nourriture des plantes, est comme le sang qui s'arrête dans les parties pour les nourrir: & l'eau qui est ramenée au puits n'aïant pû être imbibée dans la terre, est comme le sang qui n'ayant pû être emploïé à la nourriture des parties s'en retourne au cœur par les vénes. Belle image de la circulatiō.

Le cœur, dit M. DUNCAN, est comme la mer du petit monde; les agitations du sang en sont comme le flux & reflux; les passions comme les tempêtes; les arteres qui portent le sang du cœur aux autres parties, sont comme les canaux soûterrains, où les eaux de la mer s'insinuent, & les vénes qui rapportent le sang au cœur, sont enfin comme les fleuves & les rivieres qui ramenent les eaux à la mer: De sorte que le petit monde aussi bien que le grand, se peut diviser en mer & en terre ferme. Les humeurs en sont comme les eaux, & les parties solides comme cette terre ferme. En prenant le contrepié de cette comparaison, on pourroit dire, que la terre est comme un grand animal, dont la mer est comme le cœur. Les canaux soûterrains, qui menent les eaux de la mer, representent les arteres Autre image de la circulatiō.

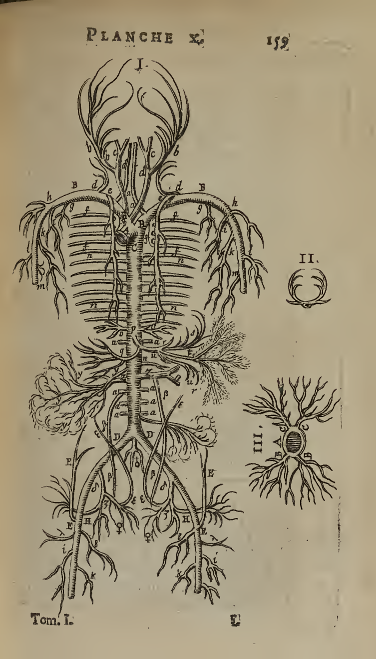
EXPLICATION DE LA PLANCHE X.

Qui represente le Tronc de la grande Artere sortant du cœur, & la distribution de ses rameaux par toutes les parties du corps.

FIGURE I.

A. Le principe de la grande artere, qui s'eleve au dessus du cœur.
BB. Le commancement & le progrés des rameaux des arteres sousclavieres.
C. Le Tronc descendant de la grande Artere.
DD. Le rameau Iliaque droit & gauche.
a a. L'artere Carotide externe.
bb. Ses rameaux qui vont à la bouche, à la face, & aux oreilles.
c c. La Carotide interne coupée aussi deméme.
dd. L'artere vertebrale coupée sous le crane.
δδ. L'artere muscule cervicale.
e e. L'artere mammaire interne.
ff. Les rameaux de l'artere intercostale superieure.
g g. L'artere scapulaire interne.
h h. L'artere scapulaire externe.
i i. L'artere thoracique superieure.
k k. L'artere thoracique inferieure,
l m. Les arteres qui se distribuent aux muscles de l'humerus, & adjacens.
n n. Les arteres intercostales inferieures.
o o. L'artere phrenique,
p. L'artere cœliaque.
q. Son rameau droit qui se divise en trois, dont le Superieur & inferieur se distribuent au foie, & le moyen à la vescie du fiel.
r. Le Rameau de l'artere cæliaque gauche.
ſ. L'artere gastrique droite.
t. L'artere splenique qui se divise en une infinité de petits rameaux dans la rate.
u. L'artere epiploique.
u v. L'artere gastrepiploique.
x. Les arteres des glandes renales.

yyy. L'ar-


I.
II.
III.

yyy. L'artere mesenterique superieure, qui se divise en d'insignes rameaux.
z z. Les arteres emulgentes.
αα. L'origine des arteres lombaires.
ϛϛ. Les arteres spermatiques.
γγ. L'artere mesenterique inferieure, qui se divise en plusieurs rameaux.
♂ L'artere sacrée.
Δ Δ. L'artere Iliaque externe.
δ δ. L'artere Iliaque interne.
η η. L'artere glutée.
ζ ζ. L'artere hipogastrique qui est portée à l'intestin rectum, & aux parties honteuses.
♀ ♀ L'artere hipogastrique qui va à la matrice.
ε ε. L'artere Umbilicale.
EE. L'artere Epigastrique.
θ θ. L'artere honteuse.
ι ι. L'artere Ischiatique.
K K. L'artere musculé inferieure.
λ λ. L'artere qui va au muscle iliaque interne.

FIGURE II.

L'artere coronaire du cœur representée exactement.

FIGURE III.

A. L'Orifice de l'artere véneuse au ventricule gauche du cœur.
B B. Le Rameau qui se distribue dans la partie droite du poulmon.
C C. Le Rameau qui se repand dans la partie gauche.

---

teres, & les fleuves qui les y ramenent, en sont comme les vénes. Les petits conduits qui menent les eaux claires des fontaines sont comme les vaisseaux limphatiques de ce grand animal. Enfin le mouvement des eaux de la mer vers la terre, & de la terre vers la mer, est une image tres-expresse de la circulation du sang.

Le sang contenu dans les vénes se meut des extremitez du corps vers le cœur, où il entre par la véne cave qui le décharge dans sa cavité droite ; de là il continue son chemin vers la véne arterieuse par les anastomoses qui sont assez visibles, puis il passe dans l'artere véneuse pour entrer dans la cavité gauche du cœur ; ensuite il s'éloigne & tend vers les extremitez du corps par le tronc & les rameaux de l'aorte ; d'où il passe dans les rameaux de la véne cave, & & de là dans son tronc, afin de retourner derechef dans la cavité droite du cœur ; & ainsi continuer son mouvement circulaire si fameux & si renommé.

Comment se fait la circulatió du sang.

Le Chirurgien lie le bras pour faire sortir le sang de la véne par l'ouverture qu'il a faite, la bande qui presse la véne ne presse pas quelquefois l'artere, parce que les arteres sont bien plus enfoncées que les vénes. Le sang donc a la liberté de couler des extremitez des doigts vers le milieu du bras, & il n'a pas celle de retourner du milieu du bras vers le milieu du corps ; parce qu'il trouve une ouverture & une compression, & que ces deux choses le contraignent de sortir par l'issuë qui se presente. Quand le bras est trop serré l'artere étant trop pressée ne laisse point couler de sang, & pour faire que le sang de l'artere gagnant l'orifice de la véne vienne à l'ouverture qu'on a faite, on lâche la bande. La circulation du sang est encore prouvée par la ligature des vénes & des arteres ; mais comme cette ligature est tombée sous la veuë presque de tous les Curieux, nous ne les rapporterons pas ici.

Preuves de la circulation.

M. VILLIS & ROHAUT disent, qu'on juge vraisemblablement de la chaleur naturelle qui est en nous, en l'attribuant originairement au sang, & la concevant semblable à celle qui naît du mêlange de deux liqueurs ; par exemple du mêlange de l'huile de tartre avec l'huile de vitriol. Car quand les par-

En quoi consiste la chaleur naturelle.

ties du ſang qui s'étoient rarefiées dans les cavitez du cœur, en ſont ſorties pour entrer dans l'artere véneuſe & dans l'aorte, le peu de ſang qui reſte alors dans les cavitez & celui qui y tombe de nouveau des bouches ou des oreilles du cœur, tiennent lieu de ces deux liqueurs, & celui-là ſert de levain à l'autre pour le faire dilater. Enſuite de ceci, il eſt manifeſte que la chaleur ſe communique à toutes les parties du corps, per le moïen du ſang qui y arrive continuellement du cœur par les arteres. Ce qui ſe confirme, parce qu'on remarque qu'on a d'autant plus de chaleur, que le cœur & les arteres ont un plus frequent battement, & que le ſang à eu moins de loiſir de ſe rafraîchir par le peu de tems qu'il a emploïé à venir du milieu du corps aux extremitez.

Comment ſe forment les eſprits vitaux.

Pour ſçavoir comment ſe forment les eſprits vitaux, dit M. DE LA CHAMBRE, il faut ſe repreſenter que le ſang qui eſt dans la véne cave entre dans le ventricule droit du cœur, où il s'échauffe par la chaleur & par le mouvement de cette partie, qui eſt la plus chaude de tout le corps, & qu'aprés cela il en ſort tout boüillant & tout fumeux, & entre dans les poulmons, où il rencontre l'air que la reſpiration a attiré, qui par ſa fraîcheur épaiſſit les fumées qu'il exhale de toutes parts, leſquelles ne ſont autres que les parties ſpiritueuſes dont il eſt rempli, & qui à la moindre chaleur ſe ſeparent & s'évaporent; de ſorte que la nature fait ici ce que l'on fait dans les diſtillations de l'eau de vie, où l'on met de l'eau froide à l'entour du recipient, pour ramaſſer & donner corps aux eſprits du vin qui ſont changez en vapeur, & pour les faire couler avec les autres. C'eſt pourquoi la véne qui porte ce ſang tout fumeux dans les poulmons, eſt auſſi épaiſſe qu'une artere, afin d'empêcher la diſſipation qui s'en pourroit

faire avant qu'il ait été rafraîchi. Au contraire l'artere qui le reçoit aprés avoir été rafraîchi est aussi mince qu'une véne, la dissipation n'en étant alors plus à craindre. Et peut-être que c'est la raison pour laquelle cette artere n'a que deux valvules, au lieu que les autres vaisseaux qui entrent dans le cœur en ont trois. Car comme ces valvules ne sont faites, quoi qu'on en veüille dire, que pour empêcher l'impetuosité du sang qui doit entrer dans le cœur, & qui en doit sortir, il n'étoit pas besoin que l'artere véneuse eût tant d'obstacles pour retenir l'impetuosité du sang qu'elle porte, lequel ne doit pas estre beaucoup impetueux, aprés avoir été rafraîchi & temperé par l'air qui est dans les poulmons. Quoi qu'il en soit c'est de là que vient la necessité indispensable de la respiration. Car si ces parties du sang qui sont ainsi reduites en fumées ne s'épaississoient & ne reprenoient corps, elles se dissiperoient incontinent; & comme ce doit être la matiere des esprits, étant la portion la plus subtile & la plus pure qui y soit il ne s'en feroit aucune nouvelle generation, si la nature n'eût trouvé moïen de condenser ces vapeurs par la fraîcheur de l'air qui est attiré continuellement par les poulmons: C'est pourquoi on ne peut être guere de tems sans respirer, parce que toutes les parties du corps aïant besoin de l'influence continuelle des esprits, il faut que le cœur les repare à tous momens; ce qu'il ne peut faire sans la respiration, pour la raison que nous venons de dire.

Aprés que le sang qui est sorti du ventricule droit a traversé les poulmons, il se décharge dans le gauche, où l'on peut dire qu'il est remis à la fournaise, où il est remué & agité de nouveau, & où ses plus subtiles parties se rafinent de telle sorte, qu'elles aquierent toutes les dispositions qui sont necessaires aux esprits pour les rendre vitaux, & alors ils

en reçoivent la forme & la vertu, & prennent la place & la fonction de ceux qui ont été distribuez aux parties.

Pourquoi le cœur se meut.

Comme les choses se conservent par ce qui leur est conforme & naturel, & le mouvement étant naturel aux esprits qui sont de nature ignée, & proportionnée à l'élement des astres dont parle ARISTOTE, il faut qu'ils soient en perpetuel mouvement comme ces corps-là. En effet on ne sçauroit arréter le mouvement du feu sans l'éteindre, & toutes les choses qui empêchent les esprits de se mouvoir, comme les narcotiques & la plenitude, les corrompent & détruisent l'animal. Il étoit donc de la providence de la nature d'inventer quelque artifice, par lequel les esprits vitaux fussent continuellement agitez, afin de les conserver par ce qui leur est de plus propre & de plus naturel. Et il ne s'en pouvoit trouver de plus commode que le mouvement du cœur & des arteres, qui excite & reveille à tous momens les esprits qui sont mélez avec le sang: car comme cette humeur est grossiere & pesante, il y eût eu danger qu'elle ne les eût étouffez par son poids, si ce ressort merveilleux qui fait mouvoir continuellement le sang arterial, n'eût empêché ce desordre: C'est pourquoi les arteres accompagnent toûjours les grandes vénes, afin que leur agitation excite les esprits qui sont mêlez avec le sang; les petites n'aïant pas besoin de cette societé à cause de la petite quantité de l'humeur qu'elles contiennent, qui n'est pas capable d'empêcher leur mouvement. Et dans les animaux qui n'ont point de sang, ce mouvement n'est pas si sensible ni si necessaire, parce que les humeurs y sont plus subtiles, & ne sont presque autre chose que serositez qui obeïssent plus facilement aux esprits.

La premiere intention de la nature a donc été de

donner ce mouvement au cœur pour conſerver les eſprits; mais cela n'empêche pas qu'elle ne l'emploïe à d'autres uſages, car comme une bonne ménagere, elle fait que ce qui eſt neceſſaire à ſa fin principale, ſert encore à d'autres commoditez dont elle ſe fût pû paſſer ſans cela: C'eſt ainſi qu'elle emploïe ce mouvement du cœur pour ſubtiliſer la matiere des eſprits; pour chaſſer les impuretez qui s'y trouvent; pour temperer la chaleur qui s'y pourroit rendre exceſſive, & pour les pouſſer aux extremitez des arteres, afin de répandre en toutes les parties la chaleur & la vertu vitale, qui ſont tous des uſages utiles, mais non pas abſolument neceſſaires, puiſque tout cela ſe fait en beaucoup d'animaux ſans le mouvement du cœur.

Que le chile eſt porté au cœur, & que la ſanguification s'y fait.

On doit tenir pour conſtant, diſent M. REGIUS & ROHAUT, que le ſang aquiert ſa forme dans le cœur, puiſque l'experience nous aſſeure que le chemin du chile eſt des inteſtins dans les vénes lactées; de ces vénes dans les deux reſervoirs; de ces deux reſervoirs dans le conduit qui eſt le long des vertebres; de ce conduit dans les vénes ſousclavieres, où il ſe mêle avec le ſang pour de là aller dans ſon ventricule droit. Or cette converſion ne ſe fait point par l'attouchement de ſon parenchime qui eſt rouge, car cela n'eſt pas neceſſaire; & l'on ſçait aſſez qu'un poulet qui aquiert du ſang dans un œuf, n'y trouve rien pour le rendre rouge: mais le chile ſe rougit par le changement que l'ébulition cauſe dans ſes parties quand il entre dans le cœur. Au reſte les divers temperamens font que le chile ſe convertit en ſang plûtôt ou plus tard. Il y a des hommes qui s'apperçoivent auſſi-tôt qu'ils ont pris leur nourriture qu'il s'en eſt digeré une partie, & que le ſuc paſſe vers le cœur: Car l'envie de dormir aprés le repas, ne peut être attribué qu'au défaut des eſprits vitaux,

qui ne se font plus dans le cœur en si grande abondance, à cause du sang que le chile rend plus froid & plus grossier.

Que le Chile est changé en sang par un alkali, & le sang en lait par un acide.

M. JUNCKEN croit que le chile est changé en sang par l'aide d'un Alkali, & que le sang est changé en lait à la faveur d'un acide. Et ce qui l'a le plus confirmé dans ce sentiment sont les deux experiences suivantes ; car ayant pris une chopine de lait de vache nouvellement trait, avec une once de sel de tartre reverberé, les ayant mêlez ensemble, & fait boüillir dans un vaisseau commode, on a vu le lait se changer en sang, ave c plusieurs fibres nageans sur la superficie : & aprés avoir pris de ce sang & en avoir versé dans du vinaigre goute à goute, on l'a vû reprendre sa premiere qualité de lait.

Que l'air qui entre dans les poulmons donne la couleur au sang.

M. LOUVER attribue la couleur rouge & vermeille dont le sang est entierement imbu, aux poulmons. En effet dit-il, j'ai éprouvé que le sang qui entre dans les poulmons teint de la couleur noire de celui des vénes en retourne aussi rouge & aussi vermeil que celui des arteres. Car si la partie anterieure de la poitrine ayant été coupée l'on introduit un soufflet dans la trachée artere avec lequel on souffle continuellement dans les poulmons que l'on aura percez de toutes parts avec une aiguille afin que l'air y puisse entrer librement, le sang qui sortira par l'ouverture que l'on aura faite à la véne du poulmon prés de l'oreille gauche paroîtra tout rouge dans le plat dans lequel il sera reçeu & tandis que l'on soufflera, & que l'on fournira de l'air frais & nouveau aux poulmons, il en sortira plusieurs onces & même quelques livres aussi rouges & aussi vermeilles que si on les tiroit par l'ouverture de quelque artere.

Observation nou-

M. LEVVENHOECH dit qu'il a trouvé avec le microscope. 1. Que le sang est composé de *petits globu-*

les rouges qui nagent dans une *humidité cristaline* semblable à de l'eau. 2. Que ces globules sont plus pesans que la liqueur cristaline qui les contient ; d'où vient qu'aussi tôt que le sang est sorti des vénes, ces globules s'affaissent peu à peu vers le fond du vaisseau, & à cause de leur molesse & fluidité se couchent les uns sur les autres, & s'unissent de telle maniere que le sang en change de couleur sous la surface, devenant d'un rouge foncé ou d'une couleur noirâtre. Cet auteur croit que cela arrive de ce que l'air ne se meût plus autour de ces globules avec la même liberté qu'auparavant. 3. Qu'ils se meuvent chacun autour de son axe. Il ajoûte qu'aïant transporté à l'air un des tuïaux qu'il a faits pour observer le mouvement de ces globules, dans un tems qu'il faisoit un peu de vent, il avoit remarqué que ces globules se mouvoient à peu prés de la même maniere que l'air par secousses & pesle & mesle. 4. Que ces globules sont vingt-cinq mille fois plus petits qu'un grain de sable. Il faut qu'ils le soient du moins beaucoup pour pouvoir passer par des arteres & des vénes aussi petites & aussi déliées que le sont celles qu'on appelle *vaisseaux capillaires*, à cause de leur petitesse. 5. Que quand on est en santé ces globules sont mollets & flexibles pour pouvoir passer en s'allongeant dans les vaisseaux dont nous avons parlé, & que quand on est malade ils sont plus fermes & plus durs. Peut-être ajoûte-il, certaines maladies & la mort même sont elles causées par la dureté de ces globules. 6. Que ces globules s'unissent ensemble en s'affaissant, & se refroidissant. Il croit que c'est de l'union de ces globules que viennent les engeleures. 7. Enfin que chacun de ces globules est encore un composé de six autres plus petits globules, qui ne sont pas moins flexibles & mollets que ceux qu'ils composent.

velle touchant la composition du sang.

D'où vient la couleur rouge du sang.

M. MARCHANTIO pretend que ce que les Medecins ont jusques ici appellé sang, n'est qu'une pure chimere; & que la couleur rouge de cette liqueur qui est dans les vénes, ne vient point d'aucune humeur particuliere, mais seulement du mêlange de la pituite, de la bile, de l'humeur melancolique, & de la serosité qu'il met au nombre des humeurs alimentaires pour conserver l'ancien nombre des quatre humeurs.

Un Auteur moderne aprés VILLIS explique la composition & les mouvemens du sang en cette sorte.

Les parties du sang.

Le sang a cinq principes, sçavoir l'esprit, le soufre, le sel volatil, la terre, & l'eau. L'esprit retient le sang en un juste & naturel temperament qui l'agite, aidé principalement par la chaleur du cœur, & en l'agitant s'il est victorieux, ou il chasse les corps étrangers qui se mêlent avec le sang, ou il les lui rend semblables. On appelle soufre les parties du sang huileuses & embarassées entr'elles, mais glissantes neanmoins à l'égard des autres, & qui sont cause de la graisse qu'on voit par tout le corps, des inflammations & des ardeurs qui arrivent aux fiévres; & enfin de la rougeur même du sang, puisque les corps sulphurez donnent cette couleur à leurs dissolvans appellez dans la chimie menstruës. Le sel volatil est le troisiéme principe du sang dont il empêche la crudité & la pourriture: Au lieu qu'un sel trop fort comme dans le scorbut & dans la fiévre quarte l'aigrit, & qu'un autre sel propre à la coagulation, comme dans la goutte, dans la lepre, & dans la pluspart des maladies chroniques ou longues, le fixe & l'épaissit; Comme en la composition de la poudre l'art emploïe le charbon, la nature en celle du sang emploïe la terre qui lui donne la consistence & qui empêche un mouvement trop

prompt. Dans le ſang on trouve du moins deux fois d'avantage d'eau que d'autres principes auſſi lui donne t'elle la fluidité & le rafraichiſſement.

Sa comparaiſon avec le vin.

Comme les particules ſubtiles du vin renfermé dans un vaiſſeau, agitent & mêlent perpetuellement les autres, qu'elles coulent en tous les endroits, qu'elles ſeparent de leur ſubſtance tous les corpuſcules heterogenes ; enfin qu'elles ont quelquefois une action aſſez forte pour ſe faire paſſage à travers les corps les plus durs ; les eſprits vitaux, pareillement renfermez dans l'animal ſont dans un mouvement & dans une circulation qui ne ceſſe jamais, qui remuë toute la maſſe des humeurs, qui en chaſſe par les petites ou grandes ouvertures tout ce que les mêmes humeurs ont de ſubſtance étrangere ; enfin qui dans les obſtructions rompt quelquefois les vaiſſeaux, ou ſeulement allume en eux un feu violent & fait ſentir à l'animal les effets de ce qu'on appelle fiévre.

Comme le vin & la plus part des autres liqueurs ſemblables ont leur crudité & leur commencement, leur maturité & leur perfection, leur defaut & leur fin, le ſang les a pareillement ſelon que les eſprits ſont envellopez par le chile, ſelon qu'ils s'en devellopent, ſelon qu'ils s'évaporent & qu'ils ſortent hors de l'animal. La crudité du ſang paroît dans les ſains lors qu'aprés le manger ils ſe ſentent peſans & moins propres à l'action. Elle paroît encore dans les malades d'hidropiſie, dans ceux qui ont les pâles couleurs, qui ſont attaquez de fiévres intermitentes, & generalement dans les malades qui ont le ſang plein d'eau, de ſel, d'aigreur & d'indigeſtion. Sa maturité paroît quelques heures aprés le repas lors que par la converſion de l'aliment en ſang & en eſprits on ſent de la force & de la vigueur. Sa fin paroît dans la longueur des jeûnes & des travaux,

ou encore dans cette maniere de coction qui brûle le sang & le rend, ou bilieux, ou melancolique.

Sa comparaison avec le lait.

Le lait est composé de trois sortes de substances qui sont le beurre, ou la creme, le fromage & le petit lait appellé par les latins *serum*. Le petit lait peut derechef se coaguler parce qu'il contient plusieurs parties de beurre & de fromage. Il en est ainsi du sang au moins de celui qui n'est pas entierement éloigné de sa constitution naturelle. En effet si on le tire & qu'on le laisse refroidir, on voit en haut sa partie la plus pure & la plus vermeille que l'on peut nommer la creme ou la fleur du sang. Il y a ensuite une substance encore rouge, mais composée de fillamens, de fibres & de petits corps reciproquement joints; cette partie du sang répond au fromage. Les serositez separées des deux autres sortes de corps plus grossiers, leur surnagent, & comme le petit lait peuvent derechef se coaguler. Car si l'on approche cette liqueur du feu, elle acquiert une couleur & un épaississement semblables à un blanc d'œuf qu'on a fait un peu cuire. Si on lui mêle quelque liqueur aigre, elle l'epaissit & la blanchit. Quelques uns pour cette raison croïent que la partie du sang liquide & sereuse que nous venons de dire est celle qui nourrit tous les corps, & que les autres substances qui composent la masse du sang sont seulement le vehicule de la chaleur & des esprits. Neanmoins M. VVILIS croit que ce sang semblable à l'eau nourrit les parties nerveuses & celles qu'on appelle spermatiques vulgairement, comme il pense que le sang fibreux nourrit les parenchimes & les muscles; ERASISTRATE & les Grecs nomment parenchimes les visceres qu'ils croïent faits de la prochaine infusion du sang comme le foïe, & le poulmon.

Ses défauts.

Le sang paroît defectueux tantôt en sa couleur,

blanche, verte & citrine, & tantôt en sa consistence & en sa fluidité. Sa couleur est blanche comme celle des chairs par l'ebulition & par une sorte de pourriture. Elle est semblable à celle d'un citron par le mêlange du sel & du soufre, ou par le mélange de la bile, ou de quelque liqueur pareille à celle d'une infusion de senné. Enfin elle est noire quand le sang est sec & brûlé, ou d'ailleurs terrestre. Sa consistence est quelquefois sans eau comme dans les hectiques, quelquefois l'eau est surabondante comme dans les hidropiques, quelquefois elle est semblable à un boüillon, quelquefois enfin le sang se coagule, non seulement tiré des vaisseaux, mais renfermé dans les vaisseaux mêmes, & de la façon est cause d'une infinité de maux dangereux, de la pleuresie, par exemple, de la squinancie, de la peripneumonie, de la disenterie, de l'une & de l'autre veroles, de la peste & des maladies pestilentielles.

Il est certain que l'agilité & la promptitude des esprits, la volatilité & la roideur des sels tiennent le sang dans une perpetuelle & naturelle agitation, attenüent & mêlent tout ce qui entre en sa substance, & enfin sont cause des mêmes éffets que chacun peut remarquer dans le vin! Il y a cette difference entre le vin & le sang, que celui-ci souffre sans discontinuation un envieillissement & un renouvellement de ses parties, une reception & une expulsion de divers corps, & qu'ainsi il n'est jamais le même. Au lieu que le tems de sa crudité, de sa coction, & de son défaut à l'égard encore des divers corps qu'il contient, est le même indubitablement. Ces choses ne peuvent pas être sans levain, qui dépend ou de l'art ou de la nature; les remedes digestifs ou desopilans comme ceux qu'on tire de l'acier sont artificiels, les liqueurs aigres contenües dans l'estomac, la lie qui remplit la rate, la vigueur des

Son mouvement naturel.

parties genitales. Enfin la chaleur du cœur dans le-quel le ſang entre comme un doux ruiſſeau, & en ſort comme un torrent impetueux, ſont un ferment, ou un levain naturel. Le premier & le principal effet de cette fermentation, eſt la conſervation du ſang & la ſeparation des excremens, ou fuligineux ou terreſtres auſquels le corps donne paſſage.

Ses mouvemens non naturels.

Les mouvemens du ſang non naturels & fiévreux viennent de ce que le ſang mal diſpoſé bout dans le cœur & dans les vaiſſeaux comme l'eau ſur le feu, ou plûtôt comme quelque liqueur pleine de ſoufre enflammé. Car enfin c'eſt alors qu'il jette une écume & une fumée d'une force & d'une qualité à detruire l'animal, il éleve le poux, répand de tous les côtez une chaleur brûlante, & pouſſé comme par un emportement ſemblable à celui d'un furieux, ſe fait place où il n'en a point, & menace de tout ce qu'on a le plus à craindre. La cauſe de ces violences & de ces malheurs eſt triple, l'une exterieure, l'autre interieure, & la troiſiéme qui contient les precedentes. Les deux premieres ſont communes au vin & au ſang, la derniere eſt commune au ſang & au lait. Donc comme le vin bout quand on lui mêle quelque choſe étrangere & qui ne peut s'y mêler, quand par exemple on y diſtille une goutte de ſuif, c'eſt d'une façon approchante que le ſang encore bout, joint avec quoi il ne ſe peut joindre, par exemple, avec la poutriture d'un ulcere, ou avec quelques corpuſcules trop gluans. Il lui faut alors dans le trouble qui l'agite, ou vaincre, ou être vaincu, ou chaſſer l'ennemi du camp, ou ſouffrir qu'il en ſoit le maître. Quelquefois l'ebulition du ſang & du vin même vient de leurs propres elemens quand leurs parties ſubtiles agiſſent contre les autres, à peu prés de pareille façon que dans le débordement des rivieres dont le cours eſt empêché par les rochers, les

precipices & les obſtacles, on voit l'eau agir d'elle-même contre les poutres, les glaçons, la terre, ou contre d'autres corps. Ces deux ebulitions du ſang provenantes, l'une d'un principe exterieur, & l'autre d'un principe au moins apparamment interieur, ſont differentes en ce que la premiere dure peu de tems, ou ſouffre de l'interruption, au lieu que l'autre eſt continuë. La troiſiéme agitation du ſang lui eſt commune avec le lait, lors que comme les Chimiſtes parlent, il ſe precipite, c'eſt à dire lors que ſes parties ſe ſeparent. Quand cette ſeparation arrive au ſang, & que ſa plus ſubtile portion laiſſe épaiſſir & figer l'autre, comme dans la pleureſie, & dans le mal venerien, il en ſuit d'étranges accidens, & entre ces accidens une fiévre qui n'eſt pas peu dangereuſe.

CHAPITRE V.

Des Poulmons.

LEs *Poulmons* ne ſe trouve que dans les animaux, qui ont l'uſage de la reſpiration. Ils environnent le cœur, & avec lui occupent quand ils ſont enflez toute la cavité de la poitrine. **Les poulmons.**

Leur *figure* reſſemble à celle d'un pied fourché. Ils ſont creux dedans, élevez dehors, & diviſez en d'autres parties, qu'on nomme *lobes*, pour la facilité du mouvement. **Leur figure.**

Leur *couleur* au fœtus eſt toute rouge, mais aux adultes elle eſt rouge ſeulement au milieu, & pâle ou cendrée au dehors; elle eſt noire dans ceux qui ſont morts d'une longue maladie. **Leur couleur.**

Leur *ſubſtance* ou *chair* eſt molle, rare & ſpongieuſe, afin qu'ils puiſſent s'élever & s'abaiſſer plus facilement

EXPLICATION DE LA PLANCHE XI.

Qui represente les Nerfs qui s'inserent dans le cœur, l'Artere bronchiale, les Rameaux ou tuyaux de l'âpre artere, & la substance des Poulmons.

FIGURE I.

A B. Les Nerfs droit & gauche de la sixiéme paire qui se distribuent aux poulmons.
C. Le Rameau mitoyen, ou nerf du milieu.
D. La Propagation du même au pericarde.
E E. Les deux grands rameaux de l'âpre artere membraneux dans la partie posterieure.
F F. La partie posterieure des Poulmons.
G. La membrane propre des Poulmons separée.
H H. Une partie du pericarde laissé.
I. Le Cœur dans sa situation avec les vaisseaux coronaires.

FIGURE II.

A. L'âpre artere d'un Veau par la partie posterieure coupée vers le larinx.
B. Le Rameau gauche.
C. Le Rameau droit.
D. L'Artere bronchiale dont les petits rameaux accompagnent jusqu'a la fin ceux de la trachée artere
E. L'Artere qui descend, & de laquelle sortent les intercostales.
F. Le grand Rameau qui se trouve seulement dans les Vaches & les Veaux.

FIGURE III.

Qui represente une portion de la substance du Poulmon dessechée, & qui ressemble à une rets.

FIGU-

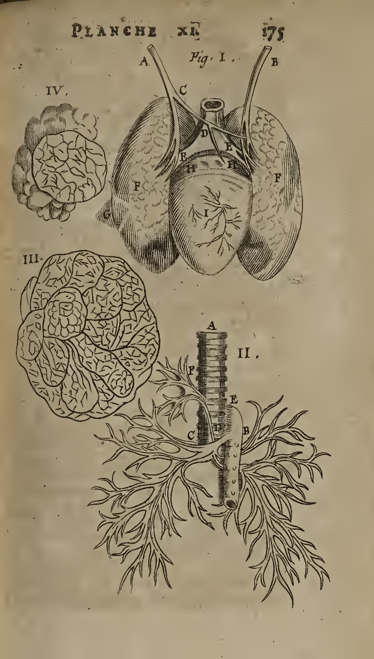

Fig. I.
A
B
C
D
E
E
H
H
F
F
G
I
IV.
III.
II.
A
F
E
B
D
C

FIGURE V.

Qui represente les Vesicules & les sinus attachez aux petits intertices dans la partie superieure de la même substance des poulmons, & les autres qui naissent, mais dont la propagation ne peut étre representée à l'œil.

---

facilement, & recevoir & attirer l'air à eux.

M. MALPIGIUS dit que cette substance charnuë n'est autre chose qu'un assemblage de membranes tres-polies & tres-delicates; lesquelles s'étendant & formant differens détours font presque une infinité de vesicules rondes & sineuses, semblables aux cellules que nous voyons que les mouches à miel creusent dans leurs raïons & révetent de cire figurée en forme de parois. Les vessicules formées de la tunique interne de la trachée artere sont situées & enchaînées ensemble, de maniere que l'air trouve toûjours un passage ouvert pour passer de l'âpre artere dans les premieres, puis dans les secondes, & enfin des unes dans les autres, continuant jusques à la membrane externe dont le poulmon est revêtu.

Il ajoûte que si on prend un morceau des poulmons, & qu'on regarde au travers à la chandelle ou en plein jour, on y voit une rets d'une merveilleuse tissure étenduë dans toute la substance, laquelle on diroit qu'elle tient liées & assemblées en une masse toutes les vesticules qui paroissent élevées & gonflées entre les lacis. Il croit que cette rets est un ligament nerveux incorporé aux parois des vesicules, entre-mêlé & entre-passé pour les retenir plus étroitement liées ensemble de la même maniere qu'on voit que les demi-cercles cartilagineux sont disposez dans la trachée artere, & cela dautant plus

qu'il est probable comme il a été dit ci-dessus, que les vesicules sont des productions de la membrane interne de la trachée artere.

Il remarque que toute la masse du poulmon est composée de petits lobes presque sans nombre envellopez chacun de leur propre membrane, fournis de vaisseaux communs, & soûtenus des ramifications de l'âpre artere.

Il remarque encore parmi ces lobules certaines cellules ou interstices membraneuses faites des vessies des poulmons, que la nature a faites non seulement pour distinguer & tenir liez ensemble les lobes; mais peut-être encore qu'en arrêtant le vent, ils pressent & resserrent de tous côtez les lobes qu'ils investissent; & ainsi ils augmentent la force de la compression & contribuent par consequent à faire la mixtion naturelle du sang.

Enfin il remarque dans ces espaces & dans ces entre deux de petites boules fort claires & fort lymphatiques à qui les Medecins donnent le nom d'hytatides, & il croit qu'il est assez probable que ce sont les petits reservoirs ou emonctoires des lobes.

La membrane qui les couvre est polie & deliée, mais percée d'une infinité de trous, tant pour donner un libre entrée à l'air qui vient de dehors pour se porter à la capacité de la poitrine & rafraîchir les poulmons, que pour donner issüe aux impuretez qui sont enfermées dans cette cavité, & qui doivent prendre leur chemin par la trachée artere. Leur membrane.

Ils sont *attachez* au sternon & au dos par le mediastin, au col par l'âpre artere, enfin à la plévre & au diaphrame par des ligamens fibreux; ce qui cause une longue difficulté de respirer dans les maladies de ces parties-là. Leur connexion.

Ils ont des *vaisseaux* considerables, parce qu'ils ont besoin de beaucoup de sang & d'air; sçavoir Leurs vaisseaux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XII.

Qui represente les Lobes des poulmons, leurs Cellules, & leurs Vaisseaux.

FIGURE I.

Les divers lobes du poulmon situez sur la trachée artere, & les vaisseaux pulmonaires.

FIGURE II.

A. Le Larinx demi cartilagineux.
B. La Fente qui est exactement fermée aux animaux libres, & qui est remplie d'air pour l'usage des poulmons.
C. La situation du cœur.
D. La partie exterieure des poulmons.
E. La propagation & étenduë des cellules & des rets.
F. La Propagation de l'artere des poulmons.
G. La partie concave des poulmons coupée par le milieu.
H. La Propagation de la véne pulmonaire.

FIGURE III.

A. La place interieure des Cellules.
B. Les parois qui les divisent & les separent.
C. Le Tronc de l'artere pulmonaire avec ses rameaux suspendus & semblables à des rets.
D. Le Tronc de la Véne pulmonaire & les rameaux qui en sortent.
E. Les vaisseaux qui sont dans le fonds, & l'angle de la paroy commune aux deux côtez, & qui continuent leurs rets & ramifications.

---

la véne arterieuse, l'artere véneuse, & l'âpre artere. Quand ces vaisseaux sont rongez, comme dans la


Fig. I.
II.
III.
A
B
C
D
E
G
H

Phtisie, les malades jettent souvent du sang en abondance, ou même la substance cartilagineuse. Or les Ptisiques meurent ordinairement d'une mort inopinée, parce que ces grands vaisseaux étant rongez, le sang qui se répand vient à suffoquer le cœur.

A ces trois vaisseaux M. RHUISCH en ajoûte un quatriéme qu'il appelle *Artere bronchiale*: Elle prend son origne de la partie posterieure de la grande artere, & se porte profondement vers les poulmons, où elle se perd toute en rameaux capillaires. Son *usage*, selon le même Auteur, est de communiquer aux poulmons la partie la plus pure, & la plus subtile du sang destinée pour leur nourriture.

Quelques *nerfs* fort deliez qui viennent de la sixiéme paire, s'épandent dans leur membrane seulement, & non pas dans leur substance; ainsi ils ne sentent rien quoi qu'ils soient dans un mouvement continuel. C'est pour cette même raison que les ulceres qui leur arrivent, ne sont point accompagnez de douleur.

Leur mouvement. On n'est pas d'accord d'où vient le *mouvement* des poulmons, ou la *respiration*. L'opinion commune est, que les poulmons sont poussez par une abondance de sang chaud, qui leur arrive du cœur par la véne arterieuse. Ceux qui disent que la cause de ce mouvement est celui de toute la poitrine, ne sont pas entierement contraires à l'autre opinion, puis que le mouvement de la poitrine est un effet de celui du cœur.

En quoi consiste la respiratiō. On considere deux choses dans la respiration sçavoir l'inspiration & l'expiration. *L'inspiration* est un apport d'air au dedans qui est fait, non seulement par la dilatation des poulmons, mais encore par celle du thorax. *L'expiration* est un transport de fumée au dehors qui est fait tant par la contraction

du thorax que par celle du poulmon.

Le ſang diſperſé dans les petites branches de la véne arterieuſe eſt refroidi & condenſé par l'air de la reſpiration, le nouveau ſang qui paſſe de la cavité droite du cœur dans la véne arterieuſe y entrant avec force chaſſe le ſang qui commence à être condenſé, ce ſang chaſſé paſſe de la véne arterieuſe en l'artere véneuſe, & enfin il tombe dans la cavité gauche du cœur.

L'air que le poulmon aſpire épaiſſit le ſang qui vient de la cavité droite du cœur, & il l'épaiſſit avant qu'il entre dans la cavité gauche du même cœur; autrement le ſang étant trop rare, & trop ſubtil ne pourroit ſervir d'aliment au feu qui y eſt renfermé.

M. BAYLE dit que la gravité de l'air eſt neceſſaire pour la conſervation de la vie des animaux, qui dépend de l'efferveſcence du ſang, laquelle en feroit exhaler la partie la plus ſpiritueuſe, ſi l'air n'en empêchoit par ſa peſanteur la trop grande rarefaction, & la dilatation des pores qui donneroient une trop libre iſſuë aux eſprits qu'il contient; c'eſt pourquoi il remarque qu'on tombe aiſément en défailance ſur les plus hautes montagnes, non pas à cauſe de la ſubtilité de l'air comme on le croit communement; mais parce qu'il s'y fait une plus grande evacuation d'eſprits, à cauſe que le ſang s'y rarefie davantage, & que les pores s'ouvrant plus facilement s'y trouvent moins preſſez par la peſanteur de l'air, laquelle diminuë d'environ la huitiéme partie dans la hauteur de ſix cens toiſes ſuivant les obſervations de M. PASCHAL.

Que l'air eſt neceſſaire pour la conſervation de la vie des animaux.

M. BORELLI dans ſon explication de la reſpiration ſuppoſe deux choſes; ſçavoir que l'air entre dans la maſſe du ſang, & que ſes parties y conſervent toûjours leur vertu de reſſort. Cela poſé il con-

Que l'air conſerve la fluidité & le mouvement du ſang.

ſidere que la maſſe du ſang étant toûjours comprimée, & agitée par la compreſſion & le mouvement des viſceres, des muſcles, des vaiſſeaux, &c. Les particules d'air doivent être auſſi comprimées, & comme ces mouvemens changent en mille manieres à cauſe de la fluïdité du ſang, & des differentes determinations des parties, il arrive que les particules de l'air étant delivrées de leur compreſſion, ſe remettent par leur reſſort & agitent la maſſe du ſang dans laquelle ils nagent: & de cette façon on peut comprendre que ces petites parties d'air ont toûjours un mouvement de vibration qui conſerve la fluidité, & le mouvement inteſtin du ſang, qui fait à peu prés le même effet que le poids dans une horloge.

Dans cette hipotheſe il n'eſt pas difficile de comprendre pourquoi la reſpiration eſt abſolument neceſſaire à la vie: Ce mouvement des particules de l'air au dedans du ſang eſt même, ſelon cét Auteur, dautant plus neceſſaire, qu'il eſt certain que le ſang qui revient par les vénes eſt dépoüillé de ſes parties les plus deliées & les plus ſpiritueuſes, & que d'ailleurs le chile, & la limphe qu'il reçoit avant que d'entrer dans le cœur le rendent viſqueux & gluant; & qu'ainſi il avoit beſoin de ſe diviſer en une infinité de parties, & de ſe mêler dans les poulmons avec l'air qui par ſon mouvement l'agite, le ſubtiliſe, & le rend propre à la vivification & à la nourriture des parties.

Que le Poulmon ſert à faire la mixtion naturelle du ſang.

M. MALPIGIUS croit que la nature a fait le poulmon pour ſervir à faire la mixtion naturelle de la maſſe du ſang qui coule inceſſament dans les vénes & dans les arteres, & qu'il ne compoſe que de deux parties dont l'une eſt la blanchâtre qu'on appelle ordinairement ſeroſité, & l'autre eſt la rougâtre qu'on nomme auſſi communement ſang ſimple,

ment. Car il est constant, dit-il, que le sang reporté des extremitez du corps n'étant pas suffisamment dissout avec la serosité monte au poulmon par l'artere pulmonaire, de même que le chile par les vaisseaux thoraciques, & la limphe de Bartholin qui est la même chose que la partie blanche du sang: toutes lesquelles ne pouvant que se méler imparfaitement dans le ventricule dextre du cœur, passent plus outre dans les lobes du poulmon suspendu par dessus le cœur. Or la structure du poulmon est bâtie d'une maniere propre & destinée particulierement pour la mixtion naturelle du sang en toute sa perfection. Car les branches des vaisseaux se coulent par toute la masse du poulmon jusqu'aux plus petites parties, de sorte que les liqueurs qui y sont renfermées, étant portées & distribuées de part & d'autre, & brisées dans tant de distributions, & comme melées par le choc & la rencontre des ramifications & divisions des petits vaisseaux, se mêlent plus parfaitement pour faire une masse uniforme, toutes ces substances étant en quelque maniere broyées & dissoutes par l'air encoigné dans les vesicules, lesquelles pressant de toutes parts les vaisseaux pendant que tantôt ils se vuident, & tantôt ils se remplissent, peuvent faire une mixtion parfaite de toute la matiere en continuant ainsi la pression alternativement.

M. DESCARTES regarde le cœur comme le vaisseau dans lequel les Chimistes font la *detonation* de l'antimoine & du salpêtre; le sang chargé de soufre & de nitre comme la matiere contenuë dans ce vaisseau; la chaleur du cœur comme le feu que l'Artiste y met; son embrasement dans le cœur, comme la *detonation* de ce composé d'antimoine & de nitre; & enfin le sang qui s'élance du cœur dans le poulmon, comme cette nuée de vapeurs, qui s'éleve su- Comment le cœur & les poulmons sont l'organe du ris.

bitement fur le vaiffeau dans lequel on fait l'operation. Cela poſé il dit, que le ſang ne peut s'élancer ſi rapidement du cœur dans le poulmon par les portes extraordinairement ouvertes des valvules, que les vaiſſeaux du poulmon ne ſoient extremement tendus; qu'ils ne preſſent beaucoup les branches, & n'en chaſſent avec violence l'air qui ſortant impetueuſement fait le bruit éclatant du ris.

Par ce moïen on peut, ſans doute, rendre raiſon de la plûpart des circonſtances du ris; pourquoi, par exemple, le viſage devient fort rouge, & les yeux fort brillans, car cela n'arrive que parce que le ſang ſe ſublimant vers la tête en plus grande abondance, aprés s'être extraordinairement rarefié dans le cœur, va donner ſa teinture au viſage qui en eſt inondé, & portant au cerveau une plus grande quantité d'eſprits, qui coulant vers les yeux en plus grande abondance qu'à l'ordinaire, cauſent à leurs membranes une tenſion qui eſt la cauſe de l'éclat dont on les voit briller. Cette ſublimation exceſſive du ſang fait auſſi la douleur de tête qui accompagne ſouvent le ris par la violente tenſion qu'elle cauſe aux vaiſſeaux des meninges.

Dans la même hipoteſe on rend la raiſon de ce que pluſieurs crachent beaucoup en riant, non ſeulement parce que le poulmon étant en grand mouvement, ſe décharge de la pituite dont il eſt embaraſſé; mais encore parce que les fumées de la detonation s'épaiſſiſſans par la froideur de l'air dans les poulmons, augmente la matiere de ces crachats.

LIVRE TROISIEME.

DES PARTIES DV VENTRE Inferieur.

CHAPITRE PREMIER.

De la situation, composition, & division du bas Ventre.



E *ventre inferieur* est une partie dissimilaire destinée pour contenir les organes de la nutrition & de la generation. Ce que c'est que le ventre inferieur.

Il est *borné* en haut par le diaphragme, & par le cartilage xiphoïde, en bas par l'os pubis, ou l'os anonime, derriere par les cinq vertebres des lombes, & par l'os sacré. Sa circonscription.

Sa *substance* est molle & charnuë par devant, afin qu'il se puisse étendre & resserrer, en la reception & coction des alimens, en l'expulsion des excremens, & en la generation du fœtus. Sa substāce.

Il se *divise* en deux parties considerables qui sont l'anterieure & la posterieure. Sa division.

L'anterieure se divise aussi en trois regions qu'on nomme superieure, moïenne, & inferieure, autrement epigastrique, umbilicale, & hipogastrique, en chacune desquelles l'on considere le milieu, & les deux côtez.

La *Region Epigastrique*, s'étend depuis le cartilage xiphoïde presque jusqu'au nombril. Ses *deux cô-*

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

Qui represente l'effigie d'un homme vivant, avec les parties principales externes de l'abdomen, les vénes que les Chirurgiens ouvrent ordinairement, & les lieux où ils appliquent les cauteres potentiels.

A. L'hipochondre gauche.
B. L'Epigastre.
C C. L'Hipogastre.
D. Les Iles.
E E. Les Aines.
F. La Region du pubis.
G. L'Umbilic.
H. La petite fosse du cœur.
I. Le Col.
K. La Véne du front.
L. La Véne des Tempes.
M. La Véne jugulaire.
N. La Véne Cephalique.
O. La Véne Basilique.
P. La Véne mediane ou commune.
Q. La Véne cephalique de la main droite.
R. La salvatelle.
S S S S. La Véne Saphene qui descend au pied.
T. La Véne Saphene dans le même pied.
U. La Véne Sciatique.
X X. Le lieu ou l'on applique les cauteres potentiels dans le bras, & dans la cuisse.

---

tez s'appellent *hipocondres*, parce qu'ils sont proches des cartilages des fausses côtes ; le *milieu* s'appelle proprement *epigastre*. On voit dans l'hipocondre droit presque tout le foïe ; dans le gauche toute la rate, & une partie du ventricule & de l'intestin colon, dans l'epigastre une partie du ventricule, & du foïe.



La *Region Umbilicale* commence un peu au dessus du nombril, & finit environ trois ou quatre doigts de largeur au dessous du nombril. Ses *deux côtez* sont appellez les *lombes*, & le *milieu* retient le nom de *nombril*. Dans le lombe droit est contenu le rein droit, une partie de l'intestin colon, presque tout l'aveugle, & une partie du jejunum; dans le gauche le rein gauche, avec une partie de l'intestin colon & du jejunum, & au nombril presque tout le boïau jejunum.

La *Region Hipogastrique* s'étend depuis la fin de la region umbilicale, jusqu'aux os pubis. Ses *côtez* se nomment les *iles*, ou les *flancs*, ou les *aînes*, & le milieu *hipogastre*. On remarque dans les iles presque tout l'intestin ileon, & les vaisseaux spermatiques; & dans l'hipogastre l'intestin droit, la vessie de l'urine, & la matrice aux femmes.

La partie *posterieure* du bas ventre est, ou superieure comme les *lombes*, ou inferieure comme les *fesses*.

Ses parties

Le ventre inferieur se divise encore en parties contenantes, & en parties contenuës.

Les *contenantes & externes*, sont ou *communes* comme la cuticule, la peau, la graisse, le pannicule charnu, & la tunique propre de chaque muscles; ou *propres* comme les muscles de l'abdomen, & le peritoine.

Les *contenuës & internes* servent ou à la nutrition, ou à la generation.

Celles qui servent à la nutrition, les unes sont pour la chilification comme l'épiloon, le ventricule, le pancreas, les intestins, & le mesentere; les autres pour la sanguification, comme les vénes meseraïques, ou lactées, la véne porte, la véne cave, le foïe, la vessie du fiel, la ratte, les reins, les ureteres, & la vessie.

Celles qui sont destinées pour la generation, les unes sont propres aux hommes, comme, les vaisseaux spermatiques, les parastates, les testicules, les vaisseaux deferents, les prostates, les vessies seminaires, & la verge: Les autres aux femmes, comme les vaisseaux preparans, les corps variqueux, les testicules, les vaisseaux éjaculatoires, & la matrice.

On considere aussi en l'enfant tandis qu'il est dans le ventre de la mere, la maniere dont il s'engendre; les vaisseaux umbilicaux; les tuniques qui l'envelopent; la formation de toutes ses parties; le temps auquel il a le mouvement & la vie; la maniere dont il se nourrit; enfin sa situation & sa sortie naturelle de la matrice, qu'on appelle enfantement legitime.

CHAPITRE II.

De la Cuticule.

LA *Cuticule* appellée des Grecs *Epiderme*, est une petite peau mince & déliée, un peu diaphane & sans sentiment, qui couvre & envelope toute la peau. Ce que c'est que la cuticule.

Elle se fait d'une vapeur gluante de la peau, qui en sortant en façon de rosée s'épaissit par le froid de l'air, & se séchant forme cette petite pellicule, qui est aux uns blanche, & aux autres noire ou tanée. Comment elle se forme.

Sa *figure* est semblable à celle de la peau qu'elle entourre: L'on remarque qu'elle est percée d'une infinité de petits trous pour les sueurs & pour la transpiration insensible. Sa figure.

Son *usage* est de couvrir la peau, de la rendre Son usage.

EXPICATION DE LA PLANCHE II.

Qui represente dans l'homme les cinq Tegumens communs du corps, & les muscles qu'ils couvrent.

A A. La Cuticule ou surpeau.
BBBB. Le Derme ou peau.
CCCC. La graisse.
DDDD. Le Pannicule charneux.
EE. Une partie des muscles de la poitrine découverts.
FFF. Quelques commancemens des grands muscles dentelez anciens.
GG. HH. II. Les muscles obliques descendans de l'abdomen dans leur situation.
G. HH. Les principes dentelez des mêmes muscles.
IIII. Les tendons des muscles obliques descendans, sous lesquels paroissent les muscles droits de l'abdomen, avec les aponeuroses nerveuses.
KK. La ligne blanche de l'Abdomen.

---

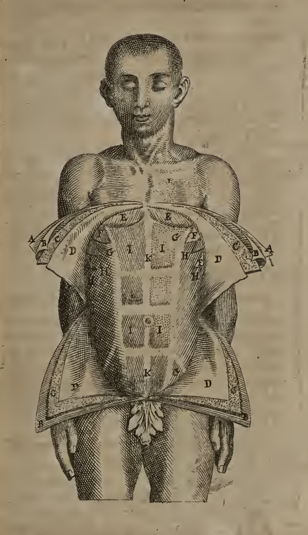
unie & égale, d'empêcher la sortie de humeurs hors des extremitez des vaisseaux qui se terminent à la peau; de servir de milieu au sentiment du toucher; qui autrement ne se pourroit faire sans douleur, si l'impression des objets se faisoit immediatement sur ces fibres, & ces nerfs qui se terminent à la peau.

CHAPITRE III.

De la Peau.

Ce que c'est que la peau.

LE *Derme*, ou la *peau* est immediatement sous la cuticule; c'est une membrane tres-ample & tres


A
B
C
D
E
E
F
G
H
I
K
I
G
F
H
D
C
B
A
H
I
I
K
D
D
C
C
B
B

tres-épaisse qui couvre & envelope tout le corps.

Sa substance. Elle est *formée* du sang & de la semence mélez ensemble ; en sorte toutefois que la portion de la semence étant coulante & se répandant par tout domine sur celle du sang ; d'où vient que la peau est mise au nombre des parties spermatiques.

Sa figure. Sa *Figure* est semblable à celle du corps qu'elle entoure & qu'elle couvre en forme de l'habit d'un pantalon.

Ses trous & ses pores. Elle a plusieurs *grandes ouvertures* à la bouche, aux narines, aux yeux, aux oreilles ; elle est encore pleine de *petits trous* que l'on appelle *pores*, pour la liberté de la transpiration insensible, & pour laisser le passage libre aux excremens de la derniere coction. Quand ces pores viennent à être bouchez, ou par trop ouverts, ils rendent le corps sujet à de grandes incommoditez.

Sa composition. La plûpart des Anatomistes remarquent dans la peau un *rets* composé de fibres, de vénes, d'arteres, & de nerfs pleins de petits trous, au milieu desquels il s'éleve de *petites eminences piramidales*, qui ont de petits vaisseaux *limphatiques* qui viennent des *glandules* situées au dessous du rets, & d'où ils puisent la matiere des sueurs, & de la transpiration insensible, afin d'en decharger l'habitude du corps, & d'humecter la cuticule, qui sans cela deviendroit seche & calleuse, ce qui rendroit le sentiment du toucher moins sensible.

Son épaisseur. Elle est six fois plus épaisse que la cuticule, & elle l'est beaucoup plus à la tête, au col, au dos, aux cuisses, & à la plante des pieds, qu'elle ne l'est au visage, à la paûme des mains, & aux autres parties. En Eté elle est plus rare & plus molle, & les pores en sont plus ouverts. En Hiver elle est plus compacte & plus dure, & les pores plus resserrez, ce qui fait que le poil des bêtes y est plus forte-

ment attaché, & que les fourrures en sont meilleures.

Elle est adherente aux parties qu'elle couvre immediatement, ce qui la rend par tout immobile, excepté sur le front. Elle a communication avec toutes les parties principales par le moïen des vénes, des nerfs, des arteres, & des limphatiques, qui se perdent en rameaux capillaires dans sa substance. Sa connexion.

Son *usage* est de couvrir & d'enveloper toutes les parties du corps, de servir d'organe au sentiment du toucher, & d'emonctoire aux humeurs de la troisiéme coction. Son usage.

La *faculté de l'attouchement*, selon M. DUNCAN, n'est autre chose que l'ame qui apperçoit les ondulations que les objets tactiles donnent à l'esprit animal, & le sentiment de chaleur, par exemple, n'est que la pensée que l'ame forme à l'occasion de l'ondulation que le mouvement des parties d'un corps chaud a émeu dans les esprits.

Il ajoûte que ce mouvement de parties dans lequel consiste la chaleur, n'a pas plûtôt secoüé le bout du nerf, que les esprits qui y sont reçoivent les mêmes secousses, & les portent jusques à ces corps canelez où elles commencent à être apperceuës par l'ame qui en reçoit le sentiment de chaleur. Ce que c'est que l'attouchement, & comment il se fait.

CHAPITRE IV.

De la Graisse.

LA *Graisse* qui est sous la peau, est un corps mol & blanc formé de la partie la plus huileuse & sulphurée du sang, laquelle étant déchargée des ex- Ce que c'est que la graisse.

tremitez des arteres capillaires dans de cellules membraneuses s'y congele, ou par le repos de ses parties, ou par les acides qui s'y trouvent. On dit communément que les oiseaux & les brebis meurent quelquefois de graisse : M. MOLINETTI pretend que le sang n'en est pas moins la cause, parce que ne pouvant plus se changer en graisse, & se trouvant en trop grande abondance pour être contenu dans les vaisseaux, il redonde & étouffe la chaleur naturelle.

Ses vaisseaux & ses glandes. On découvre dans la graisse un rets de petits vaisseaux qu'on appelle graisseux, à cause qu'ils sont pleins de graisse. On y voit encore plusieurs petits nerfs qui vont se terminer à la peau, enfin elle est parsemée de petites glandes accompagnées de vaisseaux limphatiques, qui en rapportent les serositez superfluës.

On n'en remarque point dans le cerveau, dans les paupieres, dans la verge, dans le scrotum, & dans les membranes des testicules, mais toûjours quelque peu dans toutes les autres parties. Il y en a beaucoup autour du cœur, des reins, des intestins, aux fesses, & aux articles.

Son usage. Son *usage* est de deffendre le corps contre les injures de dehors, d'humecter les parties afin d'en faciliter les mouvemens, de servir même à la nourriture, & à l'entretien de la chaleur naturelle, & enfin d'empêcher la trop grande exaltation des sels: Car il n'y a rien qui adoucisse tant l'acrimonie & l'acidité des sels exaltez, que les matieres graisseuses & huileuses.

CHAPITRE V.

Du Pannicule charneux.

LE *Pannicule charneux* qui se trouve immediatement sous la graisse, est une membrane fort épaisse faite de sang, & de couleur jaunâtre, qui couvre tout le corps depuis la tête jusqu'aux pieds. Ce que c'est que le pannicule charneux.

On remarque qu'il se *meut* au front, au col & aux bourses à cause des fibres, ou des filets des nerfs qui sont répandus dans sa substance. Son mouvement.

Il est d'un *sentiment tres exquis*; d'où vient qu'étant picotée par quelque serosité acre, ou par quelque acide, comme dans les fiévres intermittentes, il cause le frisson. Son sentiment.

Son *usage* est de servir de base & de fondement à la graisse, de conserver la chaleur naturelle des parties interieures, & de les deffendre des accidens qui leur arrivent de dehors. Son usage.

CHAPITRE VI.

De la Membrane commune des muscles.

LE pannicule charneux étant levé on voit la *membrane commune des muscles*, qui est deliée, blanche & transparante, engendrée des fibres nerveuses des muscles, & destinée pour enveloper tout le corps, à la reserve du crane. La membrane cõmune des muscles.

Son *usage* est 1. de couvrir les muscles, & d'empêcher que dans leurs mouvemens ils ne changent de situation. 2. de leur communiquer le sentiment de l'attouchement. Son usage.

EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

Qui represente encore une partie des Muscles de l'Abdomen.

A. Les muscles obliques descendans de l'Abdomen renversés en dehors du côté gauche.
a a. Leurs principes dentelez.
b b. Leurs tendons adherens à la ligne blanche.
B. Les muscles obliques ascendens de l'Abdomen separez proche leur principe.
c c c. Leur origine.
d d. Une portion de leurs tendons, qui se terminent aux muscles droits.
e e. Les muscles droits de l'Abdomen.

CHAPITRE VII.

Des Muscles de l'Abdomen.

Les muscles de l'abdomé.

LES *Muscles de l'Abdomen* sont au nombre de dix, cinq de chaque côté, sçavoir deux obliques descendans externes, deux obliques ascendans internes, deux droits, deux tranverses, & deux piramidaux.

Les obliques descendans.

Les *obliques descendans* ainsi nommez à cause des fibres qui descendent obliquement de haut en bas, prennent leur *origine* des deux dernieres vraïes côtes, & des cinq fausses à l'endroit qu'elles commencent d'être cartilagineuses, de plusieurs principes découpez en forme de dents de scie, qui se joignent par digitation avec le grand dentelé, & continuant leurs principes le long des vertebres des lombes, ils s'attachent à la côte de l'os ileon & de


e
b
a
c
A
B
d
e
c
d
b
a

l'os pubis, & delà vont se terminer par une longue aponeurose à la ligne blanche.

La ligne blanche. La *ligne blanche* ainsi appellée parce qu'elle n'a point de chair, n'est autre chose qu'un concours des tendons des muscles de l'abdomen; elle s'étend depuis le cartilage xiphoïde, jusqu'à l'os pubis, & distingue les muscles du côté droit d'avec ceux du côté gauche.

Les obliques ascendans. Les *obliques ascendans* sont immediatement sous les autres, & ont leurs fibres contraires; car elles montent de bas en haut. Ils naissent d'un principe large & charneux de la côte des os des iles, & d'un autre principe membraneux des apophises transverses des vertebres des lombes, s'attachant de là aux extremitez de toutes les côtes tant vraïes que fausses, jusques au cartilage ziphoïde, viennent finir par une large & double aponeurose à la ligne blanche.

Les droits. Les *droits* ainsi nommez à cause de la rectitude de leurs fibres, *naissent* des côtes, des deux côtez du cartilage xiphoïde & du sternon, & vont se terminer à l'os pubis.

On remarque en ces muscles trois ou quatre endroits qui paroissent comme entre-coupez, & ressemblent à des nœuds; ce qui est fait pour leur donner plus de force. On voit aussi en les retournant deux vénes qui se conduisent suivant la longueur, dont l'une est celle qui descend des mammelles, & l'autre celle qui monte du ventre, appellées mammaire & epigastrique, lesquelles s'unissent ensemble vers le milieu de ce muscle, & c'est par le moïen de cette union, que GALIEN veut qu'il y aït une tres-grande simpathie entre les mammelles & la matrice, & entre l'abdomen & les narines; d'où vient qu'on applique les ventouses sur le ventre en l'hemoragie du nez, & que les femmes sont pro-

voquées à l'amour en maniant leurs mammelles.

Les *Piramidaux* ainsi appellez à cause de leur figure, naissent d'un principe étroit & charnu de la partie externe & superieure de l'os pubis, & se retressissans peu à peu ; ils vont se terminer à la ligne blanche, & quelquefois au nombril.

Les piramidaux.

On remarque que quand ces muscles ne se trouvent pas, comme cela arrive quelquefois, les obliques ascendans poussent leurs fibres charneuses jusqu'à l'os pubis ; & qu'au contraire lors qu'il y en a, ces obliques ascendans n'ont point de fibres charneuses entre la production du peritoine & la ligne blanche.

Les *Transverses* ainsi nommez, parce que leurs fibres vont de travers, prennent leur origine des apophises traverses des vertebres des lombes, s'attachent à la côte interne des iles, & à la partie interieure des cartilages des côtes inferieures, & vont se terminer à la ligne blanche.

Les transverses.

On remarque que ces muscles, & les deux obliques sont percez vers les aînes par les productions du peritoine qui envelopent les vaisseaux spermatiques, & qui vont dans le scrotum, aux testicules, & aux ligamens ronds de la matrice.

L'usage de tous les muscles de l'abdomen est de couvrir les parties du dedans, & de les défendre des injures qui leur pourroient venir du dehors, en conservant soigneusement la chaleur naturelle en sa force. Ils servent encore par leur compression à chasser les superfluitez des intestins & de la vessie. Enfin ils contribuent avec le diaphragme à la respiration, particulierement dans les grandes toux, dans les grands cris, & autres contentions de la voix.

L'usage des muscles de l'abdomé.

EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

Qui represente aussi une partie des Muscles de l'abdomen, les Vénes & les Arteres mammaires & epigastriques avec leurs anastomoses, & une partie du peritoine avec ses allongemens jusques dans le scrotum.

A. Le Muscle transversal.
a a a. Son principe.
b b. Une Portion de son tendon.
B. Le Muscle droit de l'Abdomen.
c. Son principe.
d d d Ses aponeuroses nerveuses.
e. Sa fin ou insertion.
C. La Face posterieure de l'autre muscle droit, dans laquelle on voit la véne & l'artere mammaires qui descendent. *d*.
e. La Véne, & l'artere epigastriques ascendantes.
f. L'Anastomose des vénes.
g g. Le Peritoine separé des muscles.
D D Les Muscles piramidaux.
E E. Les Allongemens du peritoine qui descendent dans le scrotum.

CHAPITRE VIII.

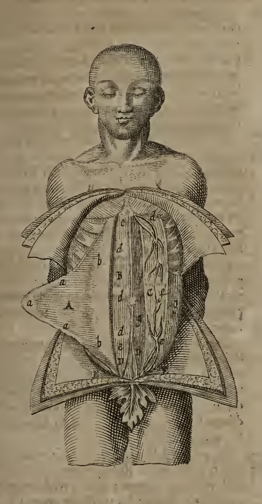
Du Peritoine.

Ce que c'est que le peritoine.

Les muscles de l'abdomen étant levez on voit paroître le *Peritoine*, qui est une membrane qui couvre & envelope toutes les parties du bas ventre ; ce qui lui a fait donner ce nom.

Sa superficie.

Sa *superficie* interieure est unie & polie, à cause des intestins qu'elle touche, & l'exterieure inegale & fibreuse, à cause de l'union qu'elle a avec les muscles.


a
a
A
a
b
b
B
c
d
d
d
d
e
D
c
f
e

Son origine. Elle prend son *origine* de l'épine vers les vertebres des lombes, où elle s'est plus épaisse qu'ailleurs; de sorte qu'elle n'en peut être separée qu'on ne la rompe. Elle est aussi tres-étroitement attachée par haut au diaphragme; d'où vient qu'étant enflammée les hipochondres se retirent en haut; par bas à l'os du penil & ileon, & par devant à la ligne blanche, & aux tendons des muscles transverses.

Sa substãce membraneuse. Sa *Substance* est deliée & molle, & neanmoins composée de deux membranes separées en quelques endroits: Car depuis le nombril en bas elles s'ouvrent & contiennent la vessie, & les parties qui servent à la generation; au nombril elles reçoivent les vaisseaux umbilicaux, & aux côtez les reins, les vreteres, la véne cave, la grande artere, & les vaisseaux spermatiques.

Elle est beaucoup plus épaisse aux femmes, depuis le nombril jusqu'au bas du ventre, afin de soûtenir le fœtus; & aux hommes depuis le cartilage xiphoïde jusqu'au nombril, afin de contenir les alimens.

Des deux membranes dont nous avons parlé, celle de dessous produit le mesentere, & l'epiploon; celle de dessus s'alonge dans les hommes jusqu'aux testicules qu'elle envelope, & dans les femmes jusqu'au clitoris. Quand cette membrane vient à se dilater & à se rompre, elle cause la hernie enterocele, ou epiplocele.

Sa couleur & sa figure. Sa *couleur* est blanchâtre, & sa *figure* ronde & longuette comme celle du bas ventre.

Ses trous. Il y en a qui tiennent qu'elle n'est en aucune façon *troüée*, & que les vaisseaux entrent & sortent seulement par les replis & par les productions de ses membranes: Mais d'autres disent, qu'au côté droit & superieur elle donne passage à la véne cave; au gauche à l'œsophage, & à la grande artere;

par devant aux conduits du nombril, en bas au fondement, au col de la matrice, & aux vaiſſeaux ſpermatiques.

Elle a des *vénes*, & des *arteres*, des phreniques, des mammaires, des epigaſtriques, & ſouvent des ſpermatiques; ſes *nerfs* ſont du nombre de ceux qui ſont diſtribuez aux muſcles de l'abdomen. Ses vaiſſeaux.

Son *uſage* eſt d'enveloper toutes les parties du bas ventre, & de leur donner à chacune une tunique particuliere. Son uſage.

CHAPITRE IX.

De l'Epiploon.

L'*Epiploon* ou *coëffe*, qui eſt ſous le peritoine, eſt une peau fort delicate, parſemée d'une grande quantité de graiſſe. Ce que c'eſt que l'epiploon.

Il prend ſon *origine* du meſentere, ou bien du peritoine, redoublé au dos, & au fond du ventricule. Son origine.

Sa *figure* eſt ſemblable à celle d'une gibeciere d'oiſeleur, & ſa peſanteur eſt à peine de demi livre. Sa figure.

Sa *ſituation* eſt ſous le fond du ventricule; d'où s'étendant ſur les boïaux & dans leurs ſinuoſitez même, il va ſe ramaſſer preſque tout entier vers la ratte, & l'hipochondre gauche. Sa ſituation.

On remarque que lors qu'il ſe met entre le fond de la veſſie, & de la matrice, il preſſe l'orifice de l'uterus, & cauſe par ce moïen la ſterilité aux femmes; & que quand il décend dans la bourſe, il cauſe aux hommes l'epiplocele, laquelle ſe fait plus ſouvent au côté gauche, qu'au droit; parce que l'epiploon s'étend d'ordinaire vers le gauche.

Il eſt *compoſé* de deux membranes deliées, mais fortes, de peur qu'elles n'incommodent par leur peſanteur Sa compoſition.

EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

Qui represente la situation des Intestins, & de l'Epiploon, & les Vaisseaux Vmbilicaux.

A A. Les Tegumens de l'Abdomen levez & renversez.
B. Le Cartilage xiphoide.
C C. La Partie gibeuse du foie.
D D. Le Ventricule.
E E. Une Partie de l'intestin colon sous le ventricule.
F F F F. La Membrane superieure de l'Epiploon adherante au fond du ventricule.
G. L'umbilic.
H H. La Véne umbilicale.
I I. Les deux Arteres umbilicales.
K. L'Uraque.
a a a. Les Vaisseaux gastrepiploïques répandus par l'Epiploon, & le ventricule.
M M. Les Intestins.

---

pesanteur, & qu'elles ne se rompent aisément aux mouvemens violens du bas ventre. L'externe ou anterieure est attachée à la membrane exterieure du fond du ventricule, & à la partie cave de la ratte; l'interieure & posterieure est liée au boïau colon, & naît au dos du peritoine sous le diaphragme.

Ses vaisseaux & ses glandes.

L'on voit dans la duplicature de ces membranes un grand nombre de *vénes* & d'*arteres*, qui viennent de la cœliaque & de la mesenterique, & quelques petits *nerfs* du rameau costal de la sixiéme paire. On y remarque encore beaucoup de *graisse*, à cause de la multitude des vénes qui y sont, & qui est souvent fonduë en ceux qui sont travaillez de la fiévre hectique. Enfin on y voit une infinité de pe-


A
B
A
C
C
D
D
H
a
E
a
E
a
F
F
H
G
F
F
M
I
K
I
M
L

tites *glandes* qui boivent les humeurs superfluës & grossieres.

M. MALPIGIUS dit qu'il y a vû des *entrelassemens* de vénes & d'arteres en forme de rets, qui viennent du fond du ventricule & de la ratte, sur lesquels rampent des corps ou de petits vaisseux, qui se terminent en de petits globes de graisse; mais il n'a pas encore pû reconnoître si ces petits corps sont creux ou non, tant ils sont deliez, il croit cependant qu'ils servent de canaux à la graisse; parce qu'il les a trouvez dans des bêtes fort semblables à des petits intestins également gros dans toute leur étenduë.

Ses usages. Ses *usages* sont 1. de couvrir le fond du ventricule & les intestins, afin d'aider à la digestion & aux fermentations qui s'y font. 2. de servir de soûtien & d'appui aux vaisseaux qui vont à la ratte, & au ventricule, aux intestins, au pancreas, & au foïe, & de reservoir à la graisse.

CHAPITRE X.

Du Ventricule.

Ce que c'est que le ventricule. LE *Ventricule* ou *Estomach* est une partie dissimilaire, & le principal organe de la chilification.

Sa situation. Il est *couché* immediatement sous le diaphragme presque au milieu du corps, vis à vis de l'épine; mais sa partie gauche, qui est plus grande & plus ronde vers le fond, est sous l'hypochondre gauche pour faire place au foïe, qui est au côté droit. Quelquefois il se retire vers le diaphragme, ce qui fait qu'aprés le repas on a de la peine à respirer; quelquefois aussi il pend jusqu'au nombril, & alors il empêche la digestion des viandes.

Sa figure eſt ronde & longuette, & reſſemble tres-bien à une cornemuſe, principalement quand on y laiſſe l'œſophage, & une grande partie de l'inteſtin duodenum. Sa figure.

Il eſt *attaché* en haut au diaphragme, en bas à l'épiploon, derriere au dos, du côté droit à l'inteſtin duodenum, & du gauche à la ratte. Sa connexion.

Sa grandeur n'eſt pas égale en toutes ſortes de perſonnes. Ceux qui vivent ſobrement l'ont mediocre, & les gourmands & grands beuveurs fort grand. Les femmes l'ont auſſi plus étroit que les hommes, pour laiſſer plus de place à la matrice quand elle croît. Lors qu'il eſt vuide, à peine eſt-il plus gros que le poing; mais il s'étend beaucoup, & on remarque qu'il peut contenir alors trois pintes meſure de Paris, c'eſt à dire ſix livres de vin, ou d'eau, avec une ou deux livres de viande ſolide. Sa grandeur.

Il eſt *unique* dans les hommes, quoi que ſeparé quelquefois en deux cavitez, & pour lors on a grande difficulté à vomir, & quand on vomit on rejette les humeurs qui étoient amaſſées en ce lieu, ſans qu'on vomiſſe les alimens, bien que tres-liquides, & receus preſque à même tems. Son nombre.

Il a *deux orifices* égaux en hauteur, afin que les alimens tant liquides que ſolides, ne puiſſent ſortir qu'ils ne ſoient parfaitement cuits. Ses orifices.

L'orifice gauche eſt ordinairement appellé *ſuperieur*, & eſt d'un ſentiment tres-exquis, comme étant le ſiege de l'appetit. Il eſt plus grand, plus épais, & plus ample que le droit; afin de mieux recevoir & contenir les alimens ſolides, ou même à demi machez Il eſt ſitué vis-à-vis de l'onziéme vertebre du dos, & a quantité de fibres circulaires charnuës qui naturellement ferment l'orifice aprés avoir receu l'aliment; ainſi l'aliment ne regorge point dans la bouche; les fumées ne montent pas au cerveau, où Le gauche.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VI.

Qui represente la Membrane inferieure de l'Epiploon, & le mesentere, auquel sont attachez les intestins, & les glandes.

A A A. La Membrane inferieure de l'Epiploon par laquelle est suspendu l'intestin colon.
a a a. Les Vaisseaux de l'epiploon.
B B. Une Partie du colon.
C C Le Ligament du colon.
D D D D. Le Mesentere.
E E E. Les petites glandes du Mesentere.
F. La Grande glande du Mesentere, laquelle Asellius nomme Pancreas.
G G. Les Vaisseaux du mesentere.
H H. Les Intestins grêles, & gros.
I. Le fond de la vessie de l'urine.
R R. Les Arteres umbilicales.
L. L'Ouraque.
M. L'Ombilic dissequé.

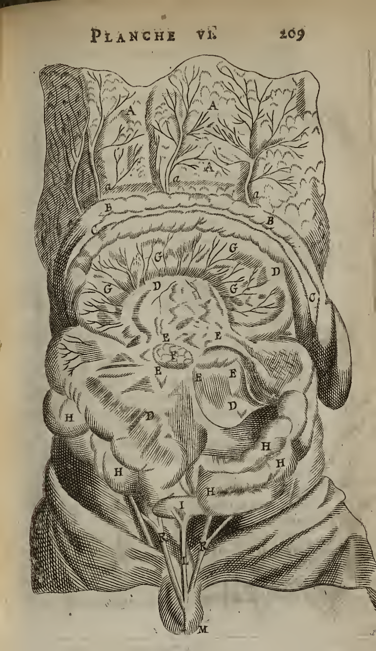
---

elles causeroient des maladies, & la digestion se fait plus parfaitement; car pour faire cuire la viande nous couvrons ordinairement le pôt.

Le droit. *L'orifice droit* & *inferieur* reçoit le nom de *pilore*, parce que c'est par lui que les alimens, lors qu'ils ont été changez en chile, ou en une substance semblable à la créme, descendent vers les boyaux. On voit en icelui une *valvule ronde* qui empêche que ce qui est sorti de l'estomach n'y puisse rentrer.

Que le chile sort continuellement par le pilore. Il y en a qui tiennent que le chile sort continuellement par le pilore, non seulement en forme d'exhalaison, mais même en forme de liqueur, sans que pour cela il soit facile aux substances plus dures & plus solides d'en échaper; puisque ce chemin est

assez


A
A
A
a
a
a
B
B
C
C
G
G
G
G
G
D
D
D
E
E
F
E
E
E
D
H
D
H
H
H
H
I
K
K
L
M

assez étroit pour s'opposer à de grands corps durs & solides. Et ils disent que cela est si veritable que les douleurs si sensibles & si étranges qu'on ressent quelquefois dans cette partie, & qu'on attribuë à l'orifice superieur à qui on a donné le nom de cœur, ne procedent que de la corruption des alimens, ou des mauvaises humeurs, ou enfin de quelques substances grossieres qui ont été retenuës vers l'orifice du pilore, & qui n'ont pû passer par une ouverture si étroite; de sorte qu'en cette rencontre on soulage plûtôt les malades qui en sont travaillez par de simples vomitifs, qu'avec des remedes cordiaux, qui ne servent de rien ici, où la nature demande d'être delivrée de ce qui l'incommode.

Le fond. Le *Fond* du ventricule est cette partie ronde & charnuë qui est entre les deux orifices, dans laquelle on croit que se fait la fermentation & la digestion des alimens.

Ses membranes. L'estomach est *composé* de trois tuniques, une commune & deux propres.

La *commune* vient du peritoine, & est plus épaisse que les deux autres qu'elle r'enferme. Ses fibres vont depuis l'un des orifices jusqu'à l'autre, où elles sont plus grosses & charneuses, afin de se pouvoir plus aisément dilater, à mesure que le ventricule s'emplit d'aliment, c'est elle qui soûtient toutes les ramifications des vaisseaux qui rampent sur le ventricule.

La seconde qui est celle du *milieu*, est plus charnuë pour mieux servir à la digestion. Ses fibres sont diversement arangées en sa superficie concave; les unes vont en droite ligne depuis l'orifice superieur jusqu'au pilore; les autres descendent obliquement des côtez du ventricule vers le fond de sa superficie convexe, les troisiémes embrassent tout le corps du ventricule de haut en bas, & coupent à angles droits

les fibres de la troisiéme tunique qui les couvrent. Les unes servent à approcher les deux orifices pour en faire sortir ce qui est contenu dans le ventricule; les autres relevent le fond du ventricule vers la partie superieure, pour le retressir de toutes parts, pour exprimer le suc acide des glandules de la premiere tunique, & pour faire couler le chile dans le pilore.

La troisiéme *interieure* est toute nerveuse & velvuë, pour empêcher qu'elle ne soit offensée par la dureté & l'acrimonie des alimens. Elle est beaucoup plus ample que les autres, c'est pourquoi elle a beaucoup de plis & de rides, entre lesquels une partie du chile qui est resté du repas s'aigrit, & picotant cette membrane donne de l'appetit & sert aussi de ferment pour la digestion des alimens.

On remarque que les personnes pituiteuses dont les plhegmes comblent & applanissent ces plis, sont sujets à la lienterie; & que les hommes dissolus qui usent ces mêmes houpes à force de manger, & qui les déplient par une plenitude excessive, tombent tôt ou tard dans la même incommodité. On deride une bourse, ou une vescie à force de les remplir; & le velours perd ses houpes par un long usage.

Cette membrane veloutée, selon M. DU VERNAY, n'est autre chose qu'une glande dilatée & étenduë en forme de membrane. Car l'experience fait voir qu'elle est composée de plusieurs petits grains conglomerez de la nature de ceux des glandes. Que chaque grain est percé par un trou sensible, dont on voit sortir par la compression des glandes une matiere glaireuse qui enduit ordinairement l'estomach, & en partie de plusieurs petits poils qui sont semez entre ces grains. On a pris ces poils jusqu'à present pour de simples filets, cependant ce sont autant de tuïaux glanduleux qui servent aussi à la décharge du

Ses glandes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VII.

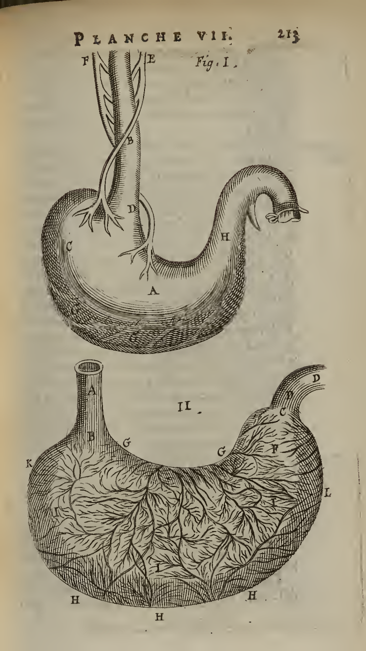
Qui represente par la partie posterieure les nerfs Stomachiques, & les Vaisseaux dispersez entre les tuniques de l'estomach, avec une partie de l'Oesophage, & les Orifices superieur & inferieur.

FIGURE I.

A. Le Ventricule.
B. L'Oesophage.
C. La Partie plus ample gauche du Ventricule.
D. L'Orifice superieur de l'estomac.
E. F. Les Nerfs de la sixiéme paire qui ouvrent l'orifice droit & gauche.
G. Le Vaisseau gastrique qui se répand dans le fonds.
H. L'Orifice inferieur du Ventricule appellé Piloré.

FIGURE II.

A. L'Oesophage.
B. La Bouche du ventricule prés les fibres motrices superieures & obliques de l'œsophage.
C. Le Piloré avec une portion de l'intestin duodenum.
D D. Une Portion du duodenum, dont les fibres charnuës paroissent sous la tunique exterieure.
F. L'antre du Piloré.
G G. La Partie superieure du ventricule où s'inserent les vaisseaux sanguiferes, & où ils se divisent en petits rameaux.
H H H Le fond du ventricule, où s'inserent aussi les mêmes vaisseaux.
I I I. L'insertion & la communication mutuelle de ces vaisseaux.
K. L. La fin droite & gauche de l'estomac.


Fig. I.
F
E
B
D
C
H
A
II.
A
B
G
G
K
D
D
C
F
L
I
H
H
H

dissolvant de l'estomach. Cette structure se voit à veuë d'œil dans le velouté de l'estomach des enfans, du pourceau, de la civette, & du castor, où les ouvertures des glandes sont si remarquables qu'on y peut aisément introduire la teste de la plus grosse épingle.

Sa simpathie. L'estomach a une grande *simpathie* avec le foïe & la ratte, par les vénes qu'il reçoit du tronc de la véne porte & du rameau splenique. Il a pareillement communication avec le cœur, par les rameaux qui lui viennent de l'artere cœliaque, & avec le cerveau, les hipochondres, les intestins, les reins, & la matrice, par le moïen des nerfs considerables qu'il reçoit de la cinquiéme & huitiéme paire, & des plexus nerveux de la poitrine, & du mesentere, d'où vient que dans les blessures de la teste, dans les affections histeriques & hipochondriaques, & dans la pierre, & les coliques, on a souvent des soûlevemens, & qu'on jette même de la bile en quantité par la bouche. Enfin il a communication avec tout le corps à raison de sa substance nerveuse; ce qui fait que le gras des jambes a des contractions & des mouvemens convulsifs, lors qu'on est tourmenté du *cholera morbus* & de *l'alismos*, qui est une inquietude extreme de tout le corps, causée par l'indisposition du ventricule.

Son usage. *L'usage* du ventricule est de cuire les alimens, lesquels quoi que divers & d'une nature tres-differente, ne laissent pas par le moïen de sa chaleur douce, & de l'humeur acide qui y est contenuë, d'être liquefiez, mêlez & changez en une substance blanche qu'on nomme chile, & qui doit en suite être portée au foïe, ou au cœur, pour être changée en sang.

Ceux qui admettent l'humeur acide, en font un dissolvant aussi propre & aussi puissant à l'égard

des alimens, que les aux fortes le font aux metaux, & ils disent que comme l'eau forte dissout les metaux & les reduit en poudre, l'humeur acide fait la même chose sur les viandes de l'estomach, à la faveur de ses parties aiguës & tranchantes qui penetrent incessamment les alimens, de la même maniere que font les petits coins dont on se sert pour diviser une piece de bois en une infinité de petites parties. Pour établir plus fortement ce fameux dissolvant, on lui donne trois sources, la premiere est dans la salive, qui est aux glandes de dessous la langue, la seconde est dans les glandes de la partie interne de l'estomach, lesquelles étant pressées tant par le passage que par le poids des alimens, expriment cette humeur acide & dissolvante, & la troisiéme est dans le suc pancreatique. SYLVIUS Professeur de Leide, & quelques autres, admettent de même trois humeurs necessaires à la digestion, qu'ils nomment le Triumvirat, sçavoir la salive, le suc pancreatique, & la bile de la vessicule du fiel, qu'ils font les causes de ce boüillonnement, qu'on appelle fermentation. Enfin il y en a d'autres qui ne rejettent pas tout à fait l'humeur acide, mais la regardent seulement comme un instrument qui facilite l'operation de la digestion, dont ils donnent toute la gloire à la chaleur naturelle.

Quand les Chimistes, dit M. DUNCAN, veulent tirer l'esprit de quelque matiere solide, ils la preparent par diverses operations, premierement ils la concassent, ils la détrempent, ils la mettent en digestion, & quelquefois ils la filtrent aprés la dissolution, avant que de l'exposer à la distillation. Il se fait aussi une espece de Chimie naturelle dans nôtre corps, pour la preparation des alimens solides que nous prenons, & dont il faut tirer l'esprit. Car pre-

mie-

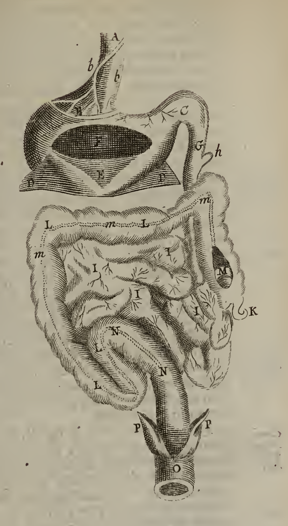
EXPLICATION DE LA PLANCHE VIII.

Qui represente par la partie posterieure le Ventricule ouvert, ses diverses Membranes, & la situation naturelle des Intestins.

A. L'Oesophage.
B. L'orifice superieur de l'estomach.
b b. Le Nerf stomachique qui embrasse cet orifice.
C. Le Piloré.
D D. La Tunique commune du ventricule separée.
E. La Premiere tunique propre du ventricule qui est au milieu.
F. La seconde tunique propre du ventricule qui est la plus interieure & pleine de rugositez.
G. Une Portion du duodenum.
h. Le Pore cholidoque.
I I I I. L'Intestin Jejunum & Ileon avec les petits vaisseaux qui y rampent.
K. L'Intestin Cœcum, ou appendice vermiforme.
L L L L. L'Intestin Colon.
M. La Valvule ouverte au commencement du colon.
m m m. Le Ligament du colon qui contient les cellules.
N N. L'Intestin Rectum.
O. Le Sphincter de l'anus.
P P. Les Muscles levateurs de l'anus.

---

mierement ils sont comme concassez & moulus dans la bouche, qui est comme un moulin naturel par le moïen des dents, qui sont comme autant de meules, ou de molettes. Ils commencent là à être détrempez par la salive que les conduits salivaires y versent continuellement, & qui commence leur dissolution par le moyen de l'esprit acide volatile dont elle est pleine. Mais ils sont encore plus détrempez par la boisson que nous prenons, & sont mis en


A
b
b
C
G
h
F
E
D
D
m
L
m
L
m
I
I
I
I
I
M
K
N
L
N
L
P
P
O

en digestion dans l'estomach, où ils se fermentent doucement, soit par l'acide & par l'alkali qu'ils contiennent eux-mêmes, & qui sont mis en mouvement par la dissolution que la boisson en fait; comme on voit que le suc qu'on a exprimé des vegetaux, étant mis en digestion, se fermente de lui-même sans qu'on y ajoûte aucun levain, soit que les restes du chile s'aigrissans dans l'estomach comme la pâte qu'on garde, tienne lieu de levain, soit que les glandes dont la membrane interne est toute parsemée, y versent un esprit acide qu'elles ont filtré, & qui par ses points affilées, découpant tous les liens qui tenoient les parties en repos les unes auprés des autres, change le corps solide en corps liquide, en mettant toutes ses parties en mouvement, & donne la liberté à l'esprit, qui y étoit comme en prisonné entre les parties grossieres. Enfin cette liqueur descendant dans les intestins, elle s'y filtre à travers les glandes, dont leur tunique interieure est toute parsemée. Elle quitte par ce moïen ce qu'elle avoit de grossier & d'impur qui fait la matiere des excremens, & passant par les vénes lactées, par le reservoir de pequet, par le conduit thorachique, par les vénes soûclavieres, & par la véne cave, se va enfin rendre dans le ventricule droit du cœur, où elle reçoit une nouvelle subtilisation, & la forme de sang par la chaleur, & par le battement de ce viscere.

Comment se fait la faim & la soif. Quant à la *faim* & à la *soif* M. REGIUS & ROHAUT disent qu'elles sont causées par le moïen des nerfs de l'estomach, & du gosier. Quand l'estomach est vuide, alors la liqueur acide que les glandes de la tunique interieure ont filtrée, & qui sert à digerer les viandes, ne trouvant pas sur quoi exercer son action, agite & ébranle les nerfs qui sont dans l'estomach, & ce mouvement étant por-

té jusqu'au cerveau excite en l'ame le sentiment de la faim. Et si l'humeur qui a coûtume de monter de l'estomach vers le gosier en forme d'une vapeur moitte & grossiere est trop échauffée & trop agitée, alors au lieu de rafraichir elle échauffe le gosier & le desseche, ce qui excite le sentiment de la soif.

CHAPITRE XI.

Des Intestins.

LEs *Intestins* sont des corps creux faits en forme de flutes ou de canaux, continus depuis le pilore jusqu'au fondement, & destinez pour donner passage au chile, & aux ordures qui doivent sortir du corps. Ce que c'est que les intestins.

Ils sont *situez* dans le ventre inferieur, qu'ils remplissent presque entierement, & on remarque qu'ils font plusieurs differens tours & retours, sans toutesfois aucun desordre, à cause qu'ils sont attachez de suite à une même partie que l'on nomme la fraise ou le mesentere. Leur situation.

Leur *longueur* est de treize coudées, & on a observé que quand ils sont secs ils égalent environ sept fois la longueur du corps dont ils sont tirez; c'est pourquoi la nature les a *entortillez*, afin que dans leurs entortillemens, & leurs circonvolutions ils retinssent ou le chile, ou les excremens. Par dehors ils sont couverts de graisse, & par dedans d'une glaire & d'une mucosité qui les rend glissans, & qui les deffend contre l'acrimonie des humeurs qui y passent continuellement. Leur longueur, & leurs circonvolutions.

Leur *substance* est composée de trois tuniques, dont la premiere à commencer par dedans est nerveuse, ridée & veloutée. Elle a des fibres obliques, Leurs membranes.

&

EXPLICATION DE LA PLANCHE IX.

Qui represente les Tuniques & les Vaisseaux des Intestins.

FIGURE I.

A A. Une Portion entiere de l'intestin.
B B. La Tunique externe des intestins separée, & comme les vaisseaux s'insinuent par dessous.
C C. La Tunique moyenne ou premiere des intestins.
D. E. F. Les Vaisseaux mesenteriques, desquels D. est la véne, E. l'artere, & F. les nerfs.

FIGURE II.

G G. La Tunique commune des intestins separée.
H. La Tunique moyenne des intestins.

FIGURE III.

I. La Tunique plus interieure des intestins avec ses plis.

FIGURE IV.

K. Une Portion de l'intestin droit.
L L Les deux Muscles levateurs de l'anus.
M. Le Sphincter de l'anus.

& est souvent offensée dans la disenterie, celle du milieu demeurant saine & entiere. Les arteres mésenteriques, les vénes meseraiques, & les lactées qui sont répanduës par tout le mesentere, se terminent à la superficie interieure de cette tunique.

Leurs glandes. M. DU VERNAY remarque 1. Que la surface interieure

Fig. I.

A B C D E F C B A

II. IV. III.

G H G K L L M I

terieure des boïaux est garnie de plusieurs glandes d'une figure conique qui sont rangées par paquets placez à differente distance, & d'une figure tantôt ronde & tantôt ovalaire. 2. Que la base de ces glandes est attachée à la tunique nerveuse des intestins, & que leurs pointes s'avancent & se terminent entre les petits poils de leur veloûté. 3. Que chacune de ces glandules est percée par un petit tuïau, qui rend une liqueur blanchâtre quand on les presse. 4. Qu'on trouve une autre sorte de glandes dans les gros boïaux; qu'elles ne sont point ramassées par paquets comme les precedentes; mais qu'elles sont semées une à une dans toute la surface des gros boïaux, au dedans desquels elles s'avancent comme autant de petites lentilles dont elles imitent assez bien la figure. 5. Qu'on voit dans leur milieu un petit enfoncement qui leur sert de canal. 6. Que ces glandes fournissent une liqueur, qui sert à precipiter & lier les matieres les plus grossieres, & qui enduit par sa mucosité les intestins pour les mettre à couvert contre la pointe des parties acres & salines des excremens. 7. Que les glandes de la bouche, de l'œsophage, & de l'estomach preparent & fournissent les dissolvans qui servent à diviser & à dissoudre les alimens; mais que cette dissolution que souffrent les alimens en cet endroit est fort éloignée de ce degré de perfection qu'ils doivent avoir pour devenir chile. Ainsi M. DU VERNAY croit que ce sont les glandes des intestins qui fournissent le veritable dissolvant qui sert à former le chile, & comme il peut établir par plusieurs experiences qu'il est plus penetrant, il est aisé de juger qu'agitant les plus petites parties des alimens, il les divise & les dissout de telle maniere qu'elles deviennent assez fluides, & assez delicates, pour passer au travers des pores imperceptibles des boïaux dans les vénes lactées

lactées. On sera convaincu de cet usage si on fait reflexion, qu'on ne trouve dans l'estomach qu'une matiere assez grossierement dissoute qui n'a pas cette fluidité & cette teinture blanche qu'elle aquiert dans les boïaux. L'experience nous apprend aussi, qu'il n'y a aucunes vénes lactées qui sortent de l'estomach ; il ajoûte que la nature nous enseigne cette verité dans la formation du poulet ; où elle fait couler la substance du jaune par un canal particulier dans la cavité des intestins pour le preparer & le convertir en chile.

La seconde tunique des intestins est musculeuse & tissuë de deux sortes de fibres charnuës dont les unes sont circulaires, & les autres droites. Les circulaires sont placées sous les droites, & aboutissent au bord du mesentere qui touche les intestins comme à leur tendon. Les droites traversent à angles droits les circulaires, & se rendent à la tunique externe & nerveuse de l'intestin.

Comment se fait le mouvement peristaltique des intestins.

M. DUNCAN remarque que quand les esprits animaux coulent des lassis nerveux du mesentere dans les fibres circulaires, où ils rencontrent le suc arteriel, il s'y fait une promte rarefaction, qui les gonfle, & qui rendant leurs anneaux plus petits, étressit la cavité des intestins, presse le chile contenu dans les grêles, & l'oblige à se filtrer par les glandes de la membrane interne, pour entrer dans les vénes lactées, comme le mercure qui est dans une peau de chamois qu'on presse fort par ses pores en petites goutes. Cette même cause oblige la partie la plus grossiere du chile qui n'a pas pû passer par ces glandes à décendre dans les gros boïaux pour y être la matiere des excremens, qui sont enfin chassez dehors par le même mouvement péristaltique. Et parce que la contraction de toutes les fibres ne se fait pas en même tems, mais successivement toutes les par-

EXPLICATION DE LA PLANCHE X,

Qui represente les quatre sortes de Vaisseaux du Mesentere, & le Pancreas dans sa situation naturelle.

A A. La Partie convexe du foïe.
B. La Partie concave du foïe.
C. La Vessicule du fiel.
D. Le Meat biliaire.
E. Une Portion de l'intestin duodenum.
F. Le Pancreas entier dans sa situation.
G G. Le Vaisseau splenique découvert dans le pancreas.
H. La Ratte.
I I. Le Rameau mesenterique de la véne porte.
K. L'Artere mesenterique.
L. Le Nerf de la sixiéme paire qui se distribuë dans le mesentere.
M M M M. La Conjonction des intestins au mesentere.
N. Le Commencent de l'intestin Jejunum.
O O O O. Le Mesentere.
P P P P. Les Vaisseaux du mesentere, dont les noirs sont les vénes, les rougâtres les arteres, les blanchâtres & luisans les nerfs, & ceux qui sont entierement blancs comme du lait les vénes lactées.
Q Q Q Q Q. Les Glandules disperſées par le mesentere.

---

ties des intestins ne se meuvent pas à la fois, mais l'une aprés l'autre, le mouvement commençant à l'endroit qui a été irrité le premier. Car cette irritation determine les esprits à y venir en foule, & à gonfler les fibres successivement; c'est pourquoi le mouvement des boïaux est fort semblable à celui des vers. Il se fait ordinairement de haut en bas, parce que l'esprit qui coule dans ces fibres circulaires comme dans un tuïau entortillé autour des intestins,

ou comme dans le ſerpentin circulaire d'un alembic, eſt determiné à decendre par la peſanteur du ſuc nerveux, qui l'accompagne & qui l'entraîne en bas, comme ſi l'on verſoit de l'eſprit de vin dans un ſerpentin entortillé en ſpirale autour d'un bâton fort courbé ou fort incliné, il ne manqueroit pas de décendre. Mais il y a cette difference entre l'eſprit de vin qui coule dans ce ſerpentin artificiel, & l'eſprit animal qui coule dans le ſerpentin naturel, que ſi le premier rencontre quelque digue dans ſon chemin, il s'arrêtera; au lieu que l'eſprit animal rencontrant un obſtacle invincible, qui l'empêche de décendre & de continuer le mouvement periſtaltique en faiſant les contractions des fibres de haut en bas, il rebrouſſera chemin, & par une eſpece de repercuſſion il remontera & fera le mouvement antiperiſtaltique, en faiſant les contractions des fibres de bas en haut. C'eſt ce qui arrive dans le *Miſerere*. La cauſe de cette difference conſiſte en ce que l'eſprit animal étant encore plus ſubtil & plus remuant que l'eſprit de vin, ne peut preſque jamais s'arrêter; de ſorte qu'étant empêché d'aller en bas, il faut neceſſairement qu'il aille en haut.

La troiſiéme tunique des inteſtins, c'eſt à dire l'externe, eſt compoſée de fibres nerveuſes, & prend ſon origine du peritoine.

Il y a un grand nombre de vénes, d'arteres, & de nerfs qui ſe répandent entre ces membranes. Les *nerfs* viennent des laſſis intercoſtal & meſenteriques, & portent l'eſprit animal neceſſaire au mouvement des fibres charneuſes de la ſeconde tunique. Les *vénes lactées* ſuccent le chile des inteſtins grêles & le portent au foïe. Les *vénes meſeraïques* ſortent de la véne porte, & conduiſent le ſang pour la nourriture des inteſtins. Les *arteres meſenteriques* qui vien-

Leurs vaiſſeaux.

nent de l'artere celiaque leur communiquent l'eſprit vital, & les preſervent de pourriture par leur mouvement continuel.

M. VVALEUS croit que les inteſtins ont receu cette multitude de vénes & d'arteres, 1. afin que les excremens qui ſont dans les vaiſſeaux puiſſent être déchargez dans les inteſtins comme dans le cloaque du corps, d'où vient qu'il y a des excremens aux inteſtins du fœtus, encore qu'il ne prenne point l'aliment par la bouche. 2. Afin que le ſang puiſſe être porté en plus grande abondance par la véne porte au foie, & par ce moïen être plus élabouré & perfectionné.

On diviſe les inteſtins en menus & en gros, ſelon qu'ils ont leurs membranes plus déliées ou plus épaiſſes, & ſelon qu'ils retiennent les plus ſubtiles, ou les plus groſſieres parties du chile. Les uns ſont ſuperieurs, les autres inferieurs, mais dans les chiens ſeulement, & non pas dans les hommes où ils ſont mêlez. Les menus boïaux ſont beaucoup plus longs que les autres, & commencent immediatement au pilore, ils ſont trois nommez Duodenum, ou le court, Jejunum, & Ileon, ou boïau des hanches. Les gros ſont pareillement trois, l'Aveugle, le Colon, & le Droit. Leur diviſion en grêles, & en gros.

Le premier eſt appellé *Duodenum*, parce que ſa longueur eſt de douze travers de doigt. Il commence à l'orifice droit du ventricule, deſcend prés l'épine du dos, & finit où il commence à ſe courber. Il eſt plus épais & plus étroit que les autres menus boyaux. Dans ſa jonction avec le boyau ſuivant on remarque deux conduits appellez cholidoque, & pancreatique, qui entrent dans ſa cavité, & qui y déchargent la bile, & le ſuc pancreatique. Le duodenum.

Le ſecond inteſtin eſt le *Jejunum*, que l'on croit plus vuide que les autres, à cauſe du foie qui en eſt Le jejunum.

 proche

EXPLICATION DE LA PLANCHE XI.

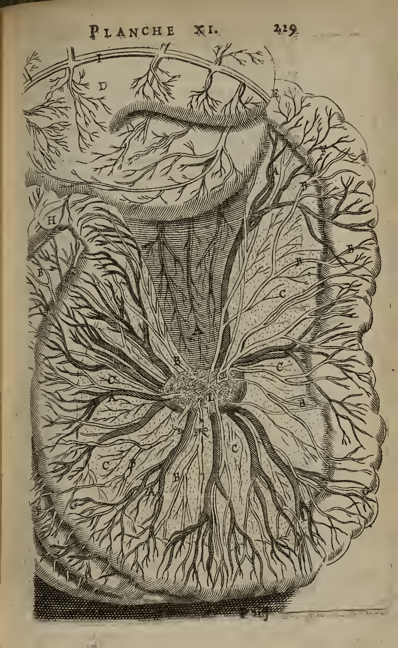
Qui represente en particulier les Vénes lactées disperſées dans le Meſentere.

A A A. Les Rameaux des vénes Meſeraïques, & des arteres Cœliaques.
B B B. Les Vénes lactées liées par la partie inferieure, & la Valvule découverte.
C C. Les Nerfs qui courent par le meſentere.
D. Le fonds du ventricule.
E. Le Piloré.
F. L'Inteſtin duodenum.
G. L'Inteſtin jejunum.
H. L'Ileon, & les vénes & les arteres qui entrent dans le fond du ventricule.
K. Une Partie de l'epiploon.
L. La Grande glande au milieu du meſentere.

---

proche, & des frequentes vénes lactées qui en tirent le chile. Sa ſituation eſt au deſſus du nombril. Il fait neanmoins pluſieurs tours en bas & vers les côtez du ventre. Sa longueur eſt d'environ cinq pieds, ou d'une aulne & demie, & ſa largeur d'un petit doigt.

L'ileon. Le troiſiéme nommé *Ilion*, ou le boiau des hanches, à cauſe qu'il eſt placé en cet endroit, eſt un peu plus delié & plus noir que le jejunum. Sa longueur eſt d'environ vingt pieds, & ſa largeur d'un doigt. Il eſt ſous la partie inferieure de l'umbilic, ſous les iles, & ſous l'hipogaſtre. Entre tous les boiaux c'eſt le ſeul qui peut tomber dans les bourſes; d'où vient la hernie, qu'on nomme enterocele. C'eſt auſſi dans lui que ſe fait ordinairement le *volvulus*, *miſerere mei* ou *paſſion illiaque*, dans laquelle on rend par la bouche les matieres fecales.


I
D
E
F
A
B
H
B
B
B
C
A
B
C
C
C
B
C
B
C
B
A
B
G
G

Tous ces inteſtins ſont par dedans pleins de *rides* & de *plis* ſemblables à ceux que l'on voit ſur le prepuce, afin de retarder le chile qui paſſe par là, & de donner le loiſir aux vénes lactées d'en ſuccer la portion la plus pure & la plus ſubtile.

Le cœcū. Le premier des gros boiaux eſt le *Cæcum*, ou *aveugle*, qu'on appelle de la ſorte, à cauſe qu'il eſt comme bouché en ſon commencement par une membrane redoublée qui empêche ce qui deſcend de l'ileon de retourner. Il eſt en l'hipochondre droit au deſſus du foie, & au deſſous du rein. Sa longueur eſt de quatre doigts, & ſa largeur d'un poulce. Pour ſa capacité elle eſt tres-petite & n'augmente gueres aprés la naiſſance. Son uſage eſt encore inconnu aux Anatomiſtes. Les uns l'ont pris pour un ſecond ventricule; les autres pour le receptable de l'urine au fœtus, & d'autres enfin pour le reſervoir des vents, ou de quelque ferment.

Le colon. Le *Colon* eſt ainſi nommé, parce que c'eſt dans lui que ſont formées les douleurs de la colique. Il eſt le plus gros & le plus large de tous les inteſtins, & long de huit ou neuf paulmes. Son commencement eſt au cœcum & vers le rein droit, d'où il monte vers le foie & la veſſicule du fiel; enſuite il paſſe ſous le fond du ventricule, s'avance vers la ratte & le rein gauche où il fait deux tours en forme d'une S, & va droit finir à l'os ſacré. C'eſt en ce lieu que les ordures & les impuretez des boïaux s'amaſſent, & c'eſt le principal magaſin des vents & des flatuoſitez de la premiere region. Il a deux forts ligamens qui l'attachent en haut & en bas, afin qu'il ne ſoit déchiré par le trop grand amas qui s'y fait des impuretez groſſieres & par l'impetuoſité des vents. Il a encore pluſieurs replis & comme pluſieurs cellules, où ſont recueillies les ordures que l'on jette par le fondement. Enfin on voit en ſon commence-

ment une valvule qui empêche que les excremens ou les lavemens même ne montent du colon dans l'ileon.

Le dernier des inteſtins eſt le *Rectum* ou droit, qu'on nomme ainſi, parce que de la partie la plus haute de l'os ſacré, il deſcend droit au fondement. Il eſt plus large en haut qu'en bas. Sa longueur eſt d'environ une paulme & demie, & ſa largeur de trois doigts. Outre ſa membrane interieure & charnuë il a par dehors une envelope particuliere qui lui ſert à chaſſer avec plus de force les excremens : par devant il eſt attaché au col de la veſſie aux hommes, & à celui de la matrice aux femmes ; d'où vient la ſimpatie de ces parties, par derriere à l'os du croupion. Aux côtez il a les ligamens qui vont de l'os ſacré à celui de la hanche. — Le rectū.

CHAPITRE XII.

Du Meſentere.

LE *Meſentere* eſt appellé de la ſorte, parce qu'il eſt au milieu des inteſtins, leſquels il attache aux vertebres des lombes, & deſquels il arrête les circonvolutions. — Ce que c'eſt que le meſentere.

Il prend ſon *origine* de la premiere & troiſiéme vertebre des lombes, à laquelle il eſt fortement attaché. — Son origin

Sa *figure* approche de la circulaire, ſi on excepte l'allongement du colon, & du rectum. — Sa figure.

Il eſt *compoſé* de deux membranes qui viennent du peritoine, entre leſquelles il y a quantité de vénes, d'arteres, de nerfs, de lactées, & de limphatiques, comme auſſi beaucoup de graiſſe, & de glandes. — Ses membranes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XII.

Qui represente le Mesentere détaché du corps.

A. Le Centre du Mesentere, ou la grande artere, & la véne cave sont liées vers les vertebres du dos.

B B. La grande Glande du mesentere appellée d'Asellius Pancreas, dans laquelle toutes les vénes lactées sont attachées.

C C. Les Vaisseaux des glandules qui vont jusqu'aux intestins.

D D. E E. Une Partie du mesentere qui lie les mêmes intestins vers le dos.

F F. Une Partie du mesentere qui joint l'Intest n colon, depuis le rein droit jusqu'au foie.

G H. La Membrane interieure de l'omentum par laquelle le mesentere, une partie du colon, & le fond du ventricule sont attachez au dos.

H I. Une Partie du mesentere qui lie le colon depuis la ratte jusqu'à l'Intestin droit.

I K. Une Partie du mesentere qui attache l'intestin rectum au dos.

L. Les deux Membranes doubles du mesentere, entre lesquelles sont portez les vaisseaux, & sont contenuës la graisse, & les glandes.

M. La premiere Membrane du mesentere.

N. La seconde Membrane du mesentere.

Les vénes & les arteres. Les *vénes* & les *arteres* appellées meseraiques & mesenteriques, viennent de la porte & de l'aorte descendantes, & vont se terminer ensemble dans les intestins.

Les nerfs. Les *nerfs* sortent des vertebres des lombes, & des rameaux de l'intercostal. Ils font un plexus au milieu du mesentere par leurs entrelassemens, & envoient des filamens deliez aux tuniques des intestins.

Les



Les *vênes lactées* font ainsi appellées, parce qu'on les trouve remplies d'un humeur ou d'un chile blanc comme du lait. Les vênes lactées.

Elles sont en grand nombre ; mais tres-petites, non seulement pour continuer la division & la subtilisation de la liqueur qui doit y passer ; mais encore pour augmenter son mouvement ; la mecanique faisant voir qu'une liqueur acquiert un nouveau degré de vitesse quand elle passe d'un grand tuyau dans un petit. Le chile un peu sujet à se coaguler avoit be-

ſoin de cette augmentation de rapidité.

On les diſtingue en lactées premieres, & en lactées ſecondaires; les premieres portent le chile des inteſtins grêles aux glandes du meſentere, & les ſecondaires le conduiſent de ces mêmes glandes dans le reſervoir de Pequet.

Elles ſont composées d'une tunique tres-deliée, & environnées de pluſieurs anneaux nerveux qui ſe ſerrans & ſe dilatans chaſſent & precipitent le ruiſſeau qui coule dans leur cavité. Elles ont auſſi des valvules d'eſpace en eſpace comme les autres vénes, pour empêcher le retour du chile dans les inteſtins. Enfin on remarque que les premieres ont leur orifice terminé dans la cavité des inteſtins comme une croute veluë qui vient de la tunique interieure des inteſtins à travers de laquelle le chile ſe filtre avant que d'entrer dans les vénes lactées.

Les limphatiques. Les *vaiſſeaux limphatiques* viennent des glandes du foïe, de la ratte & d'autres parties, & portent la limphe au reſervoir de PEQUET.

La graiſſe & les glandes. La *graiſſe*, & les *glandes* contenuës dans le meſentere rempliſſent les eſpaces vuides, conſervent la chaleur des inteſtins, & ſoûtiennent les diſtributions de la véne porte, & de la grande artere. On remarque que quand ces glandes ont quelque ſcirrhe, tout le corps en devient maigre & attenué, parce qu'elles preſſent & compriment les ramifications des vaiſſeaux, & rendent par ce moïen le paſſage de l'aliment moins libre.

Les glandes lombaires. Les *glandes lombaires* qu'on prend pour le reſervoir de PEQUET, ſont *ſituées* entre les racines du diaphragme, & les angles que fait l'aorte avec les emulgentes. Elles reçoivent le chile que les lactées leur portent des inteſtins, & ont des *valvules* d'eſpace en eſpace pour empêcher ſon retour.

Le canal. Il ſort de ces glandes pluſieurs rameaux qui ſe

reüniſſans font le *canal thorachique*. Ce canal monte le long des vertebres du dos, ſous l'œſophage, entre l'azigos, & l'aorte, & va s'inſerer dans la véne ſoûclaviere gauche; en ſe diviſant quelquefois en deux ou trois rameaux, qui ont chacune une *valvule* en leurs orifices, pour empêcher le retour du chile dans ce canal, & l'entrée du ſang dans la ſouſclaviere. thorachique.

Ce même canal reçoit auſſi la limphe pour la porter comme le chile dans la ſoûclaviere.

CHAPITRE XIII.

Du Pancreas.

LE *Pancreas* eſt un corps glanduleux, blanc & mol, & revêtu d'une membrane deliée que lui donne le peritoine. Ce que c'eſt que le pancreas.

Sa *longueur* eſt de neuf ou dix travers de doigts, ſa *largeur* de deux, ſon *épaiſſeur* d'un, & ſa *peſanteur* de quatre ou cinq onces. Sa longueur, largeur & peſanteur.

Sa *ſituation* eſt ſous la partie ſuperieure du fond du ventricule & ſous le duodenum, s'étendant de là juſqu'aux regions du foïe, & de la ratte. Sa ſituation.

Il prend ſon *origine* de la premiere vertebre des lombes, & on découvre dans ſon parenchime des *arteres* de la celiaque, des *vénes* de la ſplenique, des *nerfs* de l'intercoſtal, des vaiſſeaux limphatiques, & un *canal* particulier appellé de ſon nom pancreatique. Son origine, & ſes vaiſſeaux.

L'on remarque que cette partie groſſit & durcit quelquefois par excez, & qu'il cauſe des vomiſſemens par la compreſſion qu'il fait au ventricule. On remarque encore que ſon canal eſt ſujet aux obſtructions, & qu'il cauſe ſouvent des fiévres intermittentes.

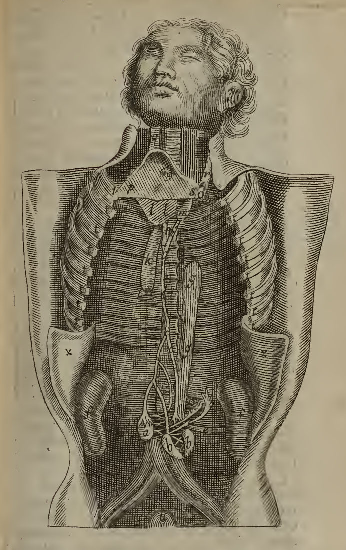
Quant

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIII.

Qui represente les Visceres ôtez, les Glandes lombaires, & leurs rameaux lactées, & les Vénes axillaires.

a. La Glande superieure ou nouvelle lactée.
bb Les deux Glandes inferieures separées, & les rameaux lactées conjoints mutuellement.
ccc. Le rameau lactée des glandes ascendentes.
d. Le seul rameau thoracique.
e. L'Artere emulgente droite relevée au gauche, à laquelle un rameau lactée des glandes, s'y joint & s'y attache.
ff. Les Reins.
gg. Le Tronc de l'Artere descendante coupé au dessous du cœur.
h L'Epine du dos.
i. La Lactée thoracique a la sousclaviere gauche qui rampe sous l'artere sousclaviere.
k. L'Oesophage relevé.
l. La glandule nommée Thimus.
m. L'Artere sousclaviere coupée.
n. La Valvule de la lactée thoracique, & l'insertion de la lactée interne.
o. La Valvule de la jugulaire interne.
p. La Véne axillaire coupée en long selon la face interieure.
q. La Véne interne iugulaire.
r La Véne externe jugulaire.
s. La Véne axillaire qui s'avance au bras.
t. Les Côtes des deux côtez.
u. La Vescie dans sa cavité.
x. Le Diaphragme relevé d'un & d'autre côté,

Son usage. Quant à son *usage*, les Anciens, & même la plûpart des Modernes, ont crû qu'il ne servoit qu'à appuïer le ventricule, & plusieurs vaisseaux sous lesquels il est couché. Mais il y a environ vingt-trois


x
x
k
g
f
f
a
b
b

ans que VIRSUNGUS ſçavant Anatomiſte, découvrit dans ce corps glanduleux un grand canal, qui aïant jetté pluſieurs rameaux de côté & d'autre, ſe va décharger dans l'inteſtin greſle; & depuis cette découverte on a attribué au pancreas des uſages plus nobles, neanmoins on n'en avoit encore parlé qu'avec beaucoup d'incertitude, parce qu'on n'avoit pû juſques ici voir le ſuc pancreatique qui eſt dans ce canal. Enfin aprés pluſieurs experiences, M. GRACE Medecin Hollandois, a trouvé la maniere de ramaſſer ce ſuc, & voici ce qu'il en dit de particulier dans le Livre qu'il a compoſé, pour expliquer quelles ſont ſes qualitez.

Remarques curieuſes ſur le ſuc pancreatique.

1. Il dit que ce ſuc eſt d'un goût acide dans les animaux qui ſe portent bien. Que dans ceux qui ſont malades il eſt tantôt incipide, tantôt d'un goût auſtere; quelquefois acide & ſalé, & qu'en ſept ou huit heures il en a tiré d'un chien une demie once, & même une once entiere lors que le chien étoit grand.

2. Il aſſure qu'aïant ôté la ratte à un chien, deux mois aprés il recueillit de ce chien du ſuc pancreatique qu'il trouva acide & ſalé; ce qui fait voir que ce ſuc ne vient pas de la ratte, comme quelques Anatomiſtes s'étoient imaginé. C'eſt une choſe aſſez remarquable que ce chien ait vécu deux mois ſans ratte: mais cet Auteur dit, que cela lui a ſemblé d'autant moins ſurprenant qu'il avoit déja veu une chienne qui aprés qu'on lui eut ôté la ratte, ne laiſſa pas d'engendrer & de faire des petits.

3. Il pretend que le ſuc pancreatique étant porté dans l'inteſtin greſle, & s'y étant joint avec la bile, qu'il dit y deſcendre en quantité double ou triple de ce ſuc, il s'en fait un mélange qui ſert à rendre les alimens fluides; ce que l'experience lui a fait voir dans un chien dont ayant ouvert le ventricule, & l'inteſtin

l'inteſtin greſle en même tems, il a remarqué que le chile qui étoit dans le ventricule étoit beaucoup plus épais & plus gluant que celui qui étoit dans l'inteſtin greſle.

4. Il croit que ce ſuc eſt ce qui rend le chile blanc; car il a remarqué, que le chile qui étoit dans le ventricule de ce même chien étoit d'une couleur griſâtre diverſifiée ſelon la diverſité des alimens; mais que celui qui étoit dans l'inteſtin greſle étoit blanchâtre. En effet les choſes acides mêlées avec celles qui ſont ſalées & huileuſes, leur donnent une couleur blanche, comme l'on voit dans le ſoulfre, qui étant diſſout dans quelque lexive devient rouge; mais il perd cette couleur dés qu'on y a jetté du vinaigre, & devient ſi ſemblable au lait, que les Chimiſtes l'appellent lait de ſoufre.

5. Il attribuë la cauſe de pluſieurs maladies au vice du ſuc pancreatique, & il croit que ce ſuc cauſe la diarrhée, ou le flux de ventre, quand il eſt trop fluide, qu'il reſſerre le ventre lors qu'il eſt trop épais; que lors qu'il eſt trop doux, le ſang n'a pas aſſez de conſiſtance; & que lors qu'il eſt trop acide, il épaiſſit trop le ſang. Car cet Auteur aſſure que tout ce qui eſt acide coagule le ſang; & il dit, que ſi on fait couler une liqueur fort acide dans la véne d'un chien vivant, le ſang prend & ſe caille de telle ſorte, que l'on peut ouvrir en ſuite les plus groſſes vénes ſans qu'il en ſorte une goutte de ſang, & que la liqueur acide étant parvenuë juſqu'au cœur, le chien mourra ſubitement.

6. Pour mieux connoître les differens effets des purgatifs, il en a fait prendre de diverſes ſortes à pluſieurs chiens, & leur aïant ouvert le ventre lors que le purgatif commençoit à agir, il a remarqué que la bile ſortoit en plus grande abondance du canal biliaire, de ceux à qui on avoit fait prendre un me-

EXPLICATION LA PLANCHE XIV.

Qui represente le Corps du Pancreas, le nouveau Canal de Virsungus, & le parenchime de la Ratte avec ses Vaisseaux.

FIGURE I.

A A A. Le Pancreas dissequé.
B B. Le Nouveau Conduit découvert dans le Pancreas.
c c c c. Les rameaux de ce conduit.
d. Son orifice.
e. L'orifice dans le meat biliaire.
ff. Le meat biliaire.
g g g. Une partie de l'Intestin duodenum.
H H. Le Rameau splenique.
I I. L'Artere splenique.
K. Une portion de l'artere cœliaque.
L L. Les Anastomoses de la véne, & de l'artere spleniques.
M. La Véne hemorrhoidale rameau de la véne splenique.
N N. Le Corps de la Ratte.
O O. Les Vaisseaux dispersez dans la Ratte.

FIGURE II.

A. La partie convexe de la Ratte.
B B. La membrane separée de la Ratte.
C. Le Parenchime noir de la Ratte.

FIGURE III.

AAA. La Partie concave de la Ratte avec les vaisseaux qui y sont attachez.
B. La Véne splenique.
C. L'Artere splenique.

Fig. I.

II.

III.

dicament pour purger la bile, & qu'à ceux qui avoient pris un medicament pour purger les serositez, le suc pancreatique sortoit en plus grande quantité, d'où il infere que les purgatifs ne purgent pas seulement par irritation, mais encore par élection.

7. Il attribuë particulierement au suc pancreatique, la cause des fiévres intermittentes, & il enseigne que lors que ce suc aïant été long-tems retenu dans le pancreas à cause de quelque obstruction, & par ce sejour étant devenu trop acide, vient enfin à percer cette obstruction, & à se répandre dans les intestins, il cause le frisson. Que lors qu'il a penetré jusqu'à la vessicule du fiel, la bile irritée par l'acrimonie de ce suc, s'évacuë en abondance, & cause la chaleur dont le frisson est ordinairement suivi. Que les accez recommencent lors que la pituite aïant fait une nouvelle obstruction dans le canal pancreatique, ce suc vient de nouveau à la percer, & à se répandre dans les intestins. Que les accez sont reglez toutes les fois que la pituite qui fait l'obstruction est également acide, & que la raison pour laquelle l'intervalle des accez est plus grande dans les fiévres tierces que dans les quotidiennes, & dans les quartes que dans les tierces, c'est que la pituite qui fait l'obstruction est plus épaisse, & le suc pancreatique moins acre; de maniere qu'il faut plus de tems à ce suc pour percer cette pituite, & se répandre dans les intestins.

CHAPITRE XIV.

Du Foïe.

LE *Foïe*, felon HIPPOCRATE, eft une partie organique, qui eft la caufe de la fanguification, & le principe des vénes. Ce que c'eft que le foïe.

Sa *fubftance* eft particuliere, & à peu prés femblable au fang caillé; on trouve neanmoins des poiffons qui ont le foïe vert, noir, ou jaune, & avec cela le fang rouge, qui eft la couleur qu'il reçoit au cœur. Sa fubftance.

Sa *fituation* eft en l'hipocondre droit, environ un travers de doigt fous le diaphragme, & va ordinairement jufqu'au cartilage xiphoïde. Dans le fœtus il s'étend même jufqu'au gauche, le ventricule ne fe dilatant pas. Sa fituation.

Il n'eft pas en tous de même *grandeur*. Ceux qui font d'un temperament froid, ceux qui mangent beaucoup, les perfonnes maigres, & les enfans l'ont plus grand. Les eunuques l'ont moins pefant que les autres. Sa grandeur.

Il eft *unique* en l'homme, & divifé en plufieurs lobes comme dans les bêtes brutes. Au milieu il a une fente par où entre la véne umbilicale, & on remarque un petit lobe feparé au deffous des grands, qui fert à recevoir le tronc de la véne porte, & qui eft envelopé du redoublement de la coëffe, afin que les impuretez du foïe s'y puiffent décharger.

Sa *figure* eft à peu prés ronde, elle eft *convexe* & polie en fa partie fuperieure, afin de ne point nuire au mouvement du diaphragme, & *concave* en fa partie inferieure, pour laiffer plus de place au ventricule, & aux vaiffeaux qui font deffous. Sa figure.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XV.

Qui represente la partie cave du foïe detaché du corps.

FIGURE I.

AAA. Le Foïe revétu de sa tunique dans la partie cave.
B. La Véne porte sortant de la partie cave du foïe.
CC. Les Deux troncs de la véne cave proche la partie gibeuse du foïe.
D. La Véne umbilicale qui sort du foïe.
EE. La Vessicule du fiel située dans la partie cave du foïe.
F. Le Conduit biliaire dit Cistique.
G. L'autre Conduit biliaire appellé Hepatique.
H. Un Rameau de l'artere cœliaque dans la partie cave.
I. Un autre Rameau de cette artere qui entre dans le foïe.
KK. L'autre rameau de la même artere qui va à la vessie du fiel.
L. Le Nerf de la sixiéme paire qui se divise dans le foïe.
M. Un petit Lobe étendu dans l'omentum par lequel le foïe evacue les eaux qui l'abreuvent.
NN. Les eminences du foïe, autrefois dites les Portes.
a. Le fond de la vescie du fiel, qui s'eleve hors du foïe.
b. Le Canal commun qui forme le rameau ou conduit hepatique.

FIGURE II.

Qui represente les Vaisseaux du foïe separez du Parenchime, avec la Vessicule du fiel.

AA. Une portion de la Véne cave.
BB. Une portion du tronc de la Véne porte qui sort du foïe.
C. La Vessicule du fiel.

Fig. I.

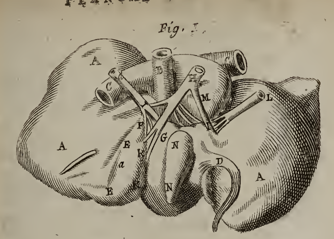


Fig. II.

D D. La Véne umbilicale qui se termine dans un rameau de la Véne porte.

EEEEEEE. Les rameaux de la véne porte qui se disperfent par tout le parenchisme du foïe.

F F F F. Les Rameaux de la véne cave qui se distribuent dans la partie superieure du foïe, & qui se joignent en plusieurs lieux avec ceux de la véne porte.

G G G G. Les Insignes anastomoses des vénes cave, & porte.

H H H H. Les extremitez des mémes vénes, qu'on appelle vénes capillaires.

a. Le Meat cistique.

Ses ligamens. Il est *attaché* par trois ligamens; le premier le tient d'un côté suspendu au diaphragme, penetrant de l'autre dans sa substance, jusqu'à l'envelope de la véne porte; le second est la véne umbilicale, degenerée en ligament, qui du nombril va s'inserer entre les gros lobes du foïe; ce ligament est directement opposé au premier, afin de tenir le foïe plus ferme. Le troisiéme est lâche, mais large & fort; il vient de la tunique du foïe, & s'attache au cartilage xiphoïde; il s'alonge & se retressit aisément suivant le mouvement du foïe, qui suit les differentes situations du corps; outre qu'il monte & qu'il décend avec le diaphragme dans l'inspiration, & dans l'expiration.

Ses lobules glanduleux. M. GLISSON remarque, que le parenchime du foïe est composé de plusieurs lobules glanduleux, attachez à côté, & le long des rameaux de la véne porte, & de la véne cave. Et il ajoûte que ces lobules sont comme plusieurs grapes de raisins, remplis de petits vaisseaux, & couverts d'une membrane tres-deliée, qui vient du peritoine.

Ses vaisseaux. Ses *vaisseaux* sont les racines de la véne cave, & de la véne porte; elles sont accompagnées de plusieurs petits rameaux d'arteres qui viennent de la

cœliaque par sa partie concave, & de deux nerfs de la paire vague qui sortent des rameaux thorachique, & intercostal, & qui entrent dans son parenchime.

La *véne porte* entrant dans le foïe, se joint avec le pore hepatique, & se couvre d'une seconde membrane appellée *capsule commune*, puis s'avançant un peu se divise en cinq grand rameaux, dont les quatre premiers s'inserent dans la partie cave, & le cinquiéme se porte à la partie convexe. Tous ces rameaux forment une infinité de petits canaux, qui se terminent enfin en de petites capillaires dans toute la substance de ce viscere. La véne porte.

C'est par les extremitez de ces rameaux que la véne porte décharge le sang encore plein de bile dans les lobules glanduleux du foïe, où étant filtré & separé de la bile, qui est receuë par les rameaux biliaires qui accompagnent les rameaux de la porte, & rapportée à la vessie du foïe, ou dans le duodenum, il est repris par les rameaux de la véne cave. L'usage de la capsule commune est de faciliter le cours du sang, & de la bile qui seroit trop lent, s'il n'étoit agité par le mouvement propre de cette capsule.

Les plus considerables rameaux que la véne porte produit avant que d'entrer dans le foïe, sont les *gastriques*, & la *coronaire stomachique* qui vont au ventricule, *les epiploïques* qui s'inserent à la coëffe ou epiploon, *l'intestinale* qui entre dans les tuniques des boïaux, les *cistiques* qui se jettent dans la vessicule du fiel, le *vas breve*, ou vaisseau court qui porte au fond du ventricule une humeur acide propre à exciter l'appetit, & à faire la digestion des alimens; les *mesenteriques*, & les *meseraïques* qui vont au mesentere & aux intestins, & les *hemorroïdales* qui descendent jusqu'au siege.

La véne cave descendãte.

La *véne cave* se perd aussi en rameaux capilaires dans le parenchime du foïe, & elle reçoit par les extremitez de ces vaisseaux le sang qui a été déchargé par ceux de la véne porte. Plusieurs de ces capillaires s'avançant & se rencontrant composent des rameaux. Ces rameaux s'unissans font des ruisseaux, enfin ces ruisseaux forment un gros canal, lequel à la sortie du foïe, se divise en deux, qu'on nomme descendant, & ascendant. Le *descendant* produit les *vénes adipeuses* qui descendent sur la membrane grasse des reins; les *emulgentes* qui portent le sang aux reins; les *spermatiques* qui vont aux testicules; les *lombaires* qui s'inserent aux vertebres, & aux muscles des lombes; la *sacrée* qui va à la moëlle de l'os sacré: *l'hipogastrique* qui est pour plusieurs parties de l'hipogastre; comme pour la matrice aux femmes, la vessie, & le boïau droit; d'où viennent les hemorroïdes externes; *l'epigastrique* qui va à l'epigastre; la *honteuse* qui se répand aux parties genitales de l'un & de l'autre sexe, la *saphene*, & la *siatique* qui vont à la jambe, & au pied.

Le siege des fiévres continuës & intermittentes.

RIOLAN met le siege des fiévres continuës dans tout le tronc de la véne cave, & même dans les plus grands rameaux qu'elle envoye vers les extremitez. Le siege des fiévres intermittentes, selon le même Auteur, est ou la véne porte, ou les entrailles qu'elle nourrit.

La grande artere descendante.

La distribution de la *grande artere descendante*, est presque semblable à celle de la véne cave descendante. Elle produit seulement deux rameaux plus qu'elle, qui vont à l'estomach, & au foïe. On doit remarquer que cette grande artere monte sur la véne cave au commencement de l'os sacré, & que de la sorte elle s'empêche d'être blessée par la dureté de cet os, contre lequel son mouvement la feroit perpetuellement heurter.

Les *vaiſſeaux limphatiques* qu'on remarque dans le foie, viennent des petites glandes conglobées, répanduës ſous la tunique de ſa partie concave, vers l'entrée de la véne porte. Leur uſage eſt de recevoir la limphe des glandes, & de la porter dans le reſervoir de PEQUET. Les vaiſſeaux limphatiques.

L'action du Foie, ſelon DULAURENS, & BARTHOLIN eſt la ſanguification. Car le foie diſent-ils, fait le ſang du chile porté par les vénes lactées dans les rameaux de la véne porte comme dans ſon propre laboratoire. Or la ſanguification, ſelon les mêmes Auteurs, ſe fait en cette ſorte. La partie la plus groſſiere & la plus inutile du chile formée dans le ventricule, & qui s'eſt perfectionnée enſuite dans les boiaux grêles ſe vuide dans les gros, & puis par le fondement: mais la partie la plus loüable & la plus ſubtile eſt attirée par les vénes lactées, qui ſont diſperſées dans les inteſtins; & auſſi-tôt que cette ſubſtance eſt arrivée au tronc de la véne porte, la ratte en attire à elle la partie la plus craſſe par le rameau ſplenique; ce qui reſte de plus ſubtil continuë ſon chemin par le tronc de la véne porte juſqu'à ſes racines qui ſont répanduës dans la partie cave du foie. Elles ſont le veritable lieu où ſe fait la ſanguification, & le parenchime rouge du foie, en eſt comme la cauſe efficiente qui change la matiere ſur laquelle elle travaille en une ſubſtance qui porte la couleur rouge du foie. Or cette vertu & cette qualité active de la chair du foie penetre facilement la tunique des racines de la véne porte; parce qu'elle eſt tellement deliée en cet endroit, qu'une grande partie du ſang lors qu'il eſt achevé, coule par ces pores dans la ſubſtance du foie pour ſa nourriture. Le reſte va ſe rendre par les anaſtomoſes dans les racines de la véne cave, où le ſang ſe ſubtiliſe & ſe perfectionne davantage. Cependant la bile eſt ſeparée L'uſage du foie.

du ſang par ces rejettons qui aboutiſſent à la veſſie du fiel, & au conduit cholidoque. L'humeur ſereuſe eſt retenuë quelque tems, afin que le ſang coule plus facilement par tout. Aprés qu'elle lui a ſervi de vehicule, elle eſt chaſſée dans les reins avec le ſang ſereux, qui ſelon le ſentiment de GALIEN, ne ſe cuit pas dans les reins; mais comme cette humeur eſt un excrement du foie, le ſang ſe ſepare de la ſeroſité dans les reins; de là elle coule par les ureteres dans la veſſie d'où vient l'urine. Une partie des ſeroſitez va à la peau, & ſort par les ſüeurs, & par les tranſpirations inſenſibles.

Que le foie ne fait pas le ſâg. Il ne faut pas inferer que le foie faſſe le ſang de ce qu'il eſt rouge, diſent quelques modernes, un poulet s'engendre dans une coquille où il n'y a rien de rouge, & cependant le poulet a du ſang; ajoûtons à cela que tous les foies ne ſont pas rouges & que tous les foies qui ſont verds, jaunes, où d'une autre couleur ne laiſſent pas d'être le viſcere de pluſieurs animaux ſanguins. Le cœur eſt le ſiege de la ſanguification, il n'en eſt pas la cauſe; la huche eſt le lieu de la pâte, elle n'en eſt pas la cauſe, l'humeur chileuſe devient rouge dans le cœur, parce qu'elle y reçoit des agitations notables, & que les agitations notables apportent du changement, & aux parties & aux figures.

Le veritable uſage du foie. L'uſage du foie, ſelon ces mêmes Auteurs, eſt de ſervir comme de couſſin à la véne porte, & à la véne cave, d'épurer le ſang, & d'échauffer le ventricule.

Enfin la plûpart croient que la bile eſt ſéparée dans le foie par le moien des petites glandes qui en compoſent les petits lobes, & que de là elle eſt portée dans la veſſie par les vaiſſeaux biliaires qui vont ſe terminer dans ſon fond, ou dans l'inteſtin par le pore biliaire, & le conduit commun, pour faire ſer-

menter le chile, humecter les intestins, & faciliter par son acrimonie la sortie des excremens.

On remarque, que les vessicules appellées *hidatides*, que les Anciens ont trouvées sur sa tunique pleine d'eau, ne sont que des limphatiques gonflées entre deux valvules, qui venant quelquefois à se rompre, font cette espece d'hidropisie qu'on appelle *Ascites*. Les causes de l'hidropisie ascites, & de la jaunisse.

On remarque encore que quand la bile est arrêtée par quelque tumeur ou quelque forte obstruction du foie, comme il arrive dans le sciriche ou la jaunisse, que la digestion qui se fait dans les intestins premierement se corrompt: ensuite l'œconomie naturelle se deregle & la mort vient. Enfin on remarque que le défaut de cette même bile cause ordinairement l'hidropisie, precedée de jaunisse. Or la raison pourquoi les malades de la jaunisse deviennent la plûpart hidropiques; c'est parce, dit M. MALPIGIUS, que la masse du sang étant corrompuë faute de bile, elle bouche aussi-tôt, & farcit le parenchime du foie d'un tartre, ou d'un autre semblable suc, & ensuite l'hidropisie paroît, causée comme toutes les autres maladies d'une même corruption de sang; ou pour mieux dire il y a apparence que le transport de la bile hors le foie étant quelque fois arrêté, les particules du chile qui entrent incontinant dans les vaisseaux d'Asellius ou vénes lactées ne sont point separées des grosses matieres, ni subtilisées, ni changée par une nouvelle disposition, d'où il arrive que cette matiere n'étant perfectionnée comme elle le doit être, elle fait un sang qui ne se peut cuire, qui ne peut fermenter, ni donner la vigueur & le mouvement necessaire pour les fonctions de la vie, & consequemment la limphe qui en est separée au travers des filtres naturels, n'a pas la force requise pour ces usages. Il y a donc apparence que la figure

Que l'obstruction du foie déprave la digestion qui se fait dans les intestins, & cause l'hidropisie precedée de jaunisse.

des particules du sang étant vitiée, la liqueur sereuse du sang s'ouvre de nouvelles routes; traverse les anciennes, & enfin s'amasse dans les espaces qui se trouvent vuides, de la même maniere que nous voyons qu'il se fait assez souvent des amas de differentes humeurs corrompuës dans les vaisseaux du poulmon & des autres viscères.

HAPITRE XV.

De la Vessie du Fiel.

Ce que c'est que la vessie du fiel. LA *Vessie du fiel*, nommée des Grecs *Kistis cholidochos*, est un vaisseau attaché à la partie droite & concave du foie, & destiné pour contenir la bile qui resulte du sang.

Sa figure. Sa *figure* ressemble à celle d'une poire de mediocre longueur.

Sa grandeur. Sa *grandeur* dépend de la grande ou petite quantité de bile qu'elle contient. L'on n'en trouve ordinairement qu'une, & quand il y en a deux, cela est contre le dessein de la nature.

Ses membranes. Elle est *composée* de deux membranes, l'une qui lui est commune avec le foie; & l'autre propre, plus épaisse & plus forte, entretissuë de toutes sortes de fibres, & revêtuë par dedans d'une certaine espece de croute pour la défendre contre l'acrimonie de la bile qu'elle contient.

Ses glandes. M. MALPIGIUS remarque un grand nombre de petites glandes entre ces tuniques, ausquelles les extremitez des arteres cistiques vont se terminer. Il croit même qu'il y en a entre les tuniques du pore biliaire.

Ses vaisseaux. Elle a deux *vênes* & deux *arteres* appellées *cistiques*, qui viennent de la porte, & de la celiaque, &

un petit *nerf* qui vient d'une branche de l'intercostal. Elle a encore un *vaiſſeau limphatique*, qui va ſe rendre avec les autres dans le reſervoir de PEQUET.

On conſidere en elle pluſieurs parties ; l'une deſquelles ſe nomme le *fond*, qui eſt placé vers le bas; l'autre s'appelle le *col*, & eſt placé en un lieu plus haut. — Ses parties.

Le Col entrant dans le parenchime du foie, ſe diviſe en pluſieurs branches, qui ſe reüniſſant forment le *condui biliaire*, qui porte la bile dans le fond de la veſſie. On y remarque deux *valvules*, qui laiſſent paſſer la bile, & qui empêchent qu'elle ne remonte d'où elle vient.

Le *conduit biliaire* eſt gros comme le tuyau d'une plume d'oye ; il ſe termie à l'endroit où le tronc du pore hepatique ſe vient joindre avec lui pour former enſemble un troiſiéme *conduit* appellé *commun*, lequel va s'inſerer obliquement à la fin du duodenum, où il porte la plus ſubtile. On y voit auſſi une valvule qui laiſſe bien couler la bile dans le boyau, mais qui s'oppoſe à ſon retour dans le conduit commun. — Le conduit biliaire. — Le conduit commun.

Le *pore hepatique* ſe trouve dans les animaux même qui n'ont point de veſſie. Il eſt large & long, & s'étend depuis le foie juſqu'au commencement du boïau jejunum, où il porte en droite ligne la bile la plus épaiſſe. — Le pore hepatique.

Quand cette bile manque de ſe décharger, elle reflüe au foie, & aux vénes, & elle apporte de grandes alterations au corps.

Il ſe trouve dans la bile plus de ſel fixe, que de volatil, peu de ſoûfre, encore moins de terre, beaucoup de phlegme. Les eſprits volatils, les alkalis, & les acides qu'on y mêle lors qu'elle eſt recente, n'y font aucun changement, ni aucune fermentation: les acides y precipitent le peu de terre qui s'y trouve.

CHAPITRE XVI.

De la Ratte.

La Ratte. LA Ratte est opposée au foie, non pour le contrepeser, & tenir en équilibre les parties gauches avec les droites, comme la plûpart ont crûjmais parce que l'estomac & le Diaphragme l'empêchoient d'être plus haut, & parce, dit Sylvius, que le sang épaissi & appesanti par le sel fixe de cette partie auroit eu peine à monter, si la ratte eut été placée plus bas.

Sa situation. Elle est *située* dans l'hipochondre gauche sous le diaphragme; parce qu'elle devoit recevoir de l'aorte l'humeur acide qu'elle contient. Et on remarque qu'elle ne descend pour l'ordinaire que jusqu'à la derniere côte; & qu'elle change rarement cette situation pour prendre la place du foie au côté droit, & donner au foie le gauche.

Sa figure. Sa *figure* est un peu longuette, & ressemble assez bien à celle d'une langue de bœuf, ou de la pointe du pied.

Sa grandeur. Elle n'est pas si grande que le foie, ni double comme les reins, parce dit Bilsius que les soûfres qui se filtrent par le foie, & les eaux qui coulent par les reins sont en plus grande quantité que le sel fixe qui s'arrête dans la ratte. L'étenduë qu'on lui donne ordinairement est la longueur de six doigts la largeur des trois, & l'épaisseur d'un. Elle croît à proportion que le foie diminuë, parce dit M. DUNCAN, que son accroissement depend d'un sel fixe & & d'un suc grossier qui tenant les soûfres du sang embarassez les empêche de se décharger dans le foie, à la grandeur duquel ils contribuent beaucoup.

Sa

Sa *couleur* au fœtus eſt rouge, aux adultes noire, & à ceux qui ſont plus avancez en âge un peu livide & cendrée. Sa couleur.

Elle eſt *attachée* au peritoine par des membranes deliées, à l'epiploon, au rein gauche, & quelquefois au diaphragme; ce qui le rend plus peſant, & empêche par ſon poids la liberté de ſon mouvement. Sa connexion.

Sa *ſubſtance* eſt molle, ſpongieuſe, & pleine d'un ſang groſſier. Elle eſt couverte de deux tuniques, l'une exterieure qui vient du peritoine, & l'autre interieure qui lui eſt propre. Sa ſubſtance. Ses tuniques.

L'exterieure reçoit des nerfs de l'intercoſtal, des vénes de la ſplenique, & des arteres de la celiaque: Elle a auſſi de petits vaiſſeaux limphatiques qui vont ſe rendre vers l'endroit où les vénes & les arteres entrent dans ſa ſubſtance pour ſe rendre dans ce reſervoir; la couleur de leur limphe tire ſouvent ſur le jaune.

La tunique interieure de la rate eſt plus deliée & poreuſe que l'exterieure. C'eſt un tiſſu admirable de fibres qui ſont empaquetées avec les filamens propres de ſa capſule pour mieux conſerver les vaiſſeaux du ſang, & la ſtructure molaſſe de la ratte, & qui ſont placées, comme on voit ces liens ou cercles de fer dans les edifices qu'on met par deſſous les voutes ou les arcades pour les fortifier davantage. Elle reçoit des vénes & des arteres de celles qui penetrent la ſubſtance de la ratte, & n'eſt percée qu'aux endroits par leſquels les vaiſſeaux entrent & ſortent hors de la ratte.

M. MALPIGIUS remarque, que la ratte eſt compoſée d'une infinité de membranes qui forment de petites cellules & cavitez de differentes figures, qui ont communication les vnes avec les autres. Les membranes qui ſont les côtez de ces cellules vien- Sa compoſition particuliere.

nent de la tunique interieure de la ratte, & les cellules sont remplies de petites glandes ovales, assez friables, & de couleur blanche. On en voit sept ou huit ensemble qui sont creuses dans leur milieu, & pendantes aux extremitez des arteres & des nerfs, comme de petites grapes de raisins.

Ses Vaisseaux. *L'Artere Celiaque*, & *la véne splenique*, fournissent plusieurs rameaux qui entrent dans la ratte, & qui vont se rendre à travers son corps dans ces cellules, & enfin se terminer aux petites glandes. Le *nerf intercostal* y envoie aussi deux rejettons, qui accompagnent les rameaux de l'artere, & de la véne.

Son usage *L'usage* de la ratte est encore fort inconnu. Ceux qui suivent l'opinion commune lui attribuent trois actions. 1. d'attirer du foie l'humeur melancolique excrementeuse & grossiere. 2. d'en separer le bon sang pour sa nourriture. 3. d'envoier ce qui reste dans le ventricule, & les intestins par le vaisseau court, & la véne hemorrhoidale. Ils veulent enfin que la ratte soit le reservoir de l'humeur melancolique excrementeuse, ou de la lie du sang, qui est separée dans le foie, de même que la vessie du fiel reçoit la bile jaune, & que c'est pour cette raison que la ratte est placée à l'opposite du foie.

HOFMAN veut qu'elle prepare seulement une serosité qui reste de la matiere dont elle s'est servie pour se nourrir, & qu'elle la rejette dans le ventricule pour servir de levain aux viandes qui y sont, & pouvoir aider au changement qu'elles doivent recevoir en cette partie.

M. DE LA CHAMBRE dans ses nouvelles conjectures sur la digestion, estime que la ratte prepare les esprits qui servent à la digestion. Je croirois volontiers, dit-il, que sa principale fonction, est de preparer ces esprits qui doivent dissoudre les alimens. Car ce grand nombre d'arteres qui sont épan-

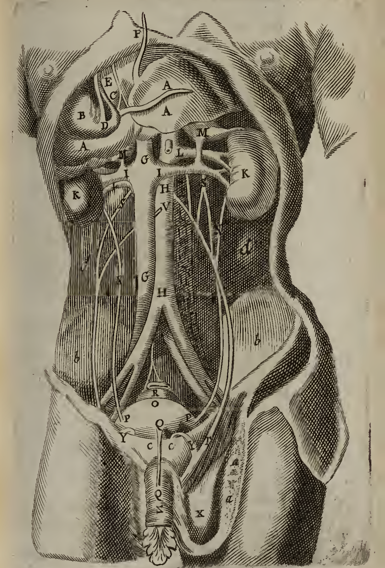
duës dans sa substance, & dont il y a même des rameaux qui par un privilege particulier s'unissent avec les vênes, & ne font qu'un corps avec elles, font vrai-semblablement juger, qu'il y a quelque chose de bien delicat, & de bien subtil qui s'apprête la dedans, & qui est assurement destiné pour l'estomach, veu le voisinage & la communication qu'ils ont ensemble. La qualité même du sang qui coule en ces parties fait penser qu'il est emploïé à quelque autre chose qu'à leur nourriture, & qu'étant tout plein & tout boüillant d'esprits qui ont été tirés des alimens, la nature qui les veut menager auparavant qu'ils se dissipent, ou qu'ils perdent leurs forces, les envoie promptement dans la ratte, afin de les mêler avec ceux qu'elle reçoit des arteres pour servir puis aprés à la dissolution des viandes: Car étans un peu plus grossiers que ceux qui ont été rafinez par tant de coctions & digestions, le rapport qu'ils doivent avoir avec les alimens en est plus juste, & leur vertu plus efficace. C'est donc dans la ratte que ces esprits se fermentent & se putifient comme le vin qui bout dans les tonneaux.

VVALEUS croit que le sang qui doit être plus épuré est dissout par la chaleur du cœur; & comme il est chassé du cœur par les arteres celiaques dans la ratte, que toute cette masse du sang n'est pas retenuë par la ratte; mais seulement la partie acide du sang qu'on peut appeller melancolie, comme la vessie du fiel retient seulement la bile: de la même sorte, que par les distilations chimiques l'humeur acide est separée des esprits. Que cette humeur acide est perfectionnée par la ratte, qui en devient acide & noiratre. Qu'elle se mêle ensuite avec le sang dans les vaisseaux, & avec le chile au ventricule, lesquels elle subtilise: c'est pourquoi les obstructions de la ratte, sont cause qu'il s'amasse des hu-

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVI.

Qui represente les parties qui servent à l'excretion de l'Vrine, & à la Generation.

A A A. La partie cave du Foïe.
B. La Vessicule du fiel.
C. Le Conduit biliaire relevé en haut.
D. La Véne cistique.
E. L'Artere qui se distribuë dans le foïe, & la vessie du fiel.
F. La Véne umbilicale relevée en haut.
G G. Le Tronc descendant de la Véne cave.
H H. Le Tronc descendant de la grande artere.
I I. Les Vénes emulgentes.
K K. Les Reins dans leur situation naturelle.
L L. Les Arteres emulgentes.
M M. Les Capsules atrabilaires avec leurs propagations, & leurs distributions dans les emulgentes.
N N. Les Arteres qui descendent des reins à la vessie.
O. Le fonds de la Vessie de l'urine.
P P. L'Insertion des Ureteres par les côtez de la vessie.
Q. Une Portion de l'Uraque.
R. Une Portion de l'Intestin droit coupé.
S S. Les Vénes spermatiques qui naissent des émulgentes.
T. Le Corps piramidal qui procede de l'union des vénes & des arteres spermatiques.
V. Les Arteres spermatiques qui sortent du tronc de l'aorte.
X X. Les Testicules, dont le gauche est dépoüillé des tegumens communs.
Y Y. Les Vaisseaux deferens, qui montent des testicules à l'abdomen.
a a. Le Scrotum separé du testicule gauche.
b b. Les Iles.
c c. Les Os pubis.
d d. Les Lombes.


F
E
C
A
A
B
D
A
M
M
G
L
I
I
K
K
H
V
G
H
b
b
R
O
P
P
Y
Y
C
C
Q
X

meurs groſſieres dans le corps, non parce qu'elles ne ſont pas attirées par la ratte, qui ne s'y trouvent pas auſſi naturellement, mais à cauſe que la ratte ne peut pas communiquer cette humeur acide, diſſolvante, & attenuante au ſang, ou au chile. Enfin que tout ce qui eſt inutile de cette humeur pour la nourriture, eſt évacué avec les ſeroſitez par les urines. Car les choſes acides, comme le vinaigre & l'eſprit du ſoufre, ſe mélent aiſément avec l'eau, & on peut en diſtillant l'urine, tirer derechef cette humeur acide.

Les autres veulent que l'eſprit animal porté dans la ratte par les nerfs qui s'y répandent, & qui vont ſe terminer aux petites glandes, s'y mêle avec le ſang que les artéres y portent, & que le ſang ainſi vivifié de nouveau par le mélange de l'eſprit dans ces glandes, retourne par les cellules & par les ſinus dans le grand canal veneux, où ces ſeroſitez ſe terminent, pour de là être raporté par la ſplenique dans la véne porte.

Enfin d'autres veulent qui ſe faſſe une ſeparation en ces petites glandes de quelque autre humeur, & qu'étant filtrée à travers ces glandes dans les cellules & ſinus, elle ſoit déchargée enſuite dans la porte, & dans le foïe, pour faire la ſeparation de la bile dans les petites glandes du foïe.

CHAPITRE XVII.

Des Reins.

Ce que c'eſt que les reins. LES *Reins* ſont des parties diſſimilaires, deſtinées pour attirer la ſeroſité, & pour la ſeparer d'avec le ſang.

Leur nôbre, & leur figure. Ils ſont *deux* en nombre parfaitement ſembla-

bles à ces legumes qu'on appelle phaſeoles.

Leur *grandeu* pour ce qui regarde la longueur, eſt de quatre ou cinq travers de doigt, leur largeur preſque de trois, & leur épaiſſeur de deux. Leur grandeur.

Ils ne ſont pas diametralement oppoſez ; car s'ils l'étoient ils ſuſpendroient l'urine, & l'empêcheroient de couler. Le droit ordinairement plus bas, eſt en l'homme au deſſous du foïe, & le gauche ordinairement au deſſous de la ratte, & tous deux vers l'endroit où l'on a accoûtumé de mettre la ceinture. Ils ſont ſeparez l'un de l'autre d'environ quatre travers de doigt. Leur ſituation.

Ils ſont *attachez* aux lombes, & au diaphtagme par une membrane qui vient du peritoine ; à la véne cave & à l'aorte par les emulgentes : & à la veſſie par les ureteres. Le rein droit eſt attaché au boïau cœcum, & quelque fois auſſi au foïe, & le gauche à la ratte, & à l'inteſtin colon ; d'où vient que les douleurs nephretiques s'irritent par l'abondance des ventoſitez & des excremens. Leur connexion.

Leur *ſubſtance* eſt rouge, dure, & entierement particuliere, couverte d'une membrane deliée, & d'une autre qui eſt graſſe, & qu'on ſçait eſtre un repli du peritoine. Leur ſubſtance.

On y remarque des vaiſſeaux limphatiques, des nerfs, des vénes, & des arteres. Leurs vaiſſeaux.

Les *nerfs* viennent du ſtomachique, & ſe diſtribuent dans leur membrane propre ; d'où vient la ſimpathie du ventricule, & des reins, qui cauſe aux nephretiques des nauſées & des vomiſſemens ; mais il ſort quelques petits rameaux de nerfs prés des principes du meſentere, dont une partie entre dans la partie cave des reins, avec les arteres emulgentes ; & ſe répandent dans leur ſubſtance. C'eſt de là que viennent les douleurs violentes & peſantes que reſſentent les nephretiques : mais elles ſont beau- Les nerfs.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVII.

Qui represente les Reins entiers, & dissequez avec les Vaisseaux, & les Caruncules.

FIGURE I.

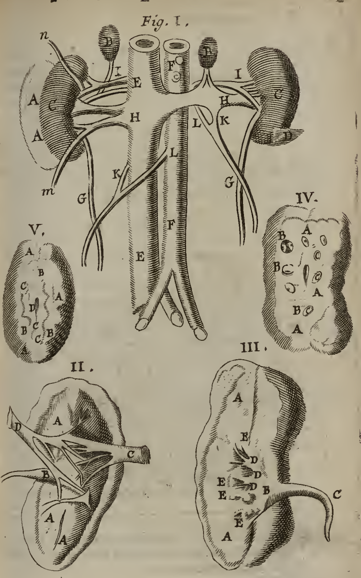
Qui represente la figure des Reins, & les Vaisseaux emulgens.

A A. La membrane commune des reins environnée de la graisse, & separée du parenchime.
B B. Les Capsules atrabilaires ; ou Reins succenturiaux.
C C. Les Reins.
D. Une partie de la membrane propre des Reins separée.
E E. Le Tronc descendant de la véne cave.
F F. Le Tronc descendant de la grande Artere.
G G. Les Ureteres.
H H. Les Vénes emulgentes.
I I. Les Arteres emulgentes.
K K. Les Vénes spermatiques.
L L. Les Arteres spermatiques.
m m. La Véne adipeuse de l'émulgente.
n. L'Artere adipeuse.

FIGURE II.

Qui represente l'entrée des Vaisseaux emulgens dans la partie cave du Rein.

A A A. La Face interne du Rein dissequé.
B. Le Bassin des ureteres.
C. La Véne emulgente qui se disperse en plusieurs rameaux dans le rein.
D. L'Artere emulgente qui se divise aussi en un grand


Fig. I.
n
D
F
D
I
E
I
A
C
C
H
A
H
L
K
D
m
L
K
G
G
F
E
IV.
V.
A
B
C
D
C
C
B
B
A
II.
A
D
C
B
A
A
III.
A
E
D
D
E
D
B
C
E
E
A

nombre de rameaux, & qui se joignent à ceux de la vêne emulgente.

FIGURE III.

Qui represente l'origine ou la sortie des Vreteres du Rein.

AAA. Le Rein dissequé.
B. Le grand sinus, ou bassin de l'Uretere vers le Rein.
C L'Uretere qui sort dehors.
DDD. Les tuyaux des ureteres qui embrassent les caruncules.
EEE. Les Caruncules papillaires.

FIGURE IV.

Qui represente les Caruncules.

AAA. La face du rein coupé.
BBB. Les Ureteres qui environnent les caruncules, & leur entrée ouverte.
CCC. Les Caruncules papillaires, par lesquelles l'urine découle dans les reins.

FIGURE V.

Qui represente le Rein ouvert jusqu'au fonds du sinus.

AAA. Le Rein divisé par la partie gibeuse.
BBB. Les Caruncules divisées par le milieu.
CCC. Les tuyaux des ureteres.
D. Une incision qui penetre jusques dans le sinus.

---

coup plus aiguës, quand la pierre entre dans les ureteres, qui sont des conduits fort étroits, & d'un sentiment tres exquis.

On voit entre les deux reins vers la base du mesentere, un *entrelassement de nerfs*, qui se fait des nerfs stomachiques, & de celui des côtes, lesquels viennent des deux côtez pour faire ce lacis, duquel sortent tous les nerfs envoiez aux parties du bas ventre. Ce lacis étant abreuvé de mauvaises humeurs peut causer de violentes convulsions, sans que neanmoins le cerveau soit en aucune maniere interessé.

Les *Vênes* & les *arteres emulguntes* entrant dans les reins par leur partie cave, se divisent en plusieurs rameaux qui sont envelopez dans une même capsule. Ces rameaux se partagent en une infinité de petits canaux dans la partie exterieure du rein, mais se reünissans forment un rets ; d'où les extremitez de ces vaisseaux sortent, & vont s'inserer à une infinité de petites glandes rangées sur les orifices de plusieurs petits tuiaux, qui vont de la circonference du rein en composant sa substance, se terminer à la membrane du bassinet, & y former les corps papillaires, par l'inegalité de leurs extremitez. Le *Bassinet* est une cavité dans le milieu du rein, revêtue d'une tunique qui vient de la dilatation des pores ureteres. **Les vênes, les arteres & les glandes.**

L'usage des reins, selon M. BELLINI, est de separer l'urine d'avec le sang, qui est poussé par le mouvement des arteres dans tous les rameaux des emulgentes, qui le portent aux petites glandes, dans lesquelles la serosité étant separée, est receuë par les orifices des petits tuiaux, qui s'étendent depuis ces glandes jusqu'aux corps papillaires, où ces mêmes tuiaux se reüinissent & déchargent l'urine dans le bassinet, d'où elle coule ensuite par les ureteres dans la vessie. Le sang qui est porté dans ces glandes ne pouvant entrer dans ces petits tuiaux, à cause de la figure de ses parties, en est puisé par l'ex- **L'usage des reins**

tremité

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVIII.

Qui represente par la partie posterieure, les Membranes de la Vescie, & les Vesicules seminaires.

FIGURE I.

A A. La Tunique commune de la vessie.
B B B. La Tunique du milieu avec ses fibres charnues.
C. La Tunique interieure & ridée.
D D. Le Col de la vescie.
E. Le Sphincter de la vescie.
F F. Les glandes prostates.
G G. Une portion des Ureteres.
h h. Les mêmes qui s'inserent entre les deux tuniques de la Vescie.

FIGURE II.

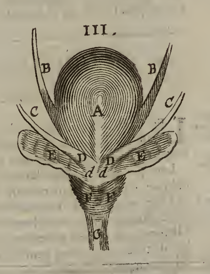
A. La tunique interieure de la vescie ouverte.
B B. Une partie des ureteres.
C C. L'Orifice des ureteres ouvert dans la vescie.
D D. Une Portion des vaisseaux deferens.
E E. L'Examen des vesicules seminaires.
F F. Les Glandes prostates divisées.
G. Le Trou de la Vescie dans le commencement de l'uretere, avec la valvule qui la bouche.
H. Le Meat commun de la semence & de l'urine.

FIGURE III.

A. La face posterieure de la vescie, dénuée de sa tunique exterieure.
B B. Les ureteres.
C C. Une Portion des vaisseaux seminaires & deferens.
D D. Les capsules seminaires.
d d. La fin des mêmes capsules.
E E Les cellules des vessicules seminaires.
F F. Les Glandes prostates.
G. L'Uretere.

Fig. I.

II.



Les capsules attrabilaires. tremité des rameaux de la véne emulgente.

Les *glandes renales*, ou *capsules attrabilaires*, sont deux en nombre, placées sur la partie haute des reins, & envelopées d'une tunique fort deliée.

Leur figure. Leur *figure* est irreguliere, car dans les uns elle est ronde, & dans les autres ovale, quarrée, ou triangulaire.

Leur grandeur. Leur *grandeur* est semblable à celle d'une noix vomique, & on remarque que la droite est ordinairement plus petite que la gauche.

Leur cavité. Elles ont au dedans une cavité percée de petits trous, & toûjours remplie d'une certaine humeur noire.

Leurs vaisseaux. Elles ont de petites *vénes* & *arteres* qui viennent des emulgentes, & un *nerf* qui sort de l'intercostal, & qui y forme un *plexus*.

Leur usage. Leur *usage* est de fournir des serositez au sang, qui est porté des reins dans la véne cave, afin de le rendre plus liquide & plus coulant.

CHAPITRE XVIII.

Des Vreteres.

Ce que c'est que les ureteres. LES *Vreteres* sont deux canaux, faits d'une membrane simple, mais envelopée du peritoine, par lesquels l'urine coule des reins à la vessie.

Leur figure. Leur *figure* est ronde & longue, & quelque peu oblique, comme la lettre romaine S.

Leur grosseur. Leur *grosseur* est communément approchante d'une plume à écrire, mais dans ceux qui sont sujets à la pierre, & à boire par excez, leur cavité se dilate de telle sorte, qu'on peut aisément y introduire le bout du petit doigt.

Leur origine. Ils *sortent* du bassinet des reins, pour aller entre

la duplicature du peritoine se terminer dans le fond de la vessie. Deux membranes semblables aux valvules, ou aux éventaux d'un soufflet, traversent leur insertion, & empêchent que l'urine ne remonte de la vessie aux ureteres.

Il y en a qui croïent que les ureteres *naissent* de la vessie, plûtôt que des reins, à cause de leur substance blanche & membraneuse ; c'est pourquoi ils disent, que ces conduits montent depuis l'orifice de la vessie, d'où ils coulent vers son fond, & qu'ils passent obliquement par les membranes du peritoine, jusqu'à la cavité basse des reins, où enfin ils se divisent en plusieurs rameaux qui s'ajustent avec les caruncules papillaires pour faire couler la serosité dans le bassinet, qui est la cavité du rein formé de l'uretere.

Ils ont des *vênes*, & des *arteres*, que les parties voisines leur envoïent, comme aussi de petits *nerfs* qui viennent de l'intercostal, & de ceux des lombes, & qui leur communiquent un sentiment tres-exquis ; d'où vient qu'on y ressent de grandes douleurs lors que le calcul, ou la pierre tombent dans la vessie. Leur obstruction cause la suppression d'urine. Leurs vaisseaux.

CHAPITRE XIX.

De la Vessie de l'Vrine

LA *Vessie* qui est le reservoir de l'urine, est *située* dans le redoublement du peritoine au bas de l'abdomen, entre l'os sacrum & l'os pubis. Aux hommes elle est sur le rectum, ou boïau droit ; & aux femmes, entre le col de la matrice, & l'os pubis. Ce que c'est que la vessie.

Sa figure. Sa *Figure* eſt ſemblable à celle d'une bouteille renverſée, & ſa *grandeur* eſt diverſe, ſelon qu'elle eſt pleine, ou vuide.

Sa ſubſtance. Sa *ſubſtance* eſt compoſée de trois tuniques, dont la premiere eſt tiſſuë de fibres nerveuſes, & vient du peritoine ; la ſeconde eſt charneuſe, pour l'expulſion de l'urine ; la troiſiéme eſt nerveuſe & pleine de rides, pour en faciliter la dilation, & la contraction, & enduite d'une matiere viſqueuſe, pour la défendre contre l'acrimonie des ſels de l'urine.

Ses trous. Elle a trois *trous*, deux au deſſous du col, où s'inſerent les ureteres, & le troiſiéme au col même pour la ſortie de l'urine.

Ses parties. Elle ſe diviſe en deux parties conſiderables qui ſont le fond, & le col. Le *fond* ſitué au bas de l'hipogaſtre, eſt large & ample, & contient proprement l'urine. Il eſt attaché au peritoine, & au nombril par l'uraque, & les deux arteres umbilicales deſſechées qui ſervent de ligamens, afin qu'en marchant il ne tombe ſur le col.

Le *col* couché ſous les os barrez, eſt étroit, & plus long aux hommes qu'aux femmes, & laiſſe ſortir l'urine. Il y a un petit muſcle appellé *ſpincter*, qui ouvre & ferme ſon orifice. Lors qu'il eſt paralitique l'urine coule involontairement.

Ses vaiſſeaux. La veſſie a des *vênes*, & des *arteres* qui ſortent des rameaux hipogaſtriques. Elle a auſſi quelques *nerfs* vers ſon col, qui partent de l'os ſacré, & d'autres dans ſon corps, qui viennent de la ſixiéme paire des nerfs, ce qu'il faut ſoigneuſement remarquer, dit RIOLAN dans les maladies de la veſſie, qui cauſent une ſuppreſſion d'urine, lors que le corps eſt tombé ſur les reins, & ſur l'os ſacré.

Les couleurs de l'urine. L'urine reçoit bien des couleurs, comme l'orangé, le rouge, le vert, le bleu, le blanc, & le livide ; l'urine eſt blanche, & dans la foibleſſe & dans la cha-

la chaleur, nous disons dans la chaleur, parce que quand la bile monte au cerveau, comme dans les fiévres ardentes les urines sont décolorées; l'urine est saigneuse dans le froissement des reins, & dans la rupture de quelques vénes. Toutes les couleurs de l'urine, excepté celle de l'orangé, sont indice, ou de chaleur excessive, ou de chaleur presque éteinte; & si nous avons dit à l'exception de l'orangé; c'est parce que la couleur orangée denote une chaleur moderée.

On trouve dans l'urine beaucoup de phlegme, & de sel volatil; peu de soûfre, de terre, & de sel fixe.

CHAPITRE XX.

Des Parties des hommes destinées à la generation.

Les parties geni-tales des hommes.

LEs Parties des hommes qui servent à la generation, sont les vaisseaux spermatiques preparans, les testicules, les epididimes, les vaisseaux ejaculatoires, les vessicules seminaires, les prostates, & la verge.

Les vaisseaux préparans.

Les *vaisseaux préparans* sont quatre, deux de chaque côté, sçavoir une véne, & deux arteres. La véne du côté droit sort immediatement de la cave un peu au dessous de l'emulgente, & celle du côté gauche de l'emulgente, à cause qu'en cet endroit l'aorte passant sur la véne cave, empêche que celle-ci n'en sorte immediatement. Les arteres viennent de l'aorte, environ deux doigts au dessous des arteres emulgentes. Tous ces vaisseaux descendent le long du muscle psoas jusqu'aux testicules, où ils s'entrelassent ensemble, forment un corps variqueux ou pi-

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIX

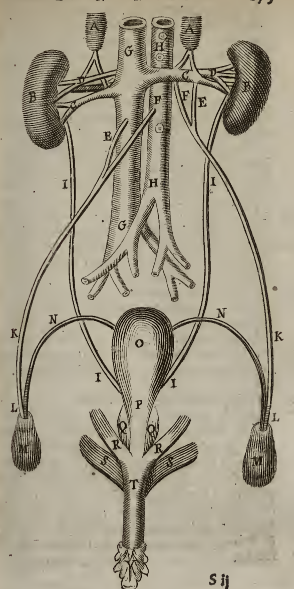
Qui represente les Reins, la Vessie, les Testicules, & les Vaisseaux seminaires tirez hors du Corps.

A A. Les Reins succenturiaux.
B B. Les Vrais Reins.
C C. Les Vénes emulgentes.
D D. Les Arteres emulgentes.
E E. Les Vénes spermatiques.
F F. Les Arteres spermatiques.
G G. Le Tronc de la véne cave divisé dans les rameaux illiaques
H H. Le Tronc de la grande artere divisé de même.
I I I I. Les Ureteres
K K. Les Vaisseaux seminaires preparans.
L L. Les mêmes vaisseaux formant le pampiniforme.
M M. Les Testicules couverts de tous leurs tegumens.
N N Les Vaisseaux seminaires deferens qui vont par derriere la Vescie.
O. La Vescie.
P. Son Col.
Q Q. Les Glandes prostatés.
R R. Les deux Muscles eleveurs du membre viril.
S S. Les deux autres muscles dilateurs de l'urethre.
T. Le membre viril.
U. Le Gland découvert du prepuce.

---

ramidal. Sans l'entrelassement de ces vaisseaux, les hommes seroient toûjours en action; parce que la semence ne tarderoit gueres à être dans les parties genitales.

Leur usage. Leur *usage* est de porter le sang venal & arterial aux testicules, & de les preparer & blanchir en quelque sorte pendant le sejour qu'ils font dans leurs détours anfractueux.


A
A
G
H
B
D
C
D
C
B
F
F
E
E
I
H
I
G
N
N
K
O
K
I
I
L
P
Q
Q
R
R
L
S
S
M
T
M

Le Scrotum. Le *Scrotum* eſt la couverture, & l'envelope des teſticules. Il eſt compoſé de deux membranes, outre ſa cuticule; la premiere qui eſt la *peau* même, eſt tres-deliée, & ſans graiſſe, & parſemée de vénes, & d'arteres; la ſeconde appellée *dartos*, eſt une continuation de la membrane charnuë. Elle eſt auſſi fort deliée, tiſſuë de fibres charnuës, & remplie de vaiſſeaux, & de rides, à moins que le ſcrotum ne ſoit relâché.

Il eſt *diviſé* en deux cavitez par une autre membrane qui eſt au milieu, & qui a dehors & ſous elle, une ſuture qui va depuis la verge juſqu'au fondement.

Pour quoi les teſticules ſont ainſi nommez. Les *Teſticules* ne ſont appellez teſticules, que parce qu'ils ſont comme les témoins de la force de l'homme, & que chez les Romains ceux qui n'avoient point ces ſortes de témoins, n'étoient point receus en témoignage.

Leur définition. Ce ſont deux corps moëlleux & glanduleux, deſtinez à la preparation & à la perfection de la ſemence.

Leur figure, & leur grandeur. Leur *figure* eſt ovale, & leur *grandeur* moïenne entre un œuf de poule, & de pigeon; le droit eſt ordinairement un peu plus gros que le gauche.

Leurs membranes. Ils ſont couverts de trois *tuniques*, dont la premiere eſt nommée *elitroide*, ou plûtôt *helicoide*, à cauſe de ſa figure entortillée. Elle eſt deliée, mais forte, & naît des productions du peritoine. La ſeconde eſt *l'herithroïde* ou *rouge*, qui vient du muſcle creſmatere, & qui eſt revêtuë par dedans de la premiere. La troiſiéme eſt *l'albugineuſe*, ou *blanche*, que d'autres nomment nerveuſe. Elle prend ſon origine de la tunique des vaiſſeaux ſpermatiques, & couvre immediatement la ſubſtance des teſticules.

Ils ont deux *muſcles* appellez *creſmateres*, qui les tiennent ſuſpendus afin qu'ils ne tirent pas trop les vaiſſeaux ſpermatiques, & qui les retirent auſſi en la copulation, afin que le canal ſemainaire étant raccourci, la ſemence ſoit portée avec plus de viteſſe & de facilité. Leurs muſcles.

M. GRAF dit que les teſticules ne ſont pas un parenchime ; qu'ils ne ſont ſimplement que pluſieurs vaiſſeaux entrelaſſez les uns ſur les autres ; que le ſang arteriel eſt la matiere de la ſemence ; que la matiere de la ſemence ſort des arteres par tranſpiration ; qu'étant receuë dans l'epidime elle paſſe dans les teſticules, que des teſticules elle tombe enfin dans des reſervoirs ; que dans les reſervoirs où elle tombe, elle rencontre une certaine matiere épaiſſe & viſqueuſe ; & qu'elle ne rencontre cette ſorte de matiere, qu'afin que dans le combat amoureux l'eſprit arteriel qui eſt fort ſubtil, ne prit l'eſſor. Leur copoſition particuliere.

Les *Epididimes*, ou *Paraſtates*, ſont couchez de travers ſur les teſticules ; ce ſont des corps ronds en longueur, & ſemblables à des vers à ſoie. Leur uſage eſt de recevoir les vaiſſeaux preparans, & les vaiſſeaux ejaculatoires. Les epididimes.

Les *Vaiſſeaux ejaculatoires*, ou *deferans*, ſemblent tirer leur naiſſance de l'epididime, & ils ſont fort anfranctueux en leur principe. L'on y remarque beaucoup de rides & de plis, & on croit que ces replis ſont faits, afin que cet eſprit tres-ſubtil qui rend la ſemence feconde, puiſſe être plus facilement retenu. Leur uſage eſt de porter la ſemence aux petites capſules ſeminaires. Les vaiſſeaux ejaculatoires.

Les *Veſicules ſeminaires* ſont ſemblables aux petites grapes de raiſin, & aux cavitez des grenades. Elles ſont ſituées entre la veſſie & l'inteſtin droit; d'où vient qu'un lavement pris un peu trop chaud, peut quelquefois échauffer la ſemence, & même la Les veſicules ſeminaires.

faire couler involontairement. Leur usage est d'être le reservoir de la semence.

Les prostates. Les *prostates* sont des glandes situées aux deux côtez de la vessie, presque aussi grandes qu'un gland, plus blanches & plus dures que les autres glandes. Elles sont pleines au dedans d'une humeur glaireuse, qu'elles déchargent par plusieurs petits vaisseaux dans la cavité de l'uretere, pour le défendre de l'acrimonie des sels de l'urine, & pour servir de vesicule à la semence. La semence passe aussi de ces glandes dans l'uretere par plusieurs pores, ou selon RIOLAN, par un trou bouché d'une peau charnuë, que les Operateurs consument quelquefois par des medicamens corrosifs, & de la sorte voulant guerir cette pretenduë carnosité, sont la cause d'une perpetuelle gonnorrhée.

D'où vient le plaisir de la generation. L'on est en peine de sçavoir d'où vient le plaisir de la copulation; les uns l'attribuent à l'esprit qui accompagne la matiere; les autres l'attribuent aux sels de cette même matiere : L'on oppose la gonnorrhée à ceux qui l'attribuent aux sels; mais l'opposition qu'on leur fait n'est pas considerable; parce que la gonnorhée n'est pas le flux d'une veritable semence; qu'elle est dépourveuë d'esprits; & que si elle n'en étoit pas dépourveuë, elle ne couleroit pas comme quelque chose d'aqueux. DULAURENS & RIOLAN tiennent que la titillation ne provient pas des sels, mais qu'elle provient des esprits; qu'elle ne provient pas de sels; parce que les sels sont acres; qu'elle provient des esprits, parce que les esprits étant des parties moles éfleurent plus qu'ils ne penetrent.

La verge. La *Verge* ou le *Membre viril* est situé aux racines de l'os pubis, afin que la copulation se fasse plus commodement, & sans incommoder les autres parties.

Sa longueur naturelle est de six à huit travers de doigt, & sa rondeur d'environ trois lors qu'elle est enflée & dans l'erection. Sa figure est donc ronde en longueur. Sa figure.

Il est *composé* du prepuce, de vaisseaux, de muscles, de ligamens caverneux, de l'uretre, & du balanus. Sa composition.

Le *Prepuce* est cette peau lache & redoublée qui couvre la verge, & qui est attachée à la partie inferieure du gland par un ligament qu'on nomme le frein. Le prepuce & le filet.

Les vénes, les arteres, & les nerfs se répandent sur les parties exterieures de la verge, & même dans la substance des corps nerveux, & de l'uretre. Les nerfs sortent de l'os sacré ; & les vénes, & les arteres viennent de la véne, & de l'artere honteuses. Les vaisseaux.

Les *muscles* sont au nombre de quatre, deux erecteurs, & deux ejaculateurs. Les *erecteurs* sortent de la tuberosité de l'os ischion, & vont s'inserer dans les corps nerveux ; les ejaculateurs naissent du sphincter de l'anus, & vont se terminer dans la membrane des corps nerveux. Leur usage est d'étendre & gonfler la verge. Les muscles.

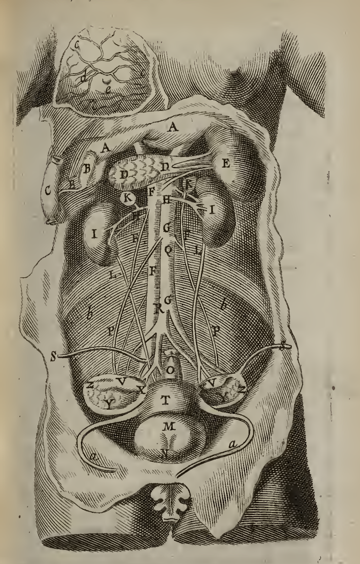
Les deux *corps nerveux*, ou *ligamens caverneux* sont divisez en leur partie inferieure par une membrane qui ressemble à un peigne. Ils prennent leur origine des deux differens principes du bas de l'os ischion & embrassent dans leur progrez le conduit de l'urine ; puis se joignans ensemble vers les os barrez, ils forment le corps de la verge. Leur substance interieure qui ressemble à la moëlle du sureau, est spongieuse, & remplie de sang noir, afin qu'ils se puissent étendre & enfler en la copulation. Les corps nerveux.

L'uretre est le canal commun de l'urine & de la semence, situé au dessous & au milieu des corps L'uretere.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XX.

Qui represente les Parties des femmes qui servent à la Generation dans leur situation naturelle, avec la structure interne de la Mamelle.

A A. Le foie dans sa situation.
B B. La Vessie du fiel avec le pore biliaire.
C. Une Portion de l'intestin duodenum.
D D. Le Pancreas dans sa situation ; & dont les vaisseaux vont à la ratte.
E. Le Corps de la Ratte.
F F. Le Tronc descendant de la véne cave, & ses divarications.
G G. Le Tronc descendant de la grande artere au dessous, & ses diverses ramifications.
H H. Les Vaisseaux emulgens.
I I. Les Vrais reins.
K K. Les Reins succenturiaux.
L L. Les Ureteres qui descendent dans la vessie.
M. Le fond de la Vescie de l'urine.
N. L'Insertion de l'uraque dans ce même fond.
O. Une Portion de l'intestin droit.
P P. Les Vénes preparentes des deux côtez.
Q. Les Arteres preparentes qui sortent du Tronc.
R. Le Lieu de la divarication des troncs de la Cave, & de l'Aorte, où l'artere passe par dessus la véne.
S S. Les Portions des arteres umbilicales.
T. Le Fond de la matrice.
V V. Les Testicules des femmes.
X X. Les Vaisseaux feminaires des testicules à la matrice & deferans.
Z Z. Les Trompes de la matrice, où les meats aveugles de la semence.
Y Y. Les deux ligamens superieurs de la matrice.
a a. Les deux ligamens inferieurs ronds de la matrice coupez dans le pubis.
b b. La Cavité de l'os Ilion qui est tres-ample dans les femmes


A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
V
X
Y
Z
a
b
c
d
e

femmes qui sont dans leur vigueur.

ccc. Les Vaisseaux disposez dans la superficie des mamelles.

d La Grande & moyenne des glandes.

e. Le Mamellon.

---

nerveux. Il est fait de deux membranes, & s'étend depuis le col de la vessie jusqu'à l'extremité du gland. Sa substance est spongieuse, & remplie de fibres, & de sang, afin de se pouvoir tumefier pendant le coït.

Le gland. Le *Balanus* ou *gland* est cette chair polie, & pointue qui compose la tête du membre viril. Il est environné d'un cercle comme d'une couronne, & doüé d'un sentiment tres-exquis, afin d'être plus susceptible du chatoüillement & du plaisir.

CHAPITRE XXI.

Des Parties des femmes destinées à la generation.

Les vaisseaux spermatiques. Les *vaisseaux spermatiques preparans* des femmes sont à peu prés comme ceux des hommes avec cette difference neamoins, qu'il ne se portent pas tous entiers aux testicules, mais se divisent au milieu du chemin en deux rameaux, dont le plus grand va au testicule; & le plus petit se distribue aux côtés & au fond de la matrice pour sa nutrition, & pour celle du fœtus.

Les testicules. Les *Testicules* des femmes sont placez sur le fond de la matrice dans le peritoine, & les ligamens superieurs. Ils sont plus petits & plus mols que ceux des hommes, & n'ont point d'épidimes. La membrane qui les couvre est unique, & contient plusieurs

glandes lesquelles étant ouvertes il en rejallit impetueusement de la semence.

M. GRAF. remarque entre leur espace plusieurs *petites vessies rondes* pleines d'eau, & qui ont une membrane propre, à laquelle il y a de petits rameaux de vénes, & d'arteres spermatiques, & des nerfs qui vont s'y terminer. Ces *vessies* sont appellées des *œufs*, & sont de differente grosseur, au nombre de douze ou seize environ, dans les femmes, & dans les filles capable d'engendrer. Les œufs.

La plûpart veulent que la partie la plus subtile, ou l'esprit volatil de la semence soit porté aux testicules par les trompes pour y donner la fecondité aux œufs; & que pendant l'action ces membranes dechiquetées, qui environnent l'orifice des trompes embrassent tellement les testicules de tous côtez que cet esprit ne puisse être dissipé; en sorte que l'œuf le plus prés de sa maturité en étant rendu fecond devient opaque de diaphane qu'il étoit, & se couvre ensuite d'une membrane épaisse & glanduleuse, qui le presse de tous côtez jusqu'à ce qu'il s'en échape par un trou resté au milieu de cette membrane, & tombe dans l'orifice des trompes, & de là dans le fond de la matrice.

La Matrice nommée des Latins *Uterus*, est le lieu & le sujet principal où se fait la generation. La matrice.

Sa *situation* est au bas de l'hipogastre entre le boïau droit qui est dessous, & la vessie qui est dessus. Sa situation.

Sa *figure* ressemble à celle des courges, & des ventouses. Sa figure.

Quand la matrice est vuide & bien ridée, elle paroît fort petite, dans les filles comme une noix, & dans les femmes comme la plus petite courge. Mais quand elle est aussi pleine qu'elle le peut être, elle est d'une grandeur prodigieuse, & il n'y a point de balon qui l'égale en grosseur.

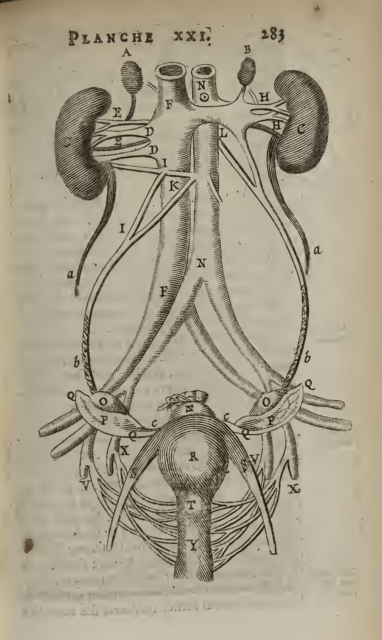
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXI.

Qui represente les parties genitales des femmes tirées hors du corps.

A. La Glandule droite du Rein B. La gauche.
C C. L'un & l'autre Rein.
D D. Les Vénes emulgentes droites,
E E. Les Arteres emulgentes droites,
F. Le Tronc de la Véne cave.
G. La Véne emulgente gauche.
H H. L'Artere emulgente gauche.
I I. La Véne spermatique droite.
K. L'Artere spermatique droite.
L. L'Artere spermatique gauche.
M. La Véne spermatique gauche.
N N. Le Tronc de la grande artere.
O O. Les Testicules des femmes.
P P. Les Ligamens larges de la matrice.
Q Q. Les trompes de la matrice.
R. Le fonds de la matrice.
S S. Les Ligamens droits coupez vers le Pubis.
T. Le Col de la matrice.
V V. Les Vênes hipogastriques.
X X. Les Urteres hipogastriques qui se dilatent au col.
Y. Le Vagina de la matrice.
Z. Une portion de l'intestin rectum,
a a. Les Ureteres coupées.
b b. Les Vaisseaux pampiniformes.
c c. Le Conduit ou vaisseau deferent qui va des testicules aux cornes de la matrice.

Sa substance, & ses membranes.

Sa *substance* est nerveuse & charneuse propre à la dilatation, & interieurement inégale. Elle est revetuë de deux *membranes* dont l'une est commune & l'autre propre; la *commune* qui envelope toute sa partie exterieure, est forte & solide, & vient du peritoine; la *propre* qui revest toute sa capacité interieure, est mince & deliée, & vient de la propre


A
B
N
F
E
D
E
D
I
H
H
C
C
L
K
I
a
a
N
F
b
b
Q
O
P
c
N
c
O
P
Q
Q
Q
X
R
S
S
V
V
X
T
Y

substance de la matrice.

Son mouvement. La matrice se resserre par le moïen de ses fibres musculeuses & circulaires ; elle se dilate par ses fibres nerveuses ; elle se racourcit où s'approche de l'orifice exterieur par la contraction de ses fibres longitudinales qui étant irritées, ou pour mieux dire chatoüillées par dehors se retirent vers ce lieu là : c'est pourquoi le vagina s'alonge, ou se racourcit selon le besoin.

Ses vaisseaux. Elle reçoit des *vênes* & des *arteres* des hipogastriques, & des spermatiques, qui se divisent & font plusieurs divarications sur toutes ses parties, afin qu'elles ne se rompent pas dans la dilatation de la matrice. Ses *nerfs* viennent de l'intercostal, & de ceux qui sortent par l'os sacré. Les *vaisseaux limphatiques* rampent sur sa partie exterieure, & se rëünissans peu à peu en des gros rameaux vont se décharger dans le reservoir du chile.

Les cotiledons. Quand les mois coulent, DULAURENS enseigne que les orifices des vaisseaux par lesquels le sang est porté dans la matrice, s'enflent, & font des eminences, qu'HIPPOCRATE a appellées *cotiledons* ressemblant à l'herbe que les Grecs appellent de même nom, & les Latins *umbilicum veneris*.

Ses ligamens. Elle est *attachée* par quatre *ligamens* deux desquels sont larges, & membraneux, & semblables aux aîles d'une chauve-souris; ils viennent du peritoine & vont s'attacher aux os des iles, & aux parties voisines, pour retenir la matrice en sa place, & empêcher qu'elle ne tombe en bas. Les deux autres ligamens sont ronds & creux, & se fendent vers le clitoris, en forme de pate d'oïe. Ils sortent du fond de la matrice vers les cornes, & vont s'inserer aux os pubis pour empêcher qu'elle ne remonte.

Les cornes ou trompes. Les *Trompes* ou *cornes* ainsi nommées parce qu'elles ressemblent aux cornes naissantes des veaux sont

deux productions, ou eminences situées aux côtez de la matrice. Elles naissent de son fond par un principe fort étroit, se dilatent en forme de trompe jusqu'à leur extremité, & laissent leur orifice ouvert, à l'entour duquel il y a des petites parties de membranes dechiquetées en forme de feüillages. Les vaisseaux ejaculatoires aboutissent à ces productions, & c'est par elles que la femme jette la semence.

Les parties dissimulaires de la matrice sont quatre, sçavoir, le col long, l'orifice interne, le col court, & le fond. Les parties dissimilaires de la matrice.

Le *Col* de la matrice, que FALLOPPE appelle le sein de la pudeur, est creux & ridé interieurement, & s'étend depuis la partie honteuse jusqu'à l'orifice interne. Il s'alonge & se racourcit par le moïen de ses fibres, afin de s'ajuster à toute sorte de corps. Il sert encore de canal pour l'écoulement du sang superflu, & d'ouverture pour la sortie du fœtus. Le col long.

Vers le commencement, & le long de ce col, on voit les nimphes, le clitoris, les caruncules mirti formes, le col de la vessie, & l'himen.

Les *Nimphes* ainsi nommées, parce qu'elles president aux eaux, sont deux aîles & deux excroissances ou productions charnues, l'une à droit, & l'autre à gauche. Elles sont plus grandes & plus épaisses aux femmes qu'aux filles, & servent à regler le cours de l'urine. Les nimphes.

Le clitoris

Le *Clitoris* ou la *landie* est une production, ou bouton charnu & spongieux, placé au dessus des nimphes; il croit extraordinairement à ces femmes que les Grecs appellent tribades, & dans toutes il semble être le principal siege du plaisir & du chatoüillement.

Les quatre *Caruncules mirtiformes* ainsi nommées, à cause qu'elles ressemblent à la graine de mirte, se voïent derriere les nimphes. Toutes quatre ensem- Les caruncules mirtiformes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXII.

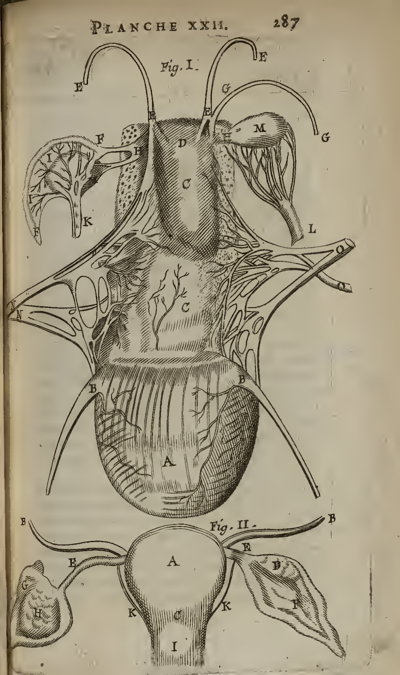
Qui represente la Matrice hors du corps; avec les Testicules, tous les Vaisseaux, & la Vescie de l'urine.

FIGURE I.

A. La Vescie de l'urine renversée en bas.
BB. L'Insertion de l'uretere dans la vescie.
CC. Le Col de la matrice ou vagina, dans lequel plusieurs vaisseaux s'y dispersent.
D. Le Fonds de la matrice.
EEEE. Les deux Ligamens inferieu s& ronds de la matrice coupez.
FF. Le Vaisseau aveugle ou corne de la matrice, avec lequel est joint le ligament superieur & large.
GG. Le même vaisseau dans la partie opposée separé du ligament large.
HH. Les Vaisseaux deferens d'un & d'autre côté qui vont des testicules jusqu'au fonds de la matrice.
II. Le Ligament superieur & membraneux de la matrice, dans lequel plusieurs rameaux des vaisseaux preparans s'y disperseent.
K. Le Vaisseau preparant d'un côté separé du ligament membraneux.
L. L'autre vaisseau preparant lateral separé du même ligament membraneux qui s'insere dans le testicule.
MM. Les Testicules dont le droit est couvert de sa membrane, & le gauche dépoüillé.
NN. Plusieurs Vénes & arteres qui se ramifient dans le col, & le fonds de la matrice pour seruir à l'expurgation des menstrues, & à la nourriture du fœtus.
OO. Le Nerf qui se distribue par le corps de la matrice.

FIGURE II.

A Le Fonds de la matrice.
BB. Les Ligamens inferieurs & ronds de la matrice coupée.


Fig. I.
E
E
E
E
G
G
F
H
D
H
M
C
I
I
K
F
L
O
O
N
N
C
B
B
A
Fig. II.
B
B
E
E
D
F
A
G
H
K
K
C
I

C. La Region dans laquelle est la petite bouche ou entrée interne de la matrice.
D. Le Testicule droit revétu de sa membrane.
E E. Les Vaisseaux deferens étendus aux cornes de la matrice.
F. Le Ligament superieur & membraneux de la matrice, qui lie les vaisseaux deferens aux testicules.
G. La Membrane du testicule qui est separée de ce ligament.
H. La Substance glanduleuse des testicules.
I. Le Col de la matrice ou Vagina.
K. Les Conduits qui sortent des vaisseaux deferens, & qui servent à décharger la semence dans le col de la matrice.

---

ble font un quarré, & l'une d'elles seulement sert à fermer le conduit de l'urine. RIOLAN estime qu'elles se font de ces rides & de ces plis qui sont au col de la matrice. Leur usage est presque semblable à celui des nimphes.

L'himen. *L'himen* est une membrane ridée qui ferme l'orifice du col de la matrice. Elle est percée au milieu, & on remarque qu'aux petites filles le trou est si petit, qu'un pois auroit de la peine à y entrer; mais qu'il s'élargit peu à peu à mesure qu'elles avancent dans l'âge. Son usage est de deffendre les parties internes contre les injures de dehors; de laisser passer le sang qui coule de la matrice, & de servir de marque & de preuve de la virginité.

Le col de la vessie. On voit au milieu des nimphes, & au dessus du col *l'orifice de l'uretere*, qui est interieurement revétu d'une membrane fort deliée, & long d'environ deux travers de doigts. Il est environné d'un petit *muscle* appellé *sphincter*, & d'une substance blanche & glanduleuse dans laquelle il y a plusieurs petits vaisseaux appellez lacunes qui vont se terminer à la partie inferieure de la vulve afin d'y porter une hu-

méur glaiteuſe dont l'acrimonie excite le ſexe. On remarque que ce corps glanduleux eſt le ſiege des gonnorrhées aux femmes, comme les proſtates le ſont aux hommes.

L'Orifice interne de la matrice eſt long, ttanverſe, & fort éttoit, comme le trou du membre viril, afin qu'aucune choſe étrangere n'y entre, & que la ſemence qui a été attirée n'en puiſſe ſortir. L'orifice interne.

Lors que cet orifice ne regarde pas directement au milieu du fond, l'homme n'y peut pas jetter droit la ſemence; ce qui eſt cauſe qu'elle s'écoule au lieu de ſervir à la conception. Quand il manque la ſterilité eſt incurable, comme auſſi s'il eſt affecté de quelque tumeur, ou relaxation.

L'orifice interieur de la matrice s'ouvte pour recevoir la ſemence, & pout donner iſſuë aux purgations ordinaires; mais il ſe referme ſi exactement aprés la conception qu'on n'y ſçauroit inttoduite la pointe d'une ſonde, ou d'une aiguille.

Le *Col court* eſt un canal éttoit & long d'un poulce, qui eſt entre l'otifice intetne de la matrice, & le fond. Il eſt plein de rides, & de replis, afin que la ſemence qui a été attirée ne s'écoule, comme cela arrive à quelques femmes ſteriles, qui ont cétte partie polie & gliſſante à cauſe des mauvaiſes humeuts qui l'abbtevent continuellement. Le col court.

On remarque dans les femmes enceintes, que ce col, auſſi bien que l'orifice interne, ſont humectez d'une ſetoſité uiſqueuſe & gluante, afin qu'ils puiſſent ſe dilatet & s'étendre plus aiſément dans l'enfantement.

Le *Fond* eſt appellé proprement la matrice; c'eſt la partie principale, pout laquelle toutes les autres ont été faites; elle eſt auſſi la plus latge & la plus propte pout contenit beaucoup. Le fond.

Son lieu eſt dans l'eſpace qui eſt entre l'os pubis,

& ileon, afin qu'elle puiſſe s'y dilater plus facilement pendant ſa groſſeſſe.

Il s'épaiſſit à meſure qu'il ſe dilate, en ſorte qu'aux derniers mois de la groſſeſſe il eſt pour le moins épais d'un poulce, à cauſe de l'abondance du ſang que les vénes & les arteres hipogaſtriques y aportent.

Dans la femme il n'a qu'une ſeule cavité ſans aucune cellule ; il eſt diviſé neanmoins en partie droite & en partie gauche par une ligne, ou ſuture qu'on appelle mediane ; d'où l'on croit qu'il arrive qu'une femme a quelquefois deux ou trois enfans.

Sa *ſuperficie* exterieure eſt polie & enduite d'une humeur aqueuſe ; l'interne eſt parſemée de beaucoup de pores, qui ſont des orifices par où duraut la groſſeſſe le ſang ſort aiſément des vénes de la matrice pour la nutrition du fœtus.

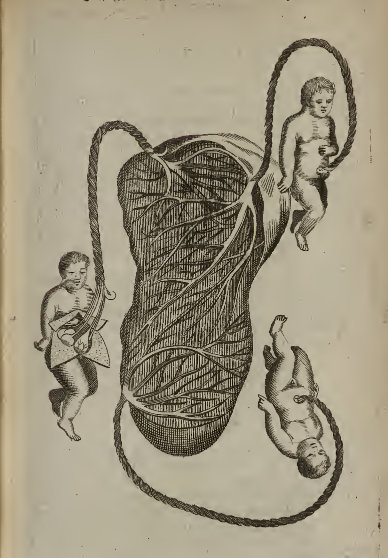
Son *Uſage eſt* 1. de recevoir la ſemence de l'un & de l'autre ſexe pour la conception, 2. de contenir & de nourrir le fœtus juſqu'à ce qu'il ſorte dehors en l'enfantement.

Ce que c'eſt que la ſemence.

La *Semence* qui a pour matiere prochaine, diſent les Medecins, le ſuperflu de la derniere coction, eſt blanche, humide, chaude, & écumeuſe ; elle eſt blanche, parce qu'elle a été élabourée en l'épididime, aux teſticules, & en pluſieurs autres vaiſſeaux ſpermatiques, elle eſt humide, parce qu'elle doit être le ſujet d'une infinité d'impreſſions, elle eſt chaude, parce qu'elle doit être agiſſante. elle eſt écumeuſe, parce qu'étant un mélange de matiere cuite & d'eſprits comme aëriens, elle reçoit dans le congrez de grandes agitations.

Les qualitez qu'elle doit avoir.

La ſemence ne doit être ni trop chaude, ni trop froide, elle ne doit être auſſi ni trop ſeche, ni trop humide. Quand elle eſt trop chaude, elle eſt exceſſivement vaporeuſe, quand elle eſt trop froide, elle



elle est plûtost une eau qu'une semence. Quand elle est trop seche, elle est plus terrestre que spiritueuse, & quand elle est trop humide, elle doit être moins considerée en qualité de crême qu'en qualité de megue.

Ce que c'est que le sang menstruel. Le *sang menstruel* est un sang qui resulte du superflu de la derniere coction, & qui se décharge ordinairement par les vaisseaux de la matrice. On remarque qu'il s'arrête durant le cours de la grossesse, afin de pouvoir nourrir le fœtus.

En quel temps les menstruës commencent à paroitre. Les filles marquent à quatorze ans, parce que la chaleur devenant vigoureuse attenuë les humeurs, dilate les vaisseaux, & renforce les facultez ; & pour preuve que la chaleur à quatorze ans devient plus vigoureuse, elle grossit la voix, elle picotte le corps, & elle couvre même d'un poil follet les parties honteuses.

Pourquoi les vieilles femmes n'ont plus leurs purgatiōs. Les femmes qui ont passé cinquante ans ne marquent plus, parce que dans les âges avancez la chaleur & le sang diminuent, & que la Lune qui a pouvoir sur les jeunes femmes, n'a presque point d'empire sur les vieilles.

CHAPITRE XXII.

Du Fœtus.

Les marques de la conceptiō. UNe femme a conceu (selon la plûpart des Medecins) si aprés l'action elle n'a rien senti couler ; si elle a senti une espece de frisson par tout le corps, si elle a souffert une douleur obtuse autour du nombril, si ses mammelles sont dures, si sa luxure est refroidie, si ses appetits sont dépravez, si sa matrice est seche, & si sa même matrice est fermée.

L'œuf, dit M. BOURDON, étant receu dans la matrice, elle se resserre, & les humeurs qui distillent par les extremitez des vaisseaux qui y aboutissent, venant à penetrer ses tuniques, il grossit à peu prés comme le grain jetté en terre ; & pour lors il paroît comme un petit nuage sur le milieu de la membrane, & ensuite de petits filamens rouges qui naissent d'un petit point que l'on voit mouvoir, & qui sont le commencement du cœur, des arteres, & des vénes. Quelque peu de tems aprés il y paroît des *petites vessies blanches*, qui sont les premices du cerveau, & du cervelet, & *deux grosses taches noires* qui sont les yeux ; l'épine, & le tronc paroissent presque en même tems ; les visceres ensuite, & enfin les bras, & les jambes. Comment se forme le fœtus.

Les tuniques de l'œuf sont les mêmes que du fœtus, la premiere & exterieure nommée *Chorion* est polie dedans, & dehors inégale & attachée à la matrice par de petites racines. Elle contient une humeur qui sert d'alimeet au fœtus, & soûtient aussi les vaisseaux umbilicaux, & le placenta. Les membranes du fœtus.

La seconde appellée *Amnios*, envelope immediatement le fœtus. Elle est deliée, mole, blanche, transparante, enfin mêlée de plusieurs petites vénes & arteres, qui viennent du petit point dont nous avons déja parlé. Elle renferme une humeur claire & pure, au milieu de laquelle nage le fœtus.

Quelques-uns veulent qu'il y ait une troisiéme membrane appellée *Allantoïde*, entre le chorion & l'amnios, pour servir de reservoir à l'urine du fœtus.

Le *Placenta* est situé en la partie superieure & anterieure de la matrice. C'est une chair ronde, entrelassée d'infinies vénes & arteres, épaisse de trois doigts vers le nombril, large d'un pied, enfin d'une couleur rouge, noire. Le placenta.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIV.

Qui repreſente le Fœtus hors de la matrice, lié au placenta, & ſeparé proche les vaiſſeaux umbilicaux.

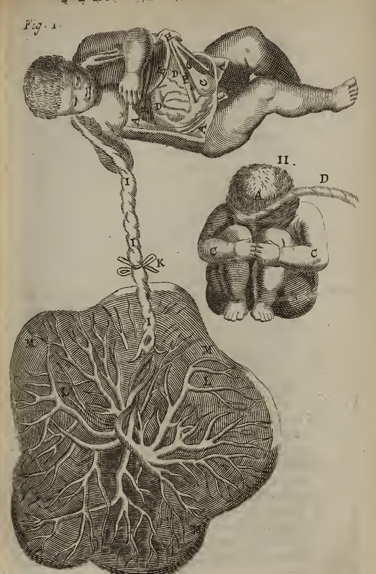
FIGURE I.

A A A. L'Abdomen ouvert.
B. Le Foie du fœtus.
C. La Veſſie de l'urine.
D D. Les Inteſtins.
E. La Véne umbilicale.
F F. Les Arteres umbilicales.
G. L'Uraque.
H. Les Vaiſſeaux umbilicaux hors du corps joints par une membrane.
I I I. La Ligature par laquelle les vénes s'enflent au deſſous, & les arteres ſe deſenflent.
L L L L. Les vénes & les arteres diſperſées par le placenta.
M M M. Le Placenta de la matrice.

FIGURE II.

Qui repreſente de quelle maniere le Fœtus eſt ſitué dans la matrice, avant qu'il s'efforce d'en ſortir, quoi que quelquefois elle varie.

A. La Tête qui incline, & le nez qui eſt entre les deux genoux.
B B. Les Feſſes qui touchent aux talons.
C C. Les Bras.
D. Le Cordon qui eſt conduit par le col, & reflechi ſur le front, & qui continuë juſqu'au placenta; ainſi qu'on le voit dans la premiere figure.


Fig. 1.
II.
D
A
C
C
I
I
K
I
M
M
L

Les vaisseaux umbilicaux. Les *Vaisseaux umbilicaux* ou du nombril, finissent au placenta, & sont quatre, une véne, deux arteres, & l'uraque, qui aprés la naissance dégenerent en ligamens. Ils sont longs d'environ demie aulne, couverts d'une membrane commune, & entortillez, qui a été la raison pourquoi on les a appellez *cordon*.

Les arteres & la véne. La *véne umbilicale* prend son origine du foïe, ou de la véne porte, & va s'insérer dans le placenta ; donnant en passant quelques rameaux à l'amnios, & au chorion. Les *arteres* naissent de l'aorte, & vont comme la véne se terminer dans le placenta en une infinité de petits rameaux. L'usage des arteres umbilicales est de porter le sang du corps du fœtus au placenta, qui en est formé ; & celui de la véne de rapporter le sang qui n'a pas été consumé au placenta, avec lequel le suc nutritif qui y est porté par les arteres de la mere, étoit mêlé ; ce suc y est purifié pour l'aliment du fœtus.

L'uraque. *L'uraque* est une production nerveuse qui sort du fond de la vessie, & va s'insérer dans la membrane allantoïde pour y décharger l'uriné du fœtus. D'autres veulent qu'il se termine au nombril, pour attacher & suspendre la vessie, & empêcher qu'elle ne tombe sur son orifice ; ce qui causeroit un flux involontaire d'urine.

La maniere dont le fœtus se nourrit. M. DUSINGIO estime qu'il y a trois differentes manieres dont le fœtus est nourri dans le ventre de la mere. La premiere est par l'habitude du corps ; car étant à ce qu'il dit certain que le fœtus n'a jusqu'au trente ou quarantiéme jour aucune attache ni communication avec sa mere, non plus que l'œuf enfermé dans le ventre de la poule, il est impossible qu'il reçoive d'autre aliment que celui qu'il imbibe & reçoit en façon de rosée au travers de ses membranes ; de même que nous voïons que des poix ou des féves étant mis dans la terre, en atti-

rent au travers de leur tunique l'humidité qui les nourrit & les fait germer. La ſeconde maniere dont le fœtus ſe nourrit eſt par les vaiſſeaux umbilicaux, qui ne lui apportent pas du ſang comme on l'avoit crû juſqu'à preſent, mais du chile qui des vénes lactées de la mere eſt porté dans le placenta, & de là paſſe dans les vaiſſeaux umbilicaux de l'enfant. Ce qu'il dit, que l'auptoſie fait connoître, parce que ſi l'on ſepare avec violence les caruncules qui portent l'aliment au placenta, & qu'en ſuite on les preſſe avec les doigts, on en fera ſortir comme d'une mammelle preſque une cueillerée d'un ſuc blanchâtre & albugineux, ſans que l'on en puiſſe tirer aucune goutte de ſang. Enfin la troiſiéme maniere dont il croit que le fœtus ſe nourrit, eſt par la bouche ; ce qu'il prouve par pluſieurs raiſons, mais entr'autres, parce que l'on trouve preſque toûjours dans ſon eſtomach une matiere ſemblable à du chile, & qui ne differe point de l'humeur alimentaire enfermée dans l'amnios & chorion. Car il dit, que c'eſt un abus de s'imaginer que l'humeur qui eſt contenuë dans ces membranes n'eſt qu'un pur excrement, & & n'eſt autre choſe que la ſueur ou l'urine du fœtus, comme GALIEN nous le veut faire croire. Ce qu'il ſoûtient choquer la raiſon, dautant qu'il eſt conſtant que cette humeur ſe trouve dans ces membranes en tres-grande quantité, devant même que le fœtus ſoit entierement formé, & qu'au contraire elle diminuë à meſure que l'enfant croît, en ſorte que vers le dernier mois, il n'en reſte preſque plus dans l'amnios.

Il rend raiſon d'un beau probleme dont HARVEE propoſe la diſcuſſion à tous les ſçavans, n'aïant pû lui-même en trouver le ſolution. C'eſt qu'il s'étonne comme il ſe peut faire qu'un enfant puiſſe au bout de ſept mois demeurer dans le ventre de ſa mere, où

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXV.

Qui represente le Fœtus prest à sortir de la matrice la tête la premiere, comme étant la situation la plus naturelle, & la plus heureuse.

A A A A. L'Abdomen dissequé & divisé en quatre parties.

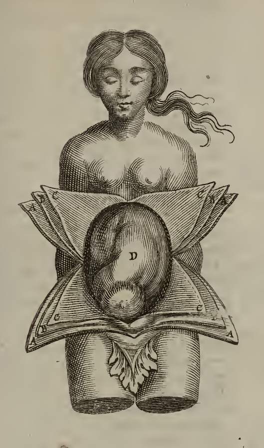
B B B B. Le Corps de la matrice aussi divisé en quatre parties.

C C C C. La Membrane chorion & l'amnios qui y est attachée semblablement divisée en quatre angles.

D. Le Fœtus qui se presente pour sortir de la matrice dans sa situation naturelle, & la tête la premiere.

---

il ne respire point, puis que ceux qui viennent au monde à ce terme-là ne sçauroient être un seul moment privez de la respiration sans mourir. La raison qu'en rend DUSINGIUS est, que devant que le fœtus ait commencé de respirer la circulation du sang qui ne se peut faire par les poulmons est faite par le trou ovalaire que la nature a formé pour cet effet dans le cœur, mais que dés lors que l'enfant a veu le jour & qu'il a pris l'air, la circulation se pouvant plus commodement faire par les poulmons, le trou ovalaire vient à se boucher. D'où il arrive que si en suite la respiration est par quelque accident empêchée, le cœur est de necessité suffoqué par le sang qui ne trouve plus de passage, ni par les poulmons, ni par le trou ovalaire. Que si par hazard il arrive que ce trou ovalaire ne se ferme pas entierement, alors l'enfant peut être long-tems sans respirer & demeurer


A
B
C
D

demeurer dans l'eau, de la même façon qu'y demeurent le poiſſons & les animaux dont le cœur n'a qu'un ventricule.

Pourquoi a faut plûtôt ſaigner au commencement de la groſſeſſe, qu'au milieu.

La groſſeſſe exige la ſaignée, mais il eſt plus ſeur de ſaigner au commencement qu'au milieu, parce qu'en ce tems-là une femme a plus de ſang, & qu'un fœtus a moins beſoin de nourriture, ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe ſaigner utilement à la moitié du terme, mais il faut que la femme enceinte ſoit bien ſanguine, & bien nourrie, parce qu'à moins d'abonder en ſuc, ſe ſeroit ſouſtraire au fœtus une conſiderable quantité de ſang.

La ſituation du fœtus dans la matrice.

Le fœtus dans la matrice eſt en une plaiſante poſture, il a le dos & les feſſes contre le dos de ſa mere, il a la tête baiſſée, & touche du menton la poitrine. Il porte ſes deux mains contre ſes deux genoux,&a entr'eux ſon nez & ſon nombril.Ses deux poulces ſont ſous les deux yeux, ſes jambes ſont pliées, & ſes talons joignant à ſon derriere.

Le terme de l'enfantement legitime.

Le tems ordinaire de l'accouchement des femmes, eſt le neuviéme mois, où leur enfant rompant ſes liens, preſente la tête, parce qu'elle eſt ou plus forte, ou peſante.

Pourquoi les enfans qui naiſſent à 7.& 9.mois vivent.

La cauſe pourquoi les enfans qui naiſſent au ſeptiéme & neuviéme mois vivent, & ceux du huit ne vivent point eſt ſelon HIPPOCRATE, qu'au ſeptiéme mois, lors qu'ils ſont parfaits, ils tâchent à ſortir, s'ils ne le peuvent, ils reïterent au huitiéme le même effort, qui les affoiblit & les tuë.

Signes de la mort, ou de la foibleſſe de l'enfant.

Si avant que l'enfant vienne il ſort beaucoup de ſang, c'eſt ſigne ou que l'enfant eſt mort, ou qu'il eſt tres-foible, que ſi avant qu'il ſorte, il s'écoule beaucoup d'eau, la mere & l'enfant ſont en grand danger, parce que l'eau contribuë au gliſſement du fœtus, & qu'une matrice deſſechée eſt plus capable de retention que de décharge.

LIVRE QUATRIE'ME.

DES PARTIES DES EXTREMITEZ, de l'Osteologie, & de la Miologie.

CHAPITRE PREMIER.

Des Parties de la Main.



AR les *Extremitez* on entend ces parties qui naissent & sortent du tronc, dont les superieures se nomment les mains, & les inferieures les pieds. Ce qu'on entend par les extremitez.

La *Main* est une partie dissimilaire, & l'organe de l'apprehension. Ce que c'est que la main.

Elle se *divise* en trois parties, sçavoir le bras, le coude, & la petite main. Le *Bras* comprend tout ce qui est depuis la tête de l'humerus jusqu'au pli du coude. Le *Coude* commence où le bras a fini, & s'étend jusqu'à la petite main. La *petite Main* se divise en carpe, metacarpe, & les doigts. Le *Carpe* est entre le coude, & la paume de la main, & le *Metacarpe* entre le carpe & le commencement des doigts. Sa division.

Les *Doigts* sont au nombre de cinq differens les uns des autres, en longueur & en grosseur. Les doigts.

Le premier est nommé *Pollex*, & le *Pouce*, parce qu'il est plus gros, & plus fort que les autres.

Le ſecond eſt appellé *Index*, parce que nous nous en ſervons, quand nous voulons montrer quelque choſe.

Le troiſiéme, qui eſt le plus long, eſt nommé *Medius*, ou *Medicus*, parce qu'il eſt placé au milieu, ou parce que les Medecins s'en ſervent ordinairement.

Le quatriéme ſe nomme *Annulaire*, parce qu'on a coûtume d'y porter les anneaux.

Le cinquiéme qui eſt le plus petit, eſt appellé *Auriculaire*, parce qu'on s'en ſert quelquefois pour nettoïer les ordures des oreilles.

Les ongles. Les *Ongles* ſont aux extremitez des doigts des mains & des pieds, pour les fortifier & les rendre propres au travail.

Leur figure. Leur *figure* eſt un peu convexe, afin qu'ils puiſſent s'ajuſter au doigts.

Leur generation. Ils ſont *formez* de l'extremité des nerfs endurcis, d'où vient qu'ils ont le ſentiment tres-exquis, & qu'ils excitent une grande douleur, quand ils ſont bleſſez.

Leur couleur. Ils ſont *diaphanes*, & prennent la couleur de la chair qu'ils couvrent, c'eſt pourquoi les Medecins ont coûtume d'obſerver la couleur des ongles. Car elles ſont pâles lors que la chaleur du cœur vient à manquer, plus pâles dans ceux qui ſont d'un temperament froid, & plus rouges dans ceux qui ſont d'une complexion bonne & ſanguine.

Les parties de la main. *Les parties de la main* ſe diviſent en communes & propres.

Les *Communes* ſont la cuticule, la peau, la graiſſe, la membrane charnue, & la tunique commune des muſcles.

Les *Propres* ſont de trois ſortes, ſçavoir le vaiſſeaux, les os, & les muſcles.

Les vaiſſeaux ſont auſſi de trois ſortes, les vénes, les arteres, & les nerfs.

Les

Les *Vénes* plus conſiderables de la main viennent du rameau axillaire, & ſont trois, la *Cephalique* qu'on a coûtume d'ouvrir aux maladies de la tête, la *Mediane*, qui naît au deſſus du coude par la jonction de deux rameaux qui ſortent l'un de la cephalique, & l'autre de la baſilique, & la *Baſilique* qu'on recommande particulierement d'ouvrir aux maladies du foïe, de la ratte, des reins, &c. à l'ouverture de laquelle les Chirurgiens doivent prendre garde de ne point offenſer le nerf qui l'accompagne, parce que la bleſſure cauſeroit de grandes douleurs, la fiévre, les convulſions, & enfin la mort: comme auſſi les *Arteres Baſiliques* qui ſont au deſſous, qui cauſeroient l'aneuriſme & l'hemorragie, ſi elles étoient bleſſées. Les *nerfs* ſont au nombre de ſix aſſez remarquables, qui viennent de la cinquiéme, ſixiéme & ſeptiéme paires du col, & auſſi de la premiere & ſeconde paire du thorax. Les véné,les arteres,& les nerfs.

Les *Os*, & les *Muſcles* ſont décrits dans l'Oſteologie, & la Miologie. Les os, & les muſcles.

CHAPITRE II.

Des Parties du Pied.

LE *Pied* eſt une partie diſſimilaire, & l'organe du marcher. Il ſe *diviſe* en trois parties, ſçavoir la cuiſſe, la jambe, & le petit pied. La *Cuiſſe* commence à la tête du femur, & finit au genoüil. La *Iambe* s'étend depuis le genoüil juſqu'au petit pied. Le *Petit Pied* ſe diviſe en tarſe, metatarſe, & les doigts. Le *Tarſe* commence où finit la jambe, & ſe termine au metatarſe. Le *Metatarſe* eſt entre le tarſe, & les doigts. Ce que c'eſt que le pied. Sa diviſion.

Les parties du pied ſont communes & propres. Les com- Ses parties.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVI

Qui represente le Squelet ou assemblage de tous les Os du corps humain.

La Partie Superieure.

A. L'os du Front.
b b. La Suture coronale.
C. Les Os des tempes.
d. Les Productions mammillaires.
E L'os Jugal.
F. La Machoire superieure.
G G. La Machoire inferieure.
h h h. Les Vertebres du col.
i i i i i i. Les Côtes.
K K. Le Sternon.
L L. Les Clavicules.
M M. Les Omoplates.
N N. L'Humerus.
O O. La Tête de l'humerus sans articulation.
P P. La Partie inferieure de la même tête, ou le cubitus & le Radius sont joints & articulez, & où l'on voit
q q. La Production interne.
r r. La Production externe.
S S. Le Cubitus.
T T. Le Radius.
u u. La grande production du Cubitus.
x x. La petite production du même cubitus.
y y Les Huit osselets du Carpe.
z z. Les Quatre osselets du metacarpe.
α α α. Les Phalanges des doigts.
β β. Les Trois os qui composent le poulce,

La Partie inferieure.

Aaaaa. Les Cinq vertebres des lombes.
B B. La Face interieure de l'os ſacré avec ſes trous.
C C. Les Os des îles, & leur Baſſin.
D D. Les Os du cocyx.
E E. Les Os Pubis avec leurs troux.
F. La Ligne mitoyenne qui conjoint les os pubis, & qui eſt cartilagineuſe.
G G. L'os nommé Femur.
h h. La Téte ronde du même os.
i i. Son Col.
K K. L'epiphiſe exterieure ou grand trochanter.
l l. L'autre Epiphiſe, ou petit Trochanter.
m m m m. La Tête inferieure du Femur.
N N. La Rotule.
O O. L'un & l'autre Tibia, dans leſquels on voit.
p p p p. Deux cavitez ſuperieures.
r r. L'Epine.
ſ ſ. L'Epiphiſe inferieure appellée maleole interne.
T T. Le Peroné.
u u. Sa Partie inferieure qui conſtituë la maleole externe.
X X. Les ſept Os du Tarſe.
α α. L'aſtragale.
β. Le Calcaneum.
δ δ. L'os Cubiforme.
Y Y. Les Cinq os du metatarſe.
Z Z. Les Os des doigts.

---

communes ſont les cinq décrites ci-deſſus, les *propres* ſont les vaiſſeaux, les os, & les muſcles.

Les vénes, les arteres, & les nerfs.

Les vaiſſeaux ſont de trois ſortes, les vénes, les arteres, & les nerfs. Les *vénes* plus remarquables du pied ſont ſix, qui naiſſent de la véne crurale, ſçavoir la *ſaphene* qu'on ouvre prés de la maleole interne pour les maladies de la matrice, la retention des menſtrues, & la gonnorhée, la *petite ſciatique*, la

mufcule, la *poplitée*, la *furale*, & la *grande fciatique*. Les *arteres* font la *mufcule crurale externe*, la *mufcule crurale interne*, la *poplitée*, & *furale*. Les *nerfs* font fix, qui fortent de la moëlle de l'os facré, & fe répandent par la peau, & les mufcles de la cuiffe, de la jambe, & du petit pied, afin de leur communiquer le fentiment, & le mouvement.

Les *Os*, & les *Mufcles*, font décrits dans l'Ofteologie, & la Miologie. Les os, & les mufcles.



L'OSTEOLOGIE, ou Discours des Os.

CHAPITRE PREMIER.

Des Os du Crane.

Les os du crane.

LES *Os du Crane* sont au nombre de huit; sçavoir l'os du front, les deux os du devant de la tête, les deux os des tempes, l'os du derriere de la tête, ou l'os lambdoïe le sphenoïde, ou basilaire, & l'os ethmoïde, & spongieux. Tous lesquels ont été amplement décrits dans le Chapitre des parties contenantes de la tête.

Les trois osselets de l'oreille.

Outre ces huit os, il y en a trois en chaque oreille, que l'on nomme par les choses dont ils ont à peu prés la figure, *le marteau*, *l'enclume*, & *l'étrié*.

Leur substance, & leur grandeur.

Ces os sont fort solides, afin qu'ils retentissent; & ce qui est admirable, ils sont aussi grands & parfaits aux enfans nouveaux nés, qu'aux vieillards, & aux adultes.

Leur articulation.

Ils sont *joints* & articulez de telle sorte, que le marteau est attaché par son apophise au tambour; & est articulé par sa tête dans la cavité de l'enclume: L'enclume a deux jambes, dont la plus courte est appuïée sur le tambour, & la plus longue est attachée à l'étrieu; Enfin l'étrieu enfoncé par sa ba-

ſe plus large dans la fenêtre ovale, reçoit par ſa partie ſuperieure & pointuë le petit tubercule de l'enclume.

Ces trois oſſelets ainſi articulez, ſont *attachez* au tambour par une corde tres-deliée, & on croit que leur principal *uſage* eſt de tirer avec les petits muſcles, le timpan en dedans pour le bander & le lâcher. Leur uſage.

CHAPITRE II.

Les Os de la Machoire ſuperieure & inferieure.

LEs *Os de la machoire ſuperieure* ſont au nombre d'ouze; Le premier eſt appellé *l'os de la jouë*, dont la queuë jointe à celle de l'os des tempes fait un demi cercle & comme un joug que l'on nomme zigoma: Le ſecond eſt *l'ongle*, ou *l'os de la fiſtule lachrimale*, qui a un trou qui fait la communication avec les narines: Le troiſiéme eſt *l'os maxillaire* ou de la machoire, qui contient la moitié des dents, & compoſe avec le bas du rond ou du creux de l'œil, le dedans du nez. Il eſt percé au deſſous de l'orbite de l'œil pour donner paſſage à un nerf de la cinquiéme paire: Le quatriéme eſt au fond du palais & forme la partie oſſeuſe du nez; Le cinquiéme eſt mince & large, & fait le derriere des narines & du palais: L'onziéme eſt ſeul impair; au lieu que les autres ſont cinq de chaque côté. On l'appelle *vomer* ou *ſoc de charuë*, & on le place entre l'os ſphenoïde, & le palais. Il s'étend juſqu'au fond des narines, & ſoûtient leur entre-deux ou leur ſeparation, à quoi il eſt joint. Les os de la machoire ſuperieure.

La *Machoire inferieure* aux enfans eſt *compoſée* de Les os de

la machoire superieure. deux os, qui s'unissent au milieu du menton par sinchondrose; mais dans ceux qui sont avancez en âge, elle n'est qu'un seul os fort solide & fourchu.

Ce qu'on y remarque. On y remarque *deux trous* de chaque côté, l'un en sa partie interieure qui donne passage à un nerf de la cinquiéme paire, à une véne, & à une artere qui vont à toutes les racines des dents inferieures, l'autre en sa partie exterieure par où sort le même nerf qui va se distribuer au menton, & à la lévre d'embas.

On y remarque encore *deux productions*, dont celle de devant est large & mince, à l'extremité de laquelle est attachée le tendon du muscle crotaphite, celle d'embas s'emboîte par sa tête dans une cavité de l'os petreux, où il y a un cartilage pour faciliter le mouvement de la machoire.

Enfin on voit dans sa partie superieure des *baſſinets*, ou des *petites cavitez* qui reçoivent & contiennent les dents.

Les signes de la machoire inferieure luxée. La machoire inferieure peut être *luxée* d'un côté seulement, & quelquefois de tous les deux. Lors qu'elle est démise d'un côté, la machoire se tourne de travers, & l'endroit d'où elle est sortie devient cave, & celui qui est sain élevé, la bouche demeure ouverte sans pouvoir être fermée, on ne peut macher les viandes, & les dents sont plus avancées en devant que celles de la machoire superieure.

Les signes qu'elle est luxée des deux côtez sont, qu'elle pend sur la poitrine, que le menton s'avance en devant, que les muscles temporaux paroissent tendus, & que la salive coule involontairement de la bouche. De plus on ne peut fermer la bouche, ni parler qu'en begaïant, on souffre une douleur extreme, la fiévre aussi bien que l'inflammation de la gorge y surviennent, & on est en danger de mourir vers le neuviéme jour, si on n'y remedie promtement.

CHAPITRE III.

Des Dents.

LEs *Dents* ſont des os tres-blancs & tres-durs, qu'on diviſe en inciſoires, canines, & macheſieres. Comme nous en avons déja parlé dans le chapitre des parties de la bouche, le Lecteur pourra y avoir recours. Ce que c'eſt que les dents.

CHAPITRE IV.

De l'Epine, & des Vertebres.

L'*Epine* eſt un conduit fait de pluſieurs os, qui ſont nommez *vertebres*, & qui ſont remplis de la moëlle du cerveau. Ces vertebres ſont vingt-quatre; car il y en a ordinairement ſept au col, douze au dos, cinq aux lombes, & ſix à l'os ſacrum. Ce que c'eſt que l'épine.

Chaque vertebre a des productions droites, obliques, & tranſverſes: & on remarque, qu'outre leur grand trou du milieu, elles en ont encore de petits à côté pour la ſortie des nerfs.

La premiere vertebre du col appellée *Atlas*, reçoit & ſoûtient la tête ſur deux petits ſinus couverts de cartilages. Elle eſt ſans épine, pour ne point empêcher l'action de deux petits muſcles qui relevent la tête. La ſeconde nommée *epiſtropheus*, a dans ſon milieu une production particuliere qu'on appelle dent. C'eſt ſur elle que la teſte attachée ſur la premiere, tourne comme ſur un pivot. Quand elle ſouffre luxation, elle cauſe une ſquinancie qui Les vertebres du col.

est ordinairement mortelle. La troisiéme est appellée *axe*. Les quatre autres n'ont pas de nom. Leurs productions épineuses sont comme des fourches.

Les vertebres du dos.

Les *douze vertebres du dos* sont plus grosses que celles du col, mais moins solides. La premiere est appellée *Lophia*, la seconde *axillaire*, les huit suivantes *costales*, l'onziéme *arrepis*, la douziéme *diazostir*. Toutes ces vertebres sont percées de plusieurs petits trous pour la sortie des vaisseaux : & on remarque que l'articulation de la douziéme avec la premiere des lombes est particuliere, en ce que tous les mouvemens du dos se font sur elle.

Les vertebres de l'os sacrum.

Les *six vertebres de l'os sacrum* sont tellement unies dans les adultes, qu'elles ne font qu'un seul os qui est large, & solide, de figure d'un triangle isocele, cave par devant, convexe par derriere, & percé de dix grands trous, cinq de chaque côté, pour la sortie des gros nerfs qui descendent dans les cuisses. Les trois premieres vertebres ont des cavitez qui reçoivent les os ilion.

Le coccix.

A l'extremité de l'os sacrum est situé le *Coccix*, ainsi nommé des Grecs, parce qu'il ressemble au bec d'un coucou. Il est *composé* de trois ou quatre petits osselets, & de deux cartilages joints ensemble, qui font comme le commencement d'une petite queüe recourbée en devant. Elle appuïe & soûtient l'intestin droit.

CHAPITRE V.

Des Os des Hanches.

La situation des os des

LEs *deux os des hanches* sont situez aux côtez de l'os sacrum.

Chacun eſt *compoſé* de trois os, qui au commencement ſont unis enſemble par des cartilages, & qui s'étans endurcis, ne ſont plus qu'un ſeul os qu'on diviſe en trois parties appellées ilion, pubis, & iſchion. hanches. Leur compoſition.

L'Ilion ainſi nommé, parce qu'il reçoit l'inteſtin ilion dans ſa cavité interieure, eſt fort large, de figure à peu prés demi circulaire, un peu convexe & inégale en ſa ſuperficie exterieure, & concave en l'interieure; enfin attaché par un ligament fort & membraneux à l'os ſacrum. On appelle le bord de ſa circonference marge, ou *épine*; & on remarque qu'il eſt plus ample aux femmes qu'aux hommes, pour contenir la matrice avec le fœtus; d'où vient qu'elles ſe plaignent des hanches dans leur groſſeſſe pendant les derniers mois, à cauſe de la peſanteur du fœtus. L'illion.

L'Os Pubis forme avec l'os ſacrum un *vuide* appellé *baſſin*, ou *pelvis* par ou ſort l'enfant dans l'enfantement. Il n'y a pas d'apparence que pour lors ces deux os ſe deſuniſſent, comme quelque'uns ont cru. L'os pubis

L'Iſchion a une grande & profonde cavité, revetuë d'un ſourcil cartilagineux, qui reçoit la tête de l'os de la cuiſſe, qui ſe luxe quelquefois dans la ſiatique, auſſi bien que dans les chutes & les mouvemens violens. L'iſchion.

On remarque en cet os trois choſes. 1. que ſes parties inferieures ſont plus éloignées l'une de l'autre dans les femmes, que dans les hommes, à cauſe de la largeur de leur baſſin. 2. que c'eſt ſur ſon extremité que l'on s'aſſeoit. 3. qu'il eſt attaché à l'os ſacrum par deux ligamens, dont l'un s'inſere en la production aiguë, & l'autre à ſon appendice par derriere pour ſoûtenir l'anus avec ſes muſcles.

CHAPITRE VI.

Du Sternon.

Le sternũ.

LE *Sternum* eſt cet os ſungueux ſitué en la partie anterieure & moïenne de la poitrine.

Sa compoſition.

Il eſt *compoſé* de huit os dans les enfans, qui ne ſont d'abord que de cartilages, mais qui s'endurciſſent, & s'uniſſent en trois os par ſinchondroſe aprés la ſeptiéme année.

Le cartilagé xiphoïde.

Le premier os eſt gros & ample, & à deux ſinus, l'un en ſa partie ſuperieure pour recevoir la tête des clavicules, & l'autre en ſa partie interieure pour donner paſſage à la trachée artere. Le ſecond eſt long & étroit, & a pluſieurs ſinus en ſes côtez pour recevoir la tête des côtes. Le troiſiéme eſt court & un peu large & ſe termine en un cartilage qu'on appelle *xiphoïde*, à cauſe que dans la plûpart des animaux il eſt preſque ſemblable à une épée. Les Anatomiſtes veulent qu'il ſerve à ſoûtenir le foïe, & le ventricule, par le moïen de quelques ligamens qui y ſont attachez, & qui vont s'inſerer dans ces parties. On remarque que lors qu'il vient à ſe courber en dedans, & à preſſer le ventricule & le diaphragme, il cauſe le vomiſſement, & la difficulté de reſpirer: c'eſt pourquoi il faut le redreſſer de bonne heure, & le remettre en ſon lieu naturel.

L'uſage du ſternon.

L'uſage du ſternon eſt de ſervir de rempart au cœur, & de ſoûtien aux côtes, & au mediaſtin.

Les ſignes de la fracture du ſternum.

Le Sternum eſt quelquefois *rompu*, & d'autres fois ſeulement *enfoncé* en dedans. Lors qu'il eſt rompu il cede au doigt, & on entend le bruit & le criquement des os: mais quand il eſt enfoncé en dedans, on y apperçoit de l'inegalité & de la cavité,

on crache le ſang, & on a une toux, accompagnée de difficulté de reſpirer, à cauſe de la compreſſion du poulmon.

CHAPITRE VII.

Des Côtes,

Les *Côtes* ſont *ſituées* aux deux côtez de l'épine, & leur *figure* reſſemble aſſez bien à celle d'un arc ou d'un croiſſant. Les côtes. Leur ſituation, & leur figure.

Leur *nombre* eſt de vingt-quatre, douze de chaque côté; les ſept ſuperieures ſont appellées *vraies*, parce qu'elles ſont jointes au ſternum, & les cinq inferieures ſont dites *fauſſes* parce qu'elles ne ſe terminent pas à cet os, & que leurs extremitez ſont cartilagineuſes, afin de ne point empêcher le mouvement du diaphragme, & la dilatation du ventricule. Leur nombre.

Leur *ſubſtance* eſt toute oſſeuſe du côté des vertebres & cartilagineuſe en leur milieu & vers le ſternum; afin de ſe mouvoir plus facilement dans la reſpiration. Leur ſubſtance.

Leur *ſurface exterieure* eſt rude & inégale pour ſervir d'attache aux muſcles, & l'interieure égale & polie, pour ne point incommoder les parties internes. On remarque dans la partie inferieure de celle-ci une petite canelure qui contient un nerf, une artere intercoſtale, & une véne de l'azigos. Les Chirurgiens doivent prendre garde de ne pas toucher ces vaiſſeaux dans l'operation de l'empieme. Leur ſurface.

L'uſage des côtes eſt de former la cavité de la poitrine, de deffendre les parties qui y ſont contenuës, & de ſoûtenir les muſcles qui ſervent à la reſpiration. Leur uſage.

Les signes que les côtes sont rompuës.

Il faut remarquer que les côtes vraïes, à cause qu'elles sont osseuses peuvent recevoir fracture par quelque coup, chute, ou autre cause externe violente. Pour les fausses, comme elles sont cartilagineuses elles se plient plûtôt que de se rompre. Or les signes qui montrent que les côtes sont *rompuës* ne sont pas bien difficiles à connoître; car en touchant des doigts l'endroit de la douleur, on sent une inegalité & precipitation, principalement si elles sont entierement rompuës. Et si la côte rompuë est tournée vers le dedans, le malade ressent une douleur piquante & vehemente, il a grande difficulté de respirer, une toux fâcheuse, & un crachement de sang.

Les signes qu'elles sōt luxées.

Elles peuvent aussi se luxer vers les côtez des vertebres, ou elles sont jointes, & être poussées en dedans. Le signe qu'elles sont *luxées* est qu'avec les doigts on trouve une cavité d'un côté, & une eminence de l'autre; & lors qu'elles sont poussées en dedans, on voit une cavité à l'endroit ou elles étoient articulées avec les vertebres. Telles luxations aussi bien que les fractures sont ordinairement suivies de plusieurs accidens fâcheux comme de difficulté de respirer, de douleur extremement sensible & de crachement de sang.

CHAPITRE VIII.

Des Clavicules.

Ce que c'est que les clavicules. Leur figure.

LES *Clavicules* sont deux petits os, une de chaque côté, situées en la partie superieure du sternum. Elles sont un peu recourbées pour donner passage aux gros vaisseaux qui coulent par dessous: & pour faciliter le mouvement des bras. Les femmes qui

les ont moins courbées, ont la gorge plus belle; mais elles n'ont pas aussi la méme liberté de leurs bras.

Elles sont *attachées* par une extremité, à la production superieure de l'omoplate appellée acromion, & par l'autre au premier os du sternum. Leur connexion.

Elles *servent* pour retenir l'épaule en sa place, & pour empêcher qu'elle ne tombe sur la poitrine. Leur usage.

Les Clavicules se peuvent *luxer* en dedans, en dehors, & aux côtez, quoi que cela arrive rarement. Dans cette luxation le bout de l'épaule est enflé, & l'endroit d'où la clavicule est sortie cave & creux, le malade sent une grande douleur, & ne peut hausser le bras, remuer l'épaule, ni porter sa main à la bouche. Les signes qu'elles sont luxées.

CHAPITRE IX.

Des Omoplates.

Les *Omoplates* sont deux os plats & larges, une de chaque côté, & couchées sur le haut de la poitrine presque triangulairement. Ce que c'est que l'omoplate.

On remarque en chacune 1. *deux côtez* & *deux angles*, l'un en haut, & l'autre en bas. 2. *trois productions*, dont la premiere est appellée *épine*, & son extremité qui se joint à la clavicule, *acromion*. La seconde qu'on nomme *coracoïde*, parce qu'elle ressemble au bec d'un corbeau, est attachée à la tête de l'omoplate pour tenir l'os du bras en sa situation naturelle. La troisiéme appellée *col* ou *cervix*, a en son extremité une cavité ronde, large & superficielle, pour recevoir la teste de l'os du bras qui y est attaché par des ligamens. Ce qu'on y remarque.

L'usage des omoplates, est de fortifier les côtes, Leur usage.

de faire l'articulation des clavicules, & des os du bras, & d'attacher les muſcles.

Signes de la fracture de l'omoplate.

L'Omoplate peut être *rompuë*, ce qu'on reconnoît par l'inegalité, & par la douleur que le malade reſſent en ſon extremité lors qu'on la touche. Si la fracture eſt en ſa partie large, on y appercevra une cavité, la douleur ſera grande, & le bras demeurera ſtupide & engourdi: Enfin ſi la fracture eſt conſiderable & avec plaïe, elle ſera accompagnée de facheux ſimptomes, à cauſe des gros vaiſſeaux qui paſſent par cette partie pour aller s'inſerer dans les muſcles trapeze, dentelé & rhomboïde. Ajoûtez que lors que l'inflammation & la pourriture y ſurviennent, elles peuvent ſe communiquer facilement au cœur & aux poulmons, & expoſer ainſi le malade à un grand danger.

CHAPITRE X.

Des Os du Bras, & de la Main.

L'humerus.

LE *Bras* eſt composé d'un os ſolide, long & inégal appellé *humerus*. On voit en ſon extremité ſuperieure une teſte couverte de cartilages, qui s'emboîte dans le ſinus de la tête de l'omoplate; & dans ſon inferieure deux productions, l'exterieure plus petite qui reçoit le raïon, l'interieure qui a deux ſinus & qui reſſemble à une polie, avec laquelle le cubitus eſt articulé.

Le cubitus.

Le *Coude* eſt fait de deux os qu'on nomme cubitus, & radius. Le *Cubitus* eſt plus long que le radius, & eſt ſitué au deſſous. Son extremité ſuperieure eſt articulée avec l'os du bras par le moïen de deux productions longues, preſque triangulaires; & l'inferieure avec le poignet ou carpe, par un cartilage,

tilage, & par une production aiguë, d'où sort un ligament qui attache cet os au poignet.

Le *Radius* est plus court que le cubitus, & est placé au dessus. Il est joint par diarthrose avec la production exterieure du coude, & son extremité inferieure; qui est grosse & large, au contraire de la superieure qui est petite, & jointe aux os du poignet. Le Radius.

On remarque que ces deux os sont separez l'un de l'autre vers le milieu, afin de faire place aux muscles.

Le *Carpe* ou *poignet* est composé de huit petits os qui sont cartilagineux dans les enfans, & osseux dans les adultes. Ils sont envelopez & attachez les uns avec les autres par des ligamens & des cartilages, qui servent à rendre leur articulation plus aisée. Ils sont distinguez en deux rangs; en sorte que le premier qui est articulé avec le coude & le raïon est fait de trois os, & le second qui se joint avec les os du metacarpe de quatre, le huitiéme os est hors de rang; toutefois on le rapporte au premier. Le carpe.

Le *Metacarpe* est composé de quatre os longs & deliez qui sont joints avec les osselets du poignet par des ligamens cartilagineux; & avec les os des doigts par ginglime. Ils sont separez en leur milieu pour faire place aux muscles interosseux. Le metacarpe.

Les *Os des doigts* sont quatorze en chaque main, deux au pouce, & trois en chaque doigt, disposez par ordre en trois rangs nommez des Grecs *Phalanges*, comme qui diroit des troupes rangées en bataille. Ils sont articulez par ginglime avec les os du metacarpe, & entreux-mêmes par des ligamens. Les *eminences* qui se voïent en dehors, à l'endroit de leurs articulations ou jointures, sont nommées des Grecs *Condili*, & des Latins *Nodi*, c'est à dire, nœuds. Les doigts.

CHAPITRE XI.

Des Os des Cuisses, des Iambes, & des Pieds.

Le femur. LA *Cuisse* est faite d'un os seul nommé *femur*, qui est le plus long de tous les os du corps, & un peu courbé par devant.

Ce qu'on y remarque. On remarque en son extremité superieure *trois epiphises*; la premiere est une teste grosse & ronde qui s'emboite dans l'os ischion, & qui y est attachée par un ligament large & membraneux qui l'environne; d'où vient que ce ligament étant relâché & sorti de sa place, on en devient boiteux sans esperance d'en pouvoir guerir; & quoi que l'on remette fort bien l'os de la cuisse en sa place, il ne laisse pas de retomber toûjours. RIOLAN remarque que ceux qui ont le col de cet os trop court, ont les aînes étroites & fort serrées, & clochent en marchant de côté & d'autre, on les nomme *vatii*; & en effet, la longueur de ce col qui est oblique, sert de beaucoup à l'appui & soûtien du corps, & à le tenir droit. L'on peut tirer de-là deux causes pour lesquelles nous voïons boiter beaucoup de personnes d'un côté, ou de tous les deux, quoi qu'ils aïent les pieds, & les jambes également longs.

La seconde epiphise est exterieure appellée grand trochanter, ou rotateur, comme la troisiéme est interieure & nommée petit trochanter.

L'extremité inferieure de l'os de la cuisse est articulée avec le tibia par ginglime. On voit en ce lieu *deux têtes* l'une interieure & grosse : & l'autre exterieure plus large & comprimée, qui entre en la cavité de l'os de la jambe derriere l'os de la cuisse.

Enfin il paroît entre ces deux têtes, un *espace vuide* & large d'un poulce, par ou passent de gros vaisseaux avec un nerf de la cinquiéme paire de la cuisse; d'où vient que les blessures sont plus dangereuses en cet endroit; & qu'elles causent quelquefois des convulsions.

Dans la partie anterieure du genoû, il y a un petit os plat & rond, appellé la *Rotule*, ou la *molette*. Il est *attaché* aux tendons des muscles de la cuisse, & sa partie interieure est couverte d'un cartilage fort lisse pour la facilité de son mouvement. Son *usage* est d'affermir l'articulation de la cuisse & de la jambe, de peur qu'en marchant par des lieux roides & penchans, ou flechissant fort le genoüil, il ne se fasse luxation en devant. La rotule.

La *Jambe* est faite de deux os, dont le plus gros qui est l'anterieur est nommé proprement *tibia*; & le plus menu qui est le posterieur, *peroné*. Le tibia est articulé en haut avec le femur par ginglime: & en bas il a une grosse *epiphise* qui fait la *maleole interne*, dans laquelle se voit une cavité profonde qui reçoit l'astragale: & une autre qui reçoit l'epiphise ronde du peroné qui fait la *maleole externe*. Ces deux os aussi bien que ceux du coude, laissent un espace en leur milieu, afin que les muscles qui descendent le long de la jambe, puissent s'y attacher fortement. La jambe.

Le *Tarse* est composé de sept os, dont le premier appellé *astragal* se joint avec le tibia, & le naviculaire, & reçoit les chevilles des deux côtez, & la teste du calcaneum. On voit entre l'articulation de ces os une cavité, qui est ordinairement pleine de graisse, & d'une substance glaireuse, pour humecter les ligamens cartilagineux & principalement les os. BARTHOLIN remarque que quand ces parties sont desséchées, on fait du bruit en marchant par la Le tarse.

collision des os, sans neanmoins en ressentir de la douleur, à cause de l'insensibilité des cartilages & des ligamens.

Le second os du tarse appellé *éperon* ou calcaneum est grand & gros, & attaché par plusieurs ligamens à l'astragal, & reçoit le tendon d'Achile. Sa partie superieure a une teste qui s'insere dans le sinus qui reçoit l'excrescence de l'astragal, & se joint à l'os cubiforme. Sa partie inferieure, qui est assez longue, s'alonge vers le derriere du pied pour l'affermir, & pour former le talon.

Le troisiéme nommé *naviculaire* à cause de sa figure, est attaché à l'astragal, & aux trois cubiformes.

Le quatriéme appellé *cubiforme*, tient d'un côté à l'éperon ; & de l'autre au quatriéme & cinquiéme os du metatarse.

Le cinquiéme, sixiéme, & septiéme, nommez *cuneiformes*, ou *calcoïdes* se joignent au naviculaire. Leur base est large, & ils vont en diminuant insensiblement.

Le metatarse, & les orteils.

Les os du *Metatarse* sont cinq attachez aux os du tarse, & ceux des *Orteils* quatorze, dont il y en a deux au poulce, & trois en chaque orteil, qui sont plus gros & plus courts que ceux des doigts de la main, mais arrangez & attachez presque de même.

Les os sesamoïdes.

Les *os sesamoïdes*, ainsi appellez, parce qu'ils ressemblent à la semence du sesame, sont ordinairement douze en chaque main, & en chaque pied. Ils sont attachez sous les tendons des muscles qui servent au mouvement des doigts des pieds, & des mains, pour empêcher que ces mêmes tendons ne s'échapent, & ne sortent hors des articles, pour affermir les jointures des doigts, & pour en empêcher les luxations.

LA MIOLOGIE, ou Discours des Muscles.

CHAPITRE PREMIER.

Des Muscles du Front.



A *peau du front & des sourcils* se meuvent en haut & en bas par le moïen de quatre muscles ; deux frontaux, & deux occipitaux, un de chaque côté. Muscles du front.

Les *Frontaux* prennent leur origine de la partie superieure de l'orbite, & de la racine du nez ; & montant par dessous la peau cheveluë, vont se terminer à l'aponeurose des occipitaux. Leur *usage* est de tirer en bas la peau du front, & d'abbaisser les sourcils. Les frontaux.

Les *Occipitaux* naissent de la partie posterieure de l'os occipital, au dessus de l'insertion des muscles de la tête, & montant au sinciput, vont s'inserer à l'aponeurose des frontaux. Ils tirent la peau de la tête & le front en haut. Les occipitaux.

CHAPITRE II.

Des Muscles des Paupieres.

Les muscles des paupieres.

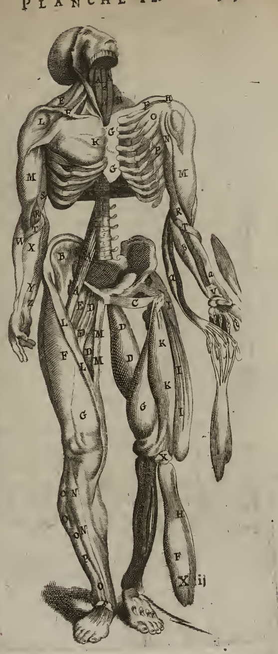
LEs *Paupieres* ouvrent & ferment les yeux par le moïen de deux muscles.

Le premier appellé *Fermeur* prend son origine Le fermeur.

EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

Qui represente par la Partie anterieure tous les Mufcles du Corps.

A A. Les Mufcles longs du Col.
B. Le Mufcle Scalene.
C. Le Mufcle Maftoidien qui fléchit la Tefte.
D D. Les Vertebres du Col.
E Le Levateur de l'Epaule.
F F Les Clavicules.
G G. L'Os Sternom.
H. L'Acromion de l'Humerus.
I i. Le Mufcle Soufclavier.
K. Le Pectoral.
L. Le Deltoide.
M M. Le Biceps.
N. Le Perforatus.
O. Le Petit Dentelé.
P P. Le Grand dentelé.
q q q q. Les Mufcles Intercoftaux
R R R R. Les Brachials dans l'un & l'autre Bras, avec une partie du Biceps.
S S L'Extenfeur du Coude appellé le long.
T T. Le Pronateur rond du Radius.
V. Les Quatre Pronateurs du Rayon.
V V Le premier Supinateur du Radius.
X. Le premier Flechiffeur externe du Carpe.
Y. Le Mufcle Palmaire.
Z. Le fecond flechiffeur Interne du Carpe.
α. L'Os Radius.
β. L'Os Cubitus.
δ. Le Ligament qui joint le Cubitus & le Radius.
T. Le Mufcle Flechiffeur des doigts appellé fublime, ou Perforatus.
θ. Le Profond joint au Perforatus.
ε ε ε. Les Mufcles Lumbricaux.
ζ ζ. Le Flechiffeur du poulce.
ξ λ. Les Mufcles Adducteurs du Poulce.



Les Caracteres suivans representent les Muscles Inferieurs & Anterieurs, depuis la Region des Lombes jusques aux extremitez des Pieds.

A. Le Muscle Psoas ou lombaire.
B. L'Iliaque.
C. L'Obturateur interne.
D D D D. Le Triceps.
E. Le Livide.
F F. Le Droit dans sa situation, mais qui est pendant vers la fin du Femur droit.
G G. Le Vaste interne.
H. Le Vaste externe qui pend vers le femur droit.
I I. Le Membraneux ou Fascia lata.
K K. Le Crural.
L L. Le Long ou Couturier.
M M. Le Gresle.
N N. Le Tibial ancien.
O. Le Biceps du Peroné.
P P. Les Muscles extenseurs des quatre doigts du Pied.
Q. Le Muscle extenseur du Poulce.
R. Les Lumbricaux.
r r r r. Les Muscles Inter-Osseux.
S. Le Ligament transverse du Pied.
T. Le Tibia.
V. Le Peroné.
X. La Rotule.

---

de la paupiere superieure, & se termine au petit canthus.

Le dilateur. Le second nommé *Ouvreur* naît de la partie superieure du fond de l'orbite; & va par dessus le globe l'œil se terminer par une aponeurose au tarse de la paupiere superieure.

CHAPITRE II.

Des Muscles des Yeux.

L'*Oeil* se meut de tous côtez par le moïen de six mu∫cles quatre droits, & deux obliques, dont nous avons parlé dans le chapitre des parties des yeux. Les muscles des yeux.

CHAPITRE IV.

Des Muscles du Nez.

LE *Nez* se dilate & se resserre par le moïen de quatre muscles, deux de chaque côté. Les muscles du nez.

Le premier appellé *Piramidal* à cause de sa figure, & *dilateur* à cause de son action, prend son origine de la suture transverse qui separe la partie superieure de l'os du nez d'avec le frontal, & va en descendant s'inserer à l'aîle du nez. Le piramidal.

Le second nommé *Fermeur*, naît de la partie inferieûre de l'os maxillaire, & va s'inserer au dessous du nez. On remarque, que parce qu'il est fort mêlé avec les muscles des lévres, l'on ne sçauroit resserrer le nez sans mouvoir en même-tems des lévres. Le fermeur.

CHAPITRE V.

Des Muscles des Lévres.

LEs *Lévres* ont neuf muscles, quatre propres, & cinq communs. Les muscles des lévres.

L'incisif. Le premier des propres appellé *Incisif*, prend son origine du creux de la machoire au dessous de l'os des joües ; & descend obliquement à la lévre superieure, qu'il tire en haut.

Le triangulaire. Le second nommé *Triangulaire*, naît de la base du menton, & monte obliquement par l'union des deux levres à la levre superieure, pour la tirer en bas,

Le zigomatique. Le premier des muscles communs aux joües & aux levres est le *Zigomatique*, qui est long & grêle. Il naît du zigoma, se termine à l'union des deux levres, qu'il tire toutes deux ensemble à côté.

Le buccinateur. Le second appellé *Buccinateur*, sort des gencives vers les dents molaires, & s'insere aux deux levres, c'est lui qui tourne les alimens dans la bouche, & qui les pousse entre les dents pour être machez.

Le sphincter. Le cinquiéme appellé *Sphincter*, forme en partie la substance des levres, & les resserre.

CHAPITRE VI.

Des Muscles de la machoire inferieure.

Muscles de la machoire inferieure. LA *machoire inferieure* fait tous ses mouvemens par le moïen de douze muscles, six de chaque côté, dont il y en a quatre qui la ferment, & deux qui l'ouvrent.

Le crotaphite. Le premier des fermeurs appellé *Crotaphite* ou temporal, prend son origine de la partie inferieure de l'os parietal, & de la cavité des tempes, & passant par dessous le zigoma, il se termine par un tendon court, fort, & nerveux, à l'apophise coronoïde de la machoire inferieure. Ce muscle est revétu du pericrane, & reçoit des vênes des jugulaires, des arteres des carotides, & des nerfs de la troisiéme &

cinquiéme paire. On remarque que ſes bleſſures ſont ordinairement mortelles à cauſes des convulſions que les nerfs excitent ; c'eſt pourquoi on doit remettre promptement la machoire quand elle eſt diſloquée.

Le ſecond nommé *Pteriogoïdien interieur* naît de l'apophiſe pterigoïde, & s'inſere interieurement à l'angle de la machoire inferieure. Le pterigoidien interieur.

Le troiſiéme appellé *Maſſeter* prend ſon origine de l'os de la pomette & zigoma, & ſe termine à l'extremité de l'angle, & à la partie moïenne de la machoire, laquelle il tire à côté & en devant avec le pterigoïdien exterieur. Le maſſeter.

Le quatriéme nommé *Pterigoïdten exterieur*, naît de l'apophiſe pterigoide, & s'inſere dans l'eſpace qui eſt entre le condile, & le coroné de la machoire. Le pterigoidien exterieur.

Le cinquiéme & premier des ouvreurs eſt le *muſcle large*, qui prend ſon origine de la partie ſuperieure du ſternum, des clavicules, & de l'acromion, & s'inſere à la baſe de la machoire. Le large.

Le ſixiéme & dernier des abaiſſeurs, eſt le *digaſtrique*, ou *biventer*, ainſi appellé à cauſe d'un tendon qui le diviſe en deux ventres. Il ſort de l'apophiſe ſtiloide, & paſſe au travers du ſtiloceratohioïdien, pour ſe terminer à la partie interieure du menton. Le digaſtrique.

CHAPITRE VII.

Des *Mufcles de la Luette.*

Les mufcles de la luette.

LA *Luette* a quatre mufcles,deux de chaque côté, qui la font avancer & reculer lors qu'on avale les alimens.

Le peristaphilin exterieur.

Le premier appellé *Periftaphilin exterieur*, prend fon origine de la machoire fuperieure, au deffous de la derniere dent molaire, & s'infere par un tendon grêle aux côtez de la luette.

Le peristaphilin interieur.

Le fecond nommé *Periftaphilin interieur*, naît du bas de l'aîle interieure de l'apophife pterigoïde, & montant le long de la même aîle s'infere à la luette.

CHAPITRE VIII.

Des *Mufcles de l'Os Hioïde.*

Les mufcles de l'os hioïde.

L'*Os Hioïde* à dix mufcles, cinq de chaque côté, qui le font mouvoir avec la langue.

Le genohioïdien.

Le premier appellé *Genohioïdien*, prend fon origine de la partie interieure du menton, & s'infere à la bafe de l'os hioide, qu'il tire en haut.

Le fternohioïdien.

Le fecond nommé *Sternohioïdien*, naît de la partie exterieure du fternum, & montant le long de la trachée artere, fe termine à la bafe de l'os hioide, qu'il tire en bas.

Le milohioïdien.

Le troifiéme appellé *Milohioïdien*, prend fon origine du dedans de la machoire,vers les groffes dents, & s'infere à la bafe de l'os hioide, qu'il tire en haut; mais à côté.

Le cora-

Le quatriéme nommé *Coracohioïdien*,ou *digaftri-*

que, à cause de ses deux ventres, naît de l'apophise coracoide de l'omoplate ; & s'insere à la corne de l'os hioide, qu'il tire en bas de ce côté. cohioïdien.

Le cinquiéme appellé *Stiloceratobioïdien*, prend son origine de l'apophise stiloide, & se termine à la corne de l'os hioide, qu'il tire à côté. Le stiloceratohioïdien.

CHAPITRE IX.

Des Muscles de la Langue.

LA *Langue* à huit muscles, quatre de chaque côté, qui la meuvent de toutes parts. Nous en avons parlé dans le chapitre des parties de la bouche. Les muscles de la langue.

CHAPITRE X.

Des Muscles du Pharinx.

LE *Pharinx* fait ses mouvemens par le moien de sept muscles. Les muscles du pharinx.

Le premier qui est seul, appellé *Oesophagien*, prend son origine du côté du cartilage scutiforme, & passant par derriere l'œsophage, vient se terminer à l'autre côté du même cartilage. Il pousse l'aliment en bas en resserrant le larinx, comme un sphincter. L'œsophagien.

Le second nommé *Stilopharingien*, naît de l'apophise aiguë de l'os sphenoide, & s'insere obliquement aux côtez du pharinx, qu'il dilate en le tirant en haut. Le stilopharingien.

Le troisiéme appellé *Sphenopharingien*, sort de l'apophise stiliforme, & se termine aux côtez du Le sphenopharingien.

pharinx, qu'il dilate & amplifie en tirant ſes côtez.

Le celopharingien. Le quatriéme nommé *Celopharingien*, prend ſon origine de l'articulation de la tête avec la premiere vertebre, & s'étend pour former la membrane du larinx, qu'il dilate.

Lors qu'on avale les viandes, le muſcle œſophagien ſe reſſerre de tous côtez, & fait relever le larinx, & abaiſſer le pharinx, qui embraſſe l'aliment de toutes parts, & l'oblige de deſcendre dans l'œſophage, pendant que le cephalopharingien empêche qu'il ne remonte; de ſorte que ces muſcles aſſemblez font comme un ſphincter, pour pouſſer les viandes en bas, aprés qu'elles ſont receuës dans le pharinx, que le ſphenopharingien & le ſtilopharingien ont dilaté.

CHAPITRE XI.

Des Muſcles du Larinx.

Les muſcles du larinx. LE *Larinx* a treize muſcles, quatre communs, & neuf propres, dont nous avons parlé cideſſus.

CHAPITRE XII.

Des Muſcles de la Tête.

Les muſcles de la tête. LA *Tête* fait tous ſes mouvemens par le moïen de quatorze muſcles, ſept de chaque côté, dont il y en a un qui l'abbaiſſe, quatre qui la relevent, & deux qui la meuvent demi circulairement.

Les maſtoïdien. Le premier qui l'abaiſſe appellé *Maſtoïdien*, prend ſon origine de la partie ſuperieure du ſternon, &

de la moienne de la clavicule, & s'insere derriere l'apophise mastoide, ou mammaire.

Le premier des releveurs nommé *splenique*, & qui est gros & long, sort des épines des quatre dernieres vertebres du col, & des cinq premieres du dos, & se termine obliquement à l'os occipital. Le splenique.

Le second appellé *complexe*, prend son origine des apophises transverses des mêmes vertebres que le splenius, & s'insere presque au milieu de l'os occipital. Le complexe.

Le troisiéme nommé *grand droit*, naît de l'épine de la seconde vertebre du col, & s'insere dans l'os occipital. Le grand droit.

Le quatriéme appellé *petit droit*, & situé sous le grand, tire son origine de la premiere vertebre du col, & se termine à l'occipital. Le petit droit.

Le premier de ceux qui la meuvent demi circulairement, nommé *grand oblique*, sort de la seconde vertebre du col, & s'attache à la production transverse de la premiere. Le grand oblique.

Le second appellé *petit oblique*, prend son origine de l'apophise transverse de la premiere vertebre du col, & s'attache à l'os occipital. Le petit oblique.

On remarque entre les muscles qui remplissent le col, plusieurs *petites glandes* de diverses figures, qu'on nomme jugulaires, parce qu'elles accompagnent les vaisseaux de ce nom. Les glandes jugulaires.

CHAPITRE XIII.

Des Muscles du Col.

LE *Col* a huit muscles, quatre de chaque côté, qui servent à l'abaisser, & à le relever. Les muscles du col.

Le premier de ceux qui l'abaissent, appellé le Le long.

EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

Qui represente une partie des Muscles du corps par la partie posterieure.

a a. Le Muscle complexe de la Tête.
B B. Le Splenique.
C C. Le Levateur de l'Epaule.
D. Le Trapeze dans sa situation.
E. Le Sus-épineux.
F. Le Sous-épineux.
G. Le Grand Rond.
h. Le Petit Rond.
I I. Le Rhomboïde.
R R. Le Tres-large.
L. Le Dentelé posterieur superieur.
M. Le Dentelé posterieur, inferieur.
N N. Le Long du Dos.
O O. Le Sacrolombe.
P. Le Quadratus.
Q. Le Muscle sacré du Dos.
R. Le Muscle extenseur du Bras appellé le long.
S. L'autre Extenseur nommé le Court.
T T. Le Supinateur du Bras.
V. Le Premier extenseur du carpe ou Bicornis.
VV. L'autre Extenseur du carpe.
X X x x. Les deux extenseurs des doigts.
Z. Les Apophises externes de l'humerus.
Δ. Le Deltoïde.
T. Le Brachial.

Les Caracteres suivans representent les Muscles des Articles inferieurs.

A. Le Grand fessier hors de sa situation.
B. Le Moyen fessier dans sa situation.
C. Le Piriforme.
D. L'Obturateur interne.
E E. Le Semimembraneux.
g g. Le Seminerveux

h h. Le Grêle.
I I I. Le Triceps dans le côté gauche.
K. Le Vaste externe.
ΔΔΔ. Le Triceps dans le côté droit.
L L. Le Poplitée
M M. Les deux gemeaux dans leur situation au côté gauche, & separez au côté droit.
N N. Le Solaire.
O. Le Plantaire.

---

long, & qui est sous l'œsophage, prend son origine de la troisiéme vertebre du dos, & s'insere par devant à la premiere.

Le scalene. Le second nommé *scalene*, à cause qu'il ressemble à un triangle scalene, naît de la premiere & deuxiéme côte, & de la clavicule, & se termine par des fibres obliques à toutes les productions transverses des vertebres du col. Il est troüé pour donner passage aux vénes, aux arteres, & aux nerfs.

Le transversal. Le premier des muscles qui relevent le col, appellé *transversal*, sort des apophises transverses des six vertebres superieures du dos, & s'insere aux productions transverses de toutes les vertebres du col.

L'épineux. Le second nommé *épineux*, prend son origine des cinq vertebres inferieures du col, & des sept superieures du dos, & s'attache fortement à la deuxiéme vertebre du col.

CHAPITRE XIV.

Des Muscles de la Poitrine.

Les muscles de la poitrine. LA Poitrine se dilate & se resserre dans la respiration par le moien de cinquante-six muscles.

Ceux qui la dilatent sont quinze de chaque côté ; sçavoir le sous-clavier, le grand dentelé, le dentelé posterieur superieur, le dentelé posterieur inferieur, & les onze intercostaux externes. Les [dilata]teurs.

Le *sous clavier* ainsi appellé, parce qu'il est situé sous la clavicule, prend son origine de la partie interne de la même clavicule, & s'insere à la premiere côte proche le sternum. Le sousclavier.

Le *grand dentelé* naît de la base interieure de l'omoplate, & s'attache aux cinq vraïes côtes inferieures, & aux deux fausses côtes superieures, par cinq tendons qui ressemblent à des dents de scie. Le grand dentelé.

Le *dentelé superieur de derriere*, sort de l'épine des trois vertebres inferieures du col, & de la premiere du dos, & se termine aux trois & quatre côtes superieures par digitation. Le dentelé superieur.

Le *dentelé inferieur de derriere* prend son origine des trois vertebres inferieures du dos, & de la premiere des lombes, & s'insere aux trois & quatre costes inferieures par digitation. Le dentelé inferieur.

Les *onze intercostaux exterieurs* naissent tous de la partie inferieure & exterieure de chaque côté superieure, & vont s'inserer obliquement en devant à la partie superieure & exterieure de chaque côté inferieure. Les intercostaux exterieurs.

Les muscles qui resserrent la poitrine sont treize de chaque costé ; sçavoir le sacro-lombe, le triangulaire, & les onze intercostaux interieurs.

Le *sacro-lombe* prend son origine de l'os sacrum, & des apophises épineuses des lombes ; & s'attache aux côtes superieures proche de leurs racines, leur donnant à chacune un double tendon. Le sacrolombe.

Le *Triangulaire* naît de la partie interieure & moïenne du sternum, & s'insere aux cartilages des côtes inferieures, jusqu'à la seconde & troisiéme des fausses. Le triangulaire.

Les intercostaux interieurs. Les *onze intercostaux interieurs* prennent leur origine du haut & du bas de chaque côte inferieure; & montant obliquement de derriere en devant, vont s'inserer à la levre inferieure & interieure de chaque côté superieure. Ils remplissent les espaces d'entre les cartilages, ce que ne font pas les intercostaux exterieurs. Les uns & les autres s'entrecoupent en forme de croix de Bourgogne.

CHAPITRE XV.

Des Muscles du Dos, & des Lombes.

Les muscles du dos & des lombes. Les *Lombes* sont flechis, étendus & tirez vers les côtez par le moïen de six muscles, trois de chaque côté.

Le triangulaire. Le premier des flechisseurs appellé *triangulaire*, prend son origine de la partie superieure de la côte de l'os ilion, & de l'os sacrum, & s'insere aux apophises transverses des vertebres des lombes, & à la derniere des fausses côtes.

Le sacré. Le premier de ceux qui les étendent, nommé *sacré*, naît du derriere de l'os sacrum, s'attache aux épines des vertebres des lombes, & s'avance jusqu'aux racines des épines des vertebres du dos.

Le demi épineux. Le second appellé *demi épineux*, sort de l'épine de l'os sacrum, & s'insere aux apophises transverses des vertebres du dos, jusqu'au col.

On remarque, que lors que ces muscles agissent séparément de chaque côté, ils font mouvoir les lombes obliquement.

CHAPITRE XVI.

Des Muſcles de l'Abdomen.

Les muſcles de l'abdomen.

LEs *muſcles de l'Abdomen* ſont dix, cinq de chaque côté ; ſçavoir les deux obliques aſcendant & deſcendant, le droit, le piramidal, & le tranſverſe, que nous avons décrits ci-deſſus.

CHAPITRE XVII.

Des Muſcles de la Verge, & des Teſticules.

Les muſcles de la verge, & des teſticules.

LA *Verge* a quatre muſcles, deux erecteurs & deux accelerateurs ; & les *Teſticules* deux appellez creſmateres, dont nous avons parlé ci-devant.

CHAPITRE XVIII.

Des Muſcles du Clitoris.

Les muſcles du clitoris.

LE *Clitoris* a quatre muſcles, deux de chaque côté.

1. erecteur.

Le premier appellé *erecteur*, naît de l'eminence de l'os iſchion, & s'inſère dans le corps nerveux du clitoris pour le roidir.

Le honteux.

Le ſecond nommé *honteux*, ſort du ſphincter de l'anus par des principes aſſez larges, & ſe termine au clitoris.

Quelques-uns aïant égard à la ſituation de ces muſcles, croïent qu'ils ſervent plûtôt à retreſſir le col de la matrice, qu'à relever le clitoris.

CHAPITRE XIX.

Des Muscles de l'Anus.

Les muscles de l'anus.

L'*Anus* a quatre muscles, deux sphincters, & deux releveurs, un de chaque côté.

Le sphincter.

Le *sphincter* qui ressemble à un anneau, & qu'on divise en interne & externe, tient par devant à la verge aux hommes, & au col de la matrice aux femmes ; par derriere au coccix, & lateralement aux ligamens de l'os sacrum, & des hanches. Il ouvre & ferme le passage des excremens.

Le releveur.

Le *releveur* naît de la partie anterieure & laterale de l'os ischion, & s'insere dans le sphincter de l'anus, pour le relever, aprés la sortie des excremens.

On remarque, que la paralisie du sphincter cause la sortie involontaire des excremens ; & celle du releveur la descente de l'anus.

CHAPITRE XX.

Des Muscles de l'Omoplate.

Les muscles de l'omoplate.

L'*Omoplate* se meut en devant, en derriere, en haut & en bas, par le moïen de quatre muscles.

Le petit dentelé.

Le premier appellé *petit dentelé*, & situé sous le pectoral, tire son origine de la partie osseuse des cinq côtes superieures, & s'insere à l'apophise coracoïde de l'omoplate, qu'il tire en devant.

Le trapeze.

Le second nommé *Trapeze*, ou *Capuçon*, naît de l'os occipital, des épines des vertebres du col, & des huit ou neuf vertebres du dos, & s'attache à la

baſ. & à l'épine de l'omoplate, qu'il remuë diverſement.

Le troiſiéme appellé *Rhomboïde*, & ſitué ſous le trapeze, tire ſon origine des épines des trois vertebres inferieures du col, & des trois ſuperieures du dos, & s'inſère par un tendon auſſi large que ſon principe, à la baſe de l'omoplate, qu'il tire en derriere. **Le rhomboïde**

Le quatriéme nommé *Releveur propre*, naît des apophiſes tranſverſes des quatre premieres vertebres du col, par des principes differens qui ſe reüniſſent & s'inſerent à l'angle ſuperieur de l'omoplate, qu'il tire en devant. **Le releveur propre.**

CHAPITRE XXI.

Des Muſcles de l'Os du Bras.

L'*Humerus* eſt levé en haut par les muſcles deltoïde, & le ſus-épineux; il eſt abaiſſé par le grand rond, & le tres-large; il eſt tiré en devant par le pectoral, & le coracoïdien; il eſt retiré en derriere par le ſous-épineux, le ſous-ſcapulaire, & le tranſverſe; enfin il eſt meu en rond par tous ces muſcles, agiſſant ſucceſſivement. **Les muſcles de l'humerus.**

Le *Deltoïde* naît de toute l'épine de l'omoplate, de la moitié de la clavicule, & de l'acromion, & s'inſere au milieu du bras en dehors. **Le deltoïde.**

Le *Sus-épineux* tire ſon origine de la cavité qui eſt au deſſus de l'épine de l'omoplate, & ſe termine au col du bras qu'il embraſſe par un large tendon. **Le ſus-épineux.**

Le *Grand rond* naît de la cavité de la côte inferieure de l'omoplate, & ſe confond avec le tres-large pour s'inſerer par un même tendon dans l'extremité ſuperieure & anterieure de l'os du bras, un peu au deſſous de ſa tête. **Le grand rond.**

Le tres-large. Le *Tres-large* qui couvre presque tout le dos de son côté, sort de l'épine de l'os sacrum, de celle des vertebres des lombes, des nerfs inferieurs du dos, & de la partie superieure & posterieure de l'os illion, & s'insere avec le grand rond dans l'extremité d'enhaut & de devant du bras, comme nous avons dit.

Le pectoral. Le *Pectoral* prend son origine de la clavicule, du sternum, & de la cinquiéme, sixiéme, & septiéme des vraies côtes, & couvrant une partie de la poitrine s'attache par un tendon court, large, & nerveux à la partie superieure & interieure de l'humerus, entre le biceps, & le deltoïde.

Le coracoïdien. Le *Coracoïdien* sort de l'apophise coracoïde de l'omoplate, & s'insere dans la partie moïenne de l'humerus.

Le sous-épineux. Le *Sous-épineux* naît de la partie convexe & exterieure de dessous l'épine de l'omoplate, & passant entre l'épine & le petit rond, embrasse le col de l'humerus, & s'y attache.

Le petit rond. Le *Petit rond* tire son origine de la cavité de la côte inferieure de l'omoplate, & se termine au col de l'humerus.

Le sous-scapulaire. Le *Sous-scapulaire* naît du bord interieur de la baze de l'omoplate, & s'insere au col de l'humerus.

CHAPITRE XXII.

Des Muscles du Coude, & du Rayon.

Les muscles du coude. Le biceps. LE *Coude* a cinq muscles, deux flechisseurs, & trois extenseurs.

Le premier des flechisseurs est appellé *Biceps*, à cause qu'il a deux têtes, dont l'une sort du bord de la cavité de la tête de l'omoplate, & l'autre de l'a-

pophiſe coracoïde. Ces deux têtes deſcendant le long de la partie anterieure du bras, ne font plus qu'un ventre vers le milieu, & qu'un tendon, lequel s'attache à une petite éminence, qui fait la partie ſuperieure & anterieure du raion.

Le ſecond nommé *Brachial interne*, qui eſt charnu, petit, & couché ſous le biceps, prend ſon origine de la partie anterieure & ſuperieure de l'humerus, & s'inſere entre le coude, & le raion. Le brachial interne.

Le premier des muſcles extenſeurs du coude, appellé *le Long*, naît de la côte inferieure de l'omoplate proche du col, & deſcendant par la partie poſterieure du bras, s'inſere à l'extremité ſuperieure du coude. Le long.

Le ſecond nommé le *Court*, tire ſon origine de la partie poſterieure du col de l'humerus, & ne faiſant qu'un ſeul tendon avec le long, ſe terminent en un même endroit. Le court.

Le troiſiéme nommé *Anconeus*, vient de l'extremité de l'humerus, proche la fin du court & du long, & aiant paſſé l'article du coude, s'attache dans la partie poſterieure & laterale du même coude, un peu plus bas que l'apophiſe poſterieure, & l'extremité ſuperieure du cubitus. L'anconeus.

Le quatriéme appallé *Brachial externe*, naît un peu au deſſous de la tête de l'humerus, & ſe termine à l'apophiſe poſterieure, & à l'extremité ſuperieure du coude. Le brachial externe.

Le *Raion* a quatre muſcles, deux pronateurs qui tournent le bras, & la paulme de la main en bas, & deux ſupinateurs qui les tournent en haut. Les muſcles du raïon.

Le premier des pronateurs nommé *le Rond*, vient de l'apophiſe interne de l'humerus, par un principe fort & charnu, & va ſe terminer obliquement par un tendon membraneux à la partie moienne & exterieure du raion. Le rond.

Le quarré. Le second appellé *le Quarré*, naît de la partie inferieure & interieure du coude, & s'insere à la partie inferieure & exterieure du raion, par un tendon aussi large que son principe.

Le long. Le premier des supinateurs, nommé *le Long*, sort trois ou quatre doigts au dessus de l'apophise exterieure de l'humerus, & couché le long du raion, s'attache en sa partie inferieure & exterieure.

Le court. Le second appellé *le Court*, vient de l'aphophise exterieure de l'humerus, & de la partie superieure & exterieure du coude, & tournant autour du raion s'insere en sa partie superieure & anterieure.

CHAPITRE XXIII.

Des Muscles du Poignet.

Les muscles du poignet. LES *Muscles du Poignet*, outre le palmaire, sont quatre ; deux flechisseurs qu'on appelle cubital, & radial interieurs, & deux extenseurs nommez cubital & radial exterieurs.

Le palmaire. Le *Palmaire* prend son origine de l'apophise interieure de l'humerus, & s'insere par un tendon long & large aux premieres phalanges des doigts. On trouve sous ce muscle, une chair de figure quarrée, qui naît du tenar, & qui se termine au huitiéme os du poignet. Les uns veulent qu'elle serve à étendre la paulme de la main ; & les autres à la rendre concave, afin de former le gobelet de Diogene avec les muscles du poulce, & l'hipotenar du petit doigt.

Le cubital interieur. Le *Cubital interieur* vient de la partie interieure de l'humerus, & couché le long de la partie inferieure du coude, passe par dessous le ligament an-

nulaire, & se termine par un gros tendon au quatriéme os du premier ordre des os du poignet.

Le *Radial interieur* naît du même endroit que le precedant; & s'insinuant le long du raion, va s'inserer au premier os du metacarpe, qui soûtient l'index. Le radial interieur.

Le *Cubital exterieur* prend son origine de l'apophise exterieure de l'humerus, & passant son tendon sous le ligament annulaire, va se terminer au quatriéme os du metacarpe, qui soûtient le petit doigt. Le cubital exterieur.

Le *Radial exterieur* vient de la partie exterieure de l'apophise exterieure de l'humerus, & s'étendant exterieurement le long du raïon, passe son tendon fourchu sous le ligament annulaire, afin d'en inserer un à l'os du metacarpe, qui soûtient l'index, & l'autre à l'os qui soûtient le doigt du milieu. Le radial exterieur.

On voit autour du poignet un *ligament annullaire*, qui tient comme un brasselet tous les tendons des muscles ensemble, afin qu'ils ne sortent point hors de leurs places dans leurs actions. Le ligament annullaire.

CHAPITRE XXIV.

Des Muscles des Doigts.

LEes *Doigts* sont flechis, étendus, approchez, & éloignez du poulce, par plusieurs muscles. Ceux qui les flechissent sont le sublime, & le profond. Les muscles des doigts.

Le *Sublime* prend son origine de l'apophise interieure de l'humerus, & se divise en quatre tendons avant que d'arriver au poignet, lesquels passent sous le ligament annulaire, pour se terminer à la seconde phalange des doigts, & à la premiere en passant, afin d'aider à la flechir. On Le sublime.

remarque, que chacun de ces tendons a une petite fente pour le passage des aponeuroses du profond.

Le profōd. Le *Profond* qui est sous le sublime, naît de la partie superieure du coude & du raïon, s'étend le long de ces os, & se divise en quatre tendons qui passent sous le ligament annulaire, & par les fentes des tendons du sublime, pour s'inserer à la troisiéme phalange des doigts, qu'ils flechissent avec le sublime.

Le grand extenseur. Le *grand extenseur* vient de l'apophise exterieure de l'humerus, & se divise vers le poignet en quatre tendons plats & comme membraneux, qui passans sous le ligament annulaire, vont s'inserer dans la deuxiéme & troisiéme phalange les doigts, qu'ils redressent & qu'ils étendent.

Les quatre lumbricaux. Les *quatre lumbricaux*, ou *vermiculaires*, tirent leur origine des tendons du profond, & s'étendent le long des côtez des doigts, pour s'inserer dans leur troisiéme phalange. Ils font approcher des doigts du poulce.

Les six entr-oseux. Les *six entr'osseux* qu'on divise en exterieurs & interieurs, se joignent & s'unissent avec les lumbricaux, & étandans leurs tendons le long des côtez exterieurs & interieurs des doigts, s'attachent à toutes les trois phalanges. Ils éloignent les doigts du poulce.

Le flechisseur du pouce. Le *Flechisseur du poulce* naît de la partie moïenne & interieure du raïon; & passant sous le ligament annulaire, se termine à la premiere & seconde phalange des doigts.

Ses deux extenseurs. Ses deux extenseurs sont le long, & le court.

Le long. Le *Long* prend son origine de la partie superieure & exterieure du coude, monte par dessus le raion, & s'insere par un tendon fourchu à la seconde jointure.

Le *Court* naît du même endroit que le precedent, mais un peu plus bas, & se termine à la troisiéme phalange du poulce. Le court.

Le *Tenar* qui l'éloigne des autres doigts, & qui forme le mont de Venus, vient de l'os du poignet opposé au poulce, & s'insere à son deuxiéme os. Le tenar.

L'Antitenar qui l'approche des autres doigts, naît de l'os du metacarpe, qui soûtient le doigt du milieu, & s'insere au premier os du poulce. L'antitenar.

L'Hipotenar qui fait le même mouvement que l'antitenar, tire son origine des trois os inferieurs du metacarpe, & se termine au deuxiéme os du pouce. L'hipotenar.

Celui qui approche l'index du pouce, prend son origine de la partie anterieure du premier os du pouce, & s'insere dans les os de l'index. L'abducteur du pouce.

Celui qui l'étend appellé *Indicateur*, naît de la partie moienne & exterieure du coude, & se termine par un double tendon en la deuxiéme phalange de l index, & au tendon du grand extenseur des doigts. L'extenseur ou indicateur.

Le petit doigt, ou auriculaire, a deux muscles propres ; l'un qui l'éloigne des autres doigts, & l'autre qui l'étend.

Le premier appellé *Hipostanar*, vient du troisiéme & quatriéme os du second rang des os du poignet ; & s'insere exterieurement dans le premier os du petit doigt, qu'il éloigne des autres. L'hipostanar.

Celui qui l'étend naît de l'apophise exterieure de l'humerus, & se termine par un tendon double dans le petit doigt, & dans le tendon de l'extenseur de tous les doigts. L'extenseur du petit doigt.

CHAPITRE XXV.

Des Muſcles de la Cuiſſe.

Les muſcles de la cuiſſe.

LA *Cuiſſe* eſt flechie, étenduë, portée en dedans & en dehors, & tournée obliquement & en rond par le moïen de treize muſcles.

Les flechiſſeurs.

Ceux qui la flechiſent ſont le Pſoas, l'Iliaque, & le Pectineus.

Le pſoas.

Le *Pſoas* prend ſon origine des apophiſes tranſverſes des deux vertebres inferieures du dos, & ſe couchant ſur la face interieure de l'os des iſles, s'attache au petit trochanter.

L'iliaque.

L'Iliaque naît de la cavité interieure de l'os des iſles, ſe joint par ſon tendon avec le lombaire; & ſe termine entre le grand & le petit trochanter.

Le pectineus.

Le *Pectineus* vient de la partie anterieure de l'os pubis. & s'attache par devant un peu au deſſous du petit trochanter.

Les extenſeurs.

Ceux qui étendent la cuiſſe ſont le grand, le moïen, & le petit feſſier.

Le grand feſſier.

Le *Grand feſſier* prend ſon origine des épines de l'os ſacrum, du coccix, & de la côte de l'ilion; & s'inſere quatre doigts au deſſus du grand trochanter, ou cet os a une eminence.

Le moïen feſſier.

Le *Moïen feſſier* naît de la partie exterieure de l'os ilion, & ſe termine en la partie exterieure du grand trochanter.

Le petit feſſier.

Le *Petit feſſier* vient du bas de la face exterieure de l'os ilion, & s'attache à l'extremité ſuperieure du grand trochanter.

Le triceps.

Le *Triceps* qui approche une cuiſſe de l'autre a trois origines & trois inſertions, qui le font diviſer

en trois muscles. Le premier sort de la partie superieure de l'os pubis, & se termine au milieu de la ligne posterieure du bas du femur. Le second naît de la partie moïenne de l'os pubis, & s'insere un peu au dessous du col du femur. Et le troisiéme vient de la partie inferieure de l'os pubis, & s'insere depuis l'endroit où se termine le second, jusqu'à l'extremité du femur.

La Cuisse est tirée à côté, & tournée en dehors par les *Quadrigemeaux*, dont le premier appellé *Piriforme*, naît de l'extremité inferieure & exterieure de l'os sacrum, vers l'endroit où l'os des isles va s'y joindre. Le second & le troisiéme naissent de l'épine de l'ischion, & s'inserent dans la cavité du grand trochanter. Le quatriéme nommé *quarré*, & éloigné du troisiéme de deux travers de doigt, vient de l'eminence de l'ischion, & s'atche à la partie exterieure du grand trochanter. Les quadrigemeaux.

Enfin la cuisse se meut circulairement par tous ces muscles, quand ils agissent successivement: mais particulierement par les deux obturateurs.

L'Obturateur interieur prend son origine de la circonference interieure du trou de l'os pubis, & passant par la sinuosité qui est entre l'eminence & l'épine de l'ischion, se termine dans la cavité du grand trochanter. Il tourne la cuisse en dehors. L'obturateur interieur.

L'Obturateur exterieur naît de la circonference exterieure du trou de l'os pubis; & embrassant le col du femur, passe par dessus le quatriéme des jumeaux, jusqu'à la cavité du grand trochanter. Il tourne la cuisse en dedans. L'obturateur exterieur.

CHAPITRE XXVI.

Des Muscles de la Jambe.

Les muscles de la jambe. LA *Jambe* est flechie & étenduë par le moïen de huit muscles. Ceux qui la flechissent sont le demi nerveux, le demi membraneux, le biceps, & le gresle posterieur.

Le demi nerveux. Le *Demi nerveux* prend son origine de l'eminence de l'ischion, & s'insere à l'extremité en haut & en dedans du tibia.

Le demi membraneux. Le *Demi membraneux* naît d'un principe nerveux de l'eminence de l'ischion, & se termine par un large tendon en haut & par derriere le tibia.

Le biceps. Le *Biceps*, ainsi appellé à cause qu'il a deux têtes, vient de l'eminence & de la partie moïenne de l'os ischion, & se termine par un seul tendon à la partie superieure & exterieure du peroné.

Le gresle posterieur. Le *Gresle posterieur* prend son origine de la ligne, qui fait l'union de l'os pubis avec l'ischion, & descendant de la partie inferieure du femur, se termine à la partie superieure & interieure du tibia.

La jambe est étenduë par quatre muscles, qui sont le droit gresle, le vaste exterieur, & interieur, & le crural.

Le droit. Le *Droit gresle* prend son origine de l'épine inferieure de l'os des îles, & se termine par un gros & fort tendon à la partie superieure & anterieure du tibia.

Le vaste exterieur. Le *Vaste exterieur* naît de la racine du grand trochanter, & va s'inserer au même endroit que le precedent.

Le vaste interieur. Le *Vaste interieur* vient de la racine du petit trochanter, & se termine aussi au haut & au devant du tibia.

Le

Le *Crural* naît de la partie anterieure du femur, entre les deux trochanters, & s'insere par un tendon comme les trois precedens, à la partie superieure & anterieure du tibia. Le crural

Le *Long*, ou le *Couturier*, qui tire la jambe en dedans, vient de l'épine superieure de l'ischion, & descendant obliquement par le dedans de la cuisse, va s'inserer à la partie superieure & interieure du tibia. Le couturier.

Le *Poplitée* qui écarte la jambe en dedans avec le membraneux, naît de l'apophise interieure & exterieure du femur, & s'insere à la partie superieure & interieure du tibia. Le poplitée

Le *Membraneux* qui est charnu, vient de l'épine superieure de l'os ilion, & devenant membraneux, envelope tous les muscles de la cuisse, & de la jambe, jusqu'au bout du pied. Le membraneux.

CHAPITRE XXVII.

Des Muscles du Pied.

LE *Pied* a huit muscles, deux flechisseurs, & six extenseurs. Les muscles du pied.

Le premier des flechisseurs nommé le *Jambier anterieur*, prend son origine de la partie superieure & anterieure du tibia, & descendant le long de sa partie exterieure, se termine en deux tendons qui passent sous le ligament annulaire, dont l'un s'attache au premier os cuneiforme, & l'autre à l'os du metatarse, qui est au dessous du pouce. Le jambier

Le second appellé *l'Eperonier anterieur*, & qui est joint par son origine au posterieur, naît de la partie moienne & exterieure du peroné, & passant par la fente de la maleole exterieure, va s'inserer par L'eperonier anterieur.

devant à l'os du metatarse, qui soûtient le petit doigt.

Les jumeaux.

Le premier & le second extenseurs du pied, appellez *Jumeaux interieur & exterieur*, naissent de l'apophise interne & externe du femur, & se terminent par un gros tendon à la partie posterieure & superieure de l'os du talon.

Le solaire.

Le troisiéme nommé *Solaire*, & situé sous les gemeaux, tire son origine de la partie superieure & posterieure du tibia & du peroné, & confondant son tendon avec celui des gemeaux, va se terminer au calcaneum, ou éperon. On remarque, que les contusions & les blessures de ce tendon, appellé *tendon d'Achile*, ou grande corde, sont ordinairement tres-dangereuses.

Le plantaire.

Le quatriéme appellé *Plantaire*, & caché entre les jumeaux & le solaire, prend son origine de l'apophise exterieure du femur, & mélant son tendon fort gresle avec les trois autres, s'insere à l'os du talon.

Le jambier posterieur.

Le cinquiéme nommé *Iambier posterieur*, naît de la partie anterieure & posterieure du tibia, & s'étendant le long de cet os, jette deux tendons par la fente qui est à la maleole interne, dont l'un s'insere dedans le naviculaire, & l'autre au premier os cuneiforme qui regarde le gros orteil.

L'éperonier posterieur.

Le sixiéme nommé *l'Eperonier posterieur*, tire son origine de la partie superieure & exterieure du peroné, & passant par la fente de la maleole externe avec l'éperonier anterieur, va inserer son tendon à l'os cuboïde, & sous la plante du pied à l'os du metatarse qui soûtient le pouce.

CHAPITRE XXVIII.

Des Muscles des Orteils.

LEs *quatre Orteils* sont flechis, étendus, approchez, ou éloignez les uns des autres par dix-huit muscles. Les muscles des orteils.

Ceux qui les flechissent sont le profond, & le sublime.

Le *Profond* prend son origine de la partie superieure & posterieure du tibia, & du peroné, & s'insinuant sous la maleole interne, par la cavité de l'éperon, produit quatre tendons, qui passent par les trous des tendons du sublime, & vont s'inserer à la derniere phalange des orteils. Le profond.

Le *Sublime* naît de la partie interieure & inferieure de l'éperon, & s'insere par quatre tendons à la derniere phalange des orteils. Ces tendons sont fendus pour donner passage aux quatre tendons du profond. Le sublime.

Les muscles qui étendent les orteils sont le long, & le court.

Le *Long* sort de la partie superieure & exterieure du tibia, & se divise en quatre tendons qui passent sous le ligament annulaire, & se terminent aux trois os de chaque orteil. Le long.

Le *Court*, ou *Pedien*, prend son origine de l'éperon, & de la partie superieure & exterieure de l'astragal, & s'insere par quatre tendons aux os de la premiere phalange des quatre orteils. Le court.

Les *Quatre Lumbricaux* qui s'avancent vers les orteils du poulce, naissent de la masse de chair qui est attachée sous le petit flechisseur, & se terminent à la partie superieure & laterale des orteils, qu'ils éloignent du pouce. Les lumbricaux.

Les entr-osseux.

Les *huit entr-osseux* qu'on divise en quatre interieurs, & quatre exterieurs, viennent des espaces qui sont entre les os du metatarse, & les os du tarse, & s'inserent aux côtez des os de la premiere phalange. Ils éloignent les orteils du pouce.

L'abducteur du petit doigt.

L'Abducteur du petit doigt sort de la partie exterieure de l'éperon ; & de là s'étendant exterieurement sur les os du metatarse, se termine aux os de la premiere & seconde phalange. Il éloigne le petit doigt des autres.

Le pouce a quatre muscles qui le flechissent, l'étendent, l'approchent, & l'éloignent des autres orteils.

Le flechisseur du poulce.

Le *Flechisseur* prend son origine de la partie superieure du peroné, à l'endroit où il se joint avec le tibia ; & passant par la maleole interne à la plante du pied, s insere à l'os de la derniere phalange.

L'extenseur.

L'Extenseur naît de la partie anterieure & moïenne du peroné, & passant par dessus le pied s'insere à la partie superieure du gros orteil.

Le thenar.

Le *Thenar* ou *Adducteur*, sort de la partie interieure de l'os du metatarse, & s'insere dans son second os. Il tire le poulce vers l'autre pied.

L'antithenar.

L'Antithenar ou *Abducteur* vient du ligament de l'os du metatarse, qui soûtient le petit orteil ; & passant obliquement par dessus les autres os, va s'inserer par un fort tendon dans la partie interieure de la premiere phalange.

Des Os, des Cartilages, des Membranes, des Vaisseaux, & des Muscles en general.

Des Os.

LES *Os* sont des corps blancs, solides, & durs, revêtus exterieurement d'une membrane deliée & tres-sensible appellée periofte, & remplis au dedans d'un suc moëlleux, qui remplit leur vuide & les rend moins sujets à être rompus. Ce que c'est que les os.

Ils prennent leur *origine* des fibres du sang les plus seches & les plus terrestres, qui en suite s'affermissent en cartilages, & enfin se durcissent en os. Leur origine.

Leur *usage* est de soûtenir & d'affermir tout le corps. Leur usage

Les *differences des Os* sont prises ou des sexes; car on a remarqué que les os de la femme sont plus petits, moins grossers & plus pesans que ceux de l'homme: ou des âges, ainsi les extremitez des os aux enfans sont durant les premiers six mois pleins d'une moëlle rouge & sanglante: ou des os mêmes, sçavoir de leur disposition, quand on les divise en creux & solides, tels que sont les trois osselets des oreilles: de leur figure lors qu'on dit qu'ils sont ou ronds, ou quarrez, ou triangulaires, rudes comme l'os du derriere de la teste, ou polis comme les autres. On pourroit rapporter à la difference des os leur dénombrement, mais on n'en demeure pas d'acord. RIOLAN en reçoit deux cens cinquante-six: & quelques autres autant qu'il y a de jours en l'année. Leurs differences.

Les parties des Os sont trois; le corps, & les deux extremitez. Leurs parties.

Leur corps — Le *corps* eſt creux en dedans, afin de contenir la moëlle, qui eſt un pur excrement, & qui lui ſert de nourriture.

Leurs extremitez. — Les *extremitez* ſont ou des cavitez profondes appellées *cotiles*, ou ſuperficielles nommées *glénes*, où des eminences que l'on appelle *apophiſes*, *productions*, & *avancemens*. La difference que l'on met entre les apophiſes, & les epiphiſes eſt, que les premieres ſont formées avec les os, au lieu que les autres leur ſurviennent. Ces *epiphiſes* ou *ſurnaiſſances* ſont au commencement cartilagineuſes, mais par l'âge elles ſe changent en os & s'uniſſent en ſorte à celui dont elles ſont comme le couvercle, qu'on n'y peut à peine remarquer aucune difference. Si les apophiſes, ou epiphiſes ſont rondes, on les appelle *Teſte*; ſi elles reſſemblent à un col, on les appelle *col*; & *coroné* ſi elles finiſſent en pointe & comme le bec d'une corneille. De plus, ſi la tête eſt petite & plate, elle eſt nommée *condile*; & *teſte* abſolument ſi elle eſt longue & groſſe. Le col eſt ſeulement d'une maniere, mais non pas le coroné; car on l'appelle *ancoral*, *ſtiloïde*, ou *coracoïde*, ſelon qu'il eſt ſemblable à une anchre, à une touche, à un bec de corbeau. Les bords des cavitez élevées, reçoivent le nom de *ſourcils*.

Leur conjonction. — Les *os ſont joints & attachez enſemble* de differente maniere, tant pour les affermir que pour faciliter leurs mouvemens.

Cette jonction ou union eſt ou ſans mouvement, appellée *ſimphiſe*, ou avec mouvement, & elle reçoit le nom *d'articulation*.

Les eſpeces de ſimphiſe. — On établit ſix eſpeces de ſimphiſe.

La ſuture. — *La premiere eſt faite par ſuture*, comme on voit dans les os du crane.

L'harmonie. — *La ſeconde par harmonie*, quand les os ſont joints par une ſeule ligne droite ou oblique, comme en pluſieurs os de la machoire ſuperieure.

La troisiéme se fait par gomphose, quand un os est inseré dans la cavité d'un autre, comme les dents dans les bassinets des machoires. Le gomphose.

La quatriéme se fait par sinchondrose, quand il y en a un cartilage entre deux os, comme aux os pubis, & à ceux du sternum. La sinchondrose.

La cinquiéme par sineurose, quand l'union est faite par un ligament, comme l'os de la cuisse avec l'ischion. La sineurose.

Et *la sixiéme par sisarcose*, quand la conjonction se fait par le moïen de la chair, comme dans l'os hioïde. La sisarcose.

L'articulation est double, sçavoir la *diarthrose* pour les mouvemens evidens, forts, & faciles, & la *sinarthrose* pour les mouvemens obscurs, foibles & difficiles. L'une & l'autre articulations sont de trois sortes; enarthrose, arthrodie, & ginglmie. Les especes de l'articulation.

L'Enarthrose est quand une longue teste entre dans une cavité profonde, comme dans l'articulation de l'os ischion, & dans celle du talon avec l'os scaphoïde. L'enarthrose.

L'Arthrodie est quand la tête & la cavité sont superficielles, comme dans l'articulation de l'omoplate, & des os du carpe & du metacarpe. L'arthrodie.

Le *Ginglime* est quand deux os entrent mutuellement l'un dans l'autre, comme celui du bras, & celui du conde, celui du talon, & le peroné. Le ginglime.

Des Cartilages.

Les *Cartilages* sont des corps blancs, pliables, & de moïenne dureté, entre l'os & le ligament. Ils n'ont point de sentiment, & sont fortement attachez sur les epiphises pour faciliter le mouvement des os. Les cartilages.

Des *Ligamens.*

Les *Ligamens* qu'HIPPOCRATE, ARISTOTE & GALIEN ont quelquefois appellé nerfs lians, sont Les ligamens.

des corps blancs, fermes, & solides, qui attachent ensemble les parties de l'animal, mais principalement les os. Ils sont sans sentiment pour ne point causer de douleur dans les mouvemens violens ; & on remarque qu'ils dégenerent quelquefois, non seulement en cartilages, mais aussi en os.

Des Membranes.

Les membranes.

La *Membrane* est un tissu de fibres & de nerfs doüée d'un sentiment tres-exquis, & destinée pour couvrir & enveloper les parties. Celles qui ont quelque épaisseur, & qui contiennent d'autres parties, sont proprement appellées *membranes*, comme le peritoine, la pleure, le pericarde. Celles qui forment les tuniques des vaisseaux du ventricule, des intestins, & de la vessie, sont appellées *tuniques*. Enfin, celles qui couvrent le cerveau, comme la dure & la pie mere, sont appellées *meninges*.

Leur usage

Leur *usage*, selon BARTHOLIN, est de revêtir & d'enveloper les parties, de les fortifier, de les garantir des injures exterieures, d'y conserver la chaleur naturelle, de les joindre les unes aux autres, de servir de soûtien aux petits vaisseaux, & aux nerfs qui rampent en leur duplicature ; d'arrêter le retour des humeurs dans leurs vaisseaux, comme les valvules arrêtent le sang dans les vénes, & dans le cœur ; le chile dans les lactées, & dans le canal thoracique ; & la limphe dans les vaisseaux limphatiques.

Des Fibres.

Les Fibres.

DULAURENS définit *la Fibre*, une partie dissimilaire, blanche, solide, & un peu longue, destinée au mouvement. RIOLAN ne la distingue pas des tendons, ou de la fin des muscles.

Des Vénes.

Ce que c'est que les vénes.

Les *Vénes* sont des vaisseaux longs, ronds & caves, faits, selon M. VILLIS, de quatre tuniques, &

destinées de la nature pour contenir le sang, & le distribuer aux parties pour leur nourriture. La premiere tunique est tissuë de fibres nerveuses en droite ligne, & fort lâche pour donner lieu à la dilatation de la véne dans la rarefaction du sang. La seconde est un tissu de petits vaisseaux en forme de rets, pour fournir l'aliment necessaire aux autres tuniques. La troisiéme est parsemée de petites glandes, qui reçoivent les serositez que les vaisseaux qui composent la seconde tunique, y ont deposée. La quatriéme est composée d'un arrangement de fibres musculeuses & annulaires pour en se retressissant accelerer le cours du sang. Leurs tuniques.

Les vénes ne battent pas comme les arteres, non seulement parce que les fibres musculeuses des arteres sont plus fortes & en plus grand nombre que celles des vénes; mais encore parce qu'elles doivent pousser le sang des grands rameaux dans les plus petits, & parce qu'enfin le sang des arteres est plus spiritueux & plus pressé dans ses vaisseaux que celui des vénes, où il coule plus lentement, tant à cause qu'il passe d'un rameau étroit dans un plus large, que parce qu'il y a plus de rameaux de vénes que d'arteres; ce qui a dû être ainsi, de peur que le sang ne trouvant pas assez de vaisseaux pour le recevoir à la sortie, où il étoit pressé, il ne restât trop long-tems entre les chairs, & qu'ainsi la circulation étant retardée, il n'en receut de l'alteration. Pourquoi les vénes ne batent pas comme les arteres.

Quant à l'origine des vênes, HIPPOCRATE, ARISTOTE, & HARUEE veulent que le cœur en soit le principe, GALIEN, BARTHOLIN & DULAURENS, estiment que c'est le foïe; d'autres croïent qu'elles proviênneut de toutes les parties du corps par leurs petits rameaux qui y sont distribuez, & qu'ils disent en être les principes, comme autant de Leur origine.

racines qui vont former un tronc, & de petits ruisseaux qui produisent des rivieres. Enfin quelques modernes pretendent qu'elles n'ont pas d'origine, non plus que les autres parties du corps, qui sont toutes formées dans le germe de l'œuf, où elles ne font que croître, & se developer insensiblement.

Leurs anastomoses, & leurs valvules.

On remarque principalement deux choses dans les vénes. 1. l'union de leurs extremitez avec celles des arteres & des autres vénes qu'on appelle *anastomose*. 2. leurs *valvules* ou membranes deliées, faites en forme de croissans, qui s'ouvrent toutes du côté qui regarde le cœur, & se ferment du côté des extremitez du corps, pour empêcher le retour du sang, & pour le soûtenir contre son propre poids qui le feroit tomber en bas.

Des Vénes lactées.

Nous en avons parlé amplement dans le chapitre du mesentere.

Des Vaisseaux limphatiques.

Ce que c'est que les vaisseaux lymphatiques.

Les *Vaisseaux limphatiques* sont des petits canaux faits d'une tunique tres-deliée, & destinez pour contenir la limphe.

Leur origine.

Ils prennent leur *origine* des visceres, & des glandes qui sont repanduës par tout le corps; & on remarque qu'ils ont des valvules qui s'ouvrent vers le cœur, & qui se ferment du côté des autres parties.

Leur continuation.

La plus grande partie environne les vénes en forme d'anneaux, ils s'y lient & s'y attachent par de tres-petits filamens comme le lierre embrasse l'arbre auquel il s'attache.

La limphe.

Ils contiennent une liqueur tres-claire, sans teinture & sans odeur qui paroît au travers du vaisseau qui l'enferme comme un cristal tout pur. On croit qu'elle vient des serositez superflues du sang qui

se filtre dans les glandes, de même que du suc nerveux qui est porté par les nerfs dans les même glandes.

Ses *usages* sont de détremper le chile & le sang, & de les rendre plus coulans; de servir à la nourriture & à l'accroissement du corps; d'empêcher la trop grande dissipation des esprits; d'aider à faire les fermentations; de temperer l'acrimonie de la bile, des acides; & de dissoudre les sels. Ses usages.

On remarque, que la rupture des vaisseaux limphatiques cause ordinairement l'hidropisie.

Des Arteres.

Les *Arteres* sont des vaisseaux longs, ronds & creux, composées de quatre tuniques, comme les vénes, & destinées pour porter le sang & l'esprit par toutes les parties du corps. Ce que c'est que les arteres.

La premiere tunique est deliée & nerveuse, & tissuë interieurement de petites vénes, d'arteres & de nerfs, qui penetrent aussi les autres tuniques. La seconde jointe à la premiere est parsemée d'une infinité de petites glandes blanchâtres. La troisiéme est toute musculeuse, & tissuë de plusieurs fibres annulaires, arangées l'une sur l'autre. La quatriéme est tres-deliée, & a des fibres droites & nerveuses, qui coupent les fibres annulaires de la troisiéme tuniques à angles droits. On remarque que les petites arteres portent le sang necessaire pour la nourriture de ces tuniques, & que les petites vénes reprennent le superflu, que les glandes separent les serositez de ce même seng, & que les petits nerfs distribuent les esprits animaux aux fibres musculeuses des tuniques, afin d'entretenir le battement des arteres.

Le *Battement des arteres & du cœur*, qu'on appelle autrement *Diastole* & *Sistole*, se fait mechaniquement, tant par la structure des fibres du cœur & des arteres, que par le sang même, qui étant Comment se fait le battement des arteres & du cœur.

poussé avec violence par la contraction des fibres du cœur dans l'aorte, dilate les fibres doites & circulaire dans ses tuniques, qui faisant effort pour se remettre en leur premier état, continuent à pousser le sang vers les extremitez des arteres, à mesure qu'elles le reçoivent du cœur.

Des Nerfs.

Ce que c'est que les nerfs.

Les *Nerfs* sont des corps longs, ronds & blancs, & les organes du sentiment & du mouvement.

Ce qu'on y doit considerer.

On considere dans les nerfs. 1. la moelle, ou la substance interieure qui s'étend en forme de filets, depuis le corps cortical & le cervelet, jusqu'aux extremitez des membres. 2. les membranes qui environnent les petits filets, & qui composent les tuïeaux dans lesquels les petits filets sont renfermez. 3. les esprits animaux qui étant portez par les mêmes tuïaux depuis le cervelet & la moelle de l'épine, jusqu'aux muscles, font que les filets tendus ne peuvent être touchez que les mouvemens qu'ils reçoivent ne soient transmis au cerveau.

Il ne faut pas s'étonner si les plus petits filets qui sont originaires de la tête, vont de cette partie sans interruption aux muscles les plus éloignez; parce que les plus petits filets sont renfermez dans des tuïaux, que les tuïaux renfermant les petits filets qui sont penetrez d'esprits, portent l'enfleure dans les muscles, & qu'en y portant l'enfleure ils sçavent se faire passage.

Des Muscles.

Ce que c'est que les muscles

Les *Muscles* ainsi nommez, parce qu'ils ressemblent à des souris écorchées, sont des parties dissimilaires & organiques, composées de fibres, de vénes, d'arteres, de vaisseaux limphatiques, & de graisse, & destinez pour être les instrumens du mouvement volontaire.

Leurs parties.

On les *divise* en trois parties principales, sça-

voir la *teste*, le *ventre*, & la *queuë* que l'on appelle *tendon*; La tête & la queuë sont nerveuses, & le ventre charnu.

On demande laquelle de ces deux parties, ou de la chair, ou du tendon est la cause principale du mouvement; mais on ne doutera point que ce ne soit le tendon, dit M. DE LA CHAMBRE, si on prend garde à sa consistence, à sa fermeté, à sa force, comme il est répandu par tout le muscle; qu'il ne se trouve en aucun autre organe, & qu'il est par tout ou le mouvement volontaire se fait, jusqu'aux animaux même qui sont les plus imparfaits. Que le tendon est la cause principale du mouvement.

Mais que lui servira donc, dira quelqu'un, la chair qui est entre-mêlée parmi ses fibres. Premierement elle lui donne de la force par sa chaleur, elle empêche par son humidité qu'il ne se desseche, par sa molesse elle sert de coussinet aux fibres, & de deffense à tout le muscle. Mais le principal usage qu'elle a, c'est qu'elle aide au mouvement du tendon, & qu'elle le rend plus fort, parce qu'il faut que les fibres qui envelopent & environnent la chair du muscle soient plus longues, & qu'elles se resserrent par consequent davantage que si elles étoient plus droites & plus courtes : puisque c'est une maxime de la mecanique, que plus le mobile est éloigné du centre du mouvement, & plus le mouvement en est fort & rapide : c'est pourquoi les muscles les plus longs sont destinez aux mouvemens les plus penibles, comme sont ceux qui doivent mouvoir les os, & principalement ceux des bras & des jambes. Tous les autres qui ne remuent point d'os sont plus courts, mais ils sont aussi plus charneux à proportion de leur grandeur; afin que la quantité de la chair supplée à leur brieveté, & qu'elle étende leurs fibres pour en rendre le mouvement plus facile. Il paroît bien qu'elle sert à cela; puisque lors que les

chairs des muſcles ſont trop molles, ou qu'elles ſont conſumées, le mouvement en eſt toûjours foible; parce que la moleſſe ne reſiſte pas & laiſſe abbatre trop facilement les fibres qui perdent auſſi leur longueur; & que la conſomption empêche qu'elles ne ſoient ſi étenduës qu'elles étoient auparavant.

Que les eſprits animaux meuvent les muſcles.

Sans les eſprits animaux il n'y auroit ni mouvement ni ſentiment, ces eſprits gonflent les muſcles, & du gonflement des muſcles naiſſent les mouvemens des membres.

Ce que c'eſt que les eſprits animaux.

Les Eſprits animaux ne ſont que les parties les plus vives du ſang qui s'étant ſeparées des parties groſſieres du même ſang, ont été criblées, comme dit M. DESCARTES dans les petites branches des arteres carotides.

Comment ils ſe forment.

Nôtre corps, dit un Auteur moderne, eſt comme un alembic, la chaleur naturelle en eſt le feu, le cœur comme le principal foïer, la bouche, & les narines, comme les regiſtres qui moderent ce feu; le poulmon comme le ſouflet qui l'alume, le nitre qui vient de l'air par les poulmons, & le ſoufre que les alimens gras fourniſſent, ſont la matiere qui entretient ce feu; la tête eſt le chapiteau de l'alembic; la matiere qui doit être diſtilée c'eſt le ſang dont il faut tirer l'eſprit, comme on le tire du vin & des autres liqueurs qu'on diſtille. Le feu du cœur volatilizant le ſang, ou plûtôt pouſſant le ſel volatile qu'il contient, le fait ſublimer juſqu'à la tête par le tronc aſcendant de l'orte, par les arteres carotides, par les vertebrales, & par les ramifications qui en partent. Mais comme la partie volatile du ſang à enlevé avec ſoi en ſe ſublimant beaucoup de phlegme & de ſoufre, dont il faut qu'elle ſe décharge, pour former un eſprit bien pur, elle ſe filtre par la ſubſtance cendrée du cerveau, comme par

la manche d'Hipocras, ou comme par une éponge grasse, avec laquelle on rectifie parfaitement l'esprit de vin. Les nerfs sont comme les becs de l'alembic, par où coule la liqueur distillée ; c'est à dire, l'esprit animal, & les parties qui en sont animées, sont comme autant de recipiens. L'artifice de cet alembic est tel, que l'esprit aïant enlevé avec soi une partie de phlegme, non seulement s'en décharge dans son chapiteau, mais même il l'envoïe dehors par un bec particulier, sçavoir par l'entonnoir ou ce phlegme se vient rendre, par quantité de routes sacrées dans la substance du cerveau. Car dans sa partie cendrée, il se fait une separation de trois matieres, sçavoir de l'esprit (qui n'est peut-être autre chose qu'un sel volatile dissout dans un peu de phlegme tres-delié) du soufre, & du phlegme. La premiere & la derniere de ces substances, s'arrêtent dans le cerveau, parce qu'elles y trouvent des ouvertures propres à les recevoir. Mais la partie sulphurée est obligée de s'en retourner au cœur ; parce que l'embarras de ses parties rameuses l'a empéchée de passer par le crible fin du cerveau, ramenant pourtant avec elle une partie du phlegme, & même de l'esprit, qui étant trop engagé dans les parties huileuses ou sulphurées n'a pas pû s'en degager. Mais ce sang étant retourné au cœur, & y aïant été rechauffé, fermenté, & subtilisé, il se sublime derechef, & ses parties les plus subtiles se degagent de leurs entraves. On croit même que la liqueur de nôtre sang est d'une telle nature, que se sublimant plusieurs fois dans nôtre corps (qui est comme ce vaisseau que les Chimistes nomment circulatoire) & passant par diverses rectifications & cohobations, pour ainsi dire, il se volatizeroit tout, comme il arrive à d'autres liqueurs en Chimie; si les alimens que nous prenons ne venoient le renouveller, & n'em-

pêchoient par leur mêlange cette rectification. Mais quand on dit que l'esprit & le phlegme se filtrent dans le cerveau, il ne faut pas penser qu'il n'y ait qu'un seul filtre pour ces matieres. Il y a des conduits qui recevant l'esprit, le mènent dans le corps calleux, dans les corps canelez, dans la moëlle alongée, & enfin dans les nerfs. Il y en a d'autres qui reçoivent le phlegme, & qui le conduisent dans les ventricules, pour être jetté de là par l'entonnoir dans la glande pituitaire. On ne voudroit pas pourtant dire, que cette separation se fit si exactement, que le filtre de l'esprit ne reçoive un peu de phlegme le plus delié, un peu de sel volatile le plus fin, & même un peu de soufre le plus pur. Ces quatre matieres étant jointes ensemble, composent, peut-être, ce qu'on appelle le suc nerveux qui sert à l'esprit animal de vehicule; ou plûtôt d'entrave, par sa partie soufrée, pour empêcher sa trop promte évaporation. Il ne faut pas non plus croire, que la generation de cet esprit animal se fasse seulement par voïe de filtration. Il y a grande apparence que le sang n'est pas plûtôt versé dans la substance cendrée du cerveau, qu'il commence à s'y fermenter par le moïen du sel ammoniac, ou de quelque autre sel volatile, dont elle est remplie. Les parties de ce sel, & celles du sang s'entrechoquant rudement dans cette fermentation, il faut qu'elles se brisent, qu'elles perdent beaucoup de leur grosseur; & qu'ainsi elles deviennent plus propres à se filtrer par les conduits du cerveau. Ou bien le sel ammoniac étant fort volatile, peut subtiliser & volatiser le sang, ou le rendre enfin plus propre à la filtration.

Fin de l'Anatomie.



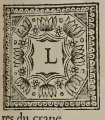
LES MALADIES DU CORPS HUMAIN.

LIVRE PREMIER.

Des maladies de la Tête.

CHAPITRE PREMIER.

Des maladies qui arrivent aux parties exterieures de la Tête.



Es principales Maladies qui arrivent aux parties exterieures de la Tête, sont l'alopecie ; la plique polonoise, les tumeurs appellées testudo, talparia, & parotis, la teigne, l'hidrocephale, & les plaïes & fractures du crane. Les maladies des parties exterieures de la tête.

L'Alopecie est une maladie dans laquelle les cheveux quittant leur couleur naturelle, deviennent blancs, tombent & laissent des places vuides. L'Alopecie.

L'Ophiasis est quand une partie de la tête est entierement denuée de poil, & a des taches & marques semblables à celles du serpent que les Grecs nomment ophis. L'Ophiasis.

Leur cause.

La *cause* de ces indispositions est la corruption des humeurs sereuses, & bilieuses qui par leur acrimonie rongent la racine des cheveux, ainsi que l'on voit dans la tigne, la grosse verole, & les longues maladies. La cause peut aussi venir de la trop grande dilatation & rareté des pores de la peau, qui laissent transpirer & resoudre entierement les vapeurs fuligineuses, qui sont la matiere dont les cheveux sont formez, de même que par le défaut de l'aliment propre qui les nourrit, & pour lors elle est incurable.

La plique Polonoise.

La *Plique Polonoise* consiste dans une mauvaise conformation des cheveux, qui paroissent tellement pliez & entortillez ensemble, qu'on ne sçauroit les démêler; d'où elle a pris le nom de plique. Elle est dite Polonoise, dautant qu'elle est regionale aux Polonois; principalement à ceux qui sont proches des montagnes. Cette incommodité arrive non seulement au poil de la tête; mais aussi à celui des autres parties qui sont un peu plus longs; & si on vient à le couper durant qu'il est ainsi entortillé on voit qu'il jette du sang. On remarque souvant avec cela que les ongles principalement des gros orteils deviennent longues, noires & inégales, ressemblant en quelque façon à des cornes de bouc; enfin il y survient ordinairement des douleurs de tête, de joinctures & des autres parties, une grande abondance de vermine & des convulsions frequentes.

Sa cause.

La cause de cette maladie est une humeur qui a quelque rapport avec le poil & avec son aliment; mais qui neanmoins est mauvaise & nuisible à tout le corps; doù vient que la plus grande partie va aux cheveux, & y produit tant de fâcheux replis, & que la moindre qui demeure dans les au-

tres parties y cause de grandes douleurs, & des convulsions violentes. Or il y a apparence que dans la Pologne cette humeur tire principalement son origine d'une disposition toute particuliere des eaux qui leur viennent des montagnes.

Son Prognostic.

Cette incommodité n'est pas sans danger s'il reste quelque portion de l'humeur pernicieuse dans le corps, à cause des fâcheux accidens qu'elle produit comme les douleurs & convulsions violentes; que si neanmoins la nature s'en décharge entierement sur les cheveux, alors on ne souffre point d'autre mal, que cette fâcheuse contorsion des mêmes cheveux, laquelle plusieurs personnes ont portée fort long-tems, & dans une assez bonne santé.

Quelquefois ce poil entrelassé tombe enfin de lui-même, si la matiere du mal vient à manquer, il faut neanmoins se donner bien de garde de le couper, car il y a danger de rendre les malades aveugles, & d'augmenter beaucoup les autres maux qu'ils souffrent, en ostant à la nature le moyen de nettoyer le corps de ses impuretez, qu'elle avoit accoutumé de jetter dans cet endroit.

Le Testude.

Le *Testudo* est une tumeur molasse & assez grande, dans laquelle est contenue une matiere semblable a de la graisse envellopée d'un Kist ou membrane deliée.

Le Talpa.

Le *Talpa* est une autre tumeur presque semblable à la precedente, ayant seulement un trou dans son milieu qui a beaucoup de rapport à celui que fait une taupe en terre, d'où elle a tiré son nom.

Leurs causes.

Ces tumeurs sont causées par des humeurs plus ou moins visqueuses & pituiteuses qui tombant du cerveau s'amassent entre les tegumens & le pericrane, & s'y épaisissent & coagulent.

Leur prognostic.

Elles sont assez aisées à connoître; mais de tres-difficile guerison, parce qu'elles s'attachent souvant

au crane & le corrompent, ce qui donne la mort au malade si on n'y remedie dés le commencement.

La Parotide. La *Parotide* est une tumeur molle qui vient au derriere des oreilles sur une glande appellée parotis qui sert demonctoire & de décharge du cerveau.

Elle vient souvent par voïe de crise, & est presque toûjours accompagnée de quelque malignité & de grands accidens, qui quelquefois donnent la mort au malade. Elle est aussi familiere aux enfans, lors que la galle de la tête rentre au dedans ou vient à se dessecher.

La Teigne. La *Teigne* est une gale épaisse avec des écailles & croutes, de couleur cendrée & jaunâtre, & d'odeur mauvaise qui ronge la racine du poil de la tête, & le fait tomber.

Ses especes. On en constitue trois especes, dont la premiere appellée *squamosa* ou *furfureuse*, parce qu'en la frotant elle jette de petites écailles, ne rend que tres-peu de matiere, la seconde nommée *ficosa*, parce qu'on trouve sous la croute de petits granis de chair semblables à ceux d'une figue, jette une matiere sanguinolente, & la troisiéme appellée *corrosive*, à plusieurs ulceres & un grand nombre de petits trous, par lesquels sort une sanie liquide & un peu rougâtre, & elle est souvent accompagnée de la cheute du poil.

Outre ces trois especes on en remarque encore une quatriéme moins maligne & familiere aux petits enfans qui leur couvre souvent tout le visage. On croit qu'elle vient de l'impureté du sang dont ils ont été nourris dans le ventre de leur mere; de même que du vice & de la corruption du lait.

Ses causes. Les causes de ces indispositions sont des humeurs pituiteuses, bilieuses & melancoliques, plus ou moins salées, adustes, & pourries, qui defigurent & infectent la peau de la tête, & la couvrent d'une

infinité de petites pustules & tumeurs ulcerées qui jettent une sanie virulente & cadavereuse.

Quand au prognostic la teigne recente est tres-difficile à guerir, & encore davantage l'inveterée, & si elle n'est tout à fait incurable, elle laisse neanmoins toûjours quelques marques qui rendent les endroits qu'elle occupoit tres-difformes & denuez de poil. Celle qui est hereditaire ne reçoit jamais de guerison. Son Prognostic.

Les gratelles & petites pustules qui survìennent à la tête, & au visage des petits enfans, leur apportent ordinairement ce bien qu'elles les preservent & délivrent de l'epilepsie, de l'apoplexie, de la lithargie, & autres fâcheuse maladies : C'est pourquoi on ne doit point se hâter à les guerir, mais plûtôt les laisser suppurer & couler plus long-tems.

L'Hidrocephale est une hidropisie ou amas de serositez dans la tête, & qui arrive ordinairement aux enfans, à cause que leur cerveau est plus fecond en humiditez & superfluitez. L'hidrocephale.

Il y en a de quatre sortes qui ne different entr'elles qu'en la situation de leur matiere. Car dans la premiere elle est contenuë immediatement dans la substance du cerveau ; Dans la seconde entre les membranes, & le crane, & qui selon la remarque de *Vesalius* élargit & dilate quelquefois les futures ; Dans la troisiéme elle est entre le crane & le pericrane, & enfin dans la quatriéme entre le pericrane & la peau. Ses especes.

Cette maladie est causée par une abondance de serositez qui abrevent le cerveau, & dont il se décharge sur les parties exterieures de la tête lors qu'elle n'est point excessive, & qu'il a assez de force pour faire cette excretion. Sa cause.

Les signes sont que la tumeur est mole, & indolente, qu'elle obeït facilement au doigt quand on la Ses signes.

preſſe, & ſe releve auſſi-tôt qu'on l'a retiré ; principalement ſi la matiere eſt contenue entre la peau & le pericrane. Car lors qu'elle eſt entre le pericrane & le crane la tumeur eſt plus dure, reſiſte davantage à l'attouchement, & eſt plus douloureuſe ; à cauſe de l'interpoſition de pluſieurs parties. Enfin lors que la matiere eſt entre le crane, & la dure mere, ou dans les ventricules du cerveau, la connoiſſance en eſt tres-difficile ; on peut neanmoins en quelque ſorte la diſtinguer par la ſtupidité des ſens, & particulierement de l'oüie & de la veuë, par les larmes qui coulent des yeux ; par l'élevation du crane à l'endroit des ſutures ; par la groſſeur demeſurée de toute la tête, & par la fluctuation de la matiere qui rentre au dedans quand on la preſſe & comprime.

Son Prognoſtic. Toutes ces eſpeces de tumeurs ſont dangereuſes, mais principalement celles qui ſont interieures à cauſe des accidens qui les accompagnent & qui conduiſent ſouvant le malade à la mort.

Diviſion des plaïes de la tête. Les Plaies de la tête ſe diviſent en celles qui ſont exterieures & non penetrantes, & en celles qui ſont interieures & penetrantes.

Les exterieures ſe diviſent auſſi en celles qui ſont avec fracture du crane, ou ſans fracture, comme lors qu'elles ne vont pas plus avant que le pericrane. Et celles-ci n'ont rien de conſiderable que lors qu'elles intereſſent les muſcles temporaux, à cauſe de la douleur, de la fievre, de la convulſion, & autres fâcheux accidens qui ſouvant les accompagnent.

Eſpeces de fracture du crane. Les Auteurs Modernes établiſſent dix eſpeces de fracture du crane, qu'ils nomment Rogmé, Eccopé, Apoſcheparniſmos, Ecpieſma, Angiſoma, Camaroſis, Triquiſmos, Tlhaſis, Apichyma, & Deſolatio.

Rogmé. *Rogmé* eſt une eſpece de fracture, en laquelle le crane eſt fendu aſſez profondement, quoi que nean-

moins la fissure ne paroisse pas beaucoup au dehors.

Eccopé est une entameure manifeste de l'os, qui quelquefois le divise & n'emporte pas la piece, & d'autre fois l'enleve à demi.

Aposcheparnismos est une entameure qui separe & emporte entierement la piece de l'os. Aposcheparnismos.

Ecpiesma est la fracture ou briseure du crane enfoncée, en laquelle les squilles piquent ou pressent la membrane du cerveau. Ecpiesma.

Angisoma est la fracture en laquelle une piece de l'os détachée de son tout, & enfoncée sur la membrane, embarre ces extremitez sous l'os sain. Angisoma.

Camarosis est une fracture en laquelle une partie de l'os est enfoncée sur la membrane, & l'autre fort relevée sans se toucher l'une l'autre. Camarosis

Triquismos est une fracture dont la fente est tres-petite & semblable à un cheveu. Triquismos.

Thlasis est une enfoceure ou de pression violente de la surface exterieure de l'os sans aucune fente, comme les bosses qui se font aux pots d'étain, laquelle est quelquefois seulement de la premiere table, & quelquefois de toutes les deux. Thlasis.

Apichima contre fente ou contre coup, est une fracture du crane en la partie opposée à celle qui a receu le coup. Elle arrive en divers ou en même os; en divers os elle se fait de la partie anterieure à la posterieure, & de la dextre à la senestre; en ceux qui n'ont aucunes sutures ou qui les ont fort serrées elle se fait en cette sorte. Les esprits violemment agitez par le coup en partant de vitesse, quand ils viennent à se reünir, soit à la partie opposée du même os, comme du côté lacteral du coronal à l'autre côté, soit en un autre comme du devant au derriere, soit d'une table à l'autre; ils heurtent si brusquement & si fort à l'endroit de l'os où se fait la rencontre, qu'ils le font éclater & fendre tout net. Apichima.

Dissolutio est une espece de fracture, & en laquel- Dissolutio.

le les futures sont separées & écartées l'une de l'autre par quelque grand coup ou cheute.

Signes des fractures du crane.

Les *signes* qui démontrent que le crane est rompu ou fracturé sont de deux sortes les uns conjecturatifs & les autres certains.

Les *signes conjecturatifs* sont reconnus par les accidens qui surviennent, comme si le malade blessé à la tête y sent une grande douleur, s'il est tombé du coup à terre, s'il a eu quelque sincope; s'il a perdu la raison aprés être revenu du sincope; s'il a eu un vertige, ou éblouïssement des yeux; s'il a jetté du sang par le nez, par la bouche & par les oreilles, s'il a eu vomissement de bile, enfin s'il a des mouvemens convulsifs, fiévre, réverie, & autres fâcheux simptomes.

Les *signes certains* sont ceux qui se voïent à l'œil l'os étant découvert, & qu'à l'attouchement du doigt, ou de la sonde, on trouve la fracture, qui est souvant même accompagnée de quelques accidens ci-dessus décrits.

Leur Prognostic.

Les fractures du crane sont dautant plus dangereuses qu'elles sont grandes & profondes, que les squilles blessent la dure mere, & que le sang s'y répand & s'y pourrit, ce qui donne lieu à l'inflamation, & a plusieurs fâcheux accidens.

Les signes de la blessure des membranes & du cerveau.

Les *signes* que les membranes ou le cerveau sont alterez & blessez, sont pris des execretions, des fôctions lezées, & des accidens qui surviennent. Car comme remarque CELSE, le sang distile par les narines, par les oreilles, par les yeux ou par la bouche, à cause de la ruption des vénes & des arteres qui passent au travers des meninges & du cêrveau.

Pourquoi le vomissement bilieux y survient.

Le vomissement bilieux survient par la simpathie qu'à l orifice superieur de l'estomac avec les membranes & le Cerveau par sa substance nerveuse; laquelle en compatissant souffre, & par la douleur & l'inflamation produit & attire des superfluitez bilieuses & sereuses dans l'estomac des parties proches & voisines.

Le Cœur bondit contre les viandes, & le dégoût arrive pour les mémes raisons que le vomissement : Car les humeurs bilieuses occupant le ventricule, il est impossible d'avoir appetit, parce que toutes choses semblent ameres, à cause de la continuité de la tunique interieure qui revêt tout le dedans de l'estomac avec la bouche, & que de plus les humeurs chaudes relâchent & amolissent l'estomac, & ôtent l'appetit. Pourquoi le cœur bondit cōtre les viādes & qu'ō est degoûte.

On a le ventre paresseux & on n'urine guieres, parce que la douleur & l'inflamation qui est aux parties superieures à raison du coup, cause un transport & une revolution d'humeurs bilieuses en haut, d'où vient que le ventre ne va pas ; parce qu'il n'est point aiguillonné par la bile qui lui doit servir de clistere naturel. Pourquoi on a le ventre paresseux & on urine peu.

La douleur est extremement grande, parce que les membranes du Cerveau sont fort sensibles, laquelle s'augmente en mangeant & remuant les machoires, & en respirant fort, dautant que ce mouvement excite la commotion & l'ébranlement du Cerveau, & de ses meninges. Pourquoi la douleur est extreme

La Convulsion y arrive quelquefois à cause de la repletion des nerfs ; les sens demeurent aussi stupides & hebetez, à cause de l'obstruction des conduits de l'esprit animal. Enfin la Fievre y arrive incontinant aprés avec réverie & alienation d'esprit, à raison de l'inflamation qui survient aux membranes & au Cerveau, laquelle est communiquée au cœur, & à toutes les autres parties du corps. Pourquoi la convulsion, la stupidité des sens, la réverie, & la fievre.

Les signes que l'inflamation des membranes vient à suppuration sont trois. Le premier est le frisson qui vient de l'acreté du pus, qui pique & irrite les membranes, à cause qu'elles donnent une tunique à tous les nerfs, d'où necessairement il arrive le frisson à tout le corps. Le second est la fievre plus Les signes que l'inflamation des membranes doit supputer.

grande qu'elle n'étoit, tant pour l'excés de la chaleur qui paroît dans la vigueur de l'inflammation, que pour l'acrimonie du pus. Le troisiéme est la pesanteur qui vient de ce que l'humeur de l'inflamation s'amasse en un pour se convertir en pus.

CHAPITRE II.

Des Maladies du Cerveau.

Division des maladies du cerveau.

ON *divise* en trois ordres les *Maladies du Cerveau*, selon les trois sortes de parties qu'elles attaquent : Les premieres s'attachent aux membranes ; les secondes à la substance du cerveau ; & les troisiémes aux canaux ou conduits.

Le Pericrane, & les deux membranes qui envelopent le cerveau, sont susceptibles de grandes douleurs.

La substance du Cerveau, qui est le siege des principales fonctions de l'ame, contient les phantaisies depravées & les simptomes du jugement ou raisonnement troublé ; comme sont la phrenesie, la melancolie, l'extase, la licantropie, & la manie ; De même les simptomes de la memoire abolie, comme l'oubli, la folie, la bêtise, & la stupidité de l'entendement.

Pour ce qui concerne les accidens qui arrivent aux conduits, ils regardent principalement le sentiment & le mouvement, comme au sommeil & à la veille, toutes les espèces d'assoupissement, à sçavoir le coma, & le carus. Les défauts du mouvement sont la catalepsie, le cochemar, les convulsions, le mal caduc ou épilepsie, le tremblement, la paralisie, la paresie ou courbature, & l'apoplexie. Les simptomes qui regardent la sortie des excremens sont aussi

mis avec ceux qui arrivent aux conduits, comme les catharres, & les rhumatiſmes.

Les eſpeces de la douleur de tête

La *Douleur de Teſte* eſt externe ou interne ; *l'externe* occupe le pericrane, & *l'interne* les deux meninges, Celle-là s'irrite en renverſant les cheveux, & en touchant la tête ; & celle-ci s'appaiſe en la preſſant. Au reſte l'une & l'autre douleur s'étendent juſques aux yeux ; d'autant qu'ils reçoivent des meninges leurs membranes cornée, & vuée, & du pericrane la conjonctive.

La douleur eſt encore diſtinguée en trois eſpeces qu'on nomme Cephalagie, Cephalée & Migraine. La *Cephalalgie* eſt une douleur periodique qui occupe toute la tête, La *Cephalée* une douleur de tête continuë & obſtinée, Et la *Migraine* une douleur qui n'occupe que la moitié de la tête, laquelle n'arrive que de tems en tems.

Les cauſes des douleurs de tête.

Toute douleur de Tête procede d'intemperie ou de ſolution de continuité. La *cauſe* de l'une & l'autre maladie eſt externe ou interne, la cauſe externe eſt la grande chaleur ou froideur de l'air, l'excez du boire, & du manger, & les coups ou chûtes, La cauſe interne eſt la quantité ou qualité vicieuſe des humeurs, vapeurs, ou flatuoſitez, qui s'engendrent dans la tête, ou y viennent des autres parties.

Les ſignes.

La douleur de Tête aiguë & mordicante, marque une intemperie bilieuſe ; celle qui eſt peſante ou aggravante eſt pituiteuſe. Celle qui ſe fait avec battement témoigne une diſpoſition inflammatoire ; de même que celle qui eſt piquante comme d'une pointe, dénote l'excoriation ou eroſion de quelque humeur acre, ou par un ver qui pique. La douleur accompagnée de diſtenſion, montre qu'il y a ſi grande quantité d'humeur ou d'eſprits flatueux, qu'elle peut étendre les membranes.

La Cephalalgie vient quelquefois par le propre vice du cerveau, lors que la cauſe de la maladie eſt dans la tête même, quelquefois elle arrive par la communication de tout le corps, comme dans les fiévres ; ou des parties inferieures mal diſpoſées, comme de l'eſtomach, du foïe, de la matrice, avec leſquelles la tête compatit. La Cephalée vient toûjours de l'indiſpoſition propre de la tête, & la migraine par la ſimpathie des hipochondres, & des parties du bas ventre.

Le prognoſtic des douleurs de tête. La douleur de Tête qui eſt primitive, & qui vient de l'abondance des humeurs, ou d'une inflamation, eſt plus dangereuſe que celle qui n'eſt que ſimpatique, & qui n'eſt cauſée que par quelque vapeur, ou flatuoſité.

Celle qui eſt auſſi continuë, & accompagnée de fiévre continuë, de delire, de refroidiſſement des extremitez, & de défaillance des forces, eſt tres-perilleuſe.

Les maladies de l'imagiuatio, du raiſonnement, & de la memoire. Les principales actions qui ſe font dans le cerveau ſont l'imagination, le raiſonnement, & la memoire, leſquelles peuvent être diminuées, ou dépravées, ou entierement abolies. Le Delire altere & déprave la phantaiſie, & la raiſon : mais la folie & l'extravagance les diminuent. La memoire peut être bleſſée auſſi en trois façons : mais il n'y a que celle où elle eſt abolie qui ait un nom propre, & que l'on nomme oubli.

Cauſes de la folie, & de l'oubli, ou perte de memoire. La *Folie* ou alienation d'eſprit, auſſi bien que l'oubli ou perte de memoire, ſont faites per une intemperie humide du cerveau, qui ſe reconnoît par l'abondance de pituite, & l'aſſoupiſſement ; ou bien elles procedent de la mauvaiſe conformation de la tête, ce qui ſe voit à l'œil.

Leur prognoſtic. Si ces incommoditez viennent d'une intemperie, il faut conſiderer ſi elle eſt grande ou petite, invete-

rée ou recente, & juger par là du ſuccez qu'on en peut attendre : mais ſi elles proviennent de la mauvaiſe conſtitution du cerveau, ou de quelque autre vice contracté dés la naiſſance, ou par la caducité de l'âge, on n'en doit eſperer aucune gueriſon.

L'abolition de memoire qui vient tout d'un coup & ſans aucune cauſe évidente, à une perſonne qui d'ailleurs paroît ſaine, dénote qu'elle tombera bien-tôt en apoplexie, epilepſie, ou paraliſie. Que ſi elle arrive à une perſonne malade & fort affoiblie, c'eſt un ſigne qu'elle s'en va mourir.

La *Phreneſie* eſt un delire continuel avec fiévre continuë, provenant d'une inflamation du cerveau ou de ſes membranes, laquelle inflamation eſt cauſée ou par un ſang pur, d'où viennent les deſirs doux & moderez, ou par une humeur bilieuſe & attrabilaire, d'où procedent les delires violens. Ce que c'eſt que la phreneſie.

On diſtingue encore deux ſortes de delire qui ſont avec fiévre ; l'un *continuel* qui ſuit les inflamations du diaphragme, l'autre *periodique* qui accompagne les fiévres aiguës, & qui eſt produit par des vapeurs chaudes & bilieuſes qui montant au cerveau, troublent les eſprits animaux, & les eſpeces qui ſervent à l'imagination. Ses eſpeces. Ses ſignes.

Mais on diſtingue facilement la veritable phreneſie d'avec ces ſortes de delires ſimples. 1. Parce que dans la phreneſie il y a un delire continuel, en quoi elle differe de celui qui ne vient que par intervales dans les fiévres ardentes. 2. Parce qu'en la phreneſie il y a des ſignes de l'inflamation du cerveau, ou de ſes membranes ; comme la chaleur & douleur extremes de la tête, la rougeur des yeux, & la reſpiration grande & rare ; ce qui la diſtingue du delire qui vient de l'inflamation du diaphragme, lequel eſt ſuivi d'une reſpiration petite & frequente, & des autres ſignes de cette indiſpoſition ; que nous rapporterons en ſon lieu.

On peut encore prévoir l'avenement de cette maladie par les signes suivans qui ont coûtume de la preceder. Car premierement les malades veillent presque toûjours, & ont le repos extremement troublé ; quelques-uns même crient en dormant, & d'autres sautent du lit ; De plus, le delire commence à paroître dans le redoublement de la fiévre, les yeux deviennent rouges, ont un mouvement deréglé, & laissent tomber involontairement des larmes; la langue est rude, le sang coule quelquefois du nez, les oreilles sifflent & font du bruit ; les malades se tournent de côté & d'autre avec inquietude, ne se souviennent point de ce qu'on leur a dit, & répondent brusquement aux demandes qu'on leur fait; les urines qui étoient colorées deviennent blanches & cruës par le transport de la bile dans le cerveau. Enfin lors que la phrenesie commence à se manifester, ils regardent fixement & de travers ceux qui les approchent.

Son prognostic.

La Phrenesie accompagnée de la debilité des forces, de la convulsion de la langue, ou des parties nerveuses, d'une voix aiguë & tremblante, du sanglot, du tremblement des membres, & du flux involontaire d'urine, & des autres excremens, est ordinairement mortelle : Au contraire celle où l'on ne remarque aucun de ces accidens fâcheux, & où le malade est fort & robuste peut recevoir guerison.

Quelquefois les phrenetiques furieux deviennent tout d'un coup tranquilles, gardent un profond silence, & semblent même vouloir dormir ; ce qui ne doit pas tromper neanmoins le Medecin. Car si d'ailleurs les forces ne paroissent pas plus robustes, & s'il n'y a precedé aucun signe de coction, ni aucune crise, c'est un signe manifeste que cette tranquilité est fausse, & qu'elle ne vient que du transport de la matiere qui s'est faite des membranes

dans la substance même du cerveau, de sorte que le malade bien loin d'en être soulagé, se trouve en tres-grand danger.

La *Melancolie* est un delire sans fiévre & sans fureur, accompagnée de crainte, d'inquietude, & de tristesse mal fondée. Ce quec'est que la melancolie.

La *cause* de cette maladie est une humeur ou vapeur melancolique qui s'amasse ou dans le cerveau même, ou dans les parties du bas ventre, comme la ratte, ou la matrice, c'est pourquoi on distingue deux especes de melancolie, l'une qui est *propre ou essentielle*, & l'autre *accidentelle* qu'on nomme *hipochondriaque*, & quelquefois *histerique*. Sa cause.

Les *signes* de la melancholie se peuvent recüeillir de sa definition. Nous ajouterons seulement ici que ceux qui commancent à être attaquez de ce mal, ont l'esprit abbatu, negligent & leurs personnes & leurs affaires, & la vie même leur est ennuïeuse & desagreable, quoi que d'ailleurs ils en apprehendent beaucoup la privation. Le mal venant à se confirmer ils pensent, disent & font des choses absurdes & ridicules. Quelques-uns se metent dans l'esprit de ne point parler, & de passer le reste de leurs jours dans la retraite & dans le silence, puis fuïent le plus qu'ils peuvent la compagnie & la conversation des hommes. D'autres cherchent les deserts & se plaisent à frequenter les sepulcres des morts, & les càvernes affreuses, & hurlent souvant comme des loups, d'où vient que pour lors ce mal est proprement appellé licantropie. Ses signes.

Si la Melancolie vient par la simpatie de la rate, ou de la matrice, on peut la reconnoître par les signes propres des affections de ces parties, au contraire on doit croire qu'elle est primitive & essentielle, lors que le cerveau paroît fort affecté dans ses fonctions principales, & que le delire est conti-

nuel & ſans relâche. Car lors qu'il n'eſt que periodique & par intervales, il eſt ſeulement ſimpatique.

Son prognoſtic. La Melancolie doit être eſtimée d'autant plus dangereuſe qu'elle eſt primitive, inveterée, & continuelle, & que les accidens dont nous avons parlé ſont plus vehemens.

La Melancolie ſe termine à la mort par trois ſortes de voïes. 1. par la diſſipation des forces qui arrive inſenſiblement, lors que les malades refuſent tout repos & qu'ils ne veulent point manger ni boire. 2. par une ſuffocation de la chaleur naturelle qui provient d'une profonde triſteſſe, & d'une attache continuelle aux penſées extravagantes dont ils ſe rempliſſent l'eſprit. 3. par une convulſion ou epilepſie, lors que la matiere morbifique vient à ſe jetter ſur le principe des nerfs.

Elle ſe termine auſſi à la gueriſon en trois manieres, ſçavoir, par la reſolution, lors que l'humeur eſt en petite quantité, ou par evacuation lors qu'elle ſe décharge par les ſelles, par les hemorrhoïdes ou par la matrice; enfin par le changement de la maladie en une autre plus petite, comme les varices, & les hemorrhoides.

Quelquefois la melancolie degenere en phreneſie, & en manie par l'aduction de l'humeur qui en eſt la cauſe.

Ce que c'eſt que la manie. La *Manie* eſt un delire ſans fiévre, accompagné de fureur, de rage & de colere, provenant d'une humeur attrabilaire qui enflâme & agite les eſprits dans le cerveau.

Sa cauſe. Il faut remarquer que cette humeur aduſte ſe rencontre quelquefois dans les vaiſſeaux du cerveau, & alors elle cauſe une manie *primitive*, & quelquefois dans ceux de la rate, & de la matrice, d'où vient la manie *ſimpatique*.

Ses ſignes. On *reconnoît* aſſez cette maladie par ce que nous en

en avons déja dit ; si elle vient par la communication de la matrice & des hipochondres, il y apparoîtra des marques qui feront connoître les indispositions propres de ces parties ; mais si le mal est dans le cerveau, ou dans les grands vaisseaux, le delire sera grand, & de longue durée.

La manie est tres-difficile à guerir, mais elle n'est pas ordinairement mortelle d'elle-même, à moins que les malades ne se tuënt dans leur rage, ou que les forces ne viennent à leur manquer dans les grandes veilles, les jeûnes, & les fatigues. Son prognostic.

On doit estimer cette maladie d'autant plus perilleuse, qu'elle est primitive, forte & continuelle.

Elle se termine à la guerison, ou par le transport de l'humeur dans quelque partie moins noble, comme sont les varices, & l'habitude du corps, ou par l'évacuation copieuse de cette même humeur par les selles, les hemorroïdes, la matrice, l'hemorragie du nez, ou la saignée qui est singulierement recommandée dans cette maladie pour temperer l'ardeur du sang & des esprits enflammez.

L'*Hidrophobie* est un delire furieux, provenant d'un venin particulier, engendré dans quelque animal, & communiqué à l'homme avec une grande aversion de l'eau, dont on lui a donné le nom d'Hidrophobie, quoi qu'elle ait aussi communément celui de rage. Or ce venin s'engendre ordinairement dans les chiens, qui en sont aussi le plus souvent affectez ; & qui par leur morsure le communiquent quelquefois aux hommes. Ce que c'est que l'hidrophobie.

On *prévoit* l'approche de ce mal par les signes suivans, supofé qu'un homme ait été mordu par un chien enragé. Le malade devient inquiet, se fâche sans sujet, ressent comme de petites morsures dans le ventricule, tout le corps devient pesant, le sommeil, & l'envie de boire se perdent, il parle & mur- Ses signes.

mure en lui-méme, demande quelquefois de la chandelle en plein jour, & se plaint de ce que l'air est trouble, & qu'il fait mauvais tems quoi que cela ne soit pas ; De plus il ressent une douleur dans la blessure quoi que guerie, qui s'étend jusques dans le cerveau, & est suivie d'un vertige qui le fait chanceler en marchant. Aprés cela il lui arrive une distension des membres, une rougeur de visage, & de tout le corps, une voix enroüée, & une respiration difficile. Enfin le mal se confirmant de plus en plus, il craint extremement l'eau & toutes les choses liquides ; son regard est horrible, il jette de l'écume par la bouche, principalement dans la vigueur du mal ; mord ceux qu'il peut attraper ; tire la langue comme un chien, & avant qu'il meure il lui prend un vomissement de bile jaune, ou noire, accompagné d'un hoquet, de la convulsion, & d'un grincement des dents.

Mais d'autant que ce venin dépuis sa communication demeure ordinairement caché pendant quarante jours ou davantage ; & que d'ailleurs depuis qu'il s'est une fois manifesté, il ne reçoit presque point de guerison, il faut tâcher de le reconnoître dés le commancement de la blessure, afin d'y apporter au plûtôt les remedes necessaires.

Or on peut reconnoître quand une personne a été morduë d'un chien, si la morsure est veneneuse. 1. en appliquant sur la plaïe une noix, ou un morceau de pain, & le donnant ensuite à manger à une poule. Car si elle en meurt, c'est un signe qu'il y a du venin. 2. on le connoît en considerant si le chien étoit enragé, ce qui se voit par les marques suivantes, s'il se jettoit sans rien dire indifferemment sur tous pour les mordre, s'il tiroit la langue, jettoit de l'écume, & couroit de côté & d'autre avec égarement.

Son prognostic. Depuis que la Rage a paru une fois, elle est incu-

rable, & les malades en meurent dans huit jours; quelquefois ne passent pas le quatriéme : c'est pourquoi il faut prevenir de bonne heure ce mal, & empêcher s'il se peut que le venin ne prenne point de racine au dedans du corps.

Les *veilles immoderées* sont causées ou par le defaut des vapeurs qui arrêtent le mouvement des esprits, ou par des choses qui troublent & agitent ces mêmes esprits, & empêchent leur repos. Les veilles immoderées.

Les vapeurs necessaires pour arrêter le mouvement des esprits manquent, ou par les causes qui les dissipent, comme les intemperies chaudes & seches; ou par celles qui empêchent leur generation, comme les jeûnes, les mauvais alimens, & la foiblesse de l'estomach.

Le repos des esprits est empêché. 1. par l'intemperie chaude & seche du cerveau, ou de ses membranes. 2. par les vapeurs bilieuses ou melancoliques qui montent à la teste. 3. par une passion, ou douleur violente.

Cette incommodité n'est pas à mépriser, d'autant qu'elle affoiblit beaucoup les forces. Prognostic des veilles excessives.

Les veilles qui succedent à une grande maladie ou à une tristesse forte & inveterée, & qui sont accompagnées de convulsion, ou de delire, sont dangereuses & difficiles à guerir.

Comme les *veilles* se font par une libre communication des esprits animaux dans les sens exterieurs; de méme le *sommeil contre nature* qu'on appelle *Coma*, ou *Cataphore*, provient de tout ce qui lie ces mémes esprits, & empêche qu'ils ne soïent distribuez dans les organes des sens. Comment se font les veilles, & le sommeil contre nature.

On établit deux sortes de *Coma*, l'un appellé *sommeillant* dans lequel on dort profondement, l'autre nommée *vigilant* dans lequel quoi qu'on soit fort assoupi, & qu'on tienne les yeux fermez, on ne peut pas toutesfois dormir. Deux sortes de Coma.

Leurs causes. La *cauſe* du coma ſommeillant eſt une humeur froide & copieuſe qui imbibe la ſubſtance du cerveau, & retarde ou arête le mouvement des eſprits, comme cela arrive ſouvent dans les fiévres aiguës.

Le Coma vigilant eſt produit par une humeur pituiteuſe & bilieuſe mêlées enſemble ; celle-là excitant le ſommeil par ſa froideur ; & celle-ci l'interrompant par ſon acrimonie.

Le *Coma* & le *Carus*, dit M. DUNCAN, vienenent de l'obſtruction, ou de la compreſſion des conduits même du cerveau. Alors, ajoûte-il, les ondulations des eſprits ne pouvant parvenir juſqu'aux corps canelez, parce qu'elles ſont interceptées par cette obſtruction, ou par cette compreſſion, ne ſont point apperceuës par l'Ame qui n'a par conſequent aucune idée des objets qui les ont cauſées ; & c'eſt cette ceſſation de ſentiment qu'on nomme *Carus*, quand elle dure fort long-tems, & que la matiere qui bouche ou qui preſſe les conduits des eſprits, ne ſe diſſipe qu'avec peine : mais quand l'aſſoupiſſement n'eſt ni ſi long ni ſi profond, on lui donne le nom de *Coma*. Si les plus fortes piqueures ne font ouvrir les yeux au malade que difficilement, c'eſt le *Coma aſſoupiſſant*, cauſé par une obſtruction generale qui intercepte preſque entierement les ondulation des eſprits : mais ſi la moindre piqueure fait ouvrir les yeux, c'eſt le *Coma vigil*, qui ne vient que du preſſement des conduits, cauſé ordinairement par une trop grande quantité de ſang qui peſe ſur la ſubſtance du cerveau. Alors les conduits qui ne ſont affaiſſez que par le poids de cette matiere qui peſe ſur le cerveau, peuvent être ouverts par des ondulations un peu violentes.

Leur prognoſtic. Le ſommeil immoderé eſt toûjours mauvais, non ſeulement, parce qu'il denote que le cerveau eſt

affecté, mais aussi parce qu'il ralentit la chaleur & les esprits, & contribuë beaucoup à la generation & retention des excremens.

Le Coma sommeillant qui est accompagné de fiévre, & de deffaillance des forces est tres-dangereux.

Pour le Coma vigilant il se change souvent en phrenesie, ou lethargie, & est quelquefois suivi de delire, & de convulsion.

Ce que c'est que le carus, & en quoi il differe du coma & de l'apoplexie.

Le *Carus* est un assoupissement qui tient le milieu entre le coma, & l'apoplexie. Il differe du coma en ce que le malade dort plus profondement; qu'il ne sent rien à moins qu'on ne le pique, & qu'il n'a point la liberté du mouvement. Pour l'apoplexie le carus n'en differe qu'en ce qu'il laisse la respiration libre, & sans aucun râlle.

Ses causes.

Le Carus *vient* ordinairement en suite des fiévres, ou des blessures des muscles des tempes. Il se fait ou par l'intemperie chaude & humide, ou à cause d'une grande quantité de serosité ou de vapeur épaisse qui arrousent la substance du cerveau.

Son prognostic.

Le Carus n'est jamais sans peril, tant à cause de la partie affectée qui est le cerveau, qu'à cause des fonctions animales qui s'y trouvent interessées, excepté la respiration, laquelle venant à être interdite le malade tombe bien-tôt en apoplexie.

Le Carus qui arrive aprés une inanition excessive, une dissipation d'esprits, ou une grande foiblesse, dénote pour l'ordinaire l'extremité de la maladie.

Ce que c'est que la lethargie.

La *Lethargie* est un assoupissement avec fiévre, diminution du sentiment, & du mouvement, & perte de la memoire des choses les plus necessaires.

Ses causes, & ses signes. Cette maladie *vient* d'un excés de chaleur, & d'humidité du cerveau même, accompagné d'une humeur corrompuë qui cause la fiévre & l'entretient long-tems. Elle est aussi accompagnée de delire.

Son prognostic. Ceux qui aprés la lethargie sont long-tems assoupis, ont peu de forces, & la respiration difficile, tombent enfin en apoplexie.

Ce que c'est que le vertige. Le *Vertige* est une dépravation du sentiment & du mouvement, par le moïen de laquelle on croit que toutes les choses tournent, & cela vient d'une humeur venteuse agitée dedans les ventricules anterieurs du cerveau. Si elle obscurcit la veuë produisant des tenebres aux yeux, on le nomme *vertige tenebreux*.

Ses causes. Cette maladie a ses *causes* dedans le cerveau même, ou bien elle procede des vapeurs élevées des parties inferieures, comme de l'estomach.

Ses signes. On *reconnoît* que la cause est dans le cerveau même par la pesanteur & douleur de tête, par le tintement d'oreilles, & par la lezion de l'oüie, ou de l'odorat. Enfin on connoît qu'elle a son siege dans l'estomach, par l'envie de vomir, par la perte d'appetit, par l'amertume de la bouche, & par la lipothimie, ou mal de cœur.

Son prognostic. Le Vertige qui vient du cerveau même est beaucoup plus dangereux que celui qui vient des autres parties, & pour l'ordinaire il dégenere en epilepsie, ou apoplexie.

Le *Vertige*, selon M. DUNCAN, arrive quand les nerfs sont bouchez par leur bout interieur, c'est à dire, dans le cerveau, ou un peu au dessous. Car, dit-il, si lors que les esprits sont déterminez à se porter du dedans au dehors avec impetuosité, ils rencontrent quelque digue dans leur chemin, ils en sont reflechis, & retournant vers le cerveau

avec la même force, ils vont heurter contre la voûte qui ne les laissant pas passer plus avant, les oblige derechef à se détourner, & à se mouvoir en rond.

Alors tout ce qu'on voit semble tourner, parce que ce tournoïement est peut-être la modification que les esprits reçoivent des objets qui se meuvent en rond ; & parce que la liqueur spiritueuse est le sujet de toutes les modifications qui viennent des sens, & qui participant toutes à cette modification generale, ou à ce mouvement circulaire, representent à nôtre ame tous les objets, comme s'ils se mouvoient de la même maniere.

Le même accident arrive, quand quelque matiere étrangere cause aux esprits du cerveau, de violentes rarefactions, qui sont comme les orages du petit monde ; & il y a grande apparence que ceux du grand monde, ses tonnerres, & ses foudres, n'arrivent aussi que par l'explosion du nitre qui abonde dans l'air, & du souffre, qui s'élevent de la terre en forme de vapeur, ou d'exhalaison.

Quoi qu'il en soit, cette petite tempête des esprits animaux les oblige à se mouvoir en rond ; parce que l'impetuosité qu'elle leur imprime ne leur donne pas le tems de s'insinuer dans les nerfs ; mais les faisant heurter contre plusieurs obstacles, leur fait changer leur mouvement direct en circulaire, comme nous voïons qu'un vent impetueux s'engoufrant dans un lieu qui oppose plusieurs empêchemens à son mouvement, forme ordinairement des tourbillons.

Le sentiment & le mouvement perissent alors entierement, ou du moins sont fort affoiblis ; parce que le tournoïement des esprits les empêche de couler dans les nerfs ; ainsi nous voïons que dans l'ac-

cez du vertige, ceux qui y sont sujets perdent l'usage de tous les sens; mais parce qu'il faut plus d'esprits pour la veuë que pour aucun autre à proportion, c'est aussi le premier de tous qui s'en ressent: Car l'éblouïssement des yeux est le plus ordinaire avant-coureur du vertige. La même raison fait que le mouvement est plûtôt affoibli que le sentiment; c'est pourquoi ceux qui ont le vertige tombent ordinairement à terre, s'ils ne sont soûtenus ; parce que les muscles de leurs jambes étant privez d'esprits, ne peuvent faire leur fonction.

Le tournoïement de tout le corps cause bientôt cette incommodité ; parce que les esprits du cerveau suivent son mouvement, comme on voit que celui qui meut un bassin en rond oblige la liqueur qu'il contient à se mouvoir du même sens.

Nous ne sçaurions voir long-tems tourner quelque chose, sans que la tête nous tourne; parce que l'objet tournoïant imprime son mouvement à la lumiere qui tombe sur lui ; & celle-ci étant reflechie vers nos yeux avec cette modification, ne manque pas de la donner aux esprits qui en sont frappez.

La veuë d'une profondeur affreuse causant de la terreur, fait refluer subitement les esprits jusqu'à la voûte du cerveau, qui les reflechit de sorte, que ne pouvant aller en avant ni en arriere, ils sont contraints de se mouvoir en rond.

Ce que c'est que la catalepsie — Le *Catoche*, ou *Catalepsie*, est une abolition du mouvement & du sentiment, excepté de la respiration, dans laquelle le malade demeure au même état qu'il étoit quand le mal a commencé. Les Arabes nomment cette maladie *congelation*, à cause que ceux qui en sont atteints paroissent roides & comme morts.

Cette maladie vient d'un grand excés de froideur du cerveau jointe à une matiere pituiteuſe, qui ralentit & fixe les eſprits animaux. Sa cauſe.

Elle n'eſt pas ſans danger, principalement ſi la reſpiration y eſt notablement intereſſée, à cauſe de la ſuffocation preſſante qui s'en enſuit. Son progноſtic.

L'Incube ou *Cochemar*, eſt une grande oppreſſion du corps, qui arrive & ſuffoque de nuit, empêchant la reſpiration & retenant la voix. On ne perd pas neanmoins l'uſage entier des ſens; mais ils deviennent ſeulement hebetez & ſtupides, auſſi bien que l'entendement & l'imagination. Car il ſemble à celui qui eſt travaillé de ce mal que quelque demon ſoit couché ſur lui, ou qu'il ſoit étranglé par quelque voleur qui le ſurprend tout d'un coup. Ce que c'eſt que l'incube.

La *cauſe* de cette maladie eſt une pituite épaiſſe, ou une melancolie contenuë dans les hipochondres, laquelle venant à s'enfler par l'excés du manger, preſſe le diaphagme & les poulmons, & envoïant des fumées au cerveau, ſupprime la voix, trouble les ſens & l'entendement, remplit l'imagination de phantômes triſtes & horribles. Quelquefois auſſi cette humeur eſt contenuë dans le cerveau même & y cauſe l'incube idiopathique par l'obſtruction du principe des nerfs qui portent l'eſprit animal aux organes de la voix, & de la reſpiration. Sa cauſe.

L'incube qui vient par la communication des parties inferieures n'eſt pas ſi dangereux que celui qui vient par le vice du cerveau, lequel degenere ſouvent en epilepſie ou apoplexie, principalement lors qu'il eſt frequent, & le malade avancé dans l'âge. Son progноſtic.

L'Apoplexie eſt une ſoudaine privation du mouvement, & du ſentiment, avec lezion des principales fonctions de l'ame, difficulté de reſpirer, & râllement. Car celui qui en eſt atteint tombe tout Ce que c'eſt que l'apoplexie, & en quoi elle

differe du carus, de la catalepsie, de la suffocation de matrice, de la sincope, & de l'epilepsie.

d'un coup, à les yeux fermez, la bouche ouverte, sans sentiment, sans mouvement, sans connoissance, excepté qu'il respire, encore cette respiration est-elle difficile, & jointe avec un grand assoupissement, en quoi elle differe principalement du carus, de la catalepsie, & de la suffocation de matrice, d'autant qu'en ces trois maladies la respiration est libre & aisée. Mais elle differe de la sincope, parce qu'en celle-ci le pouls est fort obscur & languissant, au lieu qu'il reste plein & vigoureux dans l'apoplexie. Enfin elle est distinguée de l'Epilepsie, ou le mouvement de la faculté animale n'est point aboli, mais seulement depravé, & de l'Hemiplegie, ou Paralisie, laquelle vient de ce que le cerveau est seulement bouché d'un côté, mais non pas par tout.

Sa cause.

La principale *cause* de cette maladie, selon RIOLAN, vient de ce que les ventricules du cerveau sont remplis de pituite, ou de sang, quelqu'une des petites arteres qui forment le rets admirable de la base du cerveau s'étant rompuë, ou le sang étant porté au haut du cerveau d'un corps plhetorique tombe du quatriéme canal dedans les ventricules.

Si cette maladie est causée par une simple serosité, la force de la nature la fait tomber des ventricules anterieurs dans le quatriéme ventricule, duquel ensuite elle tombe dans la moëlle de l'epine, & engendre la paralisie. Si c'est une pituite qui croupisse dedans le quatriéme ou le troisiéme ventricule l'on ne l'en peut pas chasser, & le cerveau en est enfin accablé. Si c'est le sang qui est épanché, le malade étouffe encore bien plus vîte.

FERNEL veut que l'Apoplexie vienne de l'obstruction du rets admirable, lors que le sang ar-

teriel qui vient du cœur au cerveau ne peut trouver passage : Et c'est pour ce sujet que ces arteres ont esté appellées carotides, à cause qu'étant bouchées elles donnent naissance à cet assoupissement que l'on appelle carus.

M. BAYLE dit que la cause de l'Apoplexie n'est autre chose que l'humeur melancolique ou attrabilaire, qui coagulant le sang par son acidité l'empéche de fournir au cerveau les esprits qui lui sont necessaires pour faire ses fonctions ordinaires. Il ajoûte que la raison pour laquelle l'Apoplexie que l'on appelle forte est incurable ; c'est parce que le sang étant entierement congelé ne peut plus reprendre son premier état, comme nous voïons qu'il arrive au lait qui a esté une fois caillé.

Ses signes.

Les *degrez* de l'apoplexie se reconnoissent principalement par l'état de la respiration ; car dans celle qui est extremement forte on n'y remarque point de respiration, de rallement, ni d'écume à l'entour des lévres. Dans celle qui est un peu moins forte, la respiration paroît tres-difficile, & il y a de l'écume à la bouche. Dans la mediocre, la respiration est bien interrompuë : mais non pas avec un si grand ralle, & il ne paroît point d'écume à la bouche. Enfin dans celle qui est legere, la respiration est beaucoup plus libre, & presque semblable à celle des personnes qui se portent bien.

Son prognostic.

L'apoplexie se termine souvent en paralisie lors que la metiere se jette dans la moëlle de l'épine, le malade neanmoins n'est pas pour cela toûjours hors de danger : car elle est ordinairement suivie d'une recheute mortelle, ou d'un assoupissement comateux qui l'emporte à la fin, principalement s'il est vieux ou cacochime, & qu'il n'ait pas esté secouru promptement.


Ce que c'est que la paralisie.

La *Paralisie* est une abolition de sentiment & de

mouvement, non pas en tout le corps, comme en l'apoplexie : mais seulement en la plus grande partie du corps, ou en la moitié que l'on appelle *hemiplegie*, ou demie paralisie : ou en une partie seule, & ce n'est alors qu'une paralisie particuliere appellée *paraphlegie*.

Pourqui le mouvement se perd sans le sentiment, & le sentiment sans le mouvement.

FERNEL remarque que le mouvement se perd quelquefois sans le sentiment, & le sentiment sans le mouvement, & que le plus souvent tous les deux ensemble perissent. Le mouvement se perd sans le sentiment, dit M. DUNCAN, parce que le mouvement demande plus d'esprits que le sentiment : cependant le sentiment se perd sans le mouvement, parce que la partie membraneuse du nerf, qui est l'organe du premier, peut estre en mauvaise disposition : pendant que la partie moëlleuse, qui est l'organe du second, est en bon état. Le mouvement & le sentiment se perdent en même tems, quand il ne coule pas assez d'esprits ni pour l'un, ni pour l'autre, ou quand le propre organe de l'un ou de l'autre est blessé.

Causes de la paralisie.

Les paralitiques, selon RIOLAN, ont les nerfs de la moëlle de l'épine bouchez par une pituite épaisse, & non pas ceux du cerveau : ce qui fait que plusieurs parties demeurent saines & entieres, & principalement les internes, à sçavoir les entrailles. Quelquefois on devient paralitique sans que les nerfs soïent bouchez, étant seulement trop amolis par des serositez, dautant que la trop grande molesse & humidité de ces nerfs peut engendrer la paralisie.

Ses signes.

On *connoît* la paralisie en ce que la partie qui en est atteinte est froide, lâche, molle, pesante, privée de mouvement, ou de sentiment, seche & atrophie : ce qui arrive principalement lors que la maladie est inveterée. On remarque que quand un côté de la face est paralitique, il se tourne toûjours du côté qui est sain.

Il faut conſiderer encore quel eſt le principal ſiege de cette maladie. Si quelqu'une des parties du viſage eſt privée de ſentiment, le mal eſt dans les nerfs qui viennent de la troiſiéme conjugaiſon du cerveau: mais ſi elle eſt ſans mouvement, la ſource eſt dans les premieres vertebres de l'épine. Si le mal occupe toutes les parties qui ſont ſous la face, c'eſt le principe de l'épine qui eſt affecté. La cauſe de l'hemiphlegie n'eſt point dans toute l'épine, mais ſeulement dans la moitié d'icelle. Quand la paraliſie occupe une jambe ou tous les deux, on n'en doit pas rechercher la cauſe au deſſus des lombes. Si toute la moëlle de l'épine eſt affectée de travers, toutes les parties qui ſont au deſſous de la tête tant du côté droit, que du côté gauche, ſeront paralitiques : mais s'il n'y a que la moitié de l'épine, la reſolution ne ſera auſſi que dans les parties qui ſont de ce même côté. Quelque partie donc qui ſoit paralitique, il faut ſoigneuſement prendre garde quel nerf eſt principalement affecté, & dans quel endroit il l'eſt, afin d'appliquer les remedes neceſſaires dans la ſource du mal même ; ſi on eſpere réüſſir dans la curation,

La paraliſie degenere rarement en d'autres maladies: mais il y en a beaucoup auſquelles elle ſuccede, comme l'apoplexie, l'epilepſie, la colique, les fiévres aiguës, les ſuffocations de matrice, & le ſcorbut. Son prognoſtic.

Elle eſt d'autant plus dangereuſe que le ſentiment & le mouvement ſont abolis, que la partie affectée devient ſeche, & attrophiée, que le malade eſt cacochime, & âgé, & ſes forces extremement diminuées.

La *Stupeur* eſt une paraliſie imparfaite, dans laquelle le mouvement & le ſentiment ne ſont qu'engourdis. Elle *vient* d'une intemperie humide du cer- Ce que c'eſt que la ſtupeur. Sa cauſe.

veau : & on remarque que lors qu'elle accompagne les fiévres, elle annonce quelque assoupissement comateux, ou lethargique futur; & que quand elle arrive seule sans fiévre, elle fait connoître le danger qu'il y a d'une paralisie, ou apoplexie.

Son prognostic.

M. DUNCAN remarque, que lors que les routes par lesquelles les esprits animaux doivent passer, sont bouchées en partie, ou pressées par dehors, il arrive un engourdissement dans les parties ausquelles elles le devoient porter, parce que le petit filet de cette matiere invisible, qui n'y passe qu'avec peine, ne peut faire que des ondulations fort petites, qui ne peuvent parvenir jusques aux corps canelez, ou qui ne sont presque pas apperceuës de l'ame à cause de leur petitesse, quoi qu'elles y parviennent. Il ajoûte que l'experience a bien appris à tout le monde que l'engourdissement d'une partie étoit causé ordinairement par le pressement de son nerf, qui empêche les esprits d'y couler. Car il n'y a personne qui ne l'éprouve aprés avoir été couché trop long-tems sur une cuisse, ou appuïé sur le coude: mais qu'il y a peu de gens qui sçachent pourquoi cet engourdissement est suivi d'un piçotement fort incommode. Il croit que la cause du pressement n'est pas plûtôt ôtée, que les esprits retournent en foule dans l'endroit d'où ils avoient été chassez par le pressement, & que c'est ce desordre impetueux qui les faisant heurter contre les parois de la cavité des nerfs, cause ce fremissement par les coups qu'ils donnent à cés parties fort sensibles.

Ce que c'est que le tremblement.

Le *Tremblement* est un mouvement dépravé qui vient de l'impuissance & de la foiblesse de la faculté motrice, & de la pesanteur du corps qu'elle doit mouvoir ; si bien qu'autant que cette faculté s'efforce d'élever une partie, autant celle-ci qui n'est

pas assez animée d'esprits retombe de fois attirée en bas par sa propre pesanteur.

De ce que nous venons de dire, on peut connoître la difference qu'il y a entre le tremblement & la palpitation : sçavoir que le premier se fait en partie par la faculté motrice, au lieu que la seconde ne vient que de la seule cause morbifique, laquelle éleve & abaisse alternativement une partie sans que l'animal y contribuë en aucune chose par son mouvement volontaire.

Le tremblement differe aussi du frisson, en ce que celui-ci tire son premier origine de l'irritation de la faculté expultrice naturelle, laquelle excite consecutivement celle du mouvement volontaire ; mais le tremblement ne vient que de la foiblesse de la faculté motrice, qui est cause qu'elle se laisse surmonter quelquefois par la pesanteur du membre, en sorte que son mouvement est interrompu & depravé par un mouvement contraire. En quoi il differe de la palpitation & du frisson.

La *cause* de cette maladie vient de ce que les nerfs sont bouchez par une pituite épaisse, ou trop amolis par une serosité abondante, ou bien elle arrive par une cause externe ; comme de se servir, ou d'avoir esté frotté de vif argent. Sa cause.

Le tremblement qui survient dans les fiévres ardentes, est ordinairement suivi de delire : celui qui arrive à la paralisie, dénote que les esprits commencent à vivifier la partie malade ; & à surmonter la cause qui les tenoit comme engourdis. Son prognostic.

La *Convulsion* est une violente retraction des nerfs & des muscles vers leur principe, accompagnée d'une grande douleur. Ce que c'est que la convulsion

La Convulsion occupe tout le corps ou quelqu'une de ses parties. Celle qui occupe tout le corps est de trois sortes dont la premiere appellée *Emprosthotonos* se fait en devant ; la seconde *Opisthotonos* en Ses especes.

derriere : & la troisiéme *Tetanos* retire également tous les deux côtez, qui fait que le corps demeure tendu & roide à raison de cette tension égale.

La Convulsion particuliere est celle qui arrive à une seule partie, comme à la main, à la jambe, à l'œil, à la langue, à la machoire inferieure, ou aux lévres, d'où vient le *ris sardonien*.

On remarque encore que la convulsion est ou *continuelle* accompagnée d'une tension égale de la partie, & de la privation entiere du mouvement, qu'on nomme *spasme* ou convulsion veritable, ou elle se fait par *intervales*, & est suivie de diverses secousses du membre qu'on appelle des *mouvemens convulsifs*.

Outre ces especes de convulsion, on en remarque encore une autre appellée *flateuse* ou *crampe*, dans laquelle il arrive souvent que les doigts des pieds & des mains, & quelquefois même les jambes s'étendent ou se retirent avec une grande douleur, mais qui dure peu, & s'appaise par la seule friction. Elle vient d'une vapeur grosse & visqueuse qui s'insinuant dans les pores des nerfs les remplit, & les fait bander.

Sa cause. La *cause* de cette maladie vient ou de l'obstruction des nerfs, où de ce qu'ils sont piquez par une humeur acre; ou d'une intemperie qui desseche à tel point les nerfs qu'ils se retirent comme quand le feu desseche une corde de luth : & cette sorte de convulsion est incurable. En un mot la convulsion se fait ou d'inanition ou de repletion.

Neanmoins SENNERTUS pretend que toutes ces causes ne produisent pas la convulsion par le moïen de la repletion ou de l'inanition, qu'il est souvent tres-difficile d'établir : mais seulement par l'irritation qu'elles font dans les parties qui servent au mouvement volontaire ; laquelle irritation y excite

excite la faculté motrice, & lui fait faire ce mouvement depravé de contraction. Il croit que lors que cette irritation est causée par une humeur grossiere & visqueuse, il s'y fait une convulsion veritable & continuelle; au lieu que lors qu'elle ne vient que de quelque vapeur qui va de côté & d'autre, il ne s'en ensuit que des mouvemens convulsifs.

La Convulsion se reconnoît assez par la veuë, car la partie affectée paroît tellement serrée & tenduë, qu'on a bien de la peine à l'étendre tant soit peu, & encore cette extension est-elle faite avec une sensible douleur. Ses signes.

Il faut aussi reconnoître qu'elle partie est premierement affectée. Si c'est le cerveau, il y apparoîtra lezion des autres fonctions animales. Si c'est le commencement de la moëlle de l'épine, la convulsion sera universelle dans toutes les parties situées au dessous de la teste, & ainsi des autres comme nous avons distingué en parlant de la paralisie.

On doit juger du peril de cette maladie, par sa grandeur, & par sa longue durée; par la dignité & pluralité des parties affectées; & par l'état & la condition des forces du malade. Son prognostic.

L'Epilepsie ou *mal-caduc*, est une convulsion periodique de tout le corps; c'est à dire qui se fait de tems en tems, l'entendement & les sens étant blessez. On remarque encore que l'écume sort de la bouche, & qu'on laisse aller quelquefois involontairement l'urine, les excrements grossiers, ou la semence, a cause de la relaxation des muscles sphinters: mais toutes ces choses sont les signes de la vraïe Epilepsie. Il y en a une autre plus legere dont les simptomes sont moins nombreux & peu apparens; & qui n'est pas beaucoup differente du vertige. Ce que c'est que l'epilepsie.

Les principales differences de l'Epilepsie se tirent de Ses especes.

la partie qui est premierement affectée, & sont trois; dont la premiere a sa cause dans le cerveau même, & celle-là est primitive; la seconde vient par la communication du ventricule ; & la troisiéme procede de quelque autre partie inferieure comme de la matrice, ou des extremitez des pieds & des mains.

Ses causes. La *cause* de cette maladie vient de l'obstruction des ventricules anterieurs du cerveau, produite par une grande quantité d'humeur piquante, bilieuse, ou melancolique : mais FERNEL ne veut pas que la seule abondance de l'humeur cause l'epilepsie ; d'autant qu'elle se rencontre aussi dans l'assoupissement sans aucune convulsion, & que si cela étoit, dés que l'epilepsie viendroit à quitter tout d'un coup, il faudroit necessairement que l'humeur se répandant sur les nerfs, la paralisie s'en ensuivit comme dans l'apoplexie : ce qui n'arrive presque jamais : c'est pourquoi outre l'abondance de l'humeur, il reconnoît pour cause de l'epilepsie une vapeur maligne & véneneuse qui contient quelque qualité grandement ennemie du cerveau, laquelle produit cette maladie, toutes les fois qu'étant émuë & montant vers le cerveau, elle l'irrite & l'oblige à faire de grands efforts pour s'en délivrer.

Ses signes. On *reconnoît* l'epilepsie par les signes marquez dans la definition. Et on n'en prevoit le paroxisme ou l'accez par les choses qui ont coûtume de le preceder, sçavoir : par la grande tristesse; par le mouvement dereglé de la langue ; par le refroidissement des extremitez ; par la douleur & pesanteur de le teste; par le tintement d'oreilles : par l'étourdissement & perte de memoire : par la pâleur du visage : par le tremblement des parties nerveuses : & par la tenuité & crudité des urines.

On distingue si le mal est primitif : c'est à dire la cause est dans le cerveau même : par la grande pesanteur & douleur de la tête : par la stupidité des sens, & de l'esprit : par la couleur pâle du visage : par les songes turbulens, & par l'accez qui surprend tout d'un coup la personne, sans qu'auparavant on en ressente aucun simptome.

On reconnoît l'epilepsie qui a son siege dans l'estomach, par la douleur & picotement de cette même partie, par la difficulté de suporter la faim, par la nausée & la lipotimie qui precede l'accez, & par le vomissement pituiteux, ou bilieux qui le suit.

Enfin l'epilepsie qui a sa cause dans les extremitez des mains & des pieds, se distingue plus aisément que les autres : car dans le commencement de l'accez on sent une vapeur froide qui sortant de l'endroit où est la source du mal, monte le long des parties voisines jusques dans le cerveau : le cours de laquelle on peut même arrêter & empêcher de passer outre, en serrant étroitement la partie lors qu'on la peut lier commodement.

L'epilepsie est toûjours fort dangereuse, & elle l'est d'autant plus, que le cerveau paroît davantage affecté, & que les accez sont plus violens plus frequens, & plus longs. Celle qui vient avant l'âge de puberté peut être guerie : mais celle qui arrive aprés la vingt-cinquiéme année, de même que l'hereditaire est ordinairement incurable. Son prognostic.

Quand la matiere subtile, dit M. DUNCAN, qui coule dans les routes du cerveau, y trouve une matiere semblable à celle qui lui fait faire des explosions excessives dans le muscle, elle fait d'abord des mouvemens tres-violens, qui sont la cause immediate de l'*Epilepsie*. Alors les esprits s'en-

flammant subitement dans le milieu du cerveau comme la poudre à canon, poussent de tous côtez, & s'écarteroient avec violence, s'ils trouvoient des issuës assez larges pour sortir tout d'un coup: mais rencontrant plusieurs obstacles, qui les empêchent de continuer librement leur course en dehors, ils se reflechissent en dedans, ou rencontrant de nouveaux empêchemens, ils sont obligez de se mouvoir en rond: c'est pourquoi le tournoïement est un avant-coureur de l'accés epileptique.

Ce mouvement circulaire, ajoûte le même Auteur, qui empêche les esprits d'entrer dans les nerfs, & les explosions qui broüillent tous les conduits du cerveau, font perdre aux epileptiques l'usage de tous les sens, & les font tomber par terre, parce que les muscles des jambes ne reçoivent pas assez d'esprits pour faire leur fonction.

Puisque la violente rarefaction des esprits dans le cerveau est la cause de l'epilepsie, il ne faut pas s'étonner que les epileptiques sentent enfler leur cerveau au commencement de l'accez, & qu'il leur semble que leur teste devient grosse comme un balon.

Il ne se peut faire que ces mouvemens violens ne broüillent toute l'œconomie du cerveau, & que tous ses conduits ou les ondulations se faisoient distinctement ne soïent détruits: voilà pourquoi aprés que ces malades ont souffert plusieurs paroxismes, ils deviennent tous hebetez.

Cõme toutes les rarefactions se font du centre à la circonferance, la premiere qui s'est faite au milieu du cerveau, en a chassé les esprits avec violence; de sorte que cette matiere subtile sortant de la tête comme un vent impetueux qui souffle d'un Eophile, va enfler tous les muscles, & cause cette convulsion generale qui accompagne l'epilepsie.

Les excremens du cerveau peuvent être retenus, ou chassez en trop grande quantité. Lors qu'ils ne sortent pas bien, ils deviennent les causes des maladies dont nous venons de parler. Et quand ils sortent par excez, ils causent plusieurs accidens, dont le plus commun & le plus ordinaire s'appelle *Rhume*, *Catarrhe*, ou *Fluxion*, qui n'est autre chose qu'une cheute d'humeur qui est dans le cerveau, sur les parties qui sont au dessous. Ce que c'est que le rhume ou le catarrhe.

Cette humeur est engendrée ou par le vice propre du cerveau, lors qu'il est attaqué d'une intemperie froide & humide ; ou par celui des parties inferieures mal complexionnées, comme le ventricule, le foie, la ratte, & la matrice aux femmes. Sa cause.

Elle est émeuë & poussée hors de la tête, ou par sa trop grande quantité, ou par un froid qui resserre, ou par une chaleur qui fond, ou par un bain qui relâche, ou par un travail qui agite, ou par une forte passion d'esprit. Ses especes.

Les *differences* du catarrhe se tirent 1. de l'humeur qui le produit, laquelle est quelquefois en petite quantité, & quelquefois tombe en si grande abondance qu'elle met le malade en danger de suffocation, & c'est alors proprement un *catarrhe suffoquant*. Tantôt cette même humeur est incipide, douce, acide, salée, tantôt crasse, subtile, & quelquefois même maligne & contagieuse ; ce qui cause un *catarrhe epidimique* qu'on a remarqué ces années dernieres.

2. On prend les differences du catharre du lieu d'où vient cette humeur, & de celui sur lequel elle se jette. Quelquefois elle vient des parties exterieures de la tête, & tombe sur les yeux, les dents, les machoires, le col, les épaules, les bras, le dos, les lombes, les cuisses, les jambes & autres parties, où elle excite diverses sortes de douleurs, & même

des tumeurs. D'autre fois aussi elle vient des parties interieures de la tête, & provoque diverses maladies selon les parties qui la reçoivent. Lors qu'elle tombe sur le principe des nerfs, elle cause l'apoplexie, la paralisie, la stupeur, le tremblement. Sur les organes des sens l'aveuglement, la surdité, le tintement d'oreilles, la perte de l'odorat. Sur les narines la corise, sur le gosier, & sur la trachée artere l'enroüeure. Sur les poulmons, la toux, l'asthme, & la phtisie. Sur l'estomach, la crudité, ou l'indigestion. Sur les intestins, le cours de ventre; & si delà elle s'insinuë dans les vénes du foïe en s'épaississant, elle les remplit, comme aussi les visceres, & y fait des obstructions. Ainsi la défluxion est la mere d'une infinité de maladies; & l'homme seul entre tous les animaux est sujet à ces accidens, d'autant qu'il a le cerveau fort grand & fort élevé, d'où les excremens peuvent facilement tomber sur toutes les parties du corps.

Ses signes. Le Catarrhe se reconnoît assez par le rapport du malade, & par les diverses incommoditez qui l'accompagnent.

On reconnoît la condition de l'humeur, par les simptomes qu'elle produit; par la temperature du cerveau, & de tout le corps, & par l'âge du malade.

Enfin on connoît la partie qui produit premierement le catarrhe, en considerant la constitution de tout le corps, & les signes propres de la complexion de chaque partie.

Son prognostic. Le *Prognostic* du catarrhe se doit principalement tirer de ses differentes especes; ainsi le suffoquant est tres-dangereux. Celui qui est fait d'une humeur salée, est aussi tres-mauvais, & celui qui est produit d'une humeur froide est ordinairement long & de difficile guerison. Le catarrhe qui vient des par-

ties exterieures de la tête, n'eſt pas ſi dangereux que celui qui provient du cerveau même : & celui-ci eſt d'autant plus perilleux qu'il eſt fomenté par quelque vice du cerveau. Enfin le catarrhe eſt plus ou moins dangereux ſelon les parties ſur leſquelles il tombe, & ſelon les indiſpoſitions qu'il y produit.

On peut auſſi prevoir la difficulté de la gueriſon, par la longueur de la maladie, & par l'âge du malade : d'où vient qu'HIPPOCRATE dit, que les diſtillations dans les vieilles gens ne viennent point du tout à maturité.

CHAPITRE III.

Des Maladies de l'œil.

Les principales maladies de l'œil, ſont l'atrophie, la procidence, l'anchiloulepharon, le trichiaſis, le crithe, le calazion, l'hydatis, l'agopthalmos, l'ectropion, le ſtrabiſme, le paraliſis, la douleur, l'epiphore, l'œgilops; la fiſtule lachrimale; l'encantis, le riax; l'opthalmie; le pterigion; les puſtules & les ulceres de la cornée; le rhexis ou proptoſis; l'hipoſphagma; l'hipopion; la cataracte; le retreciſſement & la dilatation de la prunelle; & l'abolition & diminution de la veuë. Les maladies de l'œil.

L'Atrophie eſt une maladie dans laquelle les yeux s'amoindriſſent, & deviennent plus petits qu'ils ne doivent être par proportion aux autres parties du corps, ce qui cauſe non ſeulement une difformité conſiderable, mais encore une lezion, & ſouvent même une entiere abolition de la veuë. De l'atrophie.

Les *cauſes* de l'Atrophie, ſont les larmes conti- Ses cauſes

nuelles ; la fluxion longue & abondante d'humeurs acres & mordicantes ; les veilles immoderées ; la fiévre hetique, & l'obstruction des vaisseaux qui leur portent la nourriture.

Son prognostic. Ce mal est aisé à reconnoître, mais il est tres-difficile à guerir, d'autant que les maladies d'inanitation sont toûjours dangereuses, & si on n'y remedie dés le commencement, il est souvent suivi de l'entiere abolition de la veuë.

De la procidence. La *Procidence* est lors que les yeux sortent tellement de l'orbite, que les paupieres ne peuvent plus les couvrir, ce que l'on appelle sortie, ou procidence de l'œil, laquelle est tantôt grande, tantôt mediocre, & tantôt petite.

Ses causes. Les *causes* sont les violentes concussions de la tête, les tumeurs, ou la resolution des muscles & des nerfs des yeux, provenant de quelque humeur froide & pituiteuse qui tombe du cerveau.

Ses signes. Ce mal se *reconnoît* assez de lui-même. Les violentes commotions de la tête se découvrent aisément par la relation du malade, s'il y a quelque tumeur qui cause cette incommodité, elle paroît évidemment, autrement il faut croire que la cause n'en est autre que la resolution des muscles, ou des nerfs des yeux, & alors si la veuë n'est point lezée, c'est une marque que le vice n'est que dans les muscles, mais si elle paroît interressée, c'est un signe que la resolution occupe aussi les nerfs optiques.

Son prognostic. On doit estimer la difficulté de la guerison par la grandeur du mal même, & par celle de ses causes.

Lanchiloulepharon. *L'anchiloulepharon* ou *inviscato* est une glutination des paupieres jointes ensemble qui empeche que l'on ne puisse ouvrir l'œil.

On en établit deux especes, l'une quand les paupieres sont simplement jointes ensemble; & l'autre quand elles sont adherentes à la conjonctive ou cornée. Ses especes.

Cette incommodité vient ou dés la premiere conformation, ou aprés quelque ulcere qui a été negligemment traité, tant à l'une qu'à l'autre des paupieres. Ses causes.

Le *Trichiasis* comprend trois sortes de maladies des poils des paupieres, sçavoir le *distichiasis* quand il vient un double rang de poil, le *Phalangosis*, quand le poil, sans relaxation de la paupiere, se tourne dans l'œil, & le blesse; & le *Ptosis*, quand par relaxation des paupieres, on ne peut ouvrir l'œil, & qu'en même tems les poils entrent dedans; particulierement ceux de la paupiere superieure; que s'il n'y a que relaxation à la paupiere, sans que les poils blessent l'œil, cette maladie s'appelle *Atoniatonulepharō*. Le trichiasis.

Toutes ces indispositions sont produites par une humidité superflue, & sans acrimonie, qui ramolit, relache & fait renverser la paupiere sur l'œil. Ses causes.

Le *Crithe*, ou *Hordeolum* est une petite tumeur longuette, fixe & arrétée, semblable à un grain d'orge appellé des Grecs crithi, qui occupe l'extremité exterieure de la paupiere dans le cil, & dont la matiere est contenue dans une petite membrane ou Kist. Le crithe.

Le *Calazion* est un amas d'humeurs superflus, au dessous du cartilage des paupieres, semblable à un grain de graisse, & lequel étant poussé change de place, & ne demeure point fixe ni arrêté en un lieu comme l'ordeolum. Le calazion.

L'hydatis ou *Aquula* est une excroissance de graisse située entre la peau & le cartilage des paupieres, & qui arrive ordinairement à ceux qui sont d'un L'hydatis

temperamment fort humide comme les enfans. On remarque que cette graiffe croît beaucoup, & que chargeant l'œil elle empêche d'ouvrir les paupieres.

Le Lagophtalmos. Le *Lagophtalmos* eft quand la paupiere fuperieure aft tellement retirée, que l'œil ne peut eftre du tout fermé, & demeure ouvert en dormant comme aux lievres.

Ce mal peut arriver dés la premiere conformation, ou par quelque accident, comme par la cicatrice d'une plaie, d'un ulcere, & d'une brulure, ou par quelque chair fuperfluë qui empêche la paupiere de s'abaiffer, ou pour en avoir trop coupé lors qu'elle étoit trop relâchée; ou l'avoir cauterifée indifcretement.

L'ectropion. *L'Ectropion* eft quand la paupiere inferieure fe renverfe & fe retire de telle forte qu'elle ne peut couvrir le blanc de l'œil. Il ne vient point naturellement comme le l'agopthalmos, ni par deffication: mais feulement par relaxation & paralifie, ou par la prefence d'une chair fuperflue qui s'eft infenfiblement accreüe en fa partie interieure, ou quand la glande du coin de l'œil s'eft beaucoup groffie, ou bien par quelque brûlure; cicatrice ou coûture mal faite en la partie exterieure de la paupiere.

Le ftrabifme. Le *Strabifme* eft une maladie de fituation, dans laquelle la prunelle regarde obliquement les objets, & n'eft pas fituée dans le milieu de l'œil, ce qui fait qu'il y paroît plus de blanc d'un côté que de l'autre; & cette incommodité eft caufe, que lors qu'on veut regarder quelque chofe, on eft obligé de tourner les yeux de travers, afin d'oppofer directement la prunelle à ce qu'on regarde. D'où l'on voit que le Strabifme peut être de quatre fortes, fçavoir en de-

dans, en dehors, en haut, ou en bas; & qu'il peut arriver que tantôt tous les deux yeux en sont incommodez, & quelquefois un seulement.

La *cause* de cette incommodité est souvent la resolution des muscles des yeux; comme cela arrive quelquefois à l'epilepsie, & aux fiévres malignes, ou la mauvaise coûtume qu'on prend de regarder fixement & de travers un objet: Elle peut encore venir de la situation depravée du Cristalin, qui fait qu'en voulant voir un objet, on est obligé de tourner la prunelle jusqu'à ce que l'humeur cristaline leur soit directement opposée: Or cette mauvaise situation peut être causée par quelque grand coup, ou cheute, ou par quelque humidité superflue. Sa cause.

Le Strabisme qui vient de naissance ne se peut point guerir quand il est inveteré, non plus que celui qui arrive par la resolution des nerfs, ou par la mauvaise coûtume qu'on a de regarder de travers; mais pendant que le mal est encore recent on le peut quelquefois guerir. Son prognostic.

Le *Paralisis* est un défaut produit dés la generation, par lequel les yeux sont en mouvement perpetuel, & comme tremblans: On les nomme *clignement d'œil*, ou bien, *œil hipocrite:* Au contraire les yeux sont immobiles en la maladie appellée *pzin* & *stazin*, sçavoir lors que le nerf de la seconde conjugaison est affecté. Quelquefois les yeux sont perclus & tous droits dans les maladies phrenetiques, ou autres grandes maladies qui predisent la mort prochaine. Le paralisis.

La *douleur* des yeux vient, comme toutes les autres de quelque solution de continuité, principalement dans les tuniques conjonctive & cornée: Les *causes* en sont ou internes, comme quelque humeur La douleur des yeux.

âcre, flatueuſe, &c. ou bien elles ſont externes, comme les coups, les chutes, les vents, l'air exceſſivement chaud ou froid, la pouſſiere, les ordures, la vapeur, & le ſuc d'oignon, ou d'ail, & autres choſes ſemblables.

La douleur des yeux eſt tres-ſenſible à cauſe de la delicateſſe de la partie affectée: Elle augmente la fluxion, & l'inflammation, interrompt le ſommeil, abbat les forces, & cauſe ſouvent l'aveuglement.

L'epiphore. *L'Epiphore* eſt un débordement d'humeur ſubtile, qui ſe jette ſur les yeux en façon de larmes: Or cette humeur eſt quelquefois froide & aqueuſe, ſans douleur, ſans ardeur, & ſans rougeur, d'autres fois elle eſt âcre & ſalée, & ſe rend tres-fâcheuſe par la douleur ſenſible qu'elle y excite, par l'acrimonie, par l'ardeur, & par la rougeur, qui ſont bien-tôt ſuivies de l'ulceration des paupieres. L'origine de cette fluxion, ſelon FERNEL, eſt pour l'ordinaire au devant, & au ſommet de la tête, où l'humeur a coûtume de s'amaſſer hors du crane ſous la peau, laquelle vient à découler par le pericrane ſur la membrane adherante, & ſort enfin dehors par les yeux.

Son prognoſtic. L'Epiphore qui eſt inveterée, & dans les vieillards, eſt tres-difficile à guerir, & bien ſouvent elle dégenere en une fiſtule lacrimale.

L'Epiphore qui arrive dans les maladies aiguës par la foibleſſe de la faculté retentrice, eſt ordinairement un ſigne de mort, principalement s'il eſt accompagné du delire, de la convulſion, du refroidiſſement des extremitez, de la difficulté de reſpirer, de la ſueur froide, & des autres mauvais accidens.

L'Anchilops eſt une tumeur ou abſcez entre le grand coin de l'œil, & le nez, engendré le plus ſouvent d'un ſang bilieux & ſubtil, qui y tombe par l'errofion de quelque véne des rempes, & du front, & qui eſt accompagnée de chaleur, de rougeur, & de douleur. Et eſt à remarquer, qu'auſſi-tôt qu'il eſt ouvert, & que la ſanie coule, il perd le nom d'Anchilops, pour prendre celui d'Egilops. L'anchilops.

L'Egilops, qui eſt la *fiſtule lachrimale,* eſt un petit ulcere caleux & profond, ſitué au grand coin de l'œil ſur la glande lachrimale, cauſé par un anchilops, ou tumeur au coin de l'œil. L'egilops.

De ces *fiſtules* les unes ſont ouvertes par dehors, principalement celles qui ſont cauſées d'une matiere chaude, & phlegmoneuſe : les autres par dedans, qui ſont produites par une humeur froide & pituiteuſe : de ſorte qu'il ne paroît aucune ouverture au dehors, ſinon une petite tumeur de la groſſeur d'un poix, laquelle étant preſſée avec le doigt, il en ſort par le grand coin de l'œil proche du nez, une ſanie ſereuſe ou rouſſâtre, & quelquefois blanche & viſqueuſe, l'os étant carié par le ſejour & la virulence de la matiere. Il y en a quelques-unes qui coulent perpetuellement, & d'autres ſeulement de tems en tems, & qui ſe recouvrent enſuite;ce qui eſt particulier aux fiſtules. Ses eſpeces.

Ce mal eſt tres-fâcheux ; & lors qu'il eſt invereré il rend l'œil atrophié & ſec, l'haleine puante, & le plus ſouvent abolit la fonction de l'œil. Il tient quelquefois de la nature du cancer, & pour lors les vénes ſont tenduës & entortillées, la couleur pâle & livide, la peau dure, & lors qu'on le touche tant ſoit peu il s'irrite, & excite une inflammation ſur les parties voiſines ; ce qui le rend tres-difficile à guerir, pour ne pas dire entierement incurable. Son prognoſtic.

L'Enchantis eſt une excroiſſance de chair au grand L'enchantis.

coin de l'œil, de laquelle il y en a deux especes; l'une tendre, flasque & rougeâtre en couleur; & l'autre douloureuse, maligne, & plombée.

Ses causes. Il y a trois causes principales de cette maladie. La premiere, est une fluxion ou congestion d'humeur melancolique, qui augmente & endurcit la substance de la chair qui est naturellement au coin de l'œil, comme l'on voit aux verruës. La seconde, est une hiperfarcose qui suit un ulcere mal pansé en cette partie. La troisiéme, est un reste de pterigion qu'on n'a pû assez couper, lequel croit, ou demeure fort gros.

Le rhiax. Le *Rhiax* est une diminution & une consommation de la glande lachrimale, qui fait que le trou du grand coin de l'œil demeure toûjours ouvert, & laisse le passage libre aux humeurs aqueuses qui font continuellement verser des larmes au malade.

Sa cause. Cette incommodité succedé quelquefois au pterigion, & à l'enchantis, soit pour avoir coupé trop avant les excroissances, soit pour avoir usé trop long-tems de medicamens acres, & corrosifs. Elle succede aussi quelquefois à l'egilops, même à la petite verole, lors qu'elle laisse des ulceres qui rongent cette caruncule. Enfin elle survient quelquefois à l'epiphore, ou fluxion d'humeur acre, & mordicante.

Son prognostic. Quand la Caruncule est entierement consumée, on ne sçauroit la reparer, à cause que c'est une partie spermatique; mais si elle n'est rongée qu'à moitié, on le peut par une nouvelle generation de la chair qui menque. Si le mal est fait par quelque incision, il ne peut être reparé, mais cela se peut faire quand il ne vient que de corrosion; & la raison est, parce que par l'incision on emporte les fibres qui ne peuvent être engendrées de nouveau; mais la corrosin laisse pour l'ordinaire ces parties entie-

ses, & ne consume le plus souvent que les charnuës, qui sont plus aisées à se remettre.

L'Opthalmie est une inflammation de la membrane conjonctive qui occupe tout l'œil, accompagnée de tumeur, de tension, de rougeur, de douleur, d'enflure de paupieres, avec difficulté de les ouvrir. L'optalmie.

La *cause* de cette maladie est la fluxion de sang, ou de bile, de pituite salée, ou melancolique, qui tombe interieurement du cerveau, ou exterieurement des parties qui couvrent le crane. Sa cause.

Les *signes* que l Opthalmie est produite de sang, sont la tumeur eminente, la tension, la rougeur, & la chaleur de la conjonctive, l'écoulement des larmes, & la chassie adherante aux coins des yeux, qui n'est point acre, ni tenace : Si l'humeur est bilieuse, la tumeur sera moindre & superficielle, ou de couleur jaunâtre, la douleur plus acre, plus cuisante & plus ulcerante, & la chassie plus dure, & plus seche : Si l'humeur est pituiteuse, la tumeur sera blanche, les larmes couleront abondamment, les simptomes seront moindres, & la chassie molle. Ses signes.

Lors que la cause de l'Opthalmie est violente & fort chaude, il est à craindre que l'œil ne soit ulceré par l'acrimonie de la matiere, & si elle est negligée la prunelle se dilate, & l'œil en devient atrophié & ridé, ou bien il s'y forme une suffusion ou cataracte. Son prognostic.

Le *Pterigion* est une excroissance membraneuse, adipeuse, ou paniculeuse, qui prend ordinairement son origine du grand coin de l'œil, & rarement du petit, laquelle s'étend sur la conjonctive, & quelquefois sur la cornée, jusqu'à offusquer & couvrir l'œil : Elle a pris son nom de la ressemblance qu'elle a avec une aîle, ou avec une ongle. Le pterigion.

Cette excroissance succede souvent à l'optal- Sa cause.

mie, & à l'ouverture de quelque tumeur : Elle est aussi causée par une abondance de sang sereux, mêlé de pituite, ou de melancolie, ce qui fait qu'elle est quelquefois dure, quelquefois molle, blanche : brune, ou rougeâtre, quelquefois facile à être separée de la conjonctive : d'autre fois si adherante, qu'on ne sçauroit l'en détacher : quelquefois même elle est chancreuse, & pour lors on y voit croître une chair dure, noirâtre & éminente.

Son prognostic. Plus le pterigion est blanc, mol, peu avancé vers la prunelle, moins adherant à la conjonctive, & moins participant de la nature carcinomateuse, on en doit aussi esperer une guerison plus facile, principalement si le malade est jeune, fort & bien complexionné.

Les ulceres de la cornée. Quand il tombe des humeurs acres de la tête sur la membrane cornée, il se fait deux sortes d'ulceres tres-fâcheux, dont l'un est large, situé autour de l'iris, nommé *Cheloma* : & l'autre rond & blanchâtre, placé autour du cercle de l'iris, appellé *Argemon*. Les *cicatrices* qui sont en sa partie luisante & transparante, succedent souvent à ces ulceres, & incommodent fort la veuë : si elle est grande & blanche, elle s'appelle *albugo* : si elle est moindre, *petit nuage* : & si elle est mince & deliée, *caligo*, *offuscation*

Le caligo. Aux vieillards la cornée devient aussi toute flétrie, ridée & opaque, les esprits en étant dissipez, lequel defaut s'appelle *caligo* en Latin, éblouïssement en François. Ce n'est pas un defaut de la cornée lors qu'elle s'avance en dehors, mais c'est une marque que la veuë en est meilleure, d'autant que les especes qui viennent du côté, se reçoivent plus facilement dans l'œil.

Les phlictaines. Il s'éleve aussi, mais rarement en la cornée des *pustules*, qu'on nomme *phlictaines*, semblables à celles

celles qui viennent sur la peau, lesquelles étant crevées il s'y fait divers petits ulceres, dont le plus sale s'appelle *epicauma*, Cette tunique est encore sujette au charbon, & aux chancres, qui sont les plus mauvais de tous les ulceres, encore qu'ils n'arrivent que fort rarement.

Il se fait aussi une *rupture* en la cornée, & une *sortie* de l'uvée, que les Grecs appellent *Rhexis*, ou *Proptosis*, dont il y a quatre especes à cause de leurs formes diverses, encore qu'elles ne different entr'elles que du plus, ou du moins : Car si elle paroit fort petite comme une tête de fourmi, ou de mouche, elle est nommée *Miocephalon*, ou *formica*; si elle est un peu plus grande, & qu'elle ressemble à un pepin de raisin, elle est appellée *Staphilome*: si elle est de beaucoup plus grosse, elle s'appelle *Milon*, & si elle est caleuse & dure, *Elon* ou *clavus*. Le rhexis ou proptosis.

Les *causes* de ces indispositions sont les plaies, & l'erosion des humeurs acres. Quand la rupture de la cornée est grande, & que l'uvée sort, elle est incurable : les moindres sont faciles à guerir, mais elles laissent des cicatrices, & des marques. Ses causes.

L'Hiposphagma est un épanchement de sang dans l'œil, entre la conjonctive & la cornée, où il paroît premierement rouge, puis livide & noir, & s'il s'étend jusqu'à la cornée vis à vis de la prunelle, il fait paroître tous les objets rouges ou noirs. Cette maladie est *causé* par la repletion des vénes dont l'orifice s'ouvre, ou bien lors que ces mêmes vénes se rompent par quelque coup, ou par quelque chûte. L'hiposphagma.

L'Hipopion est un amas de boüe entre la cornée & l'uvée, lequel interesse beaucoup la veuë, s'il est directement opposé à la prunelle : Il succede ordinairement à quelque inflammation suppurée, ou à un L'hipopion.

hipoſphagma ; lors que la matiere eſt entre l'uvée, & la cornée, l'œil malade paroît plus élevé que le ſain : & on connoît qu'elle eſt purulente par les douleurs tres-violentes & élançantes qu'elle cauſe.

La catarácte. La *Cataracte*, que les Grecs appellent *hipochima*, eſt un aſſemblement d'humeur ſuperfluë, qui s'épaiſſit comme une petite peau, entre la tunique cornée, & l'humeur criſtaline, à l'endroit de la prunelle de l'œil, lequel empêche le criſtalin de recevoir, & de diſcerner les eſpeces des objets.

Ses especes. Il y en a de pluſieurs ſortes ; les unes ſont grandes, & couvrent entierement le trou de la prunelle, de ſorte que le malade ne voit rien ; les autres ſont plus petites & ne couvrent que la moitié, ou une partie de la prunelle ; d'où vient que ſouvent le malade ne peut voir qu'une partie de l'objet qui lui eſt repreſenté, la taïe l'empêchant de voir l'autre du côté qu'elle occupe ; les unes ſont deliées & tranſparantes, par leſquelles on apperçoit la lueur du Soleil, & les autres ſont épaiſſes ; les unes ſont de couleur d'airain, les autres blanches ; les unes ſont vertes, & jaunes, & les autres noires, & cendrées.

Sa cauſe. La *cauſe* de la cataracte eſt une humeur excrementeuſe, qui eſt engendrée dans l'œil même, par le defaut de ſa chaleur naturelle ; ou bien elle vient des entrailles, & du cerveau ; elle ſe congele enſuite & s'épaiſſit, étant apportée dans le nerf optique, & de là découle plus avant à l'endroit de la prunelle : Si cette humeur étoit arrêtée dans le nerf, elle cauſeroit la goutte ſerene.

Ses ſignes. Lors que la cataracte commence à ſe former, le malade penſe voir des poils, ou des petits atomes ſemblables à ceux qui paroiſſent dans quelques raïons du Soleil, ou bien des moucherons, & des

toiles d'araignée : quelquefois aussi des cercles à l'entour des chandelles allumées, & quelquefois deux chandelles pour une : & si on considere de prés la prunelle, encore qu'elle semble être nette & claire, on trouvera qu'elle est de beaucoup plus obscure, & plus confuse qu'une prunelle bien saine.

La cataracte qui ne fait que commencer, ne peut point souffrir l'operation, parce que l'aiguille la déchire; mais celles qui sont bleuës, vertes, & cendrées, la souffrent & se guerissent : Quant à celles qui sont de couleur de plâtre, de plomb, noires, citrines, & jaunes, elles sont ordinairement incurables, aussi-bien que celles qui ne se dilatent, & ne s'élargissent point par l'aiguille, dautant que cela témoigne qu'il y a obstruction dans le nerf optique. **Son prognostic.**

La prunelle de l'œil peut estre par trop retressie, ou dilatée : le *retressissement* est tel dés la naissance & dés la premiere conformation, ou elle provient d'une intemperie seche, & pour lors elle s'appelle *phtisis*, ou consomption de la prunelle. GALIEN dit, que la petitesse de la prunelle est cause que l'on a la veuë tres-exquise ; mais qu[…] elle se retressit aprés la naissance, elle la [...] foible, & mauvaise. **La dilatation & retressissement de la prunelle.**

L'élargissement ou dilatation de la prunelle s'ap[…] *midriasie*; elle est causée par une humeur aque[…] enfermée dans la tunique uvée, par quelque [...] meur, ou solution de continuité, & elle [...] beaucoup à la veuë, parce que la lumiere i[…] ne se dissipe par trop, & que les especes ne [...] point receuës en pointe.

On remarque quelquefois un mouvement involontaire & tremblottant en la prunelle, & ceux qui ont ce defaut semblent avoir l'image d'un cheval **Le mouvement tremblotant de la prunelle.**

dans la prunelle. Les especes visibles entrent par la prunelle comme par une fenestre en la tunique retine, qui est teinte d'une humeur noire, & qui est attachée à ses côtez, afin que ces especes y demeurant mieux imprimées, l'ame les puisse discernet, dont nous voïons un exemple dans les chambres optiques & obscures, lors que la lumiere se reçoit par un petit trou, à l'opposite duquel mettant un papier bien ample, tout ce qui se fait sur la ruë y est clairement representé.

De l'abolition & diminution de la veuë. *L'abolition* & la *diminution* de la veuë ne different que du plus ou du moins, & ont toutes deux les mêmes causes, mais qui sont plus fortes dans l'aveuglement, & moindres lors que la veuë est simplement diminuée.

Causes de l'abolition. Or l'aveuglement, l'obscurité, & toute debilité de veuë, dont la cause ne se remarque pas dans l'œil, provient du vice de l'esprit visuel, du cerveau, du nerf optique, ou de l'humeur cristaline.

L'esprit pour voir clair & distinctement, doit être abondant, & subtil; car s'il est en quantité, & en même tems trop grossier, il voit bien les choses qui sont éloignées, & celles qui sont proches, mais il ne les peut discerner qu'avec peine; & s'il y en a trop peu, quoi qu'il soit subtil, il rend la veuë courte, & alors on discerne entierement ce qui est proche, mais on ne peut voir ce qui est éloigné: S'il est en petite quantité & grossier, il rend la veuë trouble, en sorte qu'il ne voit pas ce qui est éloigné, ni ce qui est proche; & c'est un mal assez ordinaire aux personnes âgées.

Le vice du cerveau est une intemperie simple, ou avec matiere.

Le vice du nerf optique est une obstruction causée par la chûte de quelque humeur grossiere, ou un

retreſſiſſement provenant de ſechereſſe, ou de quelque tumeur contre nature, ou bien il a eſté rompu par l'effort de quelque cauſe externe.

On remarque que l'obſtruction entiere du nerf optique cauſe l'aveuglement appellé *Goute ſerene*: mais que ſon obſtruction imparfaite fait paroître les objets percés : parce que les points de l'objet qui répondent aux filets bouchez ſemblent ne reflechir aucun raïon de lumiere ; ceux qui en rejailliſſent ne pouvant porter leur impreſſion juſques au cerveau, ou n'y envoïant tout au plus qu'une foible ondulation : de là vient que ces points ne paroiſſent noirs, que parce qu'abſorbans la plus part des raïons, ils n'en renvoïent que fort peu vers nos yeux.

Le vice particulier du criſtalin, eſt le changement de ſon lieu naturel, arrivé par quelque chûte, ou quelque coup violent, dont l'œil a ſouffert une grande commotion & ébranlement.

Si le vice eſt dans l'eſprit viſuel, on le reconnoît par l'abſence des autres cauſes. Ses ſignes.

S'il eſt dans le cerveau, on voit que la debilité n'eſt pas ſeulement dans l'œil, mais elle s'étend auſſi dans les autres ſens, & il y paroît de plus, des ſignes propres de l'indiſpoſition du cerveau.

S'il eſt dans le nerf optique, ou aux parties qui ſont au deſſous, on le peut reconnoître, ſi le malade fermant l'œil qui eſt ſain, tâche de voir par celui qui eſt malade ; car ſi alors la prunelle ne change point de figure, ni d'étenduë, & qu'il ne paſſe plus aucun eſprit, c'eſt un ſigne que le paſſage eſt entierement fermé, & qu'il y a obſtruction dans le nerf optique ; & ſi l'aveuglement arrive tout d'un coup, ou qu'il ſe forme en peu de tems, c'eſt une marque que l'obſtruction vient du debordement de quelque humeur : mais s'il ſe fait

peu à peu & lentement, on le doit attribuer au vice de l'intemperie, ou du retreſſiſſement.

Enfin on connoît que le nerf optique eſt rompu, ou que le criſtalin eſt hors de ſa place, quand il y a eu quelque coup, chûte, ou autre cauſe manifeſte qui a fait de la violence, quoi que neanmoins le criſtalin change ſoudain de place ſans effort d'aucune cauſe exterieure, par la ſeule fluxion d'une humeur extremement acre : ce qui neanmoins ne ſe fait point ſans une douleur cruelle & fort ſenſible, & quand le changement du criſtalin ſe fait de haut en bas, il ſemble au malade que tout ce qu'il voit eſt double, ce qui n'arrive pas lors qu'il ſe fait ſeulement vers l'un ou l'autre coin de l'œil.

Le prognoſtic.

L'abolition, & la diminution de la veuë, qui arrive par la caducité de l'âge, par l'obſtruction du nerf optique, ou par le vice inveteré du cerveau, ou de quelqu'une des parties qui compoſent l'œil, eſt le plus ſouvent incurable.

La debilité de la veuë qui ſuccede à quelque grande evacuation, ou à une longue maladie, s'en va ordinairement quand les forces du corps commencent à ſe remettre.

En combien de manieres la veuë eſt depravée.

La veuë eſt *depravée* en pluſieurs manieres, 1. lors qu'une choſe nous paroît double. 2. lorſque les choſes qui ſont droites paroiſſent courbées, ou tout à fait renverſées. 3. quand les objets paroiſſent d'une autre couleur qu'ils ne ſont. 4. lorſque les objets paroiſſent troüées, quoi qu'ils ne le ſoïent point, ou qu'ils ne paroiſſent qu'à moitié. 5. quand il ſemble que les objets ſe meuvent, quoi qu'ils ne changent point de place. 6. lors qu'on s'imagine voir des petits corps volans, ou des lumieres, encore qu'il n'y ait rien de tout cela dans l'air.

1. La cauſe de la duplicité des objets n'eſt que la ſituation depravée de l'humeur criſtaline, & de la tunique retine qui eſt differente dans un œil de celle de l'autre: d'où vient qu'une même eſpece n'étant point receuë dans un même plan, fait la repréſentation comme ſi elle étoit double: Pour la même cauſe cela arrive aux yvrongnes, & quelquefois aux foux, parce que les muſcles moteurs des yeux, étans remplis de vapeurs, ou deſtituez d'eſprits, ils ne peuvent pas les mouvoir uniformement, ce qui fait qu'ils n'obſervent pas le même plan: & il eſt d'autant plus vrai, que par le moïen de cette cauſe ces ſortes de perſonnes ont une telle depravation de la veuë, qu'elle ne leur arrive jamais que la faculté motrice des autres parties ne ſoit ſenſiblement intereſſée.

2. Si les choſes qui ſont droites paroiſſent courbées, ou tout à fait renverſées, ce n'eſt qu'à cauſe d'une ſituation depravée du criſtalin, qui faiſant une refraction vicieuſe des eſpeces, les repreſente à la tunique retine d'une autre maniere qu'elles ne ſont.

3. On voit les choſes d'une autre couleur qu'elles ne ſont, à cauſe de la couleur étrangere qui eſt dans la cornée, ou dans l'humeur aqueuſe, de laquelle les eſpeces ſe revêtent en paſſant.

4. La cauſe qui fait paroître les objets troüés encore qu'ils ne le ſoient pas, ou qui ne les fait voir qu'à moitié, n'eſt autre que quelque corps opaque ſitué entre la retine, & la prunelle, qui dérobe cette partie de l'eſpece, qui devoit repreſenter la moitié de l'objet qui n'eſt pas apperceuë: de ſorte que ſi ce corps opaque occupe le milieu de la prunelle, & qu'il laiſſe aux côtez les extremitez libres, les objets paroiſſent alors percez dans leur milieu: mais quand ce même corps n'occupe qu'un côté, & qu'il laiſſe l'autre

clair & transparent ; ces objets ne sont alors representez qu'à moitié.

5. Le mouvement depravé de quelque vapeur ou de quelques esprits, comme dans le vertige, fait qu'on s'imagine voir les objets mouvans, quoi qu'ils demeurent stables, & sans se remuer.

6. Les petits corps semblables à des moucherons, ou à des puces, qui semblent voler en l'air, ne sont pour l'ordinaire que des vapeurs contenües entre la cornée & la prunelle, lesquelles viennent tantôt du cerveau, tantôt de la matrice, & quelquefois même de la poitrine, comme aux peripneumoniques : Que si elles sont fixes & permanentes, elles font au commencement de suffusion : Ces petits corps peuvent aussi venir de quelque tache inherante dans la cornée. Quant aux lumieres apparentes, elles ne viennent que de la refraction des esprits, lesquels étant meüs vers la superficie de l'œil, sont repoussez par la densité de la cornée, ou de l'humeur aqueuse, ou par quelque grand coup, & reviennent ensuite fraper la tunique retine.

CHAPITRE IV.

Des Maladies des Oreilles.

Les maladies des oreilles.

LES principales maladies des oreilles sont, l'inflammation, les ulceres, la douleur, le son ou tintement, la surdité, & la difficulté d'oüie.

Causes & signes de l'inflammation.

L'Inflammation est causée par un sang bilieux & subtil qui coule des petites vénes, & est accompagnée d'une douleur continuelle avec battement, chaleur, & rougeur, laquelle s'étend

jusqu'aux tempes & aux joües. Il y survient aussi une fiévre continuë, & souvent même des delires, des mouvemens convulsifs, des defaillances de cœur, & des refroidissemens des extremitez.

Cette maladie est tres-dangereuse, principalement si elle occupe les parties plus profondes, & si elle est accompagnée de fâcheux accidens. Son prognostic.

Les jeunes gens en meurent ordinairement au septiéme jour, & quelquefois plûtôt à cause de la vehemence de la douleur; mais les vieillards en réchapent plus facilement, à raison de leur temperament froid, qui fait qu'ils n'abondent pas tellement en bile, qu'elle puisse exciter une douleur si forte, & si sensible.

Les *Ulceres* viennent souvent dans le conduit de l'oüie. De ces ulceres les uns sont profonds, & penetrent bien avant dans le conduit, & les autres le sont moins, & occupent plus le dehors. Les uns sont humides & fort purulents, à cause de la matiere qui tombe du cerveau; & les autres sont secs, & ne jettent que fort peu de pus. Les ulceres.

Les *causes* sont les tumeurs, les abscez suppurez, & les humeurs âcres qui tombent du cerveau dans l'oreille: Ils succedent aussi quelquefois aux douleurs de tête inveterées & periodiques, & qui sont accompagnées de quelques mauvais accidens, comme du tintement d'oreilles, de la rougeur des yeux, & de la tension des vénes des tempes. Leurs causes.

On *reconnoît* assez ces ulceres par la sortie du pus, par le picotement, & la douleur sensible. Leurs signes.

Ceux qui sont profonds & sordides sont tres- Leur prognostic.

difficiles à guerir, & le plus souvent ils diminuent l'oüie, & causent même la surdité.

La douleur. La *douleur* des oreilles suit ordinairement leur inflammation, quelquefois aussi elle est causée par une simple intemperie froide, par quelque solution de continuité, comme aux plaïes & ulceres, & par quelque fluxion d'humeurs âcres qui tombent du cerveau sur ces parties.

Son prognostic. Cette maladie est toûjours dangereuse, elle l'est d'autant plus qu'elle se communique au cerveau, & qu'elle excite des delires, & des convulsions qui emportent souvent le malade.

Le son, le tintement, & le sifflement. Le *son*, le *tintement*, le *sifflement*, & toute autre sorte d'oüie depravée, viennent du mouvement & de l'agitation des choses qui occupent le fond de l'oreille. Le *sifflement* se fait par un petit souffle qui coule doucement : le *tintement* vient de l'interruption de son cours : le *son* procede d'une expiration plus grossiere, & plus forte : le *bruit* a pour cause la force de l'impulsion, & l'agitation de l'humeur fait le *flottement*.

Leurs causes. Or toutes ces humeurs & flatuositez qui causent ces dépravations dans l'oüie, s'engendrent quelquefois dans les oreilles mêmes : D'autres fois elles viennent du cerveau, ou de quelqu'une des parties inferieures, comme du ventricule de la ratte, & de la matrice, ou enfin elles sont excitées par des causes exterieures.

Leur prognostic. Quand ces incommoditez sont inveterées, & que le vice vient du cerveau, ou des oreilles mêmes, elles sont tres-difficiles à guerir, & pour l'ordinaire elles diminuent ou abolissent entierement l'oüie.

La diminution & l'abolition de l'oüie. La *diminution*, & *l'abolition de l'oüie*, qu'on nomme *surdité*, ne different que du plus ou du moins. L'une & l'autre sont causées ou par la

mavaise disposition de l'organe, ou par des humeurs froides, grossieres & pituiteuses, qui tombent du cerveau, & imbibent tellement la membrane appellée tambour, qu'elle ne peut plus rendre aucun son lors qu'elle est frappée par l'air de dehors. La trop grande épaisseur de cette membrane qui arrive dés la naissance, cause aussi une entiere surdité, de même que celle qui naît & s'attache exterieurement : Et ceux qui l'ont en venant au monde, demeurent aussi muets le plus souvent, parce qu'ils ne peuvent concevoir dans leur esprit, ni proferer de la langue des paroles qu'ils n'ont pas oüies ; & parce que la septiéme paire de nerfs qui va aux oreilles, contribue beaucoup aux mouvemens de la langue, par une ramification qu'elle y envoïe.

CHAPITRE V.

Des Maladies du Nez.

Les maladies du nez.

LEs principales maladies du Nez sont, l'ozena, le polipe, l'abolition, & diminution de l'odorat, l'hemoragie, l'éternuëment, & la corizée.

L'Ozena.

L'Ozena est un ulcere profond & purulent, qui vient au dedans du nez ; il succede le plus souvent à l'ouverture, ou à l'extirpation du polipe. Il peut encore venir d'une humeur âcre & maligne, ou d'une fluxion de pituite salée qui tombe du cerveau sur l'os ethmoïde, qu'elle carie à la suite du tems.

Ses signes.

On *reconnoît* cette incommodité par les croutes & les écailles qui sont aux bords de l'ulcere, par la quantité de la matiere fœtide qui en sort, par la difficulté de respirer par les narines, & par l'en-

flure des vénes voifines, qui font remplies d'un fang adufte & melancolique.

Son prognoftic. Cette maladie eft tres-difficile à guerir, principalement fi elle tient de la nature du cancer, & fi elle eft inveterée ; car alors elle corrompt l'os, & le cartilage du nez ; ce qui le rend tout à fait difforme.

Le polipe. Le *Polipe* eft une excroiffance de chair qui prend le plus fouvent fon origine de l'os cribleux au dedans du nez, & qui empêche la refpiration, & la parole.

Ses efpeces. On en établit cinq efpeces. La premiere eft une membrane molle, mince, & quelque peu longue, attachée au milieu du cartilage du nez, & remplie d'une humeur pituiteufe & gluante, qui fait ronfler le malade en dormant, qui fort hors du nez en expirant, & qui rentre au dedans en infpirant. La feconde eft une chair affèz dure, engendrée d'un fang melancolique, non adufte, qui bouche la narine, & empêche la refpiration qui fe fait par le nez. La troifiéme eft une chair molle, adherante au haut du cartilage, & engendrée d'un fang plegmatique. La quatriéme eft une tumeur dure & charnuë, qui fait du bruit quand on la touche, comme fi c'eftoit une pierre : Elle eft formée d'un fang melancolique fort defféché, & qui fe peut nommer un fchirre confirmé & infenfible. La cinquiéme eft quelque petits chancres engendrez en la fuperficie de la chair, & du cartilage, defquels il y en a qui font ulcerez, & qui jettent une fanie fort putride.

Son prognoftic. Les Polipes qui font durs à l'attouchement, de couleur noire, & qui font environnez de vénes remplies d'un fang noir, font incurables, & il ne faut point en entreprendre l'operation.

Caufes de l'abolition & diminu- *L'Abolition*, & *Diminution de l'odorat* felon RIOLAN, viennent de ce que les conduits du dedans de

l'os ethmoïde, & des apophises mamillaires, sont bouchez par quelque fluxion, excroissance de chair, phlegmon, ou autre tumeur: Que si les ventricules anterieurs du cerveau sont bouchez, sans que les parties du nez soient engagées, l'on le reconnoît par la facilité que l'on à de parler, ce qui témoigne que l'os ethmoïde, & les apophises mammillaires sont libres. tion de l'odorat.

La *Depravation de l'odorat* procede d'une humeur corrompuë & pourrie renfermée dans tous les conduits du nez. Et FERNEL remarque que lors que la pourriture est au dedans du crane, les malades ne sentent pas la puanteur, & qu'il n'y a que ceux qui sont autour d'eux qui s'en apperçoivent. Causes de la depravation.

L'Hemorragie du nez, selon RIOLAN, vient, ou de ce que les narines sont écorchées, ou coupées, où de ce que le sinus long de la dure-mere, qui s'étend jusqu'aux narines, s'ouvre par l'acrimonie, ou par la trop grande quantité de sang. Si pendant les fiévres ardentes & malignes le sang sort du nez goutte à goutte, c'est un signe fort suspect, & une mauvaise cause, parce que cela ne soulage point le malade, & nous fait connoître, qu'encore qu'il y ait grande plenitude dans les vaisseaux, la nature est neanmoins trop foible pour se pouvoir decharger de ce fardeau qui l'oppresse. L'hemorragie.

Il s'engendre & se nourrit quelquefois dans les cavitez du nez des *vers velus*, qui causent une fureur & manie d'esprit au malade, & qui lui donnent souvent la mort. Les vers.

L'Eternuëment est aux narines, ce que la toux est à la poitrine: Elles l'excitent quand elles sont chatoüillées, ou irritées par quelque humeur, ou vapeur âcre & mordicante: Il y en a qui croïent qu'il se fait, de ce que les parties qui sont vuides dans la tête, sont échauffées, ou humectées. L'éternuëment.

La Corizée. La *Corizée* est une espece de rhumatisme qui tombe sur le haut des narines, & dont nous avons parlé dans les maladies du cerveau.

CHAPITRE VI.

Des Maladies de la Bouche.

L'inflammation & les tumeurs de la langue. LA Langue est quelquefois tumefiée par une fluxion d'humeur chaude, qui y excite l'inflammation; d'autres fois par une abondance de pituite qui y cause une tumeur œdemateuse; & enfin par une humeur qui participe de quelque malignité, comme cela arrive souvent aux verolez.

Prognostic. Cette incommodité de quelque cause qu'elle arrive, ne doit point être négligée, puis qu'elle empêche la parole, & la mastication, & qu'elle met le malade en danger d'être suffoqué.

Batrachos. Il arrive encore sous la langue une tumeur qu'on nomme *Batrachos*, ou *grenoüillette*, à cause de sa figure qui ressemble à une grenoüille. Elle est engendrée d'une pituite crasse & visqueuse qui tombe du cerveau, & elle empêche de bien prononcer, & articuler la parole.

L'abolition & dépravation du goût. Quand les nerfs de la langue viennent à être bouchez par quelque pituite grossiere, le goût se perd entierement, parce que cette partie est privée d'esprits, & parce que quand elle en auroit assez, les ondulations que les alimens y causeroient, ne pourroient parvenir au cerveau, à cause de l'obstruction qui les arrêteroit.

Quand une personne a beaucoup mangé, dit M. DUNCAN, elle ne trouve goût à rien, parce que les sels des derniers alimens dont les pores de la

langue sont encore pleins, empêchent ceux des nouveaux alimens qu'on voudroit goûter, d'entrer dans la langue, & de parvenir jusqu'au nerf qui en doit être ébranlé, pour causer le sentiment de saveur.

Ce dégoût peut arriver aussi sans avoir rien mangé, & arrive effectivement aux malades qui ne peuvent rien goûter, quoi qu'ils aïent long-tems jeûné ; parce que leur langue est empreinte de mauvaises humeurs qui en bouchent les pores, & parce que les vapeurs qui montent de l'estomach, étant reflechie par le palais, s'epaississent fort, & tombant ensuite sur la langue, y forment une croute qui empêche les sels des alimens de penetrer jusqu'à son nerf.

Quelquefois les malades sentent bien une saveur, mais non pas celle des alimens qu'ils machent; ainsi ceux qui ont la fiévre tierce, trouvent tout amer, parce qu'ils ont la langue toute imbibée de bile, qui a esté portée par les arteres, ou par la reflexion des vapeurs bilieuses qui se fait au palais. Le sel des alimens qu'ils mangent, ne font qu'ébranler ceux de cette humeur, qui sont fichés dans les pores de la langue, & qui impriment à ses esprits un certain mouvement à l'occasion duquel nôtre ame a le sentiment d'amer.

La relaxation de la luette.

La Luette se relâche & s'alonge quelquefois par une abondance d'humeur âcre & sereuse, & alors elle cause un piquotement au fond du gosier, & empêche de respirer librement; si elle est noire, enflammée & douloureuse, il n'y faut point toucher de crainte d'un flux de sang, mais attendre que les accidens soient appaisez.

La tumeur des amigdales.

Les Glandes amigdales s'enflent & se tumefient aussi quelquefois par une fluxion d'humeur bilieuse, ou pituiteuse, laquelle indisposition empêche

la deglutition & la respiration, & cause de fâcheux accidens au malade, si on n'y remedie de bonne heure.

La douleur des dents.

La *douleur des dents* vient ordinairement d'une pituite, ou serosité âcre qui coule du cerveau sur la membrane qui couvre leurs racines. Elle peut venir encore de quelque petit ver engendré d'une humeur putrefiée, qui picotte cette même tunique; & pour lors elle est plus cruelle, plus fâcheuse, & plus longue, quoi qu'il n'y apparoisse aucune marque de fluxion.

La tumeur, & l'excroissance des gencives.

Les Gencives sont sujettes à une tumeur appellée *Parulis*, causée par des humeurs sereuses qui tombent de la tête par le palais: Elles sont encore affligées d'une excroissance de chair dure, & grosse comme un petit œuf, laquelle rend la bouche difforme, & déprave le goût.



LIVRE SECOND.

DES MALADIES DU COL & de la Poitrine.

CHAPITRE PREMIER.

Des Maladies qui arrivent aux parties exterieures du col.



Es principales maladies qui arrivent aux parties exterieures du col sont les tumeurs nommées écrouelles & bronchocele, les plaïes & les ulceres. *Maladies des parties exterieures du col.*

Les *Ecrouelles* sont des tumeurs des glandes endurcies, contenuës dans des membranes ou pellicules propres, engendrées d'une pituite épaisse & desséchée, laquelle est rarement simple & pure; mais le plus souvent salée & mêlée avec quelque autre humeur. Quelquefois elles sont aussi engendrées des chairs particulieres endurcies. *Les Ecrouelles.*

Elles viennent ordinairement aux aines, & aux aisselles; mais le plus souvent à l'entour du col, parce que la tête en est proche d'où découle l'humeur pituiteuse. *Le lieu où elles arrivent.*

On les reconnoît aisément à l'atouchement. Car elles paroissent inégales, dures, impactes & indolentes, ou tres-peu sensibles, si ce n'est qu'elles soient accompagnées d'inflamation, ou qu'elles suppurent. *Leurs signes.*

On distingue aussi par la couleur celles qui sont causées d'une humeur melancolique, d'avec celles

qui sont faites de pituite. Car celles-ci ont la couleur naturelle de la peu qui les couvre, & celles-là l'ont plus livides, & un peu plus noire dans leur milieu.

Leur Prognostic. Toutes ces maladies en general sont tres-difficiles à guerir ; Et en particulier celles qui sont grosses, en grand nombre, infiltrées dans les vaisseaux, douloureuses, enflamées, & accompagnées de pulsation ou battement d'arteres.

LeGoiletre ou Bronchocele. Le *Goüetre* ou *Bronchocele* est une tumeur du col grande & ronde, qui est engendrée par une accumulation d'humeurs froids & visqueux qui viennent des parties interieures.

Ses especes. Il y en a trois especes dont la premiere a beaucoup de rapport à l'atherome, Steatome, & meliceride, où l'on trouve de la matiere qui ressemble à du suif, & du miel ; la seconde est un sarcoma, ou chair stupide & hebetée, & la troisiéme un aveurisive. La premiere & la seconde se peuvent guerir ; mais la troisiéme qui se connoît par les pulsations arterieuses est ordinairement incurable.

Les Plaïes du col. Des plaïes du col les unes sont externes, & les autres internes, & celles-ci sont souvent avec lezion des vénes & arteres jugulaires, des nerfs recurrens, de l'œsophage ou de la trachée artere.

Les signes de la plaïe des vénes & arteres jugulaires. Si les vénes ou arteres jugulaires sont blessées, il s'ensuit un grand flux de sang, qui cause en peu de tems la mort au malade ; parce qu'il est tres-difficile de l'arrêter.

Les signes de la blessure des nerfs recurrens. Lors que les nerfs recurrens sont piquez, on tombe bien dans l'aphonie ou perte de voix, mais la mort ne s'en ensuit pas toûjours, & on voit des malades qui en réchappent.

Quand aux blessures de l'œsophage & de la trachée artere nous en parlerons en leur lieu.

Les ulceres du col. Les *ulceres* du col succedent ordinairement à l'ouverture des tumeurs, & aux plaïes, lesquels ne sont

pas sans danger, tant à cause des vénes, des arteres, & des nerfs dont cette partie est remplie, qu'à raison de son office qui est de servir à la deglutition des alimens & à la respiration ; de sorte que quand ils penetrent dans l'âpre artere, & dans l'œsophage, ils causent l'aphonie ou privation de voix ; & la difficulté d'avaler.

CHAPITRE II.

Des Maladie de l'œsophage.

L'Action propre de l'œsophage est d'avaler les viandes, & les breuvages. Or cette action peut être ou tout à fait abolie, lors qu'on ne peut rien avaler ; ou diminuée, lors qu'on n'avale que difficilement ; ou bien depravée, lors qu'on n'avale qu'avec douleur ; qu'on avale plûtôt les choses liquides, que les solides, & au contraire plûtôt les solides que les liquides. Les maladies de l'œsophage.

Les *causes* de tous ces simptômes, sont la convulsion ou resolution des muscles du gosier, & de la substance même de l'œsophage, l'intemperie, l'inflammation, les tumeurs, les plaïes, & les ulceres. Les causes de la deglutition abolie, ou diminuée.

La convulsion & les grandes tumeurs abolissent tout à fait la deglutition ; la resolution, l'intemperie, & les petites tumeurs la rendent difficile : l'inflammation, les plaïes, & les ulceres sont cause qu'elle se fait avec peine & avec douleur. Enfin les tumeurs font, qu'on avale plus difficilement les choses solides que les liquides, à cause qu'elles retressissent le passage. Le contraire arrive dans la resolution, dautant

que les côtez de l'œſophage étant affaiſſez, les choſes liquides n'ont pas aſſez de force pour les relever, & pour s'ouvrir ainſi le paſſage, ce que les ſolides font plus facilement.

Les ſignes. On reconnoît la convulſion des muſcles du goſier, parce que la bouche demeure toûjours fermée, & qu'on ſent même une grande douleur qui s'étend juſqu'aux mammelles, & aux parties voiſines.

On connoît l'inflammation par la douleur, par la pulſation, & par la fiévre: Lors qu'il y a une grande douleur ſans aucun autre ſigne d'inflammation, c'eſt un ulcere. Pour la plaïe, elle ſe manifeſte aſſez par la difficulté d'avaler, par le crachement de ſang ſans toux, & par la ſortie du boire & du manger.

On juge qu'il y a quelque tumeur, lors que la deglutition ſe fait avec peine & avec oppreſſion de la partie vers laquelle la tumeur ſe rencontre.

On reconnoît les intemperies par les cauſes qui ont procedé, & par la conſtitution même de la bouche: Par exemple, ſi la bouche eſt extremement ſeche, on peut juger que l'œſophage l'eſt auſſi. Pour la Reſolution, elle ſuit fort ſouvent l'intemperie froide & humide, & on juge qu'elle y eſt, lors qu'on voit que la deglutition eſt lezée, ſans qu'il y paroiſſe aucun ſigne des autres incommoditez.

Quelquefois auſſi l'œſophage eſt comprimé par quelque vertebre qui eſt hors de ſa place; ce qui empêche la deglutition, mais elle eſt facilement reconnuë.

Le prognoſtic. Si la deglutition eſt lezée par la reſolution des muſcles du goſier, qui vient du defaut des eſ-

prits, & de la foiblesse de la faculté animale, comme cela se voit quelquefois dans les grandes maladies, où le breuvage tombe avec bruit dans l'estomach, de même que si on le jettoit au fond d'une bouteille, c'est une maladie absolument mortelle.

Toute incommodité qui blesse notablement la deglutition, est en general tres-mauvaise, mais principalement si c'est l'inflammation de l'œsophage, une grande plaïe, ou un ulcere.

CHAPITRE III.

Des Maladies de la Trachée artere.

LEs principales maladies qui arrivent à la trachée artere, sont l'inflammation, les plaïes, les ulceres, & l'aphonie ou privation de la voix. Les maladies de la trachée artere.

L'Inflammation, qu'on nomme *squinancie*, est causée ou par une quantité de sang chaud & subtil, qui sort des vénes jugulaire, ou par une fluxion pituiteuse qui tombe du cerveau sur les muscles du larinx; & pour lors la parole, & la respiration sont tellement empêchées, que l'on est suffoqué en quinze ou vingt heures, sans que rien paroisse au dehors, & sans qu'on perde ni les sens, ni la raison. Causes de l'inflammation.

Si la squinancie vient à suppuration, & que la matiere tombe sur les poulmons, le malade meurt au septiéme jour pour le plus tard, principalement si la nature n'est pas assez forte pour la rejetter dehors par les crachats, ou par quelque autre voïe commode. Son prognostic.

Lors que la Trachée artere est *bleßée*, l'air sort Signes de la plaïe.

par la plaïe, le malade tousse beaucoup, & en toussant il crache du sang : il a grande difficulté de respirer, & tout son col devient enflé.

Son prognostic. Cette maladie est le plus souvent mortelle, parce que c'est une partie cartilagineuse, & sans sang, & partant difficile à être consolidée : joint que les remedes n'y peuvent être portez facilement, & que la toux irrite & augmente encore la plaïe.

Causes des ulceres. Les *Ulceres* de la Trachée artere sont produits par une fluxion d'humeurs âcres, salées & corrosives, qui tombent de la tête dans sa substance, ou bien par la rupture de quelque véne fait par un vomissement, par un cri violent, ou par un autre grand effort.

Leurs signes. On *reconnoît* ce mal par la douleur que le malade sent en cette partie, & dans celles qui sont voisines, & par les raclures cartilagineuses qu'il jette dehors en toussant, ou en crachant.

Leur prognostic. Cette maladie se peut guerir dans le commencement ; mais si elle est inveterée, & que le cartilage soit entierement rongé, elle est incurable, cette partie ne pouvant être reparée à cause qu'elle est spermatique.

L'aphonie. La privation de la voix s'appelle *Aphonie*. Elle est depravée quand on est enroüé, ou quand on a la voix cassée. Elle est diminuée en l'*Ischnophonie*. La respiration peut être aussi entierement abolie, ce qu'on appelle *Apnaa*; ou diminuée, quand on a difficulté de respirer, ce qu'on nomme *Dispnaa*; & l'un & l'autre de ces défauts arrive, ou à cause de l'indisposition du larinx même, ou des parties voisines, ou de celles qui en sont éloignées, principalement des poulmons qui fournissent la matiere de la voix, & de la respiration, le larinx ne pouvant faire autre chose que d'en boucher le passage.

L'Epiglote, selon RIOLAN, peut être trop lâchée, ou trop resserrée & retressie, ou bien endurcie, & alors on a de la peine à avaler. Il y en a qui avalent plus facilement les choses solides que les liquides, & c'est un signe que l'épiglotte est extremement dure, & ne peut être abaissée que par une viande solide, avec laquelle les liquides passent seulement. Quand elle est trop relâchée par une fluxion, elle ne se peut facilement relever; & quand elle est trop resserrée & trop retressie, elle ne couvre pas bien le cartilage arithenoïde: Ce qui fait que les miettes de pain & les viandes liquides tombent dans le larinx, & causent une toux fâcheuse.

CHAPITRE IV.

Des Maladies des parties exterieures de la Poitrine.

Les maladies plus considerables des parties exterieures de la poitrine sont les plaïes, les ulceres, l'inflammation, l'erisipele l'œdeme, le scirrhe, & le cancer des mamelles. *Les maladies des parties exterieures de la poitrine.*

Les *plaïes* de la poitrine se divisent en celles qui sont superficielles & qui ne passent pas l'esternon & les côtes, & en celles qui penetrent dans la capacité, & blessent mêmes quelques-unes des parties contenuës. *Les plaïes.*

Les plaïes qui entrent dans la capacité sans interesser les parties interieures se connoissent par la veuë, par l'attouchement & par la sonde; outre qu'on voit sortir l'air par la plaïe, & éteindre même la chandelle allumée qu'on y oppose, & qu'y appliquant de la poudre d'alun, de mirrhe, & d'aristoloche, l'amer- *Leurs signes.*

tume monte jusqu'à la bouche du malade.

Les ulceres. Les *Ulceres* succedent souvent à ces sortes de plaïes, & degenerent en des fistules tres-difficiles à guerir. Ils peuvent aussi être produits par la rupture de quelque abscez, ou pustule, ou par quelque humeur vicieuse & âcre, que la nature pousse en ces endroits, & alors ils sont plus faciles à guerir, pourveu qu'on ait soin de les bien deterger, & empêcher que la sanie qui en découle, n'infecte & ne carie par son séjour l'esternon ou les côtes.

L'inflammation des mamelles. *L'Inflammation* des mamelles est causée par une grande abondance de sang qui y fluë par la plhetore des vaisseaux, ou par la retention des menstruës. Elle peut aussi être excitée par le lait lors qu'il peche en quantité, & qu'il s'y corrompt.

Ses signes. On la reconnoit, comme les autres inflammations, par la tumeur, la rougeur, la chaleur, & la douleur qui l'accompagnent, de même que par la fiévre qui y survient ordinairement à cause du voisinage du cœur, & du grand nombre de vaisseaux qui s'inserent dans la substance des mamelles.

Son Prognostic. Elle n'est pas bien facile à guerir à cause de la molesse, rareté, & debilité de la chaleur de la partie, qui fait que la tumeur au lieu de s'y resoudre s'y endurcit, & degenere en scyrrhe, & celui-ci ensuite en cancer.

L'erisipele des mameles. *L'Erisipele* des mamelles peut être comprise sous l'inflamation, puis qu'elle n'en differe qu'en cela seul qu'elle est produite d'un sang plus chaud & plus subtil, & qu'elle s'étend davantage par toute la circonference des mamelles sans aucune notable elevation.

L'œdeme. *L'œdeme* est une tumeur molle & presque sans douleur qui est produite par des humeurs aqueuses qui imbibent la substance rare & spongieuse des mamelles, & qui la font enfler. Et on remarque

que lors que le tems des purgations naturelles arrive, elle devient plus grande, & fait un peu plus de douleur.

Quoi que cette tumeur ne soit pas d'elle-même beaucoup dangereuse, elle le peut estre neanmoins par sa cause & son principe, qui est d'ordinaire la suppression des mois, ou la cacochimie pituiteuse de tout le corps.

Elle vient rarement à suppuration : mais pour l'ordinaire elle se termine par resolution : quelquefois aussi les parties plus subtiles se rarefient & se dissipent, & les grossieres s'endurcissent, & forment un scyrrhe.

Le scyrrhe est une tumeur dure, & sans douleur ; engendrée d'une humeur crasse pituiteuse & melancolique, qui s'acumule, & se coagule à l'entour & au milieu des glandes qui forment les mammelles, Il succede aussi quelquefois aux autres tumeurs, & degenere lui-même en cancer. Le scyrrhe.

Il est pour l'ordinaire tres-difficile à guerir, & d'autant plus que la tumeur est dure & grande ; que s'il vient des poils dessus il est tout à fait incurable.

Le *Cancer* des mammelles est une tumeur dure, ronde & livide, qui succede souvent aux autres tumeurs, & qui vient quelque fois de lui-même, lors principalement que les humeurs vitieuses, & adustes qui avoient coûtume de sortir dehors avec les mois, viennent à ne couler plus, & à estre portées vers les mamelles. Le Cancer.

Il est difficile à connoître dans son commencement. Car à peine paroît il gros comme un poix ou une féve, mais il s'augmente & s'étend peu à peu par de longues racines, & fait enfler & entortiller les vênes qui l'environnent. Et quand il vient à s'ulcerer il cause une grande douleur, il Ses signes.

corrode la chair & les glandes qui ſont proches ; a des bords calleux & durs , & jette une ſanie extremément virulente & fœtide.

Son prognoſtic. Cette tumeur eſt d'ordinaire le germe de la mauvaiſe diſpoſition interieure , qu'on ne tarit point par l'operation, & difficilement par une autre voïe: D'où vient qu'aprés avoir fait beaucoup ſouffrir il conduit enfin à la mort.

Les Rhagades. Les *Rhagades* ſont de certaines fentes qui arrivent aux mamelles par une humeur chaude & âcre , ou par un vent extremement grand & froid qui congele & altere ces parties tendres & delicates.

Cette incommodité eſt fâcheuſe , principalement aux femmes nouvellement accouchées qui allaitent. Car ſouvent le bout de mamellon jette du ſang par le ſuccement de l'enfant , & la fiſſure degenere eu un ulcere, qui quelquefois le conſomme & ronge entierement.

La coagulation du lait. Le lait ſe coagule quelque fois aux mamelles, lors qu'il peche en quantité , & qu'il y croupit long-tems ; de ſorte que la partie ſereuſe & plus ſubtile venant à ſe reſoudre & à ſe diſſiper , celle qui eſt plus craſſe & groſſiere s'épaiſſit & s'endurcit , ce qui rend les mamelles douloureuſes, & fait qu'elles ſe fendent & groſſiſſent , & qu'on y voit de certains tubercules durs qui s'y forment de côté & d'autre.

Cette maladie n'eſt pas ſans danger lors qu'elle ſubſiſte long-tems & qu'elle devient plus douloureuſe. Car pour l'ordinaire elle eſt ſuivie d'inflamation , abſcez ou fâcheux ulcere.

CHAPITRE V.

Des Maladies de la Plévre, du Mediastin & du Pericarde.

LES Maladies plus ordinaires qui arrivent à la Plévre, & au Mediastin, sont les inflammations.

L'inflammation de la Plévre est nommée *Pleuresie.* Elle est *causée* par un sang chaud & subtil, qui sortant des rameaux de la veine azigos, ou de l'intercostale, se répand dans la doubleure de cette membrane. Causes de la pleuresie

Les *signes* qui nous font connoître cette maladie, sont la douleur piquante de côté, la fiévre continuë, la toux seche & fâcheuse, la difficulté de respirer, & le poux dur & serré. Ses signes.

Cette maladie est tres-dangereuse, principalement si le malade est foible, si la matiere qu'on jette par les crachats est cruë, & de couleur étrangere, & si les accidens sont violens. Son prognostic.

La Pleuresie se termine ordinairement au quatorziéme jour. La terminaison la plus salutaire est celle qui se fait par les crachats, & par les sueurs. Celle qui dégenere en empieme est dangereuse, & elle cause la phtisie, si le pus n'est vuidé dans le terme de quarante jours, en contant depuis la rupture de l'abcez.

La Pleuresie qui se change en peripneumonie, ou en phrenesie, est aussi tres-mauvaise, dautant que le depost de la matiere se fait sur les poulmons, ou sur le cerveau, qui sont des parties beaucoup plus considerables que la plévre.

L'Empieme est un amas de matiere purulente contenuë dans la capacité de la piotrine. Ce que c'est que l'empieme

Les marques que l'empieme succede à la pleuresie à la peripneumonie, ou à la squinācie. On reconnoît que l'Empieme succede à la pleuresie, à la peripneumonie, ou à la squinancie, si dans le tems que l'inflammation se doit terminer, il y survient des frissons ; si la fiévre, la toux, & la difficulté de respirer continuent, si la douleur qu'on souffroit se change en une pesanteur de poitrine, & si on y ressent de la fluctuation.

Signes de l'empieme. L'Empieme dans la suite du tems est suivi d'une fiévre lente qui s'augmente durant la nuit les sueurs sont frequentes à cause de la debilité les forces, d'une toux continuelle avec crachement de pus, d'un dégoût de viandes, & d'une grande inquietude à cause des mauvaises vapeurs qui blessent l'orifice superieur de l'estomach : Enfin les yeux deviennent caves & enfoncez, les joües rouges, tout le corps exténué, les pieds enflez, & la poitrine parsemée de pustules.

On reconnoît de quel côté de la poitrine est l'Empieme, en remarquant où il y a plus de chaleur, plus de douleur, plus de pesanteur, & plus de fluctuation.

Causes de l'inflammation du mediastin. *L'inflammation du Mediastin* est produite par un sang extremement chaud, & subtil, de même que la pleuresie : Elle est ordinairement accompagnée d'une fiévre continuë & ardante ; d'une grande inquietude, & d'une grande soif : d'une douleur le long du sternon, qui n'est pas si piquante que dans la pleureusie : d'un poux petit & quelque peu tendu: d'une respiration frequente : d'une toux seche au commencement, & puis suivie d'une matiere jaunâtre, quoi qu'en petite quantité, à cause que le pus est enfermé dans la duplicature de cette membrane, & qu'il n'en peut sortir qu'elle ne soit rongée.

Ses signes.

Si l'affection est communiquée au pericarde, on ressent une ardeur plus violente, & on tombe souvent en sincope.

Cette maladie eſt plus dangereuſe que la pleureſie, & pour l'ordinaire elle eſt mortelle, à cauſe du voiſinage du cœur, & ſi elle dure quelque tems les malades meurent phtiſiques. Son prognoſtic.

On remarque que le pericarde manque quelquefois, & que ces perſonnes tombent ſouvent en ſincope, & enfin meurent. Les maladies du pericarde.

On obſerve encore que l'eau contenuë dans le pericarde croît quelquefois ſi demeſurément, qu'elle cauſe la palpitation de cœur, & que d'autres fois elle diminuë ſi fort, qu'elle cauſe la phtiſie ou maigreur de tout le corps.

On y trouve auſſi ſouvent des vers, qui cauſent des tremblemens, des palpitations, & des défaillances de cœur, & enfin une mort ſoudaine.

Enfin le pericarde peut être bleſſé, ulceré, & corrompu, ainſi que l'experience fait voir; mais toutes ces maladies ne peuvent eſtre reconnuës que par une legere conjecture.

CHAPITRE VI.

Des Maladies du Diaphragme.

LES principales maladies du Diaphragme ſont, l'inflammation, les tumeurs, & les plaïes. Les maladies du diaphragme.

L'inflammation eſt ordinairement cauſée par un ſang ſubtil & bilieux, qui ſortant des vaiſſeaux ſe répand dans les eſpaces vuides de ſa ſubſtance, & s'y corrompt. Cauſes de l'inflâmation.

Les *ſignes* de cette indiſpoſition ſont, la fiévre violente & continuë, le battement des hipochondres, la tenſion du ventre ſans qu'il y apparoiſſe aucune tumeur, la reſpiration petite, difficile, & frequente, & quelquefois grande & tardive, la Ses ſignes.

voix aiguë, les convulsions, & les delires, ce qui n'est pas sans danger: aussi le malade en meurt-il plus promptement que de la pleuresie.

Les causes, & les signes des tumeurs. Les *tumeurs* sont produites par des humeurs froides & pituiteuses: elles sont ordinairement fort dures, & attachées à la racine du diaphragme, ensuite desquelles les malades deviennent peu à peu attenuez, sans qu'il y ait paru de fiévre, ni aucune alienation d'esprit. On y remarque seulement une tension dans les hipochondres, une petite douleur vers la region du diaphragme, une respiration difficile, & un poux dur & petit.

Causes de la suffocation. Le Diaphragme peut quelquefois causer une *suffocation* lors qu'il se trouve oppressé par la pesanteur des parties qui lui sont attachées, ou bien par la douleur, ou par la tumeur de sa substance même: & pour lors la respiration libre est tres-difficile & tres-dangereuse.

Les signes que le diapragme est blessé. Si le diaphragme est *blessé* en sa partie nerveuse les hipochondres se retirent vers la poitrine: la difficulté de respirer est grande, on tousse, & on crache du sang, la fiévre est violente, & les convulsions & les delires ne manquent pas d'arriver à cause de la simpathie que cette partie a avec le cerveau.

Les signes de la paralisie du diaphragme. Quand on est paralitique de tout le corps, le diaphragme prend sa part en ce mal: ce qui se reconnoît par la difficulté de la respiration que l'on a pour lors.

CHAPITRE VII.

Des Maladies du Cœur.

Les maladies du cœur. LES principales maladies qui arrivent au cœur sont les intemperies, les plaïes, la palpitation, la sincope, & les fiévres.

Le cœur peut être souvent incommodé de toutes sortes *d'intemperies*, à sçavoir chaude & seche qui sont les plus frequentes : lors que par les ardeurs des fiévres, il se brûle & se dessseche : ou froide & humide lors que sa substance rouge & vermeille se fletrit. Causes de l'intempérie.

Les *signes* de l'intemperie chaude sont le poux & la respiration frequente, la fiévre, & l'expiration chaude & forte. Si l'intemperie est froide, les signes seront contraires : si elle est humide, le poux sera plein, mol, languissant : & si elle est seche, il sera petit, & dur. Les signes.

On connoît que le cœur est *blessé* par la grande quantité de sang noir qui sort, par le poux foible & intermitent : par la couleur pâle du visage : par la diminution de la chaleur naturelle, par la froideur des extremitez, & par les sueurs froides qui precedent la mort qui s'en ensuit bien-tôt aprés. Les signes que le cœur est blessé.

La *Palpitation* est un mouvement depravé du cœur : & on remarque qu'il est quelquefois si violent qu'il rompt les côtes voisines du thorax, & cause exterieurement une grande dilatation d'artere appellée anurisme, qui est accompagnée d'un battement sensible & apparent. Ce que c'est que la palpitation.

La *cause* de cette indisposition est la trop grande abondance de sang, ou autre humeur copieuse ou brûlée, renfermée dans la capacité du pericarde ou dans le cœur même. Sa cause.

Elle peut encore être excitée par les humeurs & vapeurs malignes qui s'élevant de la ratte & de la matrice attaquent & offusquent le cœur : d'où vient que les hipochondriaques, & les femmes qui n'ont point leurs purgations menstruelles, sont plus souvent affligez de cette incommodité que les autres.

La palpitation du cœur se reconnoît assez par la relation du malade, & par l'application de la main Le prognostic.

sur la poitrine. Si elle est causée par des humeurs contenuës dans le pericarde, ou dans le cœur, elle sera tres-forte, & continuelle : mais si elle est produite par les vapeurs ou flatuositez de la ratte, & de la matrice, elle sera plus douce, & periodique : & on la découvrira par les signes propres de la constitution de ces parties.

La palpitation qui vient de l'affection propre du cœur, est plus dangereuse que celle qui arrive par le consentement de quelqu'autre partie. On la doit aussi estimer d'autant plus perilleuse, qu'elle est accompagnée d'une plus grande debilité de forces.

Ce que c'est que la sincope, & en quoi elle differe de l'apoplexie.

La *Sincope* est une perte soudaine des forces du cœur, ou une dissipation de ses esprits. Elle differe de l'apoplexie en ce qu'elle n'est point accompagnée de râlle, & qu'elle ne laisse point de paralisie, ni d'engourdissement dedans les parties,

Ses causes.

Les *causes* de cette maladie sont manifestes, & occultes ; les manifestes sont les jeûnes, & les travaux excessifs, les fumées, & les odeurs mauvaises, & les grandes évacuations. Les occultes sont l'intemperie chaude & seche du cœur, l'obstruction de ses ventricules par un sang grossier, & une qualité maligne & veneneuse qui sortant de quelque partie lui est communiquée par le moïen des arteres.

Son prognostic.

La sincope qui est frequente, est tres-dangereuse, parce qu'elle dissipe extremement les forces, celle qui est causée par quelque partie de sang épaissie, & poussée en un des ventricules du cœur, empêche le battement de cette partie, & des arteres, ôte entierement la parole, & cause enfin la mort.

Ce que c'est que la fiévre.

La *Fiévre* est un excez de chaleur qui arrive au cœur, & qui se communique & répand ensuite dans tout le corps par le moïen des arteres.

Division des fiévres

On *divise* les fiévres en trois especes, qu'on nomme simple, putride, & maligne.

La *simple* procede de la seule ardeur des esprits, & des humeurs contenuës dans les vaisseaux, ou attachez aux parties solides, & est de trois sortes, qu'on nomme *Ephemere*, *Sinoche* & *Hetique*.

La *Fiévre putride* provient de l'inflammation & de la corruption du sang; & des autres humeurs; & est ou *continuë*, lors que l'humeur a déja de la pourriture, & qu'elle est proche du cœur; ou *intermittente*, lors qu'elle n'en a point du tout, & qu'elle en est éloignée. Celle-ci est encore divisée en trois especes, causées par la bile, la pituite, & la melancolie, & appellées *tierce*, *quotidienne* & *quarte*.

La *Fiévre maligne* vient d'une corruption insigne, ou d'une qualité veneneuse & contagieuse, & est accompagnée de divers simptomes qui blessent grandement les parties nobles.

La *Fiévre ephemere* ainsi appellée, parce qu'elle ne dure qu'un jour, est une ébulition ou inflammation des esprits vitaux, excitée par des causes externes, comme la colere, le chagrin, la douleur, les veilles, les exercices violens, la faim excessive, & les alimens & breuvages trop chaud. Fiévre ephemere

On *reconnoît* cette fiévre. 1. en ce qu'elle surprend tout d'un coup la personne par la violence de quelque cause exterieure. 2. que l'accés est presque sans frisson, & sans aucuns simptomes fâcheux. 3. que les urines sont assez loüables, & le poux un peu plus vîte & plus frequent qu'à l'ordinaire. 4. que la chaleur au toucher est douce, & se termine insensiblement par la sueur sans aucune odeur mauvaise. Ses signes

Cette fiévre n'est point dangereuse d'elle-même, & on remarque qu'elle finit par une sueur douce dans vingt-quatre heures, ou tout au plus tard Son prognostic.

dans trois jours : & que quand elle passe ce terme ; elle se change ordinairement en sinoche simple, ou putride, ou bien en hetique.

La sinoche simple. La *sinoche simple* est une ardeur, ou inflammation du sang, sans pourriture, ni putrefaction. Il y en a de trois sortes, l'une est croissante, l'autre est toûjours égale, & la troisiéme décroissante.

Ses causes & ses signes. Les *causes*, & les *signes* sont presque semblables à ceux de l'ephemere, excepté que ceux-ci sont plus apparens & manifestes ; car le malade a le visage rouge & enflammé, il sent une lassitude par tous ses membres, ses vénes s'enflent, ses temples battent, sa tête est pesante, & douloureuse, il respire avec peine, le poux est grand, frequent & vîte, & la peau molle, & moite, avec une chaleur douce & benigne.

Son prognostic. Cette fiévre va pour l'ordinaire jusques au quatriéme jour, & quelquefois jusques au septiême, & se termine par une hemorrhagie, ou par une sueur copieuse. Que si elle passe plus avant elle degenere en sinoche putride, & s'appelle *fiévre hetique marasmodes*.

La fiévre hetique. La Fiévre *Hetique* est une chaleur contre nature qui s'attache à la substance des parties solides. On y remarque trois sortes de degrez ; le premier échauffe seulement l'humide radical ; le second le diminuë ; & le troisiéme le consomme entierement,

Les maladies ausquelles elle succede. Cette fiévre succede souvent aux ephemeres, & aux fiévres ardentes, & contagieuses, principalement si le corps y est disposé par son temperament chaud, & sec, comme aussi à l'inflammation, à l'ulcere, & à la corruption du poulmon, ou autre viscere, ainsi qu'on le remarque dans la phtisie.

Les *causes* sont les mêmes que celles de l'epheme-re, mais beaucoup plus fortes, & capables d'échauffer extraordinairement le cœur, & toute l'habitude du corps. Ses causes

On *reconnoît* le premier degré de la fiévre hetique par quelque fiévre ardente qui a precedé, & par le temperament chaud & sec du malade: par la chaleur qui est d'abord douce & égale: mais aprés seche, acre, & mordicante: par le poux vîte, frequent, & petit: par l'urine peu changée & troublée, & par la pesanteur & langueur de tout le corps. Ses signes.

Dans le second degré le corps commence à devenir maigre, & à se consommer manifestement: on voit surnager en l'urine une certaine graisse semblable à des toiles d'araignées: la peau est seche & crasseuse, aussi-bien que le reste des parties solides; le poux est dur & tendu, & beaucoup plus petit & plus foible.

Enfin dans le troisiéme degré le corps est extremement sec & attrophié, les yeux enfoncez, les paupieres ridées & difficiles à ouvrir, les temples abbatus, le front dur, tendu, & sec, la face livide, & crasseuse, le ventre mol, plat, & resserré, le poux dur, foible, & frequent.

La fiévre hetique arrive ordinairement depuis la dix-huitiéme année jusques à la trente-cinquiéme, à cause que la chaleur est alors tres-grande. Le premier degré est difficile à connoître, mais facile à guerir: Le troisiéme au contraire est facile à connoître, & impossible à guerir Le second degré donne plus ou moins d'esperance, selon qu'il approche davantage de la nature de l'un, ou de l'autre des deux precedens degrez. Son prognostic.

La *Fiévre putride continuë* est celle qui provient de la pourriture du sang, & des autres humeurs con- La fiévre putride continuë.

tenuës dans les grands vaisseaux, & dans le cœur. On en établit deux especes, l'une essentielle, & l'autre simptomotique.

L'essentielle. *L'essentielle* a plusieurs especes qui se prennent de la nature de l'humeur qui domine : Car si c'est le sang pur qui vient à se pourrir, on l'appelle *sinoche putride*. Si c'est un sang bilieux & sulphuré, il cause une *fiévre tierce continuë*, l'ardeur extraordinaire de laquelle se communiquant au cœur, elle est nommée *causus* ou *fiévre ardente* : mais si le sang est pituiteux, ou melancolique, & qu'il vienne à se corrompre, il cause une *fiévre quotidienne*, ou *quarte continuë*.

Marques des fiévres putrides. Dans les fiévres putrides, dit M. VILLIS, on sent de la chaleur, ou plûtost une sorte d'incendie en tout le corps ; les arteres & les vénes s'enflent, le cerveau & les parties nerveuses souffrent des convulsions, ce que le sang a de plus subtile substance se perd par d'insensibles écoulemens, le reste des humeurs laissées comme un corps sans ame se pourrit, la coction & generalement toute l'œconomie de l'animal est troublée. Si le feu qui s'allume dans le sang, comme dans le foin renfermé sans être encore sec : si ce feu, dis-je, peût s'étendre, ou du moins ne consumer point, ou presque point d'autre matiere que celle qui l'entretient, la fiévre finit avec la vie.

Leurs diferens tems. Le même Auteur considere en ces maladies quatre sortes de tems, leur *commencement*, leur augmentation, leur état, & leur fin, la santé, ou la mort.

Le commencement. Dans le *commencement* qui est d'un jusqu'à six jours selon l'âge & la constitution du malade, & selon les saisons mémes, ou les autres circonstances, on souffre comme aux fiévres intermitentes, des frissons, des chaleurs & des sueurs,

neanmoins on ne ſent que quelque leger decroiſſement d'ardeur, laquelle prend & reprend à peu prés, comme la flamme à la meche d'une chandelle mourante : cependant le malade eſt toûjours las, il a toûjours ſoif; il veille toûjours, les douleurs de tête, ou de reins ſont continuelles, la bile & l'envie de vomir tourmentent preſque inceſſamment ſon eſtomach.

Aprés le commencement des fiévres, ſuit leur *accroiſſement*, qui conſiſte en une chaleur plus forte & plus brûlante, principalement autour du cœur, qui rend plus fâcheux tous les ſimptomes que nous venons de rapporter, qui remplit de dégoût l'eſtomach, la langue d'amertume, qui la rend blanchâtre, & un peu rude. Enfin qui jette les malades dans la rêverie, dans la phreneſie, & dans le trouble d'eſprit. L'accroiſſement.

L'état de la Fiévre ſuccede à cette augmentation, lors que la nature tend à la criſe, & au moïen de ſe délivrer d'un ennemi déja en partie ſurmonté par le feu. Car dans la force même de l'embraſement, ni la nature, ni l'art, ne peuvent faire que d'inutiles efforts ; parce qu'enfin il eſt impoſſible de purifier les liqueurs dans leur plus grande agitation. De ſorte que les criſes qui ſurviennent alors, les ſueurs par exemple, la diarrhée, & l'hemorragie, ſont ordinairement imparfaites, & on ne peut auſſi s'y aſſûrer entierement. Il eſt des criſes dans les fiévres continuës, comme des paroxiſmes dans les intermittentes. Les unes & les autres ont leurs tems déterminez ; & pour ce qui eſt des mouvemens critiques, ou des efforts que la nature fait à chaſſer ce qui la tourmente, ils arrivent de quatre en quatre, ou de ſix en ſix jours. Cet eſpace L'état.

suffit au feu qui établit la fiévre pour brûler la matiere qui le nourrit, & la disposer à sortir du corps, principalement par les sueurs, quand la transpiration est libre, sinon par l'écoulement du sang & des urines par le vomissement, par les selles, par les pustules, & par les bubons. Les jours critiques de ces fiévres sont le quatriéme, le septiéme, l'onziéme, & le dix-septiéme, si ce n'est qu'elles s'étendent peut-être jusques au vingtiéme quelque fois.

La fin. Le dernier tems considerable dans les fiévres est celui qu'elles declinent, & que la santé ou la mort les finit. On juge ordinairement de l'évenement des fiévres par la perte entiere des forces, par les lipothimies, ou les sincopes frequentes, par les convulsions, par le delire, par le poux foible, intermittent ou inégal, par les veilles & l'insomnie, par les vomissemens continuels, par l'épaisseur & la rougeur des urines.

Les simptomes & les signes des fiévres putrides. Les *simptomes* & les *signes* des fiévres putrides ou humorales, selon M. VILLIS, se peuvent rapporter à trois sortes de sujets, 1. aux visceres destinez à la coction, au ventricule, aux intestins, & à leurs appendices ou additions, le gosier & la bouche. 2. Aux humeurs, sçavoir au sang que les vénes & les arteres contiennent, & au suc nerveux; à quoi il faut ajoûter leur origine, le cœur, & le cerveau. 3. A l'habitude du corps, & la disposition de ses pores, à la tension, & à la lâcheté, & à la flétrissure de ses parties solides.

Les causes des simptomes qui dans ces fiévres arrivent au ventricule ou autour de lui, sont les humeurs corrompuës & pourries qui s'y amassent l'aliment ou le chile brûlé ou perverti par la

chaleur & par l'intemperie de la fiévre même, ou d'ailleurs par la mauvaise disposition de l'estomach. Enfin la bile & les autres impuretez, & les autres ordures du sang & du suc nerveux que la nature pousse quelquefois en dedans.

Les simptomes de la masse du sang montrent qu'elle est la matiere & le degré de la chaleur. Ceux du suc nerveux, comme les tremblemens, les foiblesses, les douleurs, les convulsions. Enfin l'insomnie & le sommeil, ou semblables, font voir l'état du cerveau, & de la substance qui l'arrose.

Touchant l'habitude du corps, il faut prendre garde à la transpiration & aux écoulemens vaporeux, aux sueurs, aux taches, aux pustules, à la diminution, & à la consistance des chairs, à la couleur du visage, à la vigueur, & à l'abbattement des yeux. Par là il faut juger laquelle des deux doit vaincre, la nature, ou la maladie.

Les *simptomes de l'estomach*, selon le même Auteur, sont le mal d'estomach même, l'indigestion, le defaut d'appetit, l'envie de vomir & le vomissement, venans des humeurs cruës & visqueuses, ou encore âcres, qui ne coulent point dans les boïaux, & qui sont tantôt les causes, & tantôt les effets de la fiévre, Les simptomes de l'estomach.

En la bouche, & principalement en la langue des malades & des enfans nouvellement nez, on voit souvent une *inscrutation gluante*, dont la cause est une matiere semblable à l'écume, ou à la suïe, contenuë dans les vaisseaux du sang, du suc nerveux, & de la salive, & poussée aux plus hautes & plus libres parties de ces mêmes vaisseaux, lors qu'elle ne peut non plus que le mercure embarassé dans le corps, sortir par les L'inscrutation gluante de la bouche.

urines, par les ſueurs, ou par la tranſpiration.

La ſincope

La *ſincope* tourmente le cœur par trois raiſons plus communes. 1. Par l'indiſpoſition de l'orifice du ventricule, & des nerfs qui lui ſont communs avec le cœur, & qui, par exemple, ſont quelquefois piquez des nerfs. 2. Par la trop grande épaiſſeur du ſang congelé d'une matiere veneneuſe, comme dans les veroles, & de la ſorte incapable d'entretenir la chaleur. 3. Par les eſprits trop rares, ou trop ſubtils, qui penetrent plûtôt le cœur & le corps qu'ils ne les remuent.

Les ſimptom des inteſtins.

Les *ſimptomes des inteſtins* ſont la diarrhée, ou le flux de ventre, & la *diſſenterie*.

La diarrhee, & la diſſenterie

On peut remarquer trois cauſes de la *diarrhée*, ſçavoir une effuſion ou d'eau, ou de pituite, ou d'excremens du ſuc arteriel & nerveux, ou de bile: mais celle-ci principalement ſi elle eſt extremement piquante, ou en quelque façon veneneuſe, épaiſſiſſant le ſang, rongeant & de la ſorte ouvrant les extremitez des vaiſſeaux eſt plûtôt la cauſe de la *diſſenterie*.

La conſtipation du ventre.

Dans les fiévres au lieu d'avoir la diarrhée, ou la diſſenterie, les malades ſont quelquefois *reſſerrez*, & ne vont à la ſelle que par artifice. La raiſon en eſt, que l'ardeur de la fiévre évapore & diſſipe l'humidité des inteſtins.

Les ſimptomes de la maſſe du ſang.

Chaleur extreme.

Le principal ſimptome qu'on remarque en la maſſe du ſang eſt la *chaleur*, qui du cœur ſe repand par tout le corps, mais qui peut neanmoins avoir quelquefois une cauſe moins apparente & ſemblable à celle qui par exemple fait boüillir l'eau forte, mêlée avec le vif argent. Quand le ſang n'eſt pas aſſez échauffé, on eſt ſujet, ou aux pâles couleurs, ou à d'autres indiſpoſitions dépendantes des aquoſitez.

Pâles couleurs.

Les parties les plus susceptiles de l'ardeur des fiévres sont les poulmons, le gosier, & la bouche, à cause de leur voisinage. C'est-là l'origine de la *soif* & de la chaleur brûlante des febricitans ; c'est encore l'origine & la cause de la lie, ou de *l'humeur blanche, jaune*, ou *noire*, qui paroît aux parties moïennes de la langue, car ses extremitez sont nettoïées par l'attouchement des dents, des lévres, & du palais. La langue est chargée d'ordures blanches quand la chaleur est simple, comme quand les cuisiniers font boüillir cette même partie des animaux. La langue est jaune lors qu'elle est teinte de bile, & noire, lors, ce semble, que les vapeurs brûlées qui sortent des poulmons sont du palais jettées comme par repercussion, sur la langue. Elle est toûjours âpre & rude dans les febricitans, & generalement dans les personnes qui ont l'estomach trop échauffé. La soif. La langue chargée d'ordures.

Les Febricitans sentent de la *douleur à la tête*, parce que le sang âcre & trop échauffé est directement porté par la grande artere vers le cerveau, dont il ébranle & pique les membranes, qui sont des qualitez & des effets qu'on peut encore attribuer au suc nerveux ; comme on peut encore attribuer à leur dereglement l'insomnie, le delire, & la phrenesie. Quelquefois neanmoins ces simptomes viennent du transport de la matiere des fiévres dont les vapeurs s'écoulent hors la masse du sang, & montent au cerveau, lors que la nature ne s'en décharge point par les sueurs, par les urines, & par l'hemorragie. Les maux de tête ont ici, & en d'autres occasions d'autres causes, sçavoir le défaut de transpiration; & pour cette raison quelques-uns ne veulent pas porter des calotes de cuir, ni poudrer leurs cheveux. Secondement, les fumées des ordures renfermées dans les intestins, Les douleurs de tête.

La convulsion. Une autre passion du cerveau, des nerfs, dont il est l'origine, est la *convulsion*: On en peut suposer deux causes, l'une est maligne & veneneuse, ou du moins embarasse & tire les nerfs avec leur principe, dequoi l'on a des exemples en ceux qui sont piquez des vers, ou travaillez de peste, de poison, de l'une, ou de l'autre veroles, ou même de simples fiévre putrides, lors que la matiere de leurs crises passe jusques au cerveau, & que peut-être autour de ses fibres elle reçoit à peu prés le même mouvement que les embaleurs donnent à leur bâton, lors qu'ils serrent quelque corde. L'autre cause est sans malignité, mais dépendante seulement de la foiblesse des esprits, qui ne sont pas toûjours assez forts pour soûtenir les mouvemens ordinaires à la nature; ainsi les nerfs ne se remuent qu'à reprises. On en voit des exemples dans les mourans, ou en ceux mêmes qui tremblent de froid. REGIUS rend une autre cause des convulsions, quand il dit, que les nerfs par les mouvemens non naturels s'étendent en largeur & en profondeur,& qu'en longueur ils se retressissent. Ce que quelques-uns expliquent par l'exemple des cordes de luth, que l'humidité fait rompre, ou encore des autres cordes qu'on racourcit en les moüillant.

Les signes du poux, & de l'urine. Puis que nôtre vie dépend sur toutes choses de la chaleur du cœur, & de la coction des alimens, on peut du poux, & de l'urine, qui en sont les signes, tirer, selon M. VILLIS, un assuré jugement de la vie, & de la mort.

Signes du poux. Il y a trois plus considerables differences du *poux*, selon le même Auteur; l'un est grand, élevé, fort, l'autre petit, bas foible, & languissant, le troisiéme est inégal; l'un marque l'augmentation des fiévres, l'autre l'abattement des esprits, & des forces. Le dernier n'est pas si dangereux que le second, & l'experience avec la raison même le con-

fiment, puis qu'il est plus facile de regler le poux que de l'accroître, & puis que la foiblesse est de toutes les choses qui arrivent à l'animal, la plus approchante de la mort.

Signes de l'urine.

Pour ce qui regarde *l'urine*, la couleur plus ou moins rouge est un signe d'une plus grande, ou d'une moindre chaleur. En Chimie on peut remarquer que le sel de tartre & le souphre commun, mêlez & boüillis dans l'eau, la rougissent. La couleur blanche est un signe de froideur, & d'indigestion. Quant à l'hipostase de l'urine, elle doit être de peu de filamens blancs, séparable & coulans à fond.

Les simptomes de l'habitude du corps.

La lassitude.

Dans l'habitude du corps, les febricitans sentent une *lassitude* & une *pesanteur*, qui vient de ce que les esprits manquent, ou de ce qu'ils sont embarassez parmi une matiere grossiere qui les empêche d'agir.

Les taches, & les bubons.

Outre la lassitude, on a encore d'autres marques des fiévres, comme les *taches*, & les *bubons*; mais on ne les a que dans les fiévres malignes, dont nous parlerons ci-dessous.

Les narines pointuës, les yeux creux, &c.

On pourroit ici rapporter encore d'autres signes des fiévres, & generalement des maladies, ou de la mort même; mais on les connoît assez par ceux de la santé, & d'ailleurs HIPPOCRATE, GALIEN, & CELSE, mettent entre les marques d'une prochaine mort, les narines affilées & pointuës, les tempes enfoncées, les yeux creux, les oreilles froides & languissantes, &c.

Signes de la sinoche putride.

La *Sinoche putride* a presque les mêmes signes que la sinoche simple, excepté que la chaleur y est plus acre & plus brûlante, & que les veilles, la douleur de tête, la soif, le dégoût, l'inquietude, & autres simptomes sont plus violens. On remarque encore que les urines sont un peu cruës, rouges, & crasses, & le poux inégal; de sorte que le sistole est plus grand que le diastole.

Signes de la fiévre tierce continuë.

La *Fiévre tierce continuë* paroît en ce que les redoublemens arrivent de trois en trois jours, que la chaleur, le poux, & tous les simptomes y sont plus vehemens qu'en toutes les autres, & qu'enfin il y a beaucop de bile, qui montre que cette humeur domine dans le corps.

Signes de la fiévre ardente.

La *Fiévre ardente*, ou *causus*, se fait connoître par la soif, & la chaleur extreme, & par les autres simptomes violens & horribles. On remarque qu'elle n'a point de redoublement, ni de diminution, comme les autres fiévres tierces continuës, à cause qu'elle est produite d'une bile qui se fermente & se pourrit prés du cœur, & qui l'enflamme continuellement & également.

Signes de la quotidienne cōtinuë.

La *Quotidienne continuë* se redouble chaque jour, mais comme cela arrive aussi à la tierce, il faut prendre garde aux autres signes qui peuvēt faire connoître vne constitution phletorique tels que sont la chaleur plus douce, & la soif moins pressante, & la douleur de tête plus pesante, & accompagnée d'assoupissement.

Signes de la quarte continuë.

La *Quarte continuë* à ses redoublemens de quatre en quatre jours, & est suivie des signes de la melancolie dominante.

Leur prognostic.

Toutes les Fiévres putrides en general, sont dangereuse, parce qu'elles indiquent une cause notable, qui est la pourriture des humeurs contenues dans les grands vaisseaux.

La Sinoche putride qui est sans malignité n'est pas si dangereuse que les autres, & elle se termine ordinairement dans le septiéme jour, si les signes de la coction paroissent dés le quatriéme, autrement elle va jusqu'à l'onziéme ou quatorziéme.

La Fiévre tierce continuë, & principalement le causus, est la plus ordinaire, & la plus dangereuse, à cause de la violence des simptomes qui l'accompagnent. Elle est plus ou moins à craindre, selon la

force, ou foiblesses des forces du malade, & selon la diversité des accidens qu'on y voit survenir.

La Quotidienne continuë arrive plus rarement. Elle est ordinairement fort longue & rebelle, à cause de la qualité de l'humeur dont elle est produite, & il est à craindre qu'elle ne degenere enfin en cachexie, ou hidropisie, à raison des obstructions du foïe, & de la ratte dont elle est souvent suivie.

La Fiévre quarte continuë ne se voit presque point, si ce n'est qu'une intermitente se change en cette nature, & pour lors elle est ordinairement mortelle.

La *Fiévre simptomatique* est ou generalement la fiévre lente qui agit avec lenteur, ou en particulier la fiévre phtisique dépendante de la corruption du poulmon, & la fiévre hetique qui vient de la trop grande chaleur du cœur, ou de l'habitude du corps. Les fiévres simptomatiques.

Les Fiévres simptomatiques, selon M. VILLIS n'ont point d'autres causes que la dépravation, l'aigreur, la salure, la coagulation, & le peu de fluidité du sang, duquel on juge comme de l'huile ou sale, ou salée qui ne peut qu'à peine nourrir le feu d'une lampe. Il croit que la pleuresie, la peripneumonie & semblables maux sont les effets, & non pas les causes de ces fiévres qui viennent d'autres principes comme de la transpiration empêchée, quoi que d'abord elles ne soient pas grandes, neanmoins elles font sentir de l'inquietude & de la foiblesse. Ensuite le sang s'échauffe d'avantage, & jette ses ordures vers quelques parties du corps, par exemple vers les poulmons, ou se coagule à la plévre lors qu'elle en empêche les écoulemens. Enfin il dit que les sables & les petites glandes argileuses, qu'on Leurs causes.

trouve quelquefois dans les poulmons, dans le mesentere, & ailleurs ; ou peut-être encore l'apostême, & le pus, sont tantôt les causes, & tantôt les effets de l'intemperie, & de l'infection du sang; parce que passant & repassant dans le corps, où il y quitte se impuretez, ou il y prend celle des autres parties.

Leur prognostic.

Les Fiévres simptomatiques sont plus ou moins dangereuses, selon la grandeur ou petitesse des malades dont elles procedent.

Les fiévres intermittentes.

Les *Fiévres intermitentes* arrivent lors que la pourriture du sang & des autres humeurs est petite, ou tellement éloignée du cœur qu'il n'en peut être continuellement atteint.

Les marques par lesquelles on connoît la nature des fiévres intermittentes.

La nature des fiévres intermittentes, selon M. VILLIS, se peut connoître. 1. par leur matiere; à quoi il faut joindre, le frisson qui precede, & les sueurs qui terminent leur paroxismes ou accez. 2. par leurs periodes regulieres à quoi on peut rapporter leurs irregularitez. 3. par leurs adjoints, par leurs signes, par leurs simptomes, & par leurs causes.

Leur matiere.

La *matiere* des fiévres, qui garde avec tant d'exactitude le tems de ses periodes, doit toûjours avec même proportion & avec même mesure se mêler avec le sang & être où son excrement ou son aliment. La plûpart croïent, que c'est quelque chose que le sang rejette, la bile, la pituite, ou la melancolie, comme ils croïent qu'elle a son siege, ou son foïer dans les premiers conduits du corps; mais principalement dans les vénes meseraïques ou lactées. M. VILLIS estime que la matiere de ces fiévres, est le suc nourrissant, lors que le sang ne le convertit point, mais le pervertit, & qu'à l'un & l'autre renfermés dans les vénes, il arrive comme à la biere, une ébulition souvent assez forte pour

rompre les vaiſſeaux. La raiſon pourquoi cet Auteur croit que le ſang corrompt le ſuc dont l'homme ſe nourrit, eſt que par la nouvelle Anatomie, on ſçait que le ſang ſanguifie, comme par l'experience on ſçait, qu'il ſe pervertit beaucoup de fois, & qu'il aquiert des qualités qui ne lui ſont non plus naturelles ; que par exemple le goût depravé ne l'eſt point au vin, quand cette liqueur perd ſa force, où l'on peut remarquer qu'alors nul n'a coûtume d'accuſer le tonneau de ce changement.

Causes du friſſon, & des ſueurs.

Touchant le *friſſon*, & les *ſueurs*, M. VILLIS enſeigne que lors que les particules du ſuc nourriſſant, paſſent de l'état de crudité à celui de maturité ; elles aquierent une aigreur piquante, qui émouſſe les eſprits, diminuë la chaleur, tire & fait trembler les nerfs. Enſuite neanmoins ce ſuc groſſier s'échauffe & prend feu comme le bois verd. A la fin ſubtiliſé par l'action des eſprits, ou il demeure avec le ſang, auquel la même action le rend ſemblable, ou il en ſort tantôt par les ſueurs, & tantôt par une inſenſible tranſpiration; à quoi les pores que la chaleur à lachés, donnent un facile paſſage.

Autre cauſe du friſſon.

Quand l'acidité du ſang, dit M. DUNCAN, vient à piccoter les fibres des membranes, elle cauſe au commencement de la fiévre ces tremouſſemens univerſels que l'on nomme *Friſſon*. Le ſang eſt ordinairement acide au commencement de l'accés, parce que le chile qui ſe mêle avec lui, ne pouvant pas ſe digerer & ſe cuire, comme il faut, commence à ſe corrompre. Et comme la biere nouvelle qui ſe gâte faute de fermentation, devient premierement acide; de même le chile ne ſe pouvant bien fermenter dans le ſang, à cauſe de la mauvaiſe diſpoſition de l'un & de l'autre, contracte une acidi-

té qui est le premier degré de sa corruption. Les vapeurs qui s'en élevent, étant acides comme le sang qui les pousse, vont irriter les membranes, & les font frissonner. Le sang même qui y passe, les piquant par son acidité, augmente cette irritation.

Cause du froid.

Le *froid* qui accompagne ordinairement ce frisson, selon le même Auteur, peut être produit par la même cause ; car l'air, dit-il, qui est beaucoup plus chargé d'acide ou de nitre l'hiver que l'été ; puisque la tête morte restante de la distillation des eaux fortes qu'on y expose en prend moins l'été que l'hiver, fait bien voir qu'un sel acide peut causer le froid, peut-être en serrant les parties, & les rendant moins propres à recevoir l'influence du sang & des esprits.

Enfin il dit, que le froid de la fiévre pourroit bien venir encore de ce que le sang étant fort grossier au commencement de l'accés, à cause du sel fixe qui fait son acidité, & qui en fixe les esprits, ne se fermente pas assez dans les ventricules du cœur & rend la circulation si lente, que les parties exterieures se trouvent privées de sang, qui est la cause de leur chaleur.

Causes des accez ou paroxismes.

M. VILLIS remarque, que parce que chaque *paroxisme* consume tout son aliment ; il faut que la fiévre ou l'immoderée agitation du sang cesse, & que pour son retour il se prepare une autre matiere ou un autre aliment, neanmoins comme cette preparation, ou plûtôt cette dépravation dure quelque tems, & que le suc fiévreux n'est pas dabord en une grande quantité ; le sang n'a que son ordinaire agitation ; jusqu'à ce que plein de substance corrompuë, il fait sentir aux malades son refroidissement, son ardeur & ses autres premiers effets ; & il les fait toûjours sentir aprés les mêmes

mes intervales, & aprés la même intermiſſion, tant que la même portion de chile paſſe par les vénes lactées, & ſe mêle avec le ſang. Car au reſte, la fiévre ne laiſſe pas de prevenir, ou de ſuivre ſon heure accoûtumée, ſelon que les malades ſont plus ou moins nourris.

Voici maintenant la raiſon pourquoi des fiévres intermittentes les unes ſont quotidiennes ou journalieres; les autres tierces, & les autres quartes. Si la diſpoſition du ſang eſt mauvaiſe à ce point que dans le tems de vingt-quatre heures ordinaire à la coction & à la tranſmutation des alimens, ſoit dans les vaiſſeaux ou dans toute l'habitude du corps, elle corrompe de ces mêmes alimens une quantité ſuffiſante à la fermentation, le paroxiſme arrive tous les jours; au lieu qu'il n'arrive que de deux jours l'un, lorſque cette indiſpoſition n'eſt pas ſi mauvaiſe, & qu'elle ne pervertit aſſez de nouvelle nourriture qu'en deux fois vingt-quatre heures, qui eſt la periode & l'intervale de la fiévre tierce. Mêmes ſi en vingt-quatre heures, ou en l'eſpace d'un jour, le tiers ſeulement du ſuc nourriſſant eſt dépravé: la fiévre revient alors dans trois jours; c'eſt à dire dans ſoixante & douze heures, & ne laiſſe pas neanmoins de recevoir le nom de quarte; parce qu'avec les deux jours de ſon intermiſſion on conte les deux autres de ſon accés.

Pourquoi des fiévres intermittentes, les unes ſont quotidiennes, les autres tierces, & les autres quartes.

De ces choſes il en faut tirer deux conſiderables. L'une que la premiere difference des fiévres, conſiſte en ce qu'elles ont leurs accés plûtôt, ou plus tard. L'autre en ce que les malades de fiévre quotidienne ſouffrent un abbatement de forces & une langueur extrême, que les malades de fiévre quarte ne ſentent pas d'abord; au lieu que ceux qui ont la fiévre tierce, ont auſſi des incommoditez d'une

moïenne proportion; & la raiſon de cela eſt, que l'on a plus ou moins de vigueur, ſelon qu'il ſe corrompt moins ou plus d'alimens.

Explication nouvelle des phenomenes, ou ſimptomes des fiévres intermittentes.

M. LEMERY croit 1. que les obſtructions ſont les cauſes premieres des fiévres intermittentes. 2. que la matiere arrêtée s'aigrit dans la fermentation. 3. Que cette matiere aigre s'étant amaſſée en une certaine quantité regorge dans la maſſe du ſang. 4. & qu'elle y cauſe d'abord une maniere de congelation, ou pour mieux dire un épaiſſiſſement.

Cauſes du froid.

Cela étant ſuppoſé il pretend que le *froid* qu'on reſſent au commencement de l'accez procede de cet épaiſſiſſement, qui interrompt le cours accoûtumé des eſprits. Mais comme aprés quelque tems ces mêmes eſprits qui étoient arrêtez ſe réveillent & reprennent leur mouvement, ils pouſſent avec tant de violence la matiere épaiſſie qui arrêtoit leur cours, qu'ils l'attenuent & la diſſolvent dans le ſang.

Cauſes de la chaleur.

Aprés cette diſſolution, la *chaleur* doit ſucceder au froid; car ces eſprits ont non ſeulement aquis beaucoup de mouvement en faiſant effort pour rompre l'obſtacle dont nous avons parlé; mais ils ont encore mêlé dans le ſang une matiere qui aïant été attenuée, ne peut plus y faire d'autre effet que d'exciter la fermentation, ou la rarefaction.

D'où vient le reglement des accez.

Pour ce qui eſt des *jours reglez* auſquels les accez arrivent, il croit que cela vient de ce que le ſang circulant également vîte dans l'état naturel, la matiere acide emploïe des eſpaces de tems toûjours égaux pour remplir les vaiſſeaux bouchez par quelques obſtructions, & pour être en état de faire le regorgement dont nous avons parlé.

Il explique en suite la *difference des Fiévres* par la differente nature des humeurs, & par le tems qu'elles emploïent à remplir les vaisseaux opilez. Car, dit-il, comme dans la fiévre tierce les vaisseaux où il s'est fait obstruction aquierent en deux fois vingt-quatre heures assez de matiere pour produire le dégorgement & la fermentation dont nous avons parlé, les accez arrivent de deux en deux jours : Mais comme dans la fiévre quarte les humeurs sont plus crasses & plus terrestres, & qu'elles affluent avec moins de vitesse, la fermentation & le regorgement doivent être plus lents, & par consequent les accez plus distans les uns des autres. Et par la même raison la fiévre que nous appellons quotidienne étant causée par une pituite salée qui est assez fluide pour faire boüillonner la matiere en peu de tems, doit avoir, & a ses accez reglez tous les jours. Les differences des fiévres.

L'irregularité des fiévres consiste en ce que ces maladies préviennent quelquefois l'heure ordinaire de leur retour, en ce que quelquefois elles la suivent ; en ce qu'encore elles ont quelquefois ou des redoublemens, ou d'autres accidens incertains. Les regularitez des fiévres intermittentes.

M. VILLIS attribuë toutes ces sortes d'inégalitez & de redoublemens, à l'imprudence avec laquelle les malades prennent ou les alimens, ou les remedes, si l'on doit appeller ainsi ce qui augmente leur mal. Secondement il l'attribuë à la matiere des fiévres, qui n'est pas seulement le sang que les vénes, & les arteres contiennent, mais le suc nourrissant renfermé dans les nerfs, & dans les parties solides. Car, dit-il, la fiévre peut fermenter, & faire boüillir les humeurs separement, & à diverses reprises. Une autre irregularité de ces maladies, est qu'elles ne sont Causes des irregularitez des fiévres.

quelquefois ni precedées de froid, ni suivies de sueur: sçavoir lors que la matiere qui les nourrit est trop brûlante; & qu'ainsi à la façon du bois sec elle prend d'abord feu. Neanmoins si le froid commence les paroxismes, la sueur les finit ordinairement; parce que l'eau conservée par le froid, & subtilisée par la chaleur, trouve à la fin un facile moïen de s'écouler. Quand les fiévres intermittentes declinent, on ne sent presque point de frissons, ni d'ardeur; parce qu'alors le sang approche de son état naturel.

Les signes des fiévres intermittentes. Les principaux *signes* des fiévres intermitentes sont le poux, & l'urine.

Le Poux. Le *Poux* est lent & bas, le paroxisme du froid iminant; ce qui fait assez voir qu'une matiere cruë & indigeste opprime la chaleur. Aprés il acquiert de la force, de la vigueur, & de l'impetuosité, parce que la matiere que nous venons de rapporter s'enflamme.

L'urine. *L'Urine* en la fiévre-tierce principalement, paroît chargée & de couleur de feu, marque d'une forte chaleur. Elle est loüable neanmoins dans l'accez; mais dans l'apurexie ou dans l'intermission de la fiévre, elle est tres-éloignée de sa constitution naturelle; car si on l'expose au froid, elle devient épaisse, & quitte une hipostase semblable au bol d'armenie. La raison qu'on en rapporte, est que dans le paroxisme l'humeur fiévreuse est chassée vers la circonference par la chaleur; au lieu que hors du paroxisme elle est mêlée avec le sang.

Les simptomes des fiévres intermittentes. Les principaux *simptomes* des fiévres intermittentes, selon M. VILLIS, sont les suivans. Quelque tems avant l'accez, le sang & les humeurs se troublent: on sent à la tête de la douleur, & des vertiges, ou des tournoïemens, les yeux bril-

lent, le sommeil est inquiet, les ongles & les extremitez des mains & des pieds palissent, ou même souffrent quelquefois des convulsions, les reins principalement, & les cuisses se refroidissent, tout le corps tremble, fait mal, & devient pesant, qui sont des effets parfaitement conformes à leur cause, la dépravation du suc nourrissant. Si quelqu'un, ajoûte le même Auteur, oppose que le vomissement ordinaire à ces fiévres, montre que leur foïer est ou dans l'estomach, ou generalement dans les premiers conduits, il faut répondre deux choses. 1. Qu'en ces maladies le frisson, le resserrement, & les convulsions agitent toutes les membranes du corps : C'est pourquoi la bile sortant de ses reservoirs, passe par le duodenum au ventricule, & du ventricule pressé par ces spasmes, au gosier, & à la bouche, qui la rejettent mêlée de toutes les ordures de ces premiers visceres, d'où il arrive que le vomissement qu'on excite ne reüssit que dans le frisson, & que par exemple celui que les émetiques procurent entre les deux accez, est peu utile, ou inutile entierement, si même il n'est pas pernicieux. 2. Que dans l'ardeur de la fiévre, & dans les sueurs, les malades vomissent quelquefois, parce que la bile est en si grande quantité, qu'encore qu'elle soit détrempée avec les serositez, elle ne peut neanmoins sortir toute avec elles par les sueurs. Ainsi passant & repassant dans le foïe, elle se décharge dans les vaisseaux colidoques, dans les intestins, & dans l'estomach : où son goût amer, desagreable, & piquant, nous fait sentir ce que les Grecs nomment cardialgie, les Latins nausée, & les François ou mal de cœur improprement, ou proprement envie de vomir. En effet le vomissement suit, sinon que quelquefois les

boïaux quand ils ne sont pas resserrez, donnent lieu aux ejections liquides, que l'on rend par le fondement.

Les causes des fiévres intermittentes.

Les causes des fiévres intermittentes, sont les saisons : sçavoir ou le printems qui remuë le sang languissant reposé & comme fixé, durant le froid, & l'hiver : ou principalement l'automne, qui survenant aprés la dissipation des esprits arrivée en été, trouve un sang terrestre, salé, & sulphuré, sujet ordinaire de la fiévre quarte. Certain air, & certains païs, comme les maritimes, en sont encore les causes. On peut ici remarquer les malades affligez des fiévres intermittentes, n'ont dans les premiers conduits de leur corps, nul amas d'humeurs, nulle disposition invaletudinaire : mais qu'ils ont au contraire les visceres fermes, & robustes, la chaleur forte. Les personnes autrement disposées deviendroient ou hidropiques, ou ceux que les Grecs nomment cachectiques ; c'est à dire ceux qui sont en une mauvaise habitude de tout le corps. Leur sang plein d'eau n'est non plus propre à boüillir, que le vin ou tourné ou encore plein d'eau. Les saisons, l'air, & les lieux sont les causes generales des fiévres, les causes particulieres, sont, comme nous avons dit, les alimens & les remedes ; à quoi l'on en pourroit ajoûter d'autres, comme le pus des ulceres, ou des blessures ; mais ce sont des causes assez extraordinaires.

La fiévre tierce.

La *Fiévre tierce* intermittente est divisée en simple, & en double. La *simple* est celle dont les accez reviennent tous les trois jours, & la *double*, celle qui les a chaque jour ; en quoi elle convient avec la quotidienne, quoi que d'ailleurs elle en differe par ses signes propres, qui montrent l'abondance de la bile. La Fiévre tierce

est encore distinguée vulgairement en vraïe, ou propre, & comme on dit exquise : & en impropre, ou bâtarde.

Ses causes. La *cause* prochaine de ces deux sortes de fiévres est la bile pure, ou mêlée avec la pituite, accumulée principalement dans la premiere region, sçavoir dans le foie, la vessie du fiel, le ventricule, le mesentere, & le pancreas, & dans les vénes de ces parties. Les causes éloignées, sont le temperament chaud & bilieux, le jeune âge, la maniere de vivre trop nourrissante, & trop échauffante, les saisons du printems, & de l'automne.

Ses signes. Dans la fiévre tierce vraïe on sent une froideur & une chaleur grandes, on vomit quelquefois de la bile, on souffre une soif extreme, la respiration est vehemente, la douleur de tête fâcheuse, ses paroxismes finissent en douze heures par la sueur, & sont suivis d'une parfaite intermission.

Dans la fiévre tierce bâtarde tous ces simptomes sont beaucoup moindres, & son accez s'étend quelquefois jusques à dix-huit ou vingt heures, parce qu'elle est entretenuë d'un moins inflammable sang.

Son prognostic. Lors que la fiévre tierce dure peu, c'est une medecine plûtôt qu'une maladie, parce qu'elle nettoïe le sang de ses impuretez, ouvre tous les conduits du corps, & empêche plusieurs indispositions naissantes. Quand elle dure long-tems, entr'autres accidens qui lui surviennent, elle change de naturé, & devient ou quotidienne, ou quelquefois quarte, & derechef revient tierce comme auparavant; dont la cause est la diverse disposition du sang, dépendante des saisons, des alimens, des remedes, ou d'ailleurs.

Ses crises sont. Les crises de la fiévre tierce, ou les manieres dont elle finit naturellement, sont trois principales; l'erisipele, la jaunisse, & le phlegmon.

L'erisipele. *L'erisipele* n'est autre chose qu'une ébulition de petites pustules, ou gales rouges, noires, qui s'étendent d'une partie aux autres voisines. Ce simptome arrive aux lévres des febricitans, parce qu'elles sont trop serrées pour donner libre passage aux impuretez du sang, qui sortent en plus grande quantité par les conduits proche de la bouche, à cause de la chaleur, & de l'expiration. Si l'erisipele qui paroît ne finit point la fiévre, c'est une marque qu'elle doit être fâcheuse, & durer long-tems.

La jaunisse. *Lictere*, ou *jaunisse* paroît lors qu'il n'y a point d'erisipel; & elle consiste en une infinité de petites taches par tout le corps, semblables à celles de la petite verole. Elle provient aussi de l'expulsion du mauvais sang, lors que le vomissement, la purgation, ni la diarrhée, ne guerissent point les fiévres tierces. Le sang rejette ses excremens de bile sur la peau, & par cette ejection guerit la maladie dont nous parlons.

Le Phlegmon. Le *Phlegmon* est une tumeur brûlante qui arrivant à la fiévre la fait cesser; parce que le sang troublé d'ordure, la chasse à la fin en un seul endroit du corps. On a veu même finir cette maladie par une surdité survenante, & par la metastase ou changement de la matiere qui passe du sang vers le cerveau. Si elle opprime le malade, & qu'elle ne cede ni aux efforts de la nature, ni à ceux de l'art; elle n'a point d'autre fin que la mort.

La fiévre quotidienne. La *Fiévre quotidienne* est ainsi appellé, parce que son accez revient reglement chaque jour, c'est la plus rare de toutes les fiévres, & quand elle arrive, elle succede ordinairement à la tierce.

La *cauſe* eſt un ſang pituiteux, qui ſe pourrit dans la premiere region du corps; & ainſi tout ce qui peut contribuer à la generation de la pituite, peut-être rapporté entre les cauſes de la fiévre quotidienne, comme la vieilleſſe, le temperament froid & humide des viſceres, l'oiſiveté, le long ſommeil, la ſaiſon de l'hiver, & les alimens froids & humides. Sa cauſe.

Cette fiévre eſt accompagnée des ſignes qui marquent l'abondance de la pituite, comme l'habitude molle & graſſe du corps, la couleur blanche, l'aſſoupiſſement continuel. Or il faut remarquer que l'accés ne prend point tout d'un coup, mais peu à peu, refroidiſſant ſeulement les extremitez du corps, & rarement cauſe-t'il de rigeur & de tremblement; le corps devient peſant, on a grande envie de dormir; la chaleur s'augmente peu à peu, & avec une grande inegalité. Car tantôt on a chaud, & un moment aprés froid. Cette chaleur eſt d'abord douce, & puis devient âcre, neanmoins ſans ardeur, ni ſoif vehemente. Lors que l'accés eſt ſur ſon declin, on ne ſuë point pendant les premiers jours, mais quelque peu enſuite. Enfin toute la durée de l'accés eſt de dix-huit heures, & l'intermiſſion de ſix: quelquefois même il s'étend juſqu'à vingt-quatre heures, & alors la fiévre paroît continuë, le poux eſt petit, rare, & lent, le ventre tendu & enflé, les urines ſont au commencement blanches & aqueuſes, & dans le progres craſſes & colorées. Ses ſignes.

La Fiévre quotidienne eſt toûjours fort longue, & dure ordinairement quarante jours; quelquefois même trois ou quatre mois. Elle n'eſt pas ſans danger, parce qu'elle degenere ſouvent en cachexie, hidropiſie, ou lethargie. Sa durée plus ou moins longue, peut-être preveuë par les ſignes de coction & de crudité; par l'abondance de la matiere morbifique & par l'état des forces du malade. Son prognoſtic.

La fiévre epiale. La *Fiévre Epiale* se rapporte à la fiévre quotidienne. Dans cette sorte de fiévre on ressent à même tems le chaud & le froid, à raison du mouvement inégal de l'humeur qui la produit.

Sa cause. On tient que la *cause* de cette indisposition est un sang pituiteux acide, & un peu corrompu, dont une partie est déja enflammée, & l'autre commence à se putrefiér.

Son prognostic. Elle est tres-dangereuse, tant à cause de la crassitude, & resistance de l'humeur, que des mouvemens contraires du chaud & du froid qui accablent la nature.

La fiévre hemitritée Ses causes, & ses signes. Il faut encore remarquer ici, que la fiévre appelée *hemitritée* est composée de la fiévre quotidienne continuë, & de la fiévre tierce intermittente. Elle est ordinairement tres-dangereuse, dure fort longtems, & est accompagnée de secheresse de langue, de soif extrême, de deffaillance des forces, de veilles, & quelquefois d'assoupissement & de délire.

Son prognostic.

La fiévre quarte. La *Fiévre quarte* est divisée en simple, en double, & en triple quarte. Elle est *simple*, lors qu'elle arrive de quatre en quatre jours. Elle est *double*, lors qu'en quatre jours il survient trois accés, & qu'il n'y a qu'un jour de relâche, enfin elle est triple lors que les accés viennent tous les jours.

Ses causes. Ses *causes* sont l'année, & l'âge declinans, les païs maritimes, le temperament melancolique, enfin ses causes sont d'autres fiévres, ou d'autres indispositions. Le sujet de la fiévre quarte est un sang terrestre, salé, & acide, qui pervertit les alimens, & qui ressemble à la biere mêlée avec sa lie, & aigrie par le tonnerre ou par quelqu'autre cause.

Ses accés d'abord grands & ensuite mediocres, commencent ordinairement par le froid, finissent par la sueur, & entre l'un & l'autre font sentir une chaleur, une soif, & une douleur de tête, facheuses veritablement, mais neanmoins plus supportables, qu'en la fiévre tierce.

De toutes les fiévres la quarte eſt la plus longue, ſoit en ſon intermiſſion, ou en ſa durée qui s'étend juſqu'à pluſieurs mois, ou quelquefois juſqu'à pluſieurs années, ſans preſque jamais ceder aux medicamens. Son prognoſtic.

Lors qu'elle dure trop, on la voit ſuivie du ſcorbut, de l'indiſpoſition des hipochondres, ou de quelque autre état invalitudinaire.

Avant que de parler des fiévres malignes, nous expliquerons la nature des venins par des qualitez manifeſtes, conformement à la deſcription qu'en fait un Auteur moderne aprés VILLIS.

Le *Venin* eſt tout corps étranger qui étant dans les vénes, dans les vaiſſeaux, ou generalement dans les parties de l'animal le détruit d'une maniere extraordinaire, ſçavoir, ou d'abord par contagion paſſant de l'une en l'autre, ou enfin par quelque autre ſimptome peu commun. Ce que c'eſt que le venin.

Encore que les effets des venins ſoient extraordinaires. les venins neanmoins ne le ſont pas; on les trouve dans toutes les familles de la nature, dans les élemens & dans les mixtes, minereaux, vegetaux, animaux. C'eſt la cauſe pourquoi PLINE ſe plaint de la miſere des hommes qui n'ont pas plus de bien que de mal, ni plus de remedes que de poiſons. D'où procedent les venins.

La definition des venins nous découvre pluſieurs veritez. 1. que la cauſe de l'apoplexie & des autres maux dependans des ſeules humeures, n'eſt pas un venin.

2. Que ce nom eſt tiré des vénes, ou neanmoins il n'eſt pas neceſſaire que les venins ſoient, comme fait encore voir l'exemple de ceux qui par quelque malheur ont beu de l'eau forte: car elle ne laiſſeroit pas d'être veneneuſe, encore qu'elle brulât ſeulement l'œſophage, & l'eſtomach ſans paſſer juſques aux vénes. Il faut faire un même jugement du ſang de taureau qui ſe durcit d'abord qu'on l'a avalé, & des eaux qui ſe petrifient.

Effets des venins. 3. Que les effets des venins devant & aprés la mort qui est ordinairement soudaine, sont cinq, l'excez de subtilité, ou d'épaississement, dans les parties liquides, l'obstruction, & la corrosion des solides, avec les convulsions des nerfs.

Le premier effet, de rendre le sang trop volatil dépend de quelques sudorifiques violens, & de quelques essences dépravées : car ce nom leur convient mieux que celui de rectifiées, que les Chimistes leur donnent.

Il faut croire que l'épaississement des esprit & du sang dépend des causes pareilles à celles qui font precipiter le lait. On peut même s'en imaginer d'autres, pareilles à celles, pourquoi un ploton de neige, tombant du haut d'une montagne grossit jusques au pied, ou pourquoi de petits morceaux de papier, ou d'étoffe grossissent encore, attachez par des épines, des épingles, ou des aiguilles. Si quelqu'un demande d'où vient que les venins se multiplient, il doit se souvenir que la cause en est semblable à celle qui fait que les odeurs durent long-tems ; car le sel arsenical, ou d'ailleurs veneneux, aïant disposé les parties de l'animal d'une façon propre à sa figure : les autres corps qui passent en ces mêmes parties la retiennent vrai-semblablement, L'épaississement des esprits & du sang dépend encore, ou de certaines fumées, comme de celles de chaux & de charbon, ou de certains corps froids comme de l'opium souvent cause d'un sommeil eternel, mais on doit peut-être rapporter ces effets à l'obstruction. Nous avons dans la nature & dans l'art, plusieurs especes d'épaississemens, comme celui de l'eau par les corps terrestres dans la composition de la bouë & de la cole. Celui des corps liquides par l'exhalaison de la chaleur, ou encore par l'intrusion des corps stiptiques & resserrans. Enfin celui des metaux, dont les parties semblent se tenir

jointes par une continuelle impulsion de la matiere subtile.

Chacun entend sans peine la cause de la corrosion, s'il s'imagine que les venins ont des pointes trop grandes, & trop embarassées, ou s'il s'imagine que cesmêmes venins, coupent à la façon des limes & des coûteaux. Rapportez à la corrosion des venins, leur nature caustique & brûlante ; & remarquez que comme la corrosion fait les tranchées & les douleurs des visceres: & en partie les piqueures des nerfs, la rudesse & l'inégalité de la peau, la chûte des cheveux, & quelques autres simptomes : aussi leur coagulation fait les bubons, les nodus, les grumeaux de sang, & quelquefois ceux de la chair même.

Voici la quatriéme verité touchant les venins. Ils sont tous relatifs, & peuvent être venins à l'égard d'un sujet, sans l'être à l'égard d'un autre ; aussi diton, qu'ils servoient de nourriture à MITHRIDATE : comme on dit que si les dents des serpens tuent les hommes, la salive des hommes tuë les serpens. L'experience montre encore tous les jours, que le mercure qui fait mourir les poux sur la peau, est aux hommes un remede, & à ces insectes un poison.

Nous divisons les venins, selon qu'ils sont plus ou moins promts, subtils, liquides, ou durs, chauds, ou froids, particuliers, ou generaux, & communs : par exemple à toute une ville, ou à toute une nation. Quelques-uns sont naturels à leurs sujets comme à la ciguë & à la tarentole. Les autres leur arrivent par exemple à l'air dans la peste, aux esprits & au sang dans les maux veneriens.

On entend communément par la *fiévre maligne*, celle qui outre la pourriture ordinaire a quelque chose de veneneux & de contagieux. qui attaque le cœur, & trouble l'œconomie du corps. Ce que c'est que la fiévre maligne.

La *cause* prochaine de cette fiévre est une insigne Sa cause.

corruption des humeurs, qui a une qualité opposée, & contraire au principe de la vie. Les causes éloignées sont ou internes comme la mauvaise disposition des humeurs, ou externes comme les alimens & breuvages mal conditionnez, & participans de quelque venenosité, la corruption de l'air, & autres choses semblables.

M. MARCHANTIO dit que les fiévres malignes viennent de la corruption des serositez, & que c'est pour cette raison que la chaleur de ces fiévres n'est pas acre, mais douce. Il remarque aussi que l'humeur verdâtre que les malades vuident souvent dans ces fiévres, n'est pas de la bile porracée, comme les Medecins ont crû jusqu'à present : mais seulement une serosité corrompuë, de même qu'on voit que l'eau qui a long-tems croupi devient verte.

Ses signes. Les *signes* de la Fiévre maligne sont 1. Le poux dans le commencement paroît être dans son état naturel, & puis devient petit, foible, inégal, & plus frequent que n'exige la chaleur qu'on souffre; la soif est quelquefois grande, & quelquefois petite, il y a un dégoût extraordinaire, nausée, vomissement, & sincope : il y survient aussi des frissons, sans ordre, ni mesure, une lassitude & pesanteur de membres, des douleurs de tête, des delires, des veilles fâcheuses, & des affections soporeuses.

2. L'urine paroît d'abord semblable à celle des personnes saines, mais bien-tôt aprés elle devient trouble & grossiere; il y a d'ordinaire un flux de ventre bilieux, & il sort avec la matiere quantité de vers qui marquent une grande putrefaction : il y arrive aussi des sueurs frequentes, mais petites, & inutiles, des bubons, & des charbons, des taches de diverses couleurs : & enfin de certaines pustules qui sont le propre caractere des fiévres malignes.

3. On sent quelquefois une ardeur insupportable

accompagnée de noirceur & de secheresse de langue: d'autresfois aussi la chaleur paroît douce & benigne, de sorte qu'à peine le malade s'apperçoit-il de sa fiévre: quoi que d'ailleurs la douleur de tête, la foiblesse du poux, la défaillance des forces, & autres simptomes, soient tres-violens. On remarque encore que la soif & la rougeur des yeux est tres-ordinaire à la fiévre maligne, à cause des vapeurs acres qui montent en abondance dans la tête.

Cette maladie est tres-dangereuse, & le plus souvent mortelle: principalement si les forces du malade sont foibles, & les simptomes qui y arrivent violens & formidables. Son prognostic.

La *Peste*, selon M. VILLIS, est un venin qui se répand en l'air, & s'attaque aux esprits, au sang, au suc nerveux, & aux parties solides, qu'il remplit de pourriture, d'ammortissemens, de taches, de pustules, de bubons, & de charbons; enfin qui fait souffrir aux malades d'autres simptomes plus ou moins fâcheux. Ce que c'est que la peste.

Le *Charbon* est une tumeur petite premierement, & augmentant ensuite, qui fait escarre, qui tourmente indifferemment les parties du corps, qui les remplit de feu & d'une douleur aiguë, qui les entoure de pustules ardentes, & provenantes d'un sang chaud & brûland, qui est quelquefois seule, & quelquefois accompagnée d'un autre charbon, ou d'un bubon. Le charbon.

Le *Bubon* est une tumeur moins seche que la precedente, & qui vient seulement dans les glandes & dans les emonctoires, qui sont des parties d'une disposition propre à recevoir les immondices du sang, & du suc nerveux. Ces excremens sont portez-là par les arteres, & par les nerfs, & de-là rapportez dans les vénes, comme l'experience le fait voir. Le bubon.

Les pustules, & les taches.

C'est en moindre quantité de la matiere contagieuse & pourrie, mais avec un danger plus grand, & avec de plus assurées marques de l'effusion du venin, qu'on voit paroître sur les corps pestiferez, ou des pustules, ou des meurtrissures, & des taches. A peine les malades guerissent-ils, si d'abord il leur prend une petite émotion, ou une legere sueur, si leur urine est épaisse, & leur poux foible & inégal: si les convulsions & de la phrenesie suivent: si les ejections de la bouche & du fondement sont noires, bleuës, ou extraordinairement puantes: si les pustules premierement rouges deviennent livides: s'il y a plusieurs charbons; si les bubons disparoissent; si les malades perdent tout à coup leurs forces; si leur visage est comme meurtri, ou d'ailleurs horrible; si leurs visceres brûlent, pendant que les parties exterieures tremblent de froid.

Les marques que la peste est incurable.

En quoi la petite verole differe de la rougeole.

La *petite verole* ne differe de la *rougeole* qu'en ce que ses pustules sont plus grandes, & que celles de l'autre sont plus petites, plus seches, & plus rouges.

Sa cause.

La *cause*, selon M. WILLIS, est un sang chaud, gluant, & épais, auquel il arrive de boüillir, & de la sorte pousser ses plus grossiers excremens, comme l'écume, la lie, & la suïe sont poussées hors de differens corps. L'ébulition vient de la contagion, de la disposition de l'air, du trouble des humeurs. Elle est moins dangereuse dans les jeunes gens, parce qu'ils ont la transpiration plus libre, & les forces encore plus grandes.

Ses periodes.

Cette indisposition est ordinairement distinguée en deux periodes, selon qu'elle tourmente les malades devant ou durant l'eruption des pustules, ou à la fin lors qu'elles commencent à se secher. Dans la premiere periode il est difficile, ou même impossible de prévoir ses attaques: on les peut conjecturer neanmoins, ou de son cours qui peut alors, par exemple

sur

sur la fin de l'esté, être ordinaire & commun à plusieurs, ou du cours de ses simptomes, dont nous rapporterons les principaux. Les simptomes des malades de petite verole, sont 1. d'avoir tantôt une grande fiévre, & tantôt de n'en avoir point ; ce qui vient de la diversité du sang qui passe dans le cœur, & qui ressemble à ces flâmes qu'on voit paroître & disparoître par intervales. 2. de sentir des douleurs principalement à la tête, & aux reins, à cause de l'agitation des matieres dont la grossiereté ne souffre pas qu'elles passent facilement, ou selon M. VILLIS, à cause de la corruption du suc nerveux, laquelle commence au cerveau, & à l'épine du dos; & ensuite se communique au sang. 3. d'être dans l'inquietude & dans les sincopes provenâtes du sang, & des esprits troublez. 4. de vomir, parce que les particules du venin, comme celles de l'antimoine, piquent les fibres des arteres qui se terminent à l'estomach. 5. de souffrir d'autres maux, conformes à la disposition particuliere à chacun : comme la chaleur, la rougeur, la soif, les piqueures, les tremblemens, le brillement, & la demangeaison des yeux, les larmes involontaires, l'insomnie, ou au contraire l'assoupissement, l'éternuëment, la terreur dans les songes, l'enflure du visage. En la seconde periode du mal dont nous parlons, les pustules sortent euviron le second jour; ensuite de rouges qu'elles étoient, elles blanchissent, sechent, & tombent à la fin.

La *Fiévre pestilentielle* se fait connoître, 1. par les signes qui lui sont communs avec les fiévres putrides, par la soif, l'ardeur, la lassitude, l'inquietude, la rudesse de la langue, l'insomnie, la phrenesie, le vomissement, le dégoût, le tremblement, la sincope, & le mal de cœur. 2. par les signes particuliers, les taches semblables aux piqueures de puce ; aux marques de coups de foüet, l'entier & le promt

Les signes de la fiévre pestilentielle.

abbatement des forces, la mort ſouvent impréveuë, la communication du mal preſque à toutes les perſonnes d'un Village, d'une Ville, ou d'un Païs; ſa complication avec d'autres fâcheux ſimptomes, comme la ſquinancie, la diſſenterie, ou quelque funeſte ſueur.

CHAPITRE VI.

Des Maladies des Poulmons.

Les maladies des poulmons. LES principales maladies qui arrivent aux Poulmons, ſont l'inflammation, les plaïes, les ulceres, l'aſthme, la toux, & la crachement de ſang.

Cauſes de l'inflammation. *L'inflammation* ſe nomme *Peripneumonie* & eſt ordinairement produite par des humeurs chaudes & bilieuſes: Quelquefois elle ſuccede à d'autres inflammations, comme à la ſquinancie, & à la pleureſie, lors que le dépoſt de la matiere purulente ſe fait ſur ces parties,

Ses ſignes. Cette maladie eſt accompagnée d'une fiévre aiguë, d'une grande difficulté de reſpirer, d'une peſanteur & diſtenſion de la poitrine, d'une rougeur des joües, & de toute la face, d'une bourſouffleure des yeux, d'une ſechereſſe extréme de langue, d'une perte d'appetit, d'un ſouffle chaud, d'un deſir inſatiable d'eau froide, & encore plus d'un air rafraichiſſant: enfin d'un crachement écumeux & ſanguinolent, qui eſt un tres-mauvais ſigne, & le plus ſouvent mortel, principalement ſi les inquietudes ſont plus grandes que de coûtume, & ſi les ſommeils ſont courts, & profonds.

Son pronoſtic. La Peripneumonie ſe termine le plûtôt au ſeptiéme ou neuviéme jour, & va ſouvent juſqu'au quatorze, ou vingtiéme.

Elle se termine en cinq manieres, 1. par la mort, lors que le malade est suffoqué par l'abondance de l'humeur, ou que la gangrene se met dans la substance des poulmons. 2. par suppuration, laquelle est suivie d'empieme, & souvent de phtisie. 3. par metastase ou transport de la matiere dans d'autres parties, comme sous les oreilles, ou aux cuisses. 4. par les urines, par les sueurs, ou par une hemorrhagie ou flux de sang. 5. par les crachats, & cette derniere façon est la meilleure, & la plus assurée, pourveu que le pus soit bon & loüable, qu'il soit entierement évacué dans le terme de quarante jours, & que le malade soit fort & robuste.

Il se fait aussi quelquefois dans les poulmons des amas de matiere qui degenere en une maladie appellée *vomique*, dont peu de personnes échapent : Que si le pus entre dans le cœur, & qu'il ne passe au même instant dans la grande artere, il y a grand danger d'être étouffé à l'heure même, & s'il tombe dans le ventricule droit du cœur, il y a encore plus de danger, à cause qu'il n'en sort pas facilement. La vomique.

L'*Asthme* est une difficulté de respirer sans fiévre : Elle est ou continuë, ou periodique, & à proportion qu'elle est plus ou moins grande, on lui donne de differens noms, y en aïant une plus petite & simple, qui se nomme *Dispnœa*, & une autre plus grande, en laquelle on est obligé d'être à demi de bout pour pouvoir respirer, que l'on nomme *Orthopnea*. L'Asthme

Cette maladie est *causée* par des humeurs pituiteuses & sereuses, qui bouchent la trachée artere avec ses rameaux. Elle peut encore venir d'une grosse tumeur de la ratte qui presse le diaphragme, & pour lors les malades sont tous essoufflez, & hors d'haleine au moindre mouvement qu'ils font. Sa cause.

L'Asthme est une incommodité non seulement fa- Son prognostic.

cheuse, mais aussi dangereuse, & qui n'abandonne sur tout les vieilles gens qu'avec la vie; d'où vient qu'un Auteur la nomme, la meditation de la mort

S'il survient au malade durant qu'il est pressé de l'asthme une nouvelle fluxion, ou une fiévre aiguë il y a grand sujet de craindre qu'il ne soit suffoqué. Il est aussi dangereux si pendant la difficulté de respirer, le poux se rend inégal ou intermittant, & si la toux venant à quitter la respiration difficile subsiste: car c'est une marque que la cause du mal est tres-pernicieuse & rebelle, & que la nature est si foible qu'elle ne peut pas la vaincre, ni la surmonter.

Ce que c'est que la toux.

La *Toux* est un mouvement frequent & dépravé des poulmons. Elle est quelquefois *mediocre*, lors qu'elle est causée par une intemperie simple, ou par une vapeur ou humeur fort subtile. Quelquefois elle est *tres-grande* & empêche la respiration, mettant le malade en danger d'être suffoqué; ce qui vient d'une fluxion fort âcre, ou d'une grande quantité d'humeur sereuse qui tombe tout à coup du cerveau. Il arrive souvent ensuite de cette toux, que les vaisseaux du poulmon s'élargissent, ce qui fait une espece de dilatation d'artere tres-dangereuse.

Ses especes.

Causes de l'hidropisie.

L'Hidropisie de la poitrine est souvent causée par le vice des poulmons, ou plûtôt du cœur; quelquefois aussi elle arrive tout d'un coup, lors qu'il tombe une grande quantité d'humeurs sereuses dans les cavitez du thorax, ce qui étouffe & tuë le malade si on n'y remedie promtement.

Ses signes.

Les *signes* de cette indisposition sont la douleur pesante, & la fluctuation qu'on ressent dans la poitrine, la toux seche, la grande difficulté de respirer, la soif insupportable, la perte d'appetit, les défaillances & palpitations de cœur, la pâleur du visage, l'enflure des mains & des pieds, & la fiévre qui ne manque point d'arriver lors que la chaleur contre nature

corrompt & putrefie les serositez.

Quand les poulmons sont *blessez*, le malade jette du sang vermeil & écumeux par la bouche, & le vent sort par la plaie, il a grande difficulté de respirer; il entend du bruit dans la poitrine, & il lui est impossible de se coucher sur le côté sain, sans ressentir une douleur piquante, & fort sensible. Les signes que les poulmons sont blessez.

Cette incommodité est tres-dangereuse, & le plus souvent mortelle, à cause du mouvement continuel du poulmon, & de la toux qui l'irritent davantage, & qui empêchent son entiere réunion & consolidation. Son prognostic.

L'Hemopthisie ou *crachement de sang* se fait par l'anastomose, ou ouverture des orifices des vaisseaux du poulmon, ou par l'excoriation de ces mêmes parties. Causes du crachemét de sang.

On *connoît* que le sang vient des poulmons lors qu'il est subtil, vermeil & écumeux, & qu'il sort sans douleur en toussant. On connoît qu'il vient de la cavité de la poitrine lors qu'il est plus gros, grumuleux & noirâtre, qu'il est rejetté avec douleur, & qu'on a une toux facheuse. Enfin on reconnoît qu'il vient de l'estomach, du foïe, de la ratte, ou de quelque autre partie du bas ventre, lors que le sang est encore plus grumuleux & plus noir, qu'il sort par le vomissement, & qu'on ressent de la tumeur & de la douleur dans la region epigastrique, & dans les hipochondres. Ses signes.

Le crachement de sang qui vient de la poitrine, est ordinairement suivi d'ulcere des poulmons, & celui-ci de la phtisie, & enfin de la mort.

Lors que quelque véne considerable est ouverte ou rompuë, il y a danger que le cœur ne soit suffoqué par l'abondance du sang qui en sort, ou que les forces n'en soient entierement abbatuës.

La Pthisie est une ulceration des poulmons, ac- Ce que c'est que la pthisie.

compagnée d'une fiévre lente, qui consume peu à peu tout le corps.

Ses causes. Cette maladie est ordinairement causée d'une toux violente, excitée par une serosité tres-âcre, ou bien elle succede au crachement de sang, qu'on appelle hemopthisie.

Ses signes. Celui qui est affligé de cette maladie devient extenué, & maigre par tout le corps; il a une petite toux, seche, il crache du sang, & puis du pus, il respire avec peine, il a une fiévre lente qui redouble la nuit, son nez est pointu, ses tempes abaissées ses yeux caves & enfoncés, ses joües de couleur livide, & ses ongles courbées. Enfin le mal venant à s'augmenter, il lui arrive un flux de ventre, une soif extréme, une cheute de cheveux, un crachement puant & fetide, & pour lors il est proche de la mort.



LIVRE TROISIE'ME.

DES MALADIES DV VENTRE inferieur.

CHAPITRE PREMIER.

Des Maladies des muſcles du Ventre inferieur.



ES incommoditez plus conſiderables des muſcles de l'abdomen ſont l'inflammation, la convulſion, & la fiſtule. Les maladies des muſcles du ventre inferieur.

L'inflammation eſt cauſée par un ſang chaud qui ſort des vénes epigaſtriques, & qui ſe répand dans les interſtices, ou dans la ſubſtance même des muſcles. Cauſes de l'inflammation.

Cette inflammation eſt diſtinguée de celle du foïe, 1. en ce que la tumeur, la rougeur, & la douleur ſont plus exterieures, & plus apparentes. 2. en ce que les ſimptomes ſont beaucoup moindres ; car on n'y remarque pas comme dans celle du foïe une ſi grande fiévre, un viſage ſi enflammé, une langue ſi ſeche, un poux ſi vîte & ſi frequent, une urine ſi échauffée, ni un ſi grand abattement de forces. Ses ſignes.

Cette inflammation n'eſt pas ſi dangereuſe que celle du foïe, parce que la partie qu'elle occupe eſt moins conſiderable, & n'eſt pas abſolument neceſſaire à la vie. On doit neanmoins prendre garde ſi elle ſe termine en abſcez de l'ouvrir au- Son prognoſtic.

plûtôt, afin d'empêcher que le trop long sejour du pus n'y cause la gangrene ou ne corrompe même les parties internes, s'il venoit à se percer en dedans.

Causes de la convulsion. La *convulsion*, & *tremblement* qu'on appelle *spasmotromos*, est causée par les vapeurs qui s'élevent des impuretez amassées dans le foie, la ratte, & autres parties qui sont dedans le haut du bas ventre.

Ses signes. On la reconnoît par la tension des muscles, qui s'étend même jusqu'à ceux du thorax; par la difficulté de respirer; par l'alienation d'esprit qui dure pendant la vigueur du paroxisme; & par l'excretion involontaire de la semence qui arrive quelquefois.

Causes de la fistule. La *Fistule* succede ordinairement aux plaïes penetrantes du bas ventre, c'est un ulcere profond & caverneux, duquel sort une saine purulente.

Ses signes, & son prognostic. Elle est reconnuë par les duretez de la peau, & par la matiere putride qui en découle. Quant au prognostic, elle est tres-difficile à guerir, parce qu'elle est entretenuë par les humiditez continuelles du bas ventre, qui s'y décharge même d'une partie par elle.

CHAPITRE II.

Des Maladies du Peritoine & de l'Umbilic.

Les maladies du peritoine. l'epiplocele, & l'enterocele. LE Peritoine souffre souvent relaxation, ou ruption, ce qui fait la *hernie epiplocele*, ou *enterocele*, selon que quelque boïau, on l'epiploon, ou l'un & l'autre se glissent par là, & tombent dans l'aîne.

La colique bâtarde. Quelquesfois il se glisse dans sa duplicature des serositez âcres & mordicantes, & y excitent une *Colique bâtarde* qu'on distingue de la vraïe, en

ce que la douleur paroît plûtôt être en la surface que vers le fond du ventre. Elle s'étend souvent jusqu'au diaphragme, à cause que cette membrane est continuë jusqu'en ce lieu, & ce mal est alors beaucoup plus dangereux.

L'hidrocele. Il arrive aussi que ces serositez tombent dans les bourses, & y engendrent une sorte d'enflure que l'on appelle *hidrocele*, ce qui se fait à cause que les allonges ou productions du peritoine vont jusqu'aux testicules.

La mauvaise conformation du nõbril. Le nombril peche souvent en coformation, comme lors qu'il n'est pas exactement placé au milieu du ventre, & qu'il se retire en haut; ce qui est causé, selon la remarque de RIOLAN, qne la véne umbilicale étant trop courte, & ne pouvant bien suspendre le foïe, ce viscere vient à s'affaisser, & à comprimer les autres parties du bas ventre; d'où il arrive quantité d'incommoditez fâcheuses.

L'ouverture de la véne umbilicale. Quelquefois on a veu la véne umbilicale s'ouvrir, & jetter quantité de sang, & même de matiere purulente qui venoit du foïe, par la cavité de ce vaisseau, qui n'étoit pas devenu tout à fait solide, comme cela arrive ordinairement aprés la naissance. **Les pieres, & les vers.** On a aussi trouvé des pierres dans l'umbilic, & même des vers aux petits enfans; ce qu'on peut reconnoître en appliquant sur la region du nombril un petit poisson, ou quelque autre chose semblable; & si aprés dix ou douze heures on le trouve rongé, on peut s'assurer qu'il y a un ver dans la véne umbilicale, ou dans quelqu'un des autres vaisseaux.

La solution de continuité. Quelquefois les vaisseaux du nombril souffrent solution de continuité, laquelle de soi n'est point mortelle, selon la remarque de RIOLAN, qui a veu en plusieurs femmes les trois vaisseaux umbilicaux entierement coupez, en suite des efforts de

l'enfantement, ſans que pour cela elles en fuſſent incommodées, dautant que la veſſie demeuroit aſſez ſuſpenduë par la duplication du peritoine, qui la contient & l'enferme.

L'inflammation. Enfin le nombril ſouffre inflammation, principalement dans les petits enfans, ce qui vient de ce qu'on ne l'a pas bien lié, ou des efforts qu'ils font en pleurant, ou d'un tranſport de ſeroſité qui s'y fait par l'uraque pendant que ſa cavité ſubſiſte encore; laquelle ſeroſité cauſant de la diſtenſion & de la douleur, y attire quantité de ſang qui forme l'inflammation.

L'hidromphalos, & l'hiperſarcoſis. On la reconnoît par la dureté, par la rougeur, par la chaleur, & par la pulſation de la tumeur; & on remarque qu'elle eſt tres-dangereuſe, principalement ſi elle ſe termine en abcés, & que cét abſcez s'ouvre, & donne iſſuë à la matiere purulente par les inteſtins; car l'enfant en meurt bientôt.

L'epiploomphalos, l'éteroomphalos, & le pneumatomphalos. Mais de toutes les maledies du nombril, il n'y en a point de plus frequente, & de plus ordinaire que l'exomphalos, c'eſt une relaxation & tumefaction du nombril, faite ou d'humeurs ſereuſes, qu'on nomme *hidromphalos*, ou de ſang, appellé *hiperſarcoſis*. Dans la premiere la tumeur eſt molle & tranſparente, & dans la ſeconde elle eſt dure, & de couleur livide.

Il s'en forme encore d'autres eſpeces, lors que l'epiploon & l'inteſtin tombent dans le nombril, ou qu'il s'y amaſſe quantité de vents; & on les nomme *Epiploomphalos*, *Enteroomphalos*, & *Pneumatomphalos*.

On reconnoît *l'Epiploomphalos* par la tumeur qui eſt molle & ſans douleur, le *Pneumatomphalos* par la même tumeur qui eſt plus molle & plus tranſparente, & par le bruit des vents quand on la

comprime, enfin *l'Enteroomphalos* par la tumeur moins claire & moins tranſparente que celle du pneumatonphalos. On remarque que cette derniere tumeur vient ſouvent aux enfans lors qu'on n'a pas bien liéle nombril aprés l'omphalotomie, ou lors qu'on a coupé trop tôt le filet.

CHAPITRE III.

Des Maladies de l'Epiploon.

L'Epiploon eſt ſujet à toutes ſortes de maladies d'intemperie, de mauvaiſe conformation & de ſolution de continuité. **Les maladies de l'epiploon.**

Il peut être travaillé d'inflammation, & ſouffre quelquefois ſupuration qui eſt tres-dangereuſe, & ne reuſſit gueres jamais bien, encore que l'ouverture s'en faſſe aſſèz à tems. **L'inflammation.**

Comme c'eſt le receptable des impuretez du foïe & de la rate, il eſt ſujet à être rempli de quantité d'ordures qui le rendent quelquefois ſi gros que VESALIUS en a veu un peſant juſqu'à cinq livres, au lieu que naturellement il n'en peſe guere plus qu'une demie. Or il eſt difficile de le vuider lors qu'il eſt ainſi rempli d'humeurs, parce que c'eſt une partie qui a la faculté expultrice, auſſi bien que la chaleur naturelle tres-foible. Quelquefois on l'a veu entierement pourri dans les longues hidropiſies, & dans les diſpoſions ſcorbutiques. **La groſſeur exceſſive.**

COLOMBUS l'a remarqué étroitement lié au peritoine, & aux muſcles de l'epigaſtre; bien ſouvent il tombe au deſſous du nombril, & même juſqu'à l'os du penil. Quand il décend dans le nombril il fait l'eſpece d'hernie que l'on appelle *epiploomphalos*, dont la tumeur exterieure eſt molle à l'attouchement & **L'adherâce.** **L'epiplo-omphalos.**

presque insensible. Lors qu'il se met entre le fond de la vessie & de la matrice, il presse l'orifice de l'uterus, & cause par ce moïen la sterilité aux femmes; & quand il décend dans la bourse, il cause aux hommes *l'epiplocele*, laquelle se fait plus souvent au côté gauche qu'au droit, parce que l'epiploon s'étend d'ordinaire vers le gauche. Il se trouve aussi souvent sous le foie, laissant les intestins découverts. Il ne faut pas croire que la strangulation en soit cause, veu qu'il se trouve en sa place dans ceux qui ont été étranglez, & retiré hors de son siege dans ceux qui ne l'ont pas été. L'opinion de SPIGELIUS est plus probable, qui veut que les intestins enflez par des ventositez l'en aient chassé.

La plaïe. Enfin l'epiploon peut être blessé, & même tout à fait coupé, comme il arriva à ce Gladiateur dont GALIEN fait mention, auquel presque tout l'omentum fut emporté, & lequel du depuis quoi que gueri de sa blessure eût neanmoins toûjours une grande foiblesse d'estomach, & fut obligé d'y tenir continuellement dessus de la laine pour l'échauffer, & pour le garantir des injures exterieures. RIOLAN ne croit pourtant pas que cette foiblesse de l'estomach vienne de la privation de l'epiploon, puis qu'il ne couvre point du tout l'estomach, & qu'il ne fait que le toucher par derriere.

CHAPITRE IV.

Des Maladies du Ventricule.

Les maladies du ventricule. LEs maladies principales qui arrivent au ventricule, sont les intemperies, l'inflammation, les tumeurs froides, l'inflaction, l'extenuation, les plaies, les ulceres, l'anorexie, ou perte d'apetit, la faim

canine, la pie, ou malacie, la perte de soif, la soif excessive, la crudité, le hoquet, les rots, la nausée ou vomissement, le cholera morbus, & la douleur.

L'intemperie du ventricule vient, ou des causes externes, comme de l'excez du boire, & du manger, & des autres choses non naturelles; ou bien des internes, lors qu'elle lui est communiquée par le foïe, ou par quelque autre partie voisine mal disposée. Causes de l'intemperie.

Or l'intemperie du ventricule peut être ou simple, sçavoir la chaude, la froide, l'humide, & la seche, ou composée, telle qu'est la chaude & humide, la chaude & seche, la froide & humide, & la froide & seche. Ses especes.

Quand l'intemperie est *chaude*, la soif dure longtems sans pouvoir être appaisée, on desire les viandes & les breuvages froids, & on les digere facilement; on est soulagé par les choses froides, & offensé par les chaudes. Que si quelque humeur chaude & bilieuse se mêle avec elle, pour lors la nausée, l'amertume de bouche, le dégoût des viandes, & le sentiment d'erosion paroissent aussi-tôt, & rendent la maladie beaucoup plus dangereuse. L'intemperie *froide* se reconnoît par les signes contraires. Signes de l'intemperie chaude, & froide.

Le ventricule *humide* est fortifié par l'usage des viandes solides & seches, comme au contraire il est incommodé par celles qui sont trop humides principalement par le breuvage excessif, d'où s'ensuit souvent une grande distension, ou relaxation & s'il se rencontre quelque humeur aqueuse contenuë dans sa capacité qui imbibe la tunique interieure, il vient quantité de salive à la bouche qui fait souvent cracher sans aucune toux: la *secheresse* du ventricule se donne à connoître par des marques contraires à celles que nous venons de rapporter. Signes de l'intemperie humide, & seche.

Le prognostic. Il y a plus de difficulté dans la guerison de l'intemperie humide, & seche, que dans celle qui est chaude, & froide, à cause que la chaleur & froideur étant des qualitez actives, elles peuvent agir fortement l'une contre l'autre ; au lieu que l'humidité, & la secheresse n'étant que des qualitez passives, elles n'agissent, & ne se chassent l'une & l'autre que tres-lentement : Il ne faut pas plus de tems à corriger l'intemperie chaude, que la froide ; mais il n'y a pas tant de seureté à entreprendre la premiere, principalement s'il y a quelque partie voisine qui soit foible, & qui puisse être incommodée de l'usage des remedes froids. La seureté est aussi grande à corriger l'intemperie seche que l'humide ; mais il faut bien plus de tems à rectifier celle-ci, sur tout si elle est déja inveterée.

Chaque intemperie est de plus difficile guerison si elle est jointe avec quelque matiere, & encore plus si la tunique interieure est par trop humectée, si l'intemperie est vieille, & si elle est fomentée par le vice de quelque autre partie.

Causes de l'inflammation. *L'inflammation* du ventricule se fait comme les autres par une effusion de sang pur, ou mêlé avec d'autres humeurs dans sa substance.

Ses signes. On la *reconnoît* par la chaleur, par la douleur, & par la tumeur qu'on ressent vers la region de cette partie ; par la fiévre ardente, par l'agitation du corps, par la soif insupportable, par le vomissement continuel, par les frequentes défaillances, par les veilles, & souvent par les delires.

Son prognostic. Cette maladie est tres-perilleuse, & le plus souvent mortelle si les forces sont diminuées, tant à cause de la partie affectée qui fait une action publique, qu'à raison de la simpathie qu'elle a avec le cœur, & avec le cerveau.

Elle eſt encore plus dangereuſe ſi tout le ventricule, ou ſon orifice ſuperieur eſt affecté, parce qu'alors les accidens en ſont bien plus violens, & plus fâcheux.

Les *Tumeurs froides* du ventricule ſont cauſées par une matiere froide, craſſe, & pituiteuſe, ou melancolique, qui s'y amaſſe peu à peu; & parce qu'elle n'eſt pas fort propre pour la ſuppuration, il arrive que ces tumeurs ſont de longue durée: Et FORESTUS dit avoir remarqué une tumeur froide du ventricule, qui dura un an avant que de ſuppurer. Cauſes des tumeurs.

On *reconnoît* bien ſouvent ces tumeurs par l'attouchement, la premiere coction en eſt lezée, & par même moien la nutrition de tout le corps; de plus on reſſent une peſanteur dans l'eſtomach ſans ſoif, & ſans fiévre. Leurs ſignes.

Ces tumeurs à la verité ne ſont point ſi dangereuſe que l'inflammation, & ne ſont pas accompagnées de ſimptomes ſi violens: Elles ne ſont pas neanmoins ſans peril à cauſe de leur longueur, & de la partie affectée qui fait une action neceſſaire à tout le corps, & dont toutes les autres ne ſçauroient ſe paſſer. Leurs prognoſtic.

L'inflation du ventricule eſt une maladie en grandeur démeſurée, qui arrive par la foibleſſe de la chaleur naturelle, qui ne pouvant digerer comme il faut les alimens, produit quantité de flatuoſitez qui le dilatent, & qui l'étendent extraordinairement. Cauſes l'inflation.

Cette incommodité ſe *reconnoît* aſſez par la tenſion qu'on apperçoit dans la region du ventricule au deſſus du nombril, & par le ſon qu'elle rend comme un tambour quand on la comprime: Le malade ſe trouve beaucoup ſoulagé lors qu'il ſe peut décharger de quelque vent par le moien des rots. Ses ſignes.

Son prognostic. L'inflation du ventricule est une fâcheuse maladie, parce qu'elle arrive ordinairement de la debilité de la chaleur naturelle de cette partie; & si elle dure long-tems, il est à craindre qu'elle ne soit suivie de l'hidropisie, qu'on appelle timpanites, Lors qu'elle survient à une personne relevée depuis peu de maladie, elle menace d'une rechûte.

L'extenuation. La substance du ventricule doit avoir une épaisseur moïenne, afin d'embrasser & de cuire les viandes comme il faut: c'est pourquoi nous voïons que les animaux qui digerent les choses les plus dures, jusqu'aux pierres mêmes, comme les oiseaux, ont aussi l'estomach tres-épais. Si donc les tuniques du ventricule viennent à perdre leur épaisseur, & leur crassitude naturelle par l'excez continuel du boire & du manger, la premiere coction en est entierement alterée, & on sent des flutuations perpetuelles dans l'estomach.

Les signes que l'estomach est blessé. Il y a aussi une autre maladie de conformation du ventricule, sçavoir la trop grande petitesse; mais comme elle arrive rarement; & qu'elle est même incurable, nous n'en parlerons point davantage.

On *connoît* que le ventricule est blessé aux plaïes penetrantes du bas ventre, par la sortie du chile hors de la plaïe, par la douleur extremement sensible, principalement si elle occupe l'orifice superieur, par les frequens vomissemens, & les sanglots, par le delire; & par la fiévre qui surviennent bien-tôt, & qui sont des presages de la mort prochaine.

Causes des ulceres. Les *Ulceres* du ventricule succedent ordinairement aux plaïes, aux tumeurs, aux ruptures des vénes; ou bien ils sont produits par quelque humeur âcre, ou par les medicamens corrosifs & par les venins.

On

On les *connoît* par la douleur extremement sensible & fixe, qu'on ressent dans l'orifice superieur, qui s'aigrit lors que l'on avale des choses âcres, ou trop chaudes, ou trop froides; par le pus qui sort par le vomissement, ou les selles, par la fiévre lente, par le pous frequent, & par l'abolition entiere de l'appetit. Leurs signes.

Ils sont estimez tres-perilleux, à cause des simptomes qui les accompagnent, & de l'inapplication des medicamens detersifs & dessicatifs; car on ne sçauroit user des premiers sans augmenter la douleur, ni se passer des derniers à cause du boire, & du manger. Leur prognostic.

Aprés avoir parlé des maladies du ventricule, il faut dire quelque chose de ses simptomes, en commençant par ceux qui arrivent à l'appetit, qui est l'action principale du ventricule.

L'Anorexie ou perte d'appetit, vient de ce que les parties n'attirent point du ventricule l'aliment qui leur est necessaire: Il vient encore de ce que le sentiment de l'orifice superieur est emoussé, ou aboli. Les parties n'attirent point, ou parce que leur chaleur naturelle est trop foible, comme il se voit aux convalescens, ou parce qu'il y a des obstructions qui l'empêchent; ou enfin parce que la distribution de l'aliment ne s'y fait point, & qu'il en reçoit encore en plus grãde quantité qu'il n'est besoin; à quoi contribuë beaucoup la trop grande densité de la peau, & l'astriction de ses pores, l'oisiveté, & la suppression de quelque évacuation accoûtumée, comme sont les mois, & les hemorrhoides. Causes de l'anorexie.

Le sentiment de l'estomach est depravé par les intemperies, & par l'obstruction des nerfs de la sixiéme paire, comme cela se voit dans l'apoplexie, dans

les grandes fiévres, & principalement dans les malignes.

Ses signes, & son prognostic. Cette maladie n'a pas besoin de signes pour être reconnuë, mais elle est plus ou moins dangereuse selon les causes qui la produisent, & les accidens qui l'accompagnent.

Causes de la faim canine. La *Faim canine* ou *Boulimie*, est une maladie dans laquelle on ne peut se rassasier d'alimens: les *causes* sont, ou le défaut de nourriture qui oblige les parties à en tirer du ventricule, où un humeur melancolique, âcre & visqueuse, qui picote l'orifice superieur de l'estomach, & y excite un sentiment de divulsion, semblable à la faim naturelle.

Ses signes. Cette incommodité, aussi bien que les causes qui la produisent, peuvent être facilement reconnuë par les signes propres des maladies dont elles dépendent.

Son pro- La faim démesurée qui succede aux fiévres, ou à d'autres maladies, menace de rechûte, à cause que le malade étant obligé de manger plus que l'estomach n'en peut cuire, il s'y engendre beaucoup de cruditez.

La Faim canine est tres-dangereuse, & ordinairement elle est suivie d'une affection celiaque, & de l'hidropisie; la Boulimie ne l'est pas moins à cause de la lipothimie qui l'accompagne, & elle est mortelle lors qu'elle survient aux maladies croniques, comme à la fiévre quarte, ou à l'hidropisie.

La pie, ou malacie. La *Pie*, ou *Malacie*, est une maladie dans laquelle on n'a point d'appetit que pour des choses mauvaises, comme la terre, la chair cruë, les charbons, &c. Elle est assez ordinaire aux femmes enceintes, & quelquefois aux hommes.

Sa cause. La *cause* est une humeur maligne & veneneuse, laquelle s'attachant à la tunique interieure du ventricule, y excite cet appetit déreglé: Or cette humeur vient ou de l'uterus, comme aux femmes

enceintes, ou à celles qui ont suppression des mois, ou de la ratte, comme aux melancoliques, ou bien elle est engendrée dans l'estomach même par l'usage des mauvais alimens, ou par la foiblesse de la chaleur naturelle.

Cette maladie est aisée à reconnoître par une certaine langueur & villication de l'estomach, par des épuisemens frequens, & par des vomissemens qui font distinguer de quelle nature est l'humeur qui pèche. Ses signes.

Elle n'est pas sans danger, car souvent elle cause des cachexies, atrophies, ou hidropisies. Son prognost.c.

La *perte de soif* est ordinairement produite par l'abondance d'une humeur froide, douce & pituiteuse qui imbibe les tuniques du ventricule. Quelquefois aussi ce mal arrive par le défaut des esprits animaux, comme dans le delire, & dans les autres maladies du cerveau. Causes de la perte de soif.

Cette incommodité n'a de soi aucun peril considerable, pourveu que la faim subsiste en son état naturel, au contraire ceux qui boivent peu se portent mieux, & nous ne voïons presque point de maladies qui ne viennent plûtôt de trop boire, que de ne point boire du tout; neanmoins si la soif vient à se perdre à cause du delire, & du manquement des esprits animaux, comme cela arrive tout d'un coup dans les fiévres grandes & malignes, c'est ordinairement un signe assuré de mort. Son prognostic.

La *soif excessive* est causée par une intemperie chaude & seche, comme lors qu'il y a quantité d'humeurs bilieuses & salées dans l'estomach: Elle peut encore venir de l'usage immoderé des alimens, & des breuvages chauds, & par la communication des vices du foïe, des poulmons, & des autres parties. Causes de la soif excessive.

La soif qui vient de l'excez du boire & du manger, ou des autres choses non naturelles, se recon- Ses signes.

noît assez par le recit du malade : Pour celle qui arrive de l'intemperie de l'estomach, du foïe, ou des poulmons, on la distingue par les signes propres qui accompagnent ces maladies ; & on remarque que celle qui est causée par l'intemperie des poulmons, s'appaise beaucoup mieux par l'inspiration d'un air frais, que par le breuvage, comme fait celle qui vient de l'intemperie de l'estomach.

Son prognostic. La soif est mauvaise selon que la cause qui la produit est dangereuse. Elle affoiblit & inquiete beaucoup, & à ceci de perilleux, que les malades bien souvent voulant contenter leur appetit, boivent en si grande quantité qu'ils en meurent, ou qu'ils contractent des incommoditez fort grandes, comme la cachexie, & l'hidropisie.

L'apepsie, Bradapepsie, & dispepsie. *L'Apepsie* est une maladie dans laquelle les viandes ne reçoivent aucun changement dans l'estomach; la *Bradapepsie* lors que les alimens sont long-tems à être digerez, & ne le sont qu'imparfaitement ; & la *Dispepsie*, lors que l'aliment au lieu d'être converti en chile vient à se corrompre dans le ventricule.

Leurs causes. Les *causes* de l'Apepsie, & de la Bradapepsie different seulement en force & en grandeur : Or ces causes sont les tumeurs contre nature du ventricule, les intemperies simples ou composées, les vices du foïe, de la ratte, & du mesentere, & les excez du manger, & du boire.

Quant à la Dispepsie ou corruption des viandes dans l'estomach, elle procede ou de leur qualité étrangere, ou du mélange de quelque humeur vicieuse, ou enfin de l'ordre dereglé de les prendre ; comme lors qu'on mange des pêches, des fraises, &c. qui se corrompent plus facilement ; aprés avoir mangé des coins, & autres viandes plus solides.

On *reconnoît* l'Apepſie, ſi aprés ſix ou ſept heures qu'on a pris les alimens, le malade reſſent par le moïen des rots, qu'il les a encore dans l'eſtomach ſans qu'ils aïent receu aucun changement, ou s'il les rend de même par les ſelles, ou par le vomiſſement. La Bradapepſie eſt connuë par les mêmes ſignes, mais qui ne témoignent pas une crudité ſi parfaite. La Diſpepſie ſe manifeſte aſſez par les rots. Leurs cauſes.

Toute crudité eſt tres-mauvaiſe, remplit le corps d'excremens, & donne lieu à une infinité de maladies. Leur prognoſtic.

Celle du ventricule eſt principalement nuiſible à ceux qui n'ont point le ventre libre, à cauſe que les humeurs corrompuës ne pouvant avoir leur ſortie libre, elles croupiſſent dans le ventre, ou vont incommoder les autres parties.

Le *Hoquet* eſt un mouvement depravé de l'eſtomach. Il eſt plus fâcheux que les rots, & fort ſuſpect aux febricitans, ſoit qu'il arrive par le défaut de l'eſtomach, comme lors que ſes membranes ſont imbuës de bile, ou de quelque autre humeur âcre & mordicante, ſoit par le conſentement des autres parties, principalement du foïe, & du cerveau. Le hoquet. Ses cauſes.

Le Hoquet qui vient de l'inflammation du foïe, des inteſtins, & des membranes du cerveau, d'une forte purgation, ou d'une humeur attrabilaire, eſt tres-dangereux, comme auſſi celui qui eſt accompagné, d'aphonie, ou perte de la voix, de delire, de difficulté de reſpirer, & autres mauvais accidens. Son prognoſtic.

Les *Rots* ne ſont que des vents contenus dans l'eſtomach, & qui ſont pouſſez par la faculté expultrice de l'œſophage vers la bouche. Les rots.

Les *cauſes* principales ſont, la foibleſſe de la chaleur naturelle de cette partie, ou les humeurs Leurs cauſes.

vicieuses qui s'y rencontrent, comme la pituite & la melancolie.

Leur prognostic. Les Rots frequens sont fort importuns, & troublent même la coction de l'estomach : Ils sont plus ou moins aisez à guerir, selon que la cause qui les produit est plus ou moins grande.

Causes du vomissement. Le *Vomissement* arrive à cause que l'un des deux orifices du ventricule est bouché par la trop grande quantité d'alimens, ou par quelque humeur vicieuse ; & l'on connoît que le defaut est en celui d'enhaut, quand l'on rejette la viande à l'heure même qu'elle a esté avalée : au contraire, il est en celui d'embas quand elle demeure quelque tems devant que d'être rejetrée. Ceux qui vomissent tous les jours de la bile, ne doivent pas être mis au rang des malades, aussi cet accident n'est-il pas dangereux, d'autant que cela n'arrive qu'à raison que le conduit qui porte la bile, s'étend jusqu'au fonds de l'estomach.

Ses signes. On connoît que l'humeur qui cause le vomissement est engendrée dans le ventricule méme, lors qu'on a esté dereglé dans le regime de vivre, & on connoît qu'elle vient du foie, de la ratte par les signes propres de la constitution & de l'indisposition de ces parties.

Son prognostic. Le vomissement de chile est mauvais ; celui des matieres fecales, comme dans l'ileos, l'est encore davantage ; de même que celui de pus, ou sanie parce qu'il montre qu'il y a quelque ulcere dans le ventricule.

Le vomissement de l'humeur attrabilaire est ordinairement mortel, selon HIPPOCRATE, celui des matieres livides, vertes & corrompuës est aussi tres-dangereux ; le moins mauvais est celui de la pituite, & de la bile mêlées ensemble.

Le vomiſſement de ſang eſt toûjours tres-dangereux, ſoit qu'il coule du foie par les branches de la véne porte qui vont au ventricule, ſoit qu'il vienne de la ratte, & qu'il y entre par le court vaiſſeau qui va de l'un à l'autre. Cet accident fait que l'on vomit ſouvent l'ame avec le ſang.

Le vomiſſement n'eſt point ſalutaire à ceux qui ont le col long, la poitrine étroite, & les poulmons foibles, non plus qu'aux femmes groſſes, à cauſe du danger de l'avortement. Celui qui eſt accompagné de hoquet, de rougeur des yeux, de vertige, & autres facheux accidens doit être eſtimé tres-mauvais.

Le *Cholera morbus* ou colere humide, eſt une maladie dans laquelle on rejette la bile avec violence, promtement, & en grande quantité par haut, & par bas. Le Cholera morbus.

La *cauſe* eſt une bile farouche & maligne amaſſée dans le foie, la ratte, & veſſie du fiel, laquelle ſe répandant dans le ventricule & les boiaux excite cette évacuation ſoudaine, & immoderée; de même que ſi on avoit pris un vomitif tres-violent, qui évacuë de tout le corps, juſques aux convulſions & aux deffaillances. Sa cauſe.

Cette maladie cauſe ſouvent la mort avant la fin du quatriéme jour, à cauſe du danger qu'il y a de vuider beaucoup en même tems le corps ; ce qui eſt dans l'excez ennemi de la nature. Son prognoſtic.

Elle eſt plus ou moins dangereuſe ſelon l'état des forces du malade, ſelon les accidens qui l'accompagnent, & ſelon que l'humeur qui la produit eſt noire, acre & veneneuſe, ou de quelque autre qualité.

La *douleur de l'eſtomach* eſt ou en tout ſon corps ou en ſon orifice ſuperieur, & ſe communique facilement au cœur, & à toutes les parties nobles ; c'eſt La douleur.

pourquoi on appelle cette douleur d'estomach *Cardialgie*, & *Cardiagmos*, étant souvant suivie d'une simpathie du cœur avec l'estomach.

Ses causes. Les *causes* de cette douleur, sont principalement les vents qui étendent le ventricule ; les humeurs acres & mordicantes qui piquotent ses membranes; les tumeurs contre nature, & les ulceres ; toutes lesquelles causes se distinguent par leurs signes propres, que nous avons rapporté ailleurs.

CHAPITRE V.

Des Maladies des Intestins.

Les maladies des intestins. LEs principales maladies qui arrivent aux intestins, sont l'inflammation, les ulceres, les plaies, les tumeurs bubonocele & enterocele, les vers, la colique, le volvulus, ou paſſion illiaque, le tenesme, la constipation de ventre, & la diarrhée.

Causes de l'inflammation. *L'Inflammation* est causée par un sang chaud & subtil qui coule des rameaux des vênes intestinales, & qui se répand entre les tuniques des boiaux.

Ses signes. Les *signes* de cette maladie sont la douleur fixe & piquante qu'on ressent dans les intestins, la fiévre violente, l'envie d'aller à la selle sans rien rendre, la tension & dureté du ventre, la suppression d'urine, la difficulté de respirer, l'abbatement des forces, la nausée, les vomissemens frequens.

Son prognostic. Cette maladie est d'autant plus dangereuse, qu'elle occupe les intestins gresles ; parce que les accidens sont ordinairement plus facheux, & elle est souvent mortelle, parce que la gangrene & la mortification s'y introduit aisément.

Causes des ulceres. Les *Ulceres* succedent ordinairement à l'inflam-

mation suppurée : quelquefois ils sont causez par des humeurs âcres & corrosives, qui coulent du foïe, de la ratte, ou de quelque autre partie voisine.

Les *signes* sont presque les mêmes que ceux de l'inflammation, excepté que la douleur est plus piquante & âcre, que le malade rend quelque matiere purulente, & que la fiévre est beaucoup plus petite. Leurs signes.

Les ulceres qui sont inveterez, & accompagnez d'un piquotement perpetuel, sont tres-dangereux, & le plus souvent mortels. Leur prognostic.

On connoît que les intestins sont *blessez*, lors que le chile, ou les matieres fecales sortent par la plaïe, & on juge que la blessure des intestins grêles est plus dangereuse que celle des gros, parce qu'ils sont moins charneux & moins épais. Signes que les intestins sont blessez.

Le *Bubonocele* & *l'Enterocele* sont deux especes d'hernies ou tumeurs, causées par la descente de l'intestin ileon dans les aînes, & dans les bourses : ce boïau sortant de sa place par la dilatation, ou rupture du peritoïne. Causes du bubonocele, & de l'enterocele.

On *reconnoît* le Bubonocele par la tumeur qui est de figure ronde, & qui occupe l'aîne, & parce que lors qu'elle est pressée elle rentre facilement au dedans. Leurs signes.

On reconnoît aussi l'enterocele par la tumeur qui est dure & inégale, & dans les bourses, par le vomissement qui a coûtume de survenir, & par un certain bruit qu'on entend lors que l'on veut remettre le boïau en son lieu naturel.

. Ces deux maladies sont tres-fâcheuses & incommodes, & l'enterocele l'est beaucoup plus que le bubonocele, à cause de la rupture du peritoine, & de la difficulté qu'il y a à remettre l'intestin dans sa place. Leur prognostic.

Le *Volvulus*, *Miserere mei*, ou *passion illiaque*, Les causes du volvulus.

est une maladie dans laquelle les intestins sont tellement bouchez par quelque tumeur ou inflammation, qu'ils sont obligez de rendre les gros excremens par en haut, & de s'en décharger par la bouche.

Son prognostic. Cette maladie est tres-dangereuse ; & le plus souvent mortelle, principalement si le hoquet, la réverie, & les convulsions y surviennent.

Les causes de la colique. La *Colique* est une douleur des intestins, causée par des humeurs bilieuses ou pituiteuses qui s'y rencontrent, ou par les vents, ou l'air trop froid qui y entrent.

Ses signes. Lors qu'on est attaqué de cette maladie, on sent une douleur piquante & vague dans les intestins, on est ordinairement constipé du ventre, & on a quelquesfois des nausées & des vomissemens bilieux, à cause de la simpathie que les boïaux ont avec le ventricule.

Son prognostic. Cette maladie est d'autant plus fâcheuse, que l'humeur qui la produit est âcre & mordicante, & que les accidens qui l'accompagnent approchent de ceux de l'ileos, ou passion illiaque.

Les causes des vers. Les *Vers* s'engendrent dans les intestins d'une pituite douce & visqueuse, qui se corrompt par l'excez de la chaleur naturelle, ou étrangere, introduite dans ces parties de la même maniere que se forment les insectes, par le moïen d'une matiere putride, & de la chaleur celeste.

Leurs especes. De ces vers les uns sont ronds & longs, les autres courts & larges, & les autres menus & ronds, qu'on nomme *ascarides* : Cette diversité de figure & d'especes dépendent de la diversité des formes que reçoit la nature corrompuë qui les engendre. Les enfans sont beaucoup plus travaillez de ces vers que les adultes, à cause que leur chaleur est plus humide, & qu'ils ont d'avantage de vapeurs.

On *reconnoît* qu'il y a des vers dans les inteſtins, par les tranchées frequentes, le flux lienterique, la debilité des membres, la couleur pâle du viſage, les yeux enflez & abbatus, la demangeaiſon du nez, & la mordication, principalement quand on a été long-tems ſans prendre aucun aliment : car ces vers venant à manquer de nourriture ils mordent & ſuccent les boïaux, & excitent une toux ſeche qui eſt tres-fâcheuſe : & s'ils s'attachent à l'orifice du ventricule & aux autres entrailles, ils cauſent des défaillances de cœur, & des epilepſies. Enfin continuant de monter plus haut vers le diaphragme, ils cauſent des mouvemens convulſifs, une difficulté d'avaler, & des ſuffocations; deſquels accidens on a veu mourir pluſieurs enfans. Leurs ſignes.

Le *Teneſme* eſt une envie continuelle d'aller au baſſin ſans pouvoir rien faire. Il ſuccede le plus ſouvent aux ulceres de l'inteſtin droit. Quelquefois auſſi il eſt cauſé par la bile noire; & pour lors il eſt beaucoup plus dangereux. Le teneſme.

Les *fiſtules* ſont des ulceres calleux & durs, qui ſuccedent le plus ſouvent aux abſcez, hemoroides & plaïes de l'anus, ou qui ſont cauſez par une bile âcre ou pituite ſalée, ou par quelque medicament corroſif. Les fiſtules de l'anus.

De ces fiſtules les unes ſont internes, occultes & cachées, les autres externes & manifeſtes, & les unes & les autres ſont ſouvent caverneuſes & tortueuſes, n'aïant qu'un ſeul orifice & entrée apparente, quoi qu'elles aïent pluſieurs détours & chambrettes comme un clapier de lapin. Leurs eſpeces.

Les internes & cachées ſont reconnuës par les cauſes énoncées qui ont precedé, par la douleur, qui eſt grande, par la ſanie & l'humidité purulente qui ſort du ſiege, & par la dilatation du ſphyncter faite avec le Speculum Ani. Leurs ſignes.

Les exterieures penetrent quelquefois la substance de l'intestin, & d'autres fois sont borgnes & n'y penetrent point, n'aïant que la seule entrée sans sortie, ce qui est aisé à reconnoître, en mettant le doigt index ou medius dans le siege, & passant par le sinus de la fistule une sonde ou bougie que l'on pousse jusques au fond. Car si le doigt rencontre la sonde à nud, il ne faut pas douter qu'elle penetre, & perce l'intestin, en ce cas aussi souvent il sort des vents & matieres fecales par le sinus exterieur de la fistule ; au contraire s'il se trouve quelque chose interposée entre le doigt & la sonde ; c'est signe que la fistule est borgne & non penetrante, n'aïant qu'un seul orifice ouvert. Elles ont toutes quelques callositez & eminences en leurs orifices qu'on appelle cul de poule.

Leur prognostic.

Toutes ces indispositions d'elles-mêmes sont toûjours facheuses ; mais elles le sont davantage & souvent incurables lors qu'elles se communiquent à la vessie, aux os des hanches & du coccix ; qu'elles montent fort haut dans l'intestin, & occupent la partie superieure du sphyncter, d'autant que pour les guerir il faut emporter & déchirer une bonne partie de la substance du sphyncter & de l'intestin ; d'où s'ensuit la décharge involontaire des matieres fecales, qui rend le malade miserable & chagrin le reste de sa vie ; parce que l'incommodité qui demeure est pire que la maladie qu'on lui a guerie.

La stupeur & la paralisie.

Le muscle sphincter qui ferme le boïau droit, souffre aussi quelquefois la *stupeur*, ou la *paralisie*. On reconnoît la stupeur en ce qu'il ne sent point l'irritation des excremens, & la paralisie paroît en ce qu'il ne se resserre pas exactement, & qu'il laisse sortir involontairement les matieres fecales. Ce qui

arrive souvent dans les apoplexies fortes & mortelles.

Il y a trois causes de la *constipation du ventre* qui procede de maladie, sçavoir la diminution du sentiment, comme il arrive dans l'assoupissement, dans l'apoplexie, & dans la paralisie, le defaut d'irritation; comme lors que la bile jaune qui sert à réveiller la faculté expultrice est assoupie & arrêtée, ce qui arrive souvent dans la jaunisse. La troisiéme cause qui est plus frequente que les autres, est l'obstruction, ou l'astriction des intestins, l'une & l'autre venant ou de quelque pituite grossiere, & visqueuse, ou d'une tumeur du mesentere, du foïe, ou de la ratte. Causes de la constipation du ventre.

Cette incommodité est toûjours fâcheuse, parce qu'elle remplit le cerveau de mauvaises vapeurs, lesquelles venans à se condenser & à se changer en eau, offusquent cette partie si elles y sejournent long tems, ou donnent lieu à une infinité de maladies lors que le cerveau est assez fort pour s'en décharger sur quelque autre endroit du corps. Son prognostic.

Le *Flux de ventre* ordinairement appellé *Diarrhée*, est une évacuation excessive par bas du chile, ou d'autres humeurs. La diarrhée.

Le Flux de chile retient proprement le nom de *diarrhée*. Celui d'humeur est ou *cœliaque*, ou *mesenterique*, ou *intestinal*. S'il y a ulcere accompagné de douleur, & de sang, cette maladie se nomme *dissenterie* : Si ce qui sort est semblable à l'au qui a servi à laver des viandes cruës, & qu'il ne cause point de douleur, on le nomme *flux hepatique*, cause qu'on a connu qu'il vient du foïe : Si la cause vient de ce que le dedans des boïaux, ou du ventricule, ait été rendu trop poli, cela s'appelle *lienterie* : S il y a du pus mêlé parmi les excremens, c'est un *flux mesenterique*. Ses especes.

Leurs causes. Or tous ces flux de ventre sont produits par diverses causes, ont divers sieges, & il y en a de plusieurs sortes : Le Flux chileux a son siege & sa cause, ou dans le foïe oppilé, ou dans les vénes qui portent le chile bouchées : Le Flux lienterique dépend en partie de l'imbecilité du ventricule, & de la relaxation ou foiblesse des boïaux superieurs : Au Flux cœliaque on ne rend que des serositez, & provient de l'intemperie du foïe, qui est trop ardent, ou trop froid ; car tous ces excez corrompent l'aliment : Le Flux dissenterique est causé par une errosion du foïe, ou excoriation & ulcere des boïaux : Le Flux mesenterique humoral se fait par le defaut du mesentere ulceré, ou du boïau colon rongé : Le Flux hepatique provient de la debilité du foïe, causée par une intemperie chaude, ou froide, avec une mauvaise disposition de sa substance, lesquelles choses détruisent la vigueur naturelle du foïe.

Leur prognostic. La Diarrhée qui survient aux personnes saines est utile pour la santé, pourveu qu'elle ne passe pas le septiéme jour, que les forces ne soient pas abbatuës, & que la fiévre n'intervienne point : car c'est un signe que la nature se décharge du fardeau qui l'incommodoit.

Elle est encore salutaire aux malades, lors qu'elle arrive aprés la coction des humeurs, que la maladie est diminuée, & que les forces de la nature en sont augmentées : Au contraire elle est mauvaise, quand elle ne vient que de l'abondance, ou de la malignité des humeurs qui oppriment la nature, qu'elle affoiblit beaucoup le malade, & que la maladie n'est pas pour cela diminuée.

Le Flux chileux est toûjours mauvais, & le plus souvent il se termine en atrophie. Il est plus ou moins facile à guerir, selon que l'obstruction des vénes lactées est grande, ou petite, inveterée, ou recente;

La Diarrhée accompagnée de colique est toûjours fort dangereuse, & ordinairement c'est un signe assuré de mort, d'autant qu'elle ne dissipe pas seulement les forces, mais qu'elle fait aussi connoître une puissante cause, comme une fiévre ardente, maligne, hetique, ou une grande inflammation des viscéres.

Les Flux cœliaque & lienterique ne sont pas à mépriser, parce qu'ils donnent lieu à l'atrophie, à la cachexie, ou à l'hidropisie, principalement à cette espece qu'on nomme timpanites.

Le Flux lienterique est beaucoup plus dangereux que le flux chileux. Celui qui survient à des maladies aiguës ou chroniques est tres-difficile à guerir, à cause de la diminution & de l'abbatement des forces.

Le Flux dissenterique est d'autant plus dangereux, qu'il est causé d'une bile jaune & violente, ou de l'atrabile, qu'il occupe les intestins gréles, & qu'il est accompagné de fiévre, de vomissement, de hoquet, de delire, de veilles, de défaillances de cœur, de convulsions, & autres fâcheux accidens.

Le Flux hepatique qui est inveteré est tres-difficile à guerir, & celui qui succede à l'obstruction, ou à l'inflammation du foïe, ou bien à la dissenterie, est ordinairement mortel.

CHAPITRE VI.

Des Maladies du Mesentere.

Les maladies du mesentere. LEs maladies plus considerables qui arrivent au mesentere, sont l'obstruction de ses vaisseaux, l'inflammation, les tumeurs, & les abscez.

L'obstruction. L'*obstruction* des vaisseaux du mesentere est une maladie tres-frequente, & la cause de quantité d'autres : Or comme il y a deux sortes de vénes, sçavoir celles de la porte, & les lactées, les unes & les autres sont sujettes à cette incommodité.

Ses causes. L'obstruction des lactées est ordinairement causée par un chile grossier & visqueux, & celle des autres par des humeurs pituiteuses ou bilieuses de même qualité ; l'une & l'autre peut encore arriver par la compression des glandes tumefiées du mesentere, ou des tumeurs de la substance voisine des intestins.

Ses signes. On *reconnoît* l'obstruction des vénes lactées par le manquement de la distribution du chile, qui est accompagné d'un flux de ventre chileux & blanc, & de l'attrophie & maigreur de tout le corps, qui vient sans autre cause manifeste.

Son prognostic. Si l'obstruction est à celles de la véne porte, il y a beaucoup d'accidens qui la suivent ; comme un sentiment de lassitude & de distension, des douleurs, & des bruits vagues dans le ventre, des pesanteurs & étourdissemens de tête, & même des fiévres, lors que ces humeurs crasses & visqueuses commencent à se corrompre.

Ces incommoditez lors qu'elles sont inveterées sont fort opiniâtres, & ne cedent que difficilement aux remedes : Elles sont même tres-dangereuses, parce

parce qu'elles privent le corps d'une bonne partie de sa nourriture, si elles ne la lui ôtent entierement, & donnent occasion à un grand nombre de maladies.

L'inflammation du mesentere est causée par un sang qui sort de quelqu'une de ses vénes corrodées ou rompuës, lequel venant à s'extravaser, & à s'assembler en quelque endroit, s'échauffe & se corrompt. Causes de l'inflammation.

Les *signes* qui la denoncent sont, la douleur vers les lombes, & la partie anterieure du ventre, la fiévre petite & lente sans soif & alteration, & sans grands simptomes, & les ejections un peu purulentes, & fort roûgeâtres: mais quand l'inflammation se tourne en suppuration, & que l'abscez est formé, il en sort du pus blanc, seul, ou mélé avec les excremens. De plus, le ventre est fort constipé, & l'urine enflammée: le malade n'a point d'appetit, il ne peut dormir, il a une grande soif, & une fiévre violente si l'inflammation est proche du foïe. Quelquefois même il arrive des mouvemens convulsifs, l'apoplexie, & la paralisie, par le transport qui se fait d'une partie de ces humeurs acres & échauffées dans la moëlle de l'épine, par les arteres des lombes, & de là dans le cerveau. Ses signes.

Cette maladie est fort dangereuse, & si l'inflammation & la fiévre sont fort grandes, le mesentere vient à se gangrener, & cause une mort precipitée: mais si l'inflammation est moindre & qu'elle ne soit pas si proche du foïe, le malade devient sec, & meurt peu à peu. Enfin si elle se termine en abscez, elle n'est pas si perilleuse, principalement si l'abscez s'oûvre dans un lieu commode, comme vers les intestins, si le pus n'a point de mauvaise couleur, & odeur, & s'il s'évacuë promptement; car autrement il corromproit bien-tôt les parties du bas ventre par son trop long sejour, & causeroit la mort. Son prognostic.

Les tumeurs. Le mesentere n'est pas seulement sujet à des inflammations, & des abscez, mais encore à des *tumeurs dures & schirreuses* qui ressemblent à l'atherome & à l'esteatome, à cause de la graisse & des glandes dont il est rempli, qui reçoivent facilement le depost des humeurs. L'on croit mêmes que les écroüelles ne paroissent jamais dehors en grand nombre, qu'elles n'aïent premierement pris racine dans cette partie.

Leurs signes. On *reconnoît* les tumeurs par l'attouchement & par les accidens qui les accompagnent, comme sont, le vomissement, les ejections purulentes & sanglantes, la fiévre lente, les veilles, & l'abbatement des forces : mais quand l'abscez vient à s'ouvrir, alors le mal se rend plus manifeste ; car on voit le pus qui sort ordinairement par les intestins, & quelquefois même par le nombril, & par les urines, ce qui n'est pas sans danger.

CHAPITRE VII.

Des Maladies du Foïe.

Les maladies du Foïe. LEs principales maladies qui arrivent au foïe sont l'intemperie, l'obstruction, l'inflammation, l'ictere, le scirrhe, les plaïes, les ulceres, la corruption de sa substance, l'atrophie, la cachexie, & l'hidropisie.

Les intemperies. Le Foïe peut recevoir étant malade, toutes sortes *d'intemperies* ou simples, ou jointes à quelque matiere, quand au lieu d'engendrer un sang loüable il en fait un qui tient trop de la nature de la bile, de la pituite, ou de la melancolie.

Leurs signes. Quand il est attaqué d'intemperie chaude, les signes sont la perte d'appetit, la soif vehemente, &

la chaleur grande par tout le corps, principalement dans les paumes des mains, & les plantes des pieds. Que si cette chaleur est accompagnée de secheresse, les parties deviennent arides, si d'humidité excessive elles deviennent moites : Si l'intemperie est composée, & que l'humeur chaude, c'est à dire le sang, ou la bile domine, les signes sont le vomissement, ou les ejections bilieuses, l'amertume de bouche, le dégoût des viandes, la soif ardente, & la fiévre tierce, ou lente qui y arrive ordinairement, & qui desseche peu à peu tout le corps. Les marques de la trop grande froideur tant du foie que de l'humeur qui y predomine, sont les ejections du ventre peu frequentes, peu abondantes, & peu colorées & fetides, l'appetit ou envie de manger des viandes, sans avoir soif, ni fiévre & sans que le corps soit extenué.

L'intemperie du foie est plus dangereuse que celle du ventricule, à cause de la noblesse de la partie affectée; & celle qui est froide & seche, que celle qui est chaude & humide, parce que les causes qui la produisent ordinairement sont plus fortes, & tout à fait contraires à la nature. Celle qui est jointe à quelque matiere est aussi plus mauvaise que celle qui est simple & sans aucune humeur qui la fomente. Leur prognostic.

L'obstruction est une maladie assez ordinaire au foie, à cause de la petitesse de ses vénes qui se bouchent facilement par des humeurs grossieres & visqueuses. L'obstruction.

Les *signes* de l'obstruction sont la pesanteur & distension de l'hipochondre droit, & la douleur obtuse qu'on ressent principalement quand on fait quelque exercice aprés le repas. Pour la tumeur & la fiévre, elle ne se manifestent pas en cette maladie. Ses signes

Son prognostic. Cette incommodité n'est pas à mépriser. Car le plus souvent elle menace de fiévre, d'inflammation du foïe d'ictere, ou jaunisse, d'escirrhe & d'hidropisie. D'où vient qu'AVICENNE la nomme, la mere des maladiés du foïe.

L'inflammation. *L'Inflammation* du foïe est causée par un sang, qui sortant des vénes par sa trop grande abondance, subtilité, ou acrimonie, se répand dans la substance de ce viscere, où il s'enflamme & se pourrit à la suite du tems.

Ses signes. Quand le foïe est attaqué d'inflammation, & qu'elle occupe sa partie cave, les *signes* sont le dégoût des viandes, les nausées, la soif, le vomissement bilieux, les ejections copieuses, & la difficulté de se tenir couché sur la partie malade. Si elle occupe la partie convexe, la difficulté de respirer, la toux & la douleur sont plus fâcheuses, la tumeur se manifeste à la veuë, & on a de la peine à se tenir couché sur le côté droit, à cause de la compression de la partie affectée. Enfin si l'inflammation vient à suppuration, & que l'abscez se forme, les douleurs, la fiévre & les autres simptomes s'augmentent aussi bien que les frissons qui viennent sans ordre & sans raison; ensuite desquels la chaleur s'irrite, & se rend vehemente.

Son prognostic. L'inflammation du foïe est une maladie tres-dangereuse, & ordinairement les vieillards, les bilieux, les grêles & les foibles en meurent, ou bien ils deviennent tabides.

Elle est plus perilleuse lors qu'elle est dans la partie convexe, que lors qu'elle est dans la partie cave, à cause que le diaphragme & les autres parties de la poitrine s'y trouvent interessées.

Elle est absolument mortelle, lors qu'elle est accompagnée d'une fiévre ardente, d'une soif insupportable, d'une rudesse & d'une noirceur de langue,

d'un refroidissement d'extremitez, d'une grande chaleur dans l'hipochondre droit, d'un sanglot, & d'un vomissement de matiere noire ou verte, d'une deffaillance de cœur, d'une inflation de ventre, & d'autres mauvais accidens.

L'ictere jaune succede ordinairement à l'inflammation du foïe, lors qu'elle convertit la plus grande partie du sang en bile, qui se répand ensuite de côté & d'autre par tout le corps. Causes de l'ictere.

Les *signes* sont, la fiévre forte & ardente, la pesanteur & douleur de l'hipochondre droit, les ejections & les urines jaunâtres & bilieuses, & quelques marques de l'inflammation du foïe. Ses signes.

Cette maladie arrive rarement, & n'est jamais simple, mais accompagnée de quelqu'autre incommodité. Elle est beaucoup plus dangereuse que celle qui arrive par la seule obstruction des conduits de la vessie du fiel, & souvent même mortelle. Son prognostic.

Le *Scirrhe* est une tumeur froide, dure, & sans douleur, engendrée dans le foïe d'une humeur grossiere & visqueuse. Elle succede ordinairement aux obstructions inveterées, & quelquefois aussi à l'inflammation lors que les parties plus subtiles du sang se sont dissipées, & les plus grossieres endurcies. Le scirrhe.

On *reconnoît* cette maladie par la tumeur dure, & par la douleur pesante & obtuse qu'on ressent dans l'hipochondre droit. Car pour la fiévre & les autres accidens fâcheux ils n'y surviennent point que lors que la tumeur vient à suppuration, & que l'abscez est ouvert. Ses signes

Il arrive aussi souvent dans le foïe une autre espece de tumeur, qui est plus grosse & plus molle que le scirrhe, & est produite d'une humeur pituiteuse ou bilieuse dont le foïe se décharge sur la membrane qui l'envelope. La tumeur

Les *signes* de cette maladie sont presque les mêmes Ses signes.

que ceux du ſcirrhe, excepté que la tumeur eſt plus manifeſte, qu'elle reſiſte moins à l'attouchement, & que la douleur qu'elle cauſe eſt plus piquante.

Les ulceres. Les *Ulceres* du foïe ſuccedent le plus ſouvent à l'inflammation, lors qu'elle ſe termine en abſcez: Quelquesfois auſſi ils ſont cauſez par une humeur bilieuſe, acre, & mordicante.

Leurs ſignes. Les *ſignes* ſont la toux, la douleur de l'hipochondre droit, & l'attrophie ou maigreur de tout le corps. Si l'ulcere eſt dans la partie cave du foïe, on a un grand dégoût des viandes, principalement de la chair graſſe, une amertume de bouche, des vomiſſemens frequens, & les ejections paroiſſent purulentes & ſanglantes; mais s'il eſt dans la partie convexe, la purulence paroît davantage dans les urines, ſans aucun ſigne d'ulcere dans les reins, ni dans la veſſie, la reſpiration eſt plus difficile, & la douleur même s'étend juſqu'au diaphragme.

Leur prognoſtic. Cette maladie n'eſt pas ſans danger, principalement ſi elle eſt grande, inveterée, & accompagnée d'une perte d'appetit, d'une nauſée, d'une jauniſſe, & d'une fiévre continuë.

La corruption de la ſubſtance. Quelquesfois le foïe reçoit changement en ſa ſubſtance & ſe corrompt, quand ſa force ſe perd, qu'il n'a pas la fermeté, qu'il ſe relâche & s'éloigne de la perfection qui eſt neceſſaire à ſes actions.

Ses ſignes. On connoît que ſa ſubſtance eſt corrompuë par la fievre lente qui accompagne le malade, l'extreme dégoût des viandes, & principalement de la chair dont l'odeur même déplaît beaucoup, la ſincope ou défaillance de cœur qui arrive à cauſe des exhalaiſons mauvaiſes & fetides qui s'élevent de la partie affectée, laquelle eſt petite au commencement, enſuite plus grande; & enfin tres-forte & tres-dangereuſe, ſuivie d'une ſueur froide qui emporte bien-tôt le malade.

Il peut être *blessé* dans les plaïes qui penetrent dans la capacité de l'abdomen. Si la plaïe n'occupe que sa surface ou partie exterieure, elle fait retirer les entrailles vers l'épine du dos, excite des vomissemens & des ejections sanglantes, cause des douleurs tres-sensibles dans l'hipochondre droit, qui s'étendent jusqu'à la clavicule, des défaillances de cœur, fiévre continuë, & enfin des flux de ventre, par lesquels le corps s'attenuë & se corrõpt peu à peu, de même que s'il étoit attrophié; mais si la plaïe penetre bien avant dans sa substance, la mort suit de bien prés par des frequentes défaillances de cœur, & de sueurs froides. Les signes des plaïes.

L'Atrophie, ou maigreur de tout le corps, se fait par le manquement de la nourriture, à cause que le foïe ne produit pas assez de sang. L'attrophie.

Elle *succede* ordinairement aux maladies du cœur, & principalement à la fiévre hetique, à la phtisie, à l'intemperie chaude & seche du foïe, & de la ratte, & aux épanchemens de bile jaune & noire. Ses causes.

Cette maladie est toûjours dangereuse, mais elle l'est plus ou moins selon la benignité, ou la vehemence de la cause qui la produit. Son prognostic.

La *Cachexie* est une nourriture dépravée de tout le corps, lors que le foïe ne produit qu'un sang vicieux & mauvais. La cachexie.

Les *causes* sont l'intemperie froide & humide du foïe, l'obstruction, le scirrhe, & l'abscez. Elle peut aussi être excitée par une bile ou serosité acre qui se répand par tout le corps, & le gonfle. Ses causes

La Cachexie est toûjours fort dangereuse, & si on n'y remedie de bonne heure elle degenere en cette hidropisie generale de tout le corps que l'on nomme anasarque. Son prognostic.

L'Hidropisie est un defaut du foïe, par lequel il est empêché de pouvoir faire du sang, & qu'au lieu d'icelui & de l'esprit naturel il ne fait que de l'eau & L'hidropisie.

des vents qui s'épandent par tout le ventre, ce qui fait deux eſpeces d'hidropiſie. Celle qui ſe forme des vents eſt appellée *timpanites*, enflant le ventre comme un tambour ; l'autre qui ſe fait des eaux flotantes dans le ventre ſe nomme *aſcites* ou bien ſi ces eaux ſe répandent par tout le corps elles font *l'anaſarque*, & les vens *l'empneumatocele*.

Ses eſpeces

Les *cauſes* de l'hidropiſie ſont les intemperies froides du foïe, de la rate, du ventricule, des inteſtins, & des reins ; Elle ſuccede auſſi ſouvent à la ſuppreſſion des mois, des hemorroïdes, des longues douleurs de ventre, diſſenteries, & diarrhées.

M. VVARTHON dit, que lors qu'il ſe fait quelque obſtruction opiniâtre dans les vaiſſeaux limphatiques du meſentere, les eaux qu'ils contienent n'aiant plus la liberté du paſſage viennent à y regorger, & enſuite à crever ces petits vaiſſeaux qui ſont fort delicats ; d'où elles dégoûtent & diſtillent continuellement dans la capacité du bas ventre, & qu'ainſi ſe forme l'hidropiſie. Que ſi ces vaiſſeaux ſe trouvent aſſez forts pour reſiſter à la violence de ces eaux qui ſe voudroient faire paſſage, & qu'au lieu de ſe crever ils ſe dilatent, il ſe forme des veſſies pleines d'eau qu'on nomme *hidatides*.

Leurs ſignes.

Toute hidropiſie en general eſt accompagnée d'ordinaire d'une fiévre lente, d'une peſanteur de tout le corps, & d'une grande ſoif, qui ne vient pas du defaut d'humidité, mais des vapeurs acres & ſalées qui s'élevant du ventre deſſéchent le goſier, & la langue.

Les *ſignes* de l'Anaſarque ſont, que le corps eſt generalement enflé par tout, mol, lâche, & blanchâtre : & lors qu'on preſſe quelque partie du doigt, il y laiſſe & imprime ſa marque, les urines paroiſſent cruës blanches & claires.

Les *ſignes* de l'Aſcite ſont, que le ventre ſeul eſt

fort enflé, & le reste du corps maigre & attenué; lors que le malade se tourne d'un côté ou d'autre, on entend le flotement dès eaux, comme si c'étoit un vaisseau à demi plein ; l'urine sort en petite quantité de substance épaisse & de couleur rouge, le scrotum & les jambes deviennt enflée lors que l'humeur sereuse contenuë entre le peritoine & les intestins y tombe & descend.

Les *signes* de la Timpanite sont, que la tumeur n'est pas pesante comme dans l'Ascite, mais plûtôt tensive, lors qu'on frappe le ventre il resonne comme un tambour, lors qu'on le presse avec le doigt la marque n'y demeure point, & le malade en se remuant n'y sent pas la flutuation, comme dans l'ascite.

L'Hidropisie qui vient par le défaut du foïe, qui est inveterée, & dans un corps vieux & cacochime, est tres-difficile à guerir. Leur prognostic.

Des trois especes d'hidropisie, la timpanite est la plus aisée à guerir, dautant qu'il y a encore de la chaleur dans les visceres. L'anasarque suit aprés ; mais l'ascite est la plus dangereuse, parce que le foïe est plus éloigné de son état naturel, & qu'il y a une secheresse plus grande, & un refroidissement plus excessif.

Le Flux de ventre guerit quelquefois la leucophlegmatie, lors que les forces sont encore dans leur vigueur ; mais s'il survient aux hidropisies inveterées, qui ont déja attenué & abbatu le corps, il conduit le malade dans peu de jours à la mort.

CHAPITRE VIII.

Des Maladies de la Vessie du Fiel.

Les maladies de la vessicule.

LA Vessie du fiel est sujette à l'obstruction, au calcul, à la repletion, & à l'inanition.

L'obstruction.

L'obstruction se fait ou dans le conduit par lequel la bile est attirée hors du foïe, ou dans celui par lequel elle se décharge dans les intestins. En l'une & en l'autre le ventre est dur & constipé, on sent en l'hipochondre droit une pesanteur, sans qu'il y apparoisse tumeur, les matieres fecales deviennent blanches, à cause que la bile ne peut couler dans les intestins, les urines sont tellement jaunes & grossieres, que souvent elles en paroissent toutes obscures, la bile se mêlant avec le sang se répand en suite sur la surface du corps, & rend la peau infectée de jaunisse.

Le calcul.

Le *Calcul* s'engendre souvent dans la vessie du fiel de couleur noire, mais neanmoins leger & qui surnage sur l'eau quand on le jette dedans sans aller au fond, comme fait celui qu'on tire des reins & de la vessie. Il provient d'une bile jaune, laquelle étant long-tems retenuë dans son propre reservoir, & n'étant pas évacuée quand il est besoin, ni renouvellée par le moien d'une autre plus recente, s'endurcit d'une façon merveilleuse : ce qui arrive principalement lors que tous les deux conduits de la vessie sont bouchez. Ce mal n'a point de marques évidentes, ni de simptomes fâcheux par lesquels on le puisse facilement & assurément découvrir. FERNEL rapporte d'un certain vieillard qui étoit fort promt à se mettre en colere, qu'il fut trouvé aprés sa mort sans fiel & sans vessie ; &

au lieu de cela il s'étoit fait un grand calcul.

Au reste, la bile abonde quelquefois en sa propre vessie, qu'elle la rend extremement tenduë & grosse, & alors elle incommode beaucoup par sa pesanteur, par son oppression, & par son ardeur, & si elle vient à se pourrir par des fiévres intermittentes. De là donc provient de fâcheuses maladies, & à la verité il n'en resulte pas de moindres, quand elle se décharge tout à coup; car quand la vessie se vuide entierement, & qu'elle jette dehors toute sa bile, elle excite, ou des vomissemens bilieux, ou une diarrhée, ou une dissenterie.

La repletion & l'inanition.

CHAPITRE IX.

Des Maladies de la Ratte.

Les principales maladies qui arrivent à la Ratte sont l'obstruction, l'inflammation, le scirrhe, les plaies, les ulceres, l'affection hipochondriaque, & le scorbut.

Les maladies de la ratte.

L'obstruction, les *tumeurs*, & les *scirrhes*, sont le plus souvent causez par des humeurs grossieres & limoneuses qui affluent en abondance dans la substance de la ratte, & qui bouchent ses vaisseaux.

Causes de l'obstruction des tumeurs, & du scirrhe.

On *connoît* l'obstruction par la pesanteur & par la douleur qu'on ressent dans l'hipochondre gauche, principalemẽt lors qu'on fait quelque exercice. Que si le mal est si grand, qu'il empêche tout à fait la separation de l'humeur melancolique d'avec la masse du sang, on voit qu'elle se répand par tout le corps, qu'elle en déprave la couleur, & qu'elle y cause une pesanteur universelle. On a ... une dif-

Signes de l'obstruction.

ficulté de respirer, une toux seche, & une constipation de ventre.

Signes de la tumeur. Si la tumeur est simple, les *signes* sont la respiration frequente & difficile, sur tout quand on court, ou qu'on travaille, ou même quand on se couche sur le côté droit, dautant que la tumeur presse le diaphragme, particulierement quand l'estomach est rempli d'alimens. On ne perd pas ordinairement l'appetit, mais la digestion du ventricule en est interessée; ce qui fait que la plûpart ont l'estomach rempli de chile crud & aqueux, qui rend souvent la bouche humide, & fait beaucoup cracher. Enfin l'humeur qui cause la tumeur venant à se répandre & à envoyer des vapeurs putrides vers les parties superieures, l'on tombe dans de petites foiblesses, & l'on a des pesanteurs de tête, & des assoupissemens turbulens & fâcheux.

Signes de l'escirrhe. Si la tumeur est scirrheuse & dure à l'attouchement, tous les simptomes susdits sont plus fâcheux & plus manifestes.

Le prognostic. L'obstruction de la ratte est ordinairement longue & opiniâtre, à cause de l'humeur qui la produit. Elle n'est pas de si difficile guerison lors qu'elle est recente, mais lors qu'elle est inveterée elle dégenere souvent en un veritable scirrhe.

Les tumeurs de la Ratte sont d'autant plus mauvaises, qu'elles approchent plus de la nature du scirrhe. Celui-ci est incurable, lors qu'il est inveteré, & il est souvent suivi de l'hidropisie, de la cachexie, ou de l'atrophie, lors que le foïe vient à en être incommodé par simpathie; autrement on a veu des personnes qui ont vécu fort long tems avec cette incommodité.

Le Flux des hemorrohoïdes guerit souvent les maladies de la ratte, principalement lors qu'el-

les sont recentes; comme aussi le flux de ventre, pourveu qu'il soit moderé, & qu'il n'affoiblisse point par trop le malade.

L'inflammation de la ratte arrive rarement, & ses causes sont presque semblables à celle du foïe. Causes de l'inflammation.

On *reconnoît* cette maladie par la tumeur, par la châleur, par la douleur, & par la pulsation ou battement d'arteres qu'on ressent dans l'hipochondre gauche, par la fiévre qui est continuë, & quelquefois quarte, par la difficulté de respirer, par la couleur rouge des genoux & des pieds, & par la pâleur du nez & des oreilles. Ses signes.

Cette inflammation n'est pas à mépriser, dautant qu'elle degenere facilement en scirrhe, & qu'elle cause de facheux simptomes. Son prognostic.

C'est un bon signe lors qu'il y survient une hemorrhagie de la narine gauche, ou un flux de ventre, pourveu que ce soit un jour critique, & avec les marques de coction; mais si le sang vient à couler par la narine droite, c'est un tres mauvais signe, dit HIPPOCRATE en ses Coaques.

On juge que la ratte est *blessée* dans les plaïes penetrantes du bas ventre, lors qu'il sort de l'hipochondre gauche un sang grossier & noirâtre, lors que le même hipochondre devient dur à cause de la tumeur, que la douleur s'étend jusqu'à la clavicule lors qu'il arrive des vomissemens & des ejections sanglantes, & que le malade est extremement alteré. Signes de la plaïe.

La plaïe de la Ratte qui penetre bien avant dans sa substance est ordinairement mortelle à cause de la privation de son action, du flux de sang qui s'en ensuit par l'ouverture de ses vaisseaux, & de la simpathie qu'elle a avec le foïe, le ventricule, le diaphragme, les reins, & autres parties considerables. Son prognostic.

Causes des ulceres. Les *Vlceres* ſuccedent ordinairement aux plaïes qui n'ont pas eſté bien traitées, ou aux tumeurs qui ſont venuës à ſuppuration.

Leurs ſignes. On les *reconnoît* par les cauſes qui ont precedé par la douleur qui reſte, laquelle ſe fait ſentir principalement lors qu'on fait quelque exercice, par le pus blanc, noir, ou livide, & feculant qu'on jette par les vomiſſemens, par les ſelles, ou par les urines.

Leur prognoſtic. Cette maladie peut être guerie lors qu'elle eſt recente, mais non pas lors qu'elle eſt inveterée; car pour l'ordinaire le malade mene une vie languiſſante & ſe conſomme peu à peu. On en a même trouvé à qui il ne reſtoit de la ratte que la ſimple membrane qui l'envelope, le parenchime aïant eſté entierement conſumé; ce qui arrive auſſi quelquefois aux reins.

Cauſes de la maladie hipochondriaque. *L'affection hipochondriaque* eſt cauſée par des humeurs melancoliques ou pituiteuſes qui ont quelque mauvaiſe qualité, & qui ſont contenuës dans la ſubſtance même de la ratte, dans le ventricule, dans l'epiploon, & dans les parties voiſines, mais particulierement dans les rameaux de la véne porte & de l'artere cœliaque; d'où elles ont plus de liberté de ſe communiquer à diverſes parties ou d'y envoïer des vapeurs pernicieuſes qui cauſent des facheux accidens tels que ſont l'ardeur &

Ses ſignes. la pulſation des hipochondres, la conſtipation & douleur de ventre, la crudité, des alimens, accompagnée de rots aigres, d'abondance de ſalive & quelquefois même de vomiſſemens, l'inflation de la ratte, la difficulté de reſpirer, la palpitation de cœur, la douleur de poitrine & des jambes, l'ébloüiſſement des yeux, le tintement d'oreilles, l'inquietude, la triſteſſe, la migraine, l'epilepſie, la convulſion & la paraliſie.

Cette maladie doit être estimée d'autant plus dangereuse qu'elle est suivie de plus facheux simptomes, qu'elle est inveterée, & que l'humeur qui la produit approche de la nature de la bile aduste. Son prognostic.

Les hemorrhoïdes, les flux de ventre, les varices, & les mois aux femmes guerissent quelquefois cette incommodité, pourveu qu'ils ne pechent ni en durée ni en quantité, & que le malade n'en soit pas affoibli.

Le *Scorbut* est une nouvelle maladie, & inconnuë aux Anciens ; sa cause prochaine est l'obstruction de la ratte ; la cause éloignée la mauvaise nourriture, & l'usage des choses qui produisent un suc grossier, picquant & melancolique. Causes du scorbut.

Cette maladie est accompagnée d'une grande lassitude & pesanteur des jambes, d'une oppression de poitrine, d'une couleur plombée de visage, d'une halene difficile & puante, d'une perte d'appetit, d'une soif excessive, d'une enfleure & corruption des lévres & des gencives, d'un retirement & contraction des cuisses & des jambes, avec des taches bleües qui paroissent, des grandes douleurs de ventre, des lombes, des reins, & des jointures, de fiévres qui ont quelque mauvaise qualité, de paralisies, de convulsions, de palpitations & defaillances de cœur, des vomissemens, des grands flux de ventre, & autres facheux accidens. Ses signes.

Cette maladie n'est pas sans danger, principalement si elle est inveterée, si sa mauvaise disposition est déja communiquée à la substance des parties, si les simptomes sont violens, & si le corps est foible & cacochime. Son prognostic.

L'Ictere Noir est produit par une humeur melancolique que la ratte ne peut pas attirer à cause de quelque obstruction, d'où vient qu'elle s'en décharge d'une partie dans les vénes, qui la répandent ensuite par tout le corps. Causes de l'ictere noir.

Ses signes. Cette incommodité efface la vivacité du tein lequel devient premierement obscur, puis livide & noir sans qu'il en apparoisse aucune occasion manifeste. Le corps est à la verité moins lâche & moins pesant que dans l'ictere jaune, mais l'esprit est beaucoup plus troublé d'imaginations suivies de crainte & de tristesse, les ejections & les urines ne s'éloignent pas manifestement de leur état naturel, on sent avec cela la rate pesante & enflée, ce qui n'est pas sans danger.

CHAPITRE X.

Des Maladies des Reins.

Les maladies des reins. LES principales maladies des Reins sont l'intemperie, l'inflammation, les tumeurs, les plaïes, les ulceres, le calcul, le diabete & la douleur nephritique.

Causes de l'intemperie. *L'intemperie* des Reins est causée par le defaut des parties voisines, comme la ratte, le foïe & les grands vaisseaux, & par les humeurs qui s'y amassent par fluxion ou par congestion.

Ses signes. On *reconnoît* l'intemperie des reins par l'usage de ce qui soulage ou de ce qui nuit, comme si les choses chaudes apportent quelque soulagement, il faut croire que l'intemperie est froide; au lieu que si elles nuisent c'est signe que les reins sont échauffez. On reconnoît encore l'intemperie par l'urine même : car si l'intemperie est chaude l'urine sera aussi chaude, âcre, rouge & en grande abondance; mais si l'intemperie est froide on rend l'urine cruë, aqueuse, & en petite quantité.

Son prognostic. L'intemperie chaude des reins n'est pas facile à guerir si elle est grande & inveterée, & si elle est accompagnée

accompagnée de secheresse. Pour l'intemperie froide elle est tres-difficile & tres-dangereuse, si elle vient à empêcher l'action des reins; car la serosité étant retenuë peut causer beaucoup d'accidens, & principalement des cachexies & des hidropisies.

L'inflammation arrive aux reins comme dans les autres parties, par la trop grande abondance de sang qui vient du foïe par les vénes emulgentes, & qui se répand dans leur substance. Causes de l'inflammation.

Les *signes* qui font connoître l'inflammation, sont la chaleur qui est fort grande, & la douleur fâcheuse & pulsative qu'on ressent dans cet espace, ce qui est entre la derniere côte & la hanche, laquelle fait enfler les parties voisines qui sont à l'entour des entrailles, des lombes, des hanches, des aines, & des parties honteuses; le refroidissement des extremitez, l'engourdissement de la cuisse qui est de même côté, l'envie frequente de rendre l'urine qui sort avec ardeur, & avec peine, & qui est au commencement subtile & cruë, & ensuite grossiere & glaireuse; enfin la constipation du ventre à laquelle succede bien-tôt l'enflûre du même ventre, la fiévre continuë, les nausées, les rots, & les vomissemens frequens. Si l'abscez est formé, les signes susdits paroissent plus grands & plus vehemens; la fiévre est accompagnée de frisson, & on sent une pesanteur qui est plus fâcheuse & incommode qu'elle ne l'étoit auparavant. Ses signes.

Cette maladie est tres-dangereuse, principalement dans les personnes maigres & foibles; & d'autant plus si la fiévre est fort violente, & s'il y survient des delires. Son prognostic.

Il vaut beaucoup mieux que l'inflammation se termine par resolution que par suppuration; &

s'il s'y fait suppuration, il faut que le pus soit évacué au plûtôt par les urines, autrement s'il venoit à entrer dans les emulgentes, & à être porté dans la capacité du ventre, ou dans le foïe, il y auroit à craindre que ce transport ne fut accompagné de tres-fâcheux accidens.

Causes du scirrhe. Le *Scirrhe* est une tumeur dure engendrée d'une humeur crasse & visqueuse qui s'insinuë dans la substance du rein.

Ses signes. Dans cette maladie on rend les urines en petite quantité claires & aqueuse, tant à cause que la faculté des reins est affoiblie, que parce que les conduits sont même fort serrez, on sent de la stupeur aux cuisses & de la pesanteur en la region des reins.

Son prognostic. Le scirrhe est une maladie tres-dangereuse, & est ordinairement suivie de cachexie, ou de l'hidropisie, à cause de la retention des serositez.

Les signes de la plaie. Les Reins sont quelquefois *blessez* dans les plaïes qui penetrent la capacité du bas ventre, ce qu'on reconnoît par l'excretion de l'urine sanglante, par la douleur tres-sensible qui s'étend jusques aux aînes & aux testicules, & par la tumeur ou enflure du ventre comme un hidropique à cause de l'urine qui s'y répand. Ces blessures sont pour l'ordinaire mortelles, principalement si elles penetrent bien avant dans les reins & si elles ouvrent quelques vaisseaux.

Causes des ulceres. Les *Ulceres* des reins succedent le plus souvent aux inflammations suppurées. Quelquefois aussi ils sont causez par un pus ou sanie, qui vient du poulmon, ou du foïe, par quelque humeur âcre & mordicante qui y passe avec l'urine ou par l'attriction & inégalité des calculs.

Leurs signes. Les *signes* sont la douleur un peu pesante qu'on ressent vers les lombes, l'excretion du pus avec

l'urine & même de petites caruncules ; qui sont des portions corrompuës de la substance du rein.

Les ulceres des reins sont toûjours tres-difficiles à guerir, à cause du continuel abord de l'humeur sereuse qui est âcre & qui empêche la dessication, s'ils sont inveterez & profonds ils sont incurables. Leur prognostic.

La *Calcul* est produit par des humeurs crasses & tartreuses qui s'amassent dans les reins, & par la chaleur & la secheresse immoderée des mêmes reins qui les épaissit & les condense en forme de petites pierres. Causes du calcul.

On *reconnoît* le calcul par la condition des urines qui sont graveleuses : & quelquesfois sanglantes, lors qu'on a fait quelque exercice, comme de monter à cheval, ou lors qu'elles viennent à être suprimées, sans qu'il y apparoisse aucune cause dans la vessie. Par la stupeur qui arrive à la cuisse du même côté, parce que le muscle psoas, & le nerf qui descend aux muscles de la cuisse, sont pressez par la pesanteur du calcul. Par la retraction ou retirement du testicule du même côté, qui se fait à cause de la distension du rein & de l'uretere, causée par la pierre. Par la nausée & le vomissement qui arrive à cause de la simpathie que les reins ont avec le ventricule. Par les nerfs de la sixiéme conjugaison qui leur sont communs. Par la douleur qu'on ressent dans la region des reins, & qui est souvent pesante, à cause que la substance du rein n'a qu'un sentiment obtus ; mais aussi quelquefois aiguë & poignante, lors que la pierre vient à presser l'extremité de l'uretere. Ses signes.

Le calcul des reins est tres-dangereux, principalement lors qu'il est si grand qu'il ne peut passer par les ureteres ; car il y cause de fâcheux simptomes, comme des douleurs vehementes ; Son prognostic.

des suppressions d'urine, des inflammations, & des ulceres.

Le diabete. Le *Diabete* est un flux continuel & violent d'urine, dans lequel les malades ne font que boire & que pisser en même tems. Il succede ordinairement à l'intemperie chaude des reins, & quelquefois aux fiévres malignes.

Ses signes. On *reconnoît* le Diabete par la sortie continuelle & abondante de l'urine qui est crue, aqueuse, & sans sediment, par la grande soif & secheresse de la bouche, par la chaleur des hipochondres, & par l'extenuation de tout le corps, qui s'augmente toûjours de plus en plus.

Son prognostic. Le Diabete est un mal dangereux, principalement si on n'y remedie de bonne heure; car les malades deviennent enfin phtisiques, & meurent.

Celui qui arrive aux vieilles gens, ou qui succede à quelque maladie chronique, est ordinairement incurable,

La douleur nephretique. La *douleur nephretique* se fait sentir dans la region de l'un & de l'autre rein, & rarement de tous les deux. Elle est quelquefois pesante & obtuse, lors que la cause qui la produit ne touche que la substance du rein. Quelquesfois on la sent aiguë & poignante, lors que cette cause comprime la tête de l'uretere.

Quelquefois cette douleur suit l'inflammation, & alors elle est accompagnée de fiévre. Quelquefois aussi elle est causée par une humeur âcre, mais le plus souvent c'est par le sable, ou par le calcul enfermé dans le rein.

Ses signes. Dans cette maladie la douleur est gravative & fixe dans l'endroit du rein; quelquesfois elle s'étend le long des ureteres jusqu'à la vessie. Elle est aussi quelquesfois accompagnée de suppression d'urine, & puis l'urine sort fort crasse, sabloneuse,

& avec de petites pierres : On sent quelque soulagement lors qu'on se couche du côté de la douleur, & au contraire la douleur s'irrite quand on se met de l'autre côté.

Cette douleur ainsi que toutes les autres affoiblit beaucoup, & on la doit estimer plus ou moins dangereuse selon la grandeur, ou la petitesse de la cause qui la produit. Son prognostic.

CHAPITRE XI.

Des Maladies de la Vessie.

LEs principales maladies de la Vessie sont l'inflammation, le calcul, les plaïes, les ulceres, la suppression d'urine, la dissurie, la strangurie, l'incontinence d'urine, & la mixtion sanglante. Les maladies de la vessie.

L'inflammation ne se fait pas pour l'ordinaire dans le corps ou fond de la vessie, mais bien au spincter ou muscle qui ferme & qui ouvre le col, parce qu'il est charneux & partant plus propre à recevoir le sang que les vénes laissent couler dans sa substance quand il peche en quantité, ou les humeurs âcres qui y viennent des reins, ou enfin les pierres. L'inflammation.

Cette maladie est accompagnée d'une fiévre ardente & aiguë, d'une douleur extremement sensible & âcre dans le perinée, avec grande chaleur & grande douleur, & de la difficulté d'uriner, & de la constipation & enflure du ventre, principalement du penil & de l'hipogastre. Ses signes.

Si la matiere qui cause l'inflammation vient à suppuration, & à former un abscez, tous les simptomes susdits s'augmentent & deviennent

plus vehemens ; & ils s'adouciſſent & diminuent quand la ſuppuration eſt faite, & que l'abſcez eſt ouvert ; car le pus ſortant la tumeur ſe reſout, & l'urine coule facilement, & en abondance. Que ſi le malade ne meurt pas de cet abſcez, il lui reſte un ulcere profond & ſordide dans le muſcle ſpincter ; d'où il ſort parmi les urines, qui pour lors ſont groſſieres, tantôt de la ſanie, tantôt du pus copieux & fetide, lequel enfin tombe au fond de l'urine.

Son prognoſtic. Entre toutes les maladies de la veſſie, l'inflammation eſt la plus dangereuſe, & auſſi la plus aiguë ; car elle ſe termine ordinairement au ſptiéme jour. On doit juger du peril par la grandeur des ſimptomes, & par la crainte qu'on peut avoir que la gangrenne n'y ſurvienne, comme cela arrive aſſez ſouvent.

Cauſes de la pierre. C'eſt une opinion commune, que la *pierre* eſt faite d'un ſuc crud & groſſier qui paſſe avec l'urine par les ureteres dans la capacité de la veſſie, lequel s'arrétant vers le fond comme de la lie, ſe deſſeche par la chaleur de cette partie, & ſe convertit petit à petit, & à la ſuite du tems en pierre. Il eſt conſtant neanmoins que ſon origine eſt dans les reins, d'où étant tombée pendant les douleurs nephritiques, & la groſſeur l'empêchant de ſortir aiſément de la veſſie, elle y demeure quelque tems, & s'accroît inſenſiblement par l'addition du ſable & des humeurs viſqueuſes & glaireuſes qui s'amaſſent dans cette partie, juſqu'à ce qu'il s'en ſoit formé une pierre veritable & confirmée.

Ses diverſes figures. La pierre prend la figure qu'elle a de la partie où elle s'engendre ; car ſi elle eſt formée dans le premier ventricule, ou cavité des reins, elle eſt raboteuſe & épineuſe, ſi aux ureteres un peu longue, & ſi à la veſſie ronde ou quarrée ; De plus, celle des

re ins eſt de couleur rouſſâtre & legere, & celle de la veſſie blanchâtre & peſante.

Les *ſignes* propres du calcul de la veſſie ſont un certain chatoüillement vague & mobile autour de l'os pubis & du perinée, pourveu que la pierre ne ſoit pas encore bien groſſe: & quand elle vient auſſi à croître, on ſent une peſanteur qui preſſe & incommode beaucoup, de ſorte qu'il eſt difficile & même tres-douloureux de marcher par des lieux rudes & raboteux, & beaucoup plus de courir ou ſauter. Il prend ſouvent envie d'uriner ſans rendre neanmoins que fort peu de choſe, & à peine peut-on retenir ſon urine. Quand il faut uriner le cours de l'urine s'arrête tout à coup par la rencontre de la pierre qui ſe met au devant, ce qui eſt cauſe qu'elle ne peut couler d'une ſuite continuë, mais par repriſes, & pour lors la douleur ſe fait ſentir, tantôt le long du conduit de la verge, tantôt ſeulement en la glande, & cette douleur eſt extremement ſenſible quand on acheve d'uriner, lors que la pierre agitée par le cours de l'urine preſſe le muſcle ſphincter comme ſi elle vouloit ſortir avec l'envie d'uriner; il vient auſſi quelquefois une envie d'aller à la ſelle, dautant que la groſſeur de la pierre preſſant le perinée, excite l'inteſtin droit auſſi bien que la veſſie à ſe décharger de ce qu'il contient. L'urine qui ſort eſt blancheatre, groſſiere, & trouble, au fond de laquelle il ſe fait une hipoſtaſe purulente & glaireuſe. La plûpart de ces ſignes apparoiſſent ſemblablement quand il y a quelque ulcere ſordide & profond au col de la veſſie, comme il s'en fait dans les gonnorrhées virulentes, ce qu'il faut diſtinguer & reconnoître par les cauſes qui ont precedé. Car ſi c'eſt un ulcere ſordide, la gonnorrhée virulente a precedé; ſi c'eſt une pierre, la perſonne qui en Ses ſignes.

eſt travaillée a été autrefois ſujette à des fâcheuſes douleurs nephretiques, & n'a pas toûjours rejetté dehors la pierre qui lui cauſoit le mal. Enfin en mettant le doigts dans le fondement, ou plûtôt en introduiſant la ſonde dans la veſſie, le ſens éprouvera & aſſurer de ce que la conjecture rendoit comme douteux & incertain.

Son prognoſtic. Les pierres de la veſſie ſont fort dangereuſes, lors qu'elles ſont grandes, & qu'elles viennent à cauſer une ſupreſſion d'urine, ou une ulceration de la veſſie, principalement ſi on ne peut pas les tirer commodement par la taille. Or la taille reuſſit aſſez ſouvent, pourveu que le malade ſoit jeune & bien complexionné, que la veſſie ſoit en bon état, que la pierre ne ſoit pas exceſſivement groſſe, & qu'elle ne ſoit pas adherante; car ſi elle l'eſt, il y a danger qu'on ne déchire la veſſie.

Les ſignes de la plaïe. La veſſie eſt quelquefois *bleſſée* dans les plaïes du bas ventre, & alors on voit ſortit l'urine mêlée avec quelque peu de ſang; la douleur eſt extremement ſenſible, & s'étend par toute la partie inferieure du bas ventre, le vomiſſement, le hoquet, le delire, & autres ſimptomes fâcheux ſurviennent, & le plus ſouvent la mort.

Cauſes de l'ulcere. Le corps de la veſſie & des ureteres mêmes ſont auſſi quelquefois ſujets, à une *legere excoriation* qui ulcere ſeulement la membrane interne, les *cauſes* de laquelle ſont, ou l'agitation & frottement d'une pierre; ou les humeurs âcres & ſalées.

Ses ſignes. Si l'excoriation eſt dans l'uretere, on ſent de la douleur entre le rein & le perinée, & parmi les urines on voit du pus delié qui ſurnage en forme de cheveux; mais quand elle ſe rencontre dans la veſſie, on ne peut retenir ſon urine, on eſt preſſé ſans ceſſe d'envie d'uriner, & le malade a de la peine à ſe tenir debout, on ſent une grande & con-

tinuelle douleur en la vessie, en la verge, & au perinée, laquelle s'augmente extremement avec l'urine. Enfin le pus qui est épais, en assez grande quantité, fort fœtide, & mêlé avec des petites peaux, ou écailles semblables à du son, qui sont des portions de la membrane interne de la vessie, sort confusement avec l'urine.

On guerit tres-difficilement les ulceres de la vessie, à cause que c'est une partie spermatique, & qu'elle est continuellement abrevée d'une humeur âcre qui en empêche la consolidation; à peine principalement les guerit-on dans les vieillards. Son prognostic.

La *Caruncule* de l'uretre succede le plus souvent à un ulcere causé par une gonnorrhée virulente, & elle n'est pas sans danger, principalement si on n'y remedie au plûtôt, parce qu'elle peut causer une suppression d'urine. Causes de la caruncule.

On la *reconnoît* par la difficulté d'urine, laquelle ne coule souvent que goutte à goutte, & quelquefois elle est entierement supprimée avec de grandes douleurs. Il y a cette difference entre la difficulté d'urine qui vient d'une pierre, & celle qui est causée par la caruncule; que celle-ci demeure toûjours dans le même état, tant que la caruncule subsiste; mais l'autre est tantôt moindre & tantôt plus grande, à cause que la pierre se remuë, & qu'elle presse le canal de l'urine, quelquefois plus & quelquefois moins. On distingue aussi la caruncule d'avec l'obstruction qui vient des humeurs crasses & visqueuses, parce qu'en celle-ci l'urine est entierement supprimée, au lieu que la caruncule ne bouche pas exactement le passage, ou si elle le fait, ce n'est que peu à peu. Enfin on peut être assuré de cette incommodité par la sonde, ou par la bougie. Ses signes.

L'ischurie ou *suppression d'urine* est souvent causée par l'inflammation des reins, & de la vessie, par Causes de l'ischurie.

le calcul, par la caruncule, par des grumeaux de sang, par du pus; par des humeurs crasses & visqueuses, ou par une compression causée par la tumeur de quelque partie voisine.

Son prognostic. Cette maladie est aisée à connoître, mais elle est tres-dangereuse, dautant que cette serosité venant à regorger dans les vénes, cause ordinairement de grands maux dans la teste, dans la poitrine, ou dans le bas ventre. Elle corrompt aussi souvent le sang, & excite des fiévres violentes qui emportent bien-tôt le malade, s'il ne peut bien uriner avant le septiéme jour. Il arrive aussi tres-souvent que l'urine venant à croupir dans la vessie, elle altere la substance & suffoque la chaleur naturelle de cette partie, qui d'ailleurs ne l'a pas fort grande; d'où s'ensuit la gangrene & la mort.

On doit estimer la suppression d'urine plus ou moins dangereuse en particulier par la grandeur des causes qui la produisent, & des accidēs qui l'accompagnent.

En quoi la disurie differe de la strangurie. La *disurie* ou *difficulté d'urine*, & la *strangurie* ou *distillation d'urine*, conviennent en ce qu'en toutes les deux la mixtion se fait avec douleur: mais elles different en ce qu'en la premiere l'urine sort en assez grande abondance, au lieu que dans la strangurie elle ne coule que goutte à goutte comme l'eau qu'on distille, d'où elle a esté nommée distillation d'urine.

Leurs causes. Les *causes* de l'une & de l'autre en general, sont les humeurs acres, l'inflãmation, le calcul & les ulceres.

Les causes de la disurie & strangurie en particulier, different principalement à cause de la partie affectée, selon le sentiment de SENNERTUS; car dans la strangurie c'est le sphincter de la vessie qui est proprement affecté, lequel étant piquoté par l'acrimonie de l'urine, vient tantôt à s'ouvrir pour la laisser passer, mais se resserre aussi-tôt, à cause de la grande irritation & de la douleur qu'elle y ex-

cite. Et comme il reïtere cela ſouvent, c'eſt ce qui cauſe auſſi qu'elle diſtille continuellement goute à goute; mais dans la diſſurie la cauſe de la douleur n'eſt que dans le corps de la veſſie, ou dans le canal de l'uretre; ce qui fait que hors la douleur que l'on ſouffre la mixtion d'ailleurs ſe fait fort naturellement.

On appelle *incontinence d'urine*, quand elle coule manifeſtement ſans aucun ſentiment d'acrimonie, ni de douleur, quoi qu'on ne le veüille pas; & ces conditions-là diſtinguent de la diſſurie. L'incontinence d'urine.

Elle eſt *cauſée* par la reſolution du ſphincter qui ferme le col de la veſſie, ou bien des nerfs des lombes qui s'inſerent dans ce muſcle. Ceux qui piſſent en dormant, comme font d'ordinaire les enfans, ce n'eſt point par aucune paraliſie du ſphincter, mais ſeulement par la relaxation & le ramoliſſement de ce muſcle, lequel ne peut reſiſter, ni à la quantité, ni à l'acrimonie de l'urine, lors principalement que les forces animales étãt aſſoupies par le ſommeil, ne font gueres de fonctions. Quelquefois auſſi l'incontinence d'urine arrive par la ſeule compreſſion de la veſſie, cauſée par quelque partie voiſine, qui l'oblige à s'en décharger même ſans le commandement de nôtre volonté. Ce qui arrive bien ſouvent aux femmes groſſes quelque tems avant l'accouchement. Sa cauſe.

L'incontinence d'urine qui arrive en dormant, particulierement aux enfans, eſt de facile gueriſon, & pour l'ordinaire elle s'en va d'elle-même par la ſucceſſion de tems. Celle qui arrive en veillant eſt plus difficile, & on peut juger combien elle l'eſt par les ſignes de la cauſe qui la produit. Son prognoſtic.

On rend quelquefois du ſang avec les urines. S'il eſt en grande quantité il provient neceſſairement ou des reins, ou du muſcle ſphincter; car il n'en peut guere ſortir de l'uretere, ni du corps de la veſſie. Celui qui tombe des reins eſt également mêlé parmi Cauſes de la mixtion ſanglante.

toute l'urine, de sorte que c'est comme un sang delaïé & clair, lequel prend aussi-tôt le dessous, & paroît rouge, liquide, & non caillé. Si cela ne procede point de cheute, ni de coup, il en faut rapporter la cause à quelque pierre, laquelle venant à froisser contre le rein par l'agitation du corps, ou quelque exercice violent, dilate & ouvre les vénes, & ainsi fait sortir le sang. On peut de cette maniere rendre long-tems du sang, sans que les forces en soient manifestement interessées.

Ses signes. Au reste, quand le sang qui tombe du muscle sphincter dans la capacité de la vessie, rend l'urine sanglante, il ne se mêle pas également par toute l'urine, & venant à s'amasser au fond il se caille & se prend en grumeaux. Il en sort quelquefois aussi un grumeau, ou morceau caillé sans uriner, & alors on ressent souvent une douleur pressante en urinant, laquelle semble brûler la racine du perinée, & est accompagnée d'autres signes qui marquent ou un ulcere, ou quelque véne rompuë. Quand il sort du pus en urinant, cela vient quelquefois des reins, & quelquefois du conduit de l'urine. Dans le premier le pus n'est pas exactement mêlé, ou s'il s'en rencontre quelque portion plus épaisse elle ne sort que sur la fin. Dans l'autre le pus sort le premier tout pur, s'étant détaché ou du col de la vessie, ou des parastates ulcerez, ou des vaisseaux spermatiques; ensuite duquel vient l'urine pure. Les urines noirâtres & troubles qui sortent sans faire aucune douleur si elles ne sont renduës telles par la jaunisse, ou par une crise, viennent aussi de l'ébranlement d'une pierre qui se détache du rein & qui en doit sortir quelque tems aprés, non sans causer beaucoup de douleur, & de peine. Si l'on rend des glaires en urinant, elles procedent, ou d'un ulcere, ou de quelque pierre conte-

nuë dans la vessie, lors qu'il se rencontre des filamens ou des cheveux parmi les urines, c'est ou de quelque pituite visqueuse qui se forme ainsi dans les uerteres, ou d'un excrement de semence qui s'est allongé de cette maniere dans les vaisseaux spermatiques.

La mixtion excessive du sang est toûjours dangereuse, à cause de la grande dissipation des esprits qui s'y fait ; & elle est plus ou moins facheuse, selon que ses causes qui la produisent sont plus ou moins grandes & considerables. Son prognostic.

CHAPITRE XII.

Des Maladies des parties de la generation des hommes.

LEs Testicules sont souvent travaillées *d'intemperies*, qui se communiquent facilement aux vaisseaux preparans. Maladies des testicules.

Les *causes* internes sont l'intemperie des parties principales qui sont affectées par les humeurs & les esprits qu'elles y envoïent. Les externes sont l'air, les alimens, les breuvages, & autres choses semblables. Causes des intemperies.

Ces intemperies se reconnoissent 1. par les causes qui ont precedé. 2. par les effets qui subsistent en ces parties. On sent beaucoup d'ardeur dans l'intemperie chaude, & beaucoup de froideur dans l'intemperie froide. Pour ce qui est de l'intemperie humide de ces parties, elle vient de leurs relâchemens, comme la seche du contraire. Leurs signes.

L'intemperie des testicules est contraire à la generation, la froide & la seche peuvent causer la sterilité, & elles sont plus difficiles à guerir que l'humide, & la chaude. Leur prognostic.

Causes de l'inflammation, & des tumeurs.

Les testicules souffrent souvent *inflammation* par la trop grande abondance de sang qui y afflué, ou qui y est attiré par quelque cause externe.

Quelquefois ils viennent à être *tumefiez* par quelque flatuosité qui y cause distension.

Ils souffrent aussi des *tumeurs froides & scirrheuses*, qui sont causées par des humeurs crasses qui tombent sur ces parties, ou bien elles succedent aux inflammations mal-traitées, lors que la partie plus subtile de l'humeur étant resoluë, le reste croupit, & s'endurcit dans la substance des testicules.

Leurs signes.

On reconnoît l'inflammation des testicules par leur tumeur, douleur, dureté & chaleur; de même que par la rougeur du scrotum, & par la fiévre qui l'accompagne ordinairement.

Les tumeurs scirrheuses sont reconnuës par la veuë & par l'attouchement, comme aussi par la privation de la douleur, de la chaleur, & de la fiévre.

Les flatuositez se reconnoissent assez aussi par l'attouchement.

Leur prognostic.

L'inflammation des testicules n'est pas à mépriser; d'autant qu'elle n'incommode pas seulement la generation; mais aussi parce qu'elle peut degenerer en gangrene, laquelle n'arrive pas neanmoins si facilement à la substance des testicules, comme elle fait aux bourses.

Les tumeurs qui ne sont causées que par des flatuositez ne sont point dangereuses, ni difficiles à guerir; mais au contraire celles qui sont produites par des humeurs acres, le sont beaucoup, & à peine peut-on en venir à bout.

Mauvaise conformation.

Les testicules peuvent encore être affligez d'autres maladies. 1. ils peuvent pecher en nombre, comme lors qu'ils manquent entierement, ou qu'il n'y en a qu'un, ou bien qu'il y en a trois ou davantage. 2. en grandeur, lors qu'ils sont trop gros ou trop

petits. 3. en situation lors qu'ils pendent trop bas, ou lors qu'ils sont retirez vers les aînes. 4. en solution de continuité lors qu'ils sont blessez, ou ulcerez.

Le scrotum peut être attaqué d'inflammation, de plaïe, d'excoriation, d'ulcere,, de gangrene, & de tumeurs, dont nous avons parlé dans le chapitre des maladies du peritoine & des intestins. **Maladies du scrotum.**

Les principales maladies qui arrivent à la verge outre l'inflammation, les tumeurs, & les ulceres, sont le priapisme, le defaut d'erection, & la courbature. **Maladies de la verge**

Le *priapisme* est une erection involontaire du membre viril, accompagnée de douleur.

La *cause* de cette maladie vient de l'inflammation des ligamens caverneux, & de l'uretre, qui participe à leur indisposition, à raison du voisinage, & de la societé qu'ils ont entre-eux. **Le priapisme.**

Le *defaut d'erection* est une imbecillité de tout le membre viril sans douleur, qui provient de la paresie, ou paralisie de ses muscles, & de ses nerfs, ou de la mauvaise indisposition, & obstruction des ligamens caverneux de la verge. **Le defaut d'erection.**

La *courbature* ou *contorsion de la verge* se fait par la convulsion de l'un des muscles, ou par la repletion excessive ou secheresse & endurcissement de ses ligamens caverneux; elle peut aussi être causée par le ganglion qui se forme dans les mêmes ligamens caverneux. **La courbature.**

Le prepuce est sujet au phimose, & paraphimose, & aux ulceres. **Maladies du prepuce**

On appelle *phimose* lors que le prepuce couvre si étroitement le balanus qu'on ne le peut découvrir, & *paraphimose* lors que le même prepuce est tellement enfoncé ou retressi vers la racine du gland, qu'on ne le peut reduire sur le balanus. Ces deux accidens arrivent ordinairement de la trop grande ardeur du coït. **Le phimose & paraphimose.**

Les ulceres. Les ulceres du prepuce ſuccedent aux puſtules veneriennes, lors qu'elles ſont cicatrizées, ſi elles laiſſent quelque dureté, elle doit être fort ſuſpecte ; car c'eſt une marque de quelque virulence renfermée au dedans.

Tumeur, & ulceres du balanus. Le Balanus peut être *enflé*, & avoir des *ulceres* au dedans & au dehors. Ceux du dedans viennent à cauſe d'une matiere âcre qui y croupit, & excorie enſuite la partie.

Obſtruction, & inflammation de l'uretre. Le conduit de l'uretre eſt quelquefois *bouché* par une pierre, ou *enflammé*, à raiſon de ſa ſubſtance ſpongieuſe & noirâtre. On y reſſent ſouvent une cuiſſon & une douleur, à cauſe de l'âcreté de l'urine.

Il arrive auſſi ſouvent qu'une humeur corrompuë qui paſſe par dedans, lui cauſe l'inflammation, comme en la gonnorrhée virulente, & quand il eſt tumefié, il fait courber le membre viril, & dautant qu'il ſemble être retiré par une corde, on nomme cette gonnorrhée, *chaudepiſſe cordée* : l'acrimonie du pus, qui paſſe par là, ſoit qu'elle vienne d'un ulcere mal gueri, ou d'une autre cauſe, y engendre ſouvent des ulceres qui produiſent des chairs ſpongieuſes inutiles que l'on nomme carnoſitez. Il les faut extirper au plûtôt, de peur qu'elles ne bouchent le conduit & n'empéchent que l'urine ne paſſe, ce qui cauſeroit de tres-grandes douleurs.

Encore que la verole ne ſoit pas une maladie propre aux parties de la generation, neanmoins parce qu'elle commence & qu'elle ſe communique ordinairement par là, nous décrirons ici ſa nature.

Ce que c'eſt que la verole. La *Verole* ſelon FERNEL eſt une maladie occulte & contagieuſe qui ſe communique par le coït & qui ſe manifeſte par des taches, des bubons, des ulceres, des douleurs & autres accidens facheux & horribles.

D'autres diſent qu'elle conſiſte en un ſel veneneux, ou

ou arſenical, qui corrompt & épaiſſit la ſemence & les autres ſubſtances liquides, pique reſſerre, & ſeche les nerfs, le cerveau, les chairs, & à la fin ronge les os mêmes.

Les *ſimptomes* de cette maladie ſe peuvent diviſer en propres, & en equivoques, & impropres. Ses ſignes.

Les *propres* ſont comme les bubons veneriens ou poulins, la gonnorrhée, ou chaudepiſſe ſimple, les chancres, & les carnoſitez de la verge, les chairs du ſein durcies en grumeaux : enfin les ulceres & les douleurs des mammelles du goſier, ou generalement d'un attouchement impur & originairement venerien.

Les *equivoques & impropres* convenans à d'autres maux ſont les inquietudes, la cheute des cheveux, la ſechereſſe de la peau, la chaleur des viſceres, la noirceur du ſang, & les reſſerremens du ventre extraordinaires, les puſtules, & les gales ; les grandes enflures ſouvent accompagnées d'eriſipeles, la ſoif, l'amaigriſſement de tout le corps, la corroſion des gencives, les nodus ou petites tumeurs, les douleurs vagues ; mais que neanmoins on ſent principalement à la teſte, aux épaules, aux bras, aux jambes, & au milieu de leurs perioſtes, où les particules veneneuſes s'amaſſent.

La plûpart des ſimptomes que nous venons de rapporter établiſſent l'eſſence & la forme du mal venerien, qu'on ne laiſſe pas de diſtinguer en trois ſortes. Car au commencement ces accidens ſont legers, & la maladie aiſée à guerir ; au milieu ils ſont plus grands & plus conſiderables, la curation plus difficile, & vers la fin ils ſont tout à fait horribles & pernicieux, & la gueriſon entierement impoſſible. Son prognoſtic.

La *Sterilité* des hommes vient ou par la faute du membre dont les ligamens ne ſe peuvent en- Cauſes de la ſterilité aux hommes.

fler, ou dont les muſcles ſont privez de mouvement, ou par le defaut des teſticules trop froids, ou qui ſont plus foibles, plus lâches, plus petits, ou plus grands qu'ils ne doivent être, ou par le defaut des vaiſſeaux ſpermatiques, comme ſi les arteres ne ſe mêlent point avec eux, ou enfin faute de matiere, comme quand on releve de maladie: Toutes leſquelles cauſes ſe peuvent aiſément reconnoître par la relation du malade, par la veuë & l'attouchement, ou par les ſignes propres des indiſpoſitions de ces parties.

Son prognoſtic. La *ſterilité* eſt plus nuiſible à l'eſpece qu'à l'individu. Si elle vient de quelque vice contracté dés la naiſſance, elle eſt incurable; autrement il faut juger de la difficulté de la gueriſon par la grandeur de la cauſe qui la produit & la fomente.

La *Gonnorrhée* ſe diviſe en ſimple, & en celle qui eſt virulente, & qu'on nomme autrement chaudepiſſe.

Gonnorrhée ſimple. La *Gonnorrhée ſimple* eſt un écoulement involontaire de ſemence blanche & ſereuſe, ſans qu'on

Ses cauſes. reſſente de plaiſir, ni de douleur. Elle vient ordinairement d'une intemperie froide & humide des teſticules, ou des glandes proſtates, qui ne cuiſent pas bien la ſemence; ou d'un uſage immoderé du coït, qui oblige à la rejetter devant qu'elle ait receu la conſiſtance, & la perfection qui luy eſt propre.

Ses ſignes. Cette maladie ſe fait aſſez connoître d'elle-même, & on remarque ſeulement que lors qu'elle dure long-tems, le corps devient maigre & attenué, principalement vers la region des lombes; que le viſage eſt pâle, que les yeux ſont enfoncez, & que les forces ſont beaucoup affoiblies à cauſe de la grande diſſipation des eſprits qui ſe fait.

La *Chaudepisse* est aussi un écoulement involontaire de semence, mais jaunâtre, puante, & âcre, accompagnée de douleur, d'excoriation de l'uretre, & quelquefois de difficulté d'urine. La chaudepisse.

Cette maladie a son siege dans les prostates & vessicules seminaires, & vient ordinairement d'avoir veu quelque femme infectée. Son siege, & sa cause.

Lors qu'on l'arrête trop-tôt la virulence se communique à tout le corps ; ou tombe sur les testicules qui en deviennent enflez ; ou bien si elle s'étend jusqu'au perinée, à moins qu'on ne l'en chasse promptement, elle y produit un abscez, & ronge le conduit de l'urine. Son prognostic.

Le *desir excessif du coït*, & la *pollution ou flux de semence nocturne*, proviennent de la grande quantité de semence fort échauffée & remplie d'esprits. Causes du desir excessif du coït, & de la pollution nocturne.

Ces deux accidens sont aisez à connoître per la relation de celui qui les souffre. Lors qu'ils sont excessifs ils diminuent les forces, & les esprits, & enfin rendent le corps effeminé & attenué. Leurs signes, & prognostic.

La pollution nocturne qui arrive au commencement des maladies, marque qu'il y a grande abondance de matiere, & que la maladie sera longue.

CHAPITRE XIII.

Des Maladies des parties de la generation de la femme.

LES principales maladies qui arrivent à la matrice & aux parties de la femme, sont les intemperies, l'inflation, l'hidropisie, l'inflammation, l'abscez, l'ulcere, l'escirrhe, la situation depravée, & les plaïes. Les maladies, & les simptomes de la matrice.

Les simptomes sont la suppression & flux excessif

des mois, le flux uterin, la gonnorrhée, les pâles couleurs, la suffocation de matrice, la fureur uterine, la sterilité, la mole, la conformation depravée du fœtus, les monstres, l'avortement, le fœtus mort dans la matrice, & l'enfantement difficile.

L'intemperie. *L'intemperie* de l'uterus est simple, ou composée, sans matiere, ou avec matiere.

Leurs signes. On connoît l'intemperie chaude de l'uterus par le desir excessif du coit, & par la sortie des purgations menstruelle qui sont en petie quantité & sans ordre, âcres, & de couleur jaunâtre, par la promte generation des poils aux parties honteuses, par la couleur rouge du visage, par la secheresse des levres, par la douleur de teste, & autres signes qui montrent que la bile domine dans le corps. La froide est reconnuë par les marques contraires.

On distingue l'intemperie humide par les purgations abondantes & aqueuses, par le refroidissement du desir du coït, par le flux uterin, par l'écoulement frequent de la semence virile, dans le congrez, & par l'avortement qui arrive quelquefois durant la grossesse. Dans la seche on y remargue des signes contraires.

Leur prognostic. L'intemperie chaude est ordinairement accompagnée de fâcheux accidens, comme sont le déreglement, & la difficulté des mois, la fureur uterine, la sterilité, & l'affection hipochondriaque.

La froide est suivie du manquement des purgations, de l'hidropisie, de l'inflation de la matrice, & de la sterilité.

L'humidité lors qu'elle est excessive, empêche la conception, & cause des avortemens frequens.

Enfin la seche qui est considerable, est toûjours suivie de sterilité, & se guerit difficilement, principalement si elle est inveterée.

Causes de l'inflation. *L'inflation* de la matrice est causée par des flatuo-

sitez froides & crasses, contenuës dans la cavité, ou entre les tuniques, ou dans les vaisseaux.

On la prend quelquefois pour une veritable grossesse; mais on la distingue d'elle. 1. en ce qu'on n'y ressent point le mouvement de l'enfant dans le tems qu'il a coûtume de se mouvoir. 2. en ce que le ventre étant frappé resonne comme un tambour. 3. en ce que la tumeur ne paroît pas seulement vers le nombril, & ne croît pas regulierement comme dans la grossesse, mais paroît souvent par tout le ventre, & quelquefois croît beaucoup, & puis diminuë. Enfin on s'assure que ce n'est pas la grossesse lors qu'elle passe le terme de l'enfantement, qui est le neuviéme, & le dixiéme mois.

En quoi elle differe de la veritable grossesse.

On reconnoît cette maladie. 1. par les causes qui ont precedé, lesquelles ont pû engendrer des flatuositez. 2. par le soulagement qu'on tire des remedes qui peuvent dissoudre ces mêmes flatuositez. 3. par la nature de la tumeur qui est plus tensive que pesante, & qui fait du bruit comme un tambour, lors qu'on frappe dessus. On sent aussi quelquefois sortir des vents qui diminuent la tumeur : mais elle grossit bien-tôt aprés. Avec ces signes & autres semblables on peut aisément la distinguer de l'hidropisie de l'uterus, & de la mole ou faux germe.

Ses signes.

Cette maladie n'est pas dangereuse, pourveu qu'on y remedie de bonne heure ; autrement elle degenere en d'autres maladies fâcheuses.

Son prognostic.

L'Hidropisie est causée par des humeurs aqueuses renfermées entre les tuniques de la matrice, ou contenuës dans les petites vesicules, ou dans la capacité même de la matrice. Elle succede ordinairement aux enfantemens difficiles, aux avortemens frequens, aux suppressions, & flux excessifs des mois : ou bien elle est produite par le vice du foïe, & de la ratte.

Causes de l'hidropisie.

Ses signes. On connoît cette maladie. 1. par la nature de la tumeur qui s'etend également par le bas ventre, & ne s'éleve pas en pointe vers l'umbilic, comme elle fait dans la veritable grossesse. 2. par la pesanteur qui n'est pas si grande que lors qu il y a une mole, mais qui l'est beaucoup plus que dans l'inflation. 3. par la flutuation, & par les eaux mêmes si elles coulent par l'orifice exterieur.

On distingue si le vice est dans l'uterus même, ou s'il vient d'ailleurs par les causes. qui ont precedé, & par les signes de la constitution propre de chaque partie.

Lors que les eaux sont dans la cavité de la matrice, on y apperçoit aussi flutuation, & on remarque que l'orifice interieur est exactement fermé ; au lieu qu'il est ouvert lors que l'eau est contenuë entre les tuniques, ou dans les petites vessies, & alors le mal est plus difficile à guerir.

Son prognostic. Cette maladie n'est pas beaucoup dangereuse lors que les humeurs qui la produisent ne sont point encore corrompuës, & la nature s'en décharge souvent elle même par une excretion semblable à celle des mois : mais si l'humeur vient à se corrompre, & à aquerir une qualité âcre & mordicante, la maladie est alors tres-grande, & accompagnée de facheux simptomes.

Elle se trouve quelquefois jointe avec la grossesse, & alors le fœtus est ordinairement suffoqué par ces eaux dans le terme des deux premiers mois, & la mere en meurt aussi, ou est en grand peril. On remarque neanmoins quelquefois que le fœtus arrive heureusement au terme de l'enfantement & qu'il vit.

Causes de l'inflammation. *L'inflammation* de la matrice est causée par un sang pur, & bilieux, qui y est attiré par la chaleur & douleur qu'on ressent ; par exemple dans

les avortemens penibles & dans les extractions violentes de l'arriere-faix ; ou bien il y est envoïé des autres parties, ou enfin retenu lors qu'il devoit sortir par les purgations ordinaires.

Cette maladie est suivie d'une grande fiévre continuë, d'une secheresse & noirceur de langue, de delires, d'inquietudes, d'inflammation & douleur des mammelles, de pesanteur & douleur de teste, principalement sur le devant, de difficulté de respirer, de nausée, de vomissement, de sanglot, de suppression d'urine, & des excremens fecaux, de deffaillances, & des refroidissement des extremitez. Enfin la tumeur paroît dans la region de la matrice, avec une ardeur, une douleur, une distension, une pesanteur, & une pulsation tout-à fait grandes, & insupportables, & qui s'augmentent lors qu'on la touche & qu'on la comprime tant soit peu. Ses signes.

Si l'inflammation se change en pus tous ces simptomes s'augmentent, & ils diminuent lors que la suppuration est faite ; Si elle se termine par resolution, les accidens aussi bien que la tumeur, diminuent peu à peu : Si elle dégenere en gangrene, on ressent une chaleur extremement âcre & piquante, une fiévre forte, un frissonnement par tout le corps, & on remarque que la partie devient noire, molle, puante, dénuée de poils, & sans sentiment, ce qui est ordinairemant mortel, si on n'y remedie promtement. Enfin si l'inflammation se change en scirrhe, on voit que les accidens s'appaisent, & que la tumeur devient dure & fort pesante.

Cette maladie est tres-dangereuse; principalement si elle est accompagnée de fâcheux accidens, & si elle survient pendant la grossesse. Son prognostic.

Elle est moins dangereuse lors qu'elle se termine par resolution ; on remarque neanmoins

qu'elle dégenere plus facilement en gangrene. Si elle se change en scirrhe, elle sera de longue durée, & peut causer l'hidropisie de la matrice. Enfin si elle suppure, il est à souhaiter que l'abscez s'ouvre vers la cavité de l'uterus, afin que le pus ait son passage libre ; & alors les malades guerissent bien de l'inflammation, mais cela n'empêche pas que l'ulcere qui y succede ne les tourmente par la douleur aiguë & continuelle que le pus excite, & qu'il ne les consume & ne les fasse mourir peu à peu par la fiévre lente qui l'accompagne, ou par l'hidropisie qui les suit ordinairement.

Le scirrhe. Le *Scirrhe* est une maladie assez frequente à la matrice. Elle occupe quelquefois le corps méme de la matrice, & quelquefois le col. Quand il est sans douleur, on l'appelle scirrhe veritable, & lors qu'il est accompagné d'un sentiment douloureux, on le nomme scirrhe bâtard.

Sa cause. La *cause* est une humeur crasse & melancolique, comme dans le scirrhe legitime, ou mêlée avec d'autres humeurs, comme dans le scirrhe bâtard qui succede à l'inflammation.

Ses signes. On la *reconnoît* par la tumeur qui est dure, pesante, & sans sentiment, principalement s'il est veritable ; surquoi il faut bien remarquer, qu'encore qu'il n'excite point de douleur de lui-même, il ne laisse pas d'en causer souvent dans les parties membraneuses voisines en les comprimant ; ce qu'on doit soigneusement observer, afin de connoître la nature de la tumeur.

En quoi il differe de la mole. On distingue le scirrhe d'avec la mole, en ce que dans la mole les mois viennent sans ordre s'ils ne sont supprimez, & les mammelles enflent, & ont du lait, au lieu que dans le scirrhe les purgations sont reglées, à moins qu'elles ne

ſoient ſupprimées, & les mammelles deviennent fletries & extenuées.

Cette maladie eſt tres-dangereuſe, & dégenere facilement en cancer, principalement ſi le corps eſt cacochime, & ſi on uſe immoderément des medicamens reſolutifs. Elle eſt auſſi quelquefois ſuivie d'hidropiſie. Son prognoſtic.

On établit deux ſortes de mouvemens de la matrice, par leſquels elle quitte ſa ſituation naturelle, ſçavoir en haut, & en bas ; mais pour ce qui eſt de ſon aſcenſion ou montée, quoi que FERNEL & d'autres la ſemblent confirmer par leurs experiences, on peut dire que les ligamens, & la continuité que le corps de l'uterus a avec le col, & les parties exterieures, l'empéchent de monter juſqu'au deſſus du nombril, comme ces Auteurs ſe l'imaginent, & que le corps qu'on y remarque quelquefois n'eſt autre choſe qu'une des cornes de la matrice, ou plûtôt un des teſticules rempli d'une ſubſtance flatueuſe, & ſouvent maligne, qui le gonfle, & lui fait faire ce mouvement dereglé. Les mouvemens déreglez de la matrice.

Pour la *Cheute* ou *deſcente de l'uterus*, elle eſt fort ordinaire, & quelquefois ſi grande, qu'elle ſort hors l'orifice exterieur. Sa *cauſe* eſt la relaxation ou ruption de ſes ligamens, produite par une quantité d'humeurs qui les ramoliſſent & relâchent, ou par des efforts violens qui les rompent, comme ceux qui ſuivent les enfantemens ou avortemens penibles, l'extraction violente de l'arriere-faix, & l'élevation de quelque gros & lourd fardeau. Cauſes de la cheute.

Lors que la deſcente eſt ſimple, c'eſt à dire qu'elle ne paſſe pas l'orifice exterieur, on voit ſur ce même orifice un corps ſemblable à un œuf d'oïe ; mais lors qu'elle eſt entiere on voit pendre ce même corps au dehors, & on remarque en ſon milieu un petit trou, qui eſt l'orifice interieur. Dans le com- Ses ſignes.

mencement du mal on souffre grande douleur aux parties voisines avec lesquelles l'uterus a grande connexion, à cause de la tension ou ruption des ligamens, & quelquefois même on voit couler du sang; la douleur s'appaise neanmoins dans le progrez de la maladie; & il n'y reste que la pesanteur de la partie tombée qui incommode principalement en marchant, laquelle venant à la suite du tems à comprimer la vessie & le rectum, elle cause la retention d'urine, ou des excremens fecaux.

Si le mal vient de la corrosion des ligamens, il y apparoîtra des signes de l'ulcere, & le pus coulera dehors. S'il vient de la ruption des ligamens, quelque cause violente aura precedé, le sang sortira, la douleur sera vehemente, & la descente sera arrivée tout d'un coup, au lieu qu'elle se fait peu à peu, quand la relaxation des ligamens en est la cause, & qu'il n'y apparoît point de douleur, de flux de sang, mais seulement des marques d'une grande cacochimie.

Son prognostic.

Cette incommodité d'elle-même n'est gueres mortelle, elle nuit neanmoins beaucoup à la purgation reguliere des mois, & à la conception. On la remet facilement lors qu'elle est simple, recente, & la femme jeune, mais difficilement lors qu'elle est grande, inveterée, & la malade âgée, & à la moindre occasion elle retombe de nouveau. S'il y a ruption ou errosion des ligamens, la guerison est beaucoup plus difficile que s'ils n'étoient que relâchez & ramolis.

Il y survient quelquefois une grande douleur, inflammation, fiévre, convulsion, & autres fâcheux accidens, ce qui cause ordinairement la mort.

Signes de la playe.

On connoît que la matrice est *blessée* quand la douleur se communique aux aînes, & aux cuis-

ses, à cause de ses ligamens, & de la connexion qu'elle a avec le peritoine; quand le sang sort par la plaïe & par la partie honteuse, qu'il survient vomissement de bile, qu'ils ont de la peine à parler, & qu'ils sont tourmentez quelquefois de douleurs de tête, & des yeux, à cause de la grande simpathie qu'elle a avec le cerveau.

La blessure qui est grande & profonde, & accompagnée des accidens susdits, est le plus souvent incurable, les petites & superficielles peuvent être facilement gueries. Son prognostic.

On comprend par la *suppression des mois*, non seulement celle qui est entiere, mais aussi l'imparfaite, ou la diminution. Car elles ne different que du plus ou du moins, & ont toutes deux les mêmes causes, lesquelles font la suppression entiere quand elles sont grandes; au lieu qu'elles ne causent que la diminution lors qu'elles sont mediocres. Ce qu'on entend par la suppression des mois.

Les mois manquent, ou parce qu'il n'y a point de sang superflu dans le corps qui puisse être évacué, ou parce qu'encore qu'il y en ait, il vient à être supprimé, ce qu'on appelle proprement suppression des mois. Ses causes.

Le sang superflu manque dans le corps, ou parce qu'il n'est point engendré, ou parce qu'il est dissipé ou emploïé à d'autres usages. Il n'est pas formé dans les jeûnes excessifs, & dans les grandes maladies; il est dissipé, par exemple, dans les femmes fortes qui opprochent du temperament de l'homme, qui travaillent beaucoup, & qui souffrent quelque autre évacuation; il est emploïé à d'autres usages comme en celles qui croissent encore, qui relevent de maladie & se rétablissent, qui sont fort grosses, qui sont enceintes, & qui nourrissent des enfans.

La *cause* plus ordinaire de la ſuppreſſion des mois, eſt l'obſtruction des vaiſſeaux de la matrice, cauſée par des humeurs craſſes & viſqueuſes qui viennent du mauvais regime de vivre, ou de la conſtitution des viſceres, ou enfin de la diſpoſition cacochimique de tout le corps.

Les ſignes. Cette incommodité ſe reconnoît aſſez par la relation de celle qui en eſt affligée; mais parce qu'elle ſuit ſouvent la groſſeſſe qui eſt quelquefois cachée, par l'ignorance excuſable, ou par la diſſimulation malicieuſe des femmes; il eſt neceſſaire pour ne point errer dans l'adminiſtration des medicamens, de ſçavoir diſtinguer la ſuppreſſion ſimple des mois, d'avec celle qui eſt une ſuite & un effet de la groſſeſſe; ce qu'on découvre. 1. en ce que celles qui ſont groſſes ont d'ordinaire la couleur bonne & l'humeur aſſez gaïe; au lieu que celles en qui la ſuppreſſion des mois vient de maladie, ſont toûjours pâles, & paroiſſent fort triſtes. 2. en ce que les ſimptomes qui arrivent aux femmes groſſes diminuent plus elles vont en avant; au lieu qu'ils augmentẽt toûjours dans les autres. 3. en ce que dans le troiſiéme mois le mouvement & la ſituation de l'enfant découvrent la groſſeſſe; à quoi on peut ajoûter que dans celles qui ne ſont point groſſes l'orifice interieur ne ſe trouve point fermé, ou s'il l'eſt c'eſt avec dureté; ce qui montre que c'eſt par quelque cauſe contre nature. Pour ce qui eſt du lait dans les mammelles, HIPPACRATE eſtime qu'il y en peut avoir durant la ſuppreſſion des mois, encore que la femme ne ſoit pas groſſe; ce que quelques-uns expliquent d'une matiere ſemblable à du lait, plûtôt que du lait veritable.

Pour les cauſes de la ſuppreſſion, ſi elles ſont externes on les connoît par la relation du malade, & les internes par leurs propres ſignes rapportez ail-

leurs. Enfin l'obstruction est reconnuë par les causes qui ont precedé si elles ont pû engendrer des humeurs crasses & visqueuses, par la pesanteur & pâleur de tout le corps, par le poux rare, & les urines cruës, & par les douleurs qu'on ressent vers les lombes, & à l'entour de la matrice, lors que les mois doivent couler.

La suppression des mois est une maladie fâcheuse & cause beaucoup d'incommoditez lors qu'elle dure du tems, comme des tumeurs, des abscez, des ulceres, des inflammations, des pâles couleurs, des fiévres, des idropisies, des pertes d'appetits, des vomissemens de sang, des lipothimies, des toux, des difficultez de respirer, des phtisies, des douleurs de tête, des melancolies, & des manies, & quelquefois la goutte. Or selon que ces accidens sont en plus grand nombre, & plus violens, le mal est aussi plus dangereux, & cause même souvent la mort. Son prognostic.

Les causes du *flux excessif des mois*, procedent du sang qui sort, ou des vaisseaux de la matrice qui le contiennent. Elles viennent du sang lors qu'il est en trop grande quantité, qu'il est trop chaud, âcre subtil, & aqueux; elles procedent des vaisseaux lors qu'ils sont ouverts par anastomose, ou par erosion & excoriation. Causes du flux immoderé des mois.

On *reconnoît* cette incommodité par la quantité excessive & extraordinaire du sang qui sort, par la debilité des forces, & par les accidens qui l'accompagnent, comme la pâleur de visage, la perte d'appetit, la cachexie, l'enflure des pieds, & autres semblables. Ses signes.

Si le vice est dans les humeurs, on le reconnoît par les signes de celle qui domine dans le corps; comme aussi par l'inspection & la consideration du sang qui a déja coulé. Si les vaisseaux sont ou-

verts par anaſtomoſe, ou par erroſion, on les reconnoît par leurs ſignes propres, rapportez ailleurs.

Son prognoſtic. Le flux exceſſif des mois eſt une maladie qui en produit quelquefois d'autres tres-grandes, comme l'abbatement & la défaillance des forces, la ſincope, les fleurs blanches, les pâles couleurs, l'enflure des pieds, l'attrophie, la cachexie, l'hidropiſie, & la mort même.

Il y a moins d'eſperance de gueriſon, plus la maladie eſt exceſſive, les ſimptomes violens, & la femme avancée dans l'âge.

Le flux n'eſt pas ſi dangereux quand il eſt cauſé par diapedeze, que lors que c'eſt par anaſtomoſe: mais il l'eſt tout à fait lors que c'eſt par diareze, ou erroſion cauſée par des humeurs âcres & mordicantes.

Ce qu'on appelle flux uterin. On appelle *Flux uterin*, celui dans lequel on rend, non pas un ſang loüable, mais une matiere cruë, purulente, blanche, ou livide, qui coule preſque toûjours, ou au moins ne garde point d'ordre, comme font les veritables purgations menſtruelles.

Sa cauſe. La *cauſe* de cette maladie eſt une humeur maligne & pituiteuſe, & quelquefois bilieuſe & melancolique, qui s'amaſſe dans l'uterus même lors qu'étant travaillé de quelque grande intemperie elle corrompt l'aliment qui lui eſt envoïé, & produit quantité d'excremens dont elle ſe décharge tous les jours par ſon orifice exterieur; ou bien, cette humeur vient de tout le corps; ou des parties nutritives, comme du foïe, ou de la ratte, leſquelles l'envoïent à la matrice comme au receptable commun des ſuperfluitez, afin de n'en point ſouffrir d'incommodité.

Cette incommodité se *reconnoît* assez par la relation de la personne affligée, & on remarque qu'elle est suivie de pâleur de visage, d'urines troubles, de nausée, de cardialgie, de fiévre, & même de cheute de matrice, si l'humeur est abondante & pituiteuse. Ses signes.

On reconnoît la nature de l'humeur qui coule par sa couleur; car elle sera jaune, blanche, ou noire, selon que la bile, la pituite, ou la melancolie domineront.

Enfin on reconnoît si l'humeur vient de la matrice même, ou de quelque autre partie, par les signes propres de l'intemperie, & des autres indispositions de ces parties; outre que quand elle ne vient que de l'uterus, elle n'est pas si abondante que lors que les parties nutritives la fournissent.

Le Flux uterin qui est moderé, & qui n'est point accompagné d'aucun accident fâcheux, dure assez long-tems sans que les femmes s'en plaignent; il ne doit pas neanmoins être méprisé, parce qu'à la suite du tems il peut causer de grands maux; comme l'abbatement des forces, l'attrophie, la phtisie, la cachexie, l'hidropisie, les ulceres, & la cheute de la matrice. Son prognostic.

Plus le mal est inveteré, les simptomes violens, l'humeur vicieuse, & la femme âgée, plus y a-t'il de danger, & de difficulté pour la guerison.

Le Flux uterin empêche la conception, lors que l'humeur coule des vénes qui sont dans le corps de la matrice, mais non pas lors qu'elle ne vient que de celles qui se terminent dans son col.

La *Gonnorrhée* des femmes a les mêmes causes, & les mêmes signes que celles des hommes: c'est pourquoi nous n'en parlerons point davantage. Nous ajoûterons seulement ici les marques qui la distinguent du flux uterin. La gonnorrhée.

En quoi elle differe du flux uterin. Il y a cette difference entre la gonnorrhée simple, & le flux uterin, qu'en la premiere on voit couler la semence qui est plus blanche, plus compacte, en moindre quantité, & n'est pas si continuelle, que l'humeur vicieuse qui produit le flux uterin. Pour la gonnorrhée virulente, elle se reconnoît assez par les causes qui ont precedé, comme par le coit sale & infect, par les pustules, bubons, & ulceres veneriens qui l'accompagnent ordinairement.

Ce que c'est que les pâles couleurs. Les *Pâles couleurs*, qui est une maladie ordinaire aux filles, n'est autre chose qu'un changement de la couleur naturelle du corps, en une couleur pâle & jaunâtre, accompagné de langueur & pesanteur de tout le corps, de dégoût des viandes, de palpitation de cœur; de difficulté de respirer, de tristesse, de tumeur œdemateuse des pieds, des paupieres, & de tout le visage.

Leur cause. La *cause* est l'obstruction des vaisseaux de la matrice; & la suppression du sang menstruel, lequel regorgeant dans les grands vaisseaux, & de là dans le foïe, & dans la ratte, y suffoque la chaleur naturelle, déprave la sanguification, & par ce moïen est cause qu'il s'y engendre de mauvaises humeurs, lesquelles étant en suite répanduës par toute l'habitude du corps, alterent la couleur des parties, & causent les accidens que nous venons de rapporter, plus ou moins violens, selon qu'elles sont malignes & abondantes, & qu'elles se jettent sur diverses parties.

Leur prognostic. Cette indisposition n'est pas sans danger, car elle pervertit toute l'œconomie du corps. On y a veu survenir quelquefois la folie, par le transport des humeurs dans la tête; le cœur y est toûjours fort oppressé, & on a méme veu mourir

rir de ſincope. La chaleur naturelle du foïe y eſt ordinairement fort accablée, & ſouvent juſqu'à former une hidropiſie. On y voit preſque toûjours le ventricule en deſordre, dans le dégoût, & frequemment travaillé de la dépravation d'appetit, appellée malacie. Enfin la matrice en reçoit beaucoup d'incommoditez, & peut même en devenir ſterile, ſi le mal eſt grand, & s'il dure long-tems.

Il eſt bien difficile d'en venir à bout, lors qu'on lui a une fois laiſſé prendre des racines. On peut tenir la gueriſon aſſurée, lors qu'on voit revenir les purgations menſtruelles dans la regle, & la quantité ordinaire & accoûtumée.

La *Suffocation de matrice* eſt une maladie produite par une vapeur maligne qui s'éleve de la matrice vers les parties ſuperieures. Ce que c'eſt que la ſuffocation de matrice.

Or cette vapeur eſt élevée ou d'un ſang menſtruel, retenu & corrompu dans l'uterus, comme aux femmes groſſes, ou de la ſemence putrefiée, comme aux jeunes filles à marier, & aux jeunes veuves; ou bien d'une mauvaiſe humeur qui croupit dans le même lieu, comme aux vieilles femmes mal ſaines. Ses cauſes.

Cette indiſpoſition eſt precedée d'une laſſitude de tout le corps, d'une foibleſſe de jambes, d'une pâleur de viſage, d'un regard triſte; quelquefois on ſent comme une boule ſe remuer dans le bas ventre; d'autres fois on y entend du bruit; il y en a qui ne peuvent s'empêcher de rire lors que le paroxiſme veut les prendre, & d'autres ne font que pleurer; aprés quoi ſurvient l'accez qui ſe fait voir par divers ſimptomes, ſelon que la vapeur maligne occupe diverſes parties du corps. Ainſi lors qu'elle vient à gagner le cœur, elle trouble les eſprits vitaux, & empêche leur communication aux parties Ses ſignes.

exterieures ; d'où vient le refroidissement de ces mêmes parties, la pâleur du visage, la foiblesse du poux, qui va souvent jusqu'à la sincope. Le cerveau venant aprés à être attaqué de cette même vapeur, les facultez en sont diversement affoiblies ; & les esprits animaux n'aïant pas la liberté d'influer aux sens externes, & aux organes du mouvement, les actions en sont diminuées, principalement celles des muscles, du thorax, & du diaphragme ; d'où vient que la respiration paroît fort petite, ou tout à fait abolie. Lors que le mal quitte il découle quelque sorte d'humeur des parties honteuses, on entend du bruit dans le ventre, on voit que les yeux s'ouvrent, que la rougeur vient au visage, la chaleur aux parties externes, & qu'enfin la malade revient à elle avec des profonds soûpirs.

En quoi elle differe de la sincope.

Elle differe de la sincope, en ce que celle-ci n'est pas precedée de ces accidens que nous avons dit preceder la suffocation histerique ; qu'elle est accompagnée de sueur froide, de plus grande pâleur de visage, & cessation sensible de poux, & qu'enfin elle se termine plus promtement à la mort, ou à la guerison, au lieu qu'on voit les femmes histeriques demeurer quelquefois deux jours dans le paroxisme, & revenir aprés à elles ; d'où vient qu'il faut prendre garde de ne les point ensevelir que le troisiéme jour ne soit passé, il faut neanmoins remarquer que la sincope y survient ordinairement, lors que le paroxisme est violent.

De l'apoplexie.

On distingue ce mal de l'apoplexie, en ce qu'il n'arrive pas si subitement, qu'il n'est point accompagné d'une si grande resolution des parties, d'une si grande privation de sentiment, ni d'un ronflement dans la respiration, & qu'enfin les malades se souviennent souvent de quelque chose qui s'est passée pendant leur accez.

On le distingue aussi de l'epilepsie, en ce qu'on n'y voit point d'écume à l'entour de la bouche, ni des mouvemens convulsifs, au moins qui soient universels, comme dans l'epilepsie. De plus, dans cette maladie le poux paroît plus fort qu'à l'ordinaire, au lieu que dans l'affection histerique il est extrémement foible. Et de l'epilepsie.

Cette affection quoi qu'elle ne soit pas ordinairement mortelle, ne laisse pas d'être fâcheuse, & de donner de la terreur. On la doit estimer d'autant plus dangereuse, qu'elle attaque davantage les parties vitales & animales, principalement le poux & la respiration, & encore plus s'il paroît de l'écume à l'entour de la bouche : Mais s'il arrive quelque éternuëment, c'est signe que la nature se réveille, & que la cause du mal se dissipe. Son prognostic.

Cette incommodité quitte ordinairement les jeunes femmes dans leur premiers accouchemens; mais elle accompagne les vieilles jusqu'à la fin de leur vie.

Les femmes grosses, & celles qui sont nouvellement accouchées, en perissent plûtôt que les autres; celles-ci à cause de leur foiblesse; & celles-là à raison du danger qu'il y a de l'avortement.

La *Fureur uterine* est un desir excessif du coït, qui porte les femmes jusqu'à la folie, leur ôte la honte de parler des choses sales, & leur fait faire quantité d'extravagance. Ce que c'est que la fureur uterine.

La *cause* est la grande chaleur & acrimonie de la semence; qui par son irritation continuelle émeut puissamment l'appetit, & trouble la faculté superieure; d'où l'on voit que les filles à marier, les jeunes veuves, & les jeunes femmes qui ont des maris lâches & impuissans, sont principalement su- Sa cause.

jettes à cette affection, sur tout si elles sont sanguines, si elles vivent delicieusement, & si les autres choses non naturelles contribuent beaucoup à la generation de la semence.

Son prognostic. Ce mal est fort honteux, mais il n'est pas difficile à guerir, pourveu qu'on y remedie dés le commencement; autrement s'il est negligé, il peut aisément dégenerer en manie.

Il y a plus grande esperance de guerison, lors que le mal donne de long relâche, que lors que l'ardeur presse toûjours, & ne laisse presque aucun moment pour se reconnoître.

Causes de la sterilité des femmes. Les femmes sont renduës *steriles* ou par quelque vice de conformation de leurs parties genitales, comme des orifices ou du col de la matrice, des testicules, & des vaisseaux spermatiques, ou par l'intemperie froide & humide de l'uterus, ou enfin par le défaut de la semence, & du sang menstruel, lors qu'ils pechent en quantité, ou en qualité.

Pourquoi elles sont plus sujettes à ce défaut que les hommes. Et de ceci on peut remarquer que la sterilité arrive bien plus souvent du côté des femmes que de celui des hommes, d'autant que du côté des hommes il n'y a rien à faire que l'ejection d'une semence feconde, mais du côté des femmes, il faut outre la communication de leur propre semence qu'elles les reçoivent toutes deux, qu'elles leur fournissent un lieu propre pour être conservées, échauffées, & reduites en acte, & qu'en suite elles y ajoûtent le sang menstruel pour servir de matiere à la formation du fœtus.

Ses signes. Si la sterilité arrive par quelque intemperie, ou vice de conformation de l'uterus, on les reconnoîtra par les signes de ces mêmes vices rapportez ci-dessus. Si c'est par quelque défaut de conformation des testicules, ou des vaisseaux

ſpermatiques, on n'en ſçauroit avoir qu'une legere conjecture, & on ne les peut diſtinguer que par l'abſence des autres cauſes. Si la ſemence & le ſang menſtruel pechent en quantité, ou en qualité, on le reconnoît par la temperature des principaux viſceres, & de la matrice. Si le ſang menſtruel manque on le diſcerne par les cauſes & les ſignes de la ſuppreſſion des mois rapportez ci-deſſus, & s'il peche en abondance par les ſignes contraires.

On juge de la gueriſon de cette incommodité par la conſideration des cauſes dont elle dépend. Car ſi elle vient de quelque grande intemperie de l'uterus, ou de quelque vice de conformation qui ne puiſſe être corrigé, il la faut tenir pour incurable, autrement il en faut eſperer, & tenter la gueriſon. Leur prognoſtic.

Encore que la conception ſoit une action purement naturelle, nous ne laiſſerons pas de décrire encore ici ſes ſignes, afin de mieux diſtinguer quelques affections contre nature, comme la mole, l'hidropiſie, & l'inflammation de l'uterus, d'avec la veritable groſſeſſe, avec laquelle elles ont grand rapport. Car, comme dit ARISTOTE, le droit eſt la regle de l'oblique, auſſi bien que de ſoi-même.

On connoît que la *conception* ſe fait ſi aprés le coït la ſemence ne tombe point de la matrice, mais y eſt retenuë & conſervée, ſi la femme reſſent un petit friſſon avec une eſpece de chatoüillement dans l'uterus qui ſe reſſerre pour embraſſer la ſemence, ſi l'orifice interieure ſe ferme exactement, & ſi les purgations viennent à ceſſer. Surquoi il faut neanmoins prendre garde de ne pas toûjours conter la groſſeſſe, depuis ſeulement que les mois ont ceſſé, parce qu'ils ne laiſſent pas bien ſou- Les ſignes de la conception

vent de revenir deux ou trois mois aprés la conception, comme on le voit dans les femmes phletoriques.

Les purgations étant ſupprimées, il s'y fait un amas de mauvaiſes humeurs qui cauſent divers ſimptomes dans les premiers mois de la groſſeſſe, comme des friſſons qui prennent par intervales, du dégout des viandes, des nauſées, des vomiſſemens, & des envies de manger des choſes mauvaiſes. Et ces accidens durent juſqu'à ce que le fœtus étant déja grand conſomme une bonne partie du ſang à ſa nourriture, & à ſon augmentation, & que la nature ait chaſſé le ſuperflu dans la capacité de la matrice, & entre les tuniques du fœtus, pour être jetté dehors dans l'enfantement.

Le fœtus croiſſant fait enfler le ventre, mais d'une maniere differente de celle des autres tumeurs contre nature, que les femmes qui l'ont une fois obſervée ſçavent tres-bien diſtinguer. Car elle s'éleve toute en pointe vers le nombril, on reſſent aprés cela au quatriéme mois le mouvement de l'enfant, que les mêmes femmes qui l'ont auſſi remarqué ne manquent pas de reconnoître & de diſtinguer de celui qui pourroit être cauſé par des eaux, ou par des flatuoſitez, enfin on voit à même tems que les bouts des mammelles deviennent livides à meſure qu'elles s'enflent, & qu'elles ſe rempliſſent de lait.

Or il faut remarquer ici, que ces ſignes pris chacun en particulier, ne peuvent pas nous rendre certains de la conception, mais ils le font lors qu'ils ſont conſiderez & reunis enſemble. Car ſi la femme retient la ſemence dans le congrez, ſi les mois viennent à ceſſer, s'il y ſuccede quelques-uns des accidens que nous avons rap-

portez, si le ventre s'éleve, si aprés le quatriéme mois on ressent du mouvement vers l'uterus, & si les mammelles s'enflent & rendent du lait, on ne peut nullement douter que cette femme ne soit grosse.

La *Mole* ou le *faux germe* est l'effet d'une conception foible, & en quelque façon dépravé, & n'est autre chose qu'une chair informe sans os, ni visceres, engendrée au lieu d'un veritable fœtus par la foiblesse de la vertu formatrice, & par la trop grande quantité du sang qui aborde dans la matrice, au moment de la conception, & qui la trouble dans ses fonctions. Ce que c'est que la mole.

Il n'y a point de *signes* assûrez avant le quatriéme mois qui distinguent la mole de la veritable grossesse, mais aprés ce terme on en remarque quelques-uns, dont le premier se prend du mouvement. Car on ne voit point dans la mole, le mouvement que fait le fœtus aprés le quatriéme mois, mais seulement un autre de pesanteur que la malade sent dans la region de la matrice, tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre, selon que cette masse de chair se tourne, & se remuë. En quoi elle differe de la veritable grossesse.

Le second signe se tire de la figure qui paroît dans la tumeur du ventre qui provient de quelque mole, laquelle est tout à fait differente de celle qu'on remarque dans la veritable grossesse.

Le troisiéme est pris de la condition du lait qui vient aux mammelles, lors que l'uterus n'est remplie que d'une mole, lequel n'est autre chose qu'une matiere blanche, aqueuse & cruë, en comparaison de celui qui paroît dans la veritable grossesse.

Le quatriéme signe se peut prendre des simptomes qui surviennent à la mole, lesquels sont beaucoup plus fâcheux & plus violens que dans la veritable grossesse. Ainsi les forces y paroissent plus abbatuës, la difficulté de respirer plus grande, & il y arrive

ſouvent des douleurs des lombes, & des aînes.

Enfin ſi aprés le dixiéme mois, qui eſt le terme ordinaire de l'enfantement naturel, le ventre demeure encore enflé, avec peſanteur, douleur, & autres fâcheux ſimptomes, & que les ſignes que nous venons de rapporter aïent precedé, on ne doit plus douter qu'il n'y ait quelque mole.

Que ſi la mole ſe trouve jointe avec le fœtus, on ne ſçauroit en avoir un ſigne aſſuré ; on peut neanmoins en tirer quelque conjecture de la grandeur, & de la peſanteur extraordinaire du ventre.

Enfin on peut diſtinguer la mole d'avec l'hidropiſie, & l'inflation de l'uterus par la peſanteur, & par le mouvement que reſſent la malade, lors qu'elle ſe tourne de côté & d'autre.

Son prognoſtic. Cette indiſpoſition n'eſt pas ſans peril, & tout le corps auſſi bien que l'uterus s'en trouve notablement incommodé, dautant que cela cauſe la ſuppreſſion des mois, qui eſt ſuivie d'une generation continuelle de mauvaiſes humeurs.

Il y a plus de danger lors qu'il n'y a qu'une ſeule mole, parce qu'elle eſt ordinairement fort grande, & qu'elle ne peut être rejettée dehors ſans grande difficulté, & grande perte de ſang, qui met ſouvent la malade en un grand peril ; mais quand elle eſt diviſée en beaucoup de pieces, la nature s'en décharge preſque toûjours avec aſſez de facilité vers le troiſiéme ou quatriéme mois, ou bien du depuis ſi elle eſt ſecouruë & fortifiée.

Il y a des femmes qui ont porté des moles juſqu'à deux & trois ans, & d'autres même tout le reſte de leur vie ; les unes ſans en être beaucoup incommodées, & les autres avec des fâcheux accidens ; il faut neanmoins obſerver, que plus la mole demeure long-tems dans l'ute-

rus, plus elle eſt difficile de l'en déraciner.

Si la mole ſe trouve jointe avec le fœtus, elle le fait ordinairement mourir, ou elle l'incommode beaucoup.

On voit quelquefois des fœtus mal conformez, & approcher même d'une forme monſtreuſe ; car on en remarque qui ont ſix & ſept doigts en chaque main ; d'autres qui ont quatre bras & quatre jambes ; d'autres deux teſtes ; enfin d'autres qui reſſemblent à des rats, des poiſſons, des ſerpens, & autres animaux de figure horrible. Mauvaiſe conformation du fœtus.

Or toutes ces erreurs de la faculté formatrice doivent être rapportées aux vices de la ſemence & du ſang menſtruel, qui pechent en quantité, ou en qualité, ou à la force de l'imagination, dont la vertu merveilleuſe a ſouvent imprimé des figures vicieuſes au corps tendre du fœtus : mais comme toutes ces dépravations ne peuvent être reconnuës que lors qu'étant formées, elles ſont incapables de correction, & que d'ailleurs elles ſont fort rares, nous n'en dirons rien davantage. Ses cauſes.

L'avortement n'eſt qu'une expulſion contre nature du fœtus hors de la matrice, depuis le terme de la conformation juſqu'au terme ordinaire de l'accouchement. La détermination du tems y eſt miſe, parce que ſi la ſemence vient à tomber avant que la conformation ſoit faite, on nomme ce défaut non pas avortement, mais écoulement; comme auſſi de quelque maniere que l'enfant ſorte aprés que le terme de l'acouchement eſt venu, on ne l'appelle qu'enfantement ou acouchement, & jamais avortement ; de ſorte que ce mot d'avortement n'eſt pris que pour ſignifier cette ſortie du fœtus qui arrive depuis la conformation juſqu'au terme ordinaire de l'acouchement ; c'eſt à dire, depuis le ſeptiéme jour juſqu'au commencement du ſeptiéme mois. Ce que c'eſt que l'avortement.

Ses causes. Les *causes* de l'avortement sont celles qui peuvent irriter la matrice, ou la relâcher. Celles qui l'irritent & qui l'obligent à se décharger à contretemps du fœtus, sont par exemple la pesanteur même du fœtus, lors qu'il est grand, mort, ou foible, les douleurs de la matrice & des parties voisines, les flux de ventre, les purgatifs forts & autres medicamens qui ont une qualité maligne, les cheutes, les coups, les mouvemens violens du corps & de l'esprit, les inflammations, les tumeurs, les plaïes, & les ulceres de l'uterus. Les causes qui relâchent & affoiblissent la matrice, sont principalement la polisseure interieure, causée par une humeur pituiteuse & visqueuse, l'ouverture de l'orifice interne, & la relaxation ou ruption des ligamens qui attachent le fœtus à la matrice.

Ses signes. On peut prévoir l'avortement par les signes suivans. 1. S'il coule beaucoup de lait des mammelles, ce qui marque la foiblesse du fœtus. 2. Si elles deviennent extenuées, ce qui fait voir ou que le fœtus manque d'aliment, ou qu'il y a quelque affection dans l'uterus qui y attire tout le sang. 3. Si on ressent des douleurs vers le ventre & les lombes, qui s'étendent jusqu'à l'os pubis & sacrum. 4. S'il coule des serositez de la matrice qui paroissent bien-tôt sanglantes, & ensuite suivies d'un sang pur, ce qui signifie la sortie proche du fœtus. 5. Si la tumeur qui s'élevoit en pointe vers le nombril, s'abaisse & descend vers l'os pubis. 6. Enfin on peut tirer quelque conjecture de l'avortement futur, de la sortie ordinaire du fœtus, & des causes qui ont precedé, si elles ont esté violentes pour le causer.

Son prognostic. L'avortement est toûjours plus dangereux que l'accouchement, parce qu'il s'y fait une ruption vio-

lente des vaisseaux & des ligamens qui tiennent le fœtus attaché à la matrice ; d'où s'ensuit de grandes hemorrhagies, des fiévres, des sincopes, des delires, des convulsions, des inflammations, & des gangrenes de l'uterus ; & enfin de la mort, ou de la sterilité. Or entre ces avortemens celui de la premiere grossesse est toûjours dangereux, à cause que les parties de la generation sont encore fort étroites & extremement sensibles.

Le peril est d'autant plus grand dans l'avortement que le fœtus est grand, & la mere foible & debile.

Causes de la mort du fœtus dans la matrice.

Le *Fœtus meurt dans la matrice*, ou par la violence de quelque coup, cheute, ou frayeur, ou par le defaut d'aliment, la trop grande abondance de sang qui le suffoque, une humeur maligne, & quelque maladie considerable de l'uterus, ou des autres parties du corps.

Ses signes.

On *reconnoît* que le fœtus est mort par les signes suivans. 1. S'il ne se meut plus, s'il se trouve affaissé au fond du ventre, & s'il tombe comme une pierre à mesure que la mere se tourne d'un côté & d'autre. 2. Si on trouve le fond du ventre & le col de la matrice presque sans chaleur, si les extremitez deviennent froides & livides, & si le visage, & principalement les lévres paroissent fort pâles. 3. Si les mammelles deviennent extenuées, si l'halene se rend puante, & s'il découle une matiere fetide de l'uterus. 4. Si avec les signes precedens il survient des frissons, des fiévres, des sincopes, des douleurs d'estomach, & de la tête, & même des convulsions.

Son prognostic.

Si le fœtus mort n'est promtement tiré hors de la matrice, il peut causer la mort à la mere, en s'y putrefiant ; & le danger est d'autant plus grand, qu'il y survient de simptomes plus fâcheux, comme tremblement, convulsion, lethargie, sincope, & autres semblables.

Causes de l'enfantement difficile.

L'enfantement difficile vient du vice de la faculté expultrice de la mere, ou de celui de l'enfant, ou de celui des conduits par où il doit sortir. Il vient de la mere lors qu'elle n'est pas essez forte pour se décharger du poids qui l'oppresse. Il vient de l'enfant lors qu'il est trop grand, ou qu'il a la tête grosse, lors qu'il est accompagné d'un autre fœtus, ou d'une mole, lors qu'il est si foible qu'il ne peut seconder les efforts de la mere, ni rompre les membranes qui l'envelopent pour se faire passage, lors qu'il se presente dans une situation incommode, & que la tête ne peut sortir la premiere, comme elle fait toûjours dans l'enfantement naturel & facile. Enfin le vice vient des conduits, lors que l'orifice interne, & le col de la matrice sont trop étroits, ou trop peu glissans & humectez Ils sont étroits ou naturellement comme dans les jeunes femmes, ou par la conformation des os qui les environnent, ou par quelque tumeur qui les bouche, ou par la compression causée par la graisse. Ils ne sont pas assez glissans, lors principalement que les membranes du fœtus étant trop deliées, se rompent trop tôt, & laissent couler tout d'un coup les eaux, de sorte qu'il n'en reste point pour les arroser durent le tems que l'enfant veut sortir.

Son prognostic.

L'enfantement difficile n'est jamais sans grand peril, tant du côté de la mere que de celui du fœtus, & on doit juger de la grandeur du peril par celle de ses causes, & par celle des accidens qui y surviennent, comme la retention de l'arriere-faix, & des purgations menstruelles, la grande perte de sang, les fiévres, les douleurs de ventre, les nausées, les vomissemens, les flux de ventre, & autres semblables.

LIVRE QUATRIE'ME.

DES MALADIES des Extremitez.

LES principales maladies qui arrivent aux extremitez sont les fluxions, les gouttes, les tumeurs, les fractures, & les luxations. Les maladies des extremitez.

La *Goutte* est une douleur tres sensible des jointures, causée par des humeurs sereuses & sanguines que le cerveau, & les autres visceres déchargent sur ces parties. Ce que c'est que la goutte.

La Goutte peut arriver dans toutes les jointures du corps : & elle prend son nom de la partie qu'elle occupe. Car si l'humeur tombe sur les machoires elle s'appelle *Siagonagra* ; au col *Trachelagra* ; à l'épine du dos *Rachisagra*; aux épaules *Omagra*; aux clavicules *Cleisagra* ; aux coudes *Pechiagra* ; aux mains *Chiragra* ; aux hanches *Ischias*, ou *Sciatique*; aux genoux *gonagra* : & aux pieds *Podagra*. Ses especes.

HERMAN BUSSCHOF dit, que la Goutte n'est autre chose qu'une petite enfleure interne au dedans du perioste ou membrane qui couvre les os, qui est causée par une vapeur maligne froide, ou seche, envoiée hors des arteres, ou pour mieux dire poussée en cet endroit, ou s'insinuant & étendant cette membrane qui est tres-sensible, elle produit les douleurs violentes dont les goutteux sont accablez. Sa cause principale.

Les tumeurs plus ordinaires qui affligent les bras, les cuisses & les jambes, & qui sont aussi communes aux autres parties exterieures du corps, sont le phlegmon, l'erisipele, l'herpes, l'ædeme, le scirrhe, le cancer, le sarcoma, les varices, l'aneurisme, le ganglion & les loupes.

Le phlegmon. Le *Phlegmon* est une tumeur engendrée le plus souvent d'un sang loüable qui peche seulement en quantité, & qui est accompagnée d'une grande chaleur, rougeur, tension battement, & douleur.

Le Phlegmon qui arrive aux parties exterieures n'est poit dangereux, pourveu qu'il ne soit pas excessivement grand & & qu'il ne dégenere en gangrene par la suffocation de la chaleur naturelle de la partie. Celui qui est petit se termine ordinairement par resolution, & celui qui est grand par suppuration ou pourriture.

L'erisipele *L'Erisipele* est une inflammation & élevation de la peau & de la chair, causée par un sang fort chaud & bilieux, laquelle se répand de côté & d'autre, & est souvent accompagnée de fiévre, de douleur mordicante, & de couleur rouge, tirant sur le jaune.

L'herpés. L'Erisipele se termine toûjours par resolution, excepté que quelque humeur crasse & visqueuse se rencontre mêlée avec la bile; car alors elle vient à suppuration, & est suivie de tension & de tumeur apparente. L'Erisipele ulceré est plus difficile à guerir que le simple, à cause des accidens fâcheux dont il est accompagné.

Lors que l'Erisipele sort du dedans au dehors, c'est un bon signe: mais lors qu'il rentre du dehors au dedans il est dangereux: comme aussi lors qu'il survient à la matrice d'une femme enceinte, & qu'il apparoît aux plaïes, aux ulceres, & aux os découverts, comme dit HIPPOCRATE.

L'herpés est une tumeur avec ulcere, engendrée d'une bile subtile & mordicante, qui s'éleve sur la superficie de l'épiderme.

On reconnoît principalement cette indisposition par les pustules qui sont petites & seches, & par

la demangeaiſon fâcheuſe qui l'accompagne. On remarque encore qu'elle eſt de longue durée, & que quand elle eſt negligée, elle dégenere en un ulcere corroſif, ou chancreux, qui la rend le plus ſouvent incurable.

L'œdeme eſt une tumeur molle, blanche, & peu douloureuſe, engendrée d'une humeur pituiteuſe, froide & humide, qui amortit & éteint la chaleur naturelle de la partie. L'œdeme.

Il ſe termine le plus ſouvent par reſolution, ou par induration ; mais rarement par ſuppuration, à cauſe de la froideur de la matiere qui le produit, excepté que quelque humeur chaude s'y trouve mêlée. De quelque maniere qu'il ſe termine, il eſt toûjours de longue durée ; & de difficile curation, principalement aux perſonnes âgées, & lors qu'il occupe les parties nerveuſes & glanduleuſes, ou qu'il ſuccede à l'hidropiſie, ou à la cachexie.

Le *Scirrhe* eſt une tumeur noire, dure, & ſans douleur, engendrée d'une humeur melancolique craſſe & terreſtre, qui s'accumule & s'épaiſſit peu à peu ſur la partie. Le ſcirrhe

Il eſt ordinairement tres-difficile à guerir, ſur tout s'il eſt privé de ſentiment, & s'il s'irrite & s'endurcit davantage par les remedes emoliens & reſolutifs.

Le *Chancre* eſt une tumeur dure, ronde, & de couleur livide, formée de la melancolie aduſte & brûlée, & accompagnée de douleur, de chaleur, de mordication, de venenoſité, & de certaines vénes groſſes & entortillées, ſemblables aux pieds des cancres, d'où il a tiré ſon nom. Le cancer.

Le *Chancre ulceré* eſt auſſi produit par la melancolie aduſte, mais qui eſt plus âcre & plus mordicante. Il ſuccede auſſi ſouvent au cancer à l'her-

pés, à l'erisipele; & aux ulceres cacoches & malins qui ont esté irritez & mal-traitez.

Ses *signes* sont la rondeur & l'inégalité de l'ulcere, la dureté & lividité de ses bords, la douleur & piqueures extremes qu'on y ressent par tout, la sanie noire, ou jaunâtre, & tres-puante qui en découle, & la fiévre lente, & sincope qui suivent, pincipalement lors qu il est aux mammelles, ou dans la matrice.

Le Cancer est tres-difficile à guerir, mais l'ulceré est ordinairement mortel, sur tout s'il est invéteré, & proché des gros vaisseaux, par lesquels le venin & la putrefaction peut se communiquer aisément aux parties nobles.

Fluxions du bras.

La jointure du bras avec le coude est sujette aux fluxions pituiteuses & sanguines, qui produisent en ce lieu plusieurs tumeurs tres-difficiles à guerir : & si l'on n'y prend garde de fort prés, elles alterent les os, qui rendent la jointure vitiée & courbée, à raison de l'anchilose qui se fait dans les cavitez de l'article où il s'est glissé quelque humeur, ou quelque sang caillé. HIPPOCRATE appelle galiancones ceux qui sont incommodez de cette sorte.

L'aneurisme.

L'Aneurisme, selon plusieurs, se fait lors que l'artere étant dilatée ou ouverte, le sang qu'elle contient fait une tumeur, ou dans ses tuniques si elles ne sont que dilatées; ou bien dans la peau voisine si elles sont ouvertes.

Mais SENNERTUS estime avec raison, que l'aneurisme ne se fait jamais par l'ouverture entiere des tuniques, & par l'epanchement du sang arteriel sous la peau, dautant que si cela étoit, la peau en devroit changer de couleur, & paroître rouge & jaunâtre : ce qui ne se remarque point. A quoi on peut ajoûter, que puisque le sang

ſang des vénes ne cauſe point de tumeur ſous la peau, lors qu'il y eſt épanché : mais ſeulement cette defedation qu'on appelle Echimoſe, celui des arteres le doit faire beaucoup moins, étant plus ſubtil, & peu propre à être contenu dans les eſpaces vuides & les pores de la peau.

SENNERTUS veut donc que l'aneuriſme arrive ſeulement, lors que la tunique interne de l'artere qui eſt plus dure & plus ſolide que l'autre, étant ouverte par ruption ou par inciſion, le ſang impetueux vient à dilater l'externe qui eſt fort mole & delicate, & de la ſorte forme cette tumeur, qu'on appelle aneuriſme.

Or cela ſe fait lors qu'aprés quelque inciſion de l'artere, la tunique externe, comme étant moins ſolide & plus mole, vient à ſe réünir plûtôt que l'interne; ou bien lors que par quelque grande dilatation cauſée par des flatuoſitez, par l'abondance du ſang, ou par quelque cauſe externe, la tunique interne, comme étant plus dure, & moins capable d'extenſion, vient elle ſeule à ſe rompre, l'externe demeurant ſaine & entiere.

On reconnoît cette tumeur en ce qu'elle eſt accompagnée de battement : qu'elle eſt molle au toucher : qu'elle obeït facilement au doigt, & diſparoît lors qu'on la preſſe, revenant bien-tôt aprés : parce que le ſang & les eſprits entrent dedans l'artere, & ſortent avec ſiflement, incontinent que le doigt en eſt ôté. Enfin la peau qui la couvre, conſerve ſa couleur naturelle.

Le Bras eſt quelquefois rompu, & luxé. On connoît qu'il eſt rompu, par la rudeſſe, l'inégalité, & le bruit des os rompus, par l'enfleure & dépravation de la figure naturelle de la partie, & par la douleur extremement ſenſible : principalement s'il y a des ſquilles ou fragmens qui piquent les chairs & les membranes. *Signes que le bras eſt rompu.*

Les signes que le bras est luxé

L'Humerus se peut luxer en la partie superieure, inferieure, anterieure, & exterieure. Les signes qu'il est luxé, est qu'on trouve une cavité sur l'épaule, & une eminence aiguë & avancée en dehors, vers l'acromion, ou extremité de l'omoplate, en sorte qu'il est plus aisé au malade de porter le bras en dehors qu'en dedans. On remarque encore que le bras est plus long, & que le même malade ne peut point porter sa main sur la tête, ni à la bouche, à cause de la tension & compression des muscles.

On reconnoît que l'humerus est luxé en la partie anterieure, par la figure de la partie, & par l'attouchement de l'article : car on trouve la tête de l'os vers la poitrine, & le malade ne peut point flechir le coude.

On reconnoit aussi que l'humerus est luxé en la partie exterieure, lors que le malade ne peut étendre le bras, que l'eminence de la tête de l'os est vers la partie exterieure de l'épaule, & la cavité au contraire vers l'inferieure.

Enfin on reconnoit que l'humerus est luxé en la partie superieure, par la grande cavité qu'on trouve sous l'aisselle, par l'éminence de la tête de l'os, qui est plus éloignée des côtes, que quand la luxation est dans la partie inferieure, & par la perte de l'action & du mouvement du bras.

Les marques de la luxation du coude.

Le coude se luxe en devant, en derriere, en dehors, ou en dedans : & le radius suit, ou demeure ferme.

Si le radius suit, on sent au toucher la separation de cet os d'avec le coude. Si le coude est luxé en devant, on remarque qu'étant étendu on ne peut pas le flechir ; qu'il devient plus court ; qu'il y a une tumeur sur le devant, & une cavité sur le derriere ; enfin que tous ses mouvemens sont empêchez.

Si la luxation est faite en derriere, il y apparoit les

mêmes signes, excepté que la tumeur est en la partie posterieure, & la cavité en la partie anterieure.

Enfin si la luxation est en dehors, on y voit aussi les mêmes signes : mais on observe que la tumeur est en la partie exterieure, & la cavité en l'interieure, & au contraire si la luxation est en dedans.

Le coude luxé doit être remis au plûtôt: car quand il est negligé, il arrive necessairement une douleur vehemente, & une grande inflammation qui rendent la reduction difficile, par l'endurcissement du calus qui s'en ensuit.

Le ganglion.

Le *Ganglion* & les *Loupes* sont des tumeurs dures, rondes & longues, engendrées d'une humeur crasse & pituiteuse, lesquelles viennent ordinairement aux poignets des mains, & sur les genoux.

Signes de la luxation du poignet

Le Poignet peut être luxé en dedans, au dehors, & aux côtez. Si la luxation est en dedans, la main demeurera renversée : si elle est en dehors, elle sera flechie : enfin si elle est aux côtez, elle sera tournée vers le pouce, ou le petit doigt.

Les marques du carpe luxé.

Lors que le Carpe est *luxé* en devant, la tumeur est en la partie anterieure, & on ne peut point plier les doigts : Si la luxation est en derriere, on ne peut nullement étendre les doigts, parce que les tendons & les nerfs sont comprimez par les os : & si elle est en dedans ou en dehors, on voit la tumeur en cet endroit, & la cavité en la partie opposite.

Les signes des doigts luxez.

Les doigts se *luxent* aussi en devant en derriere, & vers les côtez : mais les signes en sont fort apparens, parce que ces parties ne sont pas bien charnuës.

Le panaris

La plus grande maladie qui arrive aux doigts se nomme *panarice* ou *paronichia* en Latin, ausquels il s'engendre sous l'ongle une humeur sereuse fort âcre, qui cause des tourmens intolerables : l'inflammation de la main, & de tout le bras ensuite, si on ne fait incision de la chair du doigt jusqu'à l'os pour en tirer cette humeur.

Le Sarcoma.

Le *Sarcoma* est une tumeur charnuë, qui se fait ordinairement au derriere des cuisses. Il produit des canaux en forme de vénes & d'arteres, par lesquelles il prend sa nourriture : & ainsi la peau demeurant entiere, & les chairs de dessous étant contuses, & leurs fibres rompuës, il se fait insensiblement une tumeur excessive, qui se nourrit de même que les autres parties, sans que l'on y ressente aucune douleur, bien qu'elle soit doüée d'un sentiment tres-exquis, & pourveuë de beaucoup de chaleur naturelle.

Lors que l'humeur sereuse ou bilieuse qui cause la sciatique, tombe dedans la boëtte de l'os ischion, & qu'elle oblige la tête de l'os de la cuisse à sortir, cette maladie est tres-difficile à guerir;la jambe devient seche& attrophié,&le malade en demeure à la fin boiteux, parce que l'os presse & comprime les vaisseaux, & les muscles. Il faut remarquer que les femmes sont plus sujettes à la sciatique,&deviennent plus souvent boiteuses que les hommes ; parce que leur matrice envoïe quantité d'humeurs autour de l'os ischion, & dans la boëtte même, relâchant ainsi les ligamens, & forçant l'os à sortir de sa place.

La fracture du femur.

L'Os de la cuisse peut être rompu & luxé : S'il est *rompu*, il est tres-difficile à remettre, & la reduction même n'empêche pas que souvent le malade ne demeure boiteux le reste de sa vie ; & s'il est rompu proche la jointure, il y survient de grands accidens, à cause de la compression, & du picotement des nerfs, des tendons, & des ligamens, qui se trouvent en cette partie.

Les marques de la luxation du femur.

Le Femur se luxe le plus souvent en devant & en derriere,mais plus rarement en dehors & en dedans. S'il est *luxé* en dedans, la cuisse paroit plus longue que l'autre, le genoüil, la jambe, & le pied s'avancent en dehors ; & on remarque entre le fondement, & les testicules une tumeur apparente, &

une cavité en la partie exterieure : S'il est luxé en dehors, les signes seront contraires.

Si la luxation est en devant, la cuisse étenduë ne sçauroit être flechie, on a suppression d'urine, les aines sont tumeffées, & les fesses ridées & déchar-nées, parce que la tête de l'os presse les muscles, & la vessie. Lors que la luxation est en derriere, on y voit dez signes contraires.

Les *Enflures des genoux*, qui viennent d'une pituite qui s'y amasse, ou de quelque inflammation, sont tres-dangereuses, & de longue durée : elles empêchent de marcher, & accompagnent souvent jusqu'à la mort qu'elles avancent. Les douleurs des genoux sont aussi tres-sensibles, & font souvent pleurer, à cause de la simpathie admirable qu'ils ont avec les joües pour avoir esté autrefois unies & proche les uns des autres dedans le ventre de la mere ; auquel lieu l'enfant est situé de telle sorte qu'il soûtient & touche les joües & les yeux avec ses deux genoux. Enflures des genoux.

La Rotule peut être rompuë & luxée : On connoit qu'elle est fenduë & rompuë, par la dépravation du mouvement de la partie, par la cavité, & par le bruit de l'os ; & on remarque, que cette fracture ne peut être si adroitement reduite, que le malade n'en boite le reste de sa vie, parce que le porus empêche la flexion du genoüil : d'où vient qu'il ne sçauroit monter des degrez qu'avec peine : mais cette defectuosité ne paroit pas beaucoup, lors qu'il marche dans un chemin uni. Les signes que la rotule est rompuë.

La luxation peut être en dedans, en dehors, en haut, & en bas, & jamais en derriere. Les signes sont assez manifestes.

Les *Varices* ne sont autre chose qu'une dilatation & circonvolution des vénes, causées par un sang grossier & melancolique. Elles arrivent ordinairement aux cuisses & aux jambes, & quelquefois aussi Les varices.

aux tempes, au deſſous du nombril, & dans le ſcrotum.

Elles n'ont d'elles-mêmes rien de dangereux ; mais ont cela de commun avec les hemorrhoïdes moderées, qu'elles preſervent le corps de pluſieurs maladies, en le déchargeant des humeurs craſſes & feculentes, dont il auroit eſté à la fin accablé : c'eſt pourquoi il ne faut point du tout entreprendre la gueriſon de celles qui ſont inveterées, principalement ſi le corps eſt cacochiſme & mal diſpoſé, de crainte que le mauvais ſang qui les entretenoit venant à retroceder vers les parties nobles ; ne causât ou la mort, ou quelque maladie dangereuſe comme l'apoplexie, la cachexie, ou l'hidropiſie.

Enflure des jambes & des pieds.

Les Jambes & le pied ſont principalement ſujets aux fluxions, ſoit qu'elles arrivent à ceux qui relevent de maladie, à cauſe que l'humeur tombe ſur ces parties, ſoit que cela vienne de l'indiſpoſition propre, & de la cachexie qui s'y rencontre : le vent, l'eau, & une humeur gluante & pituiteuſe, ſont la principale matiere de ces enflures, la derniere produit l'œdeme.

Les marques que le tibia eſt rompu.

La jambe peut recevoir fracture & luxation. Lors que le tibia eſt ſeulement rompu, il ſe trouve au dedans de la jambe, parce que le petit étant entier, empêche qu'il ne ſe jette en dehors ; & quand le peroné eſt rompu, il ſe trouve en dehors ; parce que le gros reſtant ſain, ne lui permet pas de ſe jetter en dedans : mais ſi tous les deux ſont rompus, ils ſe peuvent auſſi bien rencontrer en devant qu'en derriere, & en derriere qu'en devant. La fracture du tibia eſt plus dangereuſe que celle du peroné, parce qu'il eſt plus gros, & qu'il ſoûtient tout le corps ; au lieu que le petit ne ſert qu'à ſoûtenir les muſcles de la jambe, qui font le mouvement du pied : mais lors que tous les deux ſont

rompus, la reduction en est beaucoup plus difficile.

La luxation du tibia d'avec l'astragale se peut faire en dedans, & au dehors du pied : & elle est reconnuë par l'eminence de l'os qu'on voit au côté de l'endroit d'où il est sorti. Les marques qu'il est luxé.

L'astragale se peut luxer de tous côtez, lors qu'il est luxé en dedans, le pied se tourne en dehors ; & quand il l'est en dehors, il se tourne en dedans. S'il est luxé en devant, le gros tendon qui s'insére au talon, est dur & tendu, & le talon est presque caché au dedans lors qu'il est luxé en derriere.

F I N.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le ving-quatriéme jour de Novembre 1665. Signé, Par le Roy en son Conseil, DU MOLEY : Et scellé du grand Sceau de cire jaune. Il est permis au Sieur N... de faire imprimer, vendre & debiter un Livre, intitulé *Histoire Anatomique & Pathalogique* ou *l'Anatomie du corps humain, avec ses maladies, & les remedes pour les guerir* : pendant le tems de dix années consecutives, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, avec deffenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, vendre & debiter sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mil livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long porté dans ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, ce 28. Decembre 1665.
Signé, PIGET, Syndic.

Ledit Sieur N. a cedé le Privilege cy-dessus à Jean Couterot, Libraire à Paris, suivant l'accord fait entr'eux. le 30. May 1679.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 15 Janvier 1680.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le vingt-neuviéme jour de May 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, LE FEBVRE : Et scellé du grand Sceau de cire jaune. Il est permis à Jean Couterot, Libraire à Paris, de faire réimprimer un Livre, intitulé *L'Anatomie du corps humain, avec ses maladies & les remedes pour les guerir, augmenté par l'Auteur de plusieurs observations de Physique curieuses, & Figures Anatomiques*, pendant le tems de vingt années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé de réimprimer pour la premiere fois ; avec deffenses à toutes sortes de personnes d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, d'Impression étrangere, sur les anciennes copies, ni autrement, en quelque maniere que ce soit prejudiciable à l'Exposant, sans son consentement, ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des exemplaires contrefaits, mil livres d'amande, dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long porté dans ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 14. Juin 1683.
Signé, C. ANGOT, Syndic.

Et ledit Couterot a cedé & transporté la moitié de son droit audit Privilege à Loüis Guerin, Libraire à Paris, pour en joüir aux clauses d'icelui.

Ce Volume de l'Anatomie & des Maladies a esté achevé de réimprimer en vertu de ce Privilege le 27. Novembre 1683.

